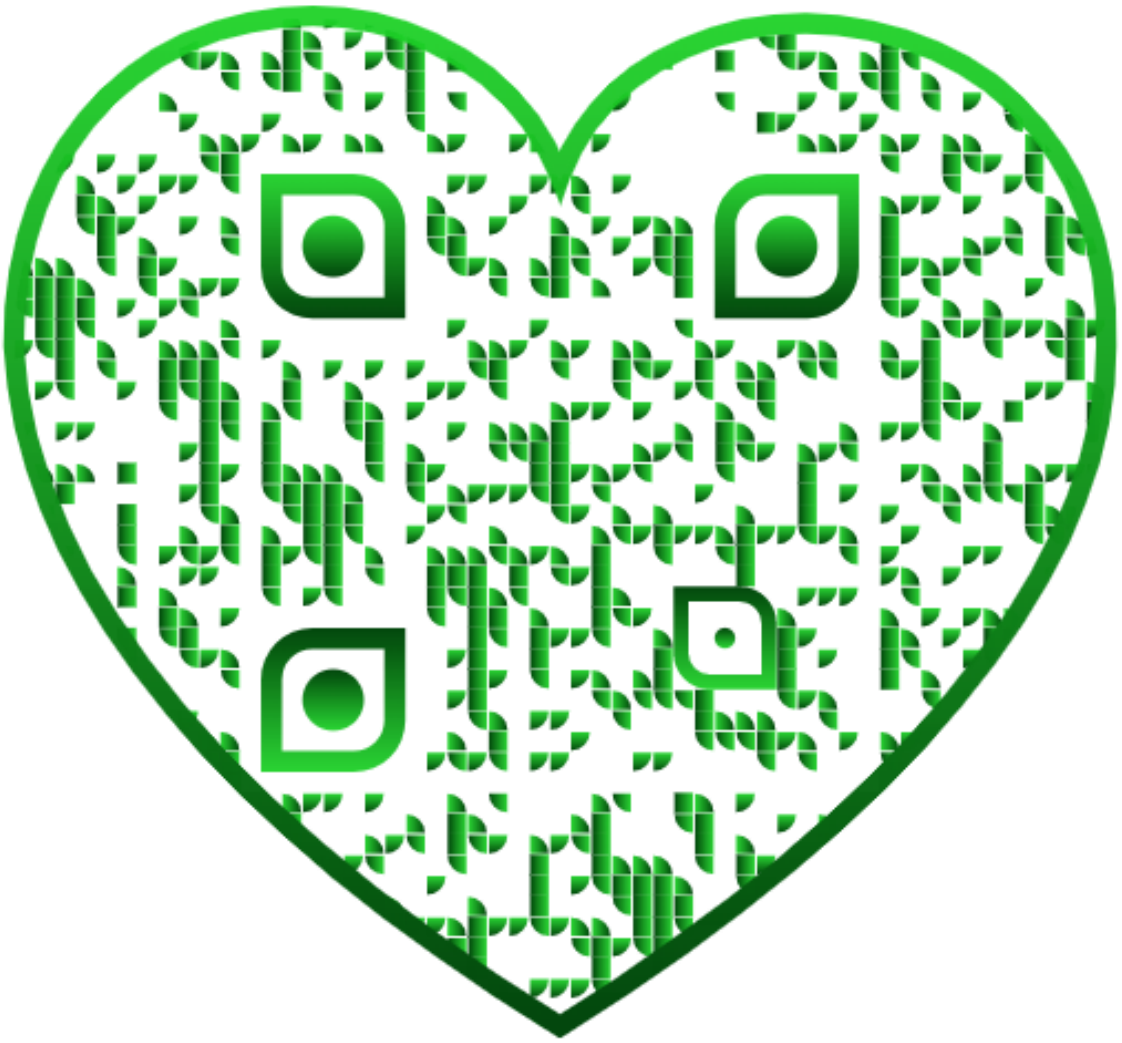
RÉBECCA MATHIEU

Une nouvelle romance éclatée de l'auteure de *Mémoire et Compulsion*.

REFLET DE CUIVRE

MONARQUE



REFLET DE CUIVRE

REFLET DE CUIVRE

RÉBECCA MATHIEU

ÉDITIONS MONARQUE

Copyright © 2022 Rébecca Mathieu
Copyright © 2022 Éditions Monarque Inc.
Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : Simon Rousseau
Révision éditoriale : Gabriel Thériault
Révision linguistique : Mélanie Boily
Conception et illustrations de la couverture : Mathieu C. Dandurand
Mise en pages : Catherine Bélisle

ISBN papier : 978-2-89818-103-0
ISBN PDF numérique : 978-2-89818-104-7
ISBN ePub : 978-2-89818-105-4

Première impression : 2022
Dépôt légal : 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Éditions Monarque Inc.
1471, boul. Lionel-Boulet, suite 29
Varennes (Québec) J3X 1P7, Canada
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

Imprimé au Canada

Québec
Crédit d'impôt livres
Gestion SODEC

Financé par le gouvernement du Canada
Canada

Participation de la SODEC.
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.
Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Reflet de cuivre / Rébecca Mathieu.
Noms: Mathieu, Rébecca, 1991- auteur.
Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20220000557 | Canadiana (livre numérique) 20220000565 |
ISBN 9782898181030 | ISBN 9782898181047 (PDF) | ISBN 9782898181054 (EPUB)
Classification: LCC PS8626.A833 R44 2022 | CDD C843/.6—dc23

Aux hommes qui peuplent mes souvenirs
et m'ont inspiré la tragédie.

PROLOGUE

LA DISPARITION

Tout était trop bruyant, trop soudain ; le moindre son résonnait avec le fracas d'une invasion. Tiffany se crispa dans la baignoire. Ses yeux errèrent sur le miroir craquelé au-dessus de l'évier, glissèrent sur les plantes fanées devant les rideaux gris, sans rien voir du moisi en expansion. L'unique ampoule au plafond se mit à clignoter, jetant des ombres longues sur les murs.

La frayeur et la souillure lui collaient à la peau. Deux fois déjà elle s'était lavée, et deux fois elle avait échoué à s'en débarrasser. Elle reprit l'éponge rêche et se frotta jusqu'à s'écorcher la peau. Il lui fallut beaucoup de temps pour se laver cette fois, et elle eut très, très mal, et tout cela pour quoi ? Au final, elle se sentait toujours aussi crasseuse, aussi infecte, aussi… impuissante. Vide. Un cocon sans chenille ni espoir de papillon.

Elle rit sans joie en passant une main tremblante dans ses cheveux inégaux. La cicatrice sur sa joue droite l'élançait toujours autant, un rappel constant que la beauté ne lui appartenait pas, et ne lui avait jamais appartenu d'ailleurs.

L'estomac tordu d'angoisse, elle s'immergea pour se rincer. Dans les mauvais films, l'esclave du désespoir se glissait dans l'oubli aqueux d'un seul mouvement fluide, noyant son chagrin avec

sa vie, mais il n'était pas question d'apitoiement ici, seulement d'un effroi et d'une haine si tenaces que sa propre identité sombrait.

Tiffany jeta un coup d'œil au comptoir où traînait la lettre du Fou noir. Après un instant de réflexion, elle tendit le bras et attrapa le bout de papier plastifié comme une parodie de diplôme, qu'elle tira sous l'eau. Plus elle y pensait, et plus ses dernières heures ressemblaient à la mise en scène pathétique d'un film pathétique d'un monde pathétique. Son père était mort, sa mère à l'autre bout du monde, et sa meilleure amie…

Et *lui,* avec ses yeux comme deux puits de ténèbres et de cruauté. Elle n'avait plus l'énergie de fuir les souvenirs, elle n'en avait d'ailleurs jamais été capable. Et si l'oubli était impossible, que lui restait-il ?

Elle serra le bout de papier contre sa poitrine et disparut sous l'eau.

Disparut tout court.

CHAPITRE 1

LE FOU NOIR

Les festivals d'été battaient leur plein à Montréal. Dans le quartier gay, des guirlandes serpentaient entre les branches des arbres, où des gamins s'amusaient à grimper pour impressionner les filles. À tous les coins de rue se dressaient des kiosques de hotdogs, de crème glacée et de mets asiatiques, surveillés par des marchands fébriles qui hélaient les passants. Dans les rues piétonnes, des artistes enchaînaient claquettes, jeux de cirque et tours de magie. Les spectateurs, entre amis, en couple ou seuls, observaient les festivités en sirotant une boisson froide pour lutter contre la chaleur étouffante.

Tiffany songeait sérieusement à les imiter. Sa meilleure amie Anna, qui marchait à ses côtés, la prit de vitesse.

— Je t'invite.

Quelques minutes plus tard, elles se partageaient un smoothie à la noix de coco. Tiffany se passa la langue sur les lèvres, satisfaite de son choix, tandis qu'Anna se retenait à grand-peine de faire la grimace.

— Garde ton smoothie, je vais plutôt prendre une crème glacée !

Anna savait ce qu'elle voulait. Tiffany lui ressemblait là-dessus, mais c'était là leur seul point commun. Grande et svelte, avec de

longs cheveux blonds bouclés, une poitrine généreuse et un visage aux traits délicats, Anna attirait les regards, tandis que Tiffany, petite et nerveuse, toujours affublée de vêtements trop grands qui accentuaient sa minceur, se fondait dans la masse. Seuls ses yeux mordorés lui conféraient un certain charme. Quant à son sourire, il était inexistant sauf pour Anna qui savait comment la faire rire. Des années d'amitié les avaient rendues inséparables.

Aussitôt qu'Anna se fut acheté un immense cornet multicolore, Tiffany s'en empara.

— Mais je t'en prie, ne te gêne pas, fit mine de s'offusquer Anna.

Ce fut à Tiffany de manifester son dégoût. Anna lui donna un coup de coude joueur en récupérant sa crème glacée, auquel Tiffany répondit par un haussement d'épaules.

— On n'a vraiment pas les mêmes goûts…

— … et c'est seulement maintenant que tu le remarques ? plaisanta Anna.

Elles échangèrent un coup d'œil complice.

— Est-ce qu'on va toujours à ce spectacle de magie ?

La prestation avait commencé en retard, et termina donc plus tard que prévu. Les deux amies arrivèrent de justesse au restaurant. Essoufflées d'avoir couru, elles s'installèrent à la table qu'elles avaient réservée, où elles durent manger en vitesse leurs homards afin de libérer leur table pour le couple distingué qui attendait. Elles prirent tout de même le temps de siroter leur coupe de vin.

Riant de leur infortune, elles déambulèrent ensuite dans le centre-ville, où les sphères colorées de lampadaires ultramodernes éclairaient les rues. Tiffany s'amusa à les faire changer de teinte

avec son téléphone grâce à une application de son cru. Tout en marchant, elle dévoila comment elle avait fait pour la développer, puis enchaîna avec tous les trucs que le magicien avait utilisés pendant son spectacle. Anna protestait et feignait de se boucher les oreilles.

— Il n'y a de magique que la plausibilité de l'illusion, conclut Tiffany.

Anna s'assit sur un banc, ses longues jambes étendues devant elle, l'air tragiquement déçue. Une gomme à mâcher entre les dents, Tiffany prit place à même le sol entre les pieds de son amie aux ongles manucurés. Même si la soirée se révélait plus agréable que prévu, il lui faudrait rentrer bientôt, car elle commençait tôt demain. Son patron ne lui avait que trop souvent reproché ses retards, et tant qu'elle n'aurait pas terminé son doctorat en électricité et en robotique, et surtout trouvé un meilleur emploi, elle ne pouvait pas se permettre de faire la fine bouche.

Même si ledit patron était incroyablement stupide.

— On rentre ? demanda Tiffany.

Anna consulta les aiguilles élégantes de sa montre dorée. La petite aiguille trottinait tranquillement vers le douze.

— Encore quelques minutes ? S'il te plaît ! supplia-t-elle quand Tiffany fit mine de se lever.

— D'accord, mais pas plus de dix. Je travaille demain matin, et je dois plancher sur ma thèse en soirée.

Enchantée, Anna lui prit la main et l'entraîna dans un parc exceptionnellement ouvert toute la nuit. Là, elles rejoignirent les dizaines de fêtards qui célébraient encore la belle saison. Tiffany secoua la tête, mais ne put s'empêcher de pouffer.

Les vélos se souciant peu des piétons sur les sentiers, elles déambulèrent plutôt dans l'herbe, zigzaguant entre les groupes de jeunes en train de vider bière sur bière pour faire passer leurs

croustilles. La belle Anna, évidemment, se fit héler un nombre incalculable de fois. Tiffany leva les yeux au ciel quand un jeune homme particulièrement entreprenant, et surtout à moitié ivre, vint à leur rencontre. Anna l'éconduit poliment, puis rit devant l'air exaspéré de son amie.

— Tu es sûre de ton orientation, Tif ? Il était plutôt mignon…

— Et incroyablement stupide.

— Si tu n'étais pas aussi…

— Quoi ? Si je n'étais pas aussi quoi, Anna ?

Elles avaient arrêté de marcher et se dévisageaient les bras croisés. Il y avait une tension tangible dans l'air. En dépit de leur amitié profonde, la naïveté d'Anna tombait de plus en plus souvent sur les nerfs de Tiffany, dont l'esprit logique avait de quoi agacer une femme préférant les émotions à la rationalisation.

Un roulement de tonnerre se fit entendre, comme en écho de leur dispute. Tiffany cracha sa gomme par terre et montra les dents à un écureuil un peu trop à l'aise. La bête s'enfuit sans demander son reste.

— J'attends toujours ta réponse, Anna.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, d'accord ? se braqua Anna.

— J'aimerais que ce soit clair.

Anna ouvrit la bouche, la referma, pinça les lèvres et se renfrogna.

— Tu ne trouveras jamais un gars si tu continues comme ça, Tif.

— Comme quoi ?

Le ton montait. Un couple à proximité, occupé à échanger des baisers entre les arbres aux branches agitées par le vent qui se levait, jugea plus sage de s'éloigner. Une trompette sonna au loin,

mais l'ambiance n'était plus à la fête, du moins pas là, dans ce parc, où le ressentiment enflait.

— Il n'y a pas que les gars dans la vie, poursuivit Tiffany avec dédain sans attendre de réponse. Si tes objectifs de vie se résument à ça, c'est désolant.

— Tu dis ça seulement parce que les gars ne s'intéressent pas à toi.

— Et tu penses que je donnerais n'importe quoi pour ça ?

Sans s'en rendre compte, Tiffany avait fait un pas vers Anna. Leurs poitrines se touchaient presque. Où était donc passée son amie si gentille, si compréhensive ? Tant pis, décida Tiffany. Elle n'avait pas besoin de compréhension, et encore moins d'un homme !

Il ne pleuvait toujours pas, mais le tonnerre grondait de plus en plus fort dans le ciel. Tiffany serra les poings, ne sachant pas que faire.

— Je veux juste t'aider, murmura Anna d'un air contrit.

— Tu procèdes d'une drôle de manière, alors.

Anna lui prit une main. Tiffany la laissa faire.

— Tif, je m'excuse.

— Je ne vois pas pourquoi tu t'excuses si tu penses ce que tu dis…

— Bonsoir, Mesdames.

Tiffany et Anna se retournèrent d'un même mouvement surpris.

C'était un homme. Tiffany remarqua à peine les habits sombres impeccablement repassés et les longs cheveux noirs et bouclés, son attention plutôt attirée par les épaules musclées, les mains gantées et l'expression figée. Anna examina le nouveau venu sous toutes les coutures, notant tout, de la chemise d'un blanc immaculé au veston noir à cravate rouge, en passant par le pantalon, également noir, et les souliers étrangement pointus.

Les yeux de l'homme, d'une surprenante teinte violette qui ne pouvait être qu'artificielle, instillèrent un malaise chez Tiffany. D'abord aussi troublée, Anna se détendit à la vue d'un sourire parfait. Elle ouvrit la bouche, mais Tiffany fut plus rapide.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

Il était plus de minuit. Elle devrait déjà être rentrée, bon sang, et voilà qu'Anna faisait les yeux doux à un inconnu… ce qui était peut-être dans sa nature, mais imprudent, sans oublier qu'il leur restait une délicate conversation à terminer.

— Excusez-moi de vous déranger, dit l'homme d'une voix onctueuse, levant les mains en un geste qui se voulait apaisant, mais qui ne fit qu'exaspérer Tiffany. Je me suis égaré. Est-ce que l'une d'entre vous pourrait m'indiquer la station de métro la plus près ?

Un mauvais pressentiment tordit le ventre de Tiffany. Le parc s'était vidé, et ce coin-ci en particulier manquait d'éclairage. Anna leva le bras pour aider l'étranger, mais Tiffany la prit encore une fois de vitesse.

— Par là, cracha-t-elle en indiquant le nord. Maintenant, sacrez-nous la paix.

— Tiffany !

L'homme n'avait pas perdu son air affable, et s'y ajoutait maintenant une trace de malaise tranché d'inquiétude. Anna se débattit lorsque Tiffany essaya de la tirer par en arrière.

— Mais qu'est-ce qui te prend, Tif ?

— Qu'est-ce qui me prend ? se hérissa Tiffany en la libérant d'un coup sec. J'ai répondu à sa question, et maintenant on s'en va, dit-elle sur un ton doucereux.

L'inconnu ne lui inspirait pas du tout confiance, et n'eût été de leur dispute, Anna se serait rangée à son avis.

Tout à coup, l'homme s'écroula par terre.

Stupéfaite, Tiffany ne bougea pas quand Anna se précipita pour lui porter secours. Elle ne bougea pas quand Anna s'agenouilla à côté de l'homme pour prendre son pouls, ne bougea pas quand elle le secoua par les épaules pour le tirer de l'inconscience, ne bougea pas quand Anna lui demanda d'appeler une ambulance, ne bougea pas quand Anna le lui ordonna, les yeux brillants de colère.

Elle ne bougea pas assez vite quand Anna hoqueta soudain, un couteau enfoncé dans la gorge, et s'affala sur le dos, les mains sur la plaie.

— Je suis… désolée, Tif…

Clouée sur place par l'effroi, Tiffany vit des bulles de sang éclore au coin des lèvres d'Anna et couler sur son menton en filets aussi délicats que le reste de son visage. Anna essaya d'ajouter autre chose, mais sa voix n'était plus qu'un gargouillis. Sa langue poignait entre ses lèvres, obscène et sinistre.

L'homme se releva d'un bond souple et enfonça le poignard encore plus profondément d'un coup de talon. Au bruit écœurant d'os brisés, Tiffany sentit ses genoux se mettre à trembler. Anna ne pouvait pas avoir été tuée, là, devant ses yeux. Impossible… et pourtant. L'inconnu aux cheveux bouclés roula Anna sur le ventre du bout de sa botte pointue, lui imprimant le visage dans la terre, puis il s'avança vers Tiffany.

Elle leva les bras pour se défendre. Habituellement, elle réagissait promptement, mais le choc la ralentissait et rendit ses efforts inutiles. L'homme la gifla violemment avec un large sourire. Sous l'impact, Tiffany fut jetée par terre. L'air quitta ses poumons quand son dos heurta durement le sol.

— J'hésitais entre ton amie et toi, haleta l'homme en la prenant à la gorge. Pour après, tu comprends ?

Non, Tiffany ne comprenait pas, et elle ne voulait pas comprendre. Étourdie, elle secoua la tête, un gémissement aux lèvres.

Elle était terrifiée. Anna… Quand son agresseur se retourna pour récupérer son poignard, Tiffany s'accrocha à la rage et se redressa, son coude décrivant un arc de cercle violent. Elle lui enfoncerait le nez dans le cerveau, à cet assassin…

Il évita le coup avec facilité et lui prit le bras, l'attirant à lui. Elle essaya de se débattre, mais il était trop fort. Il la renversa sur le dos, assez brutalement pour semer des points noirs dans son champ de vision.

Là-haut, dans le ciel, toutes les étoiles semblaient éteintes. Personne ne fut témoin de sa douleur quand son bras droit fut tiré et coincé dans un angle cruel derrière son dos, ni quand elle reçut un coup de poignard, en pleine paume, lui clouant la main au sol. Elle cria et cria, se rendant compte trop tard, perdue, si perdue, du poing que son agresseur avait enfoncé dans sa bouche. Elle y mordit aussi fort que possible. Du sang chaud coula dans sa gorge et lui souleva le cœur. L'homme se frottait contre elle, sans se presser, comme s'il avait tout son temps.

— Oh oui ! Plus fort… Donne tout ce que tu as, tu m'excites, petite pute.

Elle eut à peine le temps de voir l'autre poing de son agresseur se diriger à toute vitesse vers son visage.

— À bien y penser, nous allons avoir besoin d'un peu d'intimité, tu ne crois pas, *slutty* ?

Le noir, le fou et l'inconscience, l'engloutirent.

Tiffany surgit en sursaut de ses souvenirs. Elle était sous l'eau dans la baignoire. Elle avait voulu mourir, et elle voulait encore mourir, mais l'instinct de survie était plus fort qu'escompté. Sur le

point de se noyer, elle agita les bras sans réfléchir et faillit perdre conscience sous l'effet de la douleur. Elle colla son bras droit le long de son flanc et s'aida de l'autre pour remonter à la surface, à la vie. Elle émergea en haletant. Occupée à retrouver son souffle, il lui fallut au moins une dizaine de secondes pour se rendre compte qu'elle n'était plus chez elle.

L'énorme baignoire, creusée dans le sol, semblait coulée dans l'or et surtout deux fois plus grosse que la sienne. Beaucoup plus haut que dans son appartement, le plafond était traversé de deux arcs métalliques, dorés, curieusement ciselés de rouages et de montres à gousset. Les arcs se croisaient en plein centre. Une série de petites lampes en forme de bulbes y étaient suspendues en motif de croix. Une seule porte était visible.

Beiges et dorés en alternance, les murs encadraient une pièce non meublée à l'exception d'un immense lavabo blanc veiné de cuivre soutenu par un large pied griffu également cuivré. Des tablettes jumelles, en bois selon toute vraisemblance, et articulées à la manière d'escaliers en colimaçon, l'enceignaient sur plusieurs niveaux. Une jarre bleu pâle reposait sur l'une de ces tablettes, et un miroir hexagonal bariolé de mécanismes d'horlogerie surmontait le haut robinet coiffé d'hélices. Partout où elle regardait, l'opulence s'étalait.

Tiffany dut se retenir au bord de la baignoire pour contenir ses tremblements.

« Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? » Aussi effrayée fut-elle, au moins, le silence la conforta : elle était seule. « Il n'y a pas de danger à être seule », se répéta-t-elle en sortant lentement de la baignoire, ménageant son bras droit et ses côtes encore fragiles.

Les dalles de marbre brun foncé étaient tièdes. Elle chercha une serviette des yeux, consciente que sa nudité la fragilisait, et

n'en trouva qu'une déjà humide, suspendue à un crochet finement ouvragé.

Elle songea brièvement à retourner dans la baignoire terminer ce qu'elle avait déjà commencé, sauf que ses mains avaient déjà saisi la serviette pour s'en couvrir. Elle noua de peine et de misère le coton au-dessus de ses seins, dans un geste qui la fit tressaillir de douleur.

« Où est la lettre ?! » Il s'agissait de sa seule preuve contre le meurtrier d'Anna. Elle s'agenouilla au bord du bain et chercha dans l'eau mousseuse, le souffle court, la preuve que le cauchemar avait tissé sa toile au-delà du possible.

Ses doigts se refermèrent sur la lettre. Un goût acide dans la bouche, le cœur battant, Tiffany étendit le bout de papier plastifié sur le plancher.

Nous nous reverrons, slutty.

Le passé lui revint dans un bouquet d'horreur. Quand elle avait repris conscience, elle était à l'hôpital sans aucun souvenir d'y avoir été amenée. Les côtes momifiées, la joue droite pansée, la main gauche couturée de points de suture et le bras droit dans le plâtre, elle avait passé des journées entières à fixer le plafond blanc, et des nuits à vomir le peu qu'elle parvenait à manger, avant de recevoir son congé. Peu à peu, elle avait oublié ce qu'était la douleur… du moins jusqu'à ce que les cauchemars surviennent et qu'elle se réveille baignée de sueur, avec la sensation qu'une paire de mains invisibles s'agitaient sous sa chair, essayaient de lui recoudre la peau de l'autre côté des os.

Sa mère avait gobé l'explication d'un accident de voiture sans difficulté. Depuis la mort de son mari, son trouble bipolaire avait pris le dessus, et ce n'était pas rare qu'elle parte en vacances pendant des mois en quête d'aventure. Son mari lui avait légué un

impressionnant héritage, et à une époque, Tiffany lui avait reproché la manière insouciante avec laquelle elle l'avait dilapidé. Pendant très longtemps, elle avait détesté n'être qu'un centre d'intérêt négligé dans la vie en dents de scie de sa mère.

Quand elle avait reçu un appel de Finlande au lieu d'une visite en personne, elle avait été soulagée que sa mère lui préfère les voyages pour la première fois de sa vie.

Ne s'arrachant que difficilement au passé, Tiffany resserra la serviette autour de sa taille et réfléchit. Elle ne s'était jamais saoulée depuis son agression, la drogue ne l'intéressait pas et sa dernière IRM ne montrait aucun signe de dommages cérébraux. Pourquoi, alors, était-elle complètement perdue ? Sa tentative de suicide avait peut-être fonctionné… Était-elle en enfer ?

Elle se souvenait avec une précision douloureuse de cet après-midi, deux semaines après la mort d'Anna. Elle pouvait passer des heures à ne rien faire, roulée en boule dans son lit ou assise par terre. Elle ne ressentait plus vraiment le froid, le chaud, ou la faim. Ce jour-là, elle s'était enfermée dans la salle de bain depuis le matin, frottant avec énergie le moindre carré de peau, portant un soin frénétique à son entrejambe. Sa gynécologue, la première et dernière fois qu'elle l'avait vue, l'avait mise en garde contre ses séances de nettoyage intense, qui la faisaient saigner en dehors de ses menstruations. Tiffany lui avait claqué la porte au nez.

Qu'est-ce que quiconque savait de ce qu'elle avait vécu, de ce qu'Anna avait souffert ? L'infirmière qui l'avait vue, le médecin qui l'avait examinée (pendant qu'elle était inconsciente, sinon jamais il n'aurait posé les mains sur elle) : personne ne comprenait, personne ne pouvait comprendre ! Elle avait continué à se frotter le bas-ventre, une oreille tendue vers la musique gothique jouant sur la radio branchée tout près. Avec un peu de chance, s'était-elle dit,

elle mourrait électrocutée, une fin ironique pour une femme aspirant à devenir ingénieure en électricité.

Ce ne fut que bien plus tard, après que le soleil eut disparu, qu'elle s'était résolue à sortir de son refuge. En dépit de la température suffocante, elle s'était vêtue d'une paire de collants, d'un pantalon, de bottes, d'une camisole, d'un chandail et d'un coupe-vent. Il lui faudrait encore plusieurs semaines avant de s'habiller plus légèrement, et encore plus de temps pour réapprendre à manger avec appétit, mais ce soir-là, son estomac criait famine et il n'y avait plus rien dans son frigidaire, à l'exception d'une brique de fromage moisi. Même si elle songeait souvent à se tuer, surtout au plus sombre de la nuit, elle n'avait pas encore abandonné la lutte.

Elle voulait tuer le Fou noir. Cette lettre trouvée sur son perron, avec ces quatre mots écrits à la main, « Nous nous reverrons, *slutty* », n'avait rien changé à sa détermination.

Après avoir fait le tour de la salle de bain, Tiffany explora la salle à manger, à elle seule plus grande que son appartement.

La dernière fois que Tiffany avait vu une pièce luxueuse de ces dimensions, c'était dans un livre d'histoire sur l'ère victorienne. Sans pouvoir s'empêcher de jeter des coups d'œil par-dessus son épaule, elle fit le tour de la table qui aurait pu accueillir douze convives, haussant un sourcil devant la broderie délicate de la nappe dorée, les couverts, les grappes de raisins, les coupes de cristal et les ustensiles en argent massif.

À un coin des coussins dorés appliqués aux chaises agencées, trois rouages enchevêtrés étaient tissés, tels des anneaux borroméens. Tiffany aurait mis sa main au feu qu'elle avait voyagé dans

le temps. Quant à savoir comment elle était arrivée là sans trou de ver…

Une coupe en cristal ouvragé trônait au centre de la table. Affamée, Tiffany tendit un bras et s'empara d'une grappe, qu'elle s'empressa d'engloutir.

Au-dessus de la coupe était suspendu un candélabre de fer doté d'une soixantaine de bougies blanches électriques, pour l'instant éteintes. Fascinée malgré elle, Tiffany fit courir ses doigts sur l'armoire à vaisselle fermée, le présentoir à livres, l'armoire à coupes ouverte, tous en bois de mahogani comme la table et les chaises. Sur le côté des deux armoires s'entrelaçaient des vignes et des montres aux mécanismes visibles, et dans les portes dissimulant les autres services à vaisselle luisaient des vitraux aux teintes chaudes représentant un vignoble.

La salle à manger comportait deux fenêtres plus hautes qu'elle. Le tissu des tentures était uniformément rouge terre, à l'exception des fines lignes dorées qui le traversaient à intervalles réguliers, tels de longs barreaux d'échelle. Ou de prison. En l'écartant, elle découvrit un léger rideau de soie or clair, et derrière…

Un vignoble. Mille et mille ceps s'étalaient entre de grands chênes aux feuilles colorées qui se dressaient de part et d'autre de l'immense cour, et des saules pleureurs trempaient leurs racines dans un point d'eau qui n'avait rien d'un marécage. Tiffany crut distinguer une forme humaine sur la berge, mais son attention fut bien vite retenue ailleurs.

Un robot ? Tiffany appuya son front contre la vitre pour admirer la machine dorée superbement articulée. Haute d'au moins trois mètres, celle-ci était composée d'une base noire sphérique dotée de chenilles à la manière d'un char d'assaut, d'un tronc imposant aux mécanismes visibles à travers une paroi de verre et d'une

sphère en guise de tête. Curieusement oblongue, cette tête s'étirait vers l'arrière en deux longs tubes de métal connectés aux épaules de l'engin.

Tiffany ne pouvait pas considérer cette partie de la machine autrement qu'une tête, pas quand deux pastilles bleutées de la grosseur d'un melon luisaient dans cette sphère.

« Merveilleux… »

Soudés au tronc se mouvaient deux tentacules semblables à des bras, à la différence près qu'ils s'articulaient à trois endroits, comme s'ils possédaient autre chose qu'un coude et un poignet. D'un doré plus pâle que les tubes du crâne, ces bras se terminaient par trois griffes métalliques, dont la plus longue, au centre, devait mesurer au moins un mètre. Cette excroissance luisante se subdivisait en dizaines de pinces, ciseaux et autres outils plus petits qui s'activaient dans les grappes de raisins.

Complètement subjuguée, Tiffany essaya d'imaginer les centaines de rouages, de tubes, de fils et d'aimants qui s'emboîtaient dans le grand tronc en forme de poire. Comme elle aurait souhaité être plus près pour apprécier tous ces détails ! L'ingénieure en robotique en elle exultait.

Puis, son regard dériva vers l'horizon.

« D'où peut-on observer une telle chaîne de montagnes à Montréal ? »

Et c'était sans compter ces robots qu'elle n'avait jamais vus dans sa ville, voire nulle part dans le monde. Elle passait ses heures de bureau et une bonne partie de son temps libre à éplucher les plus récentes nouveautés en robotique, que ce soit en aérospatiale ou en œnologie ; elle le saurait si de telles machines opéraient dans la région.

Tiffany recula lentement, comme si le monde risquait de se briser à cause d'un mouvement trop brusque. La tête lui tournait.

Où se trouvait-elle ? La science-fiction, elle connaissait, pour avoir lu et relu les œuvres d'Isaac Asimov et de Frank Herbert, mais elle savait pertinemment que les voyages temporels, du moins pour l'être humain, relèveraient encore longtemps de la fiction s'ils devenaient seulement possibles un jour… Plus important encore, il ne lui manquait aucun souvenir à l'exception de son transport à l'hôpital : elle se revoyait dans son appartement, dans son bain (un bain qui n'avait rien de celui dans lequel elle s'était éveillée) en train de s'enfoncer dans l'oubli.

Que faisait-elle alors dans ce manoir, ailleurs de temps et d'espace ?

Son cœur battait à grands coups désordonnés, comme un mécanisme usé de montre bosselée, cassée, jetée. Elle recula vers l'armoire à vaisselle et se laissa glisser par terre. Les genoux remontés contre la poitrine et les poings crispés, elle essaya en vain d'étouffer la panique sur le point de la dominer. Les quatre pattes de la table dansaient, la nappe tournoyait, et elle se sentait dériver dans un univers trop connu, enténébré…

« Non. »

Elle agrippa ses cheveux d'une main, la plus fragile crispée autour de la lettre, et tira de toutes ses forces, avant de planter ses ongles dans son cou, sans se soucier du sang qu'elle sentit couler. Elle n'avait jamais eu peur du sang. Pauvre Anna, qui ne pouvait supporter la vue de la plus petite gouttelette ! Tiffany se mit à pleurer, respirant par à-coups, au bord de l'hyperventilation. Où étaient donc les anxiolytiques que lui avait prescrits ce médecin ?

Hors de portée. Elle se roula en boule en serrant la serviette le plus étroitement possible.

Soudain, une voix la fit sursauter.

— Milady ?

Cette voix tout d'abord, puis la vue d'un homme, la plongèrent dans la peur. Tiffany ne remarqua pas la barbe de deux jours, ou encore l'habit froissé, veston noir sur chemise et pantalon noir, pas davantage que la canne au pommeau d'or ou le chapeau haut de forme surmonté de lunettes aux contours épais qui auraient fait l'envie d'un aviateur.

Le Fou noir ! Ces cheveux noirs, porteurs d'un parfum écœurant qui l'avait fait vomir, ces mains gantées dissimulant de longs doigts blancs salis par le sang et la chair arrachée, ces lèvres voilant une boucherie grotesque, noire, rouge et blanche, ourlées de petits morceaux de mort, cette langue qui s'était posée partout sur ce corps… Il devait s'appuyer sur sa canne pour marcher. L'avait-elle blessé plus qu'elle ne l'avait cru cette fameuse nuit ? La vengeance était un plat qui se mangeait froid, mais après avoir jeûné aussi longtemps, elle ne savait plus comment patienter.

— Milady ? reprit-il.

Tiffany ne se souvenait que trop bien de ces yeux violets si étranges. Transparents, ils révélaient l'âme noire, promettaient mille et un supplices. Elle se releva avant que l'effroi ne puisse la clouer sur place une fois encore. Dans sa précipitation, elle en oublia la lettre. Ce fut sa soif de vengeance qui la fit se précipiter sur la table, attraper un couteau, tendre le bras et le pointer vers le Fou noir.

— Posez ce couteau, Milady.

Il était aussi joueur que dans ses souvenirs, constata-t-elle avec colère en le voyant perclus d'incertitude et de gêne, et aussi de quelque chose qui ressemblait au chagrin.

— Allez vous faire foutre.

Les mots lui avaient échappé. Elle les répéta, savourant le passage des lettres limpides dans sa gorge sèche.

— Je ne sais pas qui vous êtes, mais…

— Ordure.

Elle se prit les pieds dans la serviette et s'affala de tout son long, ses jambes flageolantes cédant sous son poids. Le Fou noir, sa canne cliquetant contre les dalles de bois, fut aussitôt sur elle.

Tiffany lui lança le couteau en visant la poitrine. Elle ne se laissa pas démonter quand le manche cogna contre un mur à un bon mètre de là, à peine dévié par la canne. Elle savait qu'elle échouerait, mais elle ne pouvait pas s'empêcher d'essayer. Profitant de l'effet de surprise, son seul avantage, elle se traîna à genoux un peu plus loin et s'empara d'une coupe, qu'elle lui jeta à la tête. Le Fou noir ne leva pas sa canne assez haut et la reçut sur la tempe, le bijou éclatant en une myriade d'éclats de cristal. Tiffany se mit en quête d'une autre arme.

Le Fou noir fit rebondir sa canne d'étrange façon sur le plancher. Elle se sépara en deux : la partie inférieure, un fourreau, atterrit dans sa main droite et la supérieure, une longue épée au manche simple, se retrouva dans sa gauche. Il en approcha la pointe acérée à deux pouces de la gorge de sa proie.

À tâtons, Tiffany serra les doigts sur une fourchette.

— Je n'ai vraiment pas envie de répandre le sang aujourd'hui, qui que vous soyez. Lâchez cette arme.

Le ton suppliant ressemblait si peu à la goguenardise à laquelle il l'avait habituée qu'elle manqua lui obéir. Et s'il avait encore envie de jouer ? Elle appuya sa paume, celle-là même qu'il lui avait jadis transpercée, sur le fil de l'épée.

— Plutôt mourir !

Tiffany guetta le sourire satisfait, la concupiscence qu'il ne manquerait pas d'exhiber, mais les lèvres de l'homme se mirent à trembler, et la lame s'éloigna lentement, sans répandre une seule

goutte de sang. La pointe effilée toucha au sol. Qu'attendait-il pour l'empaler sur son épée ?

— Je n'ai pas l'intention de vous faire mal, Milady, mais…

« Quel comédien ! » Elle prit appui sur sa main droite, endurant de bon gré l'éclair de douleur qui remonta le long de son bras encore fragile, et essaya se relever. Puis elle réalisa que la serviette avait glissé, et s'empressa de la remettre en place. Frissonnante de dégoût, elle prit conscience des yeux qui cherchaient à voir le moindre bout de peau dévoilée. Certainement voulait-il voir les blessures qu'il lui avait infligées, à peine cicatrisées. Quand il tendit la main dans sa direction, elle enfonça les deux piques de la fourchette qu'elle tenait encore dans le dos de sa main.

Le gant noir fut déchiré. Le coup aurait été assez fort pour lui transpercer complètement la main droite, et les piques de la fourchette auraient été suffisamment acérées pour le lui permettre, mais au lieu de traverser la chair de part en part, l'ustensile perça à peine la surface de la peau avant de buter contre un obstacle plus dur et rebondir. Le bras gauche tétanisé par le choc, Tiffany trouva néanmoins la force de tenter de pousser le Fou noir au sol.

Le monstre tomba à genoux et lui prit le bras droit, qu'il tira en même temps que la serviette. Les os à peine ressoudés et les muscles fragiles protestèrent devant une telle brutalité. Tiffany se mordit la lèvre jusqu'au sang, refusant de lui donner la satisfaction de l'entendre crier. Elle l'avait assez supplié jadis.

Un miaulement courroucé retentit. Une boule de poils atterrit sur les épaules du Fou noir. Une pluie de jurons aux lèvres, il lâcha sa prise et recula en se débattant avec le chat hérissé. Tiffany remonta la serviette jusqu'à ses épaules d'un coup sec, s'empara de la lettre et se releva, reculant en titubant jusqu'à mettre la table entre son agresseur et elle.

Le chat bondit sur le dossier d'une chaise, échappant aux mains du monstre, et atterrit devant Tiffany.

— Qu'est-ce qui te prend, Spiel ? s'écria le Fou noir.

Tiffany n'avait jamais vu un chat au dos aussi courbé, aux poils ainsi dressés, crachant avec autant de fiel. Peu impressionné, le monstre ne recula pas ; pire, il avança sur elle. Quand il réussit à l'acculer à l'armoire à coupes, le chat feula encore plus fort. Au prochain mouvement que fit le Fou noir pour toucher Tiffany, l'animal se dressa sur ses pattes de derrière et fendit l'air d'une patte griffue.

Cette fois, le monstre recula en levant les mains. Sans être particulièrement gros, le félin avait clairement une ascendance mixte avec un tigre, à en juger par les stries cuivrées de son pelage d'ébène. Son agressivité prenait dès lors tout son sens. Ne restait qu'à savoir pourquoi le chat semblait la défendre, elle, plutôt que son maître apparent.

Et toujours cette question lancinante qui l'assaillait : où se trouvait-elle donc ?

— Tu as toujours les idées aussi arrêtées, déclara le Fou noir au félin d'un ton où perçaient l'amusement et la lassitude. D'accord, je ne bouge plus. Mais bas les pattes, d'accord ?

D'une rare intelligence, le chat alla se coucher aux pieds de Tiffany pour toute réponse. Elle en resta bouche bée. Le Fou noir lui adressa un pâle sourire, auquel elle répondit en resserrant la nappe autour de sa taille. Tout sourire du monstre préludait à de nouvelles horreurs.

— Vous voudrez sans doute des vêtements, Milady… ?

Il ne bougea pas, et Tiffany ne dit rien, incapable de décider pourquoi il l'appelait ainsi, pourquoi il était habillé de telle manière, à quel nouveau jeu il jouait.

— Écoutez… reprit-il d'un ton las mais non moins aimable. Je n'avais pas du tout prévu d'invités ce soir, et j'ai eu une dure journée.

« Pas autant que moi », songea Tiffany qui s'enfermait dans le silence, tandis que le Fou noir poursuivait son monologue.

— J'ignore qui vous êtes et ce que vous me voulez, et croyez-moi, même si je suis un gentleman et que l'on vante mon hospitalité partout à Erage, je n'aurais pas hésité à vous mettre dehors, une fois habillée, bien entendu, précisa-t-il en se fendant d'une brève révérence. Mais il semblerait que Spiel en ait décidé autrement.

« Erage ? Gentleman ? Spiel ? »

— Mon chat, Spiel, précisa-t-il avec un semblant de sourire. Je suis Lord Linux, et ceci est mon domaine.

Tiffany le dévisagea, guettant la tombée du masque, mais l'homme semblait tout à fait sérieux. Elle se mit à respirer plus rapidement, la peur au ventre.

— Je ne sais pas comment vous m'avez retrouvée… quel délire vous espérez me faire croire… je vous jure que…

— Je ne vous veux aucun mal…

— Vous avez tué Anna ! hurla-t-elle.

Le chat sur les talons, elle sortit en courant dans le couloir sans rien voir des pièces somptueuses qui s'ouvraient sur les côtés, remarquant à peine les femmes vêtues de costumes de chambrières. Elle ignorait comment le Fou noir l'avait retrouvée. Pire, le nouveau jeu de son hôte, s'il la laissait pour l'instant physiquement indemne, dévoilait de nouveaux artifices susceptibles de lui faire perdre la raison pour de bon.

Ses membres courbaturés l'éveillèrent. Elle bougea un bras, certaine qu'elle s'était endormie, encore une fois, devant l'écran de

l'ordinateur. Mais la migraine qui lui vrillait les tempes lui sembla vite inexplicable dans les circonstances.

Inexplicable ? Un hurlement lui échappa à sa première tentative de bouger la main gauche. Un trou, il y avait un trou dans sa paume ! Il lui fallut une poignée de secondes avant de prendre pleinement conscience de l'horrible situation dans laquelle elle se trouvait.

On lui avait mis une balle de caoutchouc dans la bouche, qu'un épais ruban visqueux maintenait en place. Ses chevilles disparaissaient dans des anneaux de métal rouillé liés à des chaînes vissées dans des murs de bois. Sa veste avait disparu. Son pantalon était troué et couvert de boue. Tiffany leva la tête, haletant de douleur et de peur, pour découvrir un toit distant de dix mètres et des bottes de foin dans tous les coins.

Une grange. Elle était complètement isolée.

Un projecteur installé dans la mezzanine était braqué sur une forme familière pliée en deux. Tiffany plissa les yeux. La forme se releva, avec la maladresse d'un pantin trop longtemps délaissé. Elle tenait entre les bras un corps. Tiffany hoqueta d'horreur. Anna ! Son visage… Il avait été… découpé… Il n'y avait plus… Elle ne devait pas vomir, ne pouvait pas vomir ; elle s'étoufferait dans son bâillon.

« Bon sang, comment peut-on faire ça à un être humain ? » sanglota Tiffany en coinçant sa main blessée entre ses genoux tremblants.

Le Fou noir lâcha Anna, qui s'écroula sur le plancher de ciment avec un bruit mat. Tiffany tenta de crier malgré le bâillon, espérant de tous ses vœux qu'elle mourrait de peur avant de subir ce que l'homme lui préparait. Même du fond de son désespoir, elle savait pourtant qu'elle n'aurait pas cette chance.

Tout sourire, le meurtrier d'Anna dansa vers elle, glissant sur la pointe de ses souliers parfaitement lustrés, tournant avec une grâce mesurée, ses bras formant une délicate couronne au-dessus de sa tête. Ses mains gantées luisaient de sang.

Tiffany utilisa sa main indemne pour reculer, mais les chaînes, longues de seulement quelques dizaines de centimètres chacune, ne lui permirent pas de s'enfuir davantage. Par un extraordinaire effort de volonté, elle résista à la tentation de s'abîmer les articulations en tirant.

— N'es-tu pas contente de me voir ? N'est-ce pas que notre rencontre dans le parc était trop brève, *slutty* ?

Le Fou noir prononça ce dernier mot d'une voix exagérément aiguë en se laissant tomber à genoux devant elle. Ses mains gantées vinrent cueillir son menton, et Tiffany secoua la tête avec violence, terrifiée par la folie qu'elle lisait dans les yeux naturellement violets, sans lentilles de contact. Quelle étrange couleur… Comment avait-il pu lui paraître un seul instant sain d'esprit, plus tôt dans le parc ? Elle ne voulait pas penser à ça, à ce poignard qui avait tué Anna, à son… visage, mais si elle ne pensait pas, elle ressentait, sa raison s'effritait.

— J'ai une surprise pour toi.

L'haleine du monstre lui souleva le cœur. Elle remarqua alors ses lèvres rougies, les taches sur son menton, les morceaux de viande coincés entre ses dents. Qu'est-ce qu'il…

Ses efforts pour crier, ses yeux exorbités, déclenchèrent l'hilarité de son agresseur. Il déposa un baiser sur chacune de ses paupières, mordillant cils et paupières. Tiffany aurait donné tout ce qui lui restait pour avoir une de ces capsules à l'arsenic sous la dent que les espions affectionnaient. Comme elle regrettait cette dispute avec Anna, comme elle regrettait surtout leur promenade dans le parc…

— Regarde-moi et ne bouge pas.

Tiffany ne put réfréner un mouvement de recul à la vue des petits cercles métalliques dotés d'aiguilles que le monstre enlignait vers ses yeux.

— Je t'ai dit de ne pas bouger, dit le Fou noir d'une voix suave.

S'il voulait lui crever les yeux, il le ferait qu'elle se débatte ou non. Elle se figea pourtant. Les fins doigts gantés grossirent dans son champ de vision, et avec eux ces artefacts qui donnaient la chair de poule. Ce fut avec quelque chose rappelant l'affection que le Fou noir les lui installa autour des yeux, non sans lui recourber les cils et paupières auparavant.

Hébétée, Tiffany se rendit compte qu'il lui était impossible de fermer les yeux. Une vive douleur au coin des paupières, en deux endroits, lui fit comprendre que les aiguilles les immobilisaient. Elle cria, encore et encore, mais le bâillon ne laissait filtrer que des gémissements.

Le Fou noir extirpa une petite fiole de son pantalon, qu'il inclina au-dessus des yeux qu'il maintenait ainsi ouverts. Tiffany imagina de l'acide, mais ce n'était que de l'eau salée, destinée à hydrater sa cornée. Stanley Kubrick devait se retourner dans sa tombe.

— Et voilà, susurra le Fou noir en se relevant. Vois ce que j'ai préparé pour toi.

Il gambada vers le mur opposé de la grange, où gisait le corps d'Anna, et actionna un levier. Un bruit de porte de garage se fit entendre. Tiffany tourna frénétiquement la tête dans sa recherche d'un nouveau danger.

Le sol se mit à trembler. Tiffany se redressa de son mieux. Des brins de foin tressautaient sur le ciment et glissaient, lentement mais sûrement, vers le milieu de la grange. Une pile de ballots

tangua dans la mezzanine et s'effondra. La Fou noir évita adroitement la chute du premier ballot et dansa, tout sourire, une main en l'air et l'autre sur la taille, pirouettant et sautant, déjà loin quand les autres ballots s'écrasèrent par terre.

Deux panneaux s'ouvrirent dans le plancher. L'absence de grincements fit frissonner Tiffany. Le mécanisme était entretenu, donc utilisé régulièrement. Elle s'étouffa dans sa salive en découvrant une grande table métallique qui s'élevait de la trappe. Longue de quatre mères et large de la moitié, des chaînes et menottes, cinq au total, en pendaient. Une réponse sans question.

Le Fou noir traînait Anna… non, pas Anna, son cadavre, par ses magnifiques cheveux blonds maculés de sang et de saletés. Sans le moindre effort, il l'agrippa par les aisselles et l'installa à plat ventre sur la table. Tiffany tressaillit quand il referma une première menotte autour de son poignet droit, puis de son poignet gauche, autour de ses deux chevilles, et enfin, le gros arceau de métal autour de sa taille.

« Mais qu'est-ce qu'il veut ? Anna est morte. » De grosses larmes sur les joues, Tiffany le regarda retirer ses gants, les épousseter et les placer délicatement sur le bord de la table. Il se pencha ensuite pour dénouer les lacets de ses souliers avec une lenteur mesurée, puis se déchaussa. Tandis qu'il s'attaquait à sa braguette, ses yeux brillèrent et croisèrent ceux de Tiffany. Son pantalon coula le long de ses cuisses, dévoilant l'horreur d'un désir pulsant.

Tiffany se remit à trembler quand il s'approcha d'elle. La douceur de son doigt sous son menton lui donna la nausée. Elle essaya de détourner le regard.

Du plus infime mouvement, le monstre appuya sur les aiguilles autour de ses yeux, les enfonçant de quelques millimètres dans la peau à vif. Le sang dans la bouche de Tiffany se mélangea à sa salive et au goût de bile. Elle avait cru qu'elle mourrait dans ce parc, et

maintenant, dans cette grange aux horreurs insoupçonnées, elle regretta amèrement de ne pas avoir été capable d'inciter le Fou noir à la tuer quelques heures plus tôt.

— Tu regardes, énonça soigneusement le Fou noir. Tu participeras plus tard.

Il relâcha la pression sur les aiguilles. Tiffany geignit, bouleversée et dégoûtée, tandis que le Fou noir la hissait sur ses pieds, le bras droit autour de sa taille et le bras gauche aligné contre le sien. Sa main chaude serrait sa petite paume gelée. Il la dépassait d'au moins une tête.

— Tu es particulièrement dure d'oreille, toi, gronda-t-il en la serrant un peu plus étroitement contre lui.

Il se mit à siffloter un air classique en la faisant lentement valser, son membre dur et dressé maintenant une écœurante pression contre sa cuisse. Tiffany essaya de respirer malgré le bâillon et les miasmes entêtants de sueur qu'il dégageait. L'anticipation du calvaire à venir avait sapé ses réserves d'adrénaline.

— Sois gentille, veux-tu…

Il tira son bras droit comme pour la faire tourner, puis sans crier gare, il la pressa contre son torse et lui rabattit le bras d'un coup sec par en arrière.

L'épaule craqua ; l'os se rompit. Tiffany crut qu'elle allait s'évanouir, mais ce n'était pas terminé : le Fou noir chantait maintenant, d'une voix claire atrocement juste, et les muscles se déchirèrent tout le long de son bras tandis qu'il continuait de les faire tourner, tourner, tourner, riant au son du coude qui se déboîtait et des os du poignet qui craquaient.

Dès qu'il la laissa aller, Tiffany s'écroula au sol. Le corps plein d'endorphines, à la frontière de l'inconscience, elle ignorait si ses jambes lui servaient encore.

— Et voilà. Maintenant que j'ai toute ton attention…

Il dégaina son poignard, celui-là même dont il s'était servi pour tuer Anna. Tiffany regarda sans la voir la lame horriblement croûtée, pleine de sang et d'autres choses encore. Combien de femmes le Fou noir avait-il tuées ?

Tiffany sentit un courant d'air froid sur sa poitrine, puis une infime douleur. D'un coup habile et rapide, il lui avait taillé un X sur sa chemise. Elle n'eut aucune réaction quand le Fou noir lui retira le vêtement en lambeaux. Les manches se déchirèrent, et Tiffany crut que son épaule droite se détachait du reste de son corps.

Elle n'osa pas vérifier. Le Fou noir… C'était vers lui et vers lui seul que toute son attention était tendue.

La bouche honnie se referma sur sa gorge. Toujours à genoux, Tiffany anticipa une morsure, mais il se contenta de suçoter la peau. Le contact des lèvres sur un sein, puis sur l'autre, lui donna envie de vomir, encore davantage que les sons de gorge qu'il produisait. Elle bondit presque en le sentant fourrer une main entre ses jambes.

— Tu es bandante, *slutty*… siffla-t-il en collant l'oreille contre son bas-ventre, faisant courir ses ongles sur ses flancs. Mais pas autant qu'elle.

Il se redressa d'un mouvement fluide en souriant. Une main sur son membre gonflé, il s'en servit pour lui claquer le visage.

— J'ai bien envie de ça… Je sais, oui, murmura-t-il en l'entendant gémir, feignant la compassion. Tu en as envie aussi.

Tiffany se demanda si la sécheresse de sa cornée l'empêcherait enfin de voir. Malheureusement, le Fou noir choisit ce moment pour verser quelques gouttes dans ses yeux. Elle se prit à remercier le ciel pour son bâillon ; elle préférait encore s'étouffer, mourir dans son propre vomi, que subir la suite.

Le Fou noir avait sauté sur la table. Il passa une jambe au-dessus du ventre d'Anna en remontant ses manches, comme l'hôte soucieux des bonnes manières à une table champêtre. Ses cheveux noirs et bouclés formèrent un rideau de ténèbres qui celèrent les yeux violets.

Tiffany ne pouvait plus respirer alors qu'une odieuse réalité, qu'elle n'avait jamais anticipée même dans ses cauchemars les plus noirs, prenait forme sous ses yeux.

CHAPITRE II

LORD LINUX

Le souvenir vola en éclats. Tiffany s'éveilla en nage, un cri en travers de la gorge. Son premier réflexe fut de localiser le Fou noir, sauf que le noir était partout, un écran dans sa tête, là même où sommeillait la folie. Le cœur prêt à exploser, Tiffany chercha à tâtons le pistolet qu'elle gardait sous son oreiller, mais ne rencontra que du tissu.

« Ce n'est pas mon lit », constata-t-elle en claquant des mains. Les lumières qu'elle avait changées partout dans l'appartement ne répondirent pas au signal sonore. « Ce n'est pas ma chambre. »

Les derniers événements lui revinrent alors. Sa tentative de suicide. Son arrivée dans la demeure du Fou noir, de *Lord* Linux. Elle posa un pied à terre et s'avança vers la fenêtre, son bras droit replié contre sa poitrine.

D'une main tremblante, elle écarta les lourdes tentures, dévoilant l'aube naissante. Tout en pénombre violette, l'immense cour ressemblait à un cimetière hanté avec ses monticules grisâtres et bien ordonnés qui s'élevaient en place des vignobles et les pans de brume avalant et recrachant les arbres. Il ne semblait pas y avoir âme qui vive, mais Tiffany avait bien compris qu'elle n'était pas seule ici.

Le goût des raisins qu'elle avait mangés plus tôt lui remonta dans la gorge et lui donna la nausée. Elle se laissa tomber par terre. Ce vignoble… Le Fou noir enterrait-il les cadavres de ses victimes dans la terre où poussaient les plants de raisins ? En faisait-il de sinistres engrais ? Les racines des vignes se nourrissaient-elles des corps décomposés, produisant cette vie, ces fruits ronds et juteux, à même cette matière de cauchemar ? Anna se trouvait-elle là-bas ? Anna était-elle ici ? Tiffany porta les mains à sa gorge. Mangeait-elle les morts qu'elle rejoindrait bientôt ?

Il lui fallut de longues heures pour chasser cette image d'épouvante. À sa grande surprise, personne ne vint la déranger, tandis qu'elle jetait de fréquentes œillades à travers la fenêtre. On ne frappa pas à la porte, on n'essaya pas d'entrer, ce qui la conforta dans l'impression qu'au moins pour l'instant, le Fou noir la laissait tranquille. C'était peut-être son nouveau plan : la forcer à une solitude qu'il savait consacrée à anticiper les pires scénarios possibles, pour ensuite la cueillir dans un moment de vulnérabilité et la ravager une dernière fois.

Vers le milieu de la journée, Tiffany avait fouillé au complet la chambre où elle s'était barricadée. À l'exception d'une lime en métal, dont les extrémités arrondies ne lui servaient à rien, elle n'avait trouvé aucune arme, ni sous l'oreiller de plumes qu'elle éventra, ni entre les deux matelas ou sous le lit, ni dans la commode ou la penderie. Elle s'était même traînée à genoux sur le plancher, tapant doucement sur les lattes de bois dans l'espoir fou qu'un son creux révèle une cachette dans laquelle elle aurait découvert de quoi se défendre.

Une envie pressante la convainquit de se servir du pot de chambre entraperçu sous le lit. Empoussiéré, il n'avait pas été utilisé depuis longtemps, et il ne serait certainement pas vidé de sitôt.

Oreiller en plumes véritables et pot de chambre… Le Fou noir avait-il l'intention de la laisser moisir de peur dans cette chambre de l'ère victorienne ? Il la guettait assurément, et ces gens entrevus la veille habillés en domestiques devaient être ses yeux et ses oreilles.

Elle aurait bien tenté une sortie par la fenêtre, mais une serrure semblait avoir été mise en place à l'extérieur. Fracasser le pot de chambre contre la vitre ne servit à rien, et si se tailler les veines avec un éclat de verre lui traversa l'esprit, elle choisit de s'accrocher à sa soif de vengeance tant qu'elle pouvait encore. D'un geste sec, elle remit les tentures en place. L'idée qu'un visage puisse se plaquer sur la fenêtre et des yeux violets lui percer l'âme lui était insupportable.

Les heures s'égrenèrent dans l'angoisse. À un moment donné, un miaulement derrière la porte lui apprit que le chat tigré l'avait retrouvée. Tiffany hésita, puis retourna dans le lit en vitesse. Si elle feignait de dormir, peut-être aurait-elle un minuscule avantage lorsqu'il viendrait l'attaquer ?

Soudain, la porte s'ouvrit de quelques centimètres. Le félin se faufila dans l'ouverture et la rejoignit rapidement sous les couvertures. Tiffany ne put s'empêcher de visser son regard sur la porte entrebâillée. Le Fou noir était-il là, tout près, en train de l'épier ? Comme s'il voulait la rassurer, le félin aux yeux verts posa une patte sur sa cuisse et frotta ses moustaches gentiment contre sa peau. Il se mit à ronronner de contentement sous ses caresses hésitantes.

« Je ne comprends pas. »

La porte s'ouvrit un peu plus. Une silhouette se dessina dans l'embrasure, plus petite qu'elle l'aurait imaginée. Moites de sueur, les mains de Tiffany glissèrent contre la fourrure du félin.

— Pardonnez-moi de vous déranger, Milady.

Une voix de femme ! Tiffany se redressa, se couvrant la poitrine avec le drap.

— Oh !

À peine plus grande qu'elle, et tout aussi menue, la jeune fille avait de longs cheveux bruns nattés jusqu'aux hanches et un visage rond piqueté de taches de rousseur. Sa longue robe blanche, aux manches courtes et bouffantes, touchait au sol. L'ourlet paraissait usé, mais propre. Sous les seins, la jeune fille portait un corset lassé sur les côtés, en cuir brun foncé, qui se terminait en pointes arrondies à la hauteur des hanches. Cinq boucles dorées le fermaient en avant. Un petit chapeau pointu, du même brun que le corset, était posé en angle sur le côté droit de sa tête et retenu par un ruban doré qui soulignait sa gorge pâle.

À en juger par le plateau de nourriture qu'elle portait et les vêtements pliés sur son bras, ce devait être une chambrière.

Tiffany tendit le cou en avant d'un air suspicieux. La jeune fille ne semblait pas du tout apeurée, tout juste intimidée non par son hôte démoniaque, mais par son invitée. Que tramait le Fou noir ?

— Qui êtes-vous ? questionna Tiffany.

Elle porta la main à sa gorge, surprise d'entendre à quel point sa voix était rauque. Avait-elle crié dans son sommeil comme elle l'avait fait dans la grange ? La chambrière fit un pas en avant, et son plateau tangua, menaçant de faire tomber le verre d'eau posé en équilibre. Ses mains tremblaient.

— Je suis Merilla. Lord Linux m'a assignée à votre chambre.

Elle fit une courbette en posant le plateau sur la table de chevet, repoussant doucement la lampe couronnée de vitraux illuminés pour lui faire une place. Tiffany ne la lâcha pas des yeux tandis qu'elle étendait une robe rouge et une longue culotte au pied du lit.

« Lord Linux. C'est vraiment comme ça qu'il se fait appeler ici. »

— Désirez-vous prendre un bain, Milady ?

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda plutôt Tiffany en sautant en bas du lit. Attendez.

Le chat sur les talons, elle se rua sur la porte qu'elle ferma d'un geste brusque. Elle s'y adossa, et le chat se frotta contre ses jambes. Les yeux de Merilla s'arrondirent.

— Je… C'est…

— Répondez-moi, exigea Tiffany en serrant la poignée jusqu'à en avoir les jointures exsangues.

— Je suis désolée de vous avoir déplu, Milady, je…

— Tais-toi.

En dépit des mots durs, Tiffany s'efforça d'adoucir sa voix. Qui que soit cette fille, elle aussi était une victime du Fou noir, et elle ne méritait pas toute cette rage.

— Excuse-moi, se reprit Tiffany en se baissant pour caresser la tête du chat. Je sais qui il est. Je sais qu'il te fait du mal. Mais tu dois… Je peux t'aider.

Comment admettre à cette jeune fille le pouvoir qu'exerçait la peur sur son esprit fragilisé ? Le malaise flagrant dans l'expression de la chambrière la fit baisser le ton.

— Depuis combien de temps es-tu ici ?

— Trois ans, répondit Merilla d'une toute petite voix.

Tiffany vacilla. Comment était-ce possible ? Une seule nuit avec le Fou noir l'avait presque détruite, et Anna… Elle secoua la tête d'agacement. Et si la jeune fille ne portait pas une robe longue par hasard ? Cachait-elle des lésions plus graves que la petite cicatrice sur son pouce ? Tiffany chercha en vain dans ses yeux la hantise qu'elle-même croisait dans le miroir.

— Linux vit ici.

— Lord Linux est le maître du domaine, oui, la corrigea la chambrière avec ce qui ressemblait à un air de reproche.

Elle devait avoir perdu la raison pour le défendre. Ou alors, peut-être souffrait-elle du syndrome de Stockholm ?

— Et où sommes-nous ?

— Le domaine de Lord Linux est en bordure de la capitale.

— Quelle capitale ? la relança Tiffany.

— Eh bien, Erage. La ville d'Erage.

Merilla et Tiffany se dévisagèrent avec circonspection, chacune convaincue que l'autre n'avait pas toute sa tête. Ce fut Tiffany qui rompit le contact en premier. Elle n'embarquerait pas dans ce jeu. Elle n'avait plus l'énergie ! Bon sang, la veille à peine elle avait tenté de se suicider… pour se réveiller dans une baignoire étrange, dans un lieu étrange peuplé de gens étranges. Même en l'absence de montre, Tiffany savait qu'au moins vingt-quatre heures s'étaient écoulées depuis son arrivée ici, et elle n'avait pas encore été violentée ou obligée de…

Peut-être que la trame du monde s'était disloquée. Elle pourrait avoir été transportée dans le passé, ou encore dans un monde parallèle, portée par la vague de son désir suicidaire là où la révolution industrielle avait pris une tournure inattendue. Peut-être même que dans ce monde, le Fou noir ne lui voulait aucun mal ?

« N'importe quoi ! »

Ce n'était pas pour rien qu'elle s'était lancée dans un doctorat en électricité et en robotique à dix-sept ans, brûlant des étapes avec une aisance et un travail assidu qui contribuaient à son isolement ; le concret lui plaisait, les chiffres lui parlaient. Elle voulait démonter l'univers et comprendre comment ses pièces s'emboîtaient, et en ce moment, les rouages de son cerveau étaient tombés de leurs emplacements et erraient çà et là, égratignant sa lucidité soigneusement entretenue en des temps plus apaisés.

Merilla esquissa un pas dans sa direction. Tiffany lâcha la poignée de la porte et se tourna entièrement vers l'autre femme,

les jambes écartées et les mains sur les hanches, sans chercher à camoufler sa nudité. Le rouge colora les joues de Merilla, et le félin eut un étrange miaulement, à moitié étouffé. Tiffany aurait juré qu'il riait.

— Milord vous convie au dîner ce soir.

Le félin cracha au premier signe de malaise de Tiffany. Elle se retint à la porte pour ne pas tomber, le mot « Lord » tournant en boucle dans sa tête.

— Si je ne me présente pas, il viendra me chercher, dit-elle d'une voix blanche.

Ce n'était pas une question. Merilla haussa un sourcil étonné.

— Dois-je lui dire que vous ne vous sentez pas bien ?

— Il est très bien placé pour le savoir !

L'air effaré, Merilla essaya de la contourner pour sortir. Encore sous le choc de leur échange, Tiffany lui céda le passage. Aussitôt que la porte se fut refermée sur la chambrière, Tiffany retourna au lit où Merilla avait laissé les vêtements. Elle n'avait aucune intention d'assister à ce dîner, mais s'habiller lui paraissait une excellente idée.

La culotte en soie blanche bouffante aux genoux, serrée à la taille par un ruban de dentelle, était de la bonne taille. Tiffany enfila ensuite la robe à gestes rageurs, déchirant presque les délicates coutures. Contre toute attente, le tissu ne sentait ni le sang ni la sueur. À vrai dire, il embaumait plutôt les fruits et les fleurs.

La robe était un peu trop grande, mais elle ferait l'affaire. Tiffany se hasarda à faire quelques pas, les yeux rivés sur le tissu soyeux de la jupe qui ruisselait autour de ses jambes. Elle ne portait jamais de robe, préférant de loin un pantalon et un vieux chandail ; bref, de quoi être à l'aise pour s'aventurer entre deux rangées étroites d'équipement au boulot. Elle avait souvent admiré Anna…

Sa colère tombant, elle sentit son estomac protester. Le plateau de nourriture commençait à la tenter énormément. Elle s'assit au bord du lit et prit la pomme, l'examinant avec circonspection. Empoisonnée à la sauce Grimm ?

Pendant un instant, elle caressa l'idée de tenter une fuite. Il fallait qu'elle prenne le Fou noir de vitesse. Le problème, c'était qu'elle ignorait comment sortir de ce manoir, et où aller ensuite. Si elle parvenait à échapper aux griffes du monstre, et rien n'était moins sûr, elle errerait peut-être des jours entiers avant de retrouver la civilisation.

Et lui savait où elle habitait. La lettre qu'il avait laissée sur le pas de sa porte le prouvait hors de tout doute.

Le chat l'observait avec de grands yeux perçants. Tiffany reposa la pomme et se pencha pour le gratter derrière les oreilles.

— Qui es-tu vraiment, dis-moi ?

Le chat ronronna, puis s'élança sur le lit pour se rapprocher de la pomme délaissée. Tiffany l'observa rouler le fruit avec son museau d'un air intrigué.

— Tu ne veux quand même pas que je la mange !

Le chat continua de miauler jusqu'à ce qu'elle obtempère.

— Tu as bien raison, convint-elle avec un petit rire nerveux. Mourir empoisonnée n'est sans doute pas le pire qui pourrait m'arriver.

Et elle croqua dans la pomme, goulûment.

Au final, elle avait aussi mangé le sandwich avec appétit, allant jusqu'à passer un doigt dans l'assiette pour récupérer les miettes du pain croustillant. Le thé était tiède, mais les herbes au goût de

noix et d'épices avaient adouci sa gorge. Ce fut dans le plus grand silence, la peur au ventre, qu'elle s'aventura dans le couloir.

Les hauts murs brun et orange se rejoignaient au-dessus de sa tête pour former une voûte aux arches dorées, desquelles pendaient de brillantes stalactites métalliques. Tiffany s'arrêta devant la première fenêtre qu'elle croisa en jetant un coup d'œil assassin au mécanisme qui l'ouvrait. Elle avait tout de même fait des études en ingénierie avant de se spécialiser en robotique ! Ses doigts s'activaient sur le dispositif formé d'écrous et de petits rouages, malmenant les leviers récalcitrants, quand elle entendit le bruit d'une porte.

Le mécanisme céda au même moment. Tiffany ouvrit grand la fenêtre, enjamba le rebord en quelques secondes, puis se laissa tomber dans l'herbe, pour aussitôt se mettre à courir. Elle n'avait qu'une pensée en tête : mettre le plus de distance possible entre le Fou noir et elle avant la tombée de la nuit.

Un air étonnamment pur lui emplit les poumons. Les pans de la robe voltigeaient autour de ses jambes, et le corsage comprimait la poitrine que sa respiration haletante gonflait. Sans prendre le temps de s'arrêter, Tiffany tira sur les lacets de soie, déchirant une bonne dizaine d'œillets au passage. Elle entendit des bruits de course, mais quand elle se retourna, il n'y avait que cet immense manoir dont l'architecture l'aurait intriguée, dans des circonstances très différentes.

Le vignoble sur sa gauche ne devait pas se trouver à plus d'un kilomètre. Elle orienta sa course vers le robot qui s'y affairait. L'idée de se glisser à l'intérieur et de s'en servir comme armure était tentante, mais elle ne connaissait pas cette technologie et doutait qu'il y ait un poste de pilotage à l'intérieur. Pourrait-elle seulement respirer dans le réduit surchauffé que devait constituer le tronc ? Pour

le peu qu'elle en savait, le robot semblait commandé à distance, auquel cas ses efforts seraient vains.

Les montagnes dressaient au loin leurs sommets auréolés de nuages effilochés. Tiffany bifurqua vers la forêt : elle devait atteindre le couvert des arbres, histoire de compliquer la chasse à d'éventuels poursuivants.

À une centaine de mètres de son objectif, elle commença à ralentir, une main sur le côté pour calmer une crampe. Le jogging faisait partie des loisirs qu'elle avait abandonnés en même temps que sa vie bien organisée. Après l'horrible nuit, elle avait démissionné de son emploi dans la boîte d'informatique. N'eût été de la grande magnanimité de son directeur de thèse, elle aurait aussi abandonné son doctorat au lieu de prendre une pause d'une durée indéterminée.

Elle se laissa tomber au pied d'un sapin en hoquetant, la gorge aussi sèche qu'une feuille de papier sablé. Elle ne sentait même pas le tapis de feuilles humides sous ses jambes, qui trempaient le bas de sa robe.

Après quelques minutes de sourde angoisse, où seuls les piaillements des oiseaux et le froissement des feuilles brisaient le silence, elle se remit en route d'un bon pas. Des brindilles craquaient sous ses pieds nus, et de petites roches en égratignaient la plante, mais elle n'en avait cure. Il devait bien y avoir cinq ans qu'elle n'était pas allée en forêt. Anna… cette chère Anna ne vouait pas à la nature d'affection particulière, et elle-même, avec sa passion pour les machines, croyait avoir mieux à faire.

Tiffany était plutôt légère, et en l'absence de chaussures, elle faisait autant de bruit qu'un chevreuil. Le rouge de sa robe, par contre, la trahirait de loin. Peu désireuse de se promener nue, Tiffany convint toutefois de la garder. Elle ramassa la première

branche de grande taille qu'elle put trouver. Elle ne saurait pas s'en servir comme d'une arme, mais elle pourrait au moins garder un adversaire à distance.

Il y avait toujours la possibilité que le Fou noir la menace, ou pire, l'attaque avec une arme à feu, ou encore avec sa lame déguisée en canne.

« Le monstre aime jouer. » Ces quatre mots flottèrent dans l'air autour d'elle, vils murmures surveillant sa fuite. Elle se remit à courir, incapable de se débarrasser de la sensation qu'une paire d'yeux l'observait. Si elle ne débouchait pas sur une route au cours des prochaines heures, elle s'aventurerait en montagne. De là-haut, elle pourrait mieux s'orienter.

Tiffany contempla la clôture de quatre mètres de haut en souhaitant la faire sauter. Ce n'était pas le grillage, le problème, même si les barbelés au sommet lui auraient probablement déchiré la peau : c'était le courant électrique. Tiffany n'avait eu qu'à lancer son bâton contre le grillage pour qu'un arc violet se déploie, et comprendre que son plan était voué à l'échec. Elle écouta le crépitement de l'électricité en bouillant de rage. La veille, elle n'avait pas hésité à se frotter à la mort.

Plus maintenant, pas alors qu'elle semblait avoir une chance de fuir le Fou noir. « Et tu penses lui creuser une tombe en fuyant comme une lâche ? » ricana une voix dans sa tête.

— Tais-toi ! s'écria-t-elle, brisant le silence de la forêt.

Ce cri la libéra d'un poids. Elle n'était pas folle, pas encore… à moins que ce soit justement la folie qui ait peint ce paysage excentrique et créé cette version inoffensive du Fou noir ? *Lord* Linux…

Tiffany se pinça violemment un avant-bras, mais la forêt resta exactement où elle était. Elle ne pouvait pas être morte, car son esprit ne produirait plus rien, et surtout pas de telles hallucinations. Il ne lui restait plus qu'à se remettre en route pour trouver une ouverture dans cette clôture et peut-être même élucider, au bout de ses pas, le mystère entourant ce vignoble encerclé de barbelés.

À la tombée de la nuit, Tiffany dut s'avouer vaincue : elle n'avait toujours pas trouvé de passage dans la barrière électrifiée, ou même de refuge. Ses pieds ne la supportaient plus qu'à grand-peine, et son bras droit, même si elle tenait le bâton de sa main gauche à la paume encore sensible, l'élançait cruellement. Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas été aussi active, et son énergie baissait à vue d'œil. Elle se résolut à rebrousser chemin en dépit de sa peur. Mourir d'épuisement en pleine forêt était hors de question, pas s'il existait une chance, même infime, qu'en se jetant dans la gueule du loup, elle puisse entraîner la mort dudit loup.

Lord Linux… Comment réagirait-il à son retour ? Il n'avait quand même pas pu croire qu'elle resterait bien sagement dans cette chambre ?

Minuit sonna quand elle se retrouva devant le manoir. Elle avait commencé par faire le tour du vaste bâtiment dans l'espoir de retrouver la fenêtre ouverte par laquelle elle était sortie, mais on avait dû la refermer.

L'allée de pierres lui glaçait la plante des pieds. Elle s'apprêtait à cogner le heurtoir aux grandes portes lorsque celles-ci s'ouvrirent, révélant un hall d'entrée au plafond cathédrale. Un homme à binocles l'accueillit.

— Bonsoir, Milady. Si vous voulez bien entrer.

Tiffany hésita, enfonçant ses doigts dans le bâton de bois sur lequel elle s'appuyait toujours. Le majordome allait-il l'obliger à lui rendre son arme improvisée ? Elle se demanda ce que le monstre penserait de sa visiteuse nocturne, petite et échevelée, nu-pieds et maigre dans une robe trop grande, puis décida que décortiquer l'esprit du Fou noir à travers son serviteur lui donnait envie de vomir. Et de frapper quelqu'un.

La porte se referma doucement dans son dos. Son bâton dressé en guise de bouclier, Tiffany dévisagea l'homme aux binocles.

De taille moyenne, celui-ci portait une chemise crème aux manches rabattues sur les poignets, et dont le revers s'ornait de deux boutons d'or. Sa veste brun foncé, sans manches et resserrée à la taille, présentait une pochette à la hauteur du cœur, d'où une chaîne dorée s'échappait, probablement reliée à une montre à gousset. Le pantalon, du même brun que la veste, disparaissait sous les genoux dans de hautes bottes noires au talon plat. Tiffany nota la boue qui les maculait, encore humide, et se demanda s'il l'avait suivie.

De fil en aiguille, elle en vint à détailler ce visage au menton carré, ce nez aquilin coiffé de binocles et ces yeux bruns plissés par le déplaisir. Si ces lèvres pâles n'avaient pas exprimé le dégoût, elle aurait peut-être tenu sa langue plus longtemps.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle.

Le majordome replaça délicatement ses binocles et croisa les mains devant lui. Tiffany n'avait jamais vu quelqu'un adopter une posture aussi raide avec autant de naturel.

— Je me présente : Sebastian, majordome et conseiller auprès de Lord Linux, dit-il d'une voix onctueuse.

Il pencha la tête sur le côté et haussa un sourcil, lui retournant la question. Tiffany serra les deux mains sur le bâton, goûtant avec

plaisir sa solidité. Le cas échéant, il ferait un bon gourdin. D'ici là, elle ne répondit pas à l'interrogation et relança la discussion sur d'autres sujets.

— J'ai cru comprendre que ce Linux habitait ici. Qu'est-ce qu'il y fait, au juste ?

Le majordome tressaillit. Ses cheveux brun foncé impeccablement coiffés, assez courts pour révéler un anneau d'argent à l'oreille droite, se dressèrent comme si l'homme s'était tenu près de la clôture électrique. Si l'omission du titre de lord que le Fou noir avait forgé de toutes pièces en était la cause, elle se ferait un plaisir d'enfoncer le clou.

— Qui est ce Linux ?

— *Lord* Linux est à la tête de la société Luskraft, répondit le majordome d'un ton qui signifiait clairement que tout le monde le savait. Je vous prierais de bien vouloir me suivre.

Les mots étaient polis ; le ton ne l'était plus.

— Pour aller où ? Qu'est-ce que je fais ici ?

— C'est une excellente question à laquelle Lord Linux aimerait bien avoir une réponse, rétorqua le majordome en indiquant le corridor à leur gauche. Si vous voulez bien me suivre…

— Il sait très bien qui je suis.

« Ma foi, il se fout bien de moi ! »

— Si vous le dites, Milady. Et maintenant…

— Je n'irai nulle part avec vous.

Tiffany ancra ses pieds dans le sol et pointa l'extrémité pointue de la branche vers le majordome. Était-ce un sourire qu'elle décelait sur les lèvres de l'homme ?

— Écoutez-moi bien, Milady.

Elle ne le vit pas venir. Un instant, il se tenait immobile et droit, et l'instant d'après, il lui avait saisi les poignets en appuyant sur

les points de pression. Tiffany fut forcée de lâcher le bâton, qui fut aussitôt ramassé. Elle écarquilla les yeux de stupeur en voyant le majordome le fendre en deux sur son genou, comme s'il s'était agi d'une vulgaire brindille.

Il la lâcha et désigna une deuxième fois le corridor, avant de poursuivre comme si ce désarmement était déjà oublié.

— Vous avez manqué le dîner. Lord Linux a mieux à faire que de se soumettre à vos caprices, alors je vous prierais, pour une dernière fois, de bien vouloir me suivre.

Tiffany baissa les yeux. Avait-elle seulement le choix ? Il lui fallait des réponses, et son ennemi juré, aussi obscurs soient ses actes et sa demeure, était le seul à pouvoir les lui fournir. Elle emboîta le pas au majordome en observant autour d'elle, guettant la moindre ouverture ou sortie sur leur passage.

Dans l'aile ouest du manoir, les murs alternaient le bleu et le vert, la mer et la forêt, entre des montants d'or richement décorés. Des chandeliers à trois branches, disposés à intervalles réguliers, supportaient des bougies électriques. D'un bleu un peu plus foncé que les murs, les tentures aux fenêtres étaient fermées pour la nuit. À gauche, à droite, ils dépassèrent des portes closes. Tiffany distingua des ombres mouvantes sous les battants fermés.

« Sans doute ces fameuses chambrières. » Le majordome semblait l'avoir complètement oubliée. Ses bottes claquaient sur le parquet ciré au rythme d'un pas militaire bien ordonné, semant morceaux de terre et feuilles mortes dans son sillage.

Tiffany ne jeta qu'un distrait coup d'œil aux peintures colorées et aux portraits sépia accrochés aux murs ; la rencontre imminente requérait toute son attention, et plus encore. Toute à son appréhension, elle manqua foncer dans le majordome, Sebastian, quand il s'arrêta devant des doubles portes qui auraient fait l'envie d'un

amateur d'antiquités. Il frappa trois fois et entra, sans attendre de réponse.

À l'instar du reste du manoir, le bureau circulaire dans lequel ils pénétrèrent semblait tout droit issu de l'époque victorienne. Au moins aussi grand que l'appartement de Tiffany à lui seul, il baignait dans la lumière émise par l'étonnant candélabre suspendu au plafond. Immédiatement, elle aperçut le Fou noir assis à un bureau en train d'écrire, mais il n'eut aucune réaction, et elle se surprit à jeter un coup d'œil au reste de la pièce.

Le candélabre, d'abord. Formé de dizaines de tiges de métal enchevêtrées, la plus petite aussi mince qu'un cheveu et la plus grosse du diamètre d'un bras, le chef d'œuvre réunissait une centaine de petits lampions pulsant d'un bleu électrique. Le courant circulait dans les tiges en formant des arcs, qui parfois émettaient une lumière plus intense, presque blanche. Neufs longs pendants de cristal étaient suspendus sous les tiges et étincelaient tour à tour, touchés par l'électricité qui régnait plus haut. En dépit de la violence de l'énergie, il n'y avait aucun grésillement, seulement le son apaisant des pales du ventilateur qui tournaient au-dessus du bureau.

Une immense fenêtre avait été percée dans la tour de pierre où était installé le bureau. À la gauche de Tiffany, entre deux bibliothèques bien garnies, un feu brûlait dans l'âtre. Devant le foyer trônaient deux sièges de pilote. Tiffany n'avait pas de meilleurs mots pour les décrire : de forme ovale et élancée, rembourrés de cuir au niveau du siège, ces meubles étranges exhibaient leur squelette cuivré au niveau des pattes, du dossier et des accoudoirs en entrelacs irréguliers, donnant l'impression qu'ils avaient été façonnés à partir d'un géant auquel on avait arraché une bonne partie du cuir et tordu le reste.

Quant à l'imposante horloge aux mécanismes visibles accrochée au mur… Tiffany dut s'avouer charmée.

Au lieu d'être constituée de deux ou trois aiguilles qui tournaient au centre des douze heures, il n'y avait qu'une seule aiguille auréolée de chiffres tournant. Ceux-ci étaient répartis sur deux rangées. La première, formée des chiffres un à douze, ne tournait pas, ou plutôt tournait très lentement, puisqu'elle représentait les heures. En ce moment, le douze était presque vis-à-vis l'aiguille. La deuxième rangée, formée des chiffres un à soixante, tournait senestrorsum. Le nombre onze venait tout juste de dépasser l'aiguille, cédant la place au douze. L'aiguille était aussi dorée que le contour de l'horloge, et aussi grande que Tiffany. Tous ces rouages et mécanismes s'emboîtaient, se repoussaient…

« Exquise. Tout simplement exquise. »

Elle était si admirative devant une telle merveille d'ingénierie qu'elle en oublia sa peur et sa haine l'espace d'un instant. Faisant de son mieux pour ignorer les yeux violets qu'elle sentait sur elle, elle tourna la tête à droite et contempla les draperies couleur rouille et or qui servaient à isoler la pièce. Une autre bibliothèque, près de la fenêtre derrière le bureau, contenait elle aussi son lot de livres et, à côté, une longue table recouverte d'une nappe noire supportait divers carnets et parchemins ainsi qu'une maquette.

« Un dirigeable ! »

Il y avait un mot d'inscrit sur la toile du ballon, mais le claquement de la porte derrière elle lui rappela bien cruellement où elle se trouvait.

Et surtout avec qui.

Tiffany fit mine de s'intéresser au bureau près de la fenêtre. Du même bois foncé que les bibliothèques, il paraissait massif, une impression accentuée par les excroissances de fer entortillées

dans les coins du meuble. Une nappe était posée en son centre et touchait au tapis en formant une pointe. Elle arborait le même symbole que sur les dossiers des chaises dans la salle à manger, soit trois rouages entrelacés. Un détail de la nappe lui sauta alors aux yeux : deux lignes perpendiculaires, un peu plus pâles en arrière-plan, comme un L.

Pour Linux ou pour Luskraft ? Tiffany secoua la tête. Peu lui importait le nom d'un monstre ou de sa société. Maintenant, elle ne pouvait plus ignorer sa peur teintée de rage.

Elle fit face à l'homme assis derrière le bureau. Au moins, il ne souriait pas.

— Asseyez-vous, je vous prie, dit-il en se levant, indiquant d'une main les deux fauteuils de cuir face à lui.

En l'absence de réponse, il contourna son bureau en claudiquant. Tiffany se mit à respirer plus fort, plus vite. Les poings dressés devant elle pour se protéger, elle recula d'un pas. Heureusement, le Fou noir n'alla pas plus loin, content de s'appuyer contre le bureau, les jambes croisées et les paumes à plat sur la nappe sigillée. Où était son éternel sourire tordu et cruel ? Tiffany ne voyait que les traits tirés et les mèches bouclées qui s'échappaient de sa queue de cheval.

« Ce monstre est un maître manipulateur. »

— Qu'est-ce que vous voulez ? cracha-t-elle.

— J'aimerais vous retourner la question.

— C'est vous qui m'avez emmenée ici !

— Je n'ai aucune idée d'où vous venez ou de qui vous êtes, répondit le monstre en se pinçant l'arête du nez en une parodie d'exaspération. Vous pourriez être la cousine de Nicka pour tout ce que j'en ai à faire !

Il releva brusquement la tête, l'air coupable.

— Pardonnez-moi, Milady. Vous n'avez pas à subir une telle impolitesse. Vous avez l'air plutôt… bouleversée.

Tiffany n'en croyait pas ses oreilles. Il voulait se montrer calme et avenant après tout ce qu'il lui avait fait subir ? Peut-être attendait-il même qu'elle explose pour reprendre son rôle de tortionnaire ? Elle voulut lui balancer son poing au visage, mais une barrière semblait s'être dressée entre eux. Les images de sa bouche dévorante lui revenaient, ses chants, ses danses sanguinaires. La proximité de cet homme conférait aux images qui lui pourrissaient l'intérieur du crâne une deuxième vie, et elle se crut devant une table de métal au lieu d'un bureau en bois massif, devant Anna qui subissait mille outrages…

Une vague de nausée lui scia les jambes. Cette barrière des souvenirs n'était pas réelle ; le Fou noir la traversait justement pour lui saisir les épaules avant qu'elle ne puisse glisser au sol.

— Ne me… touchez pas ! balbutia-t-elle, la tête transformée en toupie. Alors c'est… Merilla votre nouvelle victime ?

Elle s'attendait à ce qu'il se dévoile pour mieux étendre son empire de cauchemar, ou qu'il la frappe ; c'était encore la forme de violence qu'elle tolérait le mieux. Il recula plutôt, ramenant les mains à son torse comme s'il s'était brûlé. Puis il pointa un doigt accusateur dans sa direction.

— Je ne sais pas qui vous a envoyée, mais…

— C'est vous qui m'avez enlevée !

— Je ne vous connais même pas !

— Vous avez tué Anna !

Son bras retomba le long de son torse. Elle le vit serrer les lèvres, comme pour contenir une émotion trop forte pour être exprimée. Elle n'avait pas ce genre de problème.

— Vous l'avez torturée !

Il recula d'un pas, les yeux écarquillés. Elle pouvait voir la sueur luire sur ses tempes.

— Et vous m'avez obligée à regarder ! Tout ça vous excitait bien trop ! cria-t-elle plus fort, encouragée par son effet. Vous avez détruit nos vies !

Le Fou noir porta la main à son cou. Il paraissait éprouver de la difficulté à respirer. Tiffany regardait sa pomme d'Adam monter et descendre dans sa gorge, se réjouissant de ses efforts pour déglutir. Se pourrait-il qu'après tout ce temps, il ressente de la culpabilité ? Tiffany secoua la tête en ricanant. Non. Pas ces hommes-là, pas ces bêtes à l'intelligence cruelle, pas ces viles parodies de vie qui se vautraient dans les immondices de leurs idées perverses.

— Vous allez sortir d'ici immédiatement, s'écria-t-il.

Le ton rauque de sa voix ne fit pas ciller Tiffany. Elle se sentait presque calme, pour la première fois face à cet être abject. Il s'obstinait à nier ? Elle remonta sa robe d'un mouvement sec jusqu'à la taille, exposant la longue culotte et surtout la lettre plastifiée. Linux détourna les yeux, tandis qu'elle lui brandissait la preuve sous le nez.

— Qu'est-ce que vous attendez pour appeler votre esclave ? siffla-t-elle. Admettez donc que vous êtes une pourriture. Regardez-la. Regardez-la ! cria-t-elle en pointant la photo en noir et blanc juste au-dessus du message écrit à la main. Vous reconnaissez la femme que vous avez tuée ? Vous reconnaissez la femme dont vous avez violé le cadavre ? Anna ! Elle s'appelait Anna !

Elle aurait compris qu'il choisisse ce moment pour la jeter par terre et la violenter. Après tout, le seul fait de détourner le regard lui avait valu un bras brisé, et ce bras tremblait en ce moment, et la lettre tremblait, son corps en entier oscillait. À tout moment, il s'emparerait de la lettre et la jetterait dans l'âtre, ou la lui clouerait

sur le ventre, peut-être. Aucune sinistre perversion n'échappait à son imagination.

Les yeux violets paraissaient vissés à la photo. Ses lèvres s'entrouvrirent, exposant des dents propres. Les traits du visage haï se contractèrent, pour se figer en une expression très étrange : l'incrédulité.

Tiffany n'éprouvait aucune satisfaction. Elle qui avait anticipé mille et une vengeances ne voulait plus que pleurer, désormais. Quant à Linux, il semblait ensorcelé par la photo en noir et blanc, qui représentait le visage et le buste d'Anna.

— Comment connaissez-vous Shera ?

— Elle s'appelle Anna !

L'expression de Linux se durcit. Il lui arracha la lettre, la déchirant en deux avec une force insoupçonnée. Tiffany referma la main sur sa moitié et recula en voyant la menace briller dans les yeux étranges du monstre.

— Qui êtes-vous ? hurla-t-il.

Le cri puissant traversa Tiffany comme un coup de lame et remonta le long de sa colonne vertébrale en une vague de frissons glacés. Elle fit un pas en arrière et se prit les pieds dans l'ourlet de la robe. Ses genoux heurtèrent le plancher avec un bruit mat. Depuis le sol où elle se tenait, on eut dit que le Fou noir avait pris les dimensions d'une tour au pied de laquelle elle n'était rien.

— Répondez-moi !

Il se pencha jusqu'à ce que leurs nez se touchent, une main devant lui et l'autre dans son dos, refermée en un poing sur son morceau de lettre. Tiffany s'était figée. Des mèches noires au parfum suffocant lui tombaient dans les yeux. L'haleine alcoolisée, qu'elle s'imaginait exhaler des relents de viande, la brûlait partout où elle la frôlait. Linux lui prit un poignet.

La digue céda, libérant les cauchemars du passé.

Elle revit tout. L'horreur dans sa netteté crue, le sang partout, les cris surtout et la douleur, un pullulement d'épines enfoncées dans le cocon craquelé qui lui servait de corps.

Il la prenait par le cou et lui cognait la tête contre le plancher. Il lui ôtait son bâillon et lui enfonçait autre chose dans la bouche. Elle étouffait. Il riait. Ah, comme il riait, à gorge déployée, alors qu'il la griffait de ses ongles crasseux et lui tirait les cheveux par en arrière, alors qu'il forçait son chemin en elle ! Elle hurlait, et plus elle hurlait, plus il riait, du sang plein les mains et la bouche. Le cadavre d'Anna… Le trou destiné à des horreurs sans nom…

Le feu flambait plus fortement dans l'âtre. Feu fou. Fou noir, auréolé de flammes, ses cheveux deux rideaux d'obscurité, ses mains glissant le long des bras de Tiffany hérissée d'épouvante.

Elle avait atrocement froid. Pourquoi avait-elle si froid ? Les yeux violets la perforaient, son contact lui empoisonnait le sang. La moindre pression d'un doigt lui rappelait la douleur de fractures multiples. Elle était comme le robot agricole miniature couché près de sa tête. Avait-elle vraiment essayé d'assommer le Fou noir avec ça ? Quoi qu'il en soit, ils gisaient tous deux près du feu, détraqués, irrémédiablement brisés.

Elle ferma les yeux et…

— Non !

Tiffany eut l'impression que la pointe d'un éclair lui pourfendait la poitrine. Au-dessus d'elle, des spasmes bleus électrifiés continuaient d'agiter le candélabre. À moins que ce ne fut sa raison qui partait à la dérive ? Deux mains lui plaquèrent les épaules au sol. Une silhouette floue emplit son champ de vision, puis un visage d'ombres et de terreur. Il y avait maintenant deux hommes dans la pièce.

Elle ne réussit qu'à émettre un gargouillis. Du sang lui coula au bord des lèvres. Un pouce pressa la peau fendue, là où elle s'était mordue la lèvre. En dépit des spasmes, Tiffany lutta de toutes ses forces contre le monstre.

Par un hasard bienheureux, elle réussit à lui griffer le visage. Le Fou noir porta une main à sa joue sanguinolente et se releva en vacillant.

— La seringue, Sebastian, ordonna le Fou noir d'une voix étouffée.

— Voici le calmant, Milord.

À la vue de l'aiguille, Tiffany lança ses deux mains en avant.

— Ne bougez pas, s'il vous plaît.

La voix était presque douce. Malgré l'étau douloureux sur ses poignets, elle se débattit, essayant par tous les moyens de l'atteindre avec ses coudes, tant et si bien qu'il dut resserrer sa prise. Bientôt, elle n'eut plus aucune sensation dans les mains.

— Je suis désolé, Milady…

Et puis, elle ne sentit plus rien du tout.

CHAPITRE III

PARADOXES

L'ordinateur essayait de la déjouer par tous les moyens. Un fil bleu entre les dents et les mains plongées dans l'appareil récalcitrant, Tiffany inspira profondément. Non, elle ne jetterait pas la machine par la fenêtre, tout d'abord parce qu'il n'y avait pas de fenêtre dans ce local exigu et surchauffé, et ensuite parce que son patron la mettrait à la porte. Elle aimerait tout de même bien le voir à sa place, plié en quatre sous la table. Sauf qu'il était un gestionnaire, pas un informaticien, ce qui rendait ses consignes d'autant plus obscures.

— Ça ne fonctionne pas, avait-il déclaré en pointant l'ordinateur principal de l'agence.

Tiffany rebrancha le fil bleu et pressa un bouton. Elle suffoquait, et pas seulement sous l'effet de la chaleur. Elle travaillait seulement depuis trois semaines ici, et déjà elle pensait à donner sa démission. Si seulement elle n'avait pas tant besoin d'argent… Si seulement sa mère voulait bien l'aider avec ses études au lieu d'explorer la jungle du Costa Rica… Si seulement son merveilleux projet à l'IREQ, l'Institut de Recherche d'Hydro-Québec, n'avait pas manqué de fonds…

Une chance qu'elle avait Anna. La jeune femme blonde, en dépit de son obsession pour l'apparence et de sa propension à flirter avec

les hommes un peu trop vieux, était une véritable amie. Lorsque Tiffany avait emménagé en appartement, Anna lui avait offert son aide. Les deux femmes ne se connaissaient alors que depuis un mois, mais Anna avait passé toute une fin de semaine à emballer des boîtes avec elle, s'extasiant devant les gadgets informatiques qu'étudiait, programmait et inventait Tiffany. Cosméticienne professionnelle et designer de mode amatrice, Anna n'y comprenait rien et s'en amusait.

Le jour où Anna avait quitté le nid familial à son tour, Tiffany leur avait commandé des mets indiens qu'elles avaient profondément détestés, et elles s'étaient régalées de crème glacée au milieu des boîtes marquées *Cuisine : Fragile* en discutant logiciels de design.

Tiffany ne comprenait pas toujours Anna, mais elle appréciait sa compagnie. L'autre femme le lui rendait bien. Combien de fois Anna avait-elle décidé de ranger les documents de thèse, circuits électriques et pièces de robotique épars dans l'appartement de Tiffany pour se faire pardonner de l'avoir traînée dans les magasins ? Elle seule savait ordonner le matériel de Tiffany en un improbable désordre organisé, et elle seule mettait un peu de soleil dans sa vie. En dépit de toutes leurs disputes, Anna et elle étaient devenues inséparables.

Jusqu'à ce fameux soir, où leur querelle leur avait coûté une vie.

Tiffany s'éveilla avec un goût amer dans la bouche. Elle remonta les genoux contre sa poitrine et les couvertures par-dessus sa tête. Elle ne voulait pas voir le monde étrange dont elle était l'otage.

Un miaulement la poussa presque en bas du lit. Elle se crispa en apercevant deux points lumineux dans la pénombre. Un chat.

Ce chat. Elle tourna la tête, distinguant une tête de lit, une fenêtre, une commode et deux portes, fermées. Le chat s'étira en miaulant de plus belle. Tiffany se leva pour repousser les tentures cachant les fenêtres.

Il devait être près de midi. Le soleil, haut dans le ciel, éclairait un paysage majestueux. La veille, elle avait déjà vu ce chemin de pierres, cette forêt, ces montagnes. Aujourd'hui, par ce temps dégagé, elle voyait encore plus loin…

Elle ne se rappelait pas très bien de ce qui s'était passé la nuit dernière. À l'exception du visage penché sur elle, tout baignait dans le brouillard. Elle commençait à douter. Existait-il deux entités prisonnières d'une seule chair, d'un seul être ? D'un côté, Lord Linux, qui semblait déchiré par la mort d'Anna, et de l'autre, le Fou noir, l'horrible monstre qui avait abusé d'Anna bien après sa mort ? On aurait dit que chaque nouvelle rencontre avec Linux se greffait à un souvenir traumatique avec le Fou noir.

L'impression angoissante que quelque chose lui échappait était presque pire que la certitude du mal. Un soupir aux lèvres, Tiffany s'agenouilla pour flatter le poil cuivré et noir du félin.

— Spiel, murmura-t-elle.

Spiel. « Jeu » en allemand. Le nom seyait à l'animal d'un maître manipulateur.

« Que Linux soit le Fou noir en partie ou en entier, il n'en reste pas moins le Fou noir », songea-t-elle. Linux avait les mêmes cheveux noirs bouclés, les mêmes yeux à la teinte violacée unique, inoubliable… surnaturelle. Il semblait faire à peu près la même taille, soit cinq pieds huit pouces. Sa voix n'avait pas changé, même s'il lui manquait une inflexion moqueuse. Cette mise en scène élaborée dans un environnement déboussolant où la réalité se disputait à l'illusion servait assurément de perfides desseins.

Tiffany était tentée de reprendre le chemin de la clôture et de trouver la sortie. Toute barrière s'ouvrait au moins à un endroit, c'était bien connu. *Lord* Linux semblait être un personnage important, alors il avait certainement placé un garde à l'entrée, en plus du majordome.

« Un majordome. Sérieusement. » Si elle avait eu autant d'argent, elle aurait engagé un tueur à gages ou soudoyé le ministre de la Justice pour faire enfermer à perpétuité l'ordure qui avait tué et souillé sa meilleure amie et qui l'avait brisée, elle. En dépit de ce qu'elle clamait pour se rassurer, elle doutait sérieusement de pouvoir tuer le Fou noir de ses propres mains. Il lui faudrait faire perdre Linux à son propre jeu. Elle devrait trouver ses faiblesses et les retourner contre lui, et jusqu'à preuve du contraire, elle avait tout le temps et toute la liberté pour le faire, même si la perspective de le revoir lui tordait le ventre.

Où était donc la lettre ? Tiffany se laissa tomber sur le lit et se prit la tête entre les mains, essayant de se rappeler de la dernière fois qu'elle l'avait vue. Elle l'avait eue sur elle en revenant de la forêt, puis en parlant avec le majordome…. La nuit dernière, elle avait vu le Fou noir. De cela elle était certaine. Mais où ? Dans son… bureau ? Avec un effort, elle crut se rappeler d'un lambeau de lettre entre les doigts du monstre.

Que s'était-il passé ?

Elle était courbaturée et avait de vilaines égratignures sur les bras et les jambes, vestiges de sa course folle dans la forêt, mais sans plus. Le monstre ne l'avait donc pas battue. D'un mouvement rageur, elle repoussa les couvertures et examina méthodiquement le lit. De la lettre, nulle trace. Elle fouilla dans la table de chevet, la commode et la garde-robe, repoussant robes et manteaux, secouant les souliers en tous sens. Elle vida les tiroirs, examina la lampe,

dont elle brisa presque la vitre fine dans son empressement. Où était donc passée la lettre ?

Soudain, elle remarqua une deuxième porte. Ce n'était donc pas la même chambre que la veille, même si les murs étaient peints du même bleu pâle et le mobilier offrait les mêmes tons dorés. Après une dernière inspection de la garde-robe, elle abandonna l'idée d'y retrouver la lettre et en examina plutôt le contenu pour se trouver de nouveaux habits. Une robe n'était pas pratique pour s'enfuir ou se battre. Anna… Anna avait essayé des dizaines de fois de lui faire porter une robe, et Tiffany n'avait cédé qu'une fois. Anna était conçue pour la grâce, mais Tiffany ? C'était une tout autre histoire.

Agacée par l'abondance de jupons, corsages et robes au détriment de quoi que ce soit de pratique, Tiffany jura tout bas. Hier, elle n'avait pas eu le choix, mais aujourd'hui… Où était d'ailleurs passée la robe rouge ? S'était-elle déshabillée avant d'aller au lit ou quelqu'un l'avait-il fait à sa place ?

Elle frissonna d'horreur à l'idée qu'on l'ait déshabillée et décida qu'elle devait se laver sur-le-champ. Heureusement, la première porte qu'elle ouvrit, face à la fenêtre, révéla une salle de bain. Il lui fallut deux bonnes minutes pour se rendre compte que l'interrupteur était au sol et qu'il s'activait avec le pied. Et que l'ampoule était brûlée. Elle trouva des bougies mais pas d'allumettes.

« Tant pis. »

Dès que l'eau chaude commença à couler dans le bain sur pieds, Tiffany y prit place et s'empara d'un savon à l'eucalyptus. Elle ne pensa pas au fait qu'il appartenait au Fou noir ou encore qu'elle était nue et vulnérable alors qu'il rôdait sûrement près de là. Son esprit était fixé sur ses mains, qui frottaient vigoureusement ses bras et son cou. Elle était sale. Touchée par lui. Jamais elle

ne serait entièrement débarrassée de son contact avilissant, mais elle se sentirait beaucoup mieux après son rituel de purification.

« C'est une illusion », se morigéna-t-elle en s'attaquant à ses jambes. Elle ne s'en lava pas moins trois fois les cheveux, et elle dut se relaver entièrement avant de s'estimer satisfaite.

Dans le premier tiroir de la commode, elle trouva des culottes, longues et légères comme celle que la chambrière lui avait apportée. Elle en prit une noire et l'enfila. Il y avait aussi des chemises de nuit, à manches longues avec des rubans, certaines en soie, d'autres en coton. Elle cria presque en mettant la main sur le déshabillé noir. Qui avait dû le porter pour satisfaire les désirs pervers du monstre ? Tiffany frissonna en ouvrant le deuxième tiroir.

Celui-ci contenait des jupes à l'ourlet déchiré, tachées ou maintes fois rapiécées. Il y avait aussi quelques corsets abîmés, auxquels il manquait la moitié des œillets. Tiffany referma le tiroir en jurant.

Le troisième tiroir, et le dernier, était un véritable bazar : de longs bas couleur peau ; des foulards de dentelle et de soie ; une veste aux manches élimées et au col droit roulée en boule ; des corsets de taille et des ceintures ; des épingles dorées de différentes grandeurs ; des bouts d'étoffes ; un peigne en argent massif ; et enfin, oh joie, ce qui ressemblait à un pantalon. Tiffany s'empara de sa trouvaille et s'empressa de l'enfiler.

Il épousait parfaitement sa taille. Brun foncé, il était doté de poches basses et profondes, et deux anneaux de cuivre pendaient de chaque côté. Tiffany y glissa les pouces en examinant la dizaine de boutons de cuivre qui s'alignaient sur chaque jambe au-dessus de la cheville. Le cordon qui serrait la taille était un peu usé, mais Tiffany s'en fichait ; c'était mieux que n'importe quelle robe à mille dollars. Poitrine nue, elle se lança à la recherche d'un haut pratique.

Son regard accrocha le miroir de la commode. Elle détourna la tête, mais le sentiment de lâcheté qui s'éveilla en elle la contraignit d'affronter son reflet.

Si banale. Si disgracieuse. Elle avait hérité des traits de son père : un visage mince aux pommettes étroites, un menton presque carré, un nez ridiculement petit qui avait été brisé deux fois et mal réparé tout autant de fois. Ses yeux lui paraissaient trop grands, mais au moins, ils étaient d'une magnifique couleur qui lui venait de sa grand-mère : un doré fascinant décoré de paillettes vertes.

Elle effleura la cicatrice sur sa joue droite. Les points de suture lui avaient été retirés cinq semaines auparavant, ne laissant qu'une fine ligne rose, qui commençait près de sa narine droite et allait se perdre dans ses courts cheveux noirs, dont les mèches inégales lui balayaient les oreilles. D'autres petites cicatrices parsemaient son visage, telles des taches de rousseur déguisées. Tiffany ne les avait pas comptées ; elle se regardait dans le miroir aussi peu souvent que possible.

La raison en était évidente, surtout depuis l'agression. Déjà mince, dotée d'un fabuleux métabolisme qui faisait l'envie de sa mère, laquelle engraissait d'une livre juste à lorgner une pointe de tarte, elle avait perdu au moins dix kilos dans les derniers mois. Elle pouvait compter ses côtes et deviner, à l'œil, celles qui avaient été malmenées. Les os et les muscles dans son dos étaient parfaitement définis. Tiffany sentit son épaule droite craquer quand elle leva les bras, tel le mécanisme malmené d'une montre biologique. Ses petits seins retombèrent en même temps que ses bras.

Quelques jurons plus tard, elle finit par dénicher une blouse blanche fanée. Les manches bouffantes aux épaules se resserraient autour de ses bras et s'évasaient au niveau des coudes. Trois boutons brun foncé ornaient le devant de la blouse, par-dessus un pan

de dentelle qu'un autre couturier aurait omis pour créer un décolleté. La chemise était exactement de sa grandeur, à croire qu'une enfant ou une femme anorexique l'avait portée.

Elle trouva une paire de bottines noires à petits talons qui lui montaient aux chevilles et se décida pour un corset de taille doré, en cuir, agrémenté de lignes brun foncé. Cet ajout, à première vue superflu, lui servirait de gaine pour cacher le premier couteau qu'elle trouverait. Son pistolet lui manquait affreusement.

Spiel l'observait du haut de la garde-robe, sa queue balayant le bois. De nouveau immobile devant la glace de la commode, Tiffany se frotta la nuque en fixant la jeune femme qui hantait le miroir. Que devait-elle penser du chat ? Il était assez gros pour la blesser si elle lui déplaisait, mais de ce qu'elle avait vu et compris, la bête la défendait. C'était plutôt Linux, son maître, l'objet de son aversion.

Spiel lui passa entre les jambes et disparut dans le couloir. Tiffany haussa les épaules en refermant la porte de la chambre derrière elle.

Une chambrière émergea de la pièce à sa droite, des draps plein les bras. Tiffany savait que ce n'était pas Merilla, bien qu'il lui fût impossible de voir son visage, car un chignon blond pointait au-dessus de la pile de draps.

Le cœur de Tiffany fit un soubresaut. « Anna ! » Elle se reprit rapidement ; Anna était beaucoup plus grande, et surtout, Anna était morte. La chambrière lui tourna le dos sans paraître la remarquer. Tiffany attendit qu'elle ait disparu à l'angle du couloir avant d'examiner plus attentivement son nouvel environnement.

La première pièce, celle où elle avait dormi, avait dû être visitée par une chambrière, car le lit avait été fait. La deuxième porte révéla une autre chambre plus vaste que celle dans laquelle elle s'était réveillée aujourd'hui, aux tons crème. Tiffany découvrit ensuite

un petit salon. Deux chaises en cuivre se faisaient face de part et d'autre d'une table basse en verre. Le pied, en cuivre également, était doté de trois pattes griffues.

Tiffany referma la porte derrière elle et s'agenouilla près des chaises. Les tiges de cuivre s'entrecroisaient et se superposaient dans les bras, le dossier, le siège et les pieds, comme autant de muscles, d'os, de tendons et de ligaments artificiels d'un homme bizarrement tordu. Tiffany esquissa une grimace au souvenir de l'exposition *Bodies*. Enfant, elle s'était délectée d'opérations à cœur ouvert à la télévision, mais le Fou noir lui avait ôté tout goût de voir des plaies et des viscères. Elle s'apprêtait à quitter la pièce quand la porte du salon s'ouvrit sur le majordome.

Sebastian s'immobilisa à sa vue. Son air morne disparut, remplacé par une expression de profonde incrédulité.

Tiffany eut un mouvement de recul lorsqu'elle se rappela soudain d'avoir vu Sebastian une seringue à la main. Le voile lui celant les événements de la veille se leva davantage, révélant Linux, penché sur elle, qui tendait la main. La lettre qui se déchirait. Les trois griffures sanglantes sur la joue de Linux. La seringue ; un calmant, apparemment assez puissant pour lui donner des troubles de la mémoire. La colère terrible de Linux, qui avait appelé Anna « Shera ». Ces quatre mots.

Je suis désolé, Milady.

Les mots et le ton n'auraient pu être plus différents, mais Tiffany ne pouvait qu'entendre une menace plus ancienne superposée à l'excuse.

Nous nous reverrons, slutty.

Tiffany porta une main à sa gorge. Le majordome n'avait toujours pas bougé. Ses yeux faisaient l'aller-retour entre ses jambes et sa blouse, les binocles tressautant sur l'arête de son nez.

— Vous m'avez droguée, gronda Tiffany d'une voix moins ferme qu'elle l'aurait voulu.

Sebastian hocha sèchement la tête.

— Lord Linux le jugeait nécessaire. Pour votre propre bien, Milady… N'est-ce pas ?

Ignorant la question, Tiffany fit un pas de côté. Le majordome lui bloqua le chemin et lui agrippa le poignet quand elle essaya de le contourner autrement.

— Lâchez-moi !

— Vous croyez pouvoir faire ce qui vous plaît, Milady ?

Le majordome esquissa une moue moqueuse.

— Vous êtes une impertinente de la pire espèce. Lord Linux a fait preuve de bonté en acceptant de vous accueillir dans sa demeure, et vous, pour le remercier, vous l'accusez des pires atrocités, vous l'agressez, et vous portez…

L'air furieux, il désigna les vêtements qu'elle avait choisis. Tiffany n'en eut même pas conscience, enfin libérée de son apathie. L'injustice de ces paroles pompait du feu dans ses veines.

— Comment ce Linux peut-il adopter le rôle d'un homme respectable et se poser en victime après ce qu'il nous a fait ? Soit vous êtes complètement stupide, soit vous êtes de mèche avec lui. Dites-moi, Sebastian…

Tiffany ignorait d'où lui venait ce courage. L'homme était plus grand qu'elle, plus fort aussi, et pourtant, c'était lui qui reculait, et elle qui serrait les poings et parlait le plus fort. La peur s'était muée en rage et lui donnait des ailes.

— … vous l'avez aidé à tuer combien de femmes ? demanda-t-elle d'une voix étranglée.

Le majordome eut un sursaut, comme si elle l'avait frappé. Il se rembrunit et réajusta les manches de sa chemise en deux petits gestes secs.

— Vous êtes complètement folle, Milady. Je n'ai jamais frappé une femme, ouvrière ou lady, et je n'ai pas l'intention de commencer aujourd'hui. Mais j'ai extrêmement hâte que Lord Linux vous mette à la porte.

— Je n'attends que cela !

Le majordome la regarda par en dessous, les sourcils froncés.

— Vous ne pensez quand même pas être détenue contre votre gré ?

Son air interloqué, un brin ironique, la troubla un instant. Elle se souvint de la frontière…

— J'imagine que la clôture électrifiée a une sortie.

Sebastian s'inclina, et cette fois-ci, la déférence était clairement moqueuse.

— Je me ferai un plaisir de vous escorter jusque-là, mais avant, Lord Linux souhaite s'entretenir avec vous.

— Je n'ai rien à lui dire.

— Ce n'est pas à vous de décider cela, pas alors que…

« Qu'a-t-il donc à me fixer comme ça ? »

— Je croyais que j'étais libre de partir ?

En moins de trois secondes, Sebastian l'avait acculée au mur.

— Petite idiote. Je ne sais pas à quoi vous jouer, mais vous allez le regretter amèrement. Ces vêtements d'homme sont inconvenants. Allez-vous changer. Tout de suite ! siffla-t-il en haussant le ton, reculant si vite que Tiffany perdit l'équilibre. Artie, viens aider Milady !

Une petite femme plutôt rondelette délaissa le cadre qu'elle était en train d'épousseter dans le corridor. Elle était vêtue de l'uniforme des chambrières, et son chapeau était positionné en angle précaire sur sa tête. La nervosité, sans doute.

— Trouve à *Milady* une de vos robes et escorte-la jusqu'à la chambre rouge pour qu'elle s'y change. Qu'elle soit présentable dans dix minutes.

Artie s'inclina et releva la tête.

— Si vous voulez bien me suivre.

Sa voix était basse et agréable. Tiffany suivit la chambrière en sentant les yeux de Sebastian plantés dans son dos.

— Pourquoi lui a-t-il donné cette chambre ?

Avait-elle bien compris ce qu'il avait marmonné ? Tiffany accéléra le pas, ses certitudes s'envolant en même temps que son courage.

Les accusations du majordome n'avaient aucun sens. Quel intérêt pouvaient avoir Linux et lui à la persuader que c'était elle, la vilaine ? Qu'ils veuillent la convaincre de leur innocence obéissait encore à une logique tordue, à supposer que le Fou noir veuille la faire tomber de plus haut, mais cette indignation surjouée dépassait l'entendement…

Elle reçut une robe blanche sans dire un mot, les rouages de son cerveau tournant à toute vitesse. Artie referma la porte de la chambre rouge pour lui laisser un peu d'intimité.

Tiffany était en train d'ôter la blouse quand elle se ravisa. Elle n'irait pas à la rencontre du Fou noir parce qu'il l'exigeait, et surtout pas en robe. Ce serait son choix, et son choix seul.

La fenêtre donnait sur le vignoble, où les robots articulés s'affairaient entre les rangées vertes. À l'orée du bois, ce qui devait être un chevreuil se tenait immobile. Tiffany allait se détourner quand l'animal prit la fuite.

Un cavalier avait émergé d'entre les arbres. La distance ne lui permettait pas de déterminer son identité, mais elle eut soudain un horrible sentiment. Peut-être était-ce Linux ? Si oui, anticipait-il déjà une nouvelle fuite de sa part ? Dans tous les cas, le temps lui

était compté. Tiffany se précipita vers la porte et l'ouvrit grand, s'attendant à y trouver Artie.

Le majordome se tenait immobile face à elle, les mains derrière le dos et les jambes écartées de la largeur des épaules. Tiffany referma la porte sans lui laisser le temps d'ouvrir la bouche. Elle s'appuya un moment sur le battant, le cœur dans la gorge. Artie n'était plus là, et il lui restait moins de cinq minutes avant que Sebastian, elle n'en doutait pas, la traîne jusqu'au Fou noir par la peau du cou.

L'adrénaline éveilla son imagination. Sans perdre de temps, Tiffany arracha les draps du lit et les noua les uns aux autres. Elle donna un coup de pied sur le mécanisme de la fenêtre. Celle-ci s'ouvrit au deuxième essai. Tiffany jeta sa corde improvisée à l'extérieur. Plantée dans l'ouverture, elle estima la distance la séparant du sol : au moins six mètres et demi. Elle noua une des extrémités de la corde à un anneau sur le rebord de la fenêtre et tira sur le tissu pour en tester la solidité.

Pendant ce temps, le cavalier se rapprochait.

— Milady ! s'écria Sebastian de l'autre côté du battant.

Agrippant les draps de ses mains moites, elle passa une jambe par-dessus le rebord du châssis. Pour quelqu'un qui n'aimait pas particulièrement les hauteurs, elle n'avait pas choisi l'issue idéale.

— Milady !

Sebastian tambourina à la porte, décidant Tiffany.

Le cavalier avait disparu. Tiffany roula les draps en boule et les lança au pied d'un arbre. Ses genoux résonnaient encore de la chute. Hélas, les draps s'étaient déchirés aux deux tiers de la descente.

C'était tout juste si elle n'était pas tombée sur le dos, et maintenant elle marchait le plus vite possible en prenant soin de ne pas trop s'appuyer sur sa cheville droite malmenée par l'impact. L'inconfort ne la dérangeait pas, mais la perspective de ne pas pouvoir échapper à Linux ou à Sebastian, s'ils la prenaient en chasse, l'angoissait profondément.

Une main sur le mur de pierre, elle le longea, marcha jusqu'à la première tour. Par chance, la fenêtre était ouverte. Tiffany glissa la tête entre les panneaux vitrés et jeta un coup d'œil à l'intérieur.

C'était bien le bureau de Linux, et il était vide. Tiffany verrouilla ses poignets sur la surface de bois. Les muscles de son bras droit, mal remis de ses multiples blessures, protestèrent, mais elle réussit à se hisser sur le rebord de la fenêtre et à refermer les battants sans rien briser.

La lettre qu'elle avait cherchée si longtemps avant que son face-à-face avec Sebastian ne réveille ses souvenirs de la nuit dernière se trouvait au centre du bureau, sous un carnet à la reliure de cuir noir passablement usé. Les deux morceaux avaient été recollés. Il n'y avait qu'une mince ligne dorée entre la photo et les quatre mots qu'elle connaissait par cœur.

Le carnet se révéla être un journal d'événements. Elle ouvrit une page au hasard, faisant presque tomber une grande plume noire et un encrier dans son empressement.

13 septembre, 17 h 22

C'était ma séance avec Ludovic aujourd'hui. Il m'ordonne de me reposer. Comme si me reposer pouvait me faire oublier !

13 septembre, 19 h 30

Nicka pense que je devrais nommer un directeur adjoint. Ça fait longtemps que je pense à lui accorder le titre, mais étant donné…

La ligne suivante avait été barrée. Impossible de discerner les mots raturés. Tiffany tourna rapidement les pages.

23 octobre, 22 h 43

Une jeune femme s'est introduite dans le domaine aujourd'hui. Je ne l'ai jamais vue de ma vie, et pourtant… Ses yeux criaient avec trop de sincérité la vérité à laquelle elle s'accrochait. Elle m'a reconnu, ou du moins a cru me reconnaître. Et ce dont elle m'accuse n'a aucun sens. Je n'ai…

Le paragraphe suivant disparaissait sous une tache d'encre noire.

… courage qu'il me faut.

25 octobre, 3 h 45

3 h 45, songea Tiffany. Quelques heures après qu'il l'eut droguée avec l'aide de Sebastian, donc. Les sourcils arqués par l'incrédulité, elle lit les lignes manuscrites en s'aidant d'un doigt.

Personne ne m'a jamais parlé comme ça, même Shera. Personne ne m'a non plus accusé de telles choses. J'ai d'abord pensé que Misnor *l'avait envoyée, mais dans quel but tordu ? Et puis*

personne ne peut jouer aussi bien le jeu de l'horreur. Je le voyais dans ses yeux. Elle avait vraiment souffert. Je voudrais l'aider, mais sa mort est trop récente…

La mort de qui ? Le cœur de Tiffany battait à grands coups désordonnés. Elle avait l'impression que le « sa » aurait dû être écrit en majuscules pour rendre justice à l'affliction derrière les mots. Tiffany se mordit un doigt, empoignant ses cheveux de l'autre main. Le Fou noir ne pouvait pas avoir mal. C'était lui, le mal. Elle plaqua la lettre contre la page opposée et compara les écritures : identiques.

Linux se devait d'être le Fou noir, se devait d'être tenu responsable des horreurs que Tiffany n'oublierait jamais. En douter ne ferait qu'ébrécher sa raison. Elle avait besoin de certitude pour ne pas sombrer.

Elle fouilla dans les tiroirs jusqu'à ce qu'elle trouve ce qu'elle cherchait : un couteau.

Les minutes s'écoulaient, et personne ne venait. Tiffany essuya ses mains moites sur son pantalon et glissa la lettre dans sa poche gauche. Elle devrait s'en aller, maintenant. Armée comme elle était, elle aurait même une chance de se défendre.

Mais le doute qu'elle refusait d'entretenir subsistait. Il fit même pencher la balance entre fuite et affrontement en faveur du dernier. Incapable de rester immobile à attendre pour autant, Tiffany décida de fouiller un peu en se disant qu'il était bien normal d'éprouver de la curiosité dans un environnement nouveau.

Les bibliothèques étaient pleines de livres sur la mécanique et l'électricité : *Précis de mécanique ; L'horlogerie dans l'histoire ;*

Mécanismes et Imaginaire ; Encyclopédie des grands inventeurs ; Les Secrets de l'électricité ; L'électromagnétisme ; Les différentes applications du cuivre ; Ferrailler au fer. Le livre sur le cuivre n'avait vraiment rien d'étonnant, considérant sa popularité locale. Il y avait également toute une rangée consacrée aux ballons dirigeables : *Enveloppes rigides et semi-rigides ; Grands dirigeables ; Tracés des routes aériennes.* À en juger par les pages tapées à la machine plutôt qu'imprimées et les reliures ornementées, ces livres devaient coûter une fortune.

Tiffany se fit songeuse en passant un doigt sur une couverture dorée. La dernière fois qu'elle avait vu un dirigeable, c'était au début de son baccalauréat en ingénierie, quand un élève de sa classe doué en maquettes lui avait montré sa plus récente création.

« Justement… » Tiffany s'approcha du dirigeable miniature qu'elle avait entrevu la veille.

Soutenu par une tige articulée, l'appareil mesurait soixante-dix par trente centimètres. À l'arrière, Tiffany distingua le cockpit d'observation, ridiculement petit comparativement au ballon, où l'artisan avait poussé la perfection de la reproduction jusqu'à y enfermer deux hommes de la taille d'un ongle. L'enveloppe semi-rigide du dirigeable, gris foncé, s'enfonça quand elle y posa le doigt, reprenant ensuite vite sa forme originale avec un bruit de succion.

Huit lettres étaient peintes en noir au-dessus de la nacelle motrice centrale : Luskraft. Les sourcils froncés, Tiffany les suivit de l'index, remontant jusqu'au L peint juste à la droite du stabilisateur du gouvernail supérieur. Ainsi donc, le Fou noir, qui se voulait Lord Linux, siégeait supposément à la tête d'une société de dirigeables.

Ce choix l'étonnait, d'autant plus que le marché des dirigeables avait sensiblement chuté avant la Deuxième Guerre mondiale, à l'apparition de l'aviation. Ils n'étaient guère plus utilisés aujourd'hui, et

s'il y en avait dans quelques coins reculés, il s'agissait de prototypes. Tiffany extirpa le livre *Grands dirigeables* des rayons.

En le feuilletant, elle fit deux constats qui la laissèrent dubitative, pantoise. D'une part, il n'était pas fait mention des zeppelins, ces dirigeables à enveloppe rigide nommés en l'honneur du comte allemand éponyme. Il s'agissait pourtant du type de dirigeable qui avait donné un second souffle à cette technologie et continuait d'être construit en 2021. D'autre part, les dates et les nombres ne concordaient pas avec les notions présentées par son professeur d'introduction à l'aéronautique : les premiers dirigeables étaient apparus à la fin du XIX^e^ siècle, pas au début du XVIII^e^ siècle, et le nombre de dirigeables actuellement en usage qu'elle découvrit dans les statistiques compilées à la fin de l'ouvrage ne tenait pas la route.

Il était beaucoup trop élevé.

« Ce doit être le travail d'un illuminé », conclut Tiffany en remettant l'ouvrage apocryphe à sa place. Elle reporta son attention sur la plateforme d'observation, installée tout en haut du dirigeable miniature, près de la jonction entre les deux ballons. Le poste de commandement, les soutes à marchandises, la porte d'embarquement et le système d'amarrages avaient été admirablement reproduits pour tout ce qu'elle en savait.

Tiffany lut la plaque peinte en dessous de la coque : *27 juillet 2021.* Elle crut avoir mal lu, mais après un nouvel examen, les nombres restèrent les mêmes. S'assurant qu'elle était toujours seule, elle retourna au bureau, s'assit sur la surface de bois et attrapa le carnet.

27 juillet, 21 h 35

Le nouveau dirigeable a connu un succès fulgurant. J'ai dû reconnaître que Nicka avait raison : 420 000 mètres cubes pour

650 passagers, ce n'est pas trop ambitieux. Lors du vol d'inauguration, j'ai craint que les problèmes techniques éprouvés durant les essais se manifestent au moment où nous pousserions l'engin à sa vitesse maximale, mais là aussi, tout s'est bien passé : 180 km/h. Je n'ai jamais vu Nicka aussi heureux.

Le carnet glissa entre ses mains. Six cent cinquante passagers ? C'était la capacité des avions de ligne très gros porteurs. Plus étonnant encore : 180 km/h ! C'était impensable ! Les journalistes n'auraient jamais pu ignorer une telle percée technologique. Tiffany s'en retourna au foyer et s'accroupit devant la deuxième bibliothèque, étendant la jambe droite pour détendre sa cheville toujours endolorie. Le Fou noir parlait de son dirigeable comme du nouvel Airbus, mais il n'y avait plus de dirigeables de passagers depuis la catastrophe de l'Hindenburg !

Elle se balança d'avant en arrière, au bord d'une crise de rire hystérique. Elle se trouvait bel et bien chez un psychopathe mégalomane.

Elle porta la main au couteau volé en étudiant la prochaine rangée de livres : *Remèdes et Antidotes aux poisons les plus courants ; Biologie humaine ; Dictionnaire médical.* Tiffany ouvrit ce dernier sans plus s'étonner de le trouver rédigé à la machine et daté de 2017. Dans quel trou perdu se situait donc Erage pour accuser un tel retard technologique ? Elle aurait penché pour l'Afrique, sauf que le climat et la végétation ne correspondaient pas aux régions sous l'équateur. Ne restait que l'Europe ou l'Amérique du Nord, les deux continents industrialisés par excellence. Un coin reculé en France, peut-être ? Tous ceux qu'elle avait rencontrés depuis son arrivée parlaient français, sans trace d'accent.

Des bruits de pas se firent entendre, accompagnés du bruit caractéristique d'une canne contre le plancher. Tiffany bondit sur ses pieds en ignorant sa cheville endolorie. Le bruissement de voix la fit reculer contre le mur et disparaître sous la longue table, derrière l'épaisse nappe noire.

La porte s'ouvrit et Linux fit son entrée. Tiffany savait qu'il ne pouvait pas la voir à moins de savoir exactement où chercher, et elle attendit quelques secondes, frémissant d'une douloureuse anticipation, avant de se risquer à déplacer la nappe d'un centimètre.

Linux se dirigeait vers son bureau. Sa redingote noire lui battait l'arrière des bottes, et le brun de son pantalon serré n'était pas uniforme, comme si le monstre avait lutté dans la boue. Sa claudication était d'ailleurs très prononcée en ce moment.

« Qui que soit la personne qui lui a abîmé la jambe, c'est du joli travail. »

Sa chemise blanche avait été délacée, et le col paraissait humide, comme s'il avait eu très chaud. Il passa d'ailleurs un doigt dans son cou en se laissant tomber sur la chaise derrière son bureau. Pendant un instant, Tiffany craignit qu'il déplace le carnet et découvre la disparition de la lettre, mais il pencha la tête en arrière et délaça un peu plus la chemise d'une main gantée et tremblante, exposant un triangle de peau glabre.

Comment un tel monstre pouvait-il être beau, alors qu'elle-même ne possédait pas une once de charme ? D'habitude, Tiffany ne s'offensait pas de ses propres traits, aussi ingrats soient-ils, mais le fait que ceux du Fou noir soient aussi parfaits avait ravivé un sentiment de profonde injustice.

Un deuxième homme referma la porte. Il mesurait plus de six pieds, avec de courts cheveux blonds soigneusement peignés vers l'arrière, une fine barbichette et de très grandes mains. À son

oreille droite brillait un anneau d'argent, et à la gauche, un anneau d'or. Il portait une chemise crème à moitié déboutonnée, rentrée dans un pantalon brun foncé doté de bretelles qui lui tombaient aux genoux. Ses bottes noires et lacées lui arrivaient elles aussi aux genoux.

L'homme posa son chapeau haut de forme noir et sa montre à gousset sur un coin du bureau. Lui aussi avait l'air d'avoir chaud, mais ses yeux bleus brillaient de malice et d'énergie, au contraire des orbes violets de Linux, voilés et à moitié dissimulés par de lourdes paupières.

Ce fut l'homme blond qui parla le premier.

— Adamanth, je ne sais quoi te dire…

Tiffany tiqua. Le Fou noir se faisait appeler « Adamanth » Linux ? L'homme blond posa une fesse sur le coin du bureau et s'y appuya d'une main, l'autre rangée dans la poche arrière de son pantalon.

— Je ne comprends pas davantage, Nicka.

« Nicka » n'était pas un nom très commun non plus. Tiffany plia les genoux, très lentement, essayant de trouver une position plus confortable.

— Mais comment…

Nicka écarta les bras en signe d'incompréhension.

— Je n'en ai pas la moindre idée ! siffla le Fou noir. Excuse-moi, se reprit-il en se passant une main dans les cheveux.

Tiffany nota les poches sombres sous ses yeux. « Tiens donc, le Fou noir aurait-il lui aussi de la difficulté à dormir ? » Elle recula un peu plus sous la table dans l'espoir de mieux se dissimuler. Mais la curiosité l'emporta sur la prudence.

— Non, je comprends, répondit Nicka en pressant l'épaule de Linux. Je peux te poser une question ?

— Si j'avais voulu noyer mon chagrin dans l'alcool, je ne t'aurais pas fait venir.

— Fort bien, convint le dénommé Nicka avec un petit rire. Alors dis-moi qui c'est.

— Je n'en sais rien. Je n'ai aucune idée de comment il connaît ma… Shera au point de détenir une photographie d'elle. Tu connais Shera.

— Je crois bien que tu es le seul à avoir eu droit à une de ses photos, renchérit Nicka en riant doucement. Shera n'aimait pas montrer sa beauté.

Ils parlaient de la lettre. Tiffany se mit à trembler de colère. Pourquoi ce monstre persistait-il à appeler Anna « Shera » ? Impensable de se dévoiler maintenant, même si l'envie de faire couler le sang la démangeait. Déjà ses chances contre le Fou noir étaient presque inexistantes, mais elles disparaîtraient entièrement contre lui et un autre homme qui partageait ses talents d'acteur. Elle devait choisir son moment.

— Quel est son nom déjà ? demanda Nicka.

— Je ne te l'ai pas dit, pour la bonne raison que je l'ignore, rétorqua Linux en laissant tomber la plume qu'il était en train de broyer entre ses doigts.

— Tu penses que c'est un ami de Shera ?

— Qu'elle ne m'aurait pas présenté ? Voyons, Nicka, tu n'y crois pas toi-même.

— Je sais bien que vous n'aviez aucun secret l'un pour l'autre, reprit Nicka sans s'offenser, mais…

— Oui ?

L'homme blond s'approcha de la fenêtre.

— Je donne ma langue au chat, Adamanth.

— Tu devrais faire attention avec Spiel, lança le Fou noir, railleur. Je suis certain qu'il saisirait l'occasion. Un peu de vin ?

Sans attendre de réponse, il s'empara d'une bouteille sous son bureau et versa une généreuse rasade dans deux coupes d'apparence délicate, transparentes à l'exception du pied doré, qui s'incurvait pour former une série d'entrelacs. Nicka se retourna, un bras appuyé sur le rebord de la fenêtre, un poing sur une hanche, et regarda son hôte vider sa coupe de vin en fronçant les sourcils.

— Allez, Nicka, joins-toi à moi. D'habitude, tu es toujours celui qui perd l'esprit le premier.

Nicka ouvrit la bouche, pencha la tête en faisant un geste de la main, puis la referma sans rien dire en revenant vers le bureau. Le Fou noir lui tendit sa coupe après avoir rempli la sienne une deuxième fois.

— C'est justement ça qui m'inquiète, commenta Nicka en faisant tanguer l'alcool dans son verre. Je trouve que… Comment va Spiel, au fait ?

Le Fou noir manqua recracher sa gorgée de vin. Devant l'air interloqué de Nicka, il reposa prudemment sa coupe et se racla la gorge en croisant les mains sur son bureau.

— Tu sais comment il est. Agressif avec tous les hommes, moi y compris, et tu es bien placé pour savoir que Shera en a fait, des efforts, pour qu'il m'accepte.

— Elle était la seule qu'il aimait vraiment.

— C'était sa maîtresse, corrigea le Fou noir en effleurant la sculpture métallique sur le coin de son bureau, celle qui représentait un des robots vendangeurs.

Nicka délaissa sa coupe à moitié pleine et alla se placer derrière Linux.

— Laisse-moi te masser. Tu en as bien besoin.

Il posa les mains sur ses épaules et y enfonça les pouces, provoquant un grondement de satisfaction. Il ne semblait pas dégoûté par la sueur de son complice tandis qu'il lui pétrissait les muscles avec un étrange sourire.

— Maintenant, dis-moi pourquoi tu m'as vraiment fait mander.

Linux soupira en penchant la tête vers l'arrière. Les doigts de Nicka remontèrent le long du cou, puis redescendirent, pressant doucement les points sensibles à la jonction des épaules. Petit à petit, il dénuda celles-ci, jusqu'à frôler la peau blanche.

— Je revenais du cimetière après la rencontre avec la Garde, comme tu le sais, dit Linux après un moment de silence. Elle a réussi à s'introduire ici pendant mon absence.

— Comment ? Sebastian…

— … était à son poste. Il n'a pas la moindre idée de comment elle a pu déjouer sa vigilance, et c'est ce qui…

— Attends, attends, tu as dit *elle* ?

Nicka se pencha en avant, les mains figées sur les épaules de Linux, et examina d'un œil critique la joue striée de marques d'ongles.

— Attends un peu, Adamanth… Tu m'as volontairement fait croire que c'était un homme. C'est ta visiteuse surprise qui t'a fait ça ?

Tiffany s'aperçut qu'elle avait repoussé la nappe un peu plus, avide, elle aussi, de voir son expression lorsque Linux se justifierait. Il y eut un froissement de tissu quand le couteau glissa contre le corset. Tiffany retint son souffle, mais les deux hommes n'avaient rien entendu.

— Elle…

Les lèvres de Linux ne formaient plus qu'une mince ligne, si mince qu'on aurait dit qu'il voulait effacer sa bouche.

— Elle m'accuse d'avoir…

Sans crier gare, il s'empara de sa coupe et l'envoya contre le sol. Le cristal se brisa, projetant des éclats de verre et des gouttes de vin sur la pierre. Tiffany se mit à trembler. Rouge, le vin. Rouge, le sang, celui qu'il avait fait couler. Tellement de sang qu'elle avait étouffé quand il avait…

Par réflexe et par peur, elle crispa le poing sur la nappe. Elle relâcha vite sa poigne, craignant de la déchirer. Dans une moquerie du hasard, le Fou noir affichait lui aussi un air de profond désarroi. Tiffany eut envie de hurler en voyant Nicka prendre les mains du Fou noir et l'obliger à le regarder. Il n'était pas une victime ! Quel que soit le nom par lequel il se faisait appeler, il ne l'avait jamais été !

— De quoi t'a-t-elle accusé, Adamanth ?

La voix du Fou noir était si rauque, si basse, que Tiffany dut tendre l'oreille.

— J'aurais tué ma femme.

Tiffany n'en croyait pas ses oreilles. Nicka non plus, apparemment.

— Quoi ?

Il lâcha les mains de Linux et fit un pas en arrière, l'air à la fois bouleversé et moqueur.

— Voyons, Adamanth, tu sais bien que c'est n'importe quoi. Nous savons tous les deux de quoi elle est morte, tout Erage le sait, pour l'amour du ciel !

— Tu crois que je l'ignore ?!

Pour la deuxième fois en autant de jours, le robot miniature se retrouva au sol, jeté là cette fois par un geste rageur de son propriétaire.

— Je–n'ai–pas–tué–ma–femme ! rugit Linux en se levant d'un coup, repoussant le fauteuil qui alla frapper le mur.

— Et tu ne me l'entendras jamais dire, Adamanth.

— Alors pourquoi a-t-elle une photographie de Shera et pourquoi Spiel agit-il avec elle de la même manière qu'avec Shera ?

Tiffany aurait juré qu'il tremblait. Cette discussion était truffée de mensonges, mais ce n'était pas tant les mots que l'expression du visage du Fou noir qui l'intéressait. En cet instant précis, il imitait parfaitement la culpabilité.

— Je n'en ai pas la moindre idée, Adamanth, mais…

— Laisse-moi, s'il te plaît.

La voix du Fou noir était calme, conforme à celle d'un homme maître de lui-même. Nicka ne bougea pas.

— Laisse-moi t'aider, implora-t-il.

— Je n'ai pas besoin d'aide, gronda Linux entre ses dents.

— Alors pourquoi m'as-tu demandé de venir ?

Tiffany réprima une exclamation de surprise en le voyant s'agenouiller devant Linux. Il posa une main sur la hanche de Linux et lui prit sa main gauche de l'autre. Les doigts fins de Linux paraissaient délicats et fragiles dans la sienne.

— J'ai besoin d'être seul, déclara le monstre en détournant la tête, ses yeux brillant étrangement.

Nicka baissa les bras et se releva, le dos bien droit et la mâchoire serrée.

— C'est bien parce que je sais que Sebastian veillera sur toi.

— Nicka, arrête ça.

— Combien de fois as-tu refusé de m'écouter et l'as-tu regretté par la suite ? poursuivit Nicka sans le regarder, les yeux fixés sur la fenêtre.

Le soleil se couchait. Linux tendit une main vers Nicka, mais celui-ci la repoussa.

— Tu sais que je serai toujours là pour toi, Adamanth, mais parfois, je te jure que…

— Nicka !

Ce cri de Linux ne le retint pas. D'un pas rageur, l'homme blond se rua sur la porte, l'ouvrit et la fit claquer derrière lui.

Linux était désormais seul. Dans sa chaise, il pencha la tête en arrière et grogna en portant une main à sa jambe gauche. Une expression de douleur fugitive traversa son visage. Tiffany eut envie de le frapper, mais elle n'osait pas encore quitter sa cachette.

Linux posa les mains à plat sur son bureau alors qu'elle mettait les siennes à terre, prête à bondir, pour s'enfuir ou lui sauter à la gorge, elle l'ignorait encore. Soudain, le Linux devant elle se dédoubla. Sa chemise bâilla, dévoilant deux poitrines, l'une couturée de cicatrices et de blessures plus récentes, dont certaines saignaient encore, et l'autre vierge de toute marque.

Tiffany cligna des yeux, dissipant l'illusion.

Linux passa une main sur son bureau, écartant quelque chose, sans doute son journal. Un pli apparut sur son front, et ses sourcils se froncèrent. Visiblement, il cherchait la lettre.

Tout d'un coup, Tiffany n'eut plus envie de fuir ou d'attaquer, mais d'avoir des réponses. Plus tard, peut-être, elle aurait le temps de se demander si elle perdait la raison, ou si elle commençait simplement à vraiment vouloir vivre, avec tout ce que ça impliquait.

Elle bondit hors de sa cachette.

— C'est ça que vous cherchez ?

CHAPITRE IV

DEUX VÉRITÉS

Les yeux de Linux lui donnaient envie d'oublier sa nouvelle résolution et fuir, mais grâce au couteau qu'elle portait à la main, elle surmonta sa peur et s'avança courageusement vers le bureau pour y poser la lettre. Sa main ne tremblait pas lorsqu'elle appuya la pointe de l'arme sur la chemise entrouverte, jusqu'à ce que le sang perle. Toujours assis, Linux la fixait étrangement.

Tout ce que Tiffany entendait, c'était le sang qui rugissait dans ses oreilles. Mille et une accusations lui traversèrent l'esprit, affluèrent à ses lèvres, mais elle ne dit rien. Pas encore. Le monstre non plus ne bougeait pas, son visage devenu un masque d'une rare vulnérabilité, cousu d'yeux écarquillés et de traits tirés à se rompre. Les poumons de Tiffany s'emplirent lentement, un arc dont la corde se tendait. La flèche partit.

— Vous reconnaissez cette lettre.

— Oui, dit Linux. Vous me l'avez montrée hier.

Tiffany indiqua la photo.

— Cette femme est morte.

— Oui, et je la pleure encore.

Sa voix enflait à mesure que celle de Linux s'enrouait sous le coup de l'émotion.

— Vous l'avez tuée !

— Non !

Il s'était relevé en criant. Il tendit la main pour lui toucher l'épaule, mais fut arrêté par le couteau au fil tranchant. Très lentement, il écarta les bras en signe de paix.

— Ce n'est pas agréable d'être de l'autre côté de la lame, pas vrai ? s'écria Tiffany.

Elle était devenue un robot, sans émotions, sans conscience. Elle pouvait presque voir une fumée noire alourdir l'air autour de son petit corps figé, dépouillant Linux de sa cruauté, dont elle s'emparait au passage.

— Niez-vous que ce soit votre écriture ? demanda-t-elle d'une voix trop calme.

— Non, mais je ne suis pas l'auteur de cette lettre.

Tiffany pouvait presque sentir l'électricité crépiter entre eux comme entre deux pôles tout juste inversés. Elle pencha la tête sur le côté et abattit son poing sur le bureau.

— Niez-vous m'avoir agressée ?

— Je ne vous connais même pas.

— Vous n'en avez pas eu besoin pour ça.

Affreusement calme, elle enfonça son doigt dans sa joue et traça la longue cicatrice.

— Ou encore pour me violer.

— Je ne vous ai jamais touchée…

Tiffany contourna le bureau, le couteau toujours dressé devant elle. Au lieu de contre-attaquer, le monstre repoussa la chaise et recula d'un pas. Les éclats du verre de la coupe brisée crissèrent sous le talon de ses bottines et elle avança, encore, jusqu'à ce Linux s'immobilise dos à l'âtre tiède.

Le couteau entailla la chemise. Une deuxième ligne rouge parut. L'homme devant elle ne cherchait pas à se défendre, et elle se demanda jusqu'où elle pourrait aller, si les rôles étaient inversés.

La fureur de Tiffany s'envola d'un coup. « Non », pensa-t-elle en tombant à genoux. « Non ! » Elle ne deviendrait pas un monstre elle aussi.

Le bureau se mit à tourbillonner autour d'elle, dans une bourrasque de couleurs et d'odeurs. Elle ne sentit pas Linux lui prendre le couteau, mais elle parvint à se ressaisir quand il lui offrit autre chose en échange : une photo sépia dans un cadre de cuivre…

Elle attendit qu'il recule, puis posa un doigt sur l'image, le cœur serré.

— Anna, souffla-t-elle.

— Shera.

Linux s'était assis au sol, à distance prudente, la jambe gauche allongée devant lui et l'autre remontée près de la poitrine. Il avait appuyé un coude sur son genou droit. Sa canne reposait à côté de lui, mais il ne semblait pas pressé de s'en servir, préférant rouler un morceau de verre entre deux doigts, les yeux dans le vague.

— Vous êtes un monstre, reprit Tiffany.

Elle le vit tressaillir, mais il ne dit rien. Elle poursuivit sur sa lancée.

— Vous êtes un menteur et un sadique.

Les mots se bousculèrent.

— Je ne comprends pas comment un être humain peut tuer… mais ce n'est pas seulement ça que vous avez fait, oh non, vous aviez envie de vous amuser, alors vous avez trouvé deux filles, en avez tué une au hasard. Ça aurait pu être moi, mais non, vous avez tué Anna et vous m'avez obligée à regarder toutes les horreurs que vous lui faisiez subir, même morte elle n'était pas à l'abri de

votre perversité, et vous jouissiez de ma peur et de mon dégoût, et vous m'avez brisée de toutes les manières possibles, vous y avez pris un tel plaisir, je suis un jouet pour vous, je suis *slutty* !

Sa gorge se ferma après le passage de ces mots crasseux. Elle toussa, croisant le regard brillant de Linux.

— J'ai épousé Shera il y a quatre ans.

Cette voix rauque de chagrin donnait l'impression à Tiffany d'entendre des ongles crisser sur un tableau noir.

— Je l'ai épousée parce que je la trouvais belle et intelligente, enchaîna Linux d'une voix pétrie d'émotions. Je voulais aussi rassurer son frère, qui craignait qu'elle ne cède à un mauvais parti. Elle ne m'aimait pas, et moi non plus. Au début en tout cas. Elle disait que j'étais trop… occupé.

Il rit doucement. Tiffany répétait le mot « mensonge » dans sa tête comme un mantra, l'apposant à chaque mot, chaque expression.

— J'ai pris les rênes de Luskraft à la mort de mon père. J'avais dix-neuf ans, et ça fait quatorze ans que je conçois des modèles de dirigeables révolutionnaires. Je suis riche, mais ce n'est pas pour ça que je travaille dans ce domaine. J'aime comprendre comment les choses fonctionnent. J'ai été formé en mécanique, en électricité et en aéronautique.

Tiffany rougit de colère. Elle ne croyait pas à un hasard. D'une façon ou d'une autre, il avait découvert ce qu'elle étudiait, et maintenant il s'en servait pour la dégoûter de ses propres intérêts. Le Fou noir feignit l'ignorance en poursuivant son monologue.

— Shera… Shera pouvait passer des heures à me regarder travailler. Au début, j'ai craint qu'elle s'ennuie ou m'empêche de me concentrer, mais ce ne fut pas le cas. Elle aimait seulement être avec moi, et comme je ne pouvais pas lui consacrer beaucoup de temps…

Il expira bruyamment.

— Vous… Tu portes ses vêtements favoris, lâcha-t-il d'une voix rauque. Elle était… très belle, habillée ainsi.

La douceur qu'il croyait projeter avec ses yeux formait une toile de tiges de fer qui la corsetait, qui l'enfermait dans un rôle. Elle n'existait pas. C'était son épouse, Shera, qui se tenait agenouillée dans le salon, les bras serrés autour de la taille, les lèvres tremblantes, pétrifiée. Il ne la voyait pas elle, alors qu'elle ne voyait que l'illusion d'un homme endeuillé, vulnérable. Innocent. Un mensonge auquel elle se refusait de croire.

— Je suis désolé de t'avoir fait peur, reprit doucement Linux en guettant sa réaction. Si j'avais su qu'un… monstre existait, quelque part, qui me ressemblait à ce point… Tu m'accuses de t'avoir emmenée ici, de t'avoir… capturée. Je n'ai jamais perdu la carte de toute ma vie, et je sais que je ne t'ai jamais vue avant que tu n'apparaisses dans ma salle à manger.

— Dans votre salle de bain, rectifia Tiffany.

Son ton hargneux lui fit poliment hausser les sourcils.

— Soit. Il n'en reste pas moins que, selon toute logique, tu t'es introduite chez moi…

Il leva une main pour l'empêcher de l'interrompre. La réplique de Tiffany se morcela. Il jouait le rôle de l'innocent avec une précellence qui l'étourdissait ! Elle avait envie de le frapper, de lui faire vraiment mal, sauf que ce serait entrer dans son jeu, apprivoiser la violence et s'en servir.

Il y avait aussi ce doute en elle, qui ne cessait de croître et avait grandi encore à sa lecture du journal. À la limite, l'homme assis devant elle aurait pu prévoir de lui donner accès à ces pages et en rédiger le contenu en conséquence, mais pourquoi se targuait-il de concevoir des dirigeables improbables ? À quoi bon avoir créé cette

maquette et tous ces livres aux savoirs impensables, et surtout ces robots dont elle n'avait jamais entendu parler ? Enfin, pourquoi essayait-il de la convaincre qu'Anna s'appelait en fait Shera et qu'ils avaient été mariés ? Il n'agissait pas comme un fou, et pourtant, une bonne partie de son discours et de ses écrits semblait indiquer la folie.

Au moins, cette folie-là n'était pas axée sur la cruauté.

Après cinq bonnes minutes de silence, Linux n'avait toujours pas utilisé le couteau, toujours pas bougé, et Tiffany en vint à se demander s'il était possible qu'il croie vraiment à tout ce qu'il disait, que ce qu'il disait soit vrai, et qu'il n'ait vraiment aucune intention de lui faire du mal. Et si lui et elle avaient tous deux raison, aussi impensable que ce soit ?

Et si Linux n'était vraiment ni cruel ni fou, s'il n'était pas le Fou noir du tout, mais bien une autre personne complètement distincte ?

Linux profita de son choc pour boucler la boucle de sa démonstration.

— Alors tu t'es introduite chez moi, mais tu dis ne pas savoir comment tu es arrivée ici. Et ce n'est pas tout. Cette photographie, dit-il en brandissant la lettre, c'est ma… Shera, et tu dis qu'elle s'appelle Anna. Et comme tu nous as entendus en discuter plus tôt, mon ami Nicka et moi, tu sais qu'elle n'aime pas poser. S'il devait exister une autre Shera… Anna… qui soit également… morte…

Il s'étrangla en prononçant son prénom.

— Et puis il y a les vêtements que tu as choisis sans que personne ne t'y pousse. Et Spiel, mon chat. Je voulais que Shera ait de la compagnie, alors j'ai pensé… Ce chat est croisé avec des félins sauvages depuis quatre générations. Trop agressif, arguait le vendeur, et il n'est effectivement pas de tout repos. Puis il a vu Shera et la magie s'est opérée. Il a toujours été très protecteur à son égard.

J'en faisais moi-même les frais. Seule mon épouse pouvait l'approcher… jusqu'à ce que tu arrives.

Il allongea l'autre jambe devant lui et s'appuya sur ses mains. Les manches de sa chemise glissèrent le long de ses bras, laissant entrevoir une bonne partie de son torse. Tiffany serra les dents. Même après toutes ces révélations, elle était choquée par la vue de cette peau nue. Elle ne détourna pas la tête. D'expérience, elle savait que lorsque les yeux violets la fixaient, tout pouvait arriver, surtout le pire.

Elle remarqua alors deux boucles d'oreilles, à la même mode que Nicka : une en argent à l'oreille droite et une en or à l'oreille gauche. Une pensée, discordante avec la démonstration de Linux, fit irruption sur ses lèvres.

— Anna est allergique aux chats.

— Shera l'était aussi.

Linux adopta un air contrit.

— Tu penses que je te manipule encore, n'est-ce pas ? Écoute, soupira-t-il. Je sais que tu me crois, au moins un peu, car moi, je n'ai pas le choix de te croire. Le hasard n'est pas si bien fait. Tu es…

Son regard se porta vers la fenêtre.

— Tu ne sais même pas où tu te trouves. Erage est la capitale d'Arla, la région la plus populeuse du royaume de Kerevas. Manifestement, tu n'es pas d'ici. Alors d'où viens-tu ?

— Du monde réel, bafouilla Tiffany en se relevant, se retranchant derrière la peur et le doute pour amenuiser sa rage. Et puis vous le savez déjà.

Linux fut aussitôt sur ses pieds. Tiffany chercha le couteau des yeux, sans le trouver.

— Ne panique pas, s'il te plaît, dit Linux en levant les mains. Je ne te veux aucun mal.

— Menteur.

— Accorde-moi encore une minute.

— Donnez-moi la lettre d'abord, ordonna Tiffany, qui d'un bond se précipita vers la porte. Je veux le couteau aussi.

Linux lui tendit les deux. Il haussa un sourcil qui se voulait moqueur, mais il avait l'air trop épuisé pour faire de l'ironie. Tiffany lui arracha la lettre et l'arme des mains, guettant toujours le moment où le Fou noir se manifesterait, mais même sa peur s'étiolait, maintenant.

— Tu dois t'en douter, mais il me serait très facile de t'obtenir une place à bord d'un dirigeable, pour la destination de ton choix. Je te conseille toutefois de ne pas retourner à Isvar, si c'est de là que tu viens. Pas avec la guerre qui se prépare.

Tiffany resserra la main autour du couteau, tenaillée entre l'envie de croire en l'impossible version de Linux et d'exercer la vengeance qu'Anna méritait. L'emmener de force dans un manoir isolé était une chose ; bâtir tout un univers, avec les acteurs nécessaires, c'était complètement autre chose.

— Pourquoi j'accepterais cette proposition ? demanda-t-elle d'un ton faussement léger.

— Je demanderai à Nicka s'il peut t'emmener à Erage demain. J'imagine que tu préférerais que ce soit lui plutôt que moi.

Tiffany eut envie de refuser, par principe parce que la proposition venait du Fou noir, mais il lui était de plus en plus difficile d'ignorer la conclusion la plus simple imposée par le principe du rasoir d'Ockham.

« Il sera toujours temps de revenir plus tard », songea-t-elle en rangeant la lettre dans son pantalon.

On frappa alors à la porte.

— Milord ?

Tiffany fit un pas de côté, s'éloignant à la fois de la porte et de son ennemi juré. Bien lui en prit : la porte s'ouvrit d'un coup, et le majordome parut, un pistolet doré au poing. Il s'inclina sans lâcher Tiffany et son couteau des yeux.

— Tout va bien, Sebastian. Tu peux ranger ton arme.

Linux lui jeta un regard appuyé. Tiffany, elle, ne broncha pas. S'il croyait qu'elle allait rengainer son couteau, il pouvait toujours courir. Sebastian marqua un instant d'hésitation.

— Un problème, Milord ?

Il se déplaça subrepticement entre son maître et Tiffany. Il n'avait que baissé le pistolet, sans le ranger. Elle eut envie de rire. Alors comme ça, c'était elle, la menace ? Le regard que lui lança Sebastian aurait dû la faire se recroqueviller dans un coin de la pièce, mais ce n'était plus un bout de bois qu'elle avait dans les mains, et elle était trop déboussolée pour se fixer sur la peur.

— Range ton arme, Sebastian.

Cette fois-ci, c'était un ordre. Le majordome obtempéra, visiblement à contrecœur.

— Vous allez me laisser sortir de cette pièce ? demanda Tiffany.

— Bien sûr, répondit aussitôt Linux, qui semblait honnêtement surpris.

Pas moins que Sebastian, qui s'empressa d'intervenir.

— Milord, ne serait-il pas préférable de…

— J'ai eu une petite conversation avec Milady ici présente, expliqua Linux. Elle quittera le domaine demain. En attendant, elle est libre de retourner dans la chambre que je lui ai attribuée.

Sebastian fut incapable de se contenir.

— *Sa* chambre ? Milord, si je peux me permettre…

Linux se pinça l'arête du nez et ferma les paupières.

— Dans un instant, Sebastian. Milady ? J'ai appelé Merilla. Je crois que vous avez fait connaissance, si je ne m'abuse ?

Tiffany hocha sèchement la tête.

— En effet, *Linux*, dit-elle, à moitié tentée de dire « Windows ».

Elle se réjouit de l'orage noircissant les petits yeux bruns du majordome derrière ses binocles. Linux n'eut aucune réaction. Avant que la situation ne dégénère, Merilla frappa poliment à la porte et l'ouvrit, se fendant d'une révérence.

— Milord m'a appelée ?

La jeune femme poussa un petit cri à la vue du couteau que tenait Tiffany.

— Sois gentille et va reconduire Milady dans sa chambre, l'enjoignit Linux d'une voix douce tandis que Tiffany rengainait l'arme. Ah ! Et fais-lui monter quelque chose à manger.

— Bien… bien sûr, Milord.

Tiffany allait refermer la porte derrière elle quand Linux l'interpella.

— Puisque nous ne nous reverrons sans doute jamais, Milady… Pourrais-je connaître votre nom ?

Nous nous reverrons, slutty.

Tiffany referma la porte sans rien dire. Les mots du Fou noir inscrits sur la lettre brisée puis réparée brûlaient contre sa cuisse et dans son esprit.

Le lendemain matin, Merilla n'eut pas besoin de la réveiller. Tiffany engloutit rapidement un déjeuner d'œufs brouillés, de petits fruits et de jus à la menthe et au gingembre. Elle était déjà vêtue pour

la journée ; la dernière, elle l'espérait, dans ce domaine hanté de contradictions.

Elle portait les mêmes vêtements que la veille et avait même réussi à mettre la main sur un étui de cuir noir qui lui servait de fourreau pour son arme. Elle glissa les doigts le long du manche du couteau en suivant Merilla jusqu'au hall d'entrée.

Sebastian et Nicka l'y attendaient. Tiffany s'obligea à soutenir le regard plein d'animosité du premier. Le pistolet à la hanche de l'homme, semblable à un Browning dont le canon aurait doublé de volume, réfléchissait la lumière du jour avec un vif éclat, presque agressif, marqué par sa teinte cuivrée.

Lord Nicka leur dédia un sourire éclatant. Merilla s'inclina et se retira en rougissant, la discrétion même.

— Bien le bonjour, Milady, la salua Nicka, la main tendue vers Tiffany.

Rien dans son expression n'indiquait l'amusement ou la désapprobation. Tiffany garda les mains le long du corps, le cœur battant un peu trop vite. Ces deux hommes étaient à la botte de Linux. Elle ne pouvait pas leur faire confiance, même si Linux n'était peut-être pas le monstre qu'elle avait craint.

Une ombre passa dans les yeux bleus de Nicka.

— Lord Linux m'a demandé de vous escorter jusqu'à l'aérodrome d'Erage. Êtes-vous prête à partir ?

Tiffany hocha sèchement la tête. Comme s'il lisait dans ses pensées, Nicka posa une main apaisante sur le bras du majordome, coupant court à une réplique venimeuse. Nul mot ne fut échangé, mais Sebastian lui jeta un dernier regard mauvais avant de disparaître dans un claquement de bottes.

— Ne vous offensez pas de sa nature un peu… rébarbative, dit Nicka en rejetant sa cape acajou sur son épaule, dévoilant une chemise aux manches bouffantes et un pantalon ajusté.

Il ouvrit les portes et lui fit signe de sortir en premier. Tiffany porta la main à sa taille, cherchant la présence rassurante du couteau.

— Sebastian ne vous en veut pas personnellement, continua Nicka en faisant mine de ne rien remarquer. Il est seulement très protecteur vis-à-vis de Lord Linux, comme nous le sommes tous.

— Vous croyez vraiment ce que vous dites ?

L'étonnement fronça les sourcils du lord blond.

— Bien entendu. Pourquoi plaisanterais-je à ce sujet ?

La vue de deux chevaux tira Tiffany de ses pensées. Elle ferait de l'équitation ? Peut-être que dans ce coin (ou dans ce monde), c'était la seule option ?

Elle s'approcha du plus petit cheval, une magnifique bête au crin noir. De grands yeux ambrés suivirent sa progression. Tiffany tendit une main tremblante, et le cheval frotta son museau contre ses doigts. Ce n'était pas tout à fait un poney, mais le cheval était petit ; sa tête lui arrivait à l'épaule.

— Elle s'appelle Volti. C'est la jument de mon épouse, expliqua Nicka en ajustant les sangles autour de la selle. Avez-vous déjà monté à cheval, Milady ?

Anna… Anna et elle avaient déjà fait une excursion à cheval dans l'ouest du Canada. Bien sûr, Anna avait adoré, démontrant un talent inné pour ce genre d'activité, et Tiffany avait été l'objet de gentilles taquineries, son enthousiasme n'ayant d'égal que son manque d'équilibre.

Nicka n'avait pas besoin de savoir cela. Elle pinça les lèvres, agrippa la selle, plia les genoux et sauta.

Son optimisme se heurta à sa petite taille. Elle atterrit sur les fesses dans l'herbe encore humide de rosée et dédia un regard noir à Nicka.

— Au moins vous êtes vêtue comme une cavalière, dit l'homme en lui offrant une main secourable.

Tiffany se releva sans son aide. Nicka lui fit la courte échelle de ses mains, qu'elle prit soin d'étamper de ses semelles.

La jument piaffa. De crainte d'être éjectée, Tiffany s'empressa de trouver les rênes et de les raccourcir. Elle inséra ensuite ses pieds dans les étriers et s'installa le plus confortablement possible.

L'autre cheval, sa robe auburn pommelée de blanc, était immense à côté de Volti. En quelques gestes précis, Nicka régla les attaches de ses étriers et se mit en selle avec une aisance élégante. D'un claquement de langue, il fit marcher sa monture au pas. Volti l'imita, à sa droite. Les deux chevaux semblaient bien se connaître, ce que lui confirma Nicka.

— Ada… Linux et moi allons souvent faire un tour ensemble.

— Je croyais que cette bête appartenait à votre épouse ?

— Mon épouse n'aime pas monter à cheval, avoua Nicka après un moment. Alors comme ça, vous avez fait une peur bleue à Linux ?

— Comment sa femme est-elle morte ? contra Tiffany du tac au tac, déterminée à gagner à ce jeu des questions.

Nicka lui jeta un regard surpris, comme s'il ne s'attendait pas à ce qu'elle possède une telle répartie. Il n'offrit aucune réponse sur le coup, se contenant de fixer le ciel, vide de nuages, d'un azur presque violent tant il était pur. Le fond de l'air était frais sans être désagréable, typique d'une fin de mois d'octobre. Tiffany éprouva un regain de frustration en étudiant les montagnes plus loin. Où était-elle donc ?

Nicka interrompit ses réflexions.

— Lady Shera a succombé à la vénéra, dit Nicka d'une voix morne. Cent mille personnes sont décédées de cette maladie depuis

le début de l'année à Erage. Nos guérisseurs n'ont toujours pas réussi à trouver un remède.

Tiffany manqua tomber de son cheval. En dépit d'un intérêt poussé pour l'électricité et la robotique, elle possédait un certain bagage en épidémiologie grâce à son père, spécialiste dans le domaine. Il était d'ailleurs mort d'un incident au Robert Koch-Institut à Berlin, où la négligence d'un collège avait causé la propagation d'une souche plus agressive de l'Ebola, un pathogène de classe 4, dans le laboratoire hautement sécurisé où il travaillait. Toute l'équipe avait péri de la fièvre hémorragique.

Tiffany avait treize ans au moment de l'incident. Depuis ce temps, la seule mention du mot « épidémie » lui donnait des sueurs froides.

— La vénéra ? Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle d'une voix étouffée.

Nicka écarquilla les yeux.

— Linux avait raison. Vous n'êtes vraiment pas d'Arla, ou même de Kerevas…

— Et ?

Nicka l'examina de la tête aux pieds avec une expression difficile à définir.

— Excusez-moi, je ne voulais pas vous paraître impoli, dit-il en baissant les yeux, c'est juste que… Je ne croyais pas revoir ces vêtements un jour sur une autre femme.

Tiffany se figea. Elle avait oublié qu'elle portait les habits d'une femme morte d'une maladie contagieuse. Elle porta une main à son front, se palpa le visage. Avait-elle déjà des symptômes ?

— Depuis combien de temps cette… Shera est-elle morte ? demanda-t-elle d'une voix blanche.

— Trois mois… On peut dire que vous êtes plutôt directe, Milady.

— La vénéra. Est-ce une bactérie ou un virus ?

— Qu'est-ce qu'une « bactérionvirus » ?

Tiffany aurait été estomaquée du manque de connaissance de Nicka si elle n'avait pas été occupée à digérer le peu qu'il savait. Pendant un instant, elle fut tentée d'arracher ses vêtements, mais elle se rappela à l'ordre : Shera étant morte depuis des mois, les risques de contamination étaient nuls, que la vénéra soit une bactérie ou un virus.

— Ne vous inquiétez pas, poursuivit Nicka en caressant l'encolure de sa monture. Si Linux n'a rien jeté qui ait appartenu à Shera, il a tout fait laver.

— Je ne m'inquiète pas ! s'insurgea Tiffany en ramenant les rênes près de sa poitrine pour ralentir Volti, visiblement enthousiasmée par cette promenade matinale. Il aurait dû tout brûler, mais ça ne m'étonne pas de lui.

— Comment pouvez-vous détester Linux à ce point ?

Aussi insulté soit-il, son guide attendrait en vain une réponse. Volti hennit de bon cœur. Tiffany effleura le crin noir en se demandant si un cheval pouvait faire preuve de malice. Elle attendit d'autres questions, mais Nicka s'en tint là.

Une heure plus tard, ils parvinrent devant l'entrée de la clôture qu'elle avait tant cherchée, l'autre jour. Les deux hommes qui en gardaient l'accès enclenchèrent le mécanisme d'ouverture et leur firent signe de passer. Ils étaient vêtus de manière identique, d'un pantalon noir et d'une chemises rouille, d'une cape noire et de hautes bottes à talons. Un chapeau pointu rouge vif, qu'ils portaient sur le côté de la tête comme une corne, complétait l'ensemble.

— Ces hommes appartiennent à la Garde, l'informa Nicka une fois que les portes furent hors de vue.

La Garde, avec une majuscule, à en juger par le ton respectueux. La tête pleine des variables anxiogènes introduites par la vénéra, Tiffany ne s'attarda guère à cette nouvelle information.

Tandis qu'elle chevauchait vers l'aérodrome, Tiffany découvrait Erage. La vue de hautes tours tordues et de maisons bordées de petits murets, comme en Europe, la laissa bouche bée. Terminées les rangées d'arbres et de champs : ici, les routes pavées étaient maîtresses, mais privées de toute voiture.

Tiffany tendit la main pour toucher un lampadaire au bord de la rue, s'étonnant de l'apparence rustique de cette ville d'un autre temps. Il y avait beaucoup de cavaliers ici, presque tous des hommes, mais c'était les marcheurs qui retinrent son attention, et surtout les femmes.

Ville cosmopolite, Montréal était brodée de différentes cultures qui se chevauchaient pour le plus grand intérêt des promeneurs et visiteurs. Les femmes de sa génération qui ne portaient pas de tailleur pour aller au travail ne se gênaient pas pour arborer des minijupes et des robes très courtes dévoilant un bon pan de peau, sans parler des décolletés souvent plongeants qui faisaient le bonheur des voyeurs. Les cheveux courts se mêlaient aux cheveux longs et aux piques hérissées sur des crânes à moitié rasés dans toutes sortes de teintes étonnantes.

La foule d'Erage n'offrait pas ce genre de contraste. Toutes les femmes portaient des robes ou des blouses à manches longues, le plus souvent doublées d'un corset, avec une jupe qui leur arrivait au talon ou touchait par terre. Les couleurs comme le beige, le jaune doré et le brun se retrouvaient dans la majorité des étoffes, si

celles-ci n'étaient pas noires ou blanches. Tiffany fit la grimace en découvrant tous ces lacets et ces étoffes superposées qui comprimaient leur poitrine. Si ces femmes s'imaginaient avoir la moindre liberté de mouvement… Interceptant les regards curieux qu'on lui lançait, Tiffany se rendit compte que c'était elle, la femme en pantalon, l'élément détonnant de la scène.

Ombrelle noire déployée au-dessus de la tête, une passante vêtue d'une longue robe brun foncé promenant son chien retint son attention. Sa jupe devait comporter au moins une crinoline et une jupe cerceau, et sur les côtés, le tissu était relevé en vagues successives jusqu'à la mi-cuisse et retenu aux hanches, dévoilant des ombres de jambes fines serrées dans des bas noirs en résille. Le dos de la robe n'était que lacets et rubans de soie ; et le devant, un corset ornementé de fleurs dorées, dont les tiges trouvaient racine dans les plis de la jupe et les pétales se repliaient en cinq pans de cuir triangulaire juste au-dessus de la poitrine.

La lady arborait une coiffure complexe où des dizaines de petits boutons dorés maintenaient en place tresses et mèches blondes. Un petit chapeau trônait sur le côté de sa tête comme celui de Merilla, mais doté d'un voile noir en filet et décoré de papillons en cuivre aux antennes rayonnantes.

La lady referma son ombrelle en dentelle et leva deux grands yeux verts vers Tiffany, ses lèvres rougies ouvertes en un « o » d'étonnement, une main gantée en visière pour mieux observer la cavalière.

En toute objectivité, Tiffany devait reconnaître que les habits de cette femme étaient d'une beauté lyrique… même si le chien-saucisse qu'elle avait en laisse avait l'air un peu ridicule dans son petit costume agencé à celui de sa maîtresse.

— Si vous espériez passer inaperçue, vous avez choisi les mauvais habits, se moqua Nicka en arrêtant sa monture pour laisser passer un jeune couple. Lady Shera était bien connue à Erage.

Y aurait-il une trace de reproche dans sa voix ? Tiffany s'abstint de répondre et tourna son attention vers les hommes, vêtus de costumes et coiffés de chapeaux haut de forme, certains avec une paire de lunettes à monture épaisse, comme Nicka. Les capes étaient monnaie courante, bien loin des manteaux que Tiffany avait l'habitude de voir à Montréal.

Si c'était une mise en scène, elle n'en avait jamais vue d'aussi vraisemblable. Des façades en brique s'incurvaient autour de somptueuses tours et s'élevaient en pignons, sur deux ou trois étages. Les portes, décorées et précédées de colonnes qui soutenaient la partie la plus basse du toit, étaient presque toutes munies de heurtoirs. Quant aux fenêtres, carrées, ovales ou même décagonales, elles étaient immenses. De ce que Tiffany pouvait voir des salons, leur décoration n'avait rien à envier aux façades.

De temps à autre paraissaient des maisons plus petites aux murs délabrés et au toit abîmé, mais la majorité des gens qui vivaient dans ce quartier d'Erage roulaient visiblement sur l'or. Les écuries étaient monnaie courante, ainsi que les larges cours aux murets en maçonnerie bien entretenue. Habituée aux voitures et aux routes en asphalte, elle contempla les étendues d'herbe, les plants de fleurs et les arbres qui occupaient les terrains en un bouquet somptueux de teintes et de textures. Des femmes se prélassaient sur des bancs au dossier ouvragé sur le balcon ou dans la cour, et des hommes fumaient la pipe ou discutaient en marchant.

Les longs pôles métalliques au sommet des toits l'intriguèrent encore plus. Ils ressemblaient à des paratonnerres, mais en plus longs, plus gros, et ils se prolongeaient sur le côté des maisons et

disparaissaient dans le sol. Experte en la matière, elle savait qu'il était impossible de récupérer et rentabiliser l'énergie de la foudre, et pourtant, Erage semblait l'avoir harnachée. Était-elle en présence d'une technologie du futur ? Ce n'était pas la pièce la plus invraisemblable du casse-tête qu'elle avait commencé à assembler, mais tout de même…

Nicka parut remarquer sa surprise mêlée de confusion.

— Ce sont des « transfoudres ». Ils sont notre première source d'électricité après les générateurs au charbon, dit Nicka en lui indiquant une centrale aux hautes cheminées fumantes au loin.

Tiffany n'en croyait pas ses oreilles. Des ingénieurs en électricité de ce monde reculé auraient trouvé la solution au problème qui l'avait obsédée pendant des mois, alors qu'elle cherchait à stimuler son cerveau à son boulot ennuyant ?

— Comment faites-vous pour vous assurer que la foudre y tombe suffisamment souvent ?

Nicka se rengorgea.

— Les transfoudres relâchent une puissante décharge à intervalles réguliers de manière à ioniser l'air et à attirer la foudre de manière active… mais je vous perds avec ces explications techniques, Milady. Vous n'avez vraiment jamais vu de transfoudre ?

— Les automobiles, vous connaissez ? répliqua-t-elle d'un ton cinglant.

Nicka pencha la tête sur le côté en lissant sa barbichette, l'invitant à poursuivre. Elle était presque déçue d'avoir affaire à un interlocuteur aussi réfléchi qu'avenant. Les énigmes de ce coin du monde, le mystère que constituait Linux… tout cela lui donnait envie de crier à la tête de quelqu'un.

— C'est le moyen de transport le plus utilisé. Comme une calèche sans chevaux, ajouta-t-elle en s'inspirant de ce qu'elle

voyait autour. Les voitures ont remplacé les chevaux, mais on parle encore de la puissance des moteurs en termes de chevaux-vapeur.

L'air confus de Nicka la fit presque sourire.

— Vous vivez vraiment à l'ancienne, ici.

— Erage est la ville la plus avant-gardiste de tout Kerevas, et les calèches et les transfoudres en sont des preuves irréfutables, rétorqua Nicka d'un ton suffisant, visiblement piqué dans son orgueil patriotique.

Tiffany se retint à l'encolure de Volti pour ne pas tomber, réprimant un rire hystérique. Les proportions que prenait cette fiction ne faisaient que confirmer que de fiction, il n'y avait pas. Elle tira les rênes vers la gauche, suivant Nicka alors qu'il contournait ce qui s'apparentait à un marché en plein air. Tiffany contempla les poulets déplumés suspendus à l'envers et la viande crue étendue sur les étals en métal en frissonnant d'horreur. Tous ces gens qui les manipulaient sans gants à l'air libre ! En plein milieu d'une épidémie, en plus !

— Cette vénéra dont vous parlez, lança-t-elle en criant pour couvrir le brouhaha de la foule, comment se transmet-elle ?

Nicka ôta son chapeau le temps de saluer une adolescente occupée à vendre des fruits. Celle-ci rougit en détournant la tête. Tiffany serra les poings : la fille ne devait pas avoir plus de seize ans, et son guide en avait au moins vingt-cinq. Elle répéta sa question en se retenant de lui demander s'il avait déjà agressé la passante.

— Ce n'est pas le genre de sujet qu'un gentleman aborde avec une lady, répondit Nicka.

Il observait les dirigeables au loin, l'air embêté. Tiffany aperçut plusieurs ballons gris, mais ses pensées étaient tournées vers l'épidémie. L'idée que la vénéra puisse s'appeler ainsi parce qu'il s'agissait de la première maladie vénérienne de la région la frappa de plein fouet.

— C'est une maladie transmissible sexuellement ?

— Vous êtes vraiment directe pour une lady.

— Vous avez déjà dit cela, riposta Tiffany en replaçant une mèche qui lui barrait les yeux. Mais encore ?

— Oui, c'est bien ainsi qu'elle se transmet, fit timidement Nicka, hochant lentement la tête, visiblement gêné de parler de telles choses en présence d'une lady. Sebastian m'avait prévenu de votre caractère frondeur, mais la réalité…

— … a quelque chose d'irréel, ne pensez-vous pas ? termina Tiffany pour lui, et se surprit à sourire pour la première fois depuis la mort d'Anna.

CHAPITRE V

UN AUTRE MONDE

L'aérodrome d'Erage avait les dimensions de l'aéroport Pierre-Elliot-Trudeau.

Volti se cabra au passage d'un homme un peu trop pressé, obligeant Tiffany à serrer les cuisses et à se pencher sur son encolure pour ne pas tomber. Quand le cheval se calma enfin, apaisé par la voix de Nicka et sa main sur le licou, Tiffany glissa à moitié de la selle. Dans un équilibre précaire, elle voulut se rattraper à l'encolure de son cheval, mais ce fut la main, la grande main de Nicka, qui la trouva en premier et l'empêcha de tomber.

— Merci, dit-elle sèchement en se dégageant.

— Qu'est-ce que vous avez à la main ?

La question de Nicka la prit de court, jusqu'à ce qu'elle se souvienne de ce qui avait bien pu attirer son attention.

La cicatrice au centre de sa paume. Le coup de couteau du Fou noir. Elle forma un poing avec sa main, soustrayant l'ancienne blessure au regard curieux dont elle était l'objet.

— Rien du tout. Y allons-nous ?

Nicka flatta encore un peu Volti, puis donna un coup de talon dans les flancs de sa monture. Tiffany agrippa les rênes comme si sa vie en dépendait et fit de même.

— Savez-vous pourquoi vous n'avez pas pu blesser Lord Linux à la main ?

Tiffany ne l'écoutait plus, hypnotisée par le spectacle se déployant devant elle. Une dizaine d'hommes étaient en train d'arrimer un dirigeable derrière une haute clôture, plus loin. En plissant les yeux, elle parvint à lire un nom familier sur la coque : Luskraft. Si Linux ne la menait pas en bateau, elle n'aurait effectivement aucune difficulté à obtenir un passage à bord.

Puis elle se souvint que Nicka lui avait posé une question.

— Parce que c'est un démon ? lança-t-elle à tout hasard.

L'air désapprobateur de Nicka ne l'impressionna pas. Certains, comme Sebastian, avaient le don de l'intimider, et d'autres pas.

— Il a perdu la moitié de sa main dans un accident, dit son guide d'une voix sans timbre, ses yeux cherchant les siens. Il l'a sacrifiée pour me sauver la vie.

Il rapprocha leurs montures jusqu'à ce que leurs jambes se touchent.

— Si vous l'attaquez une fois encore…

— Quoi ? Vous allez me tuer ? Allez-y, ne vous gênez pas !

Elle lui lança un regard d'une telle fureur que Nicka ne rajouta rien. L'air sombre, il la guida jusqu'à un haut bâtiment en forme de L.

Un jeune garçon, vêtu d'une chemise blanche tachée aux manches, d'un pantalon plus troué que tissé et d'une paire de bottes boueuses, accourut. Nicka sauta à terre et lui tendit les rênes de sa monture, puis passa devant Volti pour faire la courte échelle à Tiffany. Elle s'assura de bien lui enfoncer son talon dans la main et donna les rênes au garçon, qui s'en retourna dans une immense écurie, où des dizaines de palefreniers s'activaient dans les boxes des chevaux.

— Puis-je, Milady ?

Tiffany regarda le bras tendu et recourbé de Nicka comme s'il s'était agi d'un serpent venimeux. Autour d'eux, toutes les femmes se promenaient la main au bras d'un homme.

— Pourquoi vous ferais-je confiance ?

— Je suis responsable de votre protection, admit Nicka.

— Je m'en passerai très bien, merci.

Plantant là son escorte, elle pénétra dans le terminal. Il lui fallut faire appel à toute sa volonté pour continuer de marcher sans regarder en arrière. Elle était si furieuse qu'elle ne remarqua même pas les chuchotements des dames qui se dissimulaient derrière leur éventail ou des enfants qui la pointaient du doigt. Les regards interloqués des hommes lui passèrent au-dessus de la tête. Les mains enfouies dans les poches du pantalon, elle filait vers un cordon de voyageurs quand une pensée l'arrêta.

Personne ne lui permettrait de monter à bord sans une preuve de passage et une pièce d'identité.

Elle se serait frappé la tête d'un éventail si elle en avait eu un. « Où est Nicka quand on a besoin de lui ? » se demanda-t-elle en fouillant la foule des yeux.

Nicka était encore à l'extérieur. Une femme et un homme d'une trentaine d'années l'avaient rejoint, et ils discutaient tous les trois avec animation. Nicka se tourna dans sa direction et la désigna du doigt, tirant une expression stupéfaite à l'autre homme. La femme fit signe de la main à Tiffany, un large sourire aux lèvres.

Après un moment d'hésitation, Tiffany lui retourna son salut et se dirigea vers le trio. À peu près de sa grandeur, l'autre femme était toute en courbes élégantes, avec des cheveux brun foncé coupés au carré qui lui arrivaient tout juste au menton, écrin d'un visage lumineux en forme de cœur. C'était la femme aux cheveux les plus courts que Tiffany ait vue depuis son arrivée à Erage.

Et c'était aussi manifestement une lady, ce que Tiffany déduisit à la splendide mais imposante robe caramel qu'elle portait, au riche bustier aux attaches dorées, aux jupons volumineux de sa jupe, au châle foncé aux mailles brillantes à son cou et à ses ongles ornés d'une fine ligne caramel. Arrivée à sa hauteur, Tiffany remarqua son teint plus foncé et ses yeux bridés soulignés d'un trait noir, comme si la lady était à la fois d'ascendance asiatique et latino-américaine.

— Milady, voici Lady Oxana et Lord Kerstebal, annonça Nicka. Mes amis, voici…

Tiffany ne vint pas immédiatement à la rescousse de Nicka.

— Je m'appelle Tiffany, dit-elle après avoir laissé Nicka patiner un moment.

Elle tendit la main à Lady Oxana en ignorant superbement les deux hommes. Bien que surprise par le geste, Lady Oxana lui retourna sa poignée de main.

— Enchantée de faire votre connaissance, Lady Tiffany.

Une légère décharge électrique les fit toutes deux faire un pas en arrière. Lady Oxana se mit à rire. Tiffany aurait juré que cette femme n'était pas choquée par le pantalon qu'elle portait, et pourtant, son statut de lady était plus qu'apparent dans sa posture assurée et sa grâce. C'était à se demander pourquoi Linux l'avait qualifiée de lady, elle qui était habillée en homme et sans élégance.

— Ah ! N'est-ce pas ce que l'on appelle l'électricité sadique, Lady Tiffany ?

— Statique, corrigea Tiffany avant de remarquer l'air malicieux d'Oxana. On pourrait aussi l'appeler ainsi, j'imagine, se reprit-elle, amusée malgré elle. Vous partez en voyage, vous aussi ?

Elle jeta un coup d'œil au dirigeable de Luskraft qui venait de s'enfoncer dans les nuages blancs. L'appareil devait bien faire les

420 000 mètres cubes dont parlait Linux dans son journal, ce qui en faisait un des modèles les plus récents en la matière selon les dates. S'il pouvait vraiment atteindre une vitesse de croisière de 180 km/h sans pétrole ni moteur à combustion interne, ce n'était rien de moins qu'une révolution technologique.

Lady Oxana la tira de ses rêveries.

— Oh non ! Mon frère et moi avons trop à faire à Erage pour nous permettre de prendre des vacances. Et puis avec le conflit qui nous oppose à Isvar et la traîtrise de Misnor, ce n'est pas la bonne saison pour quitter Kerevas.

« Isvar ? Ah ! La destination que Linux m'a conseillé d'éviter. » Tiffany avait d'autant plus envie d'y aller maintenant. Quant à Misnor… Selon son journal, Linux la croyait alliée de Misnor. Elle dévisagea tour à tour Lady Oxana et Lord Kerstebal, essayant de déterminer s'ils étaient de mèche avec Linux. Tant qu'elle ne saurait pas comment elle était arrivée dans le domaine du Fou noir et qui dans son entourage partageait ses vices, elle ne pouvait faire confiance à personne.

— Y a-t-il des vols à destination d'Isvar ? demanda-t-elle d'une voix aussi neutre que possible.

— Isvar ? J'espère que vous n'envisagez pas de vous y rendre, Milady, intervint Lord Kerstebal.

L'homme avait le même teint hâlé et le même trait de bouche que sa sœur, mais là s'arrêtait leur ressemblance : il mesurait plus de six pieds, comme Nicka, et sans être exagérément bâti, il devait passer une bonne partie de son temps à entretenir ses muscles. Sa chemise blanche aux manches remontées jusqu'aux coudes était rentrée avec un souci d'élégance dans un pantalon brun coupé sur mesure. Ses mains, quoique plus petites que celles de Nicka, paraissaient démesurément puissantes.

L'imagination de Tiffany la bombarda d'images de ces mains autour de son cou. Dire que ce Kerstebal ne l'avait même pas encore menacée ! Elle chercha une distraction dans les hautes bottes noires lacées au cuir usé, la demi-cape qui soulignait les larges épaules et la ceinture à la boucle dorée qui lui ceignait les hanches. Comme tous les hommes ici, il portait un chapeau ; dans son cas, c'était un haut-de-forme agencé à son pantalon. Une frange de cheveux une teinte plus pâle que ceux de sa sœur lui barrait le front.

— Qui que soit cet homme, je n'ai pas peur de Misnor, dit Tiffany en redressant le menton. Y a-t-il des vols à destination d'Isvar ? répéta-t-elle avec impatience.

— Misnor n'est pas une personne, Milady, répondit Kerstebal sans pouvoir dissimuler sa surprise. C'est une société de dirigeables.

— Comme Luskraft ?

Lady Oxana eut un petit rire.

— Excusez-moi, Tiffany… Je peux vous appeler Tiffany ?

Tiffany hocha la tête, serrant les poings dans les poches de son pantalon. S'il y avait une chose qu'elle détestait, c'était bien qu'on se moque d'elle.

— Je ne veux pas vous paraître impolie, expliqua Lady Oxana en lui offrant un sourire contrit, mais c'est juste que… Il est vrai que Luskraft et Misnor sont deux sociétés qui construisent des dirigeables, mais vous ne sauriez les comparer ainsi sans offenser quelqu'un.

— Depuis que Kerevas et Isvar sont en conflit, les grandes sociétés de dirigeable font tout ce qu'elles peuvent pour se démarquer de l'ennemi, ajouta Kerstebal. Luskraft est la figure de proue de l'économie arlarienne, et la première société en importance à Kerevas. Il n'y a plus aucun vol vers Isvar, en dépit des pressions exercées par leur Conseil.

« Le Conseil doit être une forme de gouvernement », déduisit Tiffany.

— Est-ce que ce Conseil, ou une autre organisation à Isvar, aurait pu se servir de la vénéra comme arme biologique pour affaiblir Kerevas ?

Aux regards pétrifiés que lui lancèrent Lady Oxana et Kerstebal, elle eut l'impression d'avoir déclaré que la force gravitationnelle n'était qu'une légende. Elle en avait presque oublié Nicka, lui aussi sous le choc. Elle se racla la gorge.

— Oubliez ça.

— C'est une théorie intéressante…

— Ce que mon frère veut dire, mais il est trop bien éduqué pour être honnête, l'interrompit Lady Oxana en secouant la tête, c'est que les Isvariens souffrent autant que nous de l'épidémie. Vous semblez venir de loin, alors j'imagine que votre ignorance est excusée.

— Les foyers de la vénéra ont-ils été identifiés ?

— Les foyers ?

— L'endroit où les premiers cas ont été déclarés, expliqua Tiffany en se demandant qui d'entre d'elles était la plus ignorante. Le Cana… Kerevas ou Isvar ?

— Personne ne le sait avec exactitude, répondit Nicka en haussant les épaules. Personne n'a découvert d'antidote, et les victimes sont aussi nombreuses dans les deux royaumes.

— Alors cette maladie n'est pas à l'origine du conflit ? chercha à confirmer Tiffany.

L'air sombre de Kerstebal l'intrigua, ainsi que la main apaisante que Lady Oxana posa sur son bras. Nicka soupira.

— Non. C'est le système de propulsion des dirigeables qui est au cœur du problème et qui engendre toutes les tensions entre les deux royaumes.

— La rareté de l'hélium ?

— Exactement, confirma Nicka en affichant un air surpris. Isvar n'a pas les réserves d'Arla, et le Conseil de Kerevas lui a coupé les vivres après qu'un terroriste isvarien a provoqué l'explosion d'un dirigeable dans la partie la plus populeuse de Furi.

— Furi, c'est la capitale de Kerevas, souffla Lady Oxana. Erage, où nous nous trouvons, est la capitale de la région d'Arla, incluse dans Kerevas.

Tiffany s'accorda un court instant de réflexion.

— Je croyais que le dihydrogène n'était plus utilisé dans les dirigeables depuis la catastrophe de l'Hindenburg ?

Elle sourit presque en avisant l'air perdu de Nicka.

— Vous savez que le dihydrogène est inflammable, contrairement à l'hélium, reprit-elle.

Cette fois, Nicka lui envoya un regard un peu hautain.

— Vous ne pensez pas m'apprendre mon métier tout de même, Milady ?

Tiffany se retint de lui demander s'il avait été nommé directeur adjoint de Luskraft, finalement.

— Vous êtes aéronaute ? demanda-t-elle avec insolence.

Lady Oxana porta une main à sa bouche pour réprimer un sourire. Nicka avait l'air furieux, mais quand il ouvrit la bouche, sa voix était posée.

— Je suis capitaine et maître ingénieur, dit-il en époussetant ses manches de saletés imaginaires. Et si vous nous disiez où vous souhaitez aller, maintenant ?

— De grâce, un peu de tenue, mon cher Nicka. Excusez-nous, Milady, dit Lord Kerstebal en s'inclinant et ôtant son chapeau, dévoilant de courtes mèches bien lissées vers l'arrière. Lord Melrive et moi devons nous entretenir un instant.

— Adamanth veut que je la garde à l'œil, répliqua Nicka en jetant un coup d'œil entendu à Tiffany.

— Vous avez l'intention de la raccompagner en dirigeable ? s'amusa Lady Oxana. Et moi qui croyais que vous dîniez avec Lord Linux ce soir ?

Nicka grommela dans sa barbichette quelque chose qui ressemblait à « la joie des contradictions ». Tiffany s'abstint de tout commentaire.

— Je vais l'accompagner jusqu'à bord, offrit Lady Oxana. Vous avez votre billet ?

Avant que Tiffany ait pu ouvrir la bouche, Nicka sortit de sa poche une sorte de carte rigide et la lui tendit à contrecœur. Tiffany s'en empara sans chercher à cacher son dédain. La carte dorée, un peu plus grande qu'une carte de crédit et trois fois plus épaisse au moins, était estampillée en haut à droite du sceau qu'elle avait vu dans la cuisine et dans le bureau. Le nom complet de son ennemi, Adamanth Linux, était inscrit en lettres noires et cursives en plein milieu. La mention « laissez-passer prioritaire de niveau 1 » figurait en dessous du titre, « directeur général ».

Lady Oxana la dévisagea comme si elle la voyait pour la première fois.

— Vous avez de la chance, Tiffany. Je n'ai jamais vu Lord Linux prêter sa carte à quiconque sauf…

— Suffit, Oxana, la coupa Kerstebal.

Du haut de ses six pieds, il en imposait, mais c'était le visage tordu où brillaient deux pierres de douleur qui coupa le souffle à Tiffany. C'était la même expression faite de culpabilité qu'avait revêtue Linux. Tiffany sursauta quand Lady Oxana s'appropria son bras.

— Très bien. Je vais reconduire Milady pendant que vous discutez, annonça-t-elle d'une voix apaisante. Allons-y, Tiffany. Je

doute que nous ayons quelque problème à l'embarquement avec cette carte. Tous les horizons s'ouvrent à vous, quoique si vous tenez vraiment à prendre un vol pour Isvar, Lord Linux devra sans doute l'approuver en personne…

— Je veux juste partir d'ici, gronda Tiffany.

— Alors vous êtes au bon endroit.

Oxana posa la main de Tiffany sur son bras, et les deux femmes se mirent en route, se mêlant au tourbillon de voyageurs.

— Si vous me parliez un peu de vous avant de disparaître à tout jamais, Tiffany ?

La lady avait maintenant un éventail à la main et s'en servait pour écarter ceux qui ne leur cédaient pas la place assez vite à son goût. Tiffany en conclut que les expressions outragées ne lui étaient plus entièrement dédiées.

— Je n'ai pas grand-chose à dire.

Elle détailla les hautes colonnes blanches de l'aérodrome, les murs brun et beige séparés par des motifs floraux et d'horlogerie, les bancs en fer forgé disposés à intervalles réguliers, le toit triangulaire en vitre teintée.

Un dirigeable passa dans le ciel, projetant une ombre gigantesque sur le plancher de marbre blanc veiné d'or. Un petit garçon sautillant pointa l'engin avec un enthousiasme manifeste. Tiffany jeta un coup d'œil aux fenêtres ovales incrustées dans les murs qui faisaient face à la piste de décollage, où une dizaine de dirigeables gonflés se trouvaient à différents stades de départ. Des files de passagers se pressaient autour du plus gros d'entre eux, qu'un rayon de soleil illumina le temps d'éclairer un nom sur le ballon : Luskraft. Encore. Elle regarda avec dégoût son laissez-passer.

— J'ai cru comprendre que vous n'aimiez pas particulièrement Lord Linux.

Tiffany se tourna vers Lady Oxana, sa méfiance montant d'un cran.

— Et si c'était le cas ?

— Eh bien, vous devrez m'expliquez pourquoi vous portez son pantalon, dit Oxana, un sourire espiègle aux lèvres.

Tiffany rangea le billet et porta la main à sa taille. De longs doigts de frissons lui avaient agrippé les chevilles et menaçaient de l'attirer dans le sol. Lady Oxana la couvait du regard tandis que Tiffany jetait des œillades aux alentours, persuadée d'être la proie d'yeux violets.

— Vous avez peur de lui ?!

Sans répondre, Tiffany ôta sa main du creux du coude d'Oxana et recula d'un pas, le cœur battant.

— Je ne vous veux aucun mal, dit Lady Oxana d'une voix douce. Laissez-moi vous aider, Tiffany. Je sais que vous avez beaucoup de questions, et que les réponses que vous avez reçues jusqu'à présent ne vous ont pas satisfaite.

Tiffany fit un autre pas en arrière, les bras croisés contre sa poitrine. Sa main gauche était crispée près du manche du couteau. Haletante d'angoisse, elle avait l'impression d'étouffer dans le corset de taille trop serré.

— Connaissez-vous Montréal ? demanda-t-elle enfin.

Lady Oxana fronça les sourcils, frappant le plat de sa main à petits coups d'éventail.

— Ou le Québec ? enchaîna Tiffany, un peu désespérée. Le Canada ?

L'autre femme secoua la tête.

— Sur quel continent vivez-vous alors ? s'impatienta Tiffany.

Devant l'air interloqué de son interlocutrice, elle perdit patience et lui saisit le poignet.

— Montrez-moi une carte du monde.

— Bien sûr, mais lâchez-moi d'abord.

Le rouge monta aux joues de Tiffany. Elle emboîta le pas à Lady Oxana, fixant les visages des voyageurs. Tous blancs ou hâlés. Personne à la peau noire. Elle ne se trouvait ni au Québec ni en France, et ce n'était même pas une question de langue : bien qu'on parlât ici aussi en français, il n'y avait pas le moindre dirigeable commercial dans sa province d'origine, ni même en Europe, sans compter ce conflit dont elle n'avait jamais entendu parler ou encore ces royaumes complètement inconnus…

Plus le temps passait, plus elle découvrait ce pays de l'étrange, et plus elle avait l'impression d'avoir complètement changé de trame temporelle, voire de monde.

Au prochain carrefour, Oxana lui désigna une mappemonde. Les cinq continents, six avec l'Antarctique, étaient tracés à l'encre noire sur une grande feuille pulpeuse et beige qui ressemblait à du parchemin. Un cadre noir la bordait, et une vitre tachée par des doigts sales y était superposée. La carte occupait tout un pan du mur jusqu'à la moitié du plafond.

Sous le choc, Tiffany porta une main à sa bouche. Les bruits des conversations s'estompèrent jusqu'à devenir bruissements. Les couleurs se fanèrent une à une, le rouge la dernière à disparaître, tache de sang sur sa rétine égratignée d'une incompréhensible fiction.

Il y avait bien six continents. Les formes lui étaient familières. La rose des vents n'avait pas changé.

Mais les noms ? Les frontières ?

Tiffany sentit son bras retomber le long de son flanc. Là où aurait dû figurer Canada, États-Unis et Mexique, Kerevas était inscrit en lettres gigantesques. Arla figurait à la place de Terre-Neuve, du Québec, de l'Ontario et du Manitoba. Partout les lettres familières formaient des mots inconnus, d'étranges combinaisons qui lui donnaient l'impression que des fourmis lui bordaient les cils. Ses yeux

percevaient cette graphie noire, son cerveau l'interprétait, des sons muets se succédaient derrière son crâne, mais leur sens restait hors de portée.

Isvar se trouvait là où le Maghreb et l'Afrique lui étaient familiers. Tiffany ouvrit la bouche, comme si elle pourrait mieux intégrer ces nouvelles connaissances ainsi. Tournant la tête en espérant y apercevoir quelque chose de sensé, elle repéra les écriteaux suspendus, hauts et visibles dans le terminal, sur lesquels figuraient les destinations : Teral. Sertan. Morovi.

Erage à la place de Montréal.

Les hommes et les femmes se pressaient autour des comptoirs d'embarquement, parfaitement à l'aise dans des habits sortis tout droit d'une autre époque. D'un autre monde. Il n'y avait d'écrans nulle part, d'ordinateurs nulle part, et des dirigeables commerciaux s'envolaient comme autant de parcelles de sa raison en train de craquer, de se morceler.

Ses genoux cédèrent sous le poids de son corps et touchèrent le sol. L'angoisse formait une boule énorme dans sa gorge, qui enflait de seconde en seconde. Où étaient les téléphones ? Où était son pistolet ? Était-elle seulement encore vivante ? Un voile noir descendit devant ses yeux.

Son premier sens à se brancher fut l'ouïe. Tiffany entendit des voix diffuses, un mélange d'altos et de ténors cacophonique. Les sons, mêlés entre eux, formaient d'étranges combinaisons.

L'odorat revint ensuite. Le parfum de la terre et de la pluie lui apprit qu'elle se trouvait à l'extérieur.

Le toucher se révéla dans le contact des vêtements sur sa peau, du tissu sous sa tête et du fer forgé dans son dos. Il y avait quelque

chose de petit et rectangulaire dans une de ses mains, serré contre sa poitrine.

Le goût lui rendit des notes amères de nausée refoulée.

Elle battit des paupières et ouvrit grand les yeux.

Il lui fallut au moins une bonne minute pour reconnaître l'aérodrome et replacer la ville. Le nom de la femme sur la jupe de laquelle sa tête reposait se forma en syllabes floues : Lady Oxana. La sœur de… Lord Kerstebal, l'homme qui l'observait avec attention, à côté d'un Nicka à l'air soucieux. Tous deux étaient accroupis près d'elle.

Linux n'était nulle part en vue. Tiffany soupira de soulagement, pour aussitôt se rappeler la raison de son évanouissement.

Elle était passée dans une autre dimension, un monde parallèle. Dans sa démence, le Fou noir n'aurait pas hésité à monter un château de mensonges pour l'enfermer dans les oubliettes de la folie, mais jamais il n'aurait pu créer ou même modifier une ville entière dans ce seul but.

Par ailleurs, le Fou noir était loin d'être aussi fou et aussi noir que dans son souvenir. C'était comme si Linux était une autre personne à part entière. Un double. Comme Anna qu'il s'obstinait à appeler Shera, et qui serait décédée de la vénéra.

Tiffany serra la mâchoire. Cette lumière du midi qui lui frappait la rétine amplifiait la migraine charpentée par un sentiment d'impossibilité. Elle voulait seulement dormir. Ou prendre un bain et retourner dans son monde. Elle se mit à rire, d'un rire quelque peu hystérique qui fit sursauter Lady Oxana. Retourner dans son monde, auprès de la version la plus cruelle de Linux qui l'avait torturée, violée ? Elle serra la carte dorée plus fort dans son poing et se redressa.

Une vague d'étourdissements la saisit. Lady Oxana lui susurra quelque chose qu'elle ne comprit pas, et Tiffany la laissa faire quand elle lui entoura la taille et lui fit appuyer la tête sur son épaule. Un

parfum de fruits et d'épices lui monta aux nez. Ses yeux suivirent tranquillement l'horizon, les dirigeables gonflés comme des raisins prêts à éclater.

Un cheval piaffa tout près d'eux, lui tirant un glapissement. Nicka ne rit pas. Kerstebal et lui échangèrent un regard entendu, et Lady Oxana lui frotta le dos.

— Êtes-vous capable de marcher, Tiffany ?

Kerstebal et Nicka se levèrent d'un même mouvement. Une main sur l'épaule de Lady Oxana, Tiffany se redressa tant bien que mal. Ses jambes lui faisaient l'effet d'enveloppes vides et ondulantes. Elle fixa les montagnes à l'horizon, celles-là mêmes qui bordaient le domaine de Linux, et prit une profonde inspiration.

— Je ne suis pas certaine d'être en mesure de voler aujourd'hui, dit-elle d'une voix à peu près normale.

— Vous pourrez toujours choisir votre destination plus tard, ne vous en faites pas. Lord Nicka est demandé ailleurs, mais mon frère et moi serions heureux de vous accueillir, l'assura Lady Oxana. Faites-nous le plaisir de venir vous reposer chez nous.

Dans ce monde qui n'était pas le sien, Tiffany n'avait d'autre choix que de choisir un guide, et si elle avait le choix entre Linux, Nicka, Kerstebal et Oxana, elle serait damnée si elle ne choisissait pas la personne à qui son instinct lui soufflait de faire confiance.

— Vous habitez loin d'ici ?

Lady Oxana adopta un air coquin.

— Vous avez déjà pris le train, Tiffany ?

Dans d'autres circonstances, Tiffany aurait bombardé ses futurs hôtes de questions sur les transfoudres et les trains. Ce jour-là,

elle se contenta de regarder la ville défiler à travers la fenêtre au cadre de métal. Les champs et les forêts qui bordaient cette vision d'une autre époque se succédaient avec une monotonie presque rassurante.

Lorsque les rails se courbèrent dans un tournant prononcé, la locomotive lui apparut dans toute sa splendeur d'oiseau de proie : le châssis d'un noir d'encre comme un corps fuselé jeté en avant, les montants métalliques triangulaires, noirs et dorés en alternance, des ailes déployées le long des longerons rutilants jusqu'à hérisser le toit, tout en plumes métalliques. Six roues motrices de plus de trois mètres de diamètre épousaient le châssis, activées chacune par l'axe lié au rotor d'un moteur électrique, le tout évoquant de complexes aiguilles tournant sur les roues devenues cadrans d'horloge. La grille fixée à l'avant, le chasse-pierres, formait un bec recourbé susceptible d'avaler une proie ou de refouler l'ennemi.

Dix wagons étaient accrochés à la locomotive. Tiffany se trouvait dans le premier, avec Oxana et Kerstebal assis en face, l'air sérieux. Une fois montée à bord, elle avait manifesté un besoin de silence, et jusqu'à présent, Oxana le lui offrait. Kerstebal lui jetait une œillade préoccupée de temps à autre, mais lui aussi respectait son vœu.

Tiffany se demanda si Oxana l'avait invitée chez eux par pitié. Dans tous les cas, Kerstebal paraissait assez mal à l'aise. En dépit de son teint plus foncé, Tiffany voyait le rouge colorer ses joues tandis qu'il lissait nerveusement sa fine moustache. Elle ne pouvait pas le blâmer, mais elle parvenait toutefois très bien à se foutre de ses états d'âme.

Ils n'étaient pas dans l'Orient Express, mais c'était à s'y méprendre.

« Qui sait si ce n'est pas l'équivalent dans cet univers parallèle… Les grands pionniers du transport ferroviaire auront préféré l'Amérique à l'Europe, voilà tout. »

Tiffany secoua la tête en réprimant un sourire d'incrédulité. Les trains électriques et les dirigeables formaient un intrigant mélange de technologies. Et comment diable exploitaient-ils l'énergie de la foudre ? Malgré les explications rapides de Nicka, les transfoudres restaient un mystère à ses yeux.

L'intérieur du wagon alternait habilement le bois et le métal, dans un heureux mélange de textures et de couleurs. Des rideaux épais bordaient les fenêtres, des nappes brodées recouvraient les tables et les sièges doubles capitonnés offraient tout le confort voulu.

Kerstebal avait commandé du thé. Tiffany décida de goûter au sien avant qu'il ne refroidisse complètement. Le goût du gingembre piqueté de menthe et de cerise lui fit venir les larmes aux yeux. Elle détourna la tête et s'essuya rapidement les joues.

Anna adorait les cerises. L'été dernier, elles étaient allées en cueillir lors d'un *road trip* dans l'ouest du pays. Le visage rayonnant de son amie s'imposa à son esprit, ses lèvres rouges du jus des fruits… puis rouges de sang, déchirées, arrachées par le Fou noir, englouties…

Tiffany reposa bruyamment la tasse, manquant la briser, faisant sursauter Kerstebal. Oxana lui jeta un regard appuyé.

— Vous n'aimez pas le thé, Milady ? s'enquit Kerstebal en tendant une main vers elle.

Elle accusa un mouvement de recul. Sa main se porta sur le couteau, même si elle manquait de pratique pour bien l'utiliser. C'était un objet coupant et intimidant qui pouvait tuer ou sérieusement blesser, si elle avait assez de chance pour frapper au bon endroit ; c'était ce qui lui avait manqué, la nuit du crime odieux.

Kerstebal posa ses mains bien en évidence sur la table qui les séparait.

— Je ne vous veux aucun mal, Milady. Vous paraissez troublée…

Oxana leva les yeux au ciel et donna un coup d'éventail à son frère.

— Ne me dis pas que tu viens seulement de t'en rendre compte ? Notre invitée n'est pas d'ici. Tout ça, dit-elle en désignant bien plus que le wagon. Tout Kerevas lui est inconnu. Pour elle, c'est un bain en plein dans l'inconnu.

« Tu ne crois pas si bien dire. » Tiffany repensa à ce bain portail vers un autre monde. Que se passerait-il la prochaine fois qu'elle laisserait son visage disparaître sous l'eau ? Ce fut avec une fébrilité presque insoutenable qu'elle se laissa happer par les yeux de Kerstebal.

Deux morceaux d'océan. D'un bleu qui virait au vert sous le jeu de la lumière, ils lui firent l'effet d'un port d'amarrage au milieu du chaos de cet univers mouvementé. Ils ne possédaient pas le pouvoir hypnotique des orbes violets du Fou noir, et pourtant, elle se trouva incapable de détourner le regard. Ces yeux ne demandaient rien, ces yeux ne révélaient aucune abjection, franchement exprimée ou enfouie, refoulée.

Elle se laissa partir à la dérive dans ce paisible océan. Ses épaules se relâchèrent, sa mâchoire se décrispa, ses bras retombèrent le long de son corps. Une brise sereine s'engouffra dans ses narines, descendit doucement dans ses poumons, puis s'échappa d'entre ses lèvres entrouvertes.

Quand elle surgit de cet océan, elle souriait. Elle ne connaissait pas grand-chose de cette Terre parallèle, Sebastian l'irritait au plus haut point et Linux ne serait jamais digne de confiance, mais pour la première fois, elle fut heureuse d'avoir troqué la réalité telle qu'elle la connaissait pour l'inconnu.

Le Fou noir ne pouvait pas l'atteindre ici.

CHAPITRE VI

LUSKRAFT ET MISNOR

Le domaine de Lord Kerstebal n'avait ni les dimensions ni la splendeur de celui de Linux, et Tiffany s'y sentit immédiatement en confiance. Ce fut Lady Oxana qui lui fit faire le tour du propriétaire, s'arrogeant le rôle de maîtresse de maison que lui avait gracieusement cédé son frère en prétextant le travail.

Son empressement à s'isoler dans son bureau fit se questionner Tiffany. Y contacterait-il Linux pour lui demander de venir la chercher ? Elle en doutait ; elle n'avait pas encore vu d'appareil de télécommunication, et si elle devait se fier à ses observations jusqu'à présent, elle n'en découvrirait pas de sitôt.

La maison s'étendait sur deux étages. La porte principale, au cadre ciselé de vagues en bois, s'ouvrait à gauche sur la salle à manger. À la cuisine s'affairait déjà une femme d'une quarantaine d'années au tablier blanc de farine. Dans le salon aux murs vert forêt et crème, une domestique époussetait les délicates sculptures de cristal et de bois sur la cheminée.

Une imposante peinture à l'huile au cadre doré surmontait l'âtre. On y voyait un long cours d'eau hérissé de vagues et une foule d'arbres à l'arrière-plan.

Tiffany tiqua en avisant la teinte cuivre de l'eau et les figures noires sur la berge qui se touchaient la main et se soutenaient l'une

l'autre. Le ciel même paraissait orangé. Des nuages brun foncé se poursuivaient en spirales aux bouts pointus, reflet inversé des figures.

À force de fixer le tableau, sa vision se transforma. Tiffany poussa une exclamation de surprise en découvrant l'image cachée : une grande épée formée d'épées plus petites. Le phénomène lui rappelait l'illusion d'optique *L'amour de Pierrot*, cette œuvre anonyme où celui qui la contemplait voyait tantôt un crâne de mort, tantôt un couple à une table, vraisemblablement Pierrot et sa maîtresse Colombine. Tiffany ferma les paupières, chassa l'image de l'épée et rouvrit les yeux.

N'étaient plus visibles que le long fleuve agité et la berge que couvrait l'affluence des promeneurs.

— Rares sont les visiteurs qui parviennent à déceler l'image fondue dans le décor, murmura Oxana en lui faisant un clin d'œil.

Le regard de Tiffany s'arrêta sur les armes suspendues au mur, leurs lames soigneusement dissimulées dans d'exquis fourreaux en cuir. Oxana esquissa un sourire.

— Allez-y, touchez-les si vous voulez. Je vous assure que leur lame est plus émoussée que celle du couteau à votre taille.

Il n'y avait aucun reproche dans ces mots, seulement une gracieuse invitation. Tiffany fit un pas prudent vers le mur en s'attendant à ce que les épées émergent de leur fourreau et se plantent dans sa chair. Avant de perdre son courage, elle décrocha la plus petite et l'extirpa de son étui.

La lame était aussi longue que son avant-bras et arrondie à la pointe. Le souffle court, Tiffany fit courir son doigt le long du métal éclatant, puis empoigna la poignée ocre creusée d'appuis pour les doigts. Une cordelette d'or était nouée autour de la garde. Tiffany s'amusa à la faire rouler entre ses doigts, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle était déjà usée et effilochée.

— Ce sont des décorations ? demanda-t-elle en remettant l'arme à sa place.

Son hôtesse haussa un sourcil amusé.

— Dans cette pièce, oui.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Vous verrez bien.

À l'exception de quelques commentaires ambigus dans le même style, Oxana s'avéra une hôtesse très volubile et exemplaire. Dans la cuisine, elle lui présenta la cuisinière et la chambrière en l'invitant à leur adresser la moindre requête. Affamée, Tiffany mangea avec avidité les biscuits mis à leur disposition. Le chocolat et la vanille l'incitèrent à demander du lait, qu'elle recracha dès la première gorgée. Elle expliqua à une Oxana étonnée que là d'où elle venait, le lait était pasteurisé et beaucoup moins gras. On lui offrit un verre de jus d'orange fraîchement pressé en échange, que Tiffany savoura avant de poursuivre la visite.

La chambre principale donnait sur la cour arrière. Oxana lui donna un aperçu d'une pièce très éclairée, dotée de portes en verre qui s'ouvraient sur un immense lit à baldaquin. Avant qu'Oxana ne l'entraîne plus loin dans le couloir, Tiffany eut le temps de voir une commode au deuxième tiroir à moitié tiré, une chemise blanche, une paire de bottes et une ceinture abandonnés par terre, ainsi qu'une autre porte, qui devait mener à une salle de bain.

— Mon frère se laisse décidément trop traîner pour que je vous montre sa chambre, et comme il refuse l'aide d'un domestique…

Le reste de la maison présentait cet harmonieux mélange de luxe discret et de tons chauds. Au rez-de-chaussée se trouvait le bureau de Lord Kerstebal, fermé à clef, depuis lequel on accédait au sous-sol. Lady Oxana ne donna pas de détails, et Tiffany n'en demanda guère. Une fois qu'elle lui eut montré la salle de bain,

superbe avec son plancher de marbre rouille, son énorme bain sur pieds dorés et ses plantes vertes luxuriantes, elle l'entraîna dans un escalier en colimaçon recouvert d'un tapis aux motifs végétaux.

En chemin vers l'étage, Tiffany vit des tableaux accrochés au mur. Elle reconnut Lady Oxana dans au moins deux d'entre eux : dans l'un, elle était seule, vers l'âge de dix ans, et dans l'autre, environ quinze ans plus tard, elle se tenait avec Lord Kerstebal.

Celui-ci était représenté dans d'autres tableaux aux côtés d'un cheval, une épée à la main, et plusieurs fois en compagnie d'une jeune femme aux longs cheveux blonds. Tiffany fut soulagée de parvenir à l'étage : cette femme blonde représentée maintes fois, même si elle avait un visage plus pointu, évoquait trop cruellement Anna à ses yeux. Était-ce l'épouse de Lord Kerstebal ? Impensable, si l'homme vivait avec sa sœur. Mais que savait-elle vraiment de ce monde ? Peut-être qu'ici, il était normal pour un frère de vivre avec sa sœur même après le mariage.

— Est-ce que votre frère est marié ? s'enquit-elle en s'arrêtant devant une immense fenêtre ovale depuis laquelle elle admira la grande cour.

Une clôture en fer forgé faisait le tour de la propriété. Des dizaines d'arbres étaient coiffés d'un feuillage jaune, orange et rouge agrémentés de rares touches de vert. Un grand jardin, déjà recouvert de feuilles mortes, était préparé pour l'hiver. Sous un abri au toit conique, supporté par huit colonnes ornées de vignes, trois bancs formaient un triangle de cuivre. Deux tiges de métal s'élevaient au-dessus de chacun des bancs aux coussins verts et se rejoignaient en une sphère piquetée de fils d'or installée en dessous du toit.

— Il a été marié, répondit Oxana en posant elle aussi les mains sur le rebord de la fenêtre. Elle s'appelait Nerva. Je ne l'aimais pas

beaucoup, mais elle rendait mon frère heureux, et sa mort lui a volé une partie de son âme.

— La vénéra ?

Les yeux hantés d'Oxana lui firent regretter d'avoir ouvert la bouche. Son hôtesse, toutefois, acquiesça de la tête.

— Oui. Elle est décédée un an avant Shera, l'épouse de Lord Linux, jour pour jour.

Elle se pencha vers Tiffany en se tapotant la lèvre du doigt.

— L'épouse de Linux était souvent habillée comme ça. *Exactement* comme ça…

— C'est les habits les plus pratiques que j'ai pu trouver, se défendit Tiffany.

— Shera… Lady Shera non plus n'aimait pas beaucoup les robes. Elle préférait s'habiller comme un homme.

Tiffany eut un reniflement de mépris devant le ton sérieux de l'hôtesse.

— Ce n'est pas une insulte, Tiffany ! J'envie souvent mon frère d'avoir autant de liberté de mouvement, expliqua Oxana en empoignant à deux mains les pans de sa robe, dévoilant des bottines noires à hauts talons. J'aime la beauté, mais ce n'est pas pratique dans mon domaine.

Le ton amer de sa dernière réplique piqua la curiosité de Tiffany.

— Que faites-vous dans la vie ?

— Moi ? s'écria Oxana en lâchant brusquement sa jupe. Je suis une femme. Et c'est bien suffisant… Du moins, c'est ce que vous répondront les lords, si vous leur demandez leur avis !

— Vos universités n'acceptent pas les femmes ?

Oxana la regarda comme si elle avait perdu la tête.

— Vous plaisantez ! En littérature, c'est tout juste, et surtout pas en physique théorique et appliquée…

Tandis qu'elle explorait le petit salon où l'avait fait entrer son hôtesse, Tiffany réfléchit avec indignation aux propos houleux d'Oxana. À Montréal, il n'y avait plus de discrimination flagrante dans les universités depuis de nombreuses années, mais à Erage, dans cette ambiance qui rappelait le XIX^{e} siècle, le génie des femmes était laissé pour compte. Tiffany décida de s'ouvrir un peu.

— J'étudie en électricité et en robotique, confia-t-elle. Je m'intéresse aussi à l'informatique et à l'ingénierie. Si on m'empêchait de le faire, on m'amputerait d'une partie de moi.

Tout en parlant, elle examina la bibliothèque et la tranche des livres qui s'y trouvaient : *La gravité ; Les étoiles et les galaxies* ; *Les lois de l'électromagnétisme ; Physique ; Grandes découvertes en astronomie ; Particules élémentaires.* Elle arrêta son doigt sur *Espace et temporalité.*

— Qu'est-ce que l'informatique ? demanda Oxana.

Tiffany souhaita ne pas avoir abordé le sujet, mais il était trop tard maintenant.

— Vous savez ce qu'est une machine à calculer ?

Oxana posa un doigt sur ses lèvres et l'invita à la suivre en silence. Tiffany se fit l'effet d'une cachottière en pénétrant à sa suite dans un atelier qui contenait le plus grand chaos d'artefacts dissemblables qu'elle ait jamais vu. Même la salle de dépôt à son ancien travail était plus ordonnée, ce qui n'était pas peu dire.

Elle reconnut un certain nombre d'outils qu'elle-même utilisait, tels des excentriques et des vilebrequins, et ce qui s'apparentait à un gigantesque microscope optique. Toutes sortes de plaques métalliques, de tiges de métal et de sphères contenant des mécanismes en train de tourner occupaient les étagères en bois clouées aux murs.

Une grande table trônait au centre de l'atelier, l'une de ses quatre pattes posée sur un morceau de bois pour la maintenir en

équilibre. Sur sa surface, il y avait des traces de suie et de substances chimiques ainsi qu'une panoplie de fioles et de tubes. Tiffany regarda Oxana repousser des piles de papier pour y poser une sorte de machine dactylographique, sauf qu'il y avait des chiffres et des symboles peints sur les touches, pas des lettres. Oxana en effleura les contours avec amour.

— Elle est magnifique, murmura Tiffany.

Oxana eut un petit rire complice.

— N'est-ce pas qu'elle est belle ? Que me disiez-vous donc au sujet de l'informatique ?

Tiffany consacra encore quelques secondes à admirer la machine avant de se lancer dans une explication.

— L'informatique est une science qui s'intéresse aux opérations complexes qui impliquent généralement de très grands nombres. Nous appelons « ordinateurs » les machines à calculer qui nous permettent d'effectuer ces opérations. Elles fonctionnent selon un système…

Elle s'interrompit juste avant de dire « binaire », songeant à ce conflit qui opposait Kerevas et Isvar. Luskraft et Misnor. Donnerait-elle un ascendant technologique à un des partis, et si oui, comment le conflit en serait-il transformé ? Pas question de livrer un secret de son monde sur un coup de tête. Lady Oxana lui inspirait confiance, mais elle était la sœur de Lord Kerstebal, une connaissance de Lord Nicka, lui-même un ami du Fou noir… ou plutôt de Lord Linux, à qui Tiffany refusait de donner quelque levier que ce soit.

Et ce n'était pas le plus important. Tiffany avait lu suffisamment d'ouvrages en physique théorique dans ses temps libres pour savoir qu'introduire un tel filon de connaissances nouvelles dans une période qui ne les connaissait pas pouvait chambouler son cheminement technologique.

Sur la Terre qu'elle connaissait, c'était la Deuxième Guerre mondiale qui avait favorisé le développement de l'informatique, grâce aux travaux d'Alan Turing, que l'Angleterre avait cruellement remercié en le condamnant pour son homosexualité. Si l'ordinateur n'était pas encore envisagé en 2021 dans cet univers parallèle, il devait y avoir de bonnes raisons. Peut-être la Deuxième Guerre mondiale, ou la Première, pour tout ce qu'elle en savait, n'avait même pas eu lieu.

Tiffany se frotta les tempes. Elle n'avait pas envie de jouer à Dieu, seulement de faire la paix avec elle-même. Sa tentative de suicide lui semblait si loin maintenant, et pourtant, elle se trouvait à Arla depuis moins d'une semaine. Elle refusa d'envisager que le temps progressait différemment ici ; elle avait déjà suffisamment mal à la tête. Au moins, l'année était la même.

L'air perplexe d'Oxana l'arracha à ces considérations étourdissantes.

— Je préfère la mécanique à l'informatique, mentit-elle en se détournant à regret de l'incroyable machine à calculer. Vous ne manquez de rien ici.

— J'aurais bien aimé avoir la chance d'étudier tout ça moi aussi, soupira Oxana avec envie. C'est le frère de Nerva qui me donnait des leçons particulières avant de se convertir en maître ouvrier à l'autre bout de Kerevas… Quel était déjà le nom de cette ville dont vous me parliez… Montroyal ?

— Montréal, admit Tiffany, regrettant de n'avoir pas su tenir sa langue plus tôt.

— Sauriez-vous me dire où Montréal se situe ?

— Je l'ignore… Ou plutôt, j'ignore où elle se situe par rapport à votre domaine. Je ne sais pas du tout comment je suis arrivée ici, alors il me serait difficile de retourner d'où je viens, avoua Tiffany

en choisissant soigneusement ses mots. Cette ville… est plutôt coupée du reste du monde.

S'enfermant dans le silence, elle fixa résolument ses mains.

— Je finis de vous faire visiter la maison et nous allons dîner ? proposa Oxana.

Ses yeux bruns reflétaient l'innocence, mais Tiffany se doutait que derrière le masque poli de Lady Oxana, les rouages s'engrenaient à toute allure, pour le meilleur ou pour le pire.

Sous l'abri dans la grande cour, Tiffany put assouvir et sa faim et sa curiosité autour d'un risotto.

— Est-ce le premier grand conflit que vous traversez depuis deux siècles ?

Lord Kerstebal reposa sa coupe de vin. Tiffany elle-même n'avait pu se résoudre à y goûter en apprenant qu'il provenait des vignobles de Linux. Une partie d'elle se rappelait encore l'idée horrible qui l'avait assaillie ce premier jour en ce monde… que les morts, peut-être, engraissaient les vignes.

— C'est une guerre qui se prépare, déclara posément Lord Kerstebal en croisant les mains. Depuis un siècle, la science a connu de telles avancées que les demandes en ressources naturelles ont explosé. Leur découverte et leur appropriation sont l'objet d'une lutte de chaque instant. Heureusement pour tout le monde, il existe plusieurs sources d'approvisionnement, sans quoi je crains que les Conseils des royaumes se seraient déclaré la guerre il y a des années de cela.

— Isvar voudrait bien mettre la main sur nos gisements de gaz naturel, le matériau à partir duquel nous extrayons l'hélium,

précisa Oxana en piquant de sa fourchette une salade aux endives et aux crevettes. Le dihydrogène cause beaucoup d'accidents depuis quelques années là-bas. Évidemment, la catastrophe de Teral ne fait pas partie du nombre…

— L'acte de terrorisme dont vous parliez plus tôt ? demanda Tiffany entre deux bouchées de risotto.

Lord Kerstebal hocha la tête.

— Les Isvariens n'ont jamais eu une bonne réputation commerciale. Ils sont beaucoup trop agressifs pour cela, et ne reculent devant aucun moyen pour exprimer leur colère.

— Leurs robots ne resteront pas éternellement de l'autre côté de l'océan, renchérit Oxana.

— Quels robots ? coupa Tiffany.

Les seuls robots qu'elle avait aperçus jusqu'à présent s'occupaient du vignoble chez Lord Linux. Des robots électriques, qui avaient piqué sa curiosité d'ingénieure. Libre de la terreur des premiers jours, elle voulait désormais les étudier en profondeur.

— Les Isvariens se sont spécialisés dans les robots de destruction, expliqua Oxana après avoir pris une autre bouchée. Au départ, ils s'en servaient pour dynamiter la roche et creuser le sol du désert. C'est ainsi qu'ils construisaient des puits d'eau et d'immenses abris souterrains, où ils produisaient de l'hydrogène en utilisant de la vapeur d'eau et du fer. Je n'en ai jamais vu moi-même, mais on dit que ces robots sont gigantesques. Le bruit court qu'ils envisagent de les déployer à nos frontières pour donner plus de poids à leur ultimatum, vous comprenez ?

Tiffany s'aperçut qu'elle serrait le pied de sa coupe assez fort pour le rompre. La peur coulait dans ses veines, mais pas le genre de peur qui la figeait, pas la peur du Fou noir. Il s'agissait plutôt d'une nervosité vivifiante, de celle que devait ressentir un soldat à

la veille du combat. Elle eut un petit rire en songeant qu'elle n'aurait pas la paix de sitôt.

« Décidément, la guerre est partout, sur ma Terre comme ici. Même les extraterrestres doivent se livrer bataille de temps à autre », songea-t-elle en pouffant carrément de rire.

— Lady Tiffany, vous allez bien ?

L'air compatissant et quelque peu choqué de Lord Kerstebal lui fit comprendre à quel point sa réaction était déplacée. Elle croisa les mains derrière sa tête et se coula dans le dossier. Son assiette était vide, de toute manière.

— Je suis seulement… prise de court par la situation, dit-elle en détaillant tour à tour ses hôtes, qui l'observaient avec intérêt. Vous êtes à une provocation près d'entrer en guerre, une épidémie rôde, et je me sens… bien.

— Votre voyage n'a pas été de tout repos, j'imagine, suggéra aimablement Lord Kerstebal. Comment vont les choses à… Montréal ?

Tiffany regarda le soleil disparaître derrière les montagnes. En plein cœur de cet étrange univers parallèle, où les menaces ne lui obscurcissaient pas la raison, elle se sentait enfin revivre.

— Je ne suis pas pressée d'y retourner.

— Vous êtes la bienvenue ici aussi longtemps que vous le souhaitez, Lady Tiffany, l'assura son hôte en passant une main dans ses cheveux, l'air épuisé mais sérieux.

« Je n'aurai pas à retourner auprès de Linux ! »

Elle reposa son verre, la gratitude l'étouffant presque.

— Je vous remercie, Kerstebal, Oxana… Je peux vous appeler par vos prénoms ?

— Mais bien sûr !

Lord Kerstebal fit écho aux propos de sa sœur d'un hochement de tête, puis se leva, provoquant l'apparition d'une domestique qui s'empressa de desservir les convives.

Tiffany n'était pas près de s'habituer à ce traitement de faveur. Elle tendit son assiette et celle d'Oxana à la jeune servante au lieu de la laisser faire le tour de la table, ce qui n'était pas chose aisée étant donné la disposition des bancs. Affichant un air surpris, la domestique empila les assiettes et les verres avant de disparaître sans faire de bruit. Lord Kerstebal s'inclina.

— Bonne soirée, Miladies. Je crains que le travail ne m'appelle.

— Il ne saurait passer une soirée tranquille, grommela Oxana en suivant son frère des yeux tandis qu'il s'éloignait. Mais c'est sans doute mieux ainsi, car sa présence nous aurait empêchées de discuter de certaines choses…

Cette soirée entre femmes marqua le début d'une longue tradition au domaine de Lord Kerstebal.

Chaque jour, Lady Oxana se levait à neuf heures tapantes. En dépit de sa qualité d'invitée, Tiffany l'accompagnait toujours au déjeuner. Elle était habituée à se lever tôt, après tout… quand elle parvenait à s'endormir. Les discussions sur les transfoudres et les robots au-dessus d'un bol de céréales ou d'une omelette aux champignons la motivaient à tous les coups.

Après plusieurs jours de négociation, elle parvint à préparer elle-même son déjeuner et même, parfois, celui de Lady Oxana. Toutefois, son hôtesse refusa catégoriquement qu'elle lave sa vaisselle, joignant sa voix à celle de la cuisinière et des domestiques décontenancés.

Lord Kerstebal se permit une seule intervention. En effet, sa sœur le convainquit assez rapidement de ne pas s'en mêler, et si sa réprobation à l'égard des « drôles de manies de son invitée » restait évidente à voir sa manière de secouer la tête, il ne les commenta plus. Tiffany lui fut reconnaissante de ne pas la forcer à entrer dans le moule d'une lady qu'elle ne serait jamais.

Elle ne revit Lord Linux qu'à deux occasions au cours des quatre mois suivants. La première fois, elle dut supporter sa présence et celle de Nicka lors d'une soirée dans le manoir près d'Erage, ce qui ne l'empêcha pas de se tenir aussi loin de lui qu'il était humainement possible. À cette occasion, l'épouse de Nicka, Lady Anastasia, se révéla une femme d'une insupportable superficialité. Elle n'avait pas proféré deux mots que déjà Tiffany avait décidé de ne pas lui adresser la parole. Peu désireuse d'offenser ceux qu'elle commençait à considérer comme des amis, Tiffany souffrit en silence des conversations mondaines, s'éclipsant une seule fois lorsque l'envie de jeter son verre de vin au visage de Lady Anastasia devint irrésistible.

À l'exception des formules standards de politesse qu'il lui adressa, Linux ne chercha pas à lui parler, même si ses yeux la lâchèrent rarement au cours de la soirée. Sa retenue confirmait ce qu'elle avait déjà pressenti : Linux n'était pas le Fou noir. Sa seule apparence révoltait toutefois sa mémoire en évoquant la nuit de supplices, et le doute revenait à l'assaut, promesse de cauchemars. La présence de Sebastian, qui passait son temps à la fusiller du regard bien qu'il fût en apparence mielleux à outrance, ne fit rien pour faciliter les échanges.

Lors de leur deuxième rencontre, Tiffany ne fit qu'apercevoir Linux sur le seuil. Lord Kerstebal vint ouvrir la porte lui-même, et alors qu'ils discutaient dans le hall, Linux fixa sans se cacher la jeune femme figée dans la salle de séjour. Quand les deux hommes

disparurent enfin dans le bureau, Tiffany avait les jambes flageolantes et le cœur douloureusement emballé. Ce fut Oxana qui la trouva, assise par terre dans la cuisine, les genoux remontés contre la poitrine, un verre de lait à la main.

Ce fut aussi Lady Oxana qui la borda ce soir-là. Tiffany apprit par le biais de la cuisinière, à laquelle elle était venue révéler la recette de biscuits au gingembre qu'avait autrefois adorés Anna, que Linux venait souvent consulter Lord Kerstebal. Pourtant, ce dernier n'était ni médecin, ni impliqué de quelque manière que ce soit dans la société Luskraft. Kerstebal et Oxana refusaient de parler de son travail et les domestiques, en bons serviteurs, restaient muets.

Il était toutefois impossible de lui dissimuler entièrement ce qui se passait dans le sous-sol. Le bruit d'épées qui s'entrechoquent ne trompait pas, même pour quelqu'un qui n'avait jamais pratiqué l'escrime. Tout prouvait que Lord Kerstebal était maître d'armes : le fracas métallique des lames donnant l'une contre l'autre, l'air échevelé et épuisé, mais serein, qu'il affichait en émergeant du sous-sol, toutes ces épées affichées au salon … Il ne put d'ailleurs le nier quand elle le lui demanda en pleine face.

— Vous êtes trop curieuse pour votre bien, Milady.

— J'aimerais que vous me montriez la salle d'entraînement. C'est une requête tout à fait légitime.

— Pas pour une lady, non. C'est trop dangereux.

Tiffany ne chercha même pas à le détromper, préférant partager sa colère après le dîner avec Oxana, qu'elle alla trouver dans son bureau. Son hôtesse était penchée sur son microscope. Assaillie de questions, elle s'en détourna en claquant la langue.

— Il pense que vous avez peur des couteaux.

Tiffany fit la grimace, tentée de dire à Oxana exactement ce qu'elle pensait de l'opinion de son frère. Mais Oxana la prit de vitesse.

— Voyons, Tiffany, ne nous prenez pas pour des idiots, dit-elle en lui faisant les gros yeux. Nous savons tous les deux que vous avez vécu un traumatisme avant d'arriver ici. Lord Linux ne nous a pas donné tous les détails…

— Heureusement, maugréa Tiffany.

Elle se retint d'ajouter qu'il aurait sans doute tourné la situation à son avantage, ou encore qu'elle ne parvenait pas à relaxer en sa présence. N'était-il pas le double du Fou noir, et donc par nature indigne de confiance ?

Oxana lui jeta l'un des regards acérés qu'elle réservait pour défendre *Lord* Linux lorsque son invitée le diffamait.

— Je vous aime bien, Tiffany, mais tant que vous ne m'aurez pas expliqué pourquoi vous le détestez, je ne pourrai pas m'empêcher de vous en vouloir au moins un tout petit peu. Adamanth Linux est un homme bien. Ce qu'il a fait pour Shera…

Comme toutes les autres fois où le nom honni survenait dans la conversation, Tiffany préféra changer de sujet. Elles se mirent donc à deviser des étoiles tout en remettant un peu d'ordre dans le bureau.

L'informatique n'était pas le seul domaine inexistant dans ce monde. L'aérospatiale brillait aussi par son absence. La course à l'espace, le premier homme sur la Lune, l'envoi de robots sur Mars, rien de tout cela n'avait eu lieu… Il n'y avait pas de satellites non plus, donc pas de géolocalisation, mais en l'absence de moyens de télécommunications, c'était peu étonnant.

Dans un tel contexte, l'utilisation de robots relevait du miracle. Tiffany ne comprenait pas comment ils pouvaient fonctionner. Elle avait appris que les robots de Linux étaient les seuls d'Arla ou presque, le fruit des efforts combinés de Nicka, Linux, et quelques autres adeptes de la mécanique et de l'électricité. Erage reflétait bien le reste du niveau technologique de Kerevas, spécialisé dans

les trains et les dirigeables à l'hélium, pas les robots. Luskraft et Misnor, à titre de sociétés de dirigeables les plus importantes de leurs royaumes respectifs, reflétaient la culture dont elles étaient issues : Kerevas, imposant et prudent, et Isvar, explosif et agressif.

« Impensable que ce monde n'ait pas encore connu de guerre mondiale… »

On lui avait offert à plus d'une reprise de retourner chez elle. Il n'y avait pas eu d'autre attaque depuis l'attentat à Teral, et on l'avait priée de se décider avant qu'il ne soit trop tard. Linux avait récupéré son laissez-passer, mais elle se rappelait encore la carte lourde et scintillante, dorée et brûlante.

Comment expliquer à Oxana que son chez-elle était près d'Erage, dans le domaine de Linux même, mais dans une autre dimension ? Elle ne voulait pas retourner dans cette salle de bain luxueuse et disparaître. Pour tout ce qu'elle en savait, le portail entre les deux mondes s'était refermé, ou déplacé. Par ailleurs, s'il existait un passage pour traverser les deux mondes, rien n'indiquait qu'il fonctionnait dans les deux sens. Pour toutes ces raisons, son succès était loin d'être assuré.

L'arrivée de l'hiver avait vu les cas de vénéra grimper en flèche. Deux minutes passées dans l'entrée d'un hôpital avaient convaincu Tiffany d'éviter d'y remettre le pied : ces bâtiments, aseptisés dans son monde au point où l'odeur des désinfectants donnait mal à la tête, ne possédaient aucune des technologies modernes auxquelles elle était habituée. Ce fameux dicton affirmant qu'on ressortait malade d'un hôpital si on y entrait sain s'appliquait ici : la propreté du bâtiment était plus que douteuse, personne ne portait de masque ou de gants, le chauffage était limité, les seringues, les poches de sang et les inhalateurs brillaient par leur absence…

De tels retards techniques tombaient sous le sens pour une société qui n'exploitait même pas le pétrole. Néanmoins, Tiffany trouvait étrange qu'ils utilisent déjà le gaz naturel et le charbon, mais n'aient toujours pas développé le moteur à combustion interne.

Au mois de mars, Lord Kerstebal ne l'avait pas encore mise dehors, probablement pour lui éviter de subir le sort réservé aux étrangers déclarés suspects par la Garde. Oxana n'avait pas déménagé non plus : elle avait toujours habité avec son frère, qui lui cherchait un parti depuis plus d'un an. Dans cette quête, le fort caractère et l'intelligence d'Oxana ne jouaient pas en sa faveur, comme le répétait souvent Kerstebal.

Tiffany ne pouvait qu'approuver l'attitude d'Oxana compte tenu de l'injustice dont elle était victime. Dans ce monde, les femmes vivaient aux crochets de leur époux, portaient leurs enfants et ne pouvaient pas exercer de métier, sauf celui d'infirmière, de chambrière ou de cuisinière. Si Tiffany avait eu un frère et que celui-ci avait tenté de lui trouver un parti, nul doute qu'elle se serait également montrée sous son plus mauvais jour. Les risques de transmission de la vénéra par les relations sexuelles avaient également de quoi dissuader n'importe quelle femme.

Lord Kerstebal lui avait interdit de porter son poignard sous prétexte qu'elle ne savait pas s'en servir et (son argument favori) qu'elle était une lady. Elle lui avait alors répondu, les yeux dans les yeux, qu'il ne savait absolument rien de son ascendance et qu'il devrait lui-même lui retirer son poignard si son désir d'être armée l'offensait à ce point. Kerstebal n'avait plus insisté par la suite.

Le mois d'avril s'accompagna d'une lettre de Linux. Tiffany l'aurait déchirée sans même la lire si Oxana et son insatiable curiosité n'avaient pas choisi cet instant pour se manifester.

— Donnez-la-moi.

Une main tendue et un poing sur la hanche, Oxana pénétra dans son bureau, où Tiffany s'était réfugiée. Tiffany pivota vers le foyer en froissant la lettre. Le feu ferait très bien l'affaire…

— N'y pensez même pas, Tiffany.

Des yeux d'Oxana jaillissaient des d'étincelles plus brûlantes que celles jetées par les bûches en train de se consumer. Tiffany, le regard froid et distant, jeta la lettre par terre et tourna les talons dans un froissement de tissu.

— Allons, Tiffany, ne faites pas l'enfant !

Mais Tiffany était déjà partie, se jetant dans les escaliers comme si le Fou noir lui-même était à ses trousses.

Toute à sa fureur, elle ne prit pas garde à l'ourlet de sa jupe dans lequel elle se prit les pieds. Les marches vinrent à sa rencontre avec une terrifiante rapidité. N'eût été de l'intervention très opportune de Kerstebal qui montait l'escalier, elle les aurait déboulées, tête première.

Elle se rendit compte avec un instant de retard que la poitrine de Kerstebal épousait parfaitement la sienne. Son hôte avait les doigts enfoncés dans son épaule gauche, assez fermement pour retenir son poids mais pas assez pour laisser une marque. Son bras lui entourait la taille. Tiffany retint son souffle en croisant les yeux bleu-vert, encadrés par une forêt de cheveux couleur terre en bataille. Jamais océan n'avait été aussi tempétueux.

Kerstebal la relâcha brusquement.

Fébrile, Tiffany se redressa en s'appuyant contre le mur. Elle venait de comprendre qu'elle ne se méfiait plus du tout de l'homme qu'était Kerstebal, et cette révélation lui faisait peur. Elle remonta d'une marche pour se mettre à sa hauteur.

— Vous ne devriez pas courir dans les escaliers, dit Kerstebal d'une voix très douce.

Tiffany baissa la tête. Kerstebal lui releva tendrement le menton d'un doigt. Son geste exhortait à l'immobilité.

— Milady…

— Ah, vous voilà !

Tiffany ne sut jamais ce qu'il s'apprêtait à dire. Lady Oxana indiqua à son frère de la suivre, et tous deux s'isolèrent dans le salon. Quand ils en émergèrent enfin, après de longues minutes de dispute à en juger par le même air enragé qu'ils arboraient, Lord Kerstebal passa devant Tiffany sans dire un mot et alla s'enfermer dans son bureau. Il claqua la porte si fort que les verres sur la table dans le corridor tintèrent.

Lady Oxana ne reparla pas de la lettre et n'offrit aucune explication sur le différend qui l'avait opposée à son frère. Après le souper, un long moment silencieux où Tiffany avait attendu avec impatience que les deux aristocrates colériques se retirent pour la soirée, elle trouva la lettre dans sa chambre, posée bien en évidence sur la table de chevet.

Elle s'avança sur la pointe des pieds vers le lit, comme si le papier allait prendre feu et lui sauter au visage. Puis, elle se résolut à l'ouvrir.

Lady Tiffany,

J'espère que vous avez repris du mieux auprès de Lord Kerstebal et de Lady Oxana. Ce n'est pas un hasard qu'ils vous aient accueillie ; ce sont de vieux amis. Tous deux me disent le plus grand bien de vous. Malheureusement, les circonstances actuelles les empêchent de vous héberger plus longtemps. Je ne peux ignorer la menace que vous représentez peut-être, et vous n'êtes pas à l'abri de dangers que vous connaissez à peine, et

dont je ne pourrai éternellement vous préserver. Nous devons parler, et je préférerais de loin que vous veniez à moi de votre plein gré. Faites-moi le plaisir d'accepter mon invitation à dîner demain soir. Mon associé Lord Nicka Melrive, que vous avez déjà rencontré, viendra vous chercher.

Au plaisir de vous revoir,
Adamanth Linux

Tiffany déchira la lettre jusqu'à ce qu'une neige de papier couvre le sol à ses pieds. Elle tremblait de colère. Si ce bout de papier était une invitation, elle voulait bien être damnée. *Je préférerais de loin que vous veniez à moi de votre plein gré.*

« Foutaises que tout cela ! Comment peut-il croire que je suis à la solde de Misnor ?! »

Ces fameux dangers qu'elle était supposée mal connaître devaient inclure la Garde. Même s'il lui manquait de l'information à ce sujet, Tiffany soupçonnait cette organisation, qui lui semblait calquée sur l'Inquisition, d'avoir tous les droits pour défendre Kerevas contre Isvar, y compris d'emprisonner et de torturer le moindre individu suspect. Linux s'imaginait peut-être la faire plier en lui rappelant cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de sa tête… et maintenue là, dans cette position précaire, par son bon vouloir.

Évidemment, ce genre de menace fonctionnait beaucoup mieux maintenant que Tiffany commençait à se plaire dans ce nouveau monde.

Anxieuse, Tiffany se précipita à la fenêtre et ouvrit tout grand les volets, aspirant une bouffée d'air froid et admirant les rangées de transfoudres. Il avait encore neigé la nuit dernière. Le souvenir

d'avoir ri avec Oxana en lui expliquant ce qu'était un ange de neige était maintenant teinté d'amertume. Oxana et Kerstebal n'étaient-ils pas les vieux amis de son ennemi ?

— Le seul véritable danger dans ce monde, c'est vous, Linux, chuchota-t-elle au ciel rougeoyant du crépuscule.

À son grand soulagement, Nicka n'avait pas insisté quand elle avait refusé de le suivre. Kerstebal, Oxana et lui n'avaient rien dit. La soirée s'était déroulée comme les précédentes, même si Tiffany pouvait sentir la tension dans l'air.

Oxana et elle passaient toujours autant de temps à discuter des mystères de la physique et de la mécanique, mais son hôtesse avait l'air soucieuse, et de grands cernes violets soulignaient ses yeux devenus ternes. Quand Tiffany avait trouvé le courage de lui demander si *Lord* Linux lui causait du souci, Oxana était entrée dans une colère si noire qu'elle n'avait plus osé la questionner à ce sujet.

De son côté, Lord Kerstebal était redevenu l'homme distant de leur rencontre à l'aérodrome.

Les lettres de Linux affluèrent.

Elles finirent toutes en cendres.

Par la porte entrouverte du bureau de Kerstebal, Tiffany épiait la discussion vive entre le frère et la sœur.

— Cette situation ne peut plus durer, Oxana.

— Crois-tu qu'elle me plaise davantage qu'à toi ?

Pour tout vêtement, Oxana portait une robe de nuit en soie semi-transparente dont l'ourlet frôlait ses chevilles. Des franges de dentelle l'égayaient aux hanches, à la gorge et aux manches, et des motifs fleuris vert sombre tournoyaient dans le tissu. Le rose pâle de la robe faisait ressortir son hâle.

Kerstebal fit le tour du bureau et vint se planter devant sa sœur, offrant son dos à Tiffany. Étonnamment, la tenue légère d'Oxana ne semblait pas l'indisposer.

— Tu n'avais qu'à t'assumer, gronda Lady Oxana en croisant les bras, une fesse sur le coin du bureau.

Kerstebal courba le dos, ses épaules s'affaissant sous le coup de la lassitude. Tiffany recula en coup de vent quand il se tourna vers la porte entrouverte. Avait-il senti sa présence ?

— Ce n'est pas aussi simple qu'il y paraît, Oxana, et tu le sais bien.

— Tu n'avais qu'à faire valoir ton intérêt plus tôt.

— As-tu autre chose à me reprocher ? répliqua Kerstebal, dont le ton monta pour aussitôt baisser. De toute manière, sa prétention l'emporte sur la mienne.

— Lui as-tu seulement fait part de ton intérêt ?

Il y eut un moment de silence. La posture d'Oxana indiquait la colère, mais quand elle posa une main sur le bras aux muscles tendus de son frère, sa voix s'était adoucie.

— Tu sais que je ne veux que ton bonheur. Ludovic, mon frère…

Kerstebal l'attira à lui.

— Et moi, le tiens, ma sœur. Et moi, le tiens.

Tiffany s'éclipsa avant qu'ils ne la prennent en flagrant délit d'espionnage. Cette nuit-là, alors que la dernière tempête de neige

de la saison rageait au-dehors, elle rêva que Linux et Kerstebal l'enchaînaient dans une tour qui touchait le ciel.

Le lendemain matin, ce fut la cuisinière de Lord Kerstebal qui lui remit ce qui devait bien être la vingtième lettre.

Tiffany n'avait jamais su son nom : la dame aux cheveux grisonnants était muette. Dans tous les cas, elle l'appréciait, et l'autre le lui rendait bien. Aujourd'hui, la cuisinière n'avait pas l'air dans son assiette. Ses traits tirés ressemblaient à ceux de ses maîtres, et son sourire, habituellement si facile à ébaucher, avait disparu. Malgré son handicap, elle réussit à communiquer ses intentions à Tiffany.

« Tu n'es pas sérieuse ! » voulut protester cette dernière. Elle n'avait pas du tout envie de lire cette lettre, mais la cuisinière semblait vouloir dire que Lord Kerstebal et Lady Oxana avaient vraiment besoin qu'elle le fasse. Jurant à voix basse, Tiffany assura la cuisinière qu'elle ferait son devoir et attendit d'être seule avant de briser le sceau de cire rouge, sa curiosité éveillée malgré elle.

Lady Tiffany,

Nous devons parler d'Anna.

La lettre n'était pas signée, mais il n'y avait aucun doute permis.

CHAPITRE VII

LES SECRETS D'OXANA

Le cheval de Lord Kerstebal était beaucoup trop grand pour Tiffany ; on lui prêta donc Volti. Normalement, ses retrouvailles avec la jument de l'insupportable épouse de Nicka l'auraient enchantée, mais l'anticipation de sa rencontre avec Linux lui volait le plaisir d'une chevauchée. Les rues d'Erage, puis les champs que les paysans ensemençaient, défilèrent devant ses yeux vides, tournés vers l'intérieur et toutes les images indélébiles que le Fou noir avait gravées dans sa mémoire.

Ses mains se crispèrent sur les rênes lorsqu'elle repensa à la dernière lettre, et aux mots qui l'avait convaincue de retourner au manoir.

Nous devons parler d'Anna.

Sensible à son humeur, Volti se mit à renâcler. Nicka continua de regarder la route. Sa voix lui parvint, aussi monotone que les grandes plaines canadiennes de l'Ouest.

— Lord Linux a consacré beaucoup d'efforts pour vous revoir.

En dépit de la neutralité du ton, l'aveu en lui-même laissait sous-entendre que Linux n'en avait pas l'habitude, et que Nicka, au moins, en avait été sidéré.

— Si vous vous attendez à des explications, je ne vous en donnerai pas, répliqua sèchement Tiffany. Et avant que vous ne

me menaciez, j'aimerais vous rappeler que je n'ai absolument pas peur de vous.

— Lord Linux ne vous veut aucun mal.

— Je ne lui fais pas confiance.

— C'est réciproque, la confiance…

— Je ne lui ai rien demandé !

C'était faux. Elle l'avait plutôt supplié de l'épargner, de la laisser mourir ou de la tuer.

« Linux et le Fou noir ne sont pas la même personne », se répéta-t-elle pour la énième fois en resserrant ce qui lui tenait lieu de manteau. Les apparences avaient beau être trompeuses, la vérité était difficile à accepter. Mais il lui fallait l'accepter pour avancer, ce qui était beaucoup plus facile à vouloir qu'à faire maintenant que son âme pulsait d'une rage vindicative à la perspective d'un tête-à-tête.

Nous devons parler d'Anna.

Comment osait-il ainsi la faire chanter en touchant ses sentiments les plus douloureux ? Tiffany lâcha les rênes d'une main pour ajuster son châle noir, gracieuseté d'Oxana. Son hôtesse lui avait offert une tenue de soirée, mais un seul regard de Tiffany l'avait réduite au silence. C'était donc vêtue de la chemise blanche et du corset de taille de Shera et d'un pantalon noir parfaitement ajusté qu'elle chevauchait à la gauche de Nicka. La neige tombée la veille avait déjà commencé à fondre. Les sabots des chevaux s'enfonçaient dans la terre gorgée d'eau, ralentissant leur progression.

C'était encore trop vite pour Tiffany, qui aurait nettement préféré que la boue les englue au sol.

Le domaine de Linux se dessina au loin, couronné de ces inconcevables montagnes. En souvenir du mal, Tiffany pressa ses genoux contre les flancs du cheval. Sa monture réagit au quart de tour et se lança en avant dans une galopade folle.

Tiffany faillit être éjectée de sa selle. Sans même réfléchir, elle se pencha en avant, délaissant les rênes pour s'emparer de la crinière à pleines poignées, son cœur tambourinant au rythme affolé des sabots de Volti. Les arbres étaient devenus des lignes vertes dans la périphérie de son champ de vision. Un frisson de peur lui remonta le long de la colonne vertébrale, mais c'était une peur teintée d'excitation, de l'attrait du danger et de la proximité langoureuse de la mort.

Elle sentit un rire bourgeonner dans sa poitrine. Il éclosit alors même que Volti bondissait par-dessus un tronc en travers du chemin, déclenchant une cascade d'exaltations dans sa gorge dénouée. Le bruit du galop ressemblait au fracas d'une machine dans laquelle elle était la pièce maîtresse d'un nouveau système. Elle tressauta encore et encore sur la selle, ses bottines ancrées aux étriers comme à la vie même, portée par une sensation inespérée de libération. Cette peur-là lui donnait des ailes. Si Anna avait pu la voir à cet instant…

— Milady ! Les rênes !

Nicka apparut à côté d'elle, debout dans ses étriers, une main tendue dans sa direction. Les flancs de son cheval étaient couverts d'écume.

— Tirez sur les rênes !

Tiffany lui obéit, et la jument s'arrêta d'un coup sec. Elle fut aussitôt éjectée de la selle si brutalement, si soudainement, qu'elle n'essaya même pas d'amortir la chute. Le souffle coupé, elle se releva tant bien que mal, heureuse de s'en tirer sans nouvelles fractures, même si son bras droit lui faisait mal.

Nicka sauta en bas de son cheval et se jeta sur elle. Sa main s'abattit sur l'épaule droite de Tiffany et s'y vissa. Un éclair de souffrance remonta le long du membre jadis brisé encore fragile,

éclipsant bien vite la chute. Jusqu'à ses os protestèrent, rognant les tendons encore douloureux.

— Lâchez-moi !

La voix rauque de douleur agit sur Nicka, qui la relâcha immédiatement. Tiffany laissa pendre son bras le long de son flanc.

— Qu'est-ce qui vous a pris de partir comme ça ? s'écria Nicka avec rage, ses cheveux blonds pointant dans tous les sens. Vous auriez pu vous casser le cou !

— Je ne l'ai pas fait exprès !

En bordure du chemin, de petits oiseaux occupés à picorer des épis naissants fuirent à tire-d'aile.

— Vous auriez pu être grièvement blessée, insista Nicka, les lèvres pincées.

— Et qu'est-ce que ça aurait pu vous faire ? Vous essayez de me convaincre que ça vous aurait attristé, peut-être ?

Nicka fit un geste pour la toucher, mais elle bondit hors de portée. Ses yeux étincelaient presque autant que ses boucles d'oreilles dépareillées.

— Vous aimez l'asymétrie ? demanda-t-elle de but en blanc.

— Quoi ?

— Je me demandais pourquoi vous portiez des anneaux de couleurs différentes.

Le sourire rusé de Nicka effaça l'air satisfait de Tiffany.

— Toute lady qui se respecte sait reconnaître les symboles de l'union, dit-il d'une voix onctueuse. Un anneau d'argent pour les fiançailles, et un d'or pour le mariage.

— Si vous n'aviez pas encore compris que je ne suis pas une lady et que je ne veux pas être traitée comme telle, c'est vous qui n'êtes pas très intelligent, répondit Tiffany du tac au tac. Et si vous

croyez que je viens d'Isvar et que je connais vos usages, c'est que vous êtes totalement stupide.

Nicka lui jeta un regard lourd de secrets. Elle ramassa son châle avant qu'il ne puisse s'envoler, puis l'ajusta sur ses épaules tant bien que mal pour dissimuler un frisson de malaise.

Ces secrets la concernaient, elle le sentait. Des promesses faites par Linux ? Un nouveau jeu ? Malgré les preuves qui s'accumulaient, elle ne parvenait pas à dissocier Linux du Fou noir.

Les grandes portes s'ouvrirent sur Sebastian, le majordome. Impeccablement vêtu d'un pantalon gris foncé et d'un veston agencé sur chemise blanche, il la dévisagea par-dessus ses binocles avec son air suffisant. Un anneau d'argent pendait à son oreille droite, mis en évidence par ses cheveux soigneusement lissés vers l'arrière.

Le regard polaire que dédiait Nicka à Tiffany depuis leur esclandre fondit quelque peu.

— Sebastian.

— Lord Melrive, Lady Tiffany.

Une lady aurait peut-être été insultée de se voir saluer en deuxième, mais Tiffany n'avait que faire de cette étiquette poisseuse. Elle s'avança vers Sebastian, son épaule droite un peu en retrait. Il ne la toucherait sans doute pas, mais elle tenait à protéger son bras tuméfié, déjà affaibli par d'anciennes fractures. Le seul fait de s'imaginer dans un des hôpitaux insalubres du pays lui donnait des sueurs froides.

Une expression satisfaite se peignit sur les traits du majordome.

— Finissons-en avec ce souper, dit-elle en le prenant de vitesse. Où est Linux ?

— *Lord* Linux sera bientôt prêt à vous recevoir. Auparavant…

Tiffany eut un mouvement de recul quand il tendit la main, mais il se contenta de désigner les habits qu'elle portait sans la toucher.

— … vous allez vous changer. Vous…

— Ne perds pas ton temps avec elle, Sebastian, intervint Nicka en croisant les bras, adossé au mur, l'air énervé. Elle n'a aucune manière et elle ne comprend rien.

— Et alors ? intervint Tiffany.

— Alors je vous laisse entre bonnes mains, répondit Nicka en se détournant.

Il tourna les poignées de métal.

— N'étais-tu pas également convié à ce dîner ?

Nicka haussa un sourcil moqueur à l'adresse du majordome.

— Je crains de perdre ma réputation de gentleman si je reste une minute de plus en sa présence. Ne le prenez surtout pas personnellement, Milady.

Sebastian s'inclina légèrement, son air sarcastique disparaissant momentanément.

— Faites bonne route, Milord.

Nicka poussa les poignées, dévoilant un ciel plein d'étoiles.

— Bonne soirée, Sebastian.

Pour la deuxième fois en moins de cinq minutes, les portes se refermèrent avec un grondement sourd. Le majordome croisa les mains derrière son dos.

— Suivez-moi, Milady.

Tiffany n'eut pas à le suivre longtemps : Linux se trouvait dans la salle à manger, le lieu de leur première rencontre. Elle ignorait s'il s'agissait de ses goûts habituels ou de l'expression d'un penchant mélancolique, mais ce soir, il était vêtu de noir de la tête aux pieds,

ses cheveux tout aussi sombres déployés en boucles libres sur ses épaules. De sa chemise à col ouvert s'échappait une myriade de franges qui cascadaient sur sa poitrine dévoilée, et les manches lâches étaient décorées de bracelets d'obsidienne aux poignets. Son pantalon ajusté lacé sur les côtés disparaissait sous ses genoux dans des bottes en cuir parfaitement lustrées.

Il s'était levé dès son arrivée sans même prendre sa canne.

« Il n'en a sans doute même pas besoin », songea Tiffany avec rancœur.

Elle fixa les tentures écarlates derrière lui. Sous l'éclat des bougies électriques du candélabre, et des vraies bougies au centre de la table, le rouge du tissu prenait la couleur du sang.

Ils se dévisagèrent pendant un long moment, dans le silence des flammes qui ondulaient. Tiffany avait l'impression d'être si raide que son corps allait forcément se rompre en deux. Linux n'en paraissait pas moins tendu.

— Milady.

Sa voix grave et ses yeux violets la firent reculer bien avant qu'il ne se mette à marcher, en prenant bien soin de s'appuyer sur sa canne pour épargner sa jambe gauche. Véritable handicap ou simulacre ? Ses traits crispés s'étaient émaciés depuis leur dernière rencontre, comme si les quelques livres que Tiffany avait gagnées en retrouvant l'appétit lui avaient été soutirées.

Elle retint un cri lorsque Sebastian approcha soudain, s'arrêtant juste derrière elle.

— Nicka ne sera pas des nôtres ? s'étonna Linux.

— Il croit, avec raison, que sa présence provoquerait des étincelles avec votre invitée.

Son air méprisant ne laissait aucun doute sur ce qu'il pensait de la part de responsabilité de Tiffany dans cette affaire.

Linux leva sa main droite. Le gant noir orné de boutons argentés qui s'arrêtait juste au-dessus du coude luisait sous l'éclat du lustre.

— *Milady* et moi allons passer à table, dans ce cas, dit-il en accentuant légèrement le titre d'un ton solennel. Tu peux te retirer, Sebastian.

Tiffany n'attendit pas que le majordome soit sorti.

— Pourquoi m'appelez-vous Milady ?

— Auriez-vous préféré que Lord Melrive soit présent ?

Ils avaient parlé en même temps. Tiffany croisa les bras, trouvant du réconfort dans le contact de la lame, même à travers le corset. Les yeux de Linux suivaient chacun de ses mouvements.

Spiel. Le jeu. Le chat au pelage nocturne traversé de langues de feu trotta jusqu'à ses pieds et frotta la tête contre sa jambe. Il leva les yeux vers elle, verts et lumineux dans la pénombre. Aussi invraisemblable que soit l'idée, elle avait littéralement à sa botte un chat avec des instincts de félin sauvage émoussés, mais de tels instincts tout de même.

Tiffany s'accroupit sans quitter Linux des yeux et flatta longuement le chat. Celui-ci vrombit de ronronnements satisfaits. Un sourire qui avait un petit quelque chose de nostalgique se dessina sur les lèvres de Linux.

— Ça m'est égal qu'il soit là ou non. Je n'aime pas particulièrement Nicka, grommela-t-elle en enfonçant les doigts plus profondément dans le pelage bicolore.

Le chat ronronna. Tiffany se demanda s'il percevait sa nervosité, son courage vacillant à travers les rideaux de tissu et de peau dont son âme était enveloppée.

Le sourire de Linux s'élargit, gagnant ses yeux.

— C'était mon impression. Je dois dire que l'échange en sera sans doute facilité.

Il s'avança vers elle d'un coup. Prête à tout, Tiffany se redressa sur-le-champ. Les yeux violets diffusaient encore une certaine chaleur, mais il n'y avait plus aucune trace d'amusement. Un grondement retentit, et elle se rendit compte qu'il provenait du chat.

Linux s'inclina légèrement. Elle fixa sa main droite, que Linux avait cueillie et s'apprêtait à porter à ses lèvres. Le contact du cuir contre sa peau nue la fit hoqueter. Elle recula d'instinct. Des frissons de dégoût et d'effroi lui chevauchaient la peau, son malaise s'amplifiant à chaque inspiration. Linux soupira.

— Ne puis-je même pas vous baiser la main ?

Tiffany ne se laissa pas berner par la déception si bien tracée dans le pli de sa bouche. Elle savait à quel point il aimait, ou plutôt à quel point son double, le Fou noir, aimait se jouer de sa naïveté. L'absence de violence lui donna un élan de courage.

— Non.

Elle essaya de soustraire sa main à son emprise, et il la laissa faire. Son mécontentement transparut à la manière dont il serra la mâchoire.

— Je ne vous veux aucun mal, Milady. Vous devrez bien me croire un jour.

« Il peut toujours rêver. »

Linux regagna sa place à un bout de la table. Deux domestiques parurent, toutes deux des femmes. Une matrone bien en chair suivit. Les yeux perçants et le port autoritaire de cette dernière trahissaient une imposante personnalité, tout en contraste avec sa petite taille. Son tablier avait déjà dû être blanc, mais les taches qui le maculaient l'avaient presque uniformément foncé. Dans ses grandes mains reposait une assiette de poisson, de riz fumant et de salade bariolée.

— Vous devez avoir faim, Milady.

Ses gestes brusques et assurés correspondaient parfaitement à sa voix grave. La matrone déposa l'assiette devant la place que Tiffany se devait apparemment de prendre et lui tira sa chaise. Son chignon recouvert d'un filet blanc vacilla dangereusement.

— Venez vous asseoir.

Après un moment d'hésitation, Tiffany obtempéra, désormais habituée à se faire installer à table, quoique de manière moins abrupte. Elle s'empara d'une fourchette à deux piques et trancha maladroitement un premier morceau de poisson. Elle allait le porter à sa bouche quand elle s'aperçut que Linux était encore debout et la contemplait d'un air pensif. Elle posa le coude gauche sur la table pour empêcher sa main de trembler.

— Il ne faut pas avoir peur de Milord, dit la matrone à mi-voix en prenant un air de conspiratrice. S'il fait quoi que ce soit de déplacé, je lui rappellerai les bonnes manières.

— Castanne ! grogna Linux.

La matrone haussa les épaules, l'image même de l'innocence. Les pattes d'oie au coin de ses yeux ourlés de noir et sa peau parcheminée poussèrent Tiffany à revoir son âge à la hausse. Son plaisir à offusquer son maître, toutefois, trahissait une âme jeune et rebelle qui permit à Tiffany d'accepter la main sur son épaule. Elle reposa le morceau de poisson dans son assiette sans y toucher.

— Milady, je vous présente Castanne, ma cuisinière, annonça Linux avec une grimace. Vous avez déjà fait la connaissance de sa fille, Merilla.

— N'oubliez pas que j'ai aussi été votre nourrice, Adamanth. C'est moi qui l'ai élevé à la mort de sa mère, chuchota-t-elle à l'oreille de l'invitée.

Tiffany s'attendait à ce que Linux réprimande la cuisinière pour sa familiarité, mais il s'assit seulement d'un air embarrassé. Une

des deux jeunes domestiques déposa une assiette devant lui, puis lui servit du vin dans une coupe identique à celle que Tiffany avait brisée lors de leur confrontation plusieurs mois plus tôt.

— Non merci, refusa Tiffany quand la domestique s'approcha avec la bouteille.

— Désirez-vous autre chose à boire ?

— De l'eau, s'il vous plaît.

Les domestiques et la cuisinière s'éclipsèrent en silence.

À l'autre bout de la table, Linux s'appliquait à mastiquer une première bouchée, les coudes en retrait. Il reposa délicatement le couteau sur le côté de l'assiette et plongea sa fourchette dans la salade. Tiffany serra le poing gauche, consciente du regard posé sur elle. Les motifs de la table l'ensorcelaient avec leurs lignes qui se croisaient puis s'éloignaient en une danse étrange : traits de proximité, de familiarité et de conflits, boucles de remises en question…

— Pourquoi m'appelez-vous Milady ?

À l'autre extrémité de l'immense table, Linux termina sa bouchée avant de finalement répondre à cette question.

— Eh bien, parce qu'ignorant votre statut, je préfère jouer la carte de la prudence.

Il but une gorgée de vin rouge. Tiffany ne put s'empêcher d'imaginer du sang. Celui d'Anna. Tout ce que ce monstre lui avait fait, qu'aucun être humain ne serait capable d'accomplir…

— Alors comme ça, cette… Shera, qu'on m'a dit être votre défunte épouse, est morte de la vénéra ? demanda-t-elle d'une voix un peu trop calme, butant sur cette vérité douteuse. Comment cela se fait-il que vous soyez encore vivant ? La vénéra est une maladie transmissible sexuellement, non ?

Les sourcils noirs en face d'elle bondirent sous le coup de la surprise. S'il y avait eu la moindre trace de concupiscence dans

les yeux violets, elle aurait sauté sur la table pour lui planter son couteau dans la gorge. Un tel sursaut de hardiesse la fit enfoncer ses ongles dans sa paume et croiser les jambes pour réfréner le torrent d'émotions qui montaient en elle. Elle voulait simultanément attaquer et fuir, alors elle restait là, immobile, empêtrée dans ses sentiments contradictoires.

— Oui, dit Linux d'une voix étouffée. C'est la vénéra qui a tué Shera.

Il pencha la tête, dissimulant la moitié de son visage sous le rideau noir et bouclé de ses cheveux. La lumière diffusée par les chandelles jetait des taches d'ombre sur son visage, à la manière de motifs de Rorschach.

— Je n'ai pas pu la sauver, personne n'a pu la sauver, et croyez-moi, j'aurais… j'aurais fait beaucoup pour qu'elle vive encore.

— Sûrement pas vous sacrifier pour elle.

Linux releva la tête d'un coup.

— Ne parlez pas de ce que vous ne savez pas, Milady, dit-il durement.

Tiffany ravala sa peur et se pencha sur la table, la main gauche à plat sur le bois, le bras droit toujours le long du corps, bourdonnant de douleur et engourdi.

— J'en sais plus que vous ne voulez me faire croire.

— Vraiment ? Alors vous connaissez la raison de votre présence ici ? Maintenant que vous semblez apte à vous trouver dans la même pièce que moi sans me crier des horreurs au visage, j'ai des questions à vous poser… Pardonnez-moi, dit-il en levant une main. Mais vous devez admettre que nous sommes à couteaux tirés depuis plusieurs mois.

Linux prit une bouchée de poisson sans grand enthousiasme. Lui aussi semblait manquer d'appétit.

« À cause de moi ? » Tiffany garda cette pensée pour elle.

— Après tout ce temps, je présume que vous connaissez la situation entre Kerevas et Isvar ? reprit Linux. Vous devez vous douter que le mystère qui pèse sur votre arrivée à Erage, et plus particulièrement chez moi, a éveillé les soupçons. Je suis le directeur de Luskraft, et à ce titre, je joue un rôle de premier plan dans les négociations de paix entre nos deux royaumes.

— Je croyais que les négociations étaient terminées ?

— Vous comprenez mieux la politique que la majorité des Arlariens, dans ce cas, dit-il après s'être tapoté les lèvres de la serviette de table. En fait, je suis prêt à parier que vous savez mieux que moi ce qui se passe.

— Parce que d'après vous, je travaille pour Misnor, c'est ça ?

Tiffany soutint le regard perçant qu'il lui jetait en réprimant un frisson. « Ce n'est pas le Fou noir. Reprends-toi. »

Linux baissa les yeux en premier. Peu après, une domestique parut avec une carafe d'eau et remplit la coupe de Tiffany.

— Que savez-vous du conflit ? demanda doucement Linux une fois qu'ils furent seuls.

— Si je vous réponds que j'ai été envoyée pour vous tuer et mener Luskraft à la faillite, me croirez-vous ? rétorqua Tiffany, la sensation d'être prisonnière de cette conversation, de cet homme, lui faisant oublier toute prudence.

Linux croisa les mains et secoua la tête avec un petit sourire en coin, la soulageant d'un poids.

— Non. Vous n'êtes pas une espionne et vous ne travaillez pas pour Misnor. Je suis même prêt à croire que vous n'avez pas de sang isvarien. Voudriez-vous me dire d'où vous venez ? demanda-t-il avec une étrange gentillesse.

« Je ne peux pas lui faire confiance », se répéta Tiffany en tournant la question de Linux en boucle dans sa tête.

— Je ne m'en souviens pas très bien, murmura-t-elle avant d'opter pour un brusque changement de sujet. Pourquoi insinuer que je pourrais être une menace dans vos lettres, si vous n'y croyez pas ?

— Ne trouvez-vous pas l'idée que je puisse avoir peur de vous… rassurante ?

— Pas si c'est un mensonge.

— Toute menace n'est pas forcément mortelle, vous savez, Milady. En débarquant chez moi, vous avez chamboulé ma vie.

Il démangeait à Tiffany de retourner l'accusation contre lui, mais elle ne ferait que se ridiculiser. Linux l'insupportait en théorie, mais en pratique, il lui avait plus ou moins foutu la paix pendant des mois, et tenu la Garde à distance pour couronner le tout. Néanmoins, la seule idée de le remercier lui donnait envie de vomir.

Linux la tira de ces désagréables réflexions.

— Comment fut l'accueil de Lord Kerstebal ? Vous êtes-vous plu chez lui ?

— Je n'ai pas eu à me plaindre de l'accueil de *Ludovic*.

— Je vois que *Lord* Kerstebal n'a pas perdu de temps, gronda Linux entre ses dents.

L'air perplexe de Tiffany lui tira un soupir.

— Je croyais vous rendre service en les laissant vous héberger, mais j'ai peur d'avoir commis une erreur.

Tiffany attendit qu'il veuille bien poursuivre.

— Sa défunte épouse est morte de la vénéra, vous savez.

— Et alors ?

— Et alors, sa sœur en est atteinte elle aussi.

— Quel est le rapport ? s'impatienta Tiffany, tâchant de réprimer une vague d'effroi teintée de tristesse. Oxana n'a jamais été mariée, que je sache. Je me trompe ?

— Le rapport est que Lady Oxana aime aussi les femmes, Milady.

Bouche bée, Tiffany essaya de raccrocher sa mâchoire. Linux observait sa réaction avec tout l'intérêt d'un chat ayant débusqué une souris.

— Vous voulez dire que Nerva et elle auraient couché ensemble ? dit-elle très lentement.

— Précisément.

Linux porta la coupe de vin à ses lèvres et y but une longue gorgée. Sa désinvolture donna à Tiffany l'envie de l'étrangler.

— Et Ludovic est au courant ?

Il reposa sa coupe si brusquement que des gouttes de vin volèrent en l'air et s'écrasèrent sur la nappe. Une rougeur de mauvais augure lui était montée aux joues.

— *Lord Kerstebal* est très au courant de la vie sexuelle de sa sœur, gronda-t-il.

Tiffany était de plus en plus confuse et inquiète, un mélange qui l'horripilait au plus haut point.

— Lady Oxana ne paraît pas malade, seulement fatiguée.

— Elle ne voulait pas que vous vous sentiez obligée de partir, expliqua Linux d'un ton doucereux. C'est une excellente hôtesse. Par ailleurs, même si les symptômes ont empiré dans les dernières semaines, elle tient à vous garder auprès d'elle. Lady Oxana vous aime… beaucoup.

Tiffany réprima un sourire devant cet effort évident pour la mettre mal à l'aise. Anna et elle s'étaient déjà embrassées par curiosité, mais ni l'une ni l'autre n'avait alors eu le moindre intérêt pour

les femmes. La bisexualité de son hôtesse dans ce monde ne lui faisait pas peur. Linux pouvait laisser sous-entendre qu'Oxana voulait la séduire autant qu'il voulait, Tiffany savait très bien qu'il n'en était rien : l'autre femme n'avait jamais manifesté d'intérêt. La sœur de Ludovic n'avait que son bien-être à cœur, comme en témoignait l'une de leurs sorties à l'automne dernier dont elle se remémora le souvenir.

À pied, la ville d'Erage révéla un autre visage que celui que Tiffany avait découvert lorsqu'elle l'avait traversée à cheval avec Nicka. Tiffany avait alors observé les ladies et les gentlemen de haut avec incrédulité. En compagnie d'Oxana, elle découvrit, à hauteur du sol, une ville qui commençait à lui être familière.

« Pauvres elles », pensa Tiffany en survolant des yeux les étoffes riches et soyeuses des dames. Après avoir été obligée de porter une robe à son arrivée chez Linux, elle ne pouvait que faire la grimace en imaginant la lourdeur des tissus et le peu de liberté de mouvement que permettait leur agencement diabolique.

— Vous ne pouvez pas toujours porter des pantalons, Tiffany, dit Oxana en l'écartant du chemin d'un cavalier pressé. Je comprends votre réticence étant donné les mœurs de votre royaume d'origine, quel qu'il soit, mais vous devez vous fondre dans le décor.

— Et pourquoi donc ? s'entêta Tiffany en se retournant brusquement au son d'un marteau.

Clous dans la bouche, un homme était en train de placarder un avis sur un grand panneau de bois abrité d'un paravent.

— Des nouvelles du conflit, chuchota Oxana en lui prenant le bras pour l'attirer à elle. Le lire ne vous causera que du souci.

Et pour répondre à votre question : dans les circonstances actuelles, ressortir du lot ne fera que vous attirer des ennuis.

Tiffany soupira et se résigna à suivre Lady Oxana, qui insistait pour la conduire dans une boutique de vêtements. Elle résidait chez Lord Kerstebal depuis seulement trois semaines, mais elle savait d'ores et déjà que la sœur de son hôte pouvait se montrer incroyablement têtue à ses heures.

En chemin vers la boutique, elle plissa le nez de dégoût. Une odeur rance d'urine et de pourriture saturait l'air en dépit de l'entretien des rues et de l'existence d'un système d'aqueduc. La vue de flaques de sang par terre lui souleva le cœur.

Ils arrivaient sur la place du marché, là où les animaux étaient conduits à l'abattoir pour être éviscérés puis dépecés. Tiffany leva devant son nez le voile qu'Oxana lui avait suggéré d'emporter. Ses yeux papillonnaient d'un étal à l'autre, formant de lugubres casse-tête avec les morceaux de viande suspendus sur des barres de fer. Le flash du corps d'Anna, réduit à une enveloppe sanguinolente de chair, vint clignoter devant le halo formé par la lumière du soleil. Tiffany cessa de voir et eut l'impression de tomber, de tomber encore et encore…

Les doigts d'Oxana s'enfoncèrent dans son bras.

— Ça va ?

Tiffany cligna des yeux plusieurs fois. Elle passa une main dans ses cheveux, remettant de l'ordre dans ses mèches folles en même temps que dans ses pensées.

— Tout va bien, murmura-t-elle.

La survenue d'une épidémie à Erage n'avait pas de quoi l'étonner. Les Arlariens brûlaient leurs morts, mais aucune mesure de prévention de la transmission de la maladie ne semblait avoir été prise : on entassait les cadavres à mains nues, et les médecins

assez optimistes pour essayer de traiter les victimes le faisaient aussi sans gants. Si le mode de contamination de la vénéra se résumait vraiment au contact sexuel, alors les précautions qui avaient été nécessaires en présence de fléaux comme la peste noire s'avéraient inutiles, mais le peu d'information que Tiffany avait pu obtenir de la part de gens qui ne paraissaient pas savoir ce qu'était un virus ou une bactérie l'emplissait d'un sentiment de profonde incertitude.

Son père aurait pu mieux comprendre la vénéra juste en observant les malades, lui. Pour sa part, elle ne percevait que les lésions sur les bras et dans le cou, les yeux vitreux, les grimaces de douleur. Dans son monde, elle aurait pu faire analyser un échantillon de sang. Pas ici.

Comment son monde était-il connecté à celui-ci ? En dépit du caractère indéniablement victorien d'Erage, Tiffany s'attendait encore à voir des lieux aseptisés, des avions et des voitures, des femmes vêtues de pantalons ; bref, tout ce qui lui était familier. Leur absence ne faisait qu'amplifier sa perte de repères.

Un jeune homme leur tint la porte d'une grande boutique. Oxana la poussa gentiment dans le bas du dos. Si Tiffany avait su qu'un jour entrer dans un magasin de linge lui apporterait du soulagement… Elle huma avec empressement le parfum du bois vernis du plancher et des fleurs à la dérive dans l'air où froufroutaient soies, dentelles et velours.

— Que puis-je faire pour ces dames ?

La femme qui les avait accueillies, la quarantaine avancée, s'inclina gracieusement. Vêtue d'une ample robe bleu ciel aux volants si nombreux qu'ils évoquaient des plumes, elle rappelait un oiseau, impression accentuée par son nez aquilin et ses sourcils arqués.

— Ma jeune amie a besoin d'une nouvelle garde-robe.

Tout en professionnalisme et en élégance, la vendeuse ne commenta pas la tenue de Tiffany et lui tendit plutôt une première robe à essayer. Puis une deuxième. Et une troisième. Les corsets, les blouses et les jupes se succédèrent à un rythme qu'Anna aurait envié.

Après une heure de ce manège, Tiffany jeta un regard suppliant à son hôtesse.

— Je crois que nous avons de quoi t'habiller convenablement, déclara Oxana en surveillant l'empaquetage des articles.

— Je n'ai rien pour payer…

— Considère cela comme un cadeau de bienvenue, alors.

Le sourire d'Oxana illuminait son visage tout entier.

Tiffany chassa le souvenir et revint au présent. Dans la salle à manger du manoir, elle agrippa son pantalon sous la table. Après plusieurs semaines, Lord Kerstebal avait finalement accepté de se départir d'un de ses plus beaux pantalons et de le lui donner, et c'était celui-là qu'elle portait. Sa sœur avait fait venir une couturière pour ajuster le vêtement à sa taille, et ce soir, assise face à Linux, Tiffany tirait un certain réconfort au contact du tissu. Lord Kerstebal s'était toujours bien comporté avec elle… Comme Linux, d'ailleurs.

« Parce qu'il veut forcément quelque chose de moi ! » ragea Tiffany en laissant échapper l'air de ses poumons dans un énorme soupir. La blouse lui comprima la taille, confirmant ce qu'elle savait déjà : deux saisons passées avec une excellente cuisinière lui avaient redonné des rondeurs.

Elle prit un morceau de poisson entre le pouce et l'index et le glissa sous la table. Spiel lâcha un miaulement ravi et enfonça les dents dans la chair en prenant garde à ne pas la blesser. Linux ne

poussa aucun haut cri, apparemment amusé par le spectacle, et ne s'objecta pas à d'autres offrandes au félin. Si elle ne l'avait pas mieux connu, elle aurait juré que la tendresse brillait dans ses yeux.

Elle n'en perdit pas sa raideur pour autant. La tentative maladroite de Linux pour abîmer son amitié avec Oxana lui était restée en travers de la gorge.

— Oxana m'en aurait parlé si elle avait souhaité mon départ, se décida-t-elle à dire.

— Ce n'est pas à Lady Oxana de se prononcer là-dessus, répliqua Linux en claquant des doigts.

Il avait presque terminé son vin, mais la soif visible dans ses yeux et dans sa main crispée sur le pied de la coupe n'avait rien à voir avec le liquide mouillant ses lèvres. C'était de la curiosité, et autre chose aussi, que Tiffany n'avait cessé d'attendre de lui et dont le Fou noir avait été friand. Mais il ne se leva pas d'un coup pour lui sauter dessus, et Tiffany laissa son couteau où il était.

La servante appelée d'un claquement de doigts parut. Linux lui indiqua sa coupe, que la jeune femme s'empressa de remplir. Elle n'avait pas eu tôt fait de lui obéir qu'il y trempa les lèvres. Tiffany eut une vision du Fou noir s'abreuvant à un cou pâle, plongeant les lèvres dans une plaie béante, et de son visage qui se tendait ensuite vers elle, la bouche tordue sur une immonde grimace rouge et dégoulinante.

— Ludovic ne m'a jamais fait sentir que je devais partir.

La peur, étrangement, l'aidait à réfléchir. Dès que la servante fut partie, elle reprit la parole.

— Il me l'aurait dit si je devais…

— Comme je l'ai dit plus tôt, mes amis ont été très bons pour vous, la coupa Linux d'un ton quelque peu sévère. Malencontreusement, la progression de la vénéra chez Lady Oxana et les hostilités

entre Isvar et Kerevas ne leur permettent pas de vous héberger plus longtemps.

— C'est à eux de me le dire. Pas à vous.

— Serait-ce les remercier que d'attendre leur arrestation, voire leur exécution, pour avoir caché une espionne ?

— Vous avez vous-même rejeté cette hypothèse ridicule !

Tiffany se leva si rapidement que sa chaise bascula vers l'arrière. L'indifférence incarnée, Linux ne sourcilla même pas et s'essuya les mains sur sa serviette de table. Tiffany lui aurait jeté sa coupe de vin au visage si elle avait osé en prendre.

— Et je maintiens ce que j'ai dit, dit Linux d'un ton blasé. Mais je doute que la parole de Lord Kerstebal ou de Lady Oxana constitue un argument suffisant. Elle ne les disculpera certainement pas si la guerre se déclare et que la Garde décide de montrer l'exemple.

Kerstebal avait beau le nier, Tiffany avait très bien compris que son arrivée à Erage avait suscité l'attention de la Garde. La suspicion et le goût pour la dénonciation régnaient dans la ville de la même manière qu'ils avaient corrompu les citoyens de la République démocratique allemande dans la deuxième moitié du XX^{e} siècle, sous le régime communiste.

Oxana avait raison d'insister pour que Tiffany se fonde dans la masse.

— Je ne viens pas d'Isvar ! s'écria-t-elle.

— Alors épargnez-leur une triste fin et dites-moi d'où vous venez !

Tiffany agrippa la nappe à s'en blanchir les jointures, la mâchoire serrée. Qu'allait-il faire, si elle lui refusait une réponse ? Finalement se montrer sous son vrai jour ?

— D'où je viens ? cracha-t-elle. Peu importe si je vous le révèle : l'endroit ne vous dira rien.

— Alors vous devrez rester chez moi.

Tiffany fixa Linux comme s'il venait de parler une langue étrangère. Elle ouvrit la bouche puis la referma, ses méninges soudainement coincés, tournant au ralenti.

— Je suis la seule personne assez influente pour vous protéger, poursuivit-il en croisant les mains. La Garde ne peut rien m'imposer.

Tiffany revit les deux hommes devant le portail du domaine. Leur chapeau rouge, signe de leur appartenance à la Garde. La menace qu'ils faisaient planer par leur présence.

— Vous leur commandez, dit-elle d'une voix blanche.

— Oh non ! la détrompa Linux avec un petit rire. C'est le Grand Commandant qui a ce privilège. La Garde s'assure simplement que les Isvariens n'attenteront pas directement à ma vie.

— Alors comment comptez-vous me protéger ? Vous n'avez aucune raison de m'aider.

« Et un tel repentir n'existe pas. Avouez donc que vous êtes comme lui ! » ajouta-t-elle pour elle seule.

Linux prit sa canne et se leva. La distance entre eux diminua, un claquement à la fois.

— Pourquoi le directeur d'une compagnie de dirigeables aurait-il plus d'influence qu'un maître d'armes ? balbutia-t-elle sans prendre le temps d'y penser.

— Lord Kerstebal n'a pas formé les soldats de la Garde, même si un bon nombre de membres en ont fait la demande. Par ailleurs, vous aurez remarqué que les pistolets remplacent de plus en plus l'épée. Cette technologie n'enlève pas son mérite à Lord Kerstebal, mais disons que son influence dans le conflit imminent est loin d'égaler la mienne. Après tout, sans les dirigeables, Isvar et Kerevas n'auraient pas maille à partir. Ils ne commerceraient même pas.

Tiffany faillit mentionner que les bateaux et les sous-marins pouvaient transporter bien plus de fret, mais elle se tut in extremis ; l'art de la navigation moderne n'appartenait pas à ce monde. Linux la regarda comme s'il tentait de lire l'étrange vérité derrière ses yeux écarquillés.

— Vous connaissiez Shera… Anna, reprit Linux en faisant écho à sa dernière lettre. Je ne laisserais pas à la rue l'une de ses amies.

La canne claqua encore trois fois contre le sol, trois glas qui résonnèrent dans la tête de Tiffany, jusqu'à ce que Linux s'immobilise à quelques centimètres d'elle. Le regard de Tiffany tomba sur la main droite de Linux, gantée jusqu'au coude.

— Pourquoi n'ai-je pas réussi à vous transpercer la main lors de notre première rencontre ?

Elle leva aussitôt le bras gauche, anticipant le coup, formant un poing devant son visage pour se protéger. Le Fou noir l'aurait déjà frappée, et le fait que Linux ne l'ait pas encore châtiée pour sa franche honnêteté ne faisait qu'accentuer sa méfiance. Il lui fallut une bonne minute de silence pour se convaincre qu'aucun coup ne venait. Lorsqu'elle baissa le bras, Linux fit glisser le gant de cuir sans commenter sa réaction.

— J'ai sacrifié cette main à Nicka.

L'avant-bras avait l'apparence de la chair ; il en était tout autre pour la partie entre le poignet et le bout des doigts, où la biologie avait cédé à la mécanique. Les fils de cuivre serpentaient entre les tiges d'acier, laissant entrevoir des étincelles bleutées là où les rouages des articulations ripaient. Des morceaux d'un matériel qui ressemblait à du verre, transparent et d'apparence fragile, faisaient miroiter le métal, donnant à la main un vif éclat.

Tiffany plissa les yeux en étudiant l'organisation des faux os, des tendons mécaniques et des muscles repensés. Elle ne se rendit

même pas compte qu'elle s'était penchée pour toucher cette prothèse de génie. Les pièces s'agençaient si bien les unes avec les autres, s'effilant aux jointures, plus grosses pour la paume et le poignet, mais jamais épaisses, qu'elles recréaient l'illusion de *L'amour de Pierrot*. Tantôt Tiffany voyait la machine, tantôt la main.

Et elle était charmée par la machine. Ce monde accusait de sérieux retards médicaux et technologiques, mais dans d'autres domaines, il était à la pointe des développements, plus en avance même que la Terre qui l'avait vue naître. Cette prothèse qui avait redonné à Linux l'usage de sa main n'était rien de moins qu'un spectacle pour les yeux et l'esprit.

— Elle est magnifique, murmura Tiffany, son admiration d'ingénieure l'emportant sur sa peur qui, lentement, refluait.

Linux parut confus. Après un moment, il désigna son coude, où un système de fils de métal maintenait la prothèse en place.

— On m'a installé un système de senseurs de pression qui me permet de contrôler cette main en contractant certains muscles.

Il plia maladroitement les doigts. Tiffany se résolut à poser la question qui lui brûlait les lèvres.

— Qui est l'ingénieur derrière la conception ?

Linux remit son gant d'un geste fluide dénotant une longue habitude. Un sourire malicieux lui échappa, comme s'il savait que son invitée aurait voulu admirer la main artificielle plus longtemps. Ce qui était le cas.

— C'est moi.

CHAPITRE VIII

MÉCANIQUE

Linux ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

— Aussi impensable que cela vous paraisse, je suis avant tout un philanthrope, dit-il avec une pointe de sarcasme. Je n'ai pas sacrifié cette main en espérant quoi que ce soit en retour, pas davantage que j'ai renoncé à ma jambe en échange d'une faveur.

Tiffany lui jeta un long regard scrutateur. Une idée incroyable la frappa soudain.

Et si le Fou noir de cet univers était le miroir, le parfait contraire, de l'être qui l'avait torturée ? Il expiait peut-être les péchés de son double.

Elle considéra cette hypothèse seulement à moitié tirée par les cheveux en fixant la canne, puis les yeux de son interlocuteur, deux orbes fluctuants, des traits sans cesse mouvants, un être humain, changeant.

— Comment avez-vous perdu votre jambe ? demanda-t-elle à brûle-pourpoint.

Linux lui jeta un regard mi-amusé, mi-offusqué, en reprenant sa canne.

— Je ne crois pas vous connaître suffisamment pour vous dévoiler tous mes secrets. Et puis vous cultivez vous aussi le mystère… Votre bras, par exemple. Vous vous êtes blessée aujourd'hui ?

Le temps sembla se figer, hors de la matière et de son attraction.

— Je vais très bien, se défendit Tiffany en faisant un pas en arrière.

Il avança, et elle recula, en plaçant la chaise entre eux. Linux soupira en s'appuyant lourdement sur sa canne.

— Je peux faire monter Merilla à votre chambre pour qu'elle jette un œil à votre bras.

— Ce ne sera pas nécessaire, cracha-t-elle avec un ton venimeux.

Elle sortit de la salle à manger à grands pas. Linux la suivit jusque dans le hall.

— Vous pensez remercier Lord Kerstebal en les mettant, lui et sa sœur, en danger ? Ils ont été plus que bons avec vous, lança Linux après elle. Permettez à Oxana de se reposer et restez ici.

Son ton était raisonnable, celui d'un parent qui s'adressait à une enfant difficile. Tiffany fit volte-face.

— Vous allez me forcer, peut-être ?

« Oui, forcer, comme dans violer », songea-t-elle en montrant les dents. L'ambiguïté du terme était voulue. Linux le perçut-il ? Dans tous les cas, il se rua sur elle, l'acculant à une porte fermée. Tiffany se retrouva vite adossée contre le battant. Le visage de Linux planait comme une menace juste au-dessus du sien, ses mains de chaque côté de ses épaules. La canne tomba au sol avec un claquement sec.

— Vous avez une fâcheuse tendance à me prêter d'infâmes intentions, Milady, dit-il d'une voix si basse qu'elle s'étonna de distinguer le moindre mot. Cela suffit, maintenant.

Sa proximité l'empêchait de penser. Elle n'essaya même pas de chasser les doigts de cuir qui frôlèrent son bras droit. Linux se mordit la lèvre en penchant légèrement la tête.

— Est-ce que la chambre que vous aviez au mois d'octobre vous convient encore ?

— Oui, souffla-t-elle à contrecœur.

Beaucoup de temps s'était écoulé depuis son arrivée dans cet univers… et elle ne savait pas combien de temps elle y resterait encore. Pour s'y adapter et cesser d'avoir peur de Linux, elle devait se résoudre à accepter cette offre qui les ferait se côtoyer plus souvent qu'elle l'aurait voulu.

Tiffany décroisa les jambes et posa les mains à plat sur ses cuisses tandis que les robes colorées défilaient. Le magasin ne pouvait pas contenir plus de 10^{80} robes, le nombre estimé d'atomes dans l'univers ; il y avait encore de l'espoir. Elle se pinça l'arête du nez et prit une profonde inspiration, se concentrant sur l'air qui entrait dans ses narines et oxygénait son cerveau épuisé par la ronde sans fin d'essais.

— Alors ? s'extasia une voix surexcitée.

Anna fit un geste pour chasser la vendeuse exténuée et se jeta presque à genoux devant Tiffany avec sa nouvelle arme de persuasion massive.

Dorée et noire, la robe ressemblait à de l'or liquide entre ses doigts aux ongles parfaitement manucurés. Anna lui fit ces grands yeux suppliants auxquels Tiffany cédait une fois sur dix. Malheureusement pour elle et heureusement pour Anna, cette journée faisait partie des exceptions.

C'était l'anniversaire d'Anna.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Tiffany suivit la fêtée dans la cabine luxueuse laissée à leur intention. Anna tira

le loquet en exultant, son sourire plus large que celui du chat de Cheshire. Il devait y avoir de la place pour une vingtaine de personnes dans cette cabine, et les deux chaises sculptées avec goût dotées de coussins duveteux invitaient à s'asseoir et sommeiller, pas à se battre pour enfiler des robes impossibles.

Sur un signe de tête d'Anna, Tiffany ôta son T-shirt noir à l'effigie d'Alice au pays de la *geekness* et son vieux pantalon gris en coton ouaté.

— Tu es désespérante. Regarde-moi ça, se désola son amie en tirant sur le fil d'un soutien-gorge antique. Tu pourrais être tellement jolie si tu prenais un peu soin de ton apparence.

Tiffany renifla de dédain.

— Ma laideur me convient parfaitement.

Anna claqua de la langue et lui tendit la robe.

— Tu as les plus beaux yeux de l'univers, petit génie. Maintenant, essaie cette robe et montre-le au monde.

À force de se tortiller et de jurer, aidée par Anna qui ne cessait de pouffer, Tiffany réussit à revêtir l'inconvenant vêtement. Ce fut avec une grimace qu'elle se laissa guider jusqu'au plus grand miroir de la cabine. Elle s'y contempla, interdite.

La robe était exactement à sa taille, comme si une designer l'avait dessinée et fabriquée juste pour elle. Anna n'avait peut-être pas conçu la robe, mais elle avait trouvé la coupe qui mettait son corps le plus en valeur.

Anna se plaça derrière elle et mit les mains sur ses hanches. Elle examina la robe avec soin, la touchant, la replaçant. Le tissu soyeux se mit à onduler entre ses doigts, projetant des éclats tantôt noirs, tantôt dorés. Elle remonta les mains dans son dos et vint placer index et majeurs sur ses tempes.

— L'or de la robe met en valeur tes yeux, et le noir aussi. Tu as toujours des yeux incroyables, mais avec cette robe…

Elle laissa sa phrase en suspens, comme si son amie ne pouvait que comprendre sa pensée. En s'étudiant plus attentivement dans le miroir, Tiffany la saisit parfaitement. L'or de ses yeux semblait plus brillant que jamais, accentué par tous les fils dorés et les paillettes un peu plus foncées de la robe. Quant aux parties noires du tissu, elles faisaient écho à ses pupilles en plus de donner à ses cheveux encore plus de profondeur.

À l'instar d'Anna, Tiffany appuya le bout des doigts sur ses tempes, avant de descendre à ses épaules, où elle effleura les bretelles invisibles sous les plis de dentelles et de soie qui formaient d'exquises manches aériennes. Au niveau de sa poitrine, la robe formait un corsage de teintes hypnotiques.

Tiffany était parfaitement à l'aise grâce aux lacets lâches. Tandis que ses yeux suivaient le cours des vagues dorées et noires cascadant le long de ses jambes pour venir mourir à ses pieds, elle convint que peut-être, seulement peut-être, cette robe lui donnait de la classe.

— Alors ?

Anna pressa sa poitrine dans le dos de son amie en lui serrant la taille.

— Alors c'est la dernière fois que tu me fais porter une robe, ronchonna Tiffany pour la forme.

Un rire joyeux lui apprit qu'elle ne bernait personne, et surtout pas Anna.

Mais ce serait effectivement la dernière fois qu'elle le ferait.

« Nous étions heureuses en ce temps-là », songea Tiffany à travers le brouillard de l'horreur. Ne pas voir, ne pas comprendre, cesser

de penser et de ressentir, c'était tout ce qu'elle voulait. Fuir dans un passé magnifié, au lieu de crier en vain et de s'étouffer sous la balle en caoutchouc du bâillon. Elle peinait à respirer, alors qu'une réalité plus odieuse que tout ce qu'elle ne vivrait jamais éclatait sous ses yeux.

Le Fou noir était en train de manger Anna, littéralement, tandis qu'il pénétrait d'un coup de reins la plaie béante qui avait jadis été un si joli visage. Ses cheveux noirs coulaient en serpents sordides sur les cuisses de la morte, et ses doigts s'enfonçaient dans la chair insensible comme des serres ignobles. Sa bouche ouverte à son plus grand se mouvait entre les cuisses du cadavre, et par intervalles, ses dents étaient visibles, encrassées de la peau et du sang de l'ignominie. Il grogna en crispant les mains, la ligne de sa mâchoire esquissée sous sa joue maculée de sang.

Les va-et-vient de son bassin s'estompèrent d'un coup. Il secoua violemment la tête de gauche à droite, les muscles de son cou tendus à se rompre, pour finalement tirer d'un coup sec sur quelque chose. Quand il releva le menton, il tenait un long morceau filamenteux entre ses dents.

Tiffany le regarda porter les mains à sa bouche pour engouffrer une partie méconnaissable. Elle fut incapable de le quitter des yeux quand il se releva, son membre toujours aussi dur dressé vers le toit et maintenant barbouillé de sang. La mort il provoquait, la mort il baisait, violentait et profanait.

Elle vomit, mais la balle de caoutchouc et le ruban en retinrent le flot qui resta, stagnant, derrière le barrage des dents. S'étouffant, Tiffany toussa et se jeta sur le côté, ses bras blessés le long de ses flancs, inutiles. Tout était inutile.

Le Fou noir tremblait en avançant vers elle, chacun de ses pas incertain. Quand il s'agenouilla devant elle avec la fiole de liquide à

la main pour hydrater ses yeux, Tiffany comprit que c'était elle que des spasmes agitaient, que son esprit se fissurait en même temps que son corps.

Les gouttes d'eau salée humidifièrent sa cornée avant de rouler sur ses joues, en remplacement des larmes que le choc l'empêchait de verser. Le Fou noir éclata du rire gras d'un homme satisfait et l'agrippa par la nuque d'une main visqueuse.

— Tu as aimé, dis, *slutty* ? Je parie que tu es tout excitée…

La concupiscence dans ses yeux lui brûlait la rétine au fer rouge. Il lui arracha son soutien-gorge, retroussa son pantalon sur ses chevilles et empoigna sa culotte. Ses doigts lui palpèrent l'entrejambe à travers le tissu, et Tiffany sentit le vomi affluer de plus belle dans sa bouche. Elle s'étouffa de nouveau. Le Fou noir s'immobilisa, les narines dilatées.

— Oh, *slutty* ! Tu es tellement écœurée, lui susurra-t-il avec affection à l'oreille en déchirant sa culotte.

Son membre gluant de sang lui touchait la cuisse. Elle ne le voyait plus, avec ses yeux révulsés dans leurs orbites, mais elle le sentait, elle étouffait, elle allait s'évanouir…

— Non, non, non, chantonna-t-il en arrachant le ruban noir d'un coup sec. Tu ne me quittes pas de sitôt.

Tiffany tourna la tête sur le côté et vomit plus encore. La balle visqueuse roula sur le sol. Le Fou noir lui empoigna les cheveux et la força à lever le menton. Il puait le sang et la sueur, le cannibalisme nécrophile.

— Une mort, une vie, tout ensemble, chuchota-t-il avec une effrayante douceur en déverrouillant les liens rouillés autour de ses chevilles. Allez, viens…

Il la traîna par les cheveux jusqu'à la table de métal. Tiffany se débattit faiblement, luttant en dépit de sa paume trouée, de son

bras brisé et de la nausée qui lui secouait le corps. Le Fou noir rit de ses pitoyables efforts et la hissa sur la table d'une seule main, comme si elle ne pesait rien. Tiffany se sentait si vide que c'était probablement le cas.

Le contact de la peau froide d'Anna l'emplit d'horreur, mais ce fut quand le Fou noir l'obligea à regarder de près les ruines du visage de la morte, pour découvrir exactement comment il l'avait pénétrée plus tôt, que Tiffany perdit la raison. Ses paupières s'agitèrent à toute vitesse. Même si ses yeux avaient pu s'envoler et disparaître, elle continuerait de tout voir… car le Fou noir régnait sur son esprit.

— Oh, *slutty*…

Et tandis qu'il s'enfonçait entre ses fesses d'un coup sec, elle hurla dans le cou d'Anna.

Il n'avait même pas eu besoin de l'attacher.

Un visage était penché au-dessus du sien. Tiffany se redressa dans le lit comme un ressort en plaquant le drap contre sa poitrine.

— Milady ?

Il fallut une poignée de secondes à Tiffany pour reconnaître Merilla, la femme de chambre que Linux lui avait assignée.

Linux. Le Fou noir. La respiration de Tiffany devint sifflante.

— Qu'est-ce que vous voulez ? haleta-t-elle.

Sa vision se brouillait tant que les montants du baldaquin paraissaient onduler. Seulement à moitié certaine d'être réveillée, Tiffany croyait entendre encore la voix de son tourmenteur lui chuchoter des immondices à l'oreille. Et si tout ce monde n'était qu'un rêve, et si elle était encore là-bas, dans cette grange, en train d'être…

Merilla serra ses mains l'une contre l'autre et s'inclina très bas.

— Milord souhaite que…

— Dehors.

Merilla parut surprise.

— Dehors ! répéta Tiffany en haussant le ton.

Une fois seule, Tiffany repoussa les draps et se traîna à genoux jusqu'à la salle de bain, où elle vomit le poisson et la betterave sur le carrelage nacré. Au lieu de la faire paniquer davantage, l'odeur répugnante l'aida à se convaincre qu'elle était vraiment ici, dans le manoir, et non dans la grange. Quand elle n'eut plus rien à rendre, elle s'adossa à un mur dans l'obscurité et se mit à pleurer, oscillant entre la terreur et le soulagement.

Spiel se faufila par la porte entrouverte, et frotta son museau contre l'une de ses cuisses avec un petit miaulement inquisiteur. Tiffany cala le félin contre sa poitrine nue et le caressa d'une main, tâchant de transférer son attention sur la texture de son pelage, sa chaleur, ses ronronnements. Peu à peu, les larmes se tarirent, l'effroi s'éteignit.

Quand elle se sentit capable de bouger, ce qui lui parut être une éternité plus tard, elle consacra au moins deux heures à se nettoyer. Ses mains savonneuses trouvèrent d'instinct les endroits que le Fou noir avait profanés l'été dernier, et ce fut la peau rouge et brûlante qu'elle s'extirpa du bain refroidi. Spiel ne la lâcha pas d'une semelle. Comme la serviette, il la sécha, sa petite langue avalant les rigoles d'eau sur ses chevilles. Elle revêtit les mêmes habits que la veille.

— Envie d'une balade, Spiel ?

Soulagée de croiser seulement son ombre, elle fit le tour du rez-de-chaussée en évitant le hall d'entrée, où elle craignait de tomber nez à nez avec Sebastian. Elle contourna aussi soigneusement le bureau de Linux. La tentation fut forte de fracasser des bibelots

luxueux sur sa route, mais elle se montra raisonnable. Peut-être que Linux apparaîtrait au premier bruit suspect, tel le mauvais génie de la lampe brisée.

« Linux n'est pas le Fou noir », se répéta-t-elle en serrant les poings.

La découverte d'une fenêtre ouverte l'enchanta. Spiel bondit dehors sans attendre. Un léger sourire amusé aux lèvres, Tiffany enjamba le large rebord et s'enfuit à sa suite.

C'était déjà la fin de la journée. Le mois de mai goûtait les fleurs et la terre, et aussi une timide chaleur qui aspirait les noires volutes de ses cauchemars. Les images nauséeuses de la nuit dernière s'estompèrent sous l'influence d'un magnifique soleil crépusculaire qui faisait chanter les oiseaux migrateurs.

Le vignoble s'avéra gigantesque. Il était divisé en trois parcelles de cépage, chacune formant un rectangle large de plusieurs centaines de mètres et long d'un kilomètre. Le bois s'étendait de chaque côté du vignoble, bordant les montagnes aux sommets prisonniers de l'éclat du soleil déclinant.

En vain, elle chercha les robots. Les machines qu'elle avait aperçues à son arrivée chez Linux, alors occupées à faire les vendanges, étaient sûrement remisées en attendant la prochaine récolte. Tiffany se passa un doigt pensif sur les lèvres, son visage fouetté par le vent. Après que l'inhumanité troublante du Fou noir se fut invitée dans sa nuit, elle avait très envie de s'absorber dans la mécanique inoffensive des robots.

Elle se mit en quête d'un abri, d'une dépendance. Les raisins devaient bien fermenter quelque part pour faire le vin, alors les robots aussi. Elle imaginait mal les cuves dans le manoir.

Spiel avait disparu entre les vignes, probablement en quête d'un oiseau ou d'un rongeur à se mettre sous la dent. Tiffany poursuivit

son exploration du domaine en prenant bien soin de mémoriser l'emplacement de quelques éléments plus notables : le lac, la fenêtre de sa chambre et du bureau et, enfin, un bâtiment isolé au toit plat où devait fermenter le raisin.

Toute en pierre, la dépendance était munie d'une grande porte en bois lardée de barres de métal. Un énorme loquet en cuivre la gardait fermée. Tiffany s'attendit à devoir se battre avec la serrure pour ouvrir la porte, mais celle-ci bougea dès que le loquet fut remonté. C'était à croire que l'endroit ne contenait aucune machine de valeur… Elle avança à tâtons, fermant à demi les paupières pour mieux percer l'obscurité.

Une intense odeur de fermentation la prit au nez. Tiffany inspira profondément dans l'obscurité, à moitié convaincue que tout cet alcool saurait lui désinfecter l'esprit. Sa main rencontra une corde qui pendait du plafond, à gauche de la porte, et tira. Une lumière aveuglante jaillit, éclairant des cuves en métal alignées le long de deux murs opposés. Les manomètres brillaient dans leurs cadrans de cuivre, parés de chiffres noirs inscrits dans une calligraphie cursive et élégante. Sous ses pieds, le sol pavé paraissait plus rouge que brun, et une flaque de jus bourgogne brillait encore près de l'une des cuves.

Dans le fond de la pièce étaient empilés des tonneaux de bois, dont certains était munis de becs verseurs. Tiffany remarqua à peine le plafond duquel pendaient des étagères métalliques et tournantes.

Les trois robots attendaient sagement le prochain ordre derrière les tonneaux.

Tiffany frôla les cuves du bout des doigts en se dirigeant vers l'engin le plus près. Elle ne s'était pas fourvoyée : il devait mesurer au moins trois mètres de haut. Elle s'empressa de traîner un escabeau jusqu'à lui et y grimpa avec enthousiasme. Bien ancrée sur

l'une des marches, elle colla son nez contre la vitre perçant la poitrine du robot, posa les mains à plat sur le métal doré et éprouva le désir soudain de se fondre avec la machine. Sa passion pour la robotique la possédait toute entière.

Sa vision se scinda en deux, mais pas sur le plan vertical ; c'était au niveau de la profondeur, en surimpression. Des chiffres et des formules, des images de schémas et d'appareils qu'elle avait étudiés et fabriqués se mirent à défiler sur l'écran immatériel de son ordinateur mental. Les viscères métalliques du robot ne disparaissaient pas pour autant, car elle devait constamment s'y référer pour tester ses hypothèses. Ces robots étaient alimentés à l'électricité, mais quels étaient les rouages et mécanismes internes qui leur permettaient de fonctionner ? Tiffany s'accorda encore quelques instants d'observation et d'admiration avant de se mettre à la recherche d'une boîte à outils.

Elle trouva rapidement ce qu'elle cherchait : deux petits cercles ventrus magnétiques dotés de poignées, qui ressemblaient à des électrodes. Ils étaient assez lourds, cuivrés, et reliés par un fil tout entortillé. Elle retrouva sa place en haut de l'escabeau et appliqua les objets magnétisés sur la plaque de verre. Avec un bruit de succion, celle-ci se détacha.

Fils dorés et cuivrés, tubes opaques et transparents, petites sphères, éléments en verre ; la complexité de l'électrosphère offerte à ses yeux décupla sa curiosité. Elle se mit à toucher et à déplacer les composantes à petits gestes prudents mais sûrs, en quête du déclencheur de vie artificielle. Elle s'amusa à déboîter et remboîter plusieurs connecteurs, fascinée par ces composantes de robotique qui avaient su se passer de l'informatique. De minuscules fils rouges, noirs, blancs et dorés reliaient les plus grands organes, et des pièces magnétiques se chargeaient de réunir les autres.

Elle passa un temps considérable à examiner les mains griffues de l'étrange vendangeuse. Leurs ongles outils sauraient faire beaucoup de dommages s'ils étaient utilisés à autre chose qu'à la récolte…

Frappée de peur en réalisant un tel potentiel de destruction, elle retira ses mains du robot et manqua basculer. Immédiatement, elle se trouva ridicule d'éprouver la moindre frayeur. C'était les robots d'Isvar qui étaient créés pour le combat, pas ceux de Kerevas. Néanmoins, si le conflit continuait de s'envenimer, ces robots seraient peut-être adaptés pour contrer l'armée mécanique qui montrait ses muscles de l'autre côté de l'océan.

« Ce n'est mon problème que si j'en fais mon problème », décida Tiffany.

Elle refusa de questionner le calme qui l'envahit et se remit au travail. Le démarreur était décidément bien caché. Elle présumait que le robot ne fonctionnait pas à distance, mais tant qu'elle n'aurait pas trouvé de démarreur, elle ne pourrait pas l'affirmer. Maudissant sa petite taille, elle se hissa sur la pointe des pieds, puis tenta de se glisser dans la cage thoracique métallique, réprimant de son mieux la crainte d'être prise sur le fait par Linux ou Sebastian.

Elle ne s'était pas autant tortillée depuis longtemps. Les épaules meurtries, écrasées par l'étroit passage, elle réussit à se frayer un chemin au milieu des fils. Elle se fit le plus petite possible dans un coin et remit en ordre les éléments dérangés. Cernée de viscères électriques, elle était vraiment à l'étroit, mais bien loin d'elle l'angoisse de la claustrophobie : elle était chez elle, ici.

Elle devait seulement prendre garde à ne pas s'électrocuter.

Elle se découvrit de nouvelles articulations en gagnant de peine et de misère l'étage supérieur, séparé du tronc par une petite porte circulaire. Le cerveau du robot, à portée de la main… Ce fut en

se glissant derrière les yeux, au milieu des commandes centrales, qu'elle fut heureuse d'être aussi mince.

Elle mit finalement la main sur le démarreur. Un rire ravi lui échappa quand les yeux du robot s'animèrent, pris d'une teinte bleu électrique, puis elle en émit un autre à la vue des petits flashs rouges qui se mirent à serpenter à l'intérieur des veines fils.

Soudain, le robot fut parcouru d'une profonde secousse. Tiffany fut écrasée par un puissant coup qui la frappa au niveau des hanches. Sous l'impact, sa tête se cogna contre le métal. Éperdue de douleur, Tiffany baissa les yeux sur son ventre, et cessa de respirer.

La porte circulaire qui séparait le corps et la tête du robot se fermait sur elle, menaçant de la broyer, voire de la couper en deux.

Elle ne sentait déjà plus ses jambes. Prise de panique, elle chercha à tâtons le démarreur, mais ses mouvements saccadés ne servirent qu'à vivifier le robot, dont les bras se soulevèrent, ciseaux et couteaux cliquetant sinistrement. Il fit un pas en avant, et elle aurait été projetée contre la paroi arrière si elle n'avait pas été aussi bien maintenue en place par la porte. Elle savait que la commande d'arrêt n'était pas loin, elle pouvait déjà s'imaginer où elle-même l'aurait mise, mais des éclairs blancs traversaient son champ de vision… Elle crut entendre son nom, mais le fracas des rouages et le crépitement d'électricité achevèrent de la couper du monde.

Elle se réveilla en criant. La vue du Fou noir lui tira un autre cri.

— Vous êtes sauve, Milady. Tout va bien.

— Linux ?

Elle prit conscience de son environnement. Une chambre. Sa chambre, chez Linux. Celui-ci était d'ailleurs assis à côté d'elle,

habillé pour une journée de travail qui s'était depuis longtemps terminée. Des images lui revinrent : le vignoble, Spiel qui batifolait entre les plants, les trois robots dans la dépendance, l'examen des mécaniques internes et puis la petite porte circulaire… Elle eut un moment d'angoisse où elle n'osa pas bouger, de peur de ne plus sentir ses jambes.

Linux calquait sa prudence. Ses yeux violets étaient soulignés de cernes opaques, et ses mains gantées semblaient vouloir se manger l'une l'autre tant elles étaient serrées. Ses vêtements étaient froissés, des mèches folles s'échappaient de sa queue de cheval, et ses lèvres étaient si pincées qu'elles semblaient blanches. Il était pieds nus.

Tiffany repoussa les couvertures en retenant son souffle.

Ses jambes étaient bien là, maigres mais entières. Elle n'était vêtue en tout et pour tout que d'une robe de nuit bleue et légère, mais elle se souciait comme d'une guigne qu'on l'eut changée. Elle étouffa un sanglot en remuant les orteils, se mit à pleurer de joie en remontant les jambes le long de sa poitrine.

— Comment vous sentez-vous, Milady ?

— … Bien ?

Linux se passa une main dans les cheveux. Ses joues creuses se gonflèrent de vie, et les ténèbres dans ses yeux s'estompèrent.

— Vous m'avez fait une peur hier, avoua-t-il. Que faisiez-vous dans ce robot ?

Tiffany se redressa dans le lit et remonta les couvertures sur sa poitrine. Linux se détourna galamment et lui tendit un verre d'eau. Leurs doigts se frôlèrent. Dégoûtée, Tiffany se félicita de ne pas échapper le verre et le porta à ses lèvres.

Linux ne la quitta pas des yeux tandis qu'elle avalait de grandes gorgées. Dans son empressement, elle fit couler un peu d'eau sur

son menton. Elle reposa le verre sur la table de chevet en s'essuyant les lèvres du revers de la main.

— Je voulais savoir comment il fonctionnait, marmonna-t-elle.

— En allant à l'intérieur ? Il n'est pas conçu pour être opéré ainsi, dit Linux en regardant par la fenêtre aux tentures entrouvertes. Qu'est-ce qui a bien pu vous passer par la tête ? Vous auriez pu y rester !

Tiffany remonta le menton en tremblant légèrement.

— Vous ne savez pas ce qu'est la curiosité ?

— Bien sûr que si. Je la connais peut-être même mieux que vous.

Il redressa les épaules d'un mouvement empreint de lassitude et croisa les bras.

— Vous n'êtes pas une ingénieure bien prudente, Milady. La prochaine fois que vous voulez jouer avec mes créations, demandez-le-moi d'abord. Je ne sais pas ce qu'on vous enseigne à Montréal…

Il leva la main pour couper court à ses protestations.

— Vous ne croyez tout de même pas que j'ai passé ces sept derniers mois sans m'enquérir de vous ? Puisque vous refusiez de m'adresser la parole et que vous commencez à peine à me parler, je n'ai pas eu le choix de… consulter des sources externes.

Tiffany serra les poings. Ainsi donc, Kerstebal ou Oxana, ou les deux, se seraient montrés bavards ? Elle ouvrit la bouche pour exprimer le fond de sa pensée, puis se ravisa : elle n'avait jamais révélé à ses hôtes ses secrets les plus importants.

— Vous êtes content de ce que vous avez appris ?

— C'est mieux que rien. Maintenant… Ce n'est pas que votre compagnie m'est désagréable, mais j'ai une rencontre avec le Conseil d'Arla.

Soit il était sérieux, soit il était sarcastique, mais peu lui importait : elle avait justement envie de le voir disparaître.

— Merilla viendra vous voir sous peu. Soyez assez gentille pour ne pas la malmener, cette fois. La petite n'a pas votre caractère.

L'air amusé, il se leva et marcha vers la porte. La main sur la poignée, il s'immobilisa.

— Lord Melrive devrait passer dans un jour ou deux pour voir le robot avec vous. Je ne crois pas que vous ayez brisé quoi que ce soit, mais votre approche… interne l'intéresse. Entretemps…

Il poussa un profond soupir et courba les épaules, comme s'il se préparait à une attaque.

— Entretemps, reprit-il, je vous prierais de bien vouloir rester à l'intérieur des murs de la propriété. Pour votre propre sécurité.

— J'irai où je veux !

Linux la fusilla du regard.

— Écoutez-moi bien, Milady, dit-il sur un ton péremptoire. Il y a eu un nouvel attentat hier, et bien plus près d'ici que celui de Teral. Alors pour une fois, ne contestez pas ma décision et contentez-vous de rester dans la maison si vous ne voulez pas que je vous enferme dans une chambre sans fenêtre !

Sa voix avait enflé en un cri. Tiffany lui aurait hurlé à la tête, elle aussi, si Spiel ne s'était pas précipité dans la pièce dès que Linux avait ouvert la porte. Le grand chat contourna le maître des lieux dans un miaulement de désapprobation et bondit sur le lit, pour aussitôt venir se blottir contre le corps chaud de Tiffany. Celle-ci croisa prudemment les jambes et tâta ses hanches. Rien de brisé. Elle n'y croyait toujours pas, même après l'avoir vérifié plus tôt. En étreignant Spiel, elle se rendit compte que son bras droit malmené par sa chute, puis par Nicka, ne l'importunait plus.

Linux avait la bouche ouverte, transfiguré. Voyait-il dans la forme repliée autour du félin les cheveux ébouriffés et la robe de nuit en soie de Shera, sa défunte épouse ?

« Anna. Oh, Anna… » Tiffany serra Spiel plus étroitement, sans lui tirer autre chose que des miaulements satisfaits.

Linux poussa un profond soupir.

— Ah, j'oubliais presque : Lady Oxana est venue vous voir. Elle vous attend dans le salon.

Quelques secondes après le départ de Linux, Merilla fit son apparition. Sans un mot, la chambrière se contenta d'apporter le déjeuner à Tiffany et de lui placer des vêtements propres au pied du lit. Tiffany se demanda si Linux avait raison de blâmer son caractère. Pour tout ce qu'elle en savait, Merilla voyait le fantôme d'une défunte chaque fois qu'elle levait les yeux sur elle. Spiel ne se montrait-il pas aussi affectueux avec Tiffany qu'il l'avait été avec Shera ?

Tiffany ne ronchonna pas en voyant la robe et laissa même Merilla l'aider à l'enfiler, tant elle désirait voir Oxana au plus vite.

— Merci, Merilla, dit-elle en se retenant d'arracher le vêtement encombrant dès qu'elle l'eut sur le dos. Je peux être seule, maintenant ?

Merilla se fendit d'une révérence et reprit le plateau.

— Bien sûr, Milady. Je dis à Lady Oxana de vous attendre ?

Tiffany se demanda si Merilla resterait assise dans un coin en silence si elle le lui demandait. Cette relation hiérarchique de domestique-maître, même après tous ces mois passés chez Lord Kerstebal, la rendait toujours aussi mal à l'aise. Elle secoua la tête.

— Non, fais-la monter, s'il te plaît.

— Comme le souhaite Milady.

Tiffany profita de son départ pour aller se soulager. Elle marchait vers la sortie de sa chambre, tout en se battant avec les lacets de la robe pour les resserrer, quand on cogna à la porte et l'ouvrit.

— C'est moi.

Tiffany eut tout juste le temps de voir un froufrou de tissu beige avant qu'Oxana ne la serre dans ses bras à l'étouffer.

— Tu vas bien, tu vas bien, lui murmura-t-elle dans le cou en respirant fort. Merci, merci, tu vas bien…

Tiffany la repoussa doucement. Oxana ne pleurait pas, mais ses yeux étaient brillants de larmes. Ses cheveux bruns séparés en deux tresses la rajeunissaient là où les cernes et les rides de fatigue la vieillissaient.

Une délicate couronne dorée entrelacée de fils de cuivre, si minces qu'ils ressemblaient à des cheveux, lui ceignait le front. Elle portait une robe sans manches, au corset beige traversé de feuilles brun foncé qui traçaient des vignes sur sa jupe. Comment la perte de poids de son amie avait-elle pu lui échapper ? Oxana la détailla elle aussi, sans lui lâcher les poignets, comme si elle avait peur de la voir disparaître.

Ou coupée en deux.

Tiffany leva les yeux au ciel tandis qu'Oxana examinait la robe bourgogne d'un air critique.

— Voilà qui est mieux, dit sa visiteuse, satisfaite, en s'asseyant sur le lit. Allez, raconte-moi tout. Ça fait moins de trois jours que tu es partie que déjà tu nous rends fous d'inquiétude, Ludovic et moi…

Tiffany crut avoir mal entendu.

— Trois jours ? demanda-t-elle en s'asseyant. Je suis restée inconsciente pendant deux jours ?

— Une journée et demie, mais c'est du pareil au même. Vilaine fille, la réprimanda Oxana en secouant la tête. Qu'est-ce que tu faisais à jouer avec les robots ? Je sais bien que tu es ingénieure comme moi, mais justement : une spécialiste devrait connaître les risques qu'elle court en se glissant dans les mécaniques internes d'un engin. Tu as dit que tu avais déjà fait des robots de toutes pièces…

— Je n'avais pas le choix de passer par l'intérieur, se défendit Tiffany. J'étais trop petite pour atteindre la tête.

— Et tu crois que Linux est assez grand pour le faire, peut-être ? Ce robot fait quand même trois mètres, beaucoup plus que notre cher ami. Laisse-moi deviner : tu n'as pas examiné la base attentivement.

— La mise en marche se trouve là ? s'étonna Tiffany avant de se plaquer une main sur le front à défaut de se gifler. Évidemment…

— Eh oui, petite inconsciente ! Il s'allume aussi par le centre de commande situé dans la tête, comme tu l'as découvert toi-même, mais jamais, au grand jamais, tu n'aurais dû le faire de l'intérieur !

Oxana semblait attendre qu'elle admette son imprudence. Tiffany haussa les épaules.

— Comment faites-vous la maintenance ?

— Eh bien, dans l'atelier du manoir, bien entendu. Tu as fait le tour du propriétaire ?

— L'atelier, c'est dans une des tours ?

— Exactement. Juste sous la chambre de Shera, souffla Oxana, le regard absent.

En d'autres mots : sa chambre actuelle. Saisie de frissons, Tiffany se frotta les bras. Il y avait déjà un certain temps qu'elle ne doutait plus de l'existence passée de Shera, le double d'Anna, et à en juger par la manière dont Oxana en parlait et dont Linux la regardait, c'était comme si elle vivait encore. Le comportement de Spiel ne faisait qu'appuyer cette théorie.

Tiffany sursauta quand son amie se leva et commença à faire les cent pas, les poings serrés le long du corps. Elle se rappela alors ce que Linux lui avait dit.

— Il y a eu un attentat, n'est-ce pas ?

— Oui, hier matin. Ces salauds d'Isvariens ont fait exploser un dirigeable juste à l'entrée de la ville. Ils devaient en viser le

centre, mais quelque chose a mal tourné, et il n'y a eu que vingt-quatre morts éragiens. Que vingt-quatre morts ! ricana-t-elle en imitant visiblement quelqu'un. Je ne compte pas les trois Isvariens qui étaient à bord, bien sûr, seulement nos gens qui se trouvaient au sol.

Nos gens. Tiffany se mordit la lèvre. S'identifiait-elle aux Éragiens, elle aussi ?

Comme si Oxana lisait dans ses pensées, elle s'arrêta net et fixa la porte.

— Je n'aurais pas dû accuser Adamanth de couper l'herbe sous le pied de Ludovic, dit la lady en se tordant les mains. Ce n'est pas par égoïsme qu'il t'a arrachée à nous… Il savait que la Garde viendrait, et que nous serions incapables de les empêcher de t'emmener.

Tiffany se raidit. S'apercevant du choc qu'elle venait de lui donner, Oxana s'empressa de retourner s'asseoir auprès d'elle et lui passa un bras autour des épaules.

— Ne te fais pas de soucis. Nous aurions trouvé un moyen de faire valoir ton innocence. Tu n'as rien à voir avec Isvar, la Garde n'aurait pas tardé à le voir.

Oxana mentait très mal, mais Tiffany s'intima au calme. Elle était en sécurité. Grâce à Linux.

— Qu'est-ce que tu veux dire par Linux a coupé l'herbe sous le pied de Ludovic ? demanda Tiffany. Qu'est-ce que me voulait Linux ?

Oxana battit des paupières plusieurs fois, l'air interloqué.

— Si Linux ne t'a pas… S'il ne t'a rien dit, reprit-elle de justesse, ce n'est pas à moi de le faire.

— Et toi, tu ne lui parles pas de moi, peut-être ? Comment a-t-il su d'où je venais, ce que j'étudiais ? C'est toi qui le lui as dit, n'est-ce pas ?

— Il s'inquiète pour toi, répliqua Oxana sur un ton qui ressemblait un peu trop à une remontrance.

— Et c'est parce qu'il s'inquiète pour moi qu'il m'a dit que tu avais la vénéra ? Et que vous formiez un ménage à trois avec Nerva, ton frère et toi ?

Oxana porta une main à sa bouche. Tôt ou tard, il lui aurait fallu aborder le sujet de sa maladie, mais sa vie sexuelle ne regardait absolument pas Tiffany ; c'était ce que martelaient ses yeux écarquillés de stupeur et d'indignation.

— Je retire ce que j'ai dit, siffla-t-elle entre ses dents. Quel égoïste !

Elle se leva dans un bruissement de tissu et se jeta sur la poignée, qu'elle arracha presque dans son empressement à ouvrir la porte. Au dernier moment, elle se retourna vers Tiffany, les yeux pleins d'éclairs.

— Je reviens tout de suite.

Une demi-heure plus tard, Oxana refit son apparition, calme en apparence. Elle referma doucement la porte et s'assit près de Tiffany, qui s'était recouchée entretemps.

— Tu n'as pas à te reprocher ton honnêteté, soupira Oxana. Linux n'aurait jamais dû t'en parler, mais ce n'est pas ta faute si tu es au courant.

— Je ne t'aurais pas autant épuisée si j'avais su que tu étais malade, s'excusa Tiffany.

— Ah, ça. J'avais l'intention de t'en parler. J'avais juste peur que tu…

— Pourquoi t'aurais-je tenue à distance alors que je sais pertinemment que la vénéra ne se transmet pas dans l'air ? Et puis ce n'est pas comme si tu avais essayé de me la transmettre autrement, plaisanta Tiffany dans l'espoir d'alléger la conversation.

Oxana ne perdit pas son sérieux, bien au contraire. Le visage grave, elle évita le regard scrutateur de Tiffany.

— Ça ne me regarde pas, mais qu'est-ce que ça peut bien me faire que tu sois lesbienne ?

— Lesbienne ? s'enquit Oxana en haussant un sourcil.

— Que tu aimes les femmes, expliqua Tiffany en lui caressant la joue.

Le rire velouté et sensuel qu'émit la lady lui chatouilla la joue. Oxana l'observait avec un air étrange, à mi-chemin entre la séduction et le défi. Tiffany le soutint. Elle devait le soutenir, par amitié pour elle.

— J'aime les femmes *et* les hommes, Tiffany. Et mon propre frère aussi. Car c'est bien ce que t'as raconté Linux, n'est-ce pas ?

Tiffany s'abstint de préciser qu'elle ignorait jusqu'alors son attirance pour Ludovic, même si elle aurait pu le déduire des insinuations de Linux. Elle se redressa dans le lit en s'adossant aux coussins. Spiel vint s'asseoir sur ses jambes, maître dans le royaume des robes et des draps.

— Oui, c'est ça, dit-elle lentement.

— Et ça ne te choque pas ?

— Peut-être que ça devrait, mais non.

Oxana semblait aussi étonnée que si elle lui avait appris l'existence d'un monde parallèle. Quoique pour la scientifique qu'elle était, une telle chose lui aurait sans doute semblé plus probable.

Elle la prit dans ses bras pour la deuxième fois de la journée.

— De tous les gens qui connaissent mes penchants, tu es la seule qui ne s'en offense pas du tout. La seule, Tiffany.

Oxana renifla discrètement. Tiffany fit mine de ne rien entendre. Peut-être qu'un an plus tôt, elle aurait offert une réponse différente, mais sa capacité à être choquée avait été profondément altérée depuis.

— Alors ? demanda-t-elle au bout d'un moment.

— Alors quoi ?

Tiffany prit une profonde inspiration.

— Je reste ici ou je repars avec toi ?

— J'ai bien peur que tu doives rester ici. C'est l'endroit où tu seras le plus en sécurité.

Oxana tira sur ses deux tresses en levant les yeux au plafond.

— Crois-moi, j'aurais bien aimé te ravoir chez nous, mais pour l'instant, c'est pour le mieux. Exploite au mieux son hospitalité, ajouta-t-elle avec malice.

— Évidemment.

Les yeux de Tiffany tombèrent alors sur la lame qui dépassait de sous l'un des oreillers.

— Tu crois que tu pourrais m'organiser une rencontre avec ton frère, chez vous ?

CHAPITRE IX

ANTICIPATION

Lord Melrive arriva deux jours plus tard. Lasse qu'elle était d'échouer dans ses tentatives de pénétrer la tour barrée et tout aussi lasse de trouver le majordome un peu trop souvent sur son chemin, Tiffany accueillit avec soulagement leur entretien.

Linux les fit asseoir à son bureau et les laissa seuls. Il était encore une fois demandé à siéger au Conseil régional. Tiffany commençait tout juste à apprécier son importance dans la scène politique internationale, tout spécialement dans le conflit avec Isvar.

Elle pencha la tête et se frotta les tempes. Si on lui avait dit sept mois plus tôt qu'elle se retrouverait dans un monde parallèle où le Québec était en conflit avec l'Afrique, son scepticisme n'aurait connu aucune borne. Près d'Erage toutefois, à vingt kilomètres du lieu où le deuxième acte de terrorisme isvarien avait été commis, elle ne pouvait pas nier que la guerre était imminente.

« Comme si ce n'était pas suffisant, Nicka a décidé qu'il m'aime bien. »

— Alors, Tiffany, vous vous intéressez à la robotique ? attaqua Nicka.

L'air surpris de Tiffany le fit rire.

— Vous m'avez dit que vous n'étiez pas une lady, alors je ne vous traite pas comme telle. N'était-ce pas votre souhait ?

Tiffany se contenta d'un hochement de tête. Avec un sourire, l'homme blond l'invita à s'approcher du bureau où se trouvait une réplique miniature du robot tout en la bombardant de questions sur la robotique. Tiffany oublia bien vite à qui elle s'adressait et répondit avec enthousiasme, interrompant Nicka à plusieurs reprises pour l'interroger à son tour, car elle était consciente de ses méconnaissances technologiques dans cet univers parallèle. Ce qui lui restait de fierté était en jeu.

— Il paraît que la maintenance des robots se fait dans l'atelier du manoir ?

Nicka hocha la tête, une main sur la tête du robot, l'autre sur la hanche.

— Je n'ai vu aucune porte assez grande pour leur en permettre l'accès, poursuivit-elle en faisant tourner furieusement ses méninges. Comment… ? À moins que…

— C'est Oxana qui en a eu l'idée, dit Nicka en tapotant la tête du robot. Il suffit d'abaisser un levier à la base du robot, et il se replie sur lui-même, jusqu'à perdre les deux tiers de sa hauteur et former une espèce de sphère oblongue.

— Comme des poupées russes, murmura Tiffany pour elle-même.

— Plaît-il ?

— Oh, rien. Le levier se situe assez près du déclencheur, vers l'arrière, ou à un tout autre endroit ?

Nicka tentait visiblement de refouler un éclat de rire.

— Pardonnez-moi, lâcha-t-il au bout d'un moment, mais c'est seulement… Ça aurait été tout à fait le genre de ma sœur de faire ce genre de bêtise. Sauf qu'elle ne connaissait rien à l'ingénierie.

— Shera ?

Nicka hocha la tête en retrouvant son sérieux.

— Elle était bien particulière, ma sœur. Linux en prenait grand soin.

Tiffany ne chercha pas à le contredire. Peut-être que l'heure qu'ils venaient de passer à discuter de mécanique avec entrain l'avait apaisée. À moins que ce ne soit la bonhomie de l'homme qui l'ait calmée ? Quelle que soit la raison, Tiffany devait admettre que Nicka était l'homme de cette dimension qui l'ébranlait le moins. Le fait qu'il ne commente même pas la position inconvenante qu'elle avait adoptée, assise sur un coin du bureau avec les jambes croisées en Indien, jouait en sa faveur.

Ludovic ne l'inquiétait pas non plus, mais il la mettait encore mal à l'aise à l'occasion, comme cette fois où il l'avait attrapée et empêchée de chuter dans l'escalier. Sebastian constituait une raison de raser les murs, de même que les membres de la Garde. Elle refusa de se pencher sur le cas de Linux.

— Et comment comptez-vous défendre Kerevas avec seulement trois robots, qui ne sont même pas conçus pour la guerre ? demanda-t-elle en pointant le robot du menton.

Nicka contempla le petit robot avec un intérêt renouvelé.

— Vous savez que je ne discuterais jamais d'une telle chose avec vous si Linux ne vous faisait pas entièrement confiance ?

Il semblait à la fois furieux et circonspect, et Tiffany, choquée, ne trouva rien à dire.

— Nous n'avons pas les robots de guerre d'Isvar, mais nos trains sont plus rapides, plus sophistiqués, sans parler de nos dirigeables.

Il se pencha en avant, les épaules voûtées, et posa les mains à plat sur le bureau.

— Les Isvariens ont plus d'armes à feu que nous, à en juger par le marché noir qui règne là-bas, et elles sont plus puissantes que les nôtres, sans parler de leurs robots de destruction qui les avantagent à plus d'un niveau, mais nous nous préparons en conséquence, je peux vous l'assurer.

Alors, Nicka se mit à lui parler de ces robots, de leur armement. Il lui présenta même un schéma tiré d'un rapport rédigé par des espions arlariens. Tiffany prit un moment pour visualiser le genre de dommage que pouvait causer un robot isvarien : l'explosion résultant d'un projectile de cent vingt millimètres. Un tel calibre équivalait aux obus tirés par un char de combat sur sa Terre, mais de tels engins n'existaient pas dans cet univers, pas plus que Oppenheimer et Einstein, ou encore les guerres qui les avaient rendus célèbres.

« Bénie soit l'entropie. »

— Les trois robots du domaine, murmura-t-elle. Sont-ils les seuls à Kerevas ?

Nicka se mordit la lèvre en levant les yeux. Tiffany reconnut aisément cette expression : elle-même l'arborait quand elle s'adonnait aux calculs mentaux.

— Ce sont les prototypes d'Arla, répondit Nicka. Depuis qu'Adamanth et moi, et Oxana bien sûr, les avons mis sur pied il y a dix ans… Notre royaume devrait en compter une centaine aujourd'hui, marmonna-t-il.

— Dans tout Arla ?

Le regard de Nicka se passait de mots.

— Et dans le reste de Kerevas, alors ?

— Pas grand-chose, se désola-t-il en se mettant à faire les cent pas, les mains croisées dans le dos. Les robots ont toujours été une spécialité d'Isvar.

— Et la paix, la vôtre ?

— C'est ce que je dis à Adamanth depuis des années. Ici à Kerevas, nous sommes inventifs, mais trop peu entreprenants au point de vue militaire, grommela-t-il en se triturant la barbichette. La Garde est effrayante, c'est certain, mais contre les obus, elle ne fait pas le poids, et ce n'est pas son rôle de toute façon.

Tiffany songea sérieusement à se frapper la tête contre le mur le plus proche.

— Personne à Kerevas ne s'est donné la peine de faire des canons ? Bien des problèmes seraient réglés si nous pouvions en mettre quelques-uns en batterie pour attaquer leurs robots ou encore mieux, pour équiper les nôtres.

— Vous n'êtes pas la première à y penser, maugréa Nicka, agacé. Si seulement nous avions davantage de robots… En l'absence d'une industrie spécialisée, il nous paraît inconcevable de tenter de dupliquer les modèles existants et de les adapter pour la guerre.

— S'il nous manque de matériaux, nous pourrions leur en voler, proposa Tiffany, souhaitant ardemment pouvoir participer à la construction de ce genre de merveille.

Nicka se figea. Même les éclairs bleus traversant le luminaire au plafond se tamisèrent. Le feu dans l'âtre crépita, brisant le silence et les faisant sursauter tous les deux.

— Et comment, plaît-il ? Par dirigeable ? Ils vont nous voir approcher.

— Leurs canons ont-ils une longue portée ?

Nicka contourna le bureau et alla s'asseoir à la place de Linux. Sans perdre de temps, il s'empara de la grande plume noire que son propriétaire semblait affectionner et se mit à écrire frénétiquement sur une feuille de papier vierge.

— Il faudra que je demande à Adamanth, souffla-t-il au bout d'un moment sans cesser d'écrire. Continuez.

Continuer à quoi ? À leur dire comment faire leur guerre, elle, une étrangère ? Tiffany contempla le feu dans l'âtre. Il semblerait bien qu'ici, à Erage, ses connaissances étaient bien plus utiles qu'à Montréal.

Au cours des semaines suivantes, Nicka vint souvent la trouver pour discuter de ses idées sur les robots et du conflit contre Isvar. En échange, il lui apprit tout ce qu'elle ignorait encore au sujet des transfoudres.

Linux se joignit à eux à deux reprises, après quoi il décida de les laisser seuls. Ils avaient très bien compris, tous les trois, que la présence de Linux rendait les réflexions de Tiffany plutôt chaotiques. Nicka ne se permit pas la moindre plaisanterie à ce sujet. Au lieu d'en être soulagée, Tiffany en conçut un certain malaise. Pourquoi tout le monde marchait-il sur des œufs avec elle ? Même Sebastian, sans être pour autant plus sympathique, lui jetait des regards un peu moins noirs, semblait-il.

Nicka et elle passaient de longues heures dans le grand salon au rez-de-chaussée, exactement au milieu, entre le bureau et l'atelier de robotique de Linux. Elle n'avait toujours pas vu l'atelier, mais elle avait pris son mal en patience.

En attendant, elle se contentait de s'asseoir en travers du fauteuil le plus confortable du salon, les jambes croisées passées par-dessus un des accoudoirs recouverts de velours doré. Elle se plaisait à penser qu'elle était affalée sur le fauteuil de Linux, avec son grand dossier qui s'ouvrait en éventail. Il y avait un levier pour l'incliner et ainsi permettre de s'allonger avec élégance, mais

Tiffany avait beaucoup plus de plaisir à s'avachir n'importe comment. Maintenant qu'elle avait acquis la certitude que Linux ne lèverait pas la main sur elle, elle s'amusait à essayer de le faire sortir de ses gonds.

Jusqu'à présent, ses efforts restaient vains. Elle aurait même juré qu'elle l'amusait, au moins un peu. Elle n'en changea pas moins sa position sur le fauteuil.

Sa rencontre avec Ludovic tardait à se concrétiser. Quand elle en avait glissé un mot à Linux, celui-ci avait décrété qu'il était encore trop dangereux pour elle de sortir du domaine. Elle l'avait envoyé promener, avant d'aller retrouver Nicka.

Lors de leurs discussions, le maître ingénieur tenait à prendre les notes, mais il intervenait régulièrement. Assis dans le fauteuil juste à côté du sien ou à même le riche tapis beige et brun de la même couleur que les murs, il restait penché sur le cahier, alternant esquisses et formules, quand il ne la regardait pas avec un air perplexe ou exaspéré. Tiffany faisait de son mieux pour expliciter sa pensée, la rendre concrète, mais le contraste entre les technologies du royaume et les lacunes persistantes de Nicka rendait l'échange fastidieux.

Moins à contrecœur qu'elle l'aurait cru, Tiffany se décida à partager de l'information qu'elle s'était jusque-là promis de garder pour elle. Si Nicka avait l'impression que sa vision du monde en était chamboulée, il n'en laissa rien paraître, remplissant page après page de notes avec un enthousiasme jusque-là inégalé.

Leur amitié débuta réellement le jour où il lui lança ses notes chiffonnées en boule. Elle lui renvoya le tout par la tête en lui tirant la langue. L'air ahuri de Sebastian, qui passait justement par là, les fit tous deux éclater de rire.

— Comment va Anastasia ? s'enquit-elle un après-midi de juin pluvieux.

Nicka reposa la plume en soupirant. Les idées ne pleuvaient pas, elles. Il y eut un éclair derrière les montagnes, éclairant momentanément la vitre couverte de buée. Tiffany avait insisté auprès des domestiques pour garder les tentures ouvertes. Même si elle ne voyait pas grand-chose à travers la vitre, la lumière intermittente de l'orage stimulait son imagination.

— Vous et vos questions, Tiffany…

Elle haussa un sourcil surpris.

— Votre femme est un sujet délicat ?

— Je me contenterai de deux mots : mariage arrangé, grommela Nicka en terminant d'esquisser une réplique de robot sur le papier, entre deux rangées de calculs.

Bien que féministe à ses heures, et à temps plein dans ce monde sexiste, Tiffany s'efforça de nuancer son sarcasme avec un peu de compassion. Une rencontre avec Lady Anastasia lui avait suffi pour plaindre l'homme voûté à ses pieds.

— Vous êtes l'homme du couple, Nicka. N'aviez-vous pas le choix ?

— Si seulement c'était aussi simple…

— Son père avait de l'argent et pas le vôtre ?

— C'est à peu près ça, oui.

Il avait épousé Lady Anastasia huit ans auparavant, alors qu'il venait de célébrer ses vingt-cinq ans, se rappela Tiffany.

— Ne connaissiez-vous pas Linux ? réfléchit-elle à voix haute. Il aurait sûrement accepté de vous prêter de l'argent, si ça avait pu vous permettre de…

— Là n'est pas la question ! la coupa Nicka.

Il reposa la plume sans regarder et heurta l'encrier qui, heureusement, oscilla sans se renverser.

— Même si j'avais déjà été capitaine pour Luskraft, jamais je n'aurais accepté qu'il subvienne à mes besoins.

Merilla, les bras chargés de couvertures propres, entra dans la pièce. Elle leur jeta à peine un regard avant de s'enfuir. Peut-être voyait-elle la fumée qui sortait des oreilles d'un Nicka soudainement exaspéré.

— Vous avez votre fierté, j'ai compris, Nicka, dit Tiffany en écartant les bras. Pas besoin d'en faire tout un plat.

— J'ai ma fierté. Exact !

Il était encore vexé. Tiffany se tourna sur le côté, renonça à trouver une position intéressante, et choisit de se rasseoir les bras croisés.

— Je comprends que les apparences exigent que vous portiez l'anneau d'or, mais pourquoi celui d'argent ? demanda-t-elle. Même Ludovic ne portait que celui d'or avant que son deuil prenne fin, et il s'entendait plutôt bien avec Nerva.

— Oh ! Simple habitude.

Nicka caressa l'anneau à son oreille un peu trop longtemps, comme si son épouse lui était chère, en fin de compte. Aussi perplexe qu'elle soit, Tiffany ne s'intéressait pas assez à la vie conjugale de son ami pour continuer son interrogatoire.

— Changeons de sujet. Où en étions-nous avec ces robots ?

Le mois de juin passa à la vitesse de l'éclair. Juillet s'installa, et avec lui l'hostilité entre Kerevas et Isvar grandit. Un membre du Conseil d'Arla venait d'être retrouvé mort chez lui. Tout semblait indiquer un suicide, mais Tiffany partageait les doutes de Linux et

Nicka, et possiblement d'une bonne portion de la population arlarienne. Même sans nouvel attentat de la part d'Isvar, il était clair que la guerre ne saurait tarder.

Après d'interminables semaines à chercher le bon argument, Tiffany convainquit Lord Linux de lui permettre une visite à Lord Kerstebal. Il ne posait qu'une condition : Nicka et Sebastian devaient l'accompagner.

Le majordome accepta. À la surprise de Tiffany, il lui expliqua même pourquoi, la journée du départ.

— Vous empoisonnez sa vie, Milady. Tant que cela durera, je me réjouirai de chaque excuse qui vous garde loin de lui.

Nicka, Sebastian et elle arrivèrent à destination après le coucher du soleil. Lord Kerstebal les accueillit tous chaleureusement et proposa à Tiffany de l'attendre dans son bureau, qu'il lui dit avoir laissé déverrouillé pour l'occasion. Une servante disparut dans la cuisine avec l'ordre de ramener trois coupes de vin.

Tiffany décida d'entrer avant que Sebastian ne décide de l'empoisonner. La porte du bureau, tel que promis, s'ouvrit. C'était la première fois que Tiffany mettait les pieds dans cette pièce, même si elle en connaissait déjà la fonction et la disposition grâce à ses observations. Le pendule de la magnifique horloge ouvragée marqua six heures. Elle s'assit devant le bureau et attendit en guettant les aiguilles. Après un moment, des bruits de pas se firent entendre. Lord Kerstebal entra dans la pièce, l'air quelque peu énervé.

— Apprenez-moi à me battre, exigea Tiffany sans plus attendre.

Lord Kerstebal prit une profonde inspiration en déposant son haut-de-forme sur le bureau. La lampe cuivrée à la base ciselée de rouages diffusait tout juste assez de lumière pour éclairer son front creusé d'inquiétude. D'un mouvement d'épaules, il ôta son veston

beige bordé de boutons plus foncés et se laissa choir dans l'autre fauteuil devant le bureau.

Se rendait-il compte qu'il tapait du pied ? Comme pour exprimer son indécision, il lissa sa moustache en regardant l'âtre, à côté duquel une bibliothèque en fer forgé accueillait des rangées de livres parfaitement alignés. Derrière le bureau, au-delà du fauteuil de maître que Ludovic avait dédaigné, se dressait la fameuse porte qui tentait Tiffany depuis qu'elle était entrée dans le bureau.

— Je ne peux accéder à cette requête, dit enfin Ludovic à voix basse. Autant je vous apprécie, Milady, autant je ne peux…

— Je ne me sens pas en sécurité.

Ludovic jura en se levant d'un bond. Sa main se porta instinctivement au pistolet doré passé à la ceinture sur ses hanches. Son épée non plus n'était pas loin. Cela allait de soi pour le maître d'armes le plus réputé d'Arla, raison d'ailleurs pour laquelle Tiffany était venue le voir.

— J'ai bien formé Lord Linux, et vous résidez toujours chez lui, si je ne m'abuse… Qui donc vous menace, Milady ? s'enquit-il sans quitter sa posture défensive.

— Je ne peux en dire plus, Ludovic.

L'emploi de son prénom n'aurait pas dû le surprendre, considérant la fréquence à laquelle elle l'avait utilisé pendant tous ces mois où elle avait séjourné chez lui. Pourtant, sa main près du pistolet tressauta sous le coup de l'émotion. Tiffany baissa la tête. Son attention dériva sur le pantalon noir qu'il lui avait donné. Ses lèvres étouffèrent la supplique, trop fière était-elle pour la formuler.

— Vous ne pouvez ou ne le voulez pas ? demanda Ludovic. Est-ce que Lord Linux…

Avisant l'air orageux de Tiffany, il se rappela ses manières et se fendit d'une révérence contrite.

— Pardonnez-moi, je m'oublie. Néanmoins… je ne pense pas que ce soit raisonnable, Milady. Si l'on vous voyait une arme à la main…

— Vraiment, Ludovic. Les apparences comptent-elles autant pour vous ?

— En partie, mais pas seulement… Tiffany. J'aurais l'impression de me décharger honteusement d'une responsabilité qui me revient.

— Me protéger ?

— Oui. Parce que vous êtes… mon amie.

« Avait-il eu l'intention d'admettre autre chose ? » Tiffany se leva et croisa les mains derrière son dos, considérant sa prochaine réplique.

— À supposer que j'accepte votre besoin absolument humiliant de…

— Humiliant ?

— À supposer, donc, que je n'insiste pas, reprit-elle en feignant de ne pas remarquer l'air embêté de Ludovic, qui me protégera en l'absence de Linux ? Ou en la vôtre ? Vous ne serez pas toujours là pour veiller sur moi. Vous êtes le maître d'armes d'Erage, pas mon garde du corps.

L'inconfort de Ludovic devint évident.

— Acceptez-vous ma proposition ? demanda-t-elle en le fixant droit dans les yeux.

Dire qu'à l'automne dernier, elle n'aurait jamais osé le regarder en face aussi longtemps sans éprouver de malaise… Sa nouvelle amitié avec Nicka avait du bon.

Ludovic détourna les yeux, les mains crispées sur ses hanches. Tiffany l'observa en scientifique curieuse, émerveillée de contrôler sa gestuelle, son comportement, par de simples phonèmes agencés arbitrairement.

— J'aimerais que vous me mettiez dans la confidence… mais comme je sais que vous n'en ferez rien, se reprit hâtivement Ludovic en la voyant prête à répliquer, je ne vois d'autre choix que… d'accepter, oui.

« Il n'a pas d'autre choix », songea Tiffany en réprimant un sourire satisfait. « Pas s'il veut me revoir, et pas si le danger dont je fais mention est bien réel, et il sait qu'il l'est. Isvar, la Garde… Il n'a pas besoin de savoir pour le reste. »

— Nous avons donc un accord ? demanda-t-elle d'un ton solennel.

Lord Kerstebal posa un genou au sol et prit la paume délicate qui lui était tendue dans sa grande main calleuse, effleurant la peau glacée de ses lèvres. Tiffany laissa échapper un petit rire incertain.

— Vous n'avez tout de même pas l'intention de m'apprendre à me battre à coups de baisers, non ?

Sans se relever, Ludovic posa une main sur le pommeau de son épée. Elle se trouvait à sa hanche gauche et, comme toujours, il avait posé le genou droit par terre afin de pouvoir dégainer son arme sans entraver le mouvement.

— Je vous apprendrai à vous servir de l'épée et du pistolet… et du couteau correctement, ajouta-t-il à la vue de l'arme coincée à la taille du pantalon qu'il lui avait légué. Nous allons même débuter cette semaine.

Toute fébrile, Tiffany le suivit des yeux tandis qu'il contournait son bureau et ouvrait un tiroir. Il en ressortit une gaine de cuir usé dotée de lacets.

— Vous permettez ?

Elle hocha la tête, et il noua les lacets autour de sa ceinture.

— Il n'est pas adapté à votre main, alors je ferai faire une dague à votre mesure, déclara-t-il en soupesant l'arme. Je devrais par contre avoir une épée adaptée pour vos petites mains.

Il soupira en détournant la tête.

— Je vous inviterais bien à dîner ce soir, mais Oxana… Son état a empiré.

— La vénéra ?

Ludovic hocha tristement la tête en se frottant les tempes. Tiffany plongea les mains dans ses poches avant que ses doigts ne la trahissent et qu'elle se retrouve à consoler le maître d'armes.

— J'aimerais la voir.

Les tentures laissaient à peine filtrer quelques rais de lumière. Tiffany referma doucement la porte derrière elle en plissant le nez devant l'odeur de renfermé, puis se dirigea à grands pas vers la fenêtre pour écarter les tentures au maximum. La lune était pleine, ce soir. Tiffany leva les loquets des fenêtres et poussa les châssis pour laisser entrer un peu d'air frais.

— Tiffany ? murmura Oxana.

L'air ensommeillé et aussi faible qu'un nouveau-né, Oxana n'avait pas bougé. Seuls ses yeux fiévreux luisaient dans la pénombre, évocateurs des tourments du protagoniste prisonnier de son corps dans *Le scaphandre et le papillon*. Tiffany posa une fesse sur le bord du grand lit à baldaquin et prit une profonde inspiration.

C'était une erreur : l'air empestait plus qu'elle n'était capable de le supporter. Au bord de la nausée, elle détourna la tête un moment, respirant par la bouche pour se calmer. Elle n'allait certainement pas rassurer Oxana en cédant à la panique. Est-ce que son père s'était effondré quand on lui avait appris qu'il était infecté par le virus Ebola ? Elle se rappellerait toujours sa voix, une semaine avant sa mort, lorsqu'il lui avait parlé au téléphone. Si calme, si près de la fin. Elle devait suivre son exemple et rester digne.

Sa main trouva refuge dans les cheveux emmêlés d'Oxana.

— Tout va bien… chez Linux ? demanda la malade.

Cette voix éraillée lui fit un pincement au cœur. Tiffany trempa le linge maintenant tiède dans la bassine d'eau froide posée sur la table de chevet, le tordit et en couvrit le front rougi.

— Je le supporte presque.

Oxana esquissa un pâle sourire.

— C'est bien, c'est bien…

Seul son visage dépassait des draps. Tiffany fit claquer sa langue en agrippant les deux couches de coton, les abaissant d'un coup pour exposer le corps ravagé par le fléau.

— Tiffany, non, protesta faiblement Oxana.

Tout d'abord, le cerveau de Tiffany n'enregistra pas ce qu'elle voyait : des plaques partout, rouges et circulaires. Elles commençaient dans le cou de la malade, virulentes d'aspect, et se poursuivaient en tracés de mauvais augure sur sa poitrine, où elles couvraient les seins et le ventre de plaies pustuleuses. Devant de telles flétrissures, Tiffany en oublia que son amie était nue.

— Tu n'as… pas le droit, haleta Oxana entre deux râles misérables. Tu n'étais pas supposée… savoir.

Tiffany n'avait pas besoin de voir le reste pour savoir que les plaques continuaient plus bas. Elle aida Oxana à remonter les draps. Son amie s'exténuait à force de vouloir cacher pudiquement son corps dévasté.

— Je savais déjà que tu avais la vénéra, dit Tiffany sans pitié.

— Savoir n'est pas voir !

Le vent frais de l'extérieur charriait des relents de viande et d'urine, à peine supplantés par les arômes de fruits mûrs et l'odeur du charbon. À travers le brouhaha de la foule sur la place du marché deux rues plus loin, Tiffany perçut le sifflement d'une locomotive.

Une ombre ovale glissa sur la couverture, témoin du passage d'un dirigeable dans le ciel. Inquiète que la guerre s'empare déjà des airs, Tiffany se précipita à la fenêtre.

Luskraft. Elle regagna sa place auprès d'Oxana, pas du tout soulagée.

Elle savait ce qu'était la vénéra. Dans son monde, la syphilis avait perdu de son emprise depuis l'invention de la pénicilline, et ici… À en croire Nicka, ils étaient aussi loin de trouver un remède que d'envoyer un homme sur la Lune. Ils étaient en 2021, bon sang. Personne n'avait jamais eu l'idée d'examiner ce qui advenait des moisissures ? Et si le temps ne suivait pas le même cours dans les deux mondes ? Si le 2021 de ce monde n'équivalait pas au 2021 sur la Terre qu'elle connaissait ?

Elle s'aperçut qu'elle respirait trop vite. Les yeux agrandis par l'inquiétude d'Oxana suffirent à la calmer. Pour l'instant. Elle remit les doigts dans les cheveux de son amie, n'osant pas la toucher ailleurs.

— Comment l'as-tu attrapée ? demanda-t-elle à mi-voix.

— Nerva.

Le rire d'Oxana sonnait faux, donnant l'impression que ses cordes vocales étaient rouillées, brisées par la maladie conquérant son corps.

— C'est pour ça que tu… ne l'aimais pas ?

— Non, non, ça n'a rien à voir. Elle était juste… insupportable, toussa-t-elle en essayant de rire. Elle était… Elle était une très bonne amante par contre. Si tu veux donner une crise cardiaque à Ludovic, demande-le-lui.

Plaisantait-elle ? Tiffany était incapable de le dire.

— Et Ludovic, il n'est pas atteint, lui ?

« Et Linux ? » fit une petite voix dans sa tête. Oxana ferma brièvement les paupières.

— Il l'a été oui, mais les symptômes ont… disparu aussi vite qu'ils sont apparus. Il n'a… jamais été près de mourir.

— Parce que tu crois que je te laisserai mourir ?!

— Et comment comptes-tu me sauver ?

Oxana ne se faisait aucune illusion sur son sort, comprit Tiffany. Elle vivrait les prochaines semaines en sachant que rien ne la sauverait.

« Rien dans ce monde, peut-être. » Tiffany ne savait pas encore comment elle introduirait le remède ici, mais pour le moment, tout ce qui comptait, c'était la vie d'Oxana. Elle avait pris sa décision.

Son amie la regardait comme si elle savait déjà ce qu'elle s'apprêtait à dire.

— Me fais-tu confiance, Oxana ?

— Sur ma vie… pour ce que ça vaut.

L'ombre d'un sourire joua sur leurs lèvres.

— Alors je te promets de trouver le remède.

Il lui fallait partir d'ici avant de changer d'idée. Toutes ses pensées se tournèrent soudainement vers une angoisse dont elle commençait à peine à se détacher ici, dans un monde que le Fou noir n'avait pas contaminé de son horreur. Elle se leva en serrant les bras contre sa poitrine.

— Tif.

Tiffany hoqueta sous l'effet du choc. Ce diminutif affectueux si particulier, elle n'avait pas cru le réentendre un jour.

— Sois prudente, d'accord ?

Dès leur retour au manoir, Sebastian fila à ses activités de majordome. Nicka, quant à lui, suivit Tiffany dans la cour. La lune avait

disparu derrière les nuages, et un vent fort s'était levé. Tiffany pressa le pas.

— Qu'est-ce que vous voulez, Nicka ?

— Vous avez votre air des mauvais jours. Parlez-moi.

Ses longues jambes l'avantageaient certainement. Il tendit le bras vers elle. Tiffany le repoussa avec un sursaut de brusquerie.

— J'ai besoin d'être seule. J'ai besoin de prendre l'air, dit-elle d'une voix hachée. N'insistez pas, Nicka.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec Lord Kerstebal ?

Tiffany lui lança son regard le plus intimidant, mais de ses cinq pieds et quelques pouces, il lui était difficile d'effrayer le géant, surtout dans l'obscurité.

— Je veux juste vous aider, plaida Nicka.

— Et moi, je veux la paix !

Elle fit volte-face et se mit à courir.

— Tiffany !

Elle ne courait pas depuis bien longtemps que déjà elle sentait son cœur prêt à exploser. Ce n'était pas la fébrilité qui la poussait en avant ; c'était la terreur. Elle savait qu'elle ne reviendrait pas sur sa décision : elle sauverait Oxana de la mort, même si nombre de variables sur la manière de le faire lui étaient encore inconnues.

Mais cette détermination ne suffisait pas à endiguer l'effroi.

La forêt s'étendait en zigzags d'ombres au-devant. Alentour, les vignes basses, dénudées de raisins et rabougries, ressemblaient à un rang de pendus tracé par accident avec leurs mains griffues et leurs gueules béantes. L'herbe elle-même jouait le jeu de l'horreur avec son eau changée en sang, et le vent n'était pas en reste, ses souffles devenus bouffées de gaz sarin.

Nous nous reverrons, slutty.

Les derniers mots du Fou noir, inscrits sur cette feuille de papier depuis déchirée et recollée, la terrorisaient d'autant plus maintenant qu'elle pressentait qu'il avait raison. Si elle voulait sauver Oxana, elle devait prendre le risque de le revoir…

Et elle sauverait Oxana. Parce que c'était Oxana, et personne d'autre, qui lui avait vraiment rendu son goût de vivre.

Tiffany continua de courir. Elle fuyait maintenant, car elle ne pourrait pas se permettre de fuir plus tard. Lorsque ses jambes refusèrent de la supporter plus longtemps, elle tomba à genoux au pied d'un saule pleureur en bordure du lac, enfouit les doigts dans la terre et laissa couler des larmes de détresse.

Il lui fallut un certain temps pour se rendre compte qu'elle n'était pas seule. Quand elle releva la tête, il émergea de l'eau.

Le souvenir de l'appareil de torture qui lui avait gardé les yeux ouverts refit surface dans son esprit. Elle n'osa pas fermer les yeux et battit des paupières le moins possible, persuadée que le Fou noir allait se précipiter sur elle dès qu'il percevrait son agitation. Malgré sa résolution, le souvenir du supplice occupait trop d'espace dans sa tête, et elle se mit à claquer des dents, ses chevilles douloureuses sous l'étau fantôme de chaînes de métal. Des tremblements prirent racine dans ses extrémités et bourgeonnèrent dans ses poumons, qui lui donnèrent l'impression de se tordre sous l'effet de l'effroi.

Le Fou noir se tenait immobile devant elle, debout dans l'eau qui refluait contre ses cuisses. Seulement vêtu de l'onde sans cesse mouvante, il fit un pas en avant, dévoilant un peu plus de peau et de cauchemar. Tiffany ne voyait pas le membre artificiel à son poignet, seulement les lames prêtes à l'équarrir qu'il tenait au poing.

Le monstre bougeait lentement, et pourtant, en contraste avec l'immobilité de sa proie, il avançait avec l'empressement d'un

prédateur. Ses bras pendaient le long de ses flancs, musclés et ruisselant d'eau, ses boucles noires étaient plaquées contre son crâne, et ses dents brillaient, argentées par la lune à nouveau dévoilée.

Tiffany regardait avancer le Fou noir sans risquer le moindre geste, comme si en oubliant de respirer, elle passerait inaperçue. Sauf que rien n'échappait à cet homme, surtout pas la jeune femme terrorisée sur la rive. Tiffany tremblait, tremblait de plus en plus fort, aussi nue devant ses peurs que le monstre l'était. Un gémissement lui racla la gorge. Son dos s'était courbé en un effort inconscient de soumission.

Qu'est-ce qu'il lui ferait faire ? Qu'est-ce qu'il ne lui ferait *pas* faire ?

Il s'agenouilla devant elle.

— Milady.

Pas « *slutty* ». Parce que ce n'était pas le Fou noir, mais Linux, son double physiquement identique. Tiffany essaya de s'accrocher à la vérité pour repousser la terreur, mais celle-ci était trop bien ancrée. Au contact de doigts mouillés sur son visage, elle se jeta par en arrière et se releva en titubant. Un grondement de tonnerre monta au loin.

— Ne me touchez pas !

— Parlez-moi, Milady.

Il tâtait le sol. Peut-être cherchait-il ses vêtements. Tiffany essaya de réprimer un rire hystérique, et laissa échapper un sanglot à la place.

— N'ayez pas peur…

Sans qu'elle sache comment, elle se retrouva dans les bras de Linux. Sa peau nue la brûla. Un nouveau sanglot la secoua, de soulagement cette fois, quand elle sentit le membre contre sa cuisse.

Il était flasque.

— Milady…

Linux n'était pas inoffensif pour autant. Tiffany se débattit, mais ni ses cris ni ses poings ne lui firent lâcher prise. Linux n'était pas bien grand pour un homme, mais sa petite taille à elle ne lui rendait pas la tâche bien difficile. En désespoir de cause, elle mordit le monstre au cou.

Linux poussa un halètement rauque. Elle avait le nez près de sa gorge, et put sentir le parfum de la terre et une odeur inattendue, rassurante : celle de l'huile des machines. Ses cheveux s'étaient mêlés aux siens, et plus elle essayait de le repousser, plus elle devenait lui, ressentait ce qu'il était et ce que lui-même ressentait.

— Doucement, Milady, souffla Linux d'une voix tremblante en lui caressant le dos. Attendez…

— S'il vous plaît, non, s'il vous plaît…

Sa voix était celle d'une petite fille. Elle s'entendit le supplier de la laisser, le supplier de la tuer, mais par pitié, elle ne voulait plus souffrir.

— Tout va bien, Milady…

Son ventre se creusa d'une intolérable anticipation. Elle attendit, attendit, mais rien ne vint. Un instant d'absence. Une éternité de silence. Elle cessa de se débattre. Si Linux ne l'avait pas retenue contre lui, elle serait tombée, ses jambes sciées par l'épuisement.

— Je suis là, Milady… Je suis là, susurra-t-il, et jamais je ne vous ferai de mal.

Elle ne trouva rien à répondre. Le vent soufflait tous les mots qu'elle ne savait dire, et la pluie tombait drue, réconfortante, sa texture bien distincte de celle plus visqueuse du sang. Dans les bras de Linux, enveloppée du parfum des machines, Tiffany sentit la panique refluer, juste assez pour que les tremblements s'estompent.

— Il faut rentrer, dit Linux d'une voix désincarnée.

— Allez-y. Laissez-moi.

Linux l'entraîna près du tronc du saule et la fit s'asseoir. Son visage mouillé de mèches noires se pencha au-dessus du sien.

— Seulement cette fois. Et ne tardez pas trop.

Il lui déposa une cape noire, sa cape, sur les épaules. Quand il fut parti, seulement vêtu de son pantalon, sa chemise jetée sur son épaule, elle se remit à frissonner, de froid cette fois. Elle appuya sa tête contre l'écorce et se mit à rire et à pleurer en même temps. Linux était si différent du Fou noir ! Elle savait que ce n'était pas de lui qu'elle avait peur, mais plutôt du passé qu'il lui rappelait constamment par sa seule apparence. Un passé qu'elle aurait voulu laisser derrière à jamais.

Mais elle devait retourner d'où elle était venue. Au nom de l'amitié, Tiffany devait trouver un moyen de retraverser vers son monde, car seulement là-bas il existait une cure pour la syphilis.

Seulement là-bas, peut-être, elle trouverait un remède à sa terreur.

CHAPITRE X

LEÇONS

Dehors, les transfoudres s'en donnaient à cœur joie, crépitant avec une violence inouïe. Tiffany avait adoré la vue des toits illuminés à Erage, de sa chambre chez Kerstebal. Ce soir, toutefois, c'était l'envie de toucher les éclairs qui grésillait dans son cœur déréglé. Les toucher et maîtriser leur pouvoir. Du moins, ce fut le fantasme qui l'anima lorsqu'elle contempla le ciel électrifié de derrière une fenêtre du hall d'entrée, trempée de la tête aux pieds, transie de froid malgré la cape jetée sur ses épaules.

Elle s'imagina tendre la main vers un transfoudre. Quelles étaient les chances qu'un éclair y soit capté et rutile dans la tige de métal au même moment ? Tiffany s'imagina la foudre la traverser en grondant, comme une autre bête en cage aurait rugi. Ce n'était pas la première fois que la mort par électrocution l'hypnotisait, mais ces temps-ci, elle voulait vivre, ce qui n'était pas le cas cette triste journée où elle avait pensé jeter la radio branchée dans son bain.

Tenaillée par la faim, elle se rendit dans la salle à manger.

Castanne l'y attendait de pied ferme, l'air désapprobateur et les bras croisés sur son tablier taché. Ses sourcils fournis évoquaient un oiseau en plein vol sous son front ridé. Dès que Tiffany

s'immobilisa sur le pas de la porte, elle cessa de taper du pied et se jeta sur Tiffany.

— Mais quelle idée de vous balader dehors par un temps pareil ! grommela-t-elle en la prenant par les épaules, son regard fixé sur un point au-dessus de sa tête. Je lui apprendrai, moi, à traiter ainsi la m… ses invités !

Trop fourbue, Tiffany ne s'intéressa guère à la raison derrière son hésitation.

— C'était mon choix.

Castanne ne perdit pas son air indigné. Elle sembla grandir, même, sous l'effet de la colère.

— Vous être complètement transie de froid, Milady ! Venez, dit-elle en remplaçant la cape détrempée par un châle en laine. Je vous ai fait couler un bain. Le chat a décidé de sommeiller dans celui qui se trouve dans vos quartiers, alors j'ai dû improviser.

Tandis que Castanne la poussait presque dans le couloir, Tiffany s'avisa qu'elle n'avait jamais remis les pieds dans cette fameuse salle de bain.

Le portail d'où elle était arrivée. L'accès, peut-être, à son univers parallèle, où le Fou noir l'attendait. Elle eut un mouvement de recul devant la porte. Celle-ci, quoique identique aux autres, n'aurait su être plus distincte et unique.

— Un bain chaud vous attend, insista Castanne en posant la main sur la poignée.

Plongée jusqu'au cou dans la baignoire dorée creusée dans le sol, Tiffany avait l'impression que ses entrailles étaient elles aussi coulées dans l'or. Les tremblements qui l'agitaient étaient à nouveau

ceux de la peur. Sa faim n'avait pas disparu, mais il lui était impossible de toucher à la coupe de légumes et de saucisson que Castanne avait laissée à son intention.

De même que les bords sculptés du bain étaient tout ce qui séparait l'eau du bain et les dalles, le bouchon au fond, en métal, constituait la frontière entre cet univers et le sien. Le sien. Un univers où elle avait vécu presque toute sa vie, mais qui lui donnait envie de mourir. Elle ne voulait pas retourner à Montréal, pas maintenant et pas dans dix ans, mais quel choix avait-elle ? Oxana mourrait sans son intervention, et un bon nombre d'autres Arlariens aussi. Si elle était repartie plus tôt pour trouver le remède, combien de vies aurait-elle sauvées ? La culpabilité la fit s'enfoncer un peu plus dans l'eau, jusqu'à ce que sa lèvre inférieure fusionne avec les bulles d'un bain moussant.

« Tu ne peux pas porter le sort d'un monde sur tes épaules », se sermonna-t-elle. « Si ce n'était pas la syphilis, ce serait autre chose. La pénicilline ne guérit pas tout… et d'habitude, les bains ne servent pas de moyen de transport du tout. »

Elle inspira par le nez. Aucun procédé connu de la physique ne permettait à son corps de se rapetisser suffisamment pour passer dans le tuyau, même si une telle pièce de plomberie reliait les deux mondes. Elle avait plus de chances de franchir l'horizon d'un trou noir.

Pas beaucoup, mais un peu quand même.

L'eau refroidissait, et elle attendait encore l'improbable montée de la certitude. Et si cette fois, elle se noyait, tout simplement ?

« Plus tôt tu essaieras de reproduire ce phénomène impensable de voyage interdimensionnel, plus tôt tu le sauras. Allez, vas-y ! »

Avant de se faire encore plus honte, Tiffany prit une profonde inspiration et plongea, ignorant le coup frappé à la porte.

Combien de temps pouvait-elle rester sous l'eau sans s'évanouir ? Elle savait qu'elle n'était pas particulièrement en forme. Elle plongea dans un deuxième niveau, celui des souvenirs, pour se distraire. Sa première rencontre avec Oxana, à l'aérodrome… Leurs conversations aux petites heures du matin, dans la cuisine, au-dessus d'une tasse de chocolat chaud…

Avait-elle retenu sa respiration suffisamment longtemps avant de plonger ? Elle compta tranquillement jusqu'à dix, puis passa le cap du vingt en expirant de petites bulles. Un sentiment de panique afflua à vingt-cinq, au moment où des doigts invisibles se refermèrent sur sa gorge. Une autre main lui comprima les poumons à trente-cinq. Ses alvéoles frétillèrent, appelant l'oxygène, troublant sa vision. À quarante-cinq, elle se griffa les bras et se tortilla dans l'eau en agonisant silencieusement. Son cerveau semblait pulser comme un second cœur tandis qu'il aspirait tout l'oxygène qu'il lui restait. Cinquante-six, cinquante-sept, cinquante-huit, cinquante-neuf, soixante… Tiffany se cogna la tête contre la baignoire. Elle voyait trouble, en noir et blanc tricoté de gris. Elle ouvrit la bouche pour crier, avala l'eau tiède parfumée…

C'était trop. Instinctivement, elle émergea de l'eau et s'affala contre le rebord du bain. Le sang rugissait dans ses oreilles. Elle entendit un nouveau coup à la porte, assez violent, et il lui vint à l'idée que ce n'était probablement pas le deuxième.

— Je sors ! cria-t-elle à bout de souffle.

Aucune réponse. Tiffany renversa la tête en arrière.

Comment retourner là-bas ?

De l'autre côté de la porte, il n'y avait personne. Tiffany se traîna jusqu'à sa chambre, et se laissa choir dans son lit où Spiel l'accueillit à grand renfort de miaulements outrés. Tiffany rit de

bon cœur en roulant sur le côté, et caressa le chat négligé. Elle était si lasse, toutefois, qu'elle dut arrêter après quelques instants. Spiel ramena la couverture sur eux avec ses dents avant de se lover contre le ventre recouvert de coton de sa maîtresse.

Un coup à la porte la fit sursauter juste avant qu'elle s'endorme. Le cœur battant, elle se redressa, cherchant son couteau d'une main.

— Qui est-ce ?

— Merilla, Milady.

Tiffany était assise, Spiel alerte sur ses cuisses, quand la chambrière fit son apparition.

— Je viens récupérer votre vaisselle, annonça Merilla, la tête baissée.

Ses cheveux bruns lui arrivaient désormais à la mi-fesse, et Tiffany se demanda si elle les laisserait pousser jusqu'à ce que mort s'ensuive. Elle-même avait pris grand soin de les couper régulièrement, renonçant à le faire elle-même quand Oxana l'avait surprise avec un couteau devant le miroir. Cette même Oxana qui avait besoin d'elle.

— Pas de problème, marmonna Tiffany avec un sursaut de culpabilité.

Elle n'avait même pas remarqué le plateau de victuailles sur la table de chevet. Merilla s'en empara et inclina la tête.

— Désirez-vous autre chose, Milady ?

— Non, ça… Est-ce que c'est toi qui as frappé à la porte de la salle de bain tout à l'heure ?

— Je voulais seulement m'assurer que tout allait bien, murmura Merilla en rougissant. Désolée de vous avoir dérangée, Milady.

— Ce n'est rien… vraiment.

Elle se força à sourire, mais Merilla ne semblait pas rassurée. Elle pouvait difficilement lui en vouloir.

Lord Kerstebal tint sa promesse. Il vint la chercher à cheval le surlendemain, peu après midi, élégant dans sa chemise blanche lacée aux côtés, qu'une veste brun foncé traversée de lignes brillantes faisait paraître encore plus éclatante. La chaîne d'une montre à gousset dépassait de l'unique poche de la veste, ses maillons du même doré que les lignes et les boucles sur ses grandes bottes. Un pantalon seyant brun foncé soulignait ses jambes musclées, et une courte cape du même noir que ses bottes flottait dans le vent derrière lui.

Tiffany pouvait voir les rigoles de sueur dans l'encolure de sa chemise et le long de ses tempes. Il sauta en bas de son cheval, se recevant avec élégance sur le sol pavé, et ôta son chapeau haut de forme, livrant ses cheveux bruns fous aux fantaisies du vent. Tiffany vint à sa rencontre, tout à fait à l'aise dans le pantalon qu'il lui avait donné et la blouse usée de Shera, sans corset. Depuis son arrivée chez Linux, en effet, elle avait de nouveau perdu du poids, de sorte que la blouse lui seyait parfaitement.

Ludovic mit un genou à terre et cueillit sa main droite, qu'il baisa délicatement, avec une révérence qui gêna Tiffany. Elle voulut retirer son bras, les joues en feu, ce qui offrit du coup son poignet aux lèvres de Ludovic. À cet endroit-là, c'était encore pire. Plus intime.

— J'espère que le moment n'est pas mal choisi, Milady. Je n'ai pas envoyé de missive…

— Non, non, c'est parfait. Quand partons-nous ?

Son enthousiasme était transparent. Ludovic esquissa un sourire indulgent. Ses yeux semblaient plus bleus que verts aujourd'hui, peut-être à force de regarder le ciel sans nuages.

— Maintenant, si vous êtes prête.

Tiffany regarda son étalon en se mordant la lèvre.

— Et… comment y allons-nous ?

— Lord Melrive m'a raconté vos mésaventures, vous savez. Tant que vous n'aurez pas reçu de leçons d'équitation dignes de ce nom, vous monterez accompagnée.

Tiffany ouvrit la bouche pour protester, mais résista. Considérant le défi qu'avait été de convaincre Ludovic de lui donner des leçons, elle avait intérêt à se montrer conciliante.

— Si vous voulez bien me suivre…

Ludovic lui offrit son bras. Tiffany y posa le bout des doigts, sa gêne de retour en force. Sans commenter, Ludovic l'entraîna jusqu'à son cheval et lui fit passer une main dans le crin rêche et chauffé par le soleil. Tiffany laissa la bête lui passer les naseaux dans les cheveux en frissonnant. Ce cheval était vraiment énorme… Ludovic lui fit la courte échelle.

— Vous connaissez déjà Tesla, je crois ?

« Tesla ? Évidemment. » Elle se retint à temps d'émettre une réplique sur les voitures électriques, ce qui ne manquerait pas de plonger Ludovic dans une grande stupeur.

— Il est bien trop grand pour moi, protesta Tiffany.

Elle posa tout de même un pied botté dans les mains en coupe. Un petit cri lui échappa quand elle s'éleva en l'air, sans effort, semblait-il. Elle agrippa le pommeau de la selle et se hissa en grognant. Ludovic ne la lâcha pas tout de suite, l'aidant à se positionner sur la couverture jetée en travers de la selle. Il lui tapota la jambe quand elle tâta le bout des étriers du pied.

— Ils sont à moi, ceux-là.

Tiffany se renfrogna. Ludovic remit son chapeau avant de s'installer lui aussi en selle. Il lui suffit d'un seul mouvement, plein d'une grâce conférée par l'habitude, pour se retrouver juché devant elle. Deux petits mouvements plus tard, il s'était approprié les étriers. Il prit les rênes et caressa l'encolure de Tesla.

— Nous irons au pas, mais je préférerais tout de même vous savoir solide en selle, Milady. Tenez-moi par la taille, s'il vous plaît.

Elle n'eut pas besoin de se le faire dire deux fois.

— Ne vous inquiétez pas, Milady, vous ne courez aucun danger avec moi. Vous êtes bien installée ?

Tiffany le serra un peu plus fort. Ses seins étaient pressés dans son dos. Si elle n'avait pas eu aussi peur de tomber d'aussi haut, elle aurait eu le feu aux joues. Elle hocha la tête, puis, se rendant compte qu'il ne pouvait pas la voir, répondit par l'affirmative.

— Alors c'est parti.

Il claqua de la langue en effleurant les flancs du cheval. Tesla se mit au pas.

Tiffany garda résolument les yeux fermés pendant la première moitié du trajet, certaine que le cheval s'affolerait soudainement et partirait au galop. Elle avait déjà failli être éjectée, par sa propre faute peut-être, mais Volti était beaucoup plus petite que Tesla. Le bruit des fers sur la terre, monotone et tranquille, apaisa lentement ses craintes.

Quand elle ouvrit les yeux, moins d'un kilomètre les séparait d'Erage. Elle se concentra sur les visages distrayants des passants, les arbres et les montagnes au loin, puis enfin sur les rues noires de monde et les devantures des maisons. Un dirigeable passa au-dessus d'eux, frappé du nom familier. Elle le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point gris au-delà de la centrale au charbon.

— Nous sommes presque arrivés, déclara Ludovic d'un ton joyeux.

Tiffany ne répondit pas, trop occupée par ses observations. À son arrivée à Erage à l'automne, on l'avait dévisagée avec curiosité, et certaines ladies l'avaient ouvertement méprisée. Aujourd'hui, c'était tout le contraire : elle lisait l'envie dans les yeux des dames, et l'amusement sur les traits des lords.

« Qu'est-ce qu'ils s'imaginent tous, que Lord Kerstebal et moi sommes mariés ? » Elle avait tendance à oublier que dans ce monde, même se tenir par la main requérait un anneau à l'oreille. Un engagement. À Montréal, avant que le drame envahisse sa vie, elle avait apprécié son ignorance des complexités amoureuses, des drames et des chasses au chagrin. Elle ne s'intéressait pas aux relations humaines en général et aux hommes en particulier et n'en savait donc pas grand-chose, ce qui lui convenait. Bien entendu, Anna et Oxana, chacune à leur manière, lui avaient donné plus de détails qu'elle n'en voudrait jamais, et c'était donc agacée et pleinement consciente de la signification des regards entendus qu'elle ignora les passants pour s'intéresser à l'architecture.

Ils arrivèrent sans encombre à destination. Ludovic l'aida à mettre pied à terre, puis l'invita à le suivre dans son bureau, où il déverrouilla l'autre porte, celle donnant sur la salle d'armes. Tiffany le suivit dans l'escalier en colimaçon d'aussi près que la décence le permettait : elle redoutait qu'il revienne sur sa parole, et à en juger par les épaules crispées et l'air sombre de Kerstebal, ce n'était pas exclu. Elle compta cinquante marches réparties sur trois paliers, puis elle arriva devant une autre porte, en métal cette fois, d'aspect cuivré. Kerstebal inséra une clef dans la serrure, tourna, poussa…

« Wow. » Ce fut le premier mot qui vint à l'esprit de Tiffany à la vue de l'immense salle rectangulaire aux murs de pierre grise,

éclairée par des lanternes électriques bleutées installées aux quatre coins. Tandis que Ludovic se dirigeait vers l'unique armoire de la pièce, Tiffany s'accroupit et toucha le sol.

Entre ses doigts coula un mélange de sable et de terre. Elle s'intéressa ensuite aux grands miroirs répartis sur les murs, assez grands pour permettre à Ludovic de se voir au complet sans reculer. L'idée que des adversaires puissent avoir le temps de se regarder dans la glace en plein milieu d'un combat lui parut risible. La gorge sèche, elle regarda Ludovic venir vers elle d'un pas un peu plus élégant, félin, qu'à son arrivée chez Linux. Toujours accroupie, Tiffany ne put s'empêcher de le trouver immense, menaçant, voire dangereux.

Et il l'était, dangereux ; mais pas pour elle. De cela elle était certaine, sans quoi elle ne se trouverait pas ici.

Elle remarqua alors qu'il avait ôté sa veste et sa cape, et accusa un mouvement de recul. Ludovic était rarement aussi peu habillé, en tout cas en dehors de cette pièce. Tout à coup, elle regretta de ne pas avoir elle-même davantage qu'une chemise pour lui couvrir la poitrine. L'entraînement lui donnerait chaud, et bientôt, le tissu usé lui collerait à la peau.

— Je me doute que vous vous attendez à vous battre immédiatement, mais je dois d'abord vous enseigner des notions de base, annonça Ludovic en l'aidant à se relever.

Sa voix était un peu plus rauque que d'habitude.

— Voyons la gestuelle de base, si vous le voulez bien.

— La gestuelle ? s'étonna Tiffany.

— Oui.

Il l'entraîna au centre de la salle et écarta les bras.

— Je ne suis pas armé, et pourtant, je pourrais aisément venir à bout de n'importe quel homme de ma taille et de mon poids. Pourquoi, d'après vous ?

Elle réfléchit à la question, intriguée. Dire qu'elle s'attendait à manier une épée, ou au moins une dague, dès le début de la séance… De toute évidence, elle avait beaucoup à apprendre dans ce domaine.

— Parce que vous savez vous battre sans arme ?

— Et pourquoi sais-je le faire ?

Elle le détailla de pied en cap, consciente de ses yeux à lui qui ne la lâchaient pas. Il avait les pieds solidement ancrés dans le sol. L'un d'eux était légèrement tourné de côté, et s'il ne lui offrait pas son profil, il ne lui faisait pas face non plus.

— Parce que vous connaissez la gestuelle ? ne put-elle s'empêcher de répondre, un rien moqueur.

Un petit sourire releva le coin des lèvres de Ludovic.

— Parce que je connais la gestuelle. Exactement, Milady… Tiffany. Vous devrez me pardonner, dit-il avec un air contrit, mais je ne peux me résoudre à vous… considérer tout à fait comme une lady dans cette salle.

— Ça fait des mois que je vous demande de m'appeler Tiffany.

Elle secoua la tête, amusée, mais Ludovic n'avait rien perdu de son sérieux. Pourquoi diable ne parvenait-il pas à relaxer dans sa propre salle d'entraînement ? Était-ce seulement parce que son élève était une femme ?

— En effet… Tiffany. Comme première leçon…

Sans crier gare, Kerstebal lui balaya les jambes. Tiffany tomba à genoux plutôt brutalement, mais au lieu de se rouler en boule pour se protéger, elle leva instinctivement les bras, coudes à angle droit. Elle n'était pas certaine du prochain geste à poser, surtout que Ludovic ne semblait pas disposé à la rouer de coups. Sa peur instinctive se volatilisa à la vue du sourire éclatant du maître d'armes.

— Bien joué, Mi… Tiffany ! Désolé du manque d'avertissement, mais je devais savoir.

— Savoir quoi ?

— Si vous figeriez ou riposteriez en cas d'attaque.

Elle n'avait pas encore baissé les bras.

— Et alors ?

— Votre réaction est encourageante, se contenta de répondre Ludovic. Vous pouvez vous relever maintenant. Je ne recommencerai pas tout de suite, promis.

Ils passèrent les deux heures suivantes à découvrir leurs habiletés et aptitudes respectives : elle développa son sens de l'équilibre et la meilleure façon de tenir tête à un homme plus grand, et lui évalua ses points faibles pour les lui faire remarquer, et l'attaqua de manière à les exposer. Ludovic la complimenta sur sa volonté de fer et son incroyable rapidité d'apprentissage à plus d'une reprise, et la surprit agréablement par ses consignes claires et son plaisir évident.

Le malaise de l'homme qui avait tant de mal à l'appeler par son prénom semblait s'être évaporé avec la reprise de son rôle de professeur. Tiffany le laissa ajuster la position de ses bras et ses jambes sans protester, sa nervosité issue du contact diminuant au fur et à mesure que l'entraînement progressait. Les mains de Ludovic ne s'égaraient jamais sur elle. Si elle avait mieux connu les arts martiaux, elle aurait même conclu qu'il ne la touchait pas assez, et surtout pas d'assez près.

Quand il l'invita à se tenir devant un des grands miroirs, elle obéit. Tout d'abord, elle vit son visage, avec ses joues rosies par l'effort et ses lèvres très, très rouges. Ses cheveux noirs pointaient dans tous les sens, et quelques mèches folles étaient même plaquées sur son front et ses tempes. La sueur trempait le tissu de sa blouse.

L'ombre derrière fit un pas de côté, et la silhouette devint homme, révélant Ludovic. Tiffany examina le reflet de son professeur dans le miroir et réprima un sourire en voyant ses cheveux

aussi fous que les siens. Le devant de sa chemise était imbibé de sueur, et ses joues à lui aussi avaient rosi. Ses traits étaient plus détendus, et la main sur son épaule, légère en dépit des muscles qui saillaient sous la peau, paraissait à sa place.

Ils échangèrent un regard dans la glace craquelée, reflet à reflet, professeur à élève. Cette fois-ci, Tiffany ne put s'empêcher de sourire. Le visage de Ludovic s'illumina aussitôt, comme s'il puisait ses réactions dans ses émotions à elle. Après un moment, il posa l'autre main sur sa taille et appuya son genou dans le haut de sa cuisse. Tiffany transféra son poids sur sa jambe droite et suivit le mouvement.

— Maintenant, refaites-le plus rapidement…

Les yeux sur leurs reflets entrelacés, elle tâcha de mettre en pratique ce qu'il lui avait appris. En arrière, en avant, de côté, les bras levés, un demi-tour… Chaque mouvement n'était pas exécuté de manière tout à fait fluide, mais il était assuré. Jamais elle ne quittait son adversaire des yeux. Ludovic ne baissait pas sa garde, même si aucun coup n'était échangé.

Était-ce une simple habitude, ou la testait-il encore ? Elle lança son poing entre les deux bras levés, visant le nez. Elle savait mieux que personne qu'un coup à cet endroit pouvait s'avérer extrêmement douloureux…

Sans grande surprise, son poing se heurta aux avant-bras, murs de chair et d'os aussi durs que le métal. Les jointures en feu, elle réprima le réflexe de se frotter la main. L'expression appréciatrice de Ludovic en valut le coup.

— Prendre l'adversaire au dépourvu reste une méthode gagnante, dit-il en hochant la tête. Il serait tout de même bon que vous appreniez comment frapper avant de tenter ce genre d'attaque. Donnez-moi votre main.

Interdite, Tiffany lui tendit sa main gauche. Ludovic secoua la tête.

— L'autre. Celle avec laquelle vous m'avez frappé.

Il lui fit former un poing et passa le pouce sur la peau rougie. Elle retint son souffle.

— Ne frappez jamais de côté comme ça, vous risqueriez de vous tordre le poignet. Frappez droit, avec la première et la deuxième jointures, si vous devez attaquer de face.

Il lui souleva le bras et le déplia presque entièrement.

— Gardez toujours le bras légèrement fléchi au niveau du coude, c'est très important. Il serait trop facile de vous blesser autrement, et un adversaire averti se fera un plaisir d'utiliser votre élan contre vous.

— Je m'en souviendrai, répondit Tiffany en pliant et dépliant le bras, enregistrant le mouvement.

— Je n'en ai pas le moindre doute. Si nos séances se déroulent toujours de cette manière, vous deviendrez redoutable en un rien de temps.

Le visage assombri, il laissa retomber le bras de la jeune femme.

— Qui donc vous menace, Tiffany ? reprit-il, d'un ton inquiet.

— Je croyais avoir été claire à ce sujet, rétorqua-t-elle en serrant les poings. Je. Ne. Veux. Pas. En. Parler.

— Fort bien, fort bien ! Mais sachez qu'en ignorant les détails de cette… menace, dirons-nous, je risque de mal vous outiller pour l'affronter. En quelque sorte, vous serez dans le noir contre elle.

Dans le noir. La formule sonnait juste.

— Ce n'est pas une femme, avoua-t-elle après une éternité d'hésitation.

Cette précision n'éclairerait pas Ludovic, mais comment lui expliquer que l'homme qui la hantait ressemblait à son ami

Linux comme deux gouttes d'eau ? Avait-elle seulement envie de se confier ?

— C'est assez pour aujourd'hui, déclara Ludovic.

Ses traits tendus rappelèrent à Tiffany que lui aussi avait ses préoccupations, et que si l'une d'elles impliquait un continent de l'autre côté de l'océan, une autre était beaucoup plus proche : Oxana.

Tiffany essaya de se convaincre qu'elle faisait son possible pour retourner dans son monde où elle trouverait bien un remède, que se noyer à force de retenir son souffle n'arrangerait rien et qu'apprendre à se défendre lui permettrait de survivre plus efficacement. Mais rien n'y faisait, son repentir et sa culpabilité l'étouffaient.

— Comment va Oxana ? demanda-t-elle, tandis qu'elle remontait les marches menant au bureau.

Ludovic referma doucement la porte derrière eux, puis se laissa tomber dans son fauteuil. Il paraissait épuisé, mais Tiffany aurait mis sa main à couper que l'entraînement n'était pas responsable de cette fatigue.

— Elle est… Son état est stable.

Tiffany n'aurait su dire s'il lui mentait ou non. Il avait croisé les mains devant lui et gommé toute expression de son visage. L'horloge au mur était plus animée que lui. Tiffany se pencha en avant dans son fauteuil à elle.

— Vous me le diriez si son état empirait, n'est-ce pas ? C'est peut-être votre sœur, mais j'y tiens comme si c'était la mienne.

Son ton était plus agressif qu'elle l'avait voulu, et Ludovic pâlit.

Tiffany se rappela alors les révélations de Linux. Ludovic avait couché avec Oxana. Et si elle représentait pour lui plus qu'une sœur et une maîtresse occasionnelle, et si… Tiffany mit un terme à ce genre de réflexion : la nature exacte des sentiments de Ludovic

ne la regardait pas. Elle n'était même pas supposée connaître ses aventures extraconjugales, ou plutôt intraconjugales, puisque Nerva avait participé. Ludovic allait ouvrir la bouche, pour répondre à la question sans doute, mais elle le devança, déterminée à couper court à cette conversation qui les faisait tous deux souffrir.

— Merci pour la leçon.

Ludovic ne dit rien : il semblait absorbé par le tableau près de la bibliothèque. Tiffany n'avait pas besoin de se retourner pour voir la jeune Nerva au teint de porcelaine, le visage délicat aux yeux pâles et aux lèvres roses, les cheveux noirs et raides retenus en couronne et le cou nacré souligné d'un collier en velours bleu bordé de dentelle noire. Les mains gantées d'or reposaient sur les jupes d'une robe diaphane bleu et or.

Comme Ludovic s'était fait ensorceler ! Oxana lui avait confié que le charme de Nerva découlait d'un mariage entre l'innocence et la détermination. Cette femme avait aimé Ludovic, à sa manière, mais c'était la richesse et le pouvoir qui avaient poussé ses parents à la jeter dans ses bras, comme c'était le cas dans la plupart des unions arrangées.

Tiffany aurait été bien en peine de dire comment un ménage à trois s'était développé. Oxana ne s'était pas confiée à ce sujet.

Les yeux de Ludovic s'étaient voilés, le bleu ondulant de vert témoignant d'un émoi contenu. Tiffany prit son courage à deux mains et contourna le bureau pour passer les bras autour du cou de Ludovic. La tête appuyée contre une épaule musclée, elle écouta le silence tendu, jouissant d'une inhabituelle sensation de pouvoir à ainsi réconforter un homme aussi grand et habile avec une lame…

Le corps de Lord Kerstebal fut parcouru d'un long frisson subit, qui se transmit à Tiffany. Elle entendit son cœur battre dans sa gorge tout près du sien.

— Je ne pourrais pas supporter de perdre ma sœur… pas après avoir perdu ma femme, dit-il d'une voix étouffée. Si seulement…

Il tourna la tête sur le côté, et Tiffany ne bougea pas, saisie. Le nez de Ludovic touchait le sien, sa bouche dangereusement proche, son souffle chaud sur ses lèvres entrouvertes. Sa moustache caressa doucement la peau délicate sous son nez. Tiffany se revit dans le train, perdue dans des yeux océan, et manqua s'y abîmer une fois encore. Ces prunelles remuaient quelque chose à l'intérieur d'elle, hors des ombres et des vertiges. Elle sentait qu'elle pouvait s'abriter dans leurs hauts-fonds sans crainte, parfaitement en sécurité dans son esprit, tandis que des bras musclés et puissants la protégeaient des dangers rôdant dans cette étrange réalité.

Un rideau vint celer les yeux bleu-vert. Tiffany sentit des picotements monter le long de sa colonne vertébrale, un courant électrique organique qui gagna sa nuque et court-circuita sa raison. Les lèvres de Ludovic frôlèrent les siennes avec suavité.

Si douces, ces lèvres. Une irrésistible pression poussait Tiffany contre elles.

« Non ! »

La peur la frappa de plein fouet, l'envoyant contre un mur dans sa précipitation à reculer. Ludovic fut aussitôt sur ses pieds. La chaleur dans ses yeux avait cédé à l'égarement. Tiffany porta une main tremblante à ses lèvres.

— Je crois que je ferais mieux de partir, murmura-t-elle entre ses doigts.

Ludovic hocha sèchement la tête.

Comme elle s'y attendait, le trajet du retour se déroula sous la bannière du malaise. Elle ne pouvait pas moins s'accrocher à Ludovic sous peine de tomber. La veste près de son visage sentait la sueur, et pour la première fois, Tiffany trouva une connotation

sensuelle à cette odeur. Les joues en feu, l'esprit perdu en volutes de confusion, elle se concentra pour bannir les étranges paroles qui se bousculaient sur sa langue. Les questions. Les allégations.

Tiffany se serra un peu plus fort contre Ludovic, et ne le lâcha qu'à leur arrivée au manoir. Ludovic l'aida à descendre de Tesla, puis se dépêcha de reculer, l'air gêné.

— J'espère que vous ne serez pas trop courbaturée demain, Milady.

Il ne lui baisa pas la main. Tiffany ne lui reprocha pas de s'être réfugié derrière son titre. Ni l'un ni l'autre n'avait mentionné ce qui s'était produit entre eux, et tant que Ludovic garderait le silence, Tiffany prétendrait qu'elle avait rêvé ce baiser.

— À la prochaine fois, Milady.

— À la prochaine fois.

Tiffany le regarda partir au trot. Un cri dans son dos la fit se retourner dans un sursaut.

— Milady !

Linux surgit sur le pas de la porte, un papier dans une main et une plume dans l'autre, et lui jeta un regard incendiaire. Il était vêtu d'une simple chemise crème coupée aux épaules, d'un pantalon brun foncé et d'une paire de bottes noires élimées, les cheveux libres sur ses épaules. Sa colère était si brûlante, si tangible, qu'une part de Tiffany s'étonna qu'il n'ait pas déjà mis le feu au manoir.

Davantage perplexe qu'effrayée, elle adopta la posture de défense qu'elle venait d'apprendre et retint son souffle. Elle n'eut pas à attendre longtemps.

— Que faisiez-vous chez Lord Kerstebal ? tonna Linux.

Sebastian était visible derrière lui, en retrait, avec un sourire satisfait aux lèvres. Tiffany eut envie de lui dire d'aller voir ailleurs.

— Je suis allée voir Oxana, même si ça ne vous regarde pas.

La main sur le papier se resserra, chiffonnant le message à moitié rédigé.

— Aux dernières nouvelles, c'est moi qui suis responsable de votre sécurité, répliqua Linux entre ses dents.

— La dernière fois, vous m'avez fait escorter par Nicka et votre majordome.

— Votre point, Milady ?

Linux lui faisait une scène ? Elle n'en croyait pas ses oreilles. Jamais il n'avait été aussi agressif envers elle, même quand elle l'avait frappé à leur première rencontre. Elle s'obligea à ne pas céder un pouce de terrain.

— C'est bien Ludovic qui a formé Nicka, non ? Et Sebastian, pour tout ce que j'en sais. Alors si vous me dites qu'il ne constitue pas une protection suffisante…

— Lady Oxana est gravement malade.

— Une raison de plus pour aller la voir !

Comme par magie, Linux retrouva son calme. Il tendit le papier et la plume à Sebastian. Le majordome inclina la tête et disparut dans le couloir. « Bon débarras », songea Tiffany en se retenant pour ne pas lui faire un doigt d'honneur.

Linux s'avança vers elle, lentement, mais sans hésitation. Lorsqu'il n'y eut plus qu'un mètre entre eux, il s'arrêta, et se passa une main dans les cheveux en soupirant.

— Je m'inquiète seulement pour vous, dit-il d'une voix étranglée. Votre… indépendance me rend fou.

Elle eut envie de rire. Dans un monde où les femmes restaient sagement à la maison pour coudre et s'éventer, elle détonnait effectivement un peu. L'expression de Linux lui ôta toutefois toute envie de rire.

Ses yeux étaient devenus violet électrique, attractifs à l'extrême. Après tous ces cauchemars tissés de mort scabreuse, le poids vivifiant de ces yeux, ni tout à fait bleus ni tout à fait rouges, agréablement tièdes, agissait comme une main actionnant un levier douloureusement coincé. Elle perçut dans sa tête l'endroit où les horreurs refluaient, repoussées par les yeux mêmes qui les y avaient enfoncées. Le soulagement descendit dans son ventre, où la peur céda, s'effaça. Elle entendit plus qu'elle ne vit Linux inspirer, et ses propres poumons appelèrent l'oxygène à grandes goulées. Le temps sembla perdre toute crédibilité, sa texture réduite aux battements amplifiés de son cœur dans ses tempes.

Linux approcha encore. Imaginait-elle les éclairs dans ses yeux violets ? Le poil sur ses bras se dressa, comme à l'approche d'un orage électrique. Linux se pencha vers elle, et sa voix magnétique oblitéra tout le reste.

— Vous me rendez fou, Milady.

Sans avertissement, il l'embrassa.

Ses lèvres étaient chaudes et soyeuses, sans aucune trace de sang, ointes d'un léger goût de raisin. Son souffle s'insinua entre les lèvres tremblantes de Tiffany. Pendant un moment, elle se sentit coupée du monde, de tous les mondes, les quatre dimensions qu'elle connaissait fluctuant comme autant de mirages. Une émotion grandit en elle, une émotion qui n'était pas la peur et la tira de sa stupeur. Le temps se rétablit en vagues, et ses réflexes revinrent avec lui.

Elle gifla Linux de toutes ses forces.

Il leva une main vers son visage et toucha sa joue meurtrie. Sans attendre de voir sa réaction, ne craignant plus sa transformation en homme violent, Tiffany le contourna et se précipita dans le manoir.

Elle entendit Linux crier son nom. Elle se mit à courir plus vite, certaine que Linux la prendrait en chasse, mais quand elle se

barricada dans la chambre qui était devenue la sienne, personne ne tambourina sur la porte. La seule voix qu'elle entendait venait de se propre tête.

Vous me rendez fou, Milady.

C'était lui qui la rendait folle, à agir comme s'il y avait la moindre chance qu'elle puisse un jour oublier sa ressemblance avec le Fou noir et lui faire confiance, l'apprécier. Et pourtant, il avait réussi à la toucher là où son double maléfique n'avait jamais réussi à l'atteindre. En la prenant dans ses bras au bord du lac, Linux avait redressé quelque chose en elle. Une pièce brisée, égarée, avait été réparée, et parce qu'il était celui qui avait opéré le changement, il avait obtenu un accès privilégié à une part d'elle-même qu'elle croyait révolue.

D'une manière tordue, Linux lui donnait envie de se battre et de vivre sans peur. Il avait rétabli son courant, et ce qui venait tout juste de se produire lui donnait l'impression qu'elle était réglée sur sa fréquence, de vouloir sa présence autant qu'un pôle nord voudrait retrouver le pôle sud dont il aurait été privé.

Elle se prit la tête entre les mains en souhaitant la briser contre un mur. Elle ne pouvait pas désirer sa présence, pas quand elle rêvait encore des tortures que lui avait fait subir son double, pas quand elle rêvait aussi, éveillée, de plonger une lame dans son torse et de lui crever ses yeux violets pour qu'ils s'éteignent à tout jamais. Elle n'avait pas besoin de Linux, ou même de Ludovic. Elle se sentait seulement confuse parce que les deux hommes l'avaient embrassée dans la même journée, elle qui n'avait jamais été embrassée par un homme de toute sa vie de *geek*.

CHAPITRE XI

À CHACUN SA GUERRE

Tiffany se laissa flotter dans l'énorme bain en soupirant. Le silence de l'aube l'invitait au sommeil, sauf que la plupart du temps, dormir signifiait retrouver les cauchemars. Elle creva une bulle d'un orteil et soupira. Les arches dorées au plafond n'évoquaient que trop bien le X de l'échec.

Le bain était encore froid. Elle avait ouvert le robinet d'eau chaude à plusieurs reprises au fil des heures. Si elle devait être coincée dans son nouveau véhicule jusqu'à en comprendre le fonctionnement, pourquoi ne pas le faire dans un confort relatif ? Relatif s'était avéré le maître-mot étant donné ses tentatives répétées d'autonoyade.

Il lui avait fallu un moment pour se souvenir de simuler l'hyperventilation pour augmenter son temps passé en apnée. Dès lors, elle n'avait eu de cesse de battre son record, les mêmes questions tournant en rond dans sa tête.

Est-ce que sa capacité à voyager d'un monde à l'autre dépendait du temps passé sous l'eau ou de ses émotions ? Comment exactement passerait-elle de l'autre côté ? Tomberait-elle directement en face du Fou noir ? Elle essaya diverses positions, invoqua différentes émotions, mais rien ne semblait convaincre l'espace-temps

de se tordre. Un peu avant l'aube, déçue et frustrée, elle avait arrosé les murs d'un geste rageur. Au rythme où allaient les choses, sa peau se détacherait de ses os avant qu'elle ne perce le mystère de son arrivée ici.

Furieusement déterminée, elle aurait continué d'essayer toute la journée si Linux lui-même n'était pas venu cogner à la porte pour s'enquérir de ses activités.

— Je ne peux pas prendre un bain ? cria-t-elle dans l'air lourd d'humidité.

— Vous êtes là depuis presque neuf heures.

Son ton ennuyé lui fit grincer des dents. Elle n'avait aucune envie de lui expliquer ses projets, et encore moins de lui révéler les secrets qu'elle gardait soigneusement depuis son arrivée à Kerevas. « Petit génie », l'avait si souvent surnommée Anna avec affection.

Pourtant, Tiffany se sentait bien stupide à cet instant.

— Je me suis endormie, lança-t-elle.

— Vous êtes réveillée maintenant. Sortez.

« Calme-toi », se dit-elle en tirant le lourd bouchon dans le fond de la baignoire. Elle se leva et prit la serviette beige par terre, se dépêchant de se sécher. Elle remit ses vêtements de la veille. Ou était-ce de l'avant-veille ?

— J'arrive.

Linux l'attendait d'un air renfrogné dans le couloir, appuyé au mur, les jambes et les bras croisés. Tiffany referma la porte et s'y appuya, attendant que Linux veuille bien lui dire ce qu'il lui voulait, mais il ne semblait pas pressé. Après une minute de ce désagréable silence, Tiffany en eut assez. Elle commença à se diriger vers sa chambre. Elle venait de poser un pied sur la première marche du grand escalier lorsque Linux se décida à parler.

— Attendez, Milady.

— Et pourquoi donc ? dit-elle sans se retourner.

Il y eut un froissement de tissu, dix coups secs, et Linux fut à côté d'elle, sa canne à la main. L'insistance de son regard la fit frissonner, assez pour qu'elle se détourne de lui : elle avait assez vu ses yeux violets récemment.

— Je ne m'excuserai pas pour ce que j'ai fait hier, dit-il d'une voix mesurée.

— Alors qu'est-ce que vous voulez ?

Linux poussa un grognement de frustration, tandis que Tiffany gravissait déjà les marches de l'escalier. Elle aurait ignoré son interlocuteur n'eût été de sa réplique suivante.

— Vous ne voulez pas savoir pourquoi je vous fais confiance ?

Elle s'arrêta sur la pointe des pieds, le cœur battant.

— Dites-moi.

— Vous rêvez encore à cet homme.

Elle s'attendait si peu à cette révélation qu'elle ne sut quoi répondre. Linux ne semblait plus à court de mots, lui.

— Cet homme que vous m'avez accusé d'être à votre arrivée ici… Cet homme qui a… tué votre amie Anna et vous a… fait d'innommables choses, il existe vraiment. Et il me ressemble à un point tel que vous m'avez pris pour lui.

Elle l'écoutait parler avec l'impression que son cerveau avait été déconnecté du reste de son corps. Non, il flottait plutôt dans le formol. Elle ferma brièvement les paupières.

— Je n'ai… jamais connu personne qui a vécu ce que vous avez vécu, Milady, mais… j'en viens à penser que feindre ce genre de traumatisme est impossible. La peur dans vos yeux est trop authentique pour constituer un mensonge. Vous… parlez de lui dans votre sommeil.

Tiffany fit volte-face, le choc cédant à l'outrage.

— Vous m'espionnez pendant que je dors, maintenant ?

— Vous criiez, Milady.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? siffla Tiffany en agrippant la rampe de l'escalier à s'en blanchir les jointures. Qu'est-ce que j'ai dit ?!

Linux se passa la langue sur les lèvres. Le Fou noir avait souvent fait ça, mais ce n'était pas la luxure qui se lisait dans les yeux de Linux.

— Vous… l'imploriez d'épargner Anna, admit-il, avec un malaise évident. Et de…

Son teint était devenu cireux. Elle le fixa avec une anxiété grandissante.

— … Vous lui demandiez de ne plus… vous toucher. De ne plus… vous forcer à regarder.

Si seule sa main sur la rampe empêchait Tiffany de tomber, la canne de Linux semblait être la seule raison qui le gardait lui debout. Il y eut un long silence, rempli de cris poignants, les uns imaginés, les autres vécus. Un silence plein d'images horribles à rendre aveugle un sourd. Tiffany s'affala à demi contre la rampe, et seul l'inconfort du bois qui creusait sa hanche lui rappelait où elle se trouvait et ce que Linux venait de lui dire.

— Je ne vous ai jamais voulu de mal, dit Linux à mi-voix. Le savez-vous, Milady ?

— Oui. Oui, je le sais.

« Maintenant, je le sais, après tout ce temps. »

— Je ne peux pas effacer ce qui s'est passé, continua-t-il, mais je peux faire en sorte de retrouver cet homme. Ensemble, nous lui infligerons le châtiment qu'il mérite.

Tiffany sentit les mots la pénétrer, leur signification envahir son âme en perdition. Elle comprenait parfaitement ce qu'il disait, et surtout ce qu'il voulait dire : si le Fou noir était effectivement

retrouvé par ses soins, le danger qu'il représentait serait éliminé. Pour de bon. Tiffany se retint à la rampe, étourdie. Elle aurait voulu croire que c'était possible. Elle ne demandait pas mieux.

— Je ne sais pas comment retourner chez moi, s'entendit-elle dire.

— Et d'où venez-vous, Milady ? Montrez-moi sur la carte.

Tiffany le suivit dans son bureau, chacun de ses gestes mécaniques, comme étrangers à sa pensée. Le tintement de la canne sur le plancher sonnait le glas d'un temps révolu. Une impression d'inéluctabilité se mit à vibrer sous ses tempes, et son esprit vacilla à la frontière de la lucidité. Le futur qu'elle anticipait jusqu'alors perdit sa consistance et le présent devint flou, s'étira, se remodelant excentrique.

Tiffany ne put s'empêcher de penser au célèbre tableau de Dali, *La persistance de la mémoire*, lequel rappelait l'impermanence de la structure temporelle, ou à tout le moins de son propre cheminement vers le futur. Reprise de vertige, elle s'immobilisa un moment pour retrouver son équilibre. Dans son champ de vision parsemé de points noirs, les murs ondulaient autour d'elle comme autant de montres molles.

Inspirer, puis expirer. Lentement. Linux ne dit rien et, après un moment, elle se sentit capable de le suivre. Elle oublia l'étrange impression dès que ses yeux se posèrent sur la carte dépliée sur le bureau, si lumineuse sous l'éclat du soleil que les noms inscrits en noirs se brouillèrent devant ses yeux. La ville de Montréal clignota, enchatonnée dans la tête de chien du Québec.

Elle battit des paupières. Les lettres formèrent le nom familier d'Erage.

— L'endroit d'où je viens n'est pas sur la carte.

Sa main se posa sur ce qui était le Canada sans l'être, plus précisément tout près du Québec. Linux y déposa la sienne par-dessus, brûlante et, d'une certaine façon, rassurante.

— Et pourtant, ça y est, n'est-ce pas ?

D'un doigt ganté il caressait doucement la peau de Tiffany, entre le pouce et l'index, tout près de la paume que le Fou noir avait poignardée. Tiffany aurait pu bouger la main, mais la vague de dégoût à laquelle elle s'était attendue tardait à venir. Elle secoua la tête.

— Comment l'avez-vous deviné ?

— Ce n'était pas difficile.

— Dites-moi ce que vous croyez savoir.

— Ma vérité ne correspond pas à la vôtre, Milady, dit Linux en désignant l'espace autour de lui. Nous avons tous deux une vision authentique du monde, et pourtant, elles sont trop différentes pour rendre compte du même. Ou bien je suis fou et vous n'existez pas vraiment, ou bien il y a des mondes parallèles. Comme je sais que je ne suis pas fou, et que Lady Oxana possède encore toutes ses facultés mentales…

— Oxana a émis l'hypothèse de mondes parallèles ?

« Pourquoi ne m'a-t-elle rien dit ? » s'insurgea Tiffany. Attendait-elle un aveu de son amie ? Pour quelle raison avait-elle présenté sa théorie à Linux et non à la personne au cœur du mystère ?

— Je comprends votre réserve, dit Linux, ignorant la question. Si la Garde avait eu vent des circonstances de votre arrivée, même moi j'aurais été impuissant à les empêcher de vous emmener.

— Ils m'auraient accusée de sorcellerie, murmura Tiffany.

— De sorcellerie ?

— D'où je viens… des gens ont été brûlés vifs par l'équivalent de votre Garde quand leur science bousculait les dogmes établis, expliqua-t-elle.

À en juger par son air interdit, il ne s'attendait pas à de telles révélations, ni à une franchise aussi transparente. Mais à quoi bon mentir, désormais ? Il savait qu'elle n'était pas d'ici. Bon sang, au moins deux personnes ici croyaient que l'univers comprenait plus d'une version de la Terre, et seulement à Erage ! Tiffany ôta sa main de sous celle de Linux et passa les bras autour de sa taille trop fine. Comme si elle pourrait se défendre si la Garde décidait de « l'interroger » !

Elle se figea tandis que Linux traçait la cicatrice sur le côté droit de son visage. Dégoûté, il plissa ses lèvres parfaites. Elle écarta la main aventureuse en grimaçant à son tour. Pas besoin de lui rappeler qu'elle n'était pas belle et que le mauvais traitement du Fou noir n'avait pas aidé la génétique !

— Pardonnez-moi, mais cette cicatrice m'attriste tellement, Milady. La souffrance qu'il vous a infligée… Je sais qu'il n'est pas moi, mais parfois, je me regarde dans un miroir, et je crois ressentir ce dégoût qu'il vous inspire.

Mal à l'aise, Tiffany baissa les yeux sur la carte. Dans un effort apparent pour changer de sujet, Linux suivit son exemple.

— Soyez rassurée, la Garde ne saura rien du monde d'où vous venez. Je n'ai pas l'intention d'en parler à qui que ce soit, et je suis certain qu'il en est de même pour Lady Oxana.

— Merci, se força à répondre Tiffany.

— Et si nous discutions de votre arrivée ici ? proposa Linux en lui faisant signe de s'asseoir. Sebastian patrouillait le couloir à ce moment-là. Il existe une chance infime que vous ayez effectivement pu tromper son attention, mais les frontières de mon domaine sont surveillées par deux hommes de la Garde qui n'ont admis personne ce jour-là. Il n'y a eu aucune panne électrique de la barrière non plus, et l'intensité du courant sur la clôture est suffisante pour dissuader qui que ce soit de la traverser.

Tiffany prit place dans le fauteuil le plus éloigné et croisa les bras. Linux n'en devint que plus déterminé.

— Comment êtes-vous arrivée ici, Milady ?

— Je l'ignore, dit-elle tout à fait honnêtement.

Linux rit, mais pas de bon cœur.

— Vous devez tout de même avoir une idée. Vous êtes trop brillante pour ne pas avoir établi au moins une hypothèse.

On frappa à la porte.

— Entrez.

Artie pénétra dans le bureau. Entre deux révérences, elle déposa un plateau sur le bureau, avant de se retirer. Tiffany étudia les deux tasses de café fumant avec intérêt, assoiffée et affamée tout d'un coup. Les brioches au chocolat avaient l'air succulentes. Linux partageait visiblement cet avis, car il s'assit en face d'elle et mordit dans une première pâtisserie. Le spectacle du chocolat fondant sur son menton et des miettes sur ses lèvres jeta Tiffany dans un inexplicable désarroi.

— Lord Melrive n'est pas facilement impressionnable, et pourtant, vous l'avez impressionné, enchaîna Linux en se léchant les lèvres. Il est venu me voir à plus d'une reprise pour me faire part de vos discussions sur le conflit. Selon lui, vous auriez élucidé des mystères technologiques qui persistent depuis des décennies, voire des siècles. Je suis le seul à savoir que vos éclairs de génie s'expliquent par les contributions d'un autre monde, mais votre intelligence et votre curiosité n'en sont pas moins réelles et appréciées à leur juste valeur. Vous êtes une brillante ingénieure, Milady, et j'en viens à penser que si l'idée n'avait pas tant déplu au Conseil de Luskraft et à la Garde, j'aurais essayé de vous trouver une position… dans l'entreprise.

Tiffany réprima un sourire. Au moins, elle contribuait à l'égalité des sexes en compromettant l'équilibre évolutionnaire de cet

univers. À une toute petite échelle soit, mais les synapsides n'étaient pas non plus devenus des êtres humains du jour au lendemain.

— Comment pensez-vous être arrivée ici ? Café ?

Elle accepta la tasse et porta le breuvage brûlant à ses lèvres.

— Je ne sais même pas si je peux repartir, admit-elle après un moment.

— Le voulez-vous ?

— Non… Mais je dois repartir.

— Bientôt ?

La brusquerie du ton la fit se crisper. C'était comme s'il savait.

— Oui, bientôt.

— Et comment y parviendrez-vous, si vous ignorez comment vous êtes arrivée ?

Pour une fois, Tiffany aurait donné cher pour être entourée d'idiots.

— Je trouverai bien.

— Et quand partez-vous ?

Il s'était penché en avant, ses yeux vissés dans les siens. Tiffany ne put s'empêcher de remarquer le long pan de peau révélé par le haut de sa chemise déboutonnée.

Cette vision ne la dégoûtait plus. Désormais, c'était l'envie qui la taraudait : l'envie de toucher cette peau lactescente, de la sentir, de goûter les délicats boutons de chair tendus sous le tissu. Elle s'imagina les tordre et sentit son bas-ventre se serrer à cette pensée.

« Pense à Anna. »

Elle déglutit faiblement. Était-ce sa faute si ses appétits d'intimité avaient été bouleversés ? Heureusement pour elle, Linux ne semblait pas avoir remarqué son malaise.

— Attendrez-vous l'enterrement ? demanda-t-il brusquement.

— Quel enterrement ?

— Mais… celui de Lady Oxana.

Tiffany bondit de son fauteuil et agrippa Linux par le poignet, toute idée de tordre autre chose que son cou dès lors oubliée.

— Quand est-elle morte ?

— Elle ne l'est pas encore, Milady. Mais son état…

— Vous m'avez fait peur ! cria-t-elle sur le même ton qu'elle l'aurait traité de salaud.

— Ce n'était pas mon intention…

— Vous voulez savoir pourquoi je dois retourner d'où je viens, Linux ?

— Pourquoi « devoir » ?

— Pour Oxana ! continua Tiffany sans l'écouter. Si je n'y vais pas, elle va réellement mourir !

Linux écarquilla les yeux. Tiffany s'aperçut avec un instant de retard qu'elle avait trop parlé.

— Le remède existe dans votre monde.

Il semblait éprouver de la difficulté à respirer. Tiffany avait été sur le point de quitter la pièce, mais elle s'arrêta. La douleur de Linux lui rappelait trop la sienne.

— Shera… Vous auriez pu la sauver…

Il se traîna d'un pas pesant jusqu'à l'une de ses étagères. Il n'avait pas encore touché à sa tasse de café, et il la délaissa entièrement en s'emparant d'une bouteille remplie d'un liquide ambré. Tiffany ne connaissait pas le nom de l'alcool, mais ce devait être un spiritueux. Linux but deux longues rasades à même le goulot.

— Milady ?

— Oui ?

— Si mon double existe dans votre monde, Shera existe aussi…

— Anna est morte, vous avez oublié ?

Linux sembla se recroqueviller sur lui-même.

— Vous avez raison. Pardonnez-moi, je n'ai plus les idées très claires.

Il but une autre gorgée. Tiffany renifla avec dédain : elle n'avait jamais aimé les alcools forts. Elle tourna son attention vers la maquette.

Il s'agissait du modèle de dirigeable le plus récent de Luskraft, celui-là même qu'elle avait découvert au mois d'octobre.

Ou plutôt, ce n'était pas le même.

Elle laissa Linux à son alcool et s'approcha de la table. De près, c'était évident : des modifications avaient été effectuées à l'appareil, notamment au niveau des soutes et du système d'amarrage. De petits fils de cuivre, qui à l'échelle de l'engin devaient être des câbles longs de plusieurs dizaines de mètres, avaient été attachés sur les panneaux bordant les portes d'accès aux soutes.

— Je vous accompagne dans votre monde.

La déclaration de Linux la tira de ses pensées.

Il était encore appuyé contre l'étagère, mais avait reposé la bouteille entre ses consœurs. Elle n'aimait pas du tout la nouvelle résolution qu'il affichait.

— Vous ne pouvez pas m'accompagner, déclara-t-elle.

— Et pourquoi pas ?

Ils se dévisagèrent en chiens de faïence.

— Les secrets de mon monde ne vous appartiennent pas.

— Et les nôtres ? Et les miens ?

— Vous… Vous êtes beaucoup plus influent dans ce monde que je le suis dans le mien, répliqua-t-elle en pesant chacun de ses mots. Si vous acquérez des connaissances dangereuses… Votre monde n'est pas parfait, mais le mien… est vraiment atroce.

Linux haussa les sourcils, visiblement étonné de la voir dénigrer son monde du fond du cœur.

Tiffany se passa une main sur le front. Elle ne parlait même pas du Fou noir, enfin, pas seulement. Elle pensait aux ravages de la bombe atomique et à la menace des armes biologiques. Aux guerres mondiales. Aux génocides contre les Juifs, les Arméniens et les Tutsis, pour n'en nommer que quelques-uns. À l'esclavagisme. Aux conflits armés entre les États-Unis et le Moyen-Orient. Son monde n'avait vraiment pas de quoi se vanter.

La famine existait aussi dans ce monde parallèle, mais pas à l'échelle qu'elle connaissait. La médecine accusait un sérieux recul, mais le pouvoir terrible de l'industrie pharmaceutique faisant ployer jusqu'au gouvernement était-il le prix à payer pour sauver la vie de millions d'innocents ? Tiffany n'avait ni l'envie ni le devoir de se pencher sur cette question, mais si elle ne le faisait pas, qui le ferait ?

Quoi qu'il en soit, emmener Linux dans son monde n'avait aucun avantage. Absolument aucun.

Linux ne semblait pas de cet avis.

— Votre monde est si atroce ? Vraiment ? Alors c'est une raison de plus pour que je vous accompagne.

— Non.

— Et qui vous protégera de cet homme ? À moins qu'il ne soit déjà mort, ajouta Linux avec une insupportable douceur.

— Je n'ai pas de raisons de le croire, cracha Tiffany.

— Alors…

— Alors ce n'est pas votre combat ! C'est ma guerre à moi.

Elle se rua vers la porte double, coupant court à ses protestations. Au moment où elle posait la main sur une poignée, les deux battants s'ouvrirent tout grand.

Elle n'eut même pas le temps de penser : Sebastian se jeta dans la pièce, la renversant presque dans son empressement.

— Milord, il y a urgence.

Sebastian s'immobilisa, l'air agité. Tiffany chancela un instant.

— Que s'est-il passé ? s'enquit Linux derechef.

Dans l'embrasure de la porte, Sebastian fit un signe de tête en direction de Tiffany. Il avait dégainé son pistolet et le tenait le long de sa hanche. Elle écarquilla les yeux. Visiblement, le majordome n'osait parler en sa présence. D'un geste de la main, Linux l'enjoignit de ranger son arme, puis désigna Tiffany du menton.

— Considérez qu'elle sait ce que je sais.

Sebastian ouvrit la bouche pour protester, puis sembla se souvenir qu'il y avait urgence.

— Misnor a encore frappé. Dans le centre d'Erage, cette fois.

L'attaque avait fait cinquante morts dans la ville. Lord Kerstebal et Lady Oxana ne figuraient pas au nombre des victimes. Lord Nicka non plus. Tiffany avait été étonnée de voir une trace de soulagement sur le visage autrement impassible du majordome, encore plus quand il avait porté une main à l'anneau d'argent à son oreille. Éprouvait-il des sentiments à l'égard de cette fiancée dont elle n'avait jamais entendu parler ? Une telle femme avait-elle su percer l'armure de sarcasme de Sebastian ?

Pour une fois, Tiffany n'avait pas protesté quand il l'avait escortée jusqu'à sa chambre. Elle pouvait entendre les domestiques fermer toutes les fenêtres et voir les hommes vérifier leurs armes et munitions. Même Castanne, quand elle était venue lui porter à manger dans sa chambre, portait un énorme couteau de cuisine à la ceinture.

— C'est le branle-bas de combat, avait murmuré la matrone sur le ton de la confidence. Mais ne vous en faites pas : les Isvariens

devront vaincre la Garde et me passer sur le corps avant de poser un doigt sur un seul de vos cheveux, Milady.

La gorge nouée, Tiffany avait dédaigné les patates douces et les œufs durs en faveur de la fenêtre. Spiel à ses pieds, elle contempla le chemin pavé à travers la vitre. Elle ne doutait pas qu'après une telle attaque, il y aurait des représailles. L'escalade de violence était inéluctable. Sebastian passa à toute vitesse sous sa fenêtre, penché sur un cheval au galop. Allait-il délivrer un message de la part de Linux ? Allait-il aux nouvelles ? Tiffany avait du mal à se contenter de sa parole concernant Ludovic et Oxana. L'attaque les avait épargnés, fort bien, mais ce n'était pas tout ce qui l'inquiétait.

Tiffany cueillit Spiel et enfouit son visage dans la fourrure soyeuse. Cette guerre qui venait sans aucun doute d'éclater lui offrait-elle l'occasion de s'éclipser ? Dans quel état d'esprit devait-elle se mettre pour ouvrir le passage entre les deux mondes ? Devait-elle souhaiter mourir ? Ce ne fut qu'en entendant les miaulements affligés de Spiel qu'elle découvrit les larmes de rage coulant sur ses joues.

Cette fois-ci, Linux ne la tira pas du bain. Avec un peu de chance, il était trop occupé par la déclaration de guerre d'Isvar pour la surveiller et, de toute façon, elle n'était pas restée exagérément longtemps dans l'eau chaude.

Sebastian était revenu avec Nicka ; elle avait entendu leurs voix et leurs bottes claquer dans le corridor. Dans son empressement à se rhabiller, Tiffany glissa sur le sol mouillé et se retint in extremis à un gros vase bleu, qu'elle fit tomber et éclater par terre en petits morceaux. Elle ouvrit la porte en coup de vent et regarda de tous

les côtés. Personne. À l'exception du son des pas furtifs des domestiques, rien de suspect ou d'intéressant. Peut-être qu'elle en apprendrait un peu plus sur la situation actuelle en se plantant devant le bureau de Linux ?

Le principal intéressé discutait avec un autre homme. Tiffany ne reconnut pas l'autre voix derrière les portes closes du bureau. Certaine qu'elle obtiendrait des réponses en cuisinant Nicka, si elle parvenait à lui mettre le grappin dessus, elle fit le tour du rez-de-chaussée puis de l'étage en guettant l'ombre de Sebastian.

Il n'y avait que des domestiques à l'air affligé. Pour un peu, elle aurait cru être invisible pour eux. Avait-elle manqué Nicka ? Elle courut jusqu'à sa chambre et se précipita à la fenêtre.

Elle se trouvait encore là une heure plus tard lorsque quelqu'un monta les escaliers quatre à quatre. « Décidément, ce n'est pas l'allure d'un domestique », décida-t-elle en entrouvrant la porte.

C'était Nicka. Elle allait l'arrêter quand Sebastian apparut lui aussi.

Les deux hommes étaient vêtus de longs manteaux, brun foncé pour Sebastian et une teinte plus pâle pour Nicka. Les pans de cuir tourbillonnaient derrière eux, révélant de hautes bottes munies de boucles métalliques.

Par un extraordinaire effet du hasard, ils décidèrent de s'arrêter tout près de sa chambre. Nicka déposa sur une table basse son chapeau haut de forme aux bords surmontés de lunettes cuivrées et passa la main dans ses cheveux blonds, l'air fourbu. D'un coup, il semblait faire quatre pouces de moins, soit la taille de Sebastian.

Tiffany étouffa un petit cri en voyant le majordome plaquer Nicka contre la porte du salon juste à côté. Sebastian n'était pas plus costaud que lui, et pourtant, l'autre homme n'essaya pas de lui rendre la pareille ou même de se défendre. Il ne posa aucune question.

— Qu'est-ce que tu faisais dans le centre-ville ? gronda Sebastian en agrippant le col du manteau.

Sans attendre de réponse, il se mit à déboutonner le vêtement de Nicka, avec des gestes si brusques que Tiffany s'attendait presque à voir les boutons dorés rebondir sur les murs. Il agrippa la chemise blanche à pleines mains. Tiffany était trop loin pour voir l'émotion dans leurs yeux, mais les corps tendus l'un vers l'autre étaient pleins d'une violence latente.

Nicka eut un petit rire. Il avait les bras ballants, tout à fait à l'aise malgré l'étreinte plus qu'agressive du majordome.

— Voyons, Sebastian, tu en fais une tête…

L'autre le secoua sans ménagement.

— Tu sais que tu es passé à deux doigts de te faire tuer, imbécile ?

— Ah ! s'exclama Nicka avec une moue amusée. Tu étais inquiet ?

— Bien sûr que j'étais inquiet !

Sebastian relâcha brusquement sa prise et laissa retomber les bras. Si Tiffany ne l'avait pas mieux connu, elle aurait juré que ses épaules s'étaient voûtées, ne serait-ce que d'un millimètre.

Nicka posa un doigt sur la joue piquante d'une barbe de deux jours. Son pouce frôla les lèvres obstinément serrées. Il souleva le menton de Sebastian, doucement, comme s'il s'attendait à être frappé, et de l'avis de Tiffany, c'était sans doute une précaution judicieuse.

Elle resta bouche bée devant l'abandon de Sebastian. Loin de repousser ce contact, le majordome semblait le quémander, se collant même au corps puissant de Nicka. Il lui toucha le lobe de l'oreille, celui-là où brillait l'anneau d'or. Son geste était raide, mais empreint d'une étonnante tendresse.

— Qu'est-ce qu'ils lui veulent, Nicka, pourquoi ne peuvent-ils pas le… ?

Sebastian poussa un sifflement de protestation avalé par une bouche gourmande : Nicka l'avait pris par la nuque, l'obligeant à entrouvrir les lèvres pour y introduire sa langue. Un grondement sourd fusa de la gorge du majordome. Il enfonça les doigts dans les cheveux humides de sueur de Nicka, son corps serré si étroitement contre celui de l'autre homme qu'ils semblèrent se fondre l'un dans l'autre, et disparaître dans l'embrasure de la porte. Sauf qu'ils restaient bien visibles aux yeux de Tiffany.

Elle fut incapable de détourner la tête. L'idée que Sebastian et Nicka puissent avoir suffisamment de points en commun pour s'adonner à ce genre d'échanges lascifs avait de quoi la surprendre, mais ce n'était pas cette révélation qui la clouait sur place, pas vraiment. Ce n'était pas la fougue avec laquelle ils s'envoyaient valser contre portes et murs, leurs mains agrippant avec ardeur épaules et hanches, ou encore la frénésie de leurs baisers urgents entrecoupés de mots durs et de frottements de choses plus dures encore ; c'était le jeu de domination et de soumission aux rôles sans cesse inversés, pour la plus grande satisfaction des deux hommes, qui captivait Tiffany.

Elle se laissa aller contre le mur, son désir coupable d'espionner la réunion passionnée de leurs corps se disputant à l'envie de fermer les paupières pour les oublier, eux, et se laisser bercer par leurs seuls gémissements, ces sons horriblement fascinants qui la mettaient au défi de découvrir si oui ou non elle était irrémédiablement, physiquement brisée, privée à jamais de désir. Elle se mordit la lèvre, transposant les caresses fiévreuses de Sebastian sur ses bras, sa nuque, sa poitrine, troquant les yeux bruns pour une paire bleu et vert, s'imagina Lord Kerstebal tout près elle, sa présence à la fois imposante et rassurante.

« Ludovic. » Une main plaquée sur son ventre, l'autre fermée sur sa gorge, elle se laissa choir par terre. Ses veines s'étaient

transformées en mains qui la caressaient de l'intérieur. Soupir après soupir, la hantise cédait à la curiosité. Elle se revit tomber dans l'escalier, tomber dans les yeux d'eau… Elle avait été relevée, pressée contre une poitrine ferme et masculine. Elle se revit esquiver les coups d'épée dans la salle d'entraînement, se battre contre bien davantage qu'un maître d'armes.

Tiffany. Elle s'imagina entendre sa voix là, maintenant. Le baiser qu'il lui donna dans son fantasme, plus ferme et intense que celui qu'il s'était permis dans son bureau, ébranla sa résolution de conserver son corps pour le mariage de la réflexion et de l'intelligence. Dans sa chambre du manoir, Tiffany sentit les plaques de son armure se lézarder. Une soif de contact charnel, dévorante et non plus dédaignée, se déversa en elle, lui tirant un halètement.

Des yeux violets, puis bleus, puis verts, lui réapparurent. Vifs et éclatants comme l'éclair, ils fouettèrent ses sens. Ses mains tremblaient sous la force du désir, tantôt blanc de pureté et d'ignorance candide, tantôt noir et teinté des sévices passés. Elle enfouit la tête dans ses mains pour les empêcher de s'égarer. Céder à l'envie, l'accepter, lui prouverait-elle qu'elle était encore humaine, avec ses appétits de voluptés ?

Elle n'entendait plus Nicka, ni Sebastian. Peut-être s'étaient-ils trouvé une chambre ?

Pendant les premiers jours suivant l'attaque, Tiffany avait craint que Ludovic n'oublie leurs leçons. Elle avait guetté son arrivée avec l'excitation d'un enfant la veille de Noël, courant à sa fenêtre à chaque fois que les sabots d'un cheval se faisaient entendre sur le chemin de ronde. Après une semaine d'attente durant laquelle

Tiffany avait répété ce manège, que Sebastian avait trouvé des plus intrigants, elle avait été sur le point d'envoyer une lettre. Puis Ludovic était venu.

Elle avait hésité dans le hall d'entrée, doutant, tout à coup, de la raison de sa visite. Et s'il était venu pour voir Linux et discuter avec lui de la guerre ? Tiffany ne comptait plus les étrangers lourdement armés qui avaient défilé dans les corridors depuis l'attaque. Tôt ou tard, Ludovic n'aurait plus de temps à consacrer à son enseignement.

Ce jour, heureusement, n'était pas encore arrivé. Elle enfila ses bottes à toute vitesse tandis que Ludovic sortait l'attendre dehors.

Linux surgit dans le hall d'entrée pile au moment où elle enfilait son manteau.

— Où pensez-vous aller comme ça, Milady ?

Tiffany commençait à penser qu'il avait des facultés extralucides lui permettant de surveiller le moindre de ses faits et gestes. Elle se gratta la nuque, soudain prise d'un mauvais pressentiment : et s'il lui avait implanté une puce de localisation ?

Elle rit mentalement de sa propre stupidité. Comment un homme qui n'avait jamais vu d'ordinateur aurait-il pu développer cette technologie ? Il était seulement un peu trop observateur, et perspicace, pour sa tranquillité d'esprit.

Elle referma son manteau, une redingote grise conçue pour l'équitation qui avait appartenu à l'épouse de Nicka. Quand elle avait déclaré l'hiver dernier qu'elle préférait mourir gelée plutôt que d'accepter le manteau noir, atrocement magnifique, que Linux lui avait offert, Nicka avait secoué la tête, l'avait traitée d'idiote, et lui avait offert l'un des manteaux que son épouse jugeait trop démodé pour être reporté. Tiffany avait été plus qu'heureuse de s'y abriter du froid, et avait pris l'habitude de le porter à cheval, même par temps chaud.

— Alors ? reprit Linux d'un ton peu aimable. Auriez-vous déjà oublié que la guerre fait rage ?

— Je vais voir Oxana.

Linux fondit sur elle, sa canne claquant avec toute la colère qu'il se retenait d'exprimer. Elle brûlait d'ajouter que ses déplacements ne le regardaient pas, mais s'en serait ensuivi une dispute qui aurait fait perdre un temps précieux à Ludovic.

— Vous risqueriez votre vie pour assister à son trépas ?

— Arrêtez donc d'en parler comme si elle était déjà morte ! Et puis rassurez-vous, je sais me battre, grinça-t-elle sans la moindre ironie.

Linux fit un geste comme pour toucher la marque rose sur la joue de Tiffany. Quelque chose dans les yeux mordorés de la jeune femme dut l'en dissuader. Il se pinça l'arête du nez.

— Qu'est-ce qui me dit que vous ne retournez pas *là-bas* ?

Son agressivité l'avait déserté. Tiffany chercha une lueur de possessivité, une promesse de cruauté dans ses yeux violets, mais elle n'y trouva qu'un regret déchirant.

— Vous avez bien dit que vous me faisiez confiance, non ?

CHAPITRE XII

COUP APRÈS COUP

À chaque fois qu'elle passait devant le tableau aux effets de *L'amour de Pierrot* après une leçon avec Ludovic, elle réinvestissait la peau de l'ancienne Tiffany. Celle qui ne savait pas se battre. Celle qui avait peur. Heureusement, le temps et l'enseignement de Ludovic aidant, il lui était de plus en plus aisé d'oublier qu'elle avait été une victime et de se sentir maîtresse de sa destinée.

— Ne tenez pas la dague si légèrement, Tiffany. Empoignez-la avec assurance !

Ludovic n'avait eu que ces mots à la bouche au cours de l'entraînement du jour. Tiffany resserra sa prise sur l'arme en grinçant des dents. Certes, la dague que lui avait commandée Ludovic, avec son petit manche recouvert de bandelettes de cuir en relief, tenait mieux en main que le couteau dérobé à Linux. Cette lame était également conçue pour le combat rapproché : plus courte mais plus large, à double tranchant.

Mais Tiffany ne savait la manier qu'avec maladresse. Elle fixa la dague avec exaspération, accusant silencieusement l'objet inanimé de son manque de talent, et aussi d'endurance. Ludovic ne l'avait même pas fait courir plus que d'habitude aujourd'hui, et pourtant, ses jambes et ses pieds demandaient grâce.

— Peut-être que je suis un cas désespéré, maugréa-t-elle.

Le maître d'armes plaça une main sur son épaule gauche et glissa son bras droit le long du sien. Ses doigts chauds et pleins de cals recouvrirent ceux de Tiffany.

— Personne ne devient doué sans pratique, et j'ai connu des élèves avec beaucoup moins de potentiel que vous, lui dit-il à l'oreille. Cette dague ne vous mordra pas, je vous le promets. Tenez-la avec plus d'assurance.

— Ce serait tellement facile pour l'ennemi de la retourner contre moi…

— Seulement si vous ne la tenez pas correctement, et c'est pour cette raison que nous nous concentrerons sur votre prise jusqu'à nouvel ordre. Asseyez-vous.

Tiffany se laissa tomber dans le sable en grimaçant sous le regard attentif de Ludovic. Aujourd'hui, il avait opté pour une chemise de lin bleu-vert, agencée à ses yeux, qu'elle ne l'avait jamais vu mettre auparavant. Linux, Nicka, Sebastian et lui se ressemblaient bien sur un point : ils portaient rarement des couleurs autres que le brun, le noir et le blanc, ainsi que leurs nombreuses nuances, comme s'ils espéraient se fondre dans l'obscurité et la poussière.

Tiffany chassa ces pensées parasites et se concentra sur son poignet.

— Déposez la dague par terre, je vous prie.

Elle obtempéra sans poser de questions.

— Reprenez-la, à présent.

Tiffany referma la main sur le manche.

— Et maintenant ?

— Recommencez.

L'envie de questionner la pertinence de l'exercice lui passa par la tête, mais elle avait appris à s'en remettre à son professeur et à son expertise.

— Encore, ordonna-t-il une fois le geste répété.

Tiffany lâcha et reprit l'arme, encore et encore. Elle avait l'impression de retomber en enfance et de serrer ce fameux appareil de mesure de la force de préhension isométrique qui l'avait humiliée dans chaque cours d'éducation physique. Elle savait qu'elle n'était pas forte, et voilà que Ludovic s'était mis en tête de lui prouver le contraire.

— La force réside aussi dans l'endurance et la pratique, dit-il quand elle reposa la dague pour ce qui lui parut être la millième fois. Si vous faites les exercices que je vous ai suggérés, vous deviendrez redoutable en un rien de temps. Je n'ai pas menti lors de notre première séance, Tiffany.

— Moi non plus. Je préfère de loin être éreintée, mais bien outillée, qu'en pleine forme et vulnérable.

Ludovic s'accroupit à côté d'elle et indiqua la main qu'elle était en train de masser.

— Vous permettez ?

Dans les mains du maître d'armes, la sienne ressemblait à celle d'une enfant. Il se mit à pétrir le point de tension entre son pouce et son index, exerçant sur les muscles et les tendons noués juste la bonne pression. Tiffany s'entendit soupirer de contentement. Un peu gênée, elle détourna la tête et fixa l'armoire où Ludovic entreposait les armes et les tuniques de rechange.

— Je veux consacrer plus de temps au combat à mains nues dans mes leçons, murmura-t-elle. Du vrai combat, pas seulement un test de mes réflexes ici et là.

Les grandes mains s'immobilisèrent. Tiffany s'attendait à ce qu'elles la relâchent, mais le cocon de chaleur se resserra un peu plus. Ludovic lui pressa les deux côtés de la paume simultanément, ce qui fit monter dans sa chair une vague bienfaitrice.

— C'est une… mauvaise idée, Tiffany.

— Et pourquoi ? Je traîne la dague avec moi, mais je sais que je ne serai jamais entièrement à l'aise avec une arme.

Tiffany n'avait jamais admis avoir peur des couteaux en dépit de son entêtement à vouloir apprendre à s'en servir, mais il devait l'avoir compris, et penser que réduire le rôle des armes blanches dans leurs entraînements à ce stade ne ferait que renforcer cette peur. Il devait être persuadé qu'à force de pratique, la peur perdrait de son emprise, et la maladresse de son élève disparaîtrait du même coup.

— Laissez-vous le temps…

— Et si je suis désarmée ? insista Tiffany. Si je n'ai pas le poignard avec moi pour une raison ou une autre ? Je ne sais pas comment me défendre !

— Ce serait si… facile de vous blesser, Milady.

— C'est justement pour ça que j'ai besoin de pratique, avec et sans lame ! s'échauffa Tiffany.

Trop en colère pour réfléchir, elle se leva et lui envoya son poing au visage, certaine, de toute manière, qu'il l'éviterait.

Il fit plus que ça : elle se retrouva dos à lui, plaquée contre sa poitrine.

« Il a très chaud », nota une partie peu pertinente de son esprit. Le gros de sa concentration était alloué à son bras droit, tordu dans son dos. La pression sur son coude était telle que le plus infime mouvement le ferait ployer dans le mauvais sens… et le briserait. Impensable d'offrir la moindre résistance, alors que tant d'os de ce membre étaient encore fragiles.

— Vous persistez à ignorer nos coutumes, susurra Ludovic en relâchant sa prise d'une fraction.

Pendant un instant, Tiffany crut qu'il savait qu'elle n'était pas de ce monde, mais les prochains mots qu'elle entendit la rassurèrent.

— Vous venez d'une autre région. Fort bien, Milady. J'ai essayé de me plier à vos coutumes, mais avez-vous jamais vraiment essayé de comprendre les nôtres, de vous y adapter, ne serait-ce qu'un petit peu ? demanda-t-il avec ce qui ressemblait plus à du désespoir qu'à de l'exaspération. Les rôles sociétaux…

— Les carcans sociaux, le corrigea Tiffany avec humeur.

Le contact prolongé avec ce corps puissant la dérangeait de plus en plus.

— Vous voulez m'obliger, reprit-elle, à me fondre dans un moule et…

— Ne vous emballez pas trop vite, Milady… Tiffany. Je n'ai pas encore terminé.

Elle se tordit le haut du corps, l'obligeant à réaffirmer sa prise ou à la libérer.

Il la libéra. Elle lui jeta un regard noir en frottant son coude. Il ne lui avait pas fait vraiment mal, mais le souvenir des traumatismes, de la folie et d'ombres lui laissait un goût amer en bouche.

— Ne comprenez-vous pas, Tiffany ? poursuivit-il, la suppliant de ses mots et de ses mains. Je n'ai jamais frappé une femme de toute ma vie, et vous êtes la première, et la dernière aussi, je l'espère, à qui j'apprendrai à manier les armes.

Tiffany renifla avec dédain. Les images que le Fou noir avait imprimées sur sa rétine l'obligeaient à mépriser ce genre de remarque. Elle ne pouvait pas rester faible comme elle l'était. Il lui fallait s'endurcir, de l'extérieur comme de l'intérieur. C'était cela, ou s'écrouler et laisser le passé la désœuvrer.

— Je ne vous demande pas de me battre, Ludovic, mais de m'apprendre à me battre contre ceux qui ne demandent guère la permission avant de frapper, dit-elle en enfonçant les poings sur ses hanches. Je dois savoir comment me défendre, parce que…

Elle s'interrompit, trop près de la vérité pour risquer un mensonge.

— Parce que ?

— Je retournerai chez moi un jour, lâcha Tiffany. Et je n'ai pas envie de revivre… ce que… Peu importe !

— Pourquoi ne restez-vous pas à Erage, alors ?

— Parce que la guerre a été déclarée, peut-être ?

C'était un joli mensonge, qui passa totalement inaperçu. Ludovic eut un rire d'autodérision.

— Ou avais-je la tête ? Vous avez raison, bien sûr.

Il s'inclina très bas. Tiffany se détourna au moment où il allait cueillir sa main. Que pouvait-elle lui dire ? Elle n'était pas d'ici, les mœurs de Kerevas l'horripilaient, et pourtant, elle ne se voyait pas retourner vivre sur sa Terre. Lui fallait-il donc se soumettre où qu'elle aille ?

— Nous devrions peut-être penser à retourner au manoir. Linux…

— Il ne faudrait pas le faire attendre, déclara froidement Ludovic en lui emboîtant le pas.

Elle le regarda monter les marches, quelque peu saisie. Ludovic, jaloux ? Anna et sa compréhension sociale lui manquaient un peu plus chaque jour.

Malgré tous ses efforts, Tiffany n'arrivait plus à voir Nicka de la même manière. Quand il souriait, elle le revoyait séduire Sebastian.

Quand il lui parlait, elle fixait ses lèvres en les voyant soudées à d'autres, glissantes, dévorantes…

— Vous m'écoutez, Tiffany ?

— Pardon ? Excusez-moi, j'avais la tête ailleurs, marmonna-t-elle en se redressant dans le fauteuil.

Nicka décroisa les jambes, les étendit devant lui et appuya sa tête contre le bord du divan. Les poches mauves sous ses yeux, qu'il avait injectés de sang, trahissaient un épuisement qui persistait et empirait. Tiffany essayait depuis des jours de savoir ce qui l'occupait à ce point, mais lui tirer les vers du nez s'était avéré impossible. Nicka tournait autour du pot, et pendant qu'il perdait leur temps à tous les deux, elle ne cessait de le revoir avec Sebastian.

Désireuse de chasser ce souvenir envahissant, elle reporta son attention sur les hautes fenêtres illuminées par le soleil couchant. À l'extérieur, des hommes de la Garde, taches de sang au loin, allaient et venaient avec un mouvement hypnotique de métronome. Tiffany se frotta les bras, mal à l'aise. Elle reporta son attention sur Nicka, qui était en train de terminer son quatrième café de la journée. Lui aussi avait ses habitudes réglées au compte-gouttes, comme les robots vendangeurs…

Soudain, Tiffany eut une illumination.

— Quand vous venez ici, c'est sur les robots que vous travaillez, n'est-ce pas, Nicka ? Et Linux vous a interdit de m'en parler.

Tiffany s'en serait frappé le front contre un mur tant c'était évident. Nicka sortit immédiatement de sa torpeur et ouvrit la bouche, pour aussitôt la refermer. Un aveu en soi. Tiffany sentit un sourire mauvais retrousser ses lèvres. De quel droit Linux la maintenait-elle dans l'ignorance, elle qui lui apprenait tant de choses sur son monde à travers Nicka ? Elle leva les yeux au plafond et réprima quelques chapelets de jurons bien sentis. Quand elle eut la

certitude de pouvoir ouvrir la bouche sans insulter Nicka, elle lui trouva l'air d'un enfant pris en faute. Elle se pencha et appuya les coudes sur ses genoux. Nicka ne méritait pas sa mauvaise humeur ; il n'était qu'un pantin dans cette histoire.

— C'est complètement absurde, marmonna-t-elle. Pourquoi voulez-vous me le cacher ? Linux n'a pas le droit de travailler sur les robots dans mon dos alors que je lui donne toutes ces idées que vous vous empressez de lui rapporter ! Sans moi, armer les robots ne serait pas sa priorité.

— Ce n'est pas notre priorité, s'étrangla Nicka.

Elle bondit sur ses pieds et lui planta un doigt dans le torse.

— Je sais que votre loyauté va à Linux. Vous le connaissez depuis plus longtemps que moi, alors je comprends. Mais je ne vais pas accepter d'être mise de côté pour autant. Si vos robots sont modifiés grâce à mes idées, j'ai tous les droits de participer.

Elle fonça vers la sortie, mais Nicka lui bloqua la route. Dans son empressement, il heurta la petite tasse de café qui tomba de la table basse et éclata en morceaux. Merilla, qui passait par là, abandonna une pile de draps propres et s'empressa de venir nettoyer le plancher.

— Écoutez-moi deux minutes, voulez-vous, Milady ? Oui, Linux a décidé sciemment de vous écarter du projet…

— Je le savais !

— … mais c'est que vous ne lui rendez pas la vie facile ! s'échauffa Nicka. Vous n'avez pas besoin d'être là pour qu'on sente votre présence, Milady. Où qu'il soit, vous… l'accompagnez. Il a dit que vous partiez bientôt, de toute manière. Vous comptiez m'en aviser un jour ?

Tiffany leva la main, mais se rappela à temps que Nicka n'était pas Linux et ramena son poing le long de son flanc.

— Nous ne nous entendons pas très bien, résuma-t-elle en se félicitant de sa retenue. Nous nous pourrissons mutuellement la vie. En temps normal, je l'abandonnerais à ses enfantillages, mais dans le contexte actuel, ce serait immoral de ma part de permettre qu'il s'égare à ce point. Il a besoin de moi. Votre royaume a besoin de moi. Laissez-moi passer, Nicka, gronda-t-elle en lui plaquant une main sur le torse pour l'écarter.

— Bien entendu, *Milady*.

Seul Sebastian lui faisait toujours sentir que le titre lui écorchait la gorge. Au contraire, Nicka ne lui avait jamais donné d'inflexion moqueuse. Cette fois, il avait même prononcé le titre avec respect, un peu comme Sebastian quand il s'adressait à Linux.

Quelque chose d'important lui échappait.

Si Tiffany ne réussit pas à obtenir un moment à part avec Linux au cours des prochains jours, Ludovic augmenta la fréquence des leçons.

Tiffany considéra les gants de cuir, bien trop grands pour elle, qu'il avait jetés à ses pieds. Décroisant les jambes, elle tendit la main et les frôla du bout des doigts.

— Vous porterez des gants, Tiffany, et ce n'est pas négociable.

Elle les enfila sans discuter. L'enthousiasme de Ludovic la soulageait trop pour qu'elle se formalise de ses manières brusques. Elle n'avait pas cru que le jour viendrait où il cesserait de la traiter en bibelot.

— Ils sont un peu grands, dit-elle en pliant et dépliant ses doigts sous le cuir.

— L'essentiel, c'est qu'ils vous protègent.

Tiffany se releva et épousseta ses fesses. Ludovic s'était mis en garde, alors elle l'imita.

— L'alignement de vos jambes, Tiffany !

Ses yeux étaient vissés sur le genou droit de la jeune femme. Tiffany redressa sa jambe et transféra son poids en avant. Elle détestait cette position où ses pieds ne la gardaient plus en équilibre. Anticipant l'admonition de Ludovic, elle fit tout de même un effort et écarta un peu plus les jambes.

— Qu'est-ce que je viens de dire ?

Ludovic secoua la tête et rectifia la position de Tiffany en s'aidant de sa botte. Les lanternes étaient particulièrement lumineuses aujourd'hui, ou peut-être le blanc nacré de la chemise attirait particulièrement la lumière. Tiffany n'eut aucun mal à discerner le pli réprobateur de ses lèvres.

— Gardez le genou plié en avant quand vous adoptez la garde de base, l'admonesta-t-il.

Tiffany hocha sèchement la tête.

— Bien. Commençons-nous ? s'impatienta-t-elle.

Ludovic claqua de la langue et indiqua la jambe avant, qu'elle avait tendue à nouveau.

— Pas avant que vous ne sachiez adopter et garder une posture de combat stable, Tiffany, dit-il en posant les mains sur ses épaules. Ce doit devenir un réflexe, pour vous. Croyez-moi, vous ne voulez pas vous retrouvez étendue sur le dos, ou pire, sur le ventre. Vous défendre dans cette posture devient beaucoup plus difficile.

Elle prit son temps pour aligner son corps selon les instructions de Ludovic. Lorsque celui-ci s'estima satisfait, il se remit en garde et lui fit un signe de la main.

— Dois-je vous frapper en premier ?

— Voyons ce que vous avez dans le ventre.

Tiffany se jeta sur lui.

Comme tous les soirs depuis bientôt deux semaines, Tiffany s'était rempli un bain presque à ras bord. Elle ne pensait pas que Linux ait remarqué les hématomes sur ses bras, et s'il l'avait fait, il ne lui avait pas posé de questions. Le fossé qui s'était formé entre eux depuis qu'elle lui avait parlé de son départ continuait de se creuser. Elle en était soulagée, bien sûr. Plus de questions gênantes, plus de réprimandes, et plus, non plus, de tentatives pour contrôler ses activités.

Elle s'enfonça dans l'eau.

Une partie d'elle lui en voulait quand même. Que Linux se désintéresse de son cas la laissait complètement indifférente ; les conséquences de cet éloignement, par contre, l'inquiétaient. Et s'il revenait sur sa parole et dévoilait son origine à la Garde ? Elle n'avait aucune envie de se retrouver entre les mains inquisitrices du Grand Commandant. Selon Merilla, qui avait tremblé de peur en répondant à sa question, cet homme aux cheveux couleur des flammes était plus grand que Nicka, et plus costaud que Ludovic et Sebastian fusionnés. Son arme favorite, à en croire les bruits qui couraient, était un cimeterre double assez lourd et affûté pour abattre un arbre.

Tiffany aurait voulu questionner Nicka au sujet de cette rumeur, mais son ami semblait avoir pris exemple sur Linux et ne lui adressait plus que rarement la parole.

« Autant rester dans l'ombre », songea-t-elle en expirant un filet de bulles par la bouche.

Une minute. Elle devenait de plus en plus à l'aise sous l'eau. Parfois, comme ce soir, elle avait même conscience de la frontière entre les deux mondes, sensible à des vibrations qui n'avaient rien à voir avec le remous de l'eau savonneuse. Ces perturbations dans la trame même de l'espace-temps lui rappelaient le passage devant les panneaux magnétiques à l'entrée d'un magasin. Le son particulier qui les accompagnait sous l'eau, étrange écholocation aux sonorités d'électricité statique, l'avait d'abord effrayée. Puis sa curiosité scientifique avait pris le dessus.

Deux minutes. Ce son l'environnait et la pénétrait tout à la fois, comme ses propres battements de cœur, perceptibles au sein de son oreille interne dans le plus grand silence. Aussitôt qu'elle essayait de toucher les perturbations, toutefois, celles-ci refluaient et disparaissaient. Elle avait donc misé sur l'immobilité pour les laisser l'envelopper à défaut de pouvoir les capturer. Pourquoi percevait-elle le portail maintenant et pas avant ? Qu'est-ce qui avait changé ? Ses réflexions à ce propos restaient sans issue. Elle ne pouvait qu'attendre sans bouger en espérant qu'une faille entre les dimensions s'ouvre et la projette loin d'ici.

Trois minutes. Elle expira par le nez et serra les poings sur sa poitrine. Une distraction. Il lui fallait une distraction.

Elle ne pouvait pas croire qu'elle était la seule personne à pouvoir « voyager ». Bien entendu, si tous ceux qui en avaient la capacité étaient aussi discrets qu'elle, il lui serait difficile d'organiser une convention sur le sujet.

Son rire étranglé lui fit ouvrir la bouche. Elle but la tasse et creva la surface.

La première bouffée d'air était toujours la meilleure. Un sourire béat aux lèvres, Tiffany pencha la tête en arrière et forma un coussin avec ses bras.

Elle continuerait d'essayer de retourner dans l'autre monde tant qu'il y avait un espoir, mais elle ne pouvait pas faire plus. Quant à cette guerre… Misnor, ou Isvar, avait encore frappé, les noms des objectifs militaires devenant interchangeables pour les Arlariens en colère. La cible était Morovi, la troisième ville en importance de Kerevas après Teral et Sertan, situées respectivement près de Los Angeles, New York et Mexico.

Tiffany ne le croyait pas un seul instant quand Linux se disait trop occupé pour lui parler. Que ce soit tôt le matin, en plein milieu de la journée ou tard le soir, il n'avait jamais de temps à lui accorder. Le surlendemain des ébats entre Nicka et Sebastian, elle avait essayé d'ouvrir la porte du bureau sans son accord, pour se rendre compte qu'elle était verrouillée. Linux s'entretenait alors avec au moins deux personnes qu'elle ne connaissait pas. Elle avait posé ses lèvres contre la porte.

— Vous ne pouvez pas travailler correctement sans moi.

Le silence s'était fait de l'autre côté.

— Vous avez besoin de moi.

Tiffany oublia ses souvenirs et se concentra. Elle prit une profonde inspiration, se força à hyperventiler, puis disparut sous l'eau une fois encore.

Le mois d'août était déjà bien entamé quand la chance lui sourit enfin.

La porte de l'atelier de Linux était entrouverte. Au moins une demi-douzaine de personnes y discutaient, et le ton de l'échange n'était pas des plus calmes. Sa curiosité piquée, Tiffany s'adossa au battant et ferma les paupières, les oreilles grandes ouvertes.

— … Misnor sait que nous n'accepterons jamais de leur céder nos gisements de gaz naturel, alors ils attendent que nous ripostions pour détourner nos dirigeables.

La voix de Nicka trahissait une extrême lassitude. Tiffany l'imagina penché sur ses genoux, un bras tendu et l'autre replié, une main sous le menton.

— Comme si nous serions assez bêtes pour leur donner la satisfaction de les attaquer chez eux ! Le désert leur appartient, ils le connaissent mieux que nous, ce n'est un secret pour personne ! Nous n'allons certainement pas nous tirer dans le pied si tôt dans le conflit.

Cette voix dure aux accents venimeux, Tiffany la reconnut sans peine. Elle n'avait pas besoin de voir Sebastian pour le savoir assis droit comme une équerre, les jambes légèrement écartées et les bras croisés.

— Ils pourraient vouloir descendre nos dirigeables, au lieu de les détourner, avança une autre voix.

Ludovic, toujours aussi maître de lui-même. La fâcheuse animosité qu'elle avait perçue entre Linux et lui expliquait mal sa présence ici.

« Linux est prêt à surmonter ses différends avec lui mais pas avec moi ? » La constatation lui hérissa tous les poils du corps. Cet entêté ne comprenait-il donc pas qu'elle serait en mesure de les aider davantage si elle pouvait voir leurs robots armés, au lieu de les imaginer ?

— Ils ne pourront pas nous atteindre si nous gardons une distance d'au moins…

— Lord Melrive, ne ramenez pas les élucubrations de cette fille sur le tapis !

Tiffany allait pousser la porte quand la voix de Linux l'arrêta.

— Suffit, Sebastian. Je t'ai déjà dit plus d'une fois comment traiter ma Lady.

Ma Lady. Pas Milady. Son cœur se mit à battre plus vite. Elle referma les doigts sur le haut de son corset et sentit une vague de chaleur déferler partout sous sa peau. Elle ne voulait pas penser à la signification de cette distinction. Elle ne le pouvait pas.

— Pardonnez-moi, Milord, mais vous-même n'avez-vous pas insisté pour tenir *Milady* loin des affaires de la guerre ?

— Mais nous oublions le principal, intervint Ludovic. Misnor veut nos gisements de gaz naturel. Je les vois venir de loin : ils vont essayer d'attirer nos forces armées de l'autre côté de l'océan, pour ensuite nous attaquer sur nos arrières pendant que nous serons occupés ailleurs.

« Quelles forces armées ? » se demanda Tiffany. Le silence soudain dans l'atelier lui donna raison.

— Et s'ils débarquaient les premiers, avec tous leurs robots d'un coup ? demanda Nicka.

— Nous pourrions abattre leur aéronef de transport en plein vol. Ce n'est pas pour rien qu'ils en ont après nos réserves de gaz naturel. Leur carburant, le dihydrogène, est très volatile, après tout.

La voix était grave et bourrue. Elle devait appartenir à un homme puissant, tout en muscles. Tiffany se souvint l'avoir entendue à quelques reprises dans le bureau de Linux. Un bref coup d'œil jeté dans l'embrasure de la porte lui apprit tout ce qu'elle voulait savoir.

« Le Grand Commandant de la Garde. »

Même assis, il en imposait ; elle ne pouvait qu'imaginer l'effet du corps déplié. Il ne portait pas ce fameux double cimeterre, mais le Grand Inquisiteur de ce monde n'avait pas besoin d'assurer ainsi sa protection. La seule aura de terreur qu'il dégageait suffisait à assurer sa sauvegarde.

Sa respiration haletante comprimée par le corset, Tiffany inspira profondément et se força à relâcher ses muscles crispés.

— … Mais avec quelles armes ? s'obstinait Sebastian. Avec tout votre respect, Milord, la portée de nos fusils n'est pas suffisante. Si nous sommes à distance de tir, ils le seront aussi, et l'allonge de leurs canons l'emporte largement sur la nôtre.

— Nous pourrions adapter les nôtres et effectuer quelques raids pour nous en procurer chez l'ennemi. Nous n'utiliserions pas le gros de nos forces, évidemment, seulement un ou deux dirigeables de la nouvelle flotte…

— Lord Melrive, nous avons déjà discuté de ces idées, l'interrompit Sebastian avec agacement. Milady ne sait pas de quoi elle parle…

— Moi, j'aimerais bien approfondir le sujet avec elle.

La déclaration du Grand Commandant coupa court à l'argumentaire. Sebastian devait être hors de lui. En son for intérieur, Tiffany exultait.

— Bien que je désapprouve la participation d'une femme aux affaires politiques, poursuivit le Grand Commandant, pourquoi ne se trouve-t-elle pas parmi nous si elle en sait autant ?

Tiffany sourit, soudainement très attentive. Elle en oubliait même la peur qu'aurait dû susciter l'attention d'un homme aussi dangereux.

— Ce n'est pas sa place, déclara Linux.

Pour la deuxième fois en cinq minutes, Tiffany se prépara à pousser la porte.

Elle s'arrêta net. Et si Linux refusait sa participation au Conseil de guerre pour la garder à l'abri des soupçons ? Tant qu'elle se contentait d'un rôle de lady effacée, elle n'attirait pas l'attention et pouvait bénéficier de sa protection ; c'était d'ailleurs ce qu'il n'avait

pas arrêté de lui répéter, à l'époque où il lui adressait encore la parole.

— Est-elle aussi… vive que votre sœur, Ludovic ?

— Elle est pire, dit Nicka. Et elle est surtout vraiment douée.

— Et si nous en revenions à ces robots ?

Le ton impérieux du Grand Commandant remit les pendules à l'heure. Il y eut un long silence. Tiffany se figura Sebastian qui fusillait Nicka du regard, Linux et Ludovic qui s'échangeaient un regard désapprobateur et le Grand Commandant sans plus d'expression qu'une statue. Elle appréciait le respect de cet homme pour la logique. C'était la manière de penser qui lui convenait le mieux, et le meilleur moyen de garder sa peur à distance.

La troisième fois serait la bonne. Elle poussa les portes du fameux atelier qu'elle n'avait jamais pu visiter et entra d'un bon pas.

— Que voulez-vous savoir ?

Son arrivée jeta sur l'atelier une chape de silence stupéfait. Maîtrisant son malaise, Tiffany referma la porte derrière elle et se planta devant les hommes, les poings sur les hanches, le menton relevé fièrement.

Il lui vint à l'esprit que son audace seule n'expliquait peut-être pas toute l'attention dont elle était l'objet. Était-ce de sa faute si une chambrière lui avait dérobé ses deux seuls pantalons et son chandail, soi-disant pour les laver ? Après un énième tour des quartiers des domestiques, où Merilla, Artie et Castanne brillaient par leur absence, elle avait fouillé de fond en comble sa garde-robe.

Celle de Shera, plutôt. Shera avant que la vénéra ne l'emporte. Il y avait déjà un certain temps que les robes de la défunte épouse de Linux ne lui faisaient plus. Tiffany s'en serait réjouie si ses choix en matière de vêtements n'avaient pas rétréci du même coup. C'était

donc par manque d'options, et non par intérêt, qu'elle avait revêtu une jupe brillamment colorée.

Le vêtement lui arrivait aux chevilles. Tiffany avait contemplé les plis de velours et de soie ornés de pierres étincelantes avec quelque chose qui ressemblait à de la haine. Selon l'éclat de la lumière, la jupe montrait les pans chauds ou froids de la jupe, respectivement rouge foncé et bleu nuit. Les broderies à l'ourlet, entrelacs de roses dorées cousues à la main, renforçaient la féminité du vêtement et, accessoirement, celle de la personne qui le portait.

« Pourquoi les femmes de ce monde aiment tant les vêtements encombrants ? » Tiffany avait ressassé ce mystère frustrant en cherchant un moyen de relever le plus de jupe possible tout en gardant la culotte couverte. Une solution lui était apparue après dix bonnes minutes à répandre le contenu des tiroirs par terre : des épingles à nourrice. Armée de ses outils de couture improvisés, elle avait remonté le tissu sur les deux côtés, de sorte qu'à l'arrière, la jupe touchait presque le sol, tandis que le devant avait été relevé à la hauteur des genoux.

De longs bas noirs avaient atténué le contraste entre sa peau et la dizaine de centimètres de culotte révélés. Un corset du même brun que ses bottines, lacé sur les côtés par des rubans noirs, faisait office de chandail. C'était le plus simple et le plus décent qu'elle ait trouvé, et pourtant, il lui pressait tout de même les seins en les lui remontant impudemment. Elle avait enroulé un foulard de soie dorée autour de son cou pour dissimuler le décolleté. Au moins, elle n'avait pas une forte poitrine.

Un ruban de velours passé sous sa jupe lui avait permis d'accrocher sa dague. Une paire de gants noirs qui lui remontaient jusqu'au milieu des avant-bras, indéniablement féminins mais

essentiels pour dissimuler les ecchymoses de l'entraînement, complétaient le tableau.

Dans l'atelier, tous sauf le Grand Commandant la regardaient avec des yeux ronds. Même Sebastian la dévisageait avec un choc évident. Tiffany s'avança un peu plus en serrant ses mains l'une contre l'autre.

— Que voulez-vous savoir ? répéta-t-elle.

Sa voix ne tremblait pas. Linux, Ludovic, Nicka et le Grand Commandant se levèrent d'un même mouvement. Sebastian les imita avec une réticence criante.

— Pourquoi ne viendriez-vous pas vous asseoir parmi nous ? proposa le Grand Commandant. Si le permet Milord, bien entendu.

La question n'en était pas une. Linux se tourna vers Sebastian et lui fit un signe de tête, lui indiquant de trouver une chaise pour la nouvelle venue. Le majordome tourna les talons avec colère, quand Nicka intervint.

— Laisse, je m'en occupe.

— Ce ne sera pas nécessaire, rétorqua froidement Sebastian.

Mais il ne bougea plus ; il s'était complètement immobilisé. Nicka soupira et récupéra une chaise devant l'âtre. C'était au tour de Tiffany d'afficher sa surprise. Se disputaient-ils vraiment à cause d'une chaise, à cause d'elle ?

— À qui ai-je l'honneur ? demanda-t-elle à l'adresse du Grand Commandant.

Complètement déplié, dressé de toute sa hauteur, ce colosse avoisinait les sept pieds. Il avait la peau tannée et les joues creuses de ceux qui passent leur temps la mâchoire serrée, et ses lèvres minces formaient une ligne aussi acérée que le fil d'une lame. Sa tunique à manches courtes et son pantalon parfaitement ajusté, en cuir noir et mat, ne laissaient aucun doute sur le volume de muscles qu'ils ceignaient.

Tiffany résista à la tentation de reculer quand il lui frôla la main des lèvres. Sa main à lui était énorme, couverte de cals, et Tiffany sut qu'il pourrait lui arracher le bras juste en tirant. Elle transféra son attention sur les cheveux plus rouges que roux, coupés au ras du crâne du côté gauche, déployés en rideau de sang de l'autre. Le Grand Commandant n'avait pas besoin de bijoux : une balafre impressionnante soulignait sa gorge, visible en dépit d'une épaisse bande de cuir noir qui soulignait son cou de taureau.

Tiffany déglutit faiblement. Pas plus que le collier, la courte barbe rousse ne cachait l'essentiel : cet homme était passé à un cheveu de la décapitation.

— Je m'appelle Tiffany, dit-elle d'une voix hachée.

— Voici le Grand Commandant Marveil, bredouilla Linux.

Seuls Linux, Marveil et Tiffany étaient encore debout. Les yeux violets étaient complètement transparents : sois prudente, disaient-ils. Tiffany prit place sur la chaise que lui avait apportée Nicka. Marveil et Linux se rassirent, le premier avec grâce malgré sa forte musculature, le deuxième pesamment en dépit de son humble stature.

Nicka l'avait placée entre Linux et lui. Le Grand Commandant lui faisait face, entre Sebastian et Ludovic. Elle aurait préféré être assise plus loin de Linux, mais au moins, elle pouvait enfin regarder aux alentours et satisfaire sa curiosité.

Au centre de l'atelier se trouvait une table circulaire où étaient entassés parchemins, plumes, encriers, appareils de mesure, bouquins, carnets de notes et toute une armada de pièces détachées. Tiffany reconnut les habituels marteaux, tournevis, serre-joints, pinces de serrage, burins, écrous, clés et douilles de tout bon ingénieur en mécanique, mais aussi des pièces susceptibles d'intéresser un ingénieur en robotique : servomoteurs, moyeux et coupleurs de

connexion, câbles, roues, palonniers, convertisseurs, contrôleurs… et même des harpons ? Juste sous la table traînait une énorme pièce sphérique dotée de chenilles qui n'était pas sans rappeler sur quoi reposaient et avançaient les robots cultivateurs.

À gauche des portes, trois immenses armoires aux panneaux vitrés et tachés étaient remplies d'instruments. Le sol à proximité était jonché de tubes dorés et de grandes pinces noires. Impossible de s'y tromper : il s'agissait bien de pièces entrant dans la composition des automates. Tiffany croisa les doigts pour que ce soit des pièces prêtes à l'assemblage de nouvelles machines et non pas des restes du trio qu'elle avait vu d'un peu trop près.

Leur petit groupe était installé à l'opposé des armoires, en cercle devant un âtre où subsistait tout juste une poignée de tisons. Des tables basses avaient été plaquées contre le mur drapé de vert et de brun. S'y empilaient livres, tasses et chapeaux. La canne de Linux était si près que Tiffany aurait pu y toucher en tendant les doigts. Elle détourna la tête des lourdes draperies noires qui masquaient les deux petites fenêtres en hauteur.

— Depuis que votre sœur a décidé de jouer à l'ingénieure, Lord Kerstebal, j'ai bien peur que les femmes se croient tout permis.

Visiblement, Sebastian ne digérait toujours pas sa présence.

— Je veux seulement éviter des morts inutiles, protesta Tiffany en levant les yeux au plafond, exaspérée.

Marveil haussa un sourcil poli. Il prit la parole avant que Sebastian ne puisse continuer à la dénigrer.

— Et quelles morts seraient utiles, dites-moi ?

— Aucune, dit-elle à brûle-pourpoint.

« Il ne me piégera pas aussi facilement », se promit-elle en réarrangeant les plis de sa jupe. Elle commençait à comprendre pourquoi la nervosité incitait les gens à épousseter leurs vêtements

parfaitement propres : s'ils ne s'occupaient pas les mains, ils se tordraient les doigts en tous sens. La tentation était d'ailleurs très forte. Elle reporta son attention sur les harpons. Leur gros format l'impressionnait toujours autant.

— Eh bien, eh bien, vous m'en direz tant, reprit le Grand Commandant. Avez-vous les connaissances nécessaires pour prévenir ces morts ?

— J'ai une formation en électricité et en robotique, oui.

« Inutile de préciser qu'elle m'a été donnée dans un monde parallèle. »

— On vous a déjà parlé de mes théories, si je comprends bien ? enchaîna-t-elle.

— Vous épiez souvent les gens comme ça ?

Seul le Grand Commandant parlait. Les autres s'étaient enfermés dans le silence, pétrifiés pour des raisons que Tiffany n'avait pas le loisir d'examiner à l'instant.

— Si vous n'aviez pas voulu que votre conversation soit écoutée, vous auriez au moins fermé la porte, siffla-t-elle, agacée d'être traitée comme une idiote.

Le Grand Commandant n'eut aucune réaction, mais Tiffany aurait juré qu'elle l'amusait.

— Vous avez plus d'ambition qu'une… lady ordinaire.

— Je ne passe pas mes journées à tricoter et à choisir mes vêtements, si c'est ce que vous insinuez.

Ludovic toussota. Tiffany jeta un regard mauvais à Nicka, dont le sourire ne laissait aucun doute quant au divertissement qu'elle lui offrait. Le Grand Commandant écarta les mains.

— Et que faites-vous de vos journées ?

— J'apprends à connaître le domaine. Je lis des livres.

Le géant savait déjà qu'elle n'était pas d'ici, alors mentir ne lui servait à rien. Par ailleurs, plus elle s'inspirerait de la vérité pour s'inventer une vie crédible, moins elle risquait de se contredire par mégarde. Sebastian semblait prêt à démentir son histoire, mais Linux devait avoir été clair à ce sujet, car le majordome ne fit rien de plus que lui faire savoir, avec toute la force de son regard, à quel point elle l'indisposait.

— Et que voudriez-vous faire de vos journées ? demanda le Grand Commandant, en adoptant un air intéressé.

Tiffany choisit soigneusement ses mots.

— Je veux contribuer à l'effort de guerre.

— Vous, une étrangère ?

Il se leva si vite qu'il fut sur elle avant même qu'elle ait pu cligner des yeux. Elle laissa échapper un petit cri quand il la surplomba.

— Grand Commandant…

Linux fut ignoré. Tiffany se mit à trembler.

— Qui peut se porter garant de votre loyauté à Kerevas, *Milady* ?

Sa proximité, la menace sourde qu'il faisait planer sur elle, l'obnubilaient. Elle agrippa les accoudoirs de sa chaise à s'en blanchir les jointures et nomma le premier visage qui lui passa par la tête, des traits qui lui inspiraient un semblant de paix, et d'avenir.

— Ludovic Kerstebal.

Le Grand Commandant recula d'un pas. Tiffany se remit à respirer normalement, du moins jusqu'à ce qu'elle voie Linux.

Celui-ci la regardait avec une émotion si intense qu'elle sentit sa poitrine se comprimer. Ludovic, quant à lui, paraissait surpris mais ravi, et aussi un peu nerveux. Nicka avait l'air perplexe, Sebastian à moitié soulagé, et le Grand Commandant affichait un air insondable.

— Lord Kerstebal, demanda-t-il de sa voix grave en se tournant vers le maître d'armes, avez-vous une totale confiance en Lady Tiffany ici présente ?

Tandis que l'avertissement de Linux de se méfier de cet homme dangereux lui revint en un flash nauséeux, Tiffany leva une main vers Ludovic… puis hésita. Linux avait affirmé que la parole de Ludovic ne suffirait pas à la protéger, et pourrait peut-être même les mettre en danger, Oxana et lui. Devait-elle l'enjoindre de ne pas répondre ? De répondre par la négative, ou la positive ? Elle ne sut pas comment marquer son choix en un quart de seconde.

Comme au ralenti, Ludovic prit tout son temps pour la regarder, puis reporta son attention sur leur visiteur.

— Oui, Milord, déclara-t-il sans hésitation. Lady Tiffany jouit de ma confiance totale. Elle est sous ma protection, et je m'en porte garant.

Les regards faisaient la navette entre Ludovic et Linux, tour à tour interloqués et interrogateurs. Tiffany pouvait presque entendre les questions qui se pressaient derrière les sourcils froncés du Grand Commandant. Le colosse esquissa un sourire indéchiffrable.

— Pourquoi n'habite-elle pas sous votre toit, alors, Lord Kerstebal ?

— La demeure de Lord Linux lui offre une meilleure protection.

— C'est aussi ici que vous travaillez sur les robots, j'imagine ?

La question s'adressait à elle, mais Marveil fixait Linux. Ce dernier serra les dents. Tiffany sourit alors : voilà le moyen rêvé d'obliger Linux à lui donner accès aux machines, offert sur un plateau d'argent, ou de cuivre, peut-être, comme tout semblait fait en cette matière dans ce monde.

— C'est exact, dit-elle d'un ton mielleux.

— Et que pouvez-vous me dire de l'avancement de vos travaux ?

Tiffany avait passé tellement de temps à considérer les travaux qu'elle pourrait faire que sa réponse était déjà toute faite.

— Nous ne pourrons pas fabriquer suffisamment de robots pour tenir tête à Isvar en si peu de temps, alors il nous faudrait effectuer de courtes missions, comme Lord Melrive l'a dit plus tôt, afin de leur dérober quelques-uns des leurs. Nous les étudierons pour améliorer les nôtres et d'ici là, accroître notre puissance de feu. Le mieux serait de les hybrider : adopter leur armement supérieur aux nôtres, tout en conservant notre système de déplacement sphérique, beaucoup plus mobile, car mieux adapté aux terrains plus accidentés. Nous pourrions aussi modifier les commandes internes…

Elle s'arrêta net, rappelée à l'ordre par l'air furieux de Linux. Ses raisons à lui pour qu'elle se taise n'étaient peut-être pas les mêmes que les siennes, mais elle devait admettre qu'un peu d'autocensure était de mise.

— Et puis ? la relança le Grand Commandant.

Le poids de l'attention de cet homme la fit tressaillir. Elle s'empara de la première idée qui lui traversa la tête.

— Il faudrait comprendre pourquoi Misnor s'entête à écraser ses dirigeables dans la région, dit-elle. Qu'y gagne Isvar, sauf causer quelques pertes humaines et abîmer son propre matériel ?

— Ne vous inquiétez pas pour ça, Milady. Faire parler l'ennemi est mon travail.

« Te faire parler est mon travail, oui », crut entendre Tiffany. Elle se crispa.

— Cette rencontre a été des plus intéressantes, Milady, dit Marveil en repoussant sa chaise. Lord Linux, je vous recontacterai pour suivre les progrès de votre… protégée. Bonne soirée à tous.

Tiffany oublia presque de respirer quand le Grand Commandant sortit de l'atelier. Reviendrait-il bientôt ? Dormirait-elle en sentant son souffle sur sa joue ? Elle secoua la tête en se frottant les bras.

— Laissez-moi avec Milady.

L'ordre de Linux retentit dans la tour. Sebastian et Nicka se levèrent comme un seul homme, s'inclinèrent et quittèrent le bureau. Ludovic hésita.

— Je te prierais de bien vouloir les suivre, insista Linux.

— Je vous attendrai dans le hall, chuchota Ludovic en passant près d'elle.

La porte se referma derrière lui. Dans le lourd silence qui s'installa, Tiffany se frotta les bras. Un feu dans l'âtre aurait été le bienvenu. Bien qu'il fît chaud et humide en ce mois d'août, les yeux furieux de Linux la glaçaient jusqu'à l'os.

La colère la ravit tout à coup. Tiffany renversa sa chaise d'un coup de pied et couvrit d'un bond la distance qui la séparait de Linux.

— Vous m'avez menti ! cria-t-elle en lui enfonçant un doigt dans la poitrine. Vous m'avez forcée à rester chez vous en prétextant que la santé d'Oxana s'était dégradée et que la Garde leur ferait payer à Ludovic et elle l'hospitalité d'une étrangère ! Vous avez misé sur ma peur de la maladie et ma compassion pour des amis qui n'oseraient pas me mettre à la rue, alors que les risques de contamination sont inexistants et que le Grand Commandant semble parfaitement heureux de me laisser tranquille sur la parole de Ludovic !

— La guerre nous guette depuis des mois, se défendit Linux en se levant à son tour, les narines frémissantes. Je n'ai pensé qu'à votre protection. La Garde aurait pu vous emmener peu importe ce que quiconque affirmait à votre sujet…

Ses efforts étaient pathétiques, et elle voyait enfin sa duplicité. Ne réprimant son envie de tout casser qu'à grand-peine, elle tourna les talons, si furieuse qu'il lui fallut un instant pour sentir que Linux l'avait attrapée par le poignet.

— Lâchez-moi !

— J'étais jaloux de Ludovic.

L'aveu de Linux la réduisit au silence. Elle se tourna lentement vers lui. Leurs corps se touchaient, épaule droite contre épaule gauche, cuisse droite contre cuisse gauche, leurs bouches si près qu'un infime mouvement en avant aurait suffi à lui rappeler le goût de ses lèvres. Le monde qu'elle voyait se réduisit à deux traits violets tranchés de promesses.

Pour se dégager, Tiffany tira sur son poignet emprisonné dans l'étau ganté. Linux raffermit sa prise. Sa hanche frotta la sienne. Des ondes contradictoires se diffusèrent dans le bas-ventre de Tiffany. Envie et crainte, deux pulsations sœurs, se distordirent dans sa gorge sèche.

— Jaloux ? Mais de quoi ? demanda-t-elle d'une voix faible.

Les doigts de Linux s'adoucirent, se firent caresse. Là où ils la touchaient, des frissons l'invitaient à s'ouvrir à l'exploration sensuelle. Tiffany ne réagit pas lorsque Linux l'embrassa ; le contact de ses lèvres fut si léger qu'elle crut l'avoir imaginé. Elle avait l'impression d'être enveloppée dans une toile d'araignée, à parts égales terrifiée et fascinée par les yeux hypnotiseurs du prédateur.

La main de Linux glissa dans son dos et la cueillit au creux des reins. Tiffany avait tellement chaud qu'elle se crut sur le point de s'évanouir. Linux bougea légèrement la main et plongea les doigts dans sa jupe. Elle le sentait contre elle, il était…

— Vous étiez à moi, dit-il d'une voix basse et rauque, irrésistiblement sensuelle. Je ne voulais pas qu'il vous ravisse à moi

avant que j'aie eu la chance de vous prouver que je n'étais pas… cet homme qui vous hante.

— Je n'appartiens à personne !

Elle se déroba au contact et recula, se frottant le bas du dos comme s'il l'avait brûlée. La couleur avait quitté le visage de Linux, jusqu'à ses yeux violets désormais vidés de leur flamme.

— Vous me détesterez toujours, n'est-ce pas ?

La question avait été posée d'un ton qui se voulait neutre mais ne l'était pas du tout.

— Vous ne pouvez pas exiger quoi que soit de moi !

— Je ne vous ai jamais forcée, protesta Linux.

— Mes sentiments n'appartiennent qu'à moi !

— Ne puis-je même pas essayer de vous courtiser ?

— Non.

— Pourquoi ?

La question était idiote, ils le savaient tous les deux.

CHAPITRE XIII

L'EAU SANS FOND

Ludovic et elle avaient discuté dans le corridor, quelques minutes après cet esclandre.

— Vous êtes mieux protégée ici, chez Lord Linux. Restez-y, je vous en prie.

— Pourquoi ne m'hébergeriez-vous pas à nouveau ? avait-elle protesté. La Garde ne vous embêtera pas, vous avez entendu le Grand Commandant, et je peux vous aider à prendre soin d'Oxana !

L'air peu convaincu, Ludovic avait levé une main pour interrompre ses récriminations.

— Je dois y aller, Milady. Après demain, nous nous reverrons pour une leçon. Je ne vous oublie pas.

La tête enfoncée dans le bain, Tiffany se rappelait encore l'air abattu de Ludovic quand il avait détourné le regard. Elle soupira et laissa l'eau chaude qui l'enveloppait l'apaiser. La meilleure manière de prendre soin d'Oxana était encore de la guérir, elle le savait très bien. Il fallait qu'elle retourne dans son monde le plus vite possible pour lui rapporter de la pénicilline.

L'eau commença à vibrer autour d'elle. Elle se sentait légère, plus légère qu'elle ne s'était jamais sentie dans l'eau. Ses membres semblaient faits de plumes, sa tête de vent, ses yeux deux nuages

perdus très hauts dans l'atmosphère. Son cœur battait dans ses oreilles à coups lents et faibles.

Elle crut entendre une voix déformée par l'eau, mais ce n'était probablement que le fruit de son imagination. Tiffany remua le bout des doigts. Le mouvement envoya une onde de choc qui se répercuta dans tout son corps. Ses poumons étaient en feu, et des points noirs se mirent à danser devant ses yeux. Depuis combien de temps essayait-elle de retenir son souffle, déjà ? Elle avait perdu le fil. Pourquoi ne parvenait-elle pas à traverser le portail ? En dépit du manque d'oxygène qui émoussait ses sens, elle percevait pourtant sa présence. Les vagues de l'espace-temps vibraient de concert, déferlaient contre sa peau électrifiée et hypersensible.

— Tiffany !

Les points noirs dans son champ de vision devinrent ténèbres qui l'engloutirent. Un bruit sourd lui parvint.

— TIFFANY !

Quelqu'un hurlait son nom, encore, et encore, en essayant de défoncer la porte… Linux ?

En essayant de crier, Tiffany avala de l'eau. Un son étouffé lui apprit qu'elle n'était plus seule. L'instant d'après, elle se sentit basculer sur le côté et se retrouva pressée contre un autre corps, alors que l'eau semblait rugir et se resserrer autour d'elle… autour d'eux. Il y eut un flash, puis plus rien.

Ils avaient disparu.

Le dessus devint impossible à discerner du dessous dans la panique. Tiffany s'accrocha à la première chose qui lui tomba sous la main, une chemise trempée, et enfonça ses ongles dans la chair

en dessous. Elle allait s'évanouir si ses poumons ne recevaient pas bientôt d'oxygène.

On la prit par la taille et la déplaça juste assez pour qu'elle crève la surface. Sa première inspiration lui donna l'impression d'avoir des aiguilles enfoncées dans la gorge. La seconde lui fit cracher de l'eau. On la prit par les épaules. Elle se sentait si faible, éreintée, que sans cette aide, elle se serait sans doute noyée. Elle aspira l'oxygène par la bouche à grandes goulées frénétiques. L'air goûtait le renfermé et le moisi, et pourtant, jamais il ne lui avait apporté autant d'euphorie.

Il lui fallut une bonne minute pour retrouver complètement l'usage de ses sens. L'obscurité était totale, alors le toucher remplaça la vue.

L'eau était froide sans être glacée. Ses jambes repliées contre sa poitrine semblaient vouloir s'enfoncer dans le bord du bain. Tâtonnant à l'aveugle, elle sentit une irrégularité dans le marbre, comme une… fissure. Son cœur repartit dans une ronde folle. Elle huma l'air. Serait-elle de retour dans son appartement, à Montréal, dans son monde, comme elle l'avait si ardemment souhaité ?

Elle était comprimée entre la baignoire froide et un corps tiède. Elle se figea dans l'étreinte, qui immobilisait ses bras comme un poison latent. Elle savait à qui appartenait la chemise qui lui moulait le dos, à qui étaient les jambes recouvertes de cuir qui s'étendaient de chaque côté de son corps à elle, recroquevillé et frissonnant. De lourdes boucles coulaient dans sa nuque et sur ses épaules, un front était appuyé contre sa tête et un souffle chaud lui caressait la nuque.

— Lâchez-moi !

— Milady, où sommes-nous ?

Linux la libéra, mais dès qu'elle essaya de se lever, sa tête se mit à tourner. Seule la poigne de l'homme l'empêcha de se frapper durement le crâne contre le rebord du bain.

— Laissez-moi… répéta-t-elle d'une voix chevrotante.

Linux se leva et vacilla lui aussi, tandis qu'il la plaquait durement contre lui en s'appuyant sur le bord de la baignoire.

— Quel est cet endroit ? souffla-t-il.

Tiffany le sentit rassembler ses forces. Elle déchira presque sa chemise en s'y agrippant à pleines mains.

— Vous ne devriez… pas… être ici.

— Où se trouve la lumière ?

Le fait révoltant qu'elle se sente en sécurité dans ses bras l'incitait encore davantage à les abandonner.

— Lâchez-moi, je vous dis !

Linux eut un petit rire.

— Vous allez tomber. Où se trouve la lumière ?

— Je ne peux pas… m'orienter.

— Tenez ma main, alors.

La verticalité reprit ses droits. Tiffany suivit le conseil de Linux, et bien lui en prit. Elle osait à peine y croire, mais il semblerait bien que la seule manière d'ouvrir le portail était encore de frôler la mort. Et apparemment, elle pouvait voyager accompagnée.

— Tapez des mains.

L'air interdit, Linux obéit tout de même. La lumière inonda la pièce.

— Oh, bon sang !

Elle ne voyait pas encore Linux, les paupières closes devant l'assaut lumineux, mais le ton de sa voix encore plus rauque que d'habitude lui dressa tous les poils sur le corps. Il paraissait effrayé et malade. Sa main broya la sienne.

— Vous me faites mal, protesta-t-elle.

Il ne dit rien, mais se força à relâcher sa prise. Tiffany battit plusieurs fois des paupières. D'un coup, la pièce lui apparut.

Sa propre salle de bain, avec sa baignoire remplie d'eau et ses plantes près de la fenêtre, exactement dans l'état où elle les avait laissées. Enfin, presque : la poussière maculait le plancher et recouvrait les rebords du bain et de la fenêtre, les fleurs aux tiges séchées étaient depuis longtemps fanées, les pétales épars et noircis sur le sol, et des toiles d'araignées avaient été tissées dans tous les coins possibles et imaginables.

Le temps avait passé, et pourtant, elle aurait pu jurer que le sablier venait de se retourner et que ses efforts pour vivre et oublier le Fou noir avaient été anéantis.

Il ne l'avait pas oubliée, lui. Elle se concentra sur le miroir au contour fleuri démodé, l'évier blanc au fond rouillé… Une eau rougeâtre y flottait, et au-dessus, dans la glace où la poussière avait été soigneusement effacée, des lettres de sang frais, encore luisantes, avaient été tracées.

Bon retour, slutty.

Les lettres rouges se brouillèrent. Linux eut à peine le temps de l'aider à s'agenouiller que ses entrailles expulsaient la peur en haut-le-cœur fiévreux. Elle vomit sur le carrelage froid et se serait sans doute écroulée dans sa propre souillure si Linux ne l'avait pas soutenue. Toujours dans ses vêtements trempés, au milieu de l'inconnu, il l'attira à lui et lui frictionna doucement les épaules.

— Laissez… moi. S'il vous plaît, laissez-moi, murmura-t-elle.

Les mains de Linux s'immobilisèrent un instant, puis reprirent leur massage apaisant.

— Vous avez besoin de moi, Milady.

Tiffany fixait une araignée à quelques centimètres devant elle, occupée à perfectionner sa toile. Comme il lui serait facile à elle, géante pour cette délicate créature, d'anéantir son monde d'un claquement de doigts ! Tout pour oublier le message ensanglanté, qui venait de lui apprendre que ces mois passés là-bas n'avaient pas conjuré la menace.

Elle était toujours aussi vulnérable. Un seul signe de vie du Fou noir, et sa raison, sa vie, ne tenaient plus qu'à un fil. L'araignée garda soigneusement ses distances.

— Vous… avez écrit ce message, dit-elle à mi-voix.

Des spasmes lui secouaient le corps. Linux commença à lui frotter les mains. Tiffany avait envie de le repousser, et en même temps, elle avait tant besoin de lui…

— C'est ce monstre qui me ressemble, la corrigea Linux, sa rage à peine contenue. Je n'ai rien à voir avec lui.

Tiffany le savait, mais dans cette pièce où elle avait essayé de mourir pour ne plus jamais se réveiller, il lui était difficile de départager l'homme en train de l'envelopper de sa chaleur de celui qui lui glaçait les sangs.

— Il fait froid ici, vous ne trouvez pas, Milady ?

Tiffany frissonna de plus belle. Après quelques instants de silence, elle se rendit compte que Linux parlait de la température ambiante et non des cauchemars emprisonnés entre ces murs. Elle se crispa au souvenir de journées entières passées dans cette pièce à se frotter la peau, encore et encore, pour y ôter toute trace du Fou noir.

Linux lui frictionna les bras, et elle le laissa faire. La chaleur de l'été ne parviendrait pas à vaincre l'engourdissement. Ni la chaleur humaine, d'ailleurs… Elle se surprit à dodeliner de la tête. Déjà, elle était lasse, terriblement lasse.

Une montée d'adrénaline la tira de sa torpeur. Le Fou noir était venu ici, chez elle. Le sang était encore frais. Pour tout ce qu'elle en savait, le monstre était peut-être encore là, pendant que son double remuait derrière elle.

— Me permettez-vous de nous trouver des vêtements secs ?

Il claquait des dents. Tiffany repoussa ses bras et se leva à demi, frottant ses mains l'une contre l'autre. Ce ne fut qu'en voyant les yeux de Linux s'écarquiller légèrement qu'elle se souvint qu'elle était nue.

Elle s'empara d'une serviette grise pleine de poussière en tremblant et sortit du bain lentement, les jambes encore flageolantes. Le fait que la pièce n'ait pas changé d'un iota depuis son départ, à l'exception de toute cette poussière, était pour le moins étrange. Normalement, son propriétaire aurait dû relouer son appartement après deux ou trois mois sans paiement, et dix mois avaient passé.

Linux ne détourna pas les yeux tandis qu'elle nouait la serviette autour de sa poitrine. Sa colère acheva de chasser la peur.

— Pourquoi êtes-vous entré ? aboya-t-elle sans le regarder.

— Je savais que vous partiez.

Tiffany serra la mâchoire en découvrant le contenu du premier tiroir sous l'évier, ou plutôt l'absence de contenu : le couteau qu'elle gardait là avait disparu.

— Je vous ai observée, Tiffany, reprit Linux. Et j'ai eu le… pressentiment que vous tenteriez bientôt quelque chose. Pour être tout à fait honnête, jamais je n'aurais cru qu'un bain nous transporte jusqu'ici…

Tiffany se retourna vivement vers lui.

— Je ne veux pas de vous ici !

— Ce que vous voulez ou ne voulez pas dans les circonstances m'importe peu, la coupa Linux avec humeur. Comment pourrais-je

vous laisser retourner dans le… monde où un tel… monstre existe sans me sentir responsable de votre sécurité ?

— Et moi, ce sont vos sentiments qui m'indiffèrent !

Elle croisa les bras devant la serviette, refusant de reculer quand Linux sortit du bain à son tour et avança vers elle. Ils se dévisagèrent un moment en silence, l'un et l'autre conscients que leur relation, quelle qu'en soit la nature, venait d'emprunter un tournant important.

Le cœur dans la gorge, Tiffany jeta un rapide coup d'œil derrière la porte, puis dans le corridor baigné de ténèbres glauques. Elle essaya de se faire le plus petite possible et tapa des mains, trois fois, pour obtenir l'éclairage maximal. Sa dague faite sur mesure lui manquait horriblement, et le couteau le plus près, s'il se trouvait encore au même endroit, était dans sa chambre. Mais si le Fou noir se tapissait justement dans sa chambre ? Elle resta figée, hésitant sur ce qu'elle devait faire.

— Il pourrait être encore ici, souffla Linux en passant devant elle.

De la main gauche, il dégaina le long couteau pendu à sa hanche droite et le tendit devant lui. Tiffany se demanda s'il avait toujours été gaucher ou si l'amputation de sa main droite l'avait obligé à s'adapter. C'était un miracle qu'aucun d'eux n'ait été blessé au cours de leur traversée entre les mondes, car la lame luisante d'eau était nue. D'ordinaire, Linux se promenait avec sa canne et n'avait besoin d'aucune autre arme, puisque l'objet dissimulait une épée. Avait-il attrapé ce poignard dans un moment de panique ?

Elle s'attendit à ce que Linux s'appuie contre le mur pour marcher, mais il ne le fit guère, avançant en boitant, une main brandissant le couteau, une autre devant Tiffany qui avait enfin émergé de son immobilité.

— Laissez-moi passer en avant.

— Si vous voulez.

Tiffany avait les yeux vissés sur la lame à double tranchant, effilée, longue d'au moins vingt centimètres et large du quart à la base. L'éclat des ampoules se réverbérait sur l'argent patiné. Avait-elle beaucoup servi ? Tiffany refusa de s'imaginer le sang dont le couteau avait été huilé, préférant se concentrer sur d'étranges questions.

Si Linux et le Fou noir se rencontraient, mourraient-ils ? Nombre d'œuvres de science-fiction présentaient cette conséquence mortelle comme le découlement logique d'un tel paradoxe temporel, sauf que dans le cas présent, le paradoxe relevait davantage de l'espace que du temps, si paradoxe il y avait.

Tiffany fronça les sourcils. Et si le temps ne progressait pas à la même vitesse dans les deux univers, s'il existait plutôt un monde futur et passé, faisant d'Erage et de Montréal, de Linux et du Fou noir, des entités analogues évoluant sur une trame temporelle différente ? Voilà qui expliquerait que son propriétaire, un homme si discret qu'elle ne l'avait jamais vu, n'ait pas encore loué son appartement.

La tête lui tournait. Elle mit un pied devant l'autre en espérant tenir jusqu'à sa chambre.

Ils pénétrèrent dans la cuisine. Les yeux de Linux glissèrent sur les deux chaises en mélamine blanche et la table assortie, où traînaient une assiette vide, une tasse pleine d'un liquide d'apparence suspecte et un ordinateur portable, l'écran abaissé. Un ordinateur que Tiffany avait fabriqué de toutes pièces et modifié au moins dix fois. Dès qu'elle eut retiré l'un des couteaux plantés dans le bloc en bois sur le comptoir, elle se résolut à cacher cette merveille de la technologie pour aussitôt se rappeler que Linux verrait beaucoup

de choses qui n'existaient pas dans son monde au cours des prochaines heures.

Le ciel étoilé flottait encore derrière la fenêtre de son petit salon attenant à la cuisine. Saurait-elle débusquer de la pénicilline en si peu de temps ? Si elle voulait repartir au plus vite, et elle n'était pas convaincue que son premier essai pour retourner à Erage réussirait, elle n'aurait pas vraiment le choix de ne rien lui cacher de cette Terre.

Ni l'un ni l'autre ne voudrait qu'elle parte seule à la recherche du remède.

Linux s'arrêta devant la porte de sa chambre, entrouverte. La lumière était encore allumée.

Tiffany se rappelait très bien l'avoir éteinte le jour de sa tentative de suicide. Frissonnant d'horreur, les jointures exsangues sur le manche de son couteau de cuisine, elle regarda Linux fouiller la chambre de fond en comble, garde-robe comprise. Une fois qu'il put affirmer hors de tout doute que le Fou noir n'y était pas caché, il la laissa revêtir des vêtements secs, pour ensuite s'approprier un pantalon lâche trop petit pour lui.

— Restez dans la chambre, dit-il en sortant dans le couloir. Je vais sécuriser le reste de la maison.

Linux avait raison : elle était trop secouée pour mener à bien une telle recherche, et si elle tombait face à face avec son ennemi, elle serait bien en peine de l'affronter. Déprimée et désemparée, elle se réfugia dans son lit et remonta la couverture pleine de poussière sur sa tête. Le tissu était moelleux, rouge et noir. C'était Anna qui lui avait offert cette couverture, arguant qu'il valait mieux qu'elle possède un édredon agencé à la couleur de ses murs, même si en fille optimiste, ce rouge et ce noir l'indisposaient, plutôt qu'une vieille couverture grise et informe.

Tiffany ne put s'accrocher à ce bon souvenir que quelques secondes. Chaque fois qu'une latte de bois craquait, que l'eau bruissait dans la tuyauterie, elle serrait l'oreiller un peu plus fort. Elle pouvait presque sentir le souffle du Fou noir sur sa nuque.

Elle avait tellement peur qu'elle se mordit la langue jusqu'au sang.

— Milady ?

Même si le bruit de ses pieds nus contre le parquet usé l'avait annoncé, sa voix la fit sursauter à un point tel que ses dents s'entrechoquèrent. Elle enfonça l'oreiller dans son ventre, comme si sa seule volonté la dissimulerait dans les plumes, loin du danger mortel qui pouvait frapper à tout moment.

— Ce n'est que moi, dit Linux à mi-voix. Vos appartements sont vides, Milady, et toutes les issues sont verrouillées.

Elle risqua un œil au-delà de sa forteresse de tissu. Linux s'était appuyé dans le cadre de la porte, la jambe droite légèrement pliée, le couteau le long du corps, le poing droit contre une tempe et son coude sur le chambranle. Ses cheveux noirs lui collaient aux tempes. Mouillés, ils paraissaient encore plus noirs, conférant à ses yeux des reflets de puits d'ombres.

Il avait ôté sa chemise détrempée. Des mèches gouttaient sur les épaules dénudées, l'eau traçant des rigoles sur sa poitrine aux muscles apparents. Tiffany étreignit l'oreiller de plus belle tandis que Linux survolait sa chambre du regard.

Elle pouvait presque l'entendre penser. « Quelle chambre médiocre ! » Son lit double, du plus petit format qu'elle ait trouvé, comportait une base et des montants métalliques gris constellés de taches noires là où la peinture s'était écaillée. Le noir de deux murs rapetissait la pièce, qui ne jouissait déjà pas de généreuses dimensions. Les seuls meubles, outre le petit tabouret noir qui lui

servait de table de chevet, occupaient les deux coins opposés au lit : une commode en mélamine blanche et une bibliothèque remplie à craquer de manuels d'ingénierie, d'informatique, d'électricité et de robotique. Toutes ses créations et leurs composantes se trouvaient dans les armoires de la cuisine à la place de la nourriture.

Linux secoua la tête de dépit, ce qui redonna son mordant à Tiffany. Elle n'avait pas de domestiques, elle ! Si des morceaux de vêtements accumulaient la poussière par terre au milieu des magazines et des journaux, des mouchoirs souillés et des boîtes de jus vides, c'était son affaire ! Elle attendit impatiemment que Linux commente sa vie privée, mais il ne dit rien et entra dans la chambre, une main sur la poignée de la porte.

— Voulez-vous que je la laisse ouverte ?

— Non.

« Il n'a pas éteint la lumière », nota-t-elle distraitement quand il s'assit au bout du lit. Elle ne le ferait pas non plus.

— Je ne peux pas décemment vous laisser seule cette nuit.

Il passa une main dans ses cheveux, un soupir aux lèvres.

— Je vais dormir par terre devant la porte.

Il déposa son couteau à côté de lui et s'allongea sur les lattes de bois. Installé face à la porte, il offrait son dos à Tiffany, un dos luisant d'humidité où adhéraient quelques mèches de cheveux. Les bonnes manières l'obligèrent à lui sacrifier l'une de ses couvertures. Linux l'attrapa sans même tourner la tête.

— Merci… Milady.

Tiffany remonta les genoux contre sa poitrine. Elle portait le même pantalon que Linux. Avant qu'Anna s'eût mis en tête de refaire une partie de sa garde-robe, elle avait collectionné les pantalons noirs, chauds et informes, avec pour résultat qu'aujourd'hui, elle partageait quelque chose avec Linux.

En plus de cette mission de sauvetage. Tiffany eut une pensée pour Oxana. Tiendrait-elle jusqu'à leur retour ? Il lui faudrait se mettre en quête de pénicilline dès l'ouverture des pharmacies.

Elle se retourna dans son lit en étouffant une bouffée d'imprécations. Les antibiotiques n'étaient pas en vente libre. Dans le tourbillon des récents événements, ce fait crucial lui avait échappé. Que lui restait-il comme option, sinon d'aller dans une clinique sans rendez-vous pour attendre des heures de voir un médecin, qui ne lui donnerait peut-être même pas son bout de papier salutaire ?

Toute à sa sombre réflexion, elle n'avait même pas remarqué que la panique l'avait désertée. Ce ne fut qu'en percevant le craquement du parquet, au deuxième étage, que l'horreur se réappropria son esprit. Où se trouvait le Fou noir, à l'instant ? Elle serrait les draps tant et si bien que ses ongles se plantèrent dans ses paumes.

— Milady ? Vous allez bien ?

Linux s'était relevé pour barricader la porte avec la commode. Tiffany lut dans ses yeux ce qu'elle savait déjà : les gémissements qu'ils entendaient lui appartenaient. Le désir de toucher cet homme, de dominer, en quelque sorte, le double de son indélébile cauchemar, la prit d'assaut avec la violence d'une vieille dépendance. Elle tendit la main ; ses cordes vocales ne lui obéissaient plus.

La main de Linux se referma sur la sienne.

— Je veille sur vous, Milady.

Tiffany étouffa les larmes qui menaçaient de se déverser.

— Je ne vous laisserai pas seule, pas un seul instant, pas dans ce monde, insista Linux.

Tiffany glissa ses doigts entre les siens et serra la main froide. Linux se rapprocha du lit. Alors que Tiffany s'attendait à ce qu'il se glisse sous les draps avec elle, il se contenta de trouver une position suffisamment confortable pour lui laisser sa main, et seulement sa

main, sur le matelas pour la nuit. Tiffany mordit très fort la taie de l'oreiller.

Son soulagement était si vif qu'elle pensa vomir.

À son réveil, la chambre était vide. Les événements de la veille lui revinrent en rafale : sa rencontre avec le Grand Commandant, Linux révélant sa passion, l'illusion de leur noyade… et enfin, leur passage dans l'autre monde, dans son univers à elle. Le cœur battant à tout rompre, elle se redressa d'un coup et repoussa les couvertures.

Le plancher était glacé sous ses pieds nus. Son couteau bien en main, elle tourna lentement la poignée de la porte, la poussant avec la même lenteur, puis se décida pour un coup de pied dans le battant. La porte valsa contre le mur avec un craquement sonore.

— Milady !

Linux referma la porte de la salle de bain derrière lui. S'il s'était trouvé plus près, elle lui aurait sauté à la gorge. Il devait sentir l'explosion qui couvait, car il garda prudemment ses distances.

— Ce sont des installations bien singulières que vous avez là, Milady, dit-il, presque trop calme, en désignant la pièce qu'il venait de quitter. Mais j'ai su me débrouiller, ne vous inquiétez pas.

Sans proférer un mot, Tiffany passa devant lui et s'enferma dans la salle de bain.

Le miroir avait été nettoyé. Plus de lettres de sang. Tiffany se traîna jusqu'au bain, trempa ses mains dans l'eau glacée et s'en aspergea le visage. Il lui semblait qu'un brouillard tournoyait incessamment dans sa tête. Pour chasser la migraine carabinée plantée dans son front, elle le trempa dans la vieille eau jusqu'à ce qu'elle sente la folie s'enfoncer et disparaître dans les ténèbres aqueuses.

Dans son monde, à une distance insupportablement inconnue du Fou noir, elle se sentait prisonnière de sa vulnérabilité comme d'une robe hideuse sans couture.

Une envie de rire hystérique lui chatouillait la gorge. Au bord de ce bain, elle se trouvait agenouillée près d'une faille spatio-temporelle, devant le plus grand bouleversement scientifique depuis des générations, et sa curiosité se trouvait une fois de plus reléguée au rang infime de particule élémentaire ! Mais le prix à payer pour se jouer des lois assumées de la physique était élevé, très élevé : la mort d'Anna, et les supplices sans nom du Fou noir.

Dix minutes plus tard, elle s'était sommairement lavée et habillée. Elle choisit une chemise trop grande pour elle et une paire d'espadrilles usées qu'elle tendit à Linux, le défiant du regard de dire à voix haute ce qu'il pensait tout bas de leur habillement respectif. Une fois l'aristocrate suffisamment vêtu et chaussé pour passer incognito, elle lui tendit un foulard pour dissimuler le couteau et glissa dans ses poches quelques billets froissés. Apporter son propre couteau la tentait beaucoup, mais en public, c'était trop risqué : si elle était arrêtée…

Elle remit le couteau dans le bloc en bois d'un mouvement brusque.

— Allons-y.

— Vous pourrez vous procurer le remède sans problème ? s'inquiéta Linux. Ici, je ne peux pas vous aider. Dans ce monde, je n'ai aucun… statut.

— Comme je n'en avais aucun dans le…

Le reste de sa phrase mourut sur ses lèvres. Sur le tapis à l'entrée de l'appartement, le journal du jour étalait un grand titre sur les conflits au Moyen-Orient. Dans le coin supérieur droit, la date semblait avoir été grossie expressément pour elle.

Le Devoir, *le 23 août 2022*.

Dix mois après son départ, jour pour jour. Les deux univers étaient donc réglés à la même montre. Tiffany ouvrit la porte, tendue à l'extrême, s'attendant à moitié à voir le Fou noir sur le paillasson de l'autre côté, mais ce fut un soleil éclatant qui l'accueillit : son soleil. Le bruit des voitures, des moteurs qui grondaient et des portières qui claquaient, lui semblait plus assourdissant que dans son souvenir. Tous ces gens qui se promenaient en riant et en discutant avec un maximum de peau exposée… L'image d'une Oxana souriante, vêtue de shorts et d'une camisole, lui retourna le ventre.

Elle n'avait pas le temps de rêvasser ; plus elle attendait, et plus la pénicilline risquait d'arriver trop tard. Un pied en dedans sur le journal et un pied dehors sur le ciment, elle hésita pourtant à se lancer.

Pourquoi n'y avait-il *que* le plus récent exemplaire du journal *Le Devoir* devant sa porte ? L'état de son appartement laissait pourtant croire que personne n'y avait mis les pieds en dix mois. Pourquoi son propriétaire se serait-il donné la peine de ramasser le journal sans relouer l'appartement ? Sans avoir rencontré une seule fois cet homme, elle ne pouvait pas croire que la situation économique à Montréal l'avantageait au point d'ignorer le soudain vide dans son compte de banque.

Était-ce à cause de la baignoire ? En tant que pont entre deux univers, exerçait-elle un champ magnétique répulsif qui restait en place jusqu'au retour du voyageur ? Mais si son propriétaire n'avait pas pu entrer dans l'appartement, comment le Fou noir y était-il parvenu ? Distraite par les théories qui lui traversaient l'esprit, Tiffany faillit s'étaler de tout son long en descendant les deux marches qui menaient au trottoir.

— Regardez où vous mettez les pieds, Milady, la gourmanda Linux en la retenant d'une main.

— Ne seriez-vous pas préoccupé, vous aussi, si un psychopathe vous suivait à la trace ?!

L'horrible rappel de la menace les fit tituber tous les deux.

— Je suis là pour vous aider. Je ne suis pas votre ennemi…

— … vous êtes seulement identiques, cracha Tiffany avec fiel.

Les yeux hantés de Linux lui soutirèrent presque une excuse. Presque.

— Je…

Linux s'interrompit, la bouche grande ouverte, les bras ballants. Tiffany le regarda suivre avec des yeux avides une vieille voiture rouge pétaradant. L'incrédulité se disputait à l'émerveillement sur ses traits crispés.

— Mais qu'est-ce que…

— Habituez-vous tout de suite, il y en a partout.

Tiffany se passa une main dans les cheveux. Un sourire menaçait de lui relever le coin des lèvres. Il faisait déjà chaud, et le soleil venait à peine de se lever. Chaud et humide. Elle n'avait toutefois pas l'intention de porter quelque chose de plus court ou révélateur que ce pantalon et ce chandail peu seyants.

Linux indiqua les rangées de voitures stationnées devant les immeubles à location.

— Ce sont des propriétés individuelles ?

— Ce sont nos chevaux, confirma-t-elle.

— Où se trouve le vôtre ?

— Je n'en ai pas. Allez, venez, ordonna-t-elle en l'agrippant à l'épaule. Suivez-moi et ne commentez pas tout ce que vous voyez. Nous y passerions la journée.

Étonnement, Linux se laissa guider jusqu'à l'arrêt d'autobus sans protester. Ses yeux papillonnaient de gauche à droite, sa curiosité bien légitime et plutôt comique, pour qui en connaissait la

raison. D'une main, il frôla un arbre aux grandes aiguilles vert foncé. Il huma ses doigts couverts de résine, et une mèche de ses longs cheveux noirs, qui voletait sous un souffle de vent lourd d'humidité, s'en retrouva enduite. Il repoussa les cheveux collants derrière son oreille et jeta un regard perplexe à l'abribus, où s'étaient réunies une dizaine de personnes.

— Qu'est-ce que…

Linux laissa sa question en suspens. Son attention avait dévié vers les hommes et les femmes qui attendaient l'autobus, tout particulièrement les femmes. Les yeux violets s'écarquillèrent à la vue des jupes coupes et des camisoles moulantes. Pour quelqu'un qui avait grandi dans un milieu extrêmement pudique, ces habits révélateurs ne pouvaient avoir qu'une seule signification.

Une jolie femme aux cheveux roux, la vingtaine, leva les yeux de son téléphone. Elle ne semblait pas du tout offusquée du regard brûlant qui la déshabillait et retourna la pareille à son propriétaire.

— Ne fixez pas les gens comme ça, gronda Tiffany en tirant la manche de Linux. Vous allez attirer l'attention.

Linux baissa les yeux vers elle. La faim s'y lisait toujours. Tiffany ne savait pas ce qui l'insultait le plus : que Linux l'imagine, elle, dans de tels habits révélateurs, ou qu'il manifeste de l'intérêt à une inconnue sur la seule base de ses courbes dévoilées. Contrit, il détourna la tête avant qu'elle ait pu se décider.

— Pardonnez-moi, Milady, je m'oublie.

— Qu'est-ce que vous ne comprenez pas dans « ne pas attirer l'attention » ? Ne m'appelez pas comme ça ici.

L'arrivée de l'autobus coupa court à la discussion. Tiffany se plaça en ligne, derrière un vieil homme au crâne chauve. Linux regarda l'autobus approcher, examinant tous les détails, des grandes vitres carrées aux grosses roues noires. Pendant un instant,

elle éprouva assez de curiosité pour essayer de se mettre à sa place. Que voyait-il ? Un wagon de train ? Et toutes ces voitures qui allaient et venaient, parvenait-il à imaginer l'effort technologique derrière leur conception ?

Elle tendit un billet au chauffeur, un moustachu bedonnant d'humeur massacrante. L'autobus était bondé. Au moins, la tâche du Fou noir s'en trouverait compliquée.

— Je paie pour lui aussi, dit-elle en indiquant Linux du pouce.

Le chauffeur grommela quelque chose d'inaudible. Tiffany se faufila jusqu'à l'arrière du bus, où tous les sièges étaient déjà occupés. Ses yeux se fixèrent sur les visages, cherchant frénétiquement la terrible menace. Et s'il s'était coupé les cheveux ? Et s'il se dissimulait le visage sous un chapeau ? À force de se répéter qu'il ne tenterait rien au milieu d'une foule aussi nombreuse, elle parvint à se calmer un peu.

À sa gauche, Linux scrutait chacun des passagers avec tout le sérieux d'un garde du corps. Tiffany saisit une sangle libre au plafond. Linux l'imita en poursuivant son examen. Sans la toucher, il occupait le plus d'espace possible autour d'elle. Le message était clair : elle était sous sa protection, et elle était sienne. Quand il croisa à nouveau le regard de la femme rousse, le désir avait fait place à l'indifférence.

L'autobus reprit sa route sur les chapeaux de roue en klaxonnant un cycliste imprudent. Tiffany fléchit les genoux et serra la sangle des deux mains. Deux bancs plus loin, un enfant se mit à pleurer, à côté d'une dame rondelette aux yeux vissés sur son téléphone.

Montréal. Elle était de retour au bercail.

CHAPITRE XIV

PETIT MIRACLE

Jusqu'à présent, le fantôme du Fou noir avait été trop présent pour lui permettre d'apprécier pleinement le changement d'univers. Entourée d'une masse humaine abrutissante dans un autobus semblable à tant d'autres, elle eut l'occasion de rattraper le temps perdu.

Il n'y avait pas de pandémie de vénéra à Montréal. À sa place tuaient le sida, la tuberculose et le paludisme. Les avions avaient remplacé les dirigeables dans le ciel ; et les voitures, les chevaux dans les rues ; les vêtements étaient adaptés aux saisons ; les gratte-ciel faisaient la fierté des architectes ; le capitalisme avait atteint son apogée… et sous cette couche de vernis du modernisme, des enfants se faisaient enlever et exploiter, des femmes, violer et des pays, bombarder.

« Non », se dit Tiffany à la vue de l'Hôpital général de Montréal, qu'elle devinait plein et insalubre, à sa manière. « Cette Terre n'a vraiment pas de quoi se vanter. »

Elle serra les dents. Des larmes coulaient sur ses joues, mais aucun son ne s'échappait d'entre ses lèvres. Ils allaient bientôt arriver. Mieux valait élaborer tout de suite un plan de rechange, au cas où le premier échouerait…

« Quel premier plan ? » marmonna une petite voix. Avait-elle l'intention de demander tout bonnement une quantité astronomique de pénicilline à la pharmacie ? Pourrait-elle se contenter du strict minimum, pour Oxana, en sachant qu'elle condamnait à mort des centaines, voire des milliers d'Éragiens ? À supposer qu'on accepte de lui remettre ledit strict minimum… Ne serait-il pas mieux de cambrioler l'endroit une fois la nuit tombée ? Chez elle l'attendaient les outils nécessaires pour accomplir ce méfait.

Mais si elle se faisait épingler, Oxana n'attendrait pas. La bactérie qui la rongeait n'attendrait pas. Tiffany jonglait tant et si bien avec ses différentes options, peu nombreuses au final, qu'elle manqua l'arrêt d'autobus.

— Peu importe, marmonna-t-elle en pressant le bouton d'arrêt. On est arrivés.

Tiffany n'eut pas le temps de faire trois pas dans la rue que Linux la retint par le poignet. Elle lui dédia son regard le plus noir, qu'il lui retourna en pinçant les lèvres.

— Lâchez-moi, articula-t-elle soigneusement.

— Vous ne regardiez pas où vous alliez, et tous ces… engins roulent très vite.

Son pouls battait dans ses oreilles. Une passante leur jeta un coup d'œil curieux, mais n'intervint pas. La cacophonie des voitures roulant à toute vitesse, klaxonnant, les conversations et les cris, l'odeur caractéristique de l'essence, le parfum de la ville écrasée sous la chaleur, des feuilles, du pain servi dans la boulangerie en face… Tiffany se sentit prise de vertiges. La pression sur son poignet s'accentua.

Dans les yeux de Linux se lisait une vérité qu'il avait passée sous silence, mais tout aussi indéniable que la raison qu'il lui avait donnée pour justifier ce contact contre sa volonté : bien qu'elle se

trouve dans son monde, elle y était plus vulnérable que Linux. Infiniment plus. Et lui seul pouvait la protéger.

— Que faisons-nous maintenant, Mi… Tiffany ?

— Nous essayons le plan A.

— Et si le plan A échoue ? Si le Fou noir se met en travers de notre route ?

Tiffany libéra son poignet d'un geste abrupt.

— Si le plan A échoue, nous passerons au plan B. Pour ce qui est du Fou noir, vous avez décidé d'en faire votre problème en me suivant ici, n'est-ce pas ?

— En effet, Tiffany.

La fureur vengeresse contenue dans le sourire de Linux accentua sa ressemblance avec le Fou noir à un point tel que Tiffany aurait dû être terrifiée, et pourtant, une vague de soulagement s'abattit sur elle.

Cette fureur-là était une arme, et elle lui appartenait.

Tiffany dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas balancer son poing au visage du stupide pharmacien.

— Que votre amie se présente elle-même si elle en a besoin.

Linux l'entraîna dans une rangée au plancher reluisant, entre les antihistaminiques et les antitussifs en vente libre. Jusqu'à maintenant, il s'était comporté de manière exemplaire : après que Tiffany lui eut expliqué sommairement en quoi consistaient les plans A et B, il lui avait obéi au doigt et à l'œil. Elle pressa son front douloureux contre le montant d'une étagère, les yeux rivés entre des boîtes colorées de codéine. Que pouvaient-ils faire maintenant ?

— Allons essayer ailleurs.

Malheureusement, la vieille préposée de la deuxième pharmacie, le jeune à lunettes, encore aux études, de la troisième, et l'homme barbu au regard larmoyant de la quatrième se montrèrent tous aussi catégoriques.

— Vous devez avoir une prescription.

« Comment ai-je pu m'attendre à autre chose ? » se sermonna Tiffany en sortant en trombe de la cinquième pharmacie. Désespérée, elle se laissa choir sur le bord du trottoir.

Linux prit place à côté d'elle.

— Je suis sûr que vous trouverez un moyen.

Tiffany appuya les coudes sur ses genoux et le menton dans ses paumes.

— Je n'ai pas le choix, siffla-t-elle entre ses dents.

— Vous savez, cette convention est très intéressante.

— Quoi ?

De quoi parlait donc Linux ? En levant les yeux, elle vit qu'il indiquait le petit bonhomme vert qui venait de s'allumer de l'autre côté de la rue. Des dizaines de piétons entamèrent leur traversée.

— Vous ne devez pas avoir le moindre accident avec ce système…

— Disons que nous limitons le nombre de morts.

L'aveu grommelé doucha l'admiration de Linux. Il croisa les mains. Le soleil faisait étinceler le cuir de ses gants, encore humides de la veille. Tiffany se réabsorba dans de noires pensées. Midi approchait. Que faire de l'après-midi, sinon poursuivre cette vaine entreprise ?

À vingt et une heures, ils rentrèrent à l'appartement. Tandis que Tiffany vidait sur le plancher le contenu de ses tiroirs et armoires,

Linux l'observait d'un air pensif, assis dans un fauteuil, les mains croisées derrière la nuque et un genou relevé. Les emballages des sandwichs et des biscuits achetés au dépanneur du coin traînaient à côté de l'ordinateur. Il avait mangé ce qu'elle lui avait donné sans se plaindre et lui avait même offert de l'aide dans ses recherches. Elle avait refusé, arguant qu'il ne ferait que lui nuire.

Entre deux gorgées d'une boisson énergisante, Tiffany déplia un énième morceau de vêtement. Il s'agissait d'un chandail bleu et cintré, cadeau d'Anna. Une petite trousse noire s'en échappa. Tiffany en examina rapidement le contenu : tendeurs, crochets, demi-diamants et serpents argentés. Elle fourra la trousse dans une des larges poches de son pantalon et se releva en soupirant. Anna lui avait offert cette trousse de voleur après que les deux femmes eurent dû faire appel à un serrurier parce que Tiffany avait oublié ses clefs dans son appartement. En théorie, elle pouvait lui être utile. En pratique, elle ne lui serait d'aucune aide s'ils se heurtaient à une serrure biométrique. Devait-elle prévoir un plan C ?

En existait-il seulement un ?

La lune et sa cour d'étoiles n'avaient pas réussi à dissiper la chaleur du jour. Tiffany s'essuya les joues du revers de la main, écrasant des larmes de sueur exaspérantes. Son chandail lui collait à la peau.

À l'ombre d'un chêne, ils attendaient. De l'autre côté de la rue, les passants affluaient encore, coupant sans cesse le chemin menant à la pharmacie. Il y avait un sans-abri recroquevillé près des portes d'entrée coulissantes, mais il ne leur causerait pas d'ennuis : Tiffany avait vite compris qu'il était complètement saoul.

Ils entreraient par la porte de service, bien entendu. Pour y parvenir, elle devait crocheter la serrure de la clôture surmontée de barbelés. Pas que les barbelés l'intimidaient particulièrement, mais si elle ne parvenait pas à déjouer cette première serrure, autant oublier la suivante, qui s'avérerait sans nul doute autrement plus difficile.

Fidèle à sa parole, Linux surveillait les alentours avec la raideur d'un prédateur à l'affût. Sa main gauche reposait près du couteau dissimulé, et plus d'une fois, Tiffany la vit se crisper, comme par réflexe. L'air buté de Linux et son propre air rébarbatif leur assuraient un minimum de tranquillité : personne n'osait les aborder. Seuls quelques jeunes un peu ivres déambulaient dans le parc derrière eux. Tiffany plongea une main dans la poche droite de son pantalon et serra les doigts autour de sa lampe torche.

— Je ne pensais pas que le sort d'Oxana vous importait à ce point, laissa-t-elle tomber. Aux dernières nouvelles, vous sembliez indifférent à sa souffrance.

Il y eut un froissement de tissu à côté d'elle, tandis que Linux changeait de position.

— Je ne mérite pas ces accusations dictées par le stress, Milady.

— Tiffany, siffla-t-elle entre ses dents, tout en se tournant vers lui.

Linux haussa un sourcil.

— Tiffany, corrigea-t-il avec une pointe d'ironie. Je ne vous ai pas obligée à venir ici.

— Moi non plus. Qu'attendez-vous pour vous en aller ?

— Vous ne le voulez pas vraiment. Vous ne pouvez pas vous priver de moi.

Tiffany se mordit la lèvre, retenant sa prochaine réplique in extremis. Linux avait raison : elle ne pouvait pas refuser son aide.

Aurait-elle pu traverser le portail spatio-temporel une deuxième fois sans finir noyée ? Cela, elle l'ignorait toujours, mais elle était sûre d'une chose : causer une scène n'aiderait personne. Pire, cela ne ferait qu'attirer l'attention. Elle secoua la tête de dépit. À force de clignoter, les enseignes lumineuses des restaurants et des bars commençaient à lui donner mal au crâne

Un coup de klaxon lui tira un glapissement de nervosité. Le feu aux joues, elle retourna à son observation, guettant le moment propice pour se lancer, ignorant de son mieux les yeux violets qui lui brûlaient la nuque.

— Et ça vous plaît, n'est-ce pas, que j'aie besoin de vous ? lança-t-elle après quelques minutes d'un silence tendu.

Un soupir bruissa entre les feuilles.

— En quelque sorte, oui.

Tiffany regarda des deux côtés de la rue une dernière fois.

— Alors rendez-vous utile. C'est le moment.

Au grand étonnement de Tiffany, il ne lui fallut que quelques secondes pour venir à bout de la serrure de la clôture. Elle écarta le battant de métal le plus silencieusement possible et fit signe à Linux. Ils traversèrent la cour obscure en marchant lentement, les sens aux aguets. Il n'y aurait pas de deuxième chance.

La porte de service fut facile à reconnaître : *Entrée interdite sauf personnel autorisé*. Tiffany se mit vite à l'ouvrage.

— Il y aura sans doute un système d'alarme, murmura-t-elle. Je peux essayer de le désactiver. Comme j'ai étudié en électronique, je m'y connais. Surtout, je préfère trouver ce dont j'ai besoin le plus vite possible. Si des gens nous barrent le chemin…

— … Je m'en occuperai, l'assura Linux.

La serrure laissa entendre un déclic prometteur. Tiffany inséra un demi-diamant dans l'interstice et se remit au travail. À chaque cliquetis, son cœur manquait un battement, jusqu'à ce qu'enfin la porte cède.

Elle l'ouvrit un centimètre à la fois. Et si le Fou noir se trouvait de l'autre côté, prêt à la plaquer contre le mur pour l'écraser sous son poids ? Sa main se mit à trembler. Elle se rappela que Linux était là, prêt à bondir pour la protéger… et qu'un système d'alarme avait sans doute été installé pour protéger cet endroit.

Dans sa précipitation, elle échappa la porte qui s'abattit contre le mur avec fracas. « Au diable la discrétion ! » décida-t-elle en retirant la lampe torche de sa poche et l'activant du pouce, balayant toute la pièce du large faisceau lumineux.

Pas de Fou noir.

Tiffany ne se donna pas la peine de fouiller les armoires fermées par de gros cadenas. Linux sur les talons, elle examina les longues étagères, certaine que leur temps était compté, qu'une alarme silencieuse était déjà donnée. Les minutes s'écoulaient, deux puis trois puis cinq… et toujours pas de pénicilline. Décidant qu'il n'y avait rien dans cette pièce, Tiffany considéra les deux portes devant elle.

La direction qu'emprunta Linux d'instinct décida Tiffany pour celle de gauche. Le mécanisme récalcitrant la fit regretter sa décision. Montant la garde à côté d'elle, Linux ne disait rien, mais Tiffany pouvait presque l'entendre penser, lui dire de se dépêcher à grand renfort de « Milady », et leur stress combiné la distrayait de sa tâche. La sueur lui coulait entre les omoplates.

Soudain, des sirènes retentirent, au loin, dans la rue.

— Ils arrivent, grogna-t-elle.

— Qui ?

Tiffany s'acharna quelques secondes avec son deuxième serpent. Le premier gisait par terre, la dent brisée.

— Qui ? répéta Linux.

L'urgence dans sa voix fit perdre à Tiffany sa concentration. Elle jura en reprenant du début la manœuvre.

— La police, qu'est-ce que vous croyez ? Considérez que c'est la Garde, et que nous sommes l'ennemi.

Linux ne dit plus rien. Il aurait tout aussi bien pu disparaître sans que Tiffany le réalise, tant elle lui portait peu attention. Elle avait les yeux vissés sur la serrure, et elle ne partirait pas d'ici avant d'avoir soumis le mécanisme.

— Ça y est ! s'exclama-t-elle en ouvrant la porte, sa lampe torche éclairant une vaste collection de bouteilles facilement accessibles.

Les médicaments étaient regroupés par classe. Loin de la prendre au dépourvu, cette organisation l'aiguilla aussitôt vers la bonne étagère. Elle imagina son père debout près de son épaule, vêtu de son éternel sarrau blanc. Un scientifique mort à Berlin, plus d'un siècle après la découverte, dans la même ville, du tréponème pâle, responsable de la syphilis. Et maintenant, une épidémie de cette maladie faisait rage dans l'Amérique parallèle. Coïncidence ?

« Concentre-toi, ma fille. Tu te rappelles d'Alexander Fleming ? C'est toi qui découvriras la pénicilline, cette fois. Antibiotiques… Aminopénicilline. Voilà enfin ce que tu cherches ! »

Tiffany s'empara de deux gros bocaux transparents remplis de petites capsules bleues et se tourna vers Linux, qui contemplait les étagères avec fascination. Dans son monde, ces petites capsules colorées, par millions alignées sur les pans de mur, n'existaient pas. Naïvement, il croyait peut-être qu'aucune maladie du monde ne saurait résister à une société aussi avancée.

— Par ici ! criaient des hommes dans le corridor.

Un ordre craché, des bruits de course : les policiers approchaient. Tiffany acheva de vider le contenu du deuxième bocal dans ses poches et prit Linux par la main. La lumière des néons, blanche et crue, conférait au teint déjà blême de l'homme un aspect livide. Il se positionna entre elle et la porte.

— Impossible de négocier ? demanda-t-il.

— Non. Ils auront des armes à feu.

— Je saurai m'occuper d'eux.

Linux tira son couteau de sa gaine improvisée. Au même moment, un policier se dessina dans l'encadrement de la porte, un pistolet braqué devant lui.

— Haut les mains !

Linux le cueillit brutalement d'un pied à l'aine et le frappa en plein ventre de sa main libre. Le policier tituba, le souffle coupé. Un deuxième homme surgit. Le suspense ne dura guère : Linux lui asséna un coup de poing dans la gorge et balaya ses pieds. Le policier écarlate s'écroula au sol les mains autour du cou en haletant.

Linux écrasa une main pour en libérer un pistolet, qu'il glissa à sa ceinture. Dans le même mouvement, il enfonça son genou dans une poitrine, puis envoya son poing dans un visage catastrophé avant de s'emparer du deuxième pistolet. Tiffany n'avait pas eu le temps de ciller. Linux lui donna l'une des armes, crosse devant.

Le contact du pistolet la rasséréna. Elle vérifia que le cran de sûreté était mis, puis le glissa dans son pantalon. Le métal froid contre le bas de son dos la fit frissonner. Suivant Linux, elle sauta par-dessus les deux policiers étourdis et mal en point.

Une poigne se ferma soudainement sur sa cheville droite et la fit tomber brutalement au sol. N'eût été de l'entraînement de Ludovic, elle se serait fracassé le menton sur les dalles bétonnées.

Instinctivement, elle se protégea de la main, s'éraflant seulement jusqu'au sang la paume gauche.

Elle se releva en étouffant un cri.

Linux s'était laissé tomber sur le policier qui retenait sa cheville. La lame de son couteau étincela, menaçante, mais Linux se servit de son autre main pour attaquer : son poing s'abattit avec un craquement sinistre.

Sans s'en rendre compte, Tiffany avait reculé. Son dos heurta le mur. Elle était debout, mais elle avait l'impression que ses genoux touchaient encore au sol. Linux martelait maintenant le policier, et chaque coup semblait l'atteindre elle. Une douleur sourde pulsait derrière ses tempes. Quand Linux se rua sur le deuxième policier qui tâchait de se relever pour le tabasser à son tour, Tiffany cessa tout à coup de voir les couloirs, les hommes blessés, Linux… Elle ne voyait plus rien, sauf la mare de sang qui s'étendait à ses pieds entre des brins de foin, et un visage horriblement mutilé.

Un rire dément lui écorcha les oreilles. Le Fou noir s'avança vers elle, tout sourire, l'émail de ses dents souillé par d'infâmes perversités. Une langue d'un rouge si sombre qu'il paraissait noir en jaillit avec une grinçante mollesse. Tiffany sentit les ficelles qui la maintenaient debout se rompre. Le bandage autour de sa raison abîmée s'effilocha en une pléthore de lambeaux fumants, et ses jambes se dérobèrent, enfin, sous elle.

Le contact d'une main gantée sur sa peau glacée lui tira un murmure étranglé.

— S'il vous plaît… je ne veux plus danser, s'il vous plaît…

Quoi que vit le monstre dans ses yeux, son visage s'en trouva transformé. Il baissa son couteau, et le souci qu'affichaient ses orbes violets acheva de dissiper le mirage. Ce n'était pas le Fou noir : c'était Linux. Tiffany avait halluciné leurs visages superposés.

— Aidez-moi à me relever, dit-elle d'une voix tremblante.

— Il y en aura d'autres ? s'enquit Linux à voix basse, tandis qu'il la poussait vers la sortie.

Tiffany n'eut pas besoin de répondre : ils tombèrent nez à nez sur deux autres policiers, complètement surpris par cette rencontre inopinée. Vite, ils dégainèrent leurs armes de service. Submergée par l'adrénaline, Tiffany prit Linux de vitesse. La première, elle envoya son pied en avant, avec assez de force pour balayer un pistolet sous la violence de l'assaut. Son second coup trouva sa cible dans l'entrejambe du policier, envoyant l'homme à genoux. Linux chargea le deuxième policier. Quelques coups bien placés plus tard, les deux hommes en uniforme gisaient au sol.

— Sortons d'ici, la pressa Linux.

Ils durent courir près d'un kilomètre avant de s'arrêter dans une ruelle. Les poubelles débordant de tous côtés empestaient, mais au moins, ils étaient seuls. Tiffany s'efforça de reprendre son souffle en contemplant le parc obscur à quelques mètres de là. Ils avaient commencé la soirée dans un parc, et ils la finiraient là, semblait-il.

À la différence près qu'ils avaient la pénicilline, maintenant.

Tiffany enfouit les mains dans ses poches, refermant les doigts sur les centaines de petits comprimés.

« Oxana ne mourra pas. »

Elle se tourna vers Linux… et se figea, les yeux braqués sur le poing ganté où brillait encore le couteau.

La lame était exempte de sang. Or, Linux ne l'avait pas rangée, pas depuis qu'il l'avait sortie dans l'entrepôt de la pharmacie. Il n'y avait qu'une explication possible : il ne s'était battu qu'à une main, sa main non dominante, plus efficacement que n'avaient su le faire trois hommes. Cette mare de sang que Tiffany avait vue, elle était à peu près sûre de l'avoir hallucinée. Le visage mutilé ? C'était celui d'Anna, qui était revenu la hanter au faîte de la panique.

Tiffany fixa le gant dissimulant la main artificielle avec un début de terreur. Elle savait déjà que Linux savait se battre, mais elle commençait tout juste à comprendre à quel point il était dangereux. Avait-il fait exprès de ne pas esquiver cette coupe de cristal reçue en plein visage, lors de leur première rencontre à Erage ?

Une lueur de mauvais augure dans les yeux violets la fit reculer précipitamment.

— Qui vous a appris à vous battre ? demanda Linux en marchant sur elle.

— Qu'est-ce qui vous prend ? Vous…

Il coupa court à ses balbutiements d'un geste impatient de la main.

— Vous auriez pu vous faire tirer dessus !

— Vous aussi !

— Quelle était cette idée d'essayer de désarmer cet homme avec votre pied ? Le coup aurait pu partir tout seul !

— Ça a fonctionné, alors de quoi vous plaignez-vous ?

Ils étaient maintenant nez à nez. Pendant un instant, Tiffany crut qu'il allait la repousser violemment, ou la frapper, mais il recula et lui tourna le dos.

— Votre imprudence causera votre perte, Milady.

— Il y a longtemps que je n'ai plus rien à perdre !

Et elle tourna les talons à son tour.

L'eau chaude lui fit le plus grand bien. Elle avait hurlé à Linux de lui foutre la paix, puis s'était enfermée dans la salle de bain pour se faire couler un bain.

L'inquiétude ne la laissa pas tranquille pour autant. Et si Linux était sorti de l'appartement, l'abandonnant au vide de ses

cauchemars ? Pas qu'il constituait une présence rassurance, pas tout à fait, mais sans lui, les policiers l'auraient attrapée, voire tuée, et Oxana serait condamnée à mourir. Sans lui, elle ne résisterait pas au Fou noir, elle n'aurait peut-être même pas eu la force de tenter cette entrée par effraction. Il était un gage de protection, et le rappel constant de sa vulnérabilité.

Un bruit de pas se fit entendre de l'autre côté de la porte.

— Ne partez pas sans moi, Milady.

— Alors n'ouvrez pas la porte sans mon signal. Elle est débarrée.

Tiffany s'empara du sac hermétique dans lequel se trouvait la pénicilline et s'immergea entièrement. Les bras en croix contre sa poitrine, elle intimait à son corps de lutter contre le besoin irrépressible de respirer. À sa grande surprise, même deux minutes sous l'eau ne suffirent pas à lui faire sentir une faille dans l'espace-temps. Elle creva la surface, et replongea pour une deuxième tentative, testant son habilité à provoquer le phénomène, mais il lui semblait qu'elle manquait de souffle ce soir. À moins qu'il ne soit tout bonnement impossible d'emprunter le portail à de trop nombreuses reprises ? Sa peur pour Oxana lui donna un regain d'énergie, et elle enchaîna les essais, sans toutefois jamais réussir à percevoir ces vibrations qu'elle avait appris à reconnaître.

— Milady ? s'impatienta Linux.

Tiffany aspira une profonde goulée d'air.

— Je… sors, réussit-elle à dire en replaçant son sac, et le trésor qu'il contenait, sur le comptoir tout près.

Elle ne pouvait rien faire de plus ce soir. Perplexe et frustrée, elle sortit du bain et ôta ses vêtements mouillés, pour ensuite s'éponger le corps à grands gestes impatients. Elle allait reposer la serviette sur son crochet quand elle aperçut une tache rouge près

de l'étiquette à moitié déchirée. Une telle couleur se détachait avec une netteté nauséeuse sur le tissu blanc.

Slutty.

Tiffany jeta la serviette de toutes ses forces et recula, les oreilles bourdonnantes. Dans cet appartement où les cauchemars croûtaient les murs, sa vulnérabilité reprenait des proportions accablantes. Elle tomba à genoux et fixa ses mains, mais tout ce qu'elle voyait, c'était les lettres écarlates, sanglantes, étrangement surdimensionnées, qui distillaient un lent poison d'horreur dans ses veines. Un sanglot lui échappa.

— Anna, murmura-t-elle, troublée, terrifiée.

Comme dans un cauchemar, ce fut le Fou noir qui ouvrit la porte et vint à elle… Le Fou noir qui ramassa la serviette et lui en couvrit les épaules, le Fou noir qui la souleva de terre et la serra contre sa poitrine, le Fou noir, encore, qui l'emmena dans sa chambre et la déposa sur son lit. Ce fut le Fou noir qui s'accroupit devant elle, passa un pouce sur ses lèvres et le lui montra, teinté de sang.

— Regarde-moi.

Tiffany obéit. Elle vit des cheveux noirs hirsutes, des tempes luisantes de sueur, et des yeux d'un violet foncé pleins de quelque chose qui ressemblait à de la tendresse. Sans trop y croire, elle repoussa la serviette et osa regarder la tache rouge une deuxième fois.

Ce n'était que cela, une tache. D'un geste mécanique, Tiffany se tâta la lèvre. Celle-ci avait déjà arrêté de saigner.

Tiffany se retourna dans son lit, gelée en dépit des trois couvertures qu'elle avait remontées jusqu'à son menton. Son échec à rouvrir le

passage laissait présager un séjour prolongé sur Terre. À proximité du Fou noir.

Elle serra les doigts sur le pistolet dérobé au policier. Ce n'était pas le sien, mais c'était mieux que rien. Elle avait bien cherché celui qu'elle s'était acheté dans l'illégalité peu après avoir reçu son congé de l'hôpital, mais celui-ci avait disparu. Elle préféra ne pas penser entre les mains de qui il se trouvait.

La voix de Linux la fit sursauter.

— Je suis désolé de m'être emporté tout à l'heure. Vous avez eu raison de frapper ce policier… Vous pensez vraiment qu'il n'aurait pas tiré ?

Tiffany se redressa sur un coude. Linux était assis par terre, dos au mur, une unique couverture sous lui. Le sommeil semblait bien bas sur la liste de ses priorités, même si son air hagard traduisait l'épuisement de son corps. Il la regardait d'un air pensif, poliment intéressé. Tiffany s'entendit lui répondre.

— Pas vraiment. Les policiers ont l'habitude d'ôter le cran d'arrêt en début d'intervention.

— Cran d'arrêt ?

— C'est un dispositif qui permet au tireur de ne pas tuer quelqu'un en appuyant accidentellement sur la gâchette, expliqua-t-elle, surprise par sa propre patience.

— Vous pensez pouvoir adapter une arme pour l'en doter ?

Tiffany en resta bouche bée. Pendant des semaines, il lui avait interdit l'accès à la plus petite pièce mécanique, et voilà qu'il lui demandait son aide !

— Vous voyez, ça peut être gagnant de m'avoir dans vos pattes, dit-elle sur un ton doucereux. Le Grand Commandant lui-même veut que je travaille sur vos robots pour mieux m'accuser de traîtrise.

— Mais qu'est-ce que vous racontez ?

— Ne soyez pas stupide, cracha Tiffany en repoussant les draps d'un geste exaspéré. Vous comptiez me donner libre accès à votre atelier un jour, peut-être ?

Linux serra les dents, mais quand il parla, ce fut d'une voix posée.

— Vous avez manqué vous couper en deux dans ce robot, Tiffany ! Vous ne pouvez pas raisonnablement penser qu'après ça, j'allais tout bonnement…

— C'est ça.

— Croyez-le ou non, je tiens à ce que vous restiez en vie.

Tiffany était trop épuisée pour dépecer ses mensonges. Elle reposa la tête sur l'oreiller et se mit à compter les éléments du tableau périodique par numéro atomique dans l'espoir que l'exercice mental lui donnerait sommeil.

— Je suis mécontent que vous preniez des leçons de combat, mais je suis… rassuré de savoir que vous savez maintenant vous défendre. Vous m'êtes… précieuse, Mila… Tiffany. Le savez-vous ?

Linux n'obtint pas de réponse. Il ne semblait pas en attendre, d'ailleurs.

— Ce sont des chevaux bien curieux que vous avez ici. Ils vont si vite… Pas autant que nos dirigeables, mais j'ai cru apercevoir des choses dans le ciel cet après-midi, des engins artificiels, qui semblaient incroyablement véloces. Si petits… À moins qu'ils ne volent si haut qu'ils ressemblent à des fourmis vus du sol ? Votre monde est fascinant, Tiffany. Vous possédez tellement de remèdes ! Votre technologie est visiblement plus évoluée que la nôtre, et pourtant… vous haïssez votre monde, et pas seulement à cause de cet… ce monstre. Vous vous êtes adaptée si rapidement à *mon* monde… N'importe qui dans votre situation aurait été terrifié, mais vous,

Tiffany, vous y avez retrouvé un peu de vous-même. Je me trompe peut-être, mais je ne pense pas. Vous êtes… Vous êtes un miracle.

Il acheva son soliloque sur une note douce et rauque. Tiffany s'endormit en songeant qu'elle avait seulement eu beaucoup, beaucoup de chance depuis quelque temps.

Le Fou noir était revenu. Il se pencha sur elle, l'enveloppant de ses ténèbres luxurieuses, sulfureuses. Tiffany se débattit, empêtrée dans ses couvertures. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites, cherchant d'autres visions à lui donner. Elle voulut crier, mais l'air dans ses poumons s'était transformé en hydrogène bouillant.

Je t'attendrai, slutty. *Où que tu sois, où que tu ailles, je t'attendrai. Et je te trouverai.*

Le crépitement de sa poitrine en feu fit voler le rêve en éclats.

La gorge rêche, Tiffany s'éveilla avec l'impression que son cœur avait défoncé sa cage thoracique. Le Fou noir était à moitié assis, à moitié couché sur elle, ses doigts près de son cou, près de son pouls déchaîné. Une sensation de brûlure dans sa joue droite lui appris qu'elle avait été frappée. Tiffany ne resta figée qu'une poignée de secondes ; les leçons de Ludovic l'envahirent en accéléré, les conseils se condensèrent en un seul mot d'action.

Frappe !

Son front heurta violemment un mur de chair. Un cri bestial lui arracha la gorge, juste avant que son poing ne percute à l'aveuglette une pointe dure. Un menton. Malheureusement pour elle, le

Fou noir avait eu le temps de reculer son torse, et le coup ne l'avait pas mis à terre. Folle de rage, elle sentit les cuisses du Fou noir se resserrer autour de sa taille et deux étaux de fer lui encercler les poignets. Ses cheveux épais l'empêchaient de voir et de respirer. Elle étouffa un sanglot et cracha au visage ennemi.

— Tuez-moi enfin !

Le Fou noir s'immobilisa sans toutefois la relâcher. Pas un mot, pas un son. Des gouttes d'un liquide chaud arrosèrent les joues et le front de Tiffany, qui se débattit en goûtant le sang sur ses lèvres.

— Tiffany, c'est moi, Adamanth. Linux ! se récria une voix connue aux accents inattendus. Tiffany, ressaisissez-vous !

Une gifle brûlante lui remit de l'ordre dans les idées. Tiffany put enfin respirer. *Linux*. C'était Linux qui lui faisait face. Aussitôt qu'il la libéra, elle se jeta par terre.

— Qu'est-ce que vous faites ? Tiffany !

Elle percevait sa voix, mais celle-ci était noyée par l'instinct qui lui vrillait les oreilles. Le moment était venu de retourner là-bas. Chez elle, à Erage ; Montréal avait perdu ce titre le jour où elle avait perdu Anna.

Elle se rua dans la salle de bain et se jeta sur son sac de pénicilline. Sans plus attendre, sans plus douter, elle passa une jambe par-dessus le bord de la baignoire et se laissa couler au fond, tout habillée. Linux attrapa l'une de ses mains, et elle le sentit glisser sur elle comme une vague plus forte que les autres. Tiffany eut à peine le temps de compter jusqu'à soixante que l'eau se mit à tourbillonner autour d'eux.

Le portail s'ouvrit, et Tiffany se sentit aspirée dans l'autre monde, les bras de Linux autour de sa taille, et la tête pleine d'images du Fou noir.

Elle avait poussé Volti au-delà de ses limites. Linux sauta en bas de l'énorme étalon noir Servus, lui aussi éreinté, et vint lui constituer un marchepied de ses mains gantées. Tiffany sauta à terre et fonça vers la porte de la grande maison, Linux sur les talons.

— Ludovic !

Elle plongea la main dans le sac rangé dans la poche encore humide de son pantalon, cherchant le contact rassurant de la pénicilline. Les capsules roulèrent les unes contre les autres entre ses doigts. Tic-tac. Tic-tac. Tic-tac. Tic. Tac. Tic…

— Ludovic ! hurla-t-elle de nouveau, en martelant la porte de coups.

Linux posa une main sur son poing, l'obligeant à se calmer.

— Il n'est peut-être pas là, dit-il en lui caressant brièvement les jointures. Suivez-moi.

Il l'emmena dans la cour, sous une fenêtre que Tiffany reconnut immédiatement. Elle ramassa un caillou et le jeta sur la vitre illuminée.

Pas de réponse. Elle attendit dix secondes, insupportables de lenteur, avant de recommencer.

— Allez, Oxana, supplia-t-elle, à l'adresse de la nuit.

Elle observa le mur. Les vignes qui conquéraient lentement la pierre lui donnèrent une idée.

— Je pourrais peut-être…

— Tiffany, ce n'est pas une bonne idée…

Une voix là-haut interrompit Linux.

— Tif ?

Tiffany se figea. Cette voix était faible et rauque, mais il n'y avait aucun doute : c'était bien Oxana. Tiffany contempla la silhouette noire nimbée de lumière dorée au deuxième étage et sentit son cœur s'emballer. Pendant un instant, la joie de savoir son amie en vie l'empêcha de parler.

— Tif ? répéta Oxana.

L'inquiétude conférait à la voix faible des accents suraigus. Tiffany agita une main.

— Ouvre-nous, je t'en prie !

La silhouette disparut. Cinq longues minutes plus tard, Oxana leur ouvrait. L'effort, toutefois, l'avait épuisée, et elle s'écroula sur le perron devant eux.

Linux avait porté Oxana jusqu'à la cuisine, où il avait allumé des bougies pour permettre à Tiffany de mieux travailler.

Elle releva la tête en fronçant les narines, écœurée par la puanteur dégagée par les lésions purulentes. Elle avait la pénicilline dans sa poche, son amie affaiblie mais encore vivante sur la table, et tout ce à quoi elle pouvait penser, c'était à la bactérie en train de se multiplier là, tout près. La peur irrationnelle d'être contaminée, de retour en force, l'empêchait de passer une main dans les courts cheveux bruns d'Oxana, de lui incliner la tête et de l'aider à prendre sa médication.

La présence de Linux lui donnait du courage. Il se tenait de l'autre côté d'Oxana, et sans aucun signe de crainte, avait étendu un linge humide sur son front. Tiffany parvint à sortir la main de sa poche et glissa un comprimé de pénicilline entre les lèves d'Oxana en frissonnant, dégoûtée par sa faiblesse. Elle s'aperçut

qu'elle retenait son souffle quand Linux referma sa main sur la sienne. Des reflets rouges dansaient dans ses prunelles violettes, semés là par l'éclat langoureux des chandelles. Elle crut le voir sourire lorsque Oxana déglutit.

« Tu vas guérir », se répéta-t-elle fermement. « Tu restes avec moi, Oxana. »

Linux lui parla d'une voix douce.

— Vous devriez aller dormir. L'effet ne sera pas instantané, et vous pourrez mieux l'aider en recouvrant des forces.

Du bout velouté de ses doigts gantés, il l'obligea à lâcher la table qu'elle serrait d'une main tremblante. Tiffany le regarda prendre Oxana sans protester et monta les marches à sa suite.

La pestilence dans la chambre était suffocante. Tiffany se hâta d'ouvrir les fenêtres en grand, avant de retourner au chevet d'Oxana.

« Où est donc Ludovic ? » Un désagréable soupçon lui traversa l'esprit. Aurait-il déjà abandonné sa sœur à mourir ?

Une des femmes de chambre apparut dans l'embrasure de la porte, accompagnée de la cuisinière muette. Sur un signe de tête de Linux, elles se précipitèrent au chevet de leur maîtresse. La jeune servante aux cheveux blonds déposa le bol d'eau qu'elle avait apporté sur la table de chevet et entreprit de rafraîchir le front et le haut de la poitrine d'Oxana, qui délirait maintenant, au bord de l'inconscience. Pendant ce temps, la cuisinière changeait les draps, tout en couvant la malade d'un regard débordant de chagrin.

— Où se trouve Lord Kerstebal ? s'enquit Linux.

« Excellente question. »

La servante blonde frissonna.

— À l'heure actuelle, il doit être rendu à votre domaine, je pense, dit-elle avec une courbette.

Exaspérée, Tiffany marcha vers la fenêtre à grands pas.

— Il a abandonné sa sœur dans de telles conditions ? s'écria-t-elle d'un ton cinglant.

Elle agrippa le rebord de la fenêtre et fixa le mur, ignorant les reproches muets dont Linux l'accablait.

— Je suis sûr qu'il a ses raisons, Milady.

De nouveau, la servante intervint.

— Si je peux me permettre, Milord… Votre conseiller est venu ici pour vous voir, hier au soir.

« Sebastian ? Et comment la Garde a-t-elle réagi à notre départ ? » Tiffany n'eut pas besoin de formuler son inquiétude à voix haute : dans les yeux de Linux frémissait le même doute. Elle se mordit la lèvre en regardant au-dehors. Une vision inquiétante l'absorbait, emplissant le ciel.

— Quelque chose ne va pas, murmura-t-elle.

Linux bondit sur ses pieds, mais il était déjà trop tard : un monstre noir auréolé de flammes émergea d'entre les nuages et s'abattit sur la ville.

CHAPITRE XV

TOUT FEU TOUT FLAMME

Au milieu du fracas de l'explosion, une porte claqua au rez-de-chaussée. Des bruits de course résonnèrent dans l'escalier. Linux et Tiffany se tournèrent d'un même mouvement vers la porte.

Ludovic rengaina son épée. Avec sa veste empoussiérée à moitié ouverte sur une chemise poisseuse de sueur, son pantalon fripé et mouillé aux genoux, ses bottes couvertes de boue, ses cheveux ébouriffés et les taches noires sur ses joues, il était presque comique à voir. Ses yeux allaient de Linux et Tiffany à Oxana, s'arrêtant la plupart du temps sur cette dernière. Il dut ouvrir la bouche plusieurs fois, en vain, avant de parvenir à émettre un son.

— Milady, Milord…

Linux leva une main.

— Que s'est-il passé pendant notre absence, Kerstebal ?

Ludovic ne répondit pas immédiatement. Les traits de son visage étaient tendus sous l'effet de la détermination, en un ultime effort pour combattre l'épuisement.

— Je n'ai aucune idée d'où tu étais, Linux, mais tu dois savoir deux choses.

Il déboutonna sa veste et s'assit au chevet de sa sœur. La servante blonde lui tendit un linge humide.

— On s'est introduit chez toi ce matin, dit-il en épongeant le front brûlant avec tendresse. Un étranger masqué, probablement un Isvarien connu de la Garde. Je préfère ne pas penser à ce qui serait arrivé si tu t'étais alors trouvé chez toi. C'était un professionnel. Il a déjoué la vigilance de tout le monde, incluant Sebastian. C'est d'ailleurs lui qui lui a mis la main au collet, mais pas sans mal. Ses quelques blessures étaient superficielles, il s'en est vite remis, précisa Ludovic en voyant l'air alarmé de Linux. Je doute qu'il soit redoutable au pistolet au cours des prochains jours, mais sa vie n'est pas en danger. Il faut dire que Nicka est arrivé juste à temps pour lui prêter main-forte.

Il se tut un moment et se pencha vers sa sœur. Ses lèvres frôlèrent le front moite de sueur. N'y tenant plus, Tiffany délaissa son poste à la fenêtre et s'approcha de lui.

— Ludovic, Oxana est sauve, expliqua-t-elle. Nous avons trouvé un remède. Tout va bien aller.

Ludovic la regarda sans comprendre, ou plutôt, avec un espoir douloureusement exprimé dans ses yeux océan. Tiffany s'accroupit devant lui et posa une main sur sa cuisse. Elle vit Ludovic prendre une profonde inspiration, comme si la révélation lui avait coupé le souffle. La vague de tristesse qui semblait sur le point de l'engloutir se mit à refluer. Pendant un instant, en dépit de sa petite taille en comparaison avec celle du maître d'armes, Tiffany se sentit dotée d'une telle puissance qu'elle s'imagina plus grande, plus forte, apte à affronter tous ces dangers qui rôdaient encore.

— Milady, comment avez-vous…

— Je ne peux pas le dire. L'origine du remède… Personne ne doit savoir, le supplia-t-elle. Comprenez-vous ?

Ludovic lui attrapa la main et la pressa entre les siennes. Elles étaient rêches mais chaudes. Aujourd'hui, Tiffany n'était pas pressée

de la récupérer. Elle se revit tombant dans l'escalier, Ludovic la recueillant dans ses bras. Ce jour-là, Ludovic lui avait évité une chute physique, après l'avoir empêchée tant de fois déjà de sombrer plus bas encore.

C'était au tour de Tiffany de le soutenir. D'être une ancre au milieu de la tempête.

— Ce que vous m'offrez n'a pas de prix, Milady, s'étrangla-t-il. Je ne saurai jamais vous remercier assez, si…

« Si Oxana guérit vraiment… » compléta-t-elle, en pensée. Ils se détournèrent en même temps, comme pour faire éclater le doute avec plus de force.

— Personne n'en saura rien, l'assura-t-il replaçant une mèche de cheveux égarée derrière l'oreille de sa sœur. Vous avez ma parole.

Le frère redevable fit place au maître d'armes n'oubliant pas les exigences de son rang. Il se tourna vers Linux.

— La Garde est à ta recherche. Tu as intérêt à la garder près de toi, dit-il en désignant Tiffany, car elle est leur coupable toute désignée de ta disparition.

— Je n'ai pas l'intention de lui laisser porter un blâme dont je suis seul responsable, rétorqua Linux. Qu'est-il advenu de l'Isvarien qui s'est introduit chez moi ?

Ludovic haussa les épaules.

— Aucune idée. Le Grand Commandant l'a emmené. Il n'a pas jugé nécessaire de m'en dire davantage.

— Où est-il ?

— Comment veux-tu que je le sache ? Probablement là où se trouve le Grand Commandant.

— Nulle part et partout à la fois, grommela Linux. Très bien.

Une seconde explosion se fit entendre, leur rappelant qu'à quelques kilomètres d'ici, un dirigeable s'était écrasé en pleine zone

urbaine. Linux se passa une main tremblante devant les yeux et se pencha à la fenêtre, les doigts si crispés sur le chambranle qu'il donnait l'impression de vouloir en arracher le bois vermoulu.

Il devait être épuisé, lui aussi. Sa jambe gauche était agitée de spasmes, celle-là même qu'il ménageait d'ordinaire grâce à sa canne… qu'il n'avait pas eue en main depuis qu'il avait défoncé la porte de la salle de bain du manoir. Tiffany ravala une offre d'aide. Elle lui était reconnaissante de l'avoir accompagnée dans l'autre monde, mais initier tout contact avec lui s'avérait encore difficile.

Linux se détourna du spectacle des flammes embrasant un quartier entier d'Erage. Sa main gauche se referma sur le manche du couteau tandis qu'il s'approcha de Ludovic.

— Prête-moi un pistolet, tu veux bien ?

— Plutôt deux, intervint Tiffany.

L'air désapprobateur mais résigné, Ludovic revint quelques instants plus tard avec les armes demandées. Tiffany remarqua l'absence de cran d'arrêt et jugea plus prudent de garder l'arme en main, pointée vers le sol. Comme Ludovic se tenait immobile devant elle, les sourcils froncés, Tiffany l'interpella brusquement.

— Quoi ? Qu'y a-t-il ?

Elle n'avait pas voulu se montrer aussi agressive, mais l'expression de Ludovic la mettait mal à l'aise. Il les regardait, Linux et elle, avec la perplexité de quelqu'un qui s'était acharné sur une énigme particulièrement complexe pour parvenir à la plus étrange des conclusions.

En un flash, elle vit ce que lui voyait : un homme et une femme à l'air épuisé mais déterminé, vêtus de chandails et de pantalons étranges, presque identiques, lesquels ne correspondaient pas aux normes de la mode ni pour un sexe ni pour l'autre à Erage, avec

chacun un pistolet à la main. Des reflets dans un miroir presque parfait, également fissuré.

Soudainement amusée par cela, et blâmant la fatigue, Tiffany dévisagea Linux. Celui-ci soutint son regard avec un petit quelque chose d'impétueux au fond des yeux.

— Allons-y, déclara-t-il. Milady ?

Tiffany présenta à Ludovic une poignée de capsules.

— Trois par jour, pas une de plus, pas une de moins, tous les jours, pour au moins les deux prochaines semaines, débita-t-elle à toute vitesse. N'oubliez pas, Ludovic.

Ils étaient en pleine guerre, ils n'y pouvaient pas grand-chose, mais le sort d'Oxana, lui, était entre leurs mains. Entre leurs mains grâce à elle, lui rappela silencieusement Ludovic en observant les capsules d'un air fasciné.

— Merci, répéta-t-il en inclinant la tête avec un geste de la main, brandissant respectueusement un invisible haut-de-forme. Mon épée a toujours été la vôtre, mais désormais, ma vie aussi vous appartient.

La chevauchée du retour se fit aussi rapidement qu'à l'allée, mais Tiffany, dodelinant de la tête, eut l'impression que le temps avait ralenti. Quand ils parvinrent enfin en bordure du domaine de Linux, elle tenait à peine en selle.

La vue d'une troupe de cavaliers la réveilla d'un coup. Vêtus d'un uniforme rouge et noir, tous portaient le chapeau rouge pointu savamment incliné qui symbolisait leur appartenance à la Garde. Un géant aux cheveux roux, la gorge parée d'un énorme collier noir, se détacha du groupe. Sa cape noire et rouge battait les flancs de son imposant destrier, révélant le pistolet surdimensionné à sa hanche.

Tiffany résista à la tentation de dégainer sa propre arme en constatant que la moitié des soldats l'avaient déjà mise en joue. Linux posa une main impératrice sur l'encolure de la jument de Tiffany et se plaça entre elle et leurs visiteurs.

— J'aurais dû y penser, grommela-t-il à voix basse. Milady, quoi qu'il arrive, restez derrière moi, et surtout, ne dégainez pas votre arme.

— Et s'ils me tirent dessus ?

Il ne l'écoutait déjà plus.

— Grand Commandant.

— Linux.

Ils mirent pied à terre en même temps. Le ciel rougeoyant de l'aube teintait de sang les cheveux du géant. À côté de lui, Linux paraissait frêle et petit, mais cette faiblesse n'était qu'une impression : les épaules carrées, l'air aussi fonceur que le lui permettait sa jambe affaiblie, le directeur de Luskraft dégageait une aura d'autorité et une force de caractère indéniables.

— Vous rendez notre tâche difficile, Linux.

La désapprobation dans la voix du Grand Commandant ne fit pas fléchir Linux.

— Une urgence familiale m'a occupé, dit-il impatiemment. Je constate qu'une autre attaque d'Isvar vient d'avoir lieu dans le centre d'Erage ?

Linux venait tout bonnement de rappeler au Grand Commandant le sens des priorités. Il l'avait remis à sa place, et à en juger par les sourcils froncés de Marveil, l'effronterie ne lui plaisait pas du tout.

Des nuages anthracite commençaient à s'amonceler derrière les montagnes, dont les pics se dressaient dans le ciel, rougis par le soleil levant. Au loin brillait toujours l'incendie déclenché par le dirigeable écrasé. Combien de morts Misnor avait-il causées par appât du gain,

cette fois ? Plus Tiffany y pensait, et moins elle comprenait la tactique employée par l'ennemi. À force d'engager ses unités une à une, au lieu de les regrouper pour lancer une attaque massive, Misnor finirait par épuiser sa puissance sans avoir accompli rien de plus qu'aviver la colère de Kerevas… à l'image de ces deux hommes en train de s'affronter du regard devant elle.

Ses mains se crispèrent sur les rênes. Volti piaffait de mauvaise humeur. Tiffany se pencha sur la jument et lui caressa la crinière en murmurant des paroles réconfortantes. Elle pouvait difficilement la blâmer : après des heures de chevauchée éreintante, la pauvre bête avait besoin de boire, de manger et de se reposer.

Elle n'était pas la seule, d'ailleurs. Tiffany s'appuya soigneusement dans un étrier, passa la jambe par-dessus l'encolure de Volti et sauta à terre.

Six voix s'élevèrent en chœur.

— Plus un geste.

Tiffany prit un air renfrogné tandis que Linux et le Grand Commandant interrompaient leur entretien.

— Il me fait grand plaisir de vous revoir, Tiffany, gronda Marveil de sa voix puissante. Reposez-vous aujourd'hui, je reviendrai voir demain comment avancent les travaux.

« Les travaux ? Quels travaux ? » Tiffany décida qu'il parlait des robots qu'elle avait promis d'adapter et hocha la tête.

Linux, de son côté, paraissait sur le point d'exploser. Il serra et desserra les poings plusieurs fois.

— Nous attendrons votre visite, dit-il d'un ton glacial.

Le Grand Commandant claqua des doigts, et la rangée de cavaliers s'ébranla. Il se remit en selle avec une habileté ahurissante compte tenu de sa taille et, les rênes en main, fixa l'incendie. Tiffany espérait que la brigade anti-incendie de la ville saurait se montrer efficace.

— Votre garde sera doublée dès ce soir, dit Marveil du haut de sa monture. Pour votre protection, bien entendu.

— Je vous remercie.

La politesse agressive de l'échange fit retenir son souffle à Tiffany. Elle crut que les deux hommes allaient en venir aux poings, jusqu'à ce qu'elle remarque l'air satisfait du Grand Commandant : il essayait de faire sortir Linux de ses gonds. Il y serait sans doute parvenu si le ciel n'avait pas choisi cet instant précis pour déverser ses eaux.

Volti se cabra. Tiffany serra les cuisses et enfonça ses talons dans les flancs de la jument. Le manoir n'était plus très loin.

Le majordome fonça vers eux dès qu'ils poussèrent les portes du hall d'entrée.

« Impensable d'échapper à sa surveillance », songea Tiffany avec agacement.

Le fait que sa main dominante, à en croire Ludovic, avait souffert de sa rencontre avec l'espion n'avait en rien émoussé son caractère. Son regard accusateur transperça Tiffany. Il se fendit d'une brève révérence, son bras malmené serré contre son flanc.

— Vous allez bien, Milord ? s'enquit-il en reportant son attention sur Linux.

Celui-ci venait de déposer sa cape gorgée d'eau sur le dossier d'une chaise et avait entreprit de délasser ses bottes boueuses. Il releva la tête, secouant du même coup ses cheveux alourdis par la pluie.

— Je suis désolé de ne pas vous avoir averti de notre départ, Sebastian, dit-il d'un ton las.

— À vrai dire, c'est une bonne chose que vous ayez été pris ailleurs.

Tiffany afficha un air surpris, mais Linux eut un sourire narquois. Il s'attaqua à sa deuxième botte.

— Il a commencé par le bureau, n'est-ce pas ?

— L'atelier, mais je suis à peu près certain qu'il a fait le tour du bureau également.

— Vous parlez de l'espion ? intervint Tiffany.

Sebastian se rembrunit.

— Vous savez quelque chose à ce sujet, peut-être ?

— La Garde doublera ses effectifs autour du manoir aujourd'hui, annonça Linux d'un ton sans réplique, coupant court aux insinuations du majordome. Demandez à Merilla de venir s'occuper de Tiffany.

— Mais…

Tiffany et Sebastian avaient protesté en même temps, avec une même colère. Linux leva une main dans un geste péremptoire.

— Suffit, vous deux. Milady, faites ce que je demande, s'il vous plaît. Sebastian, rejoignez-moi dans mon bureau dans un quart d'heure. J'ai besoin d'un bain.

Sans un regard de plus pour l'un ou pour l'autre, il emprunta le corridor principal en boitant. Les yeux de Sebastian se portèrent aussitôt sur la jambe affaiblie.

— Ne bougez pas d'ici, ordonna-t-il à Tiffany avant de se lancer à la suite de Linux. Je vais vous chercher votre canne, Milord !

Tiffany passa une main dans ses cheveux mouillés. Le conflit entre Isvar et Kerevas était passé au stade supérieur, le Grand Commandant s'intéressait de près à elle et Sebastian était toujours aussi détestable.

« Que c'est bon d'être chez soi », songea-t-elle en grimpant les escaliers quatre à quatre, son exaspération et sa colère pas moins fortes que son soulagement.

Dans son lit, elle trouva Spiel roulé en boule. Elle ne prit que la peine de se déchausser avant de se laisser tomber sur le matelas à côté de lui. Les dernières trente-six heures l'avaient complètement vidée. Caressant « son » chat derrière les oreilles, elle essaya de remettre de l'ordre dans ses pensées.

Merilla et Castanne s'invitèrent dans sa chambre alors qu'elle s'assoupissait, l'une avec son repas du soir, l'autre avec une mousse odorante pour le bain. Tiffany mangea le ragoût de viande de cerf et de pois sans rien goûter et but le vin sans rechigner. Elle permit à Castanne de lui laver le dos et les cheveux. Elle laissa même Merilla les lui brosser, chose qu'elle détestait habituellement. Les deux femmes parlaient entre elles à voix basse, mais elles auraient pu crier sans pour autant déranger Tiffany.

Elle leur avait cédé les commandes. Coupée du monde, elle s'étonna de se retrouver vêtue d'une chemise de nuit blanche satinée, cadeau d'Oxana, et d'une culotte immaculée. Elle était si épuisée qu'elle ne se souvenait pas d'être sortie du bain, ou encore d'y être entrée. Les événements s'enchaînaient dans le brouillard.

Les paupières lourdes, Tiffany regardait Castanne lui pétrir les pieds. Merilla était en train de redresser les oreillers dans son dos. Une forme floue tira les tentures aux fenêtres. Merilla ou Castanne ?

Il lui était devenu ardu de réfléchir. Ses yeux étaient voilés par une insoluble équation de couleurs stroboscopiques, les odeurs formaient des bouquets inusités emplissant ses sinus, et les voix de Merilla et de Castanne, leurs mots qui avaient perdu tout sens, l'enrobaient d'une chaleur bienfaisante.

Elle ferma les paupières. Le pelage de Spiel contre sa jambe, le contact moelleux des draps sous ses cuisses et ses fesses, le parfum entêtant des herbes qui brûlaient sur la table de chevet… qui brûlaient… sur la table de chevet…

— Non !

Spiel bondit par terre tandis que Tiffany étouffait l'incendie, ou plutôt, constata-t-elle en avisant les éclats de verre, cassait la lampe de chevet. Elle s'appuya au mur tandis que la chambre tournoyait autour d'elle.

Qu'est-ce qui lui arrivait ? Castanne et Merilla avaient quitté la pièce, mais elle aurait été incapable de dire combien de temps s'était écoulé depuis. Sa langue était pâteuse ; ses membres, gourds. Elle fit le tour de la chambre, lentement pour ne pas perturber son estomac soudainement fragile. Cet état de transe brumeuse ne lui disait rien qui vaille.

Le passage dans le tunnel entre les mondes aurait-il affecté son corps ? Deviendrait-elle folle à force de traverser l'espace-temps avant même que le Fou noir la fasse basculer dans l'abîme de la démence ? Elle laissa éclater un rire hystérique en agrippant l'un des montants du lit. Impossible de réfléchir plus avant. Ses pensées s'étaient muées en un épanchement chaotique, elles filaient trop vite, ou trop lentement, peut-être, pour qu'elle puisse les organiser de quelque manière que ce soit.

Elle tomba à genoux sur le plancher, et ce fut alors qu'elle le vit.

La coupe vide. Elle fixa la teinte violette laissée par le breuvage. Le vin.

Non, c'était décidément plus fort que cela. Jamais un simple verre de vin ne l'aurait mise dans un état pareil. La texture du breuvage, maintenant qu'elle en restituait péniblement le souvenir,

était trop épaisse, sans parler du goût qui n'était pas exactement celui du vin.

On l'avait droguée.

Tiffany tituba dans le corridor, longeant les murs supportant son corps vacillant. Le chemin jusqu'au bureau de Linux lui parut durer des heures.

— Entrez.

Il lui tournait le dos, assis sur une des chaises devant l'âtre. Elle manqua s'affaler par terre en avançant vers lui. Ses membres lui paraissaient très lourds, et pourtant, elle avait l'impression qu'un courant d'air un peu trop fort suffirait à la soulever du sol.

— Tiffany ?

Linux interrompit le massage qu'il prodiguait à sa cuisse endolorie. Il ne portait pour tout vêtement qu'un pantalon, relevé au-dessus de la cuisse. Ses deux mains, celle de chair et celle de métal, étaient gantées d'huile jusqu'aux poignets.

Tiffany fit un autre pas vers lui, pétrie de curiosité, et d'une panoplie d'autres émotions qu'elle ne parvenait pas à nommer. Elle voyait tout, notait tout, tandis que ses yeux remontaient avec une désespérante lenteur vers le visage de Linux : la ceinture de cuir noir qui soulignait un ventre ferme, aux méplats soigneusement dessinés par les flammes ; la poitrine nue, glabre, où les pectoraux saillaient, ornés en leur centre de deux perles rosées, dressées… Les flammes jouaient sur cette poitrine, où elles mettaient en relief, dans toute sa majesté, le résultat d'un entraînement régulier.

Dans son dos à elle, les mêmes flammes s'étaient avivées, comme si elles lui léchaient désormais la peau au lieu de la lui

réchauffer. Elle se trouva incapable d'articuler le moindre son à la vue des bras musclés et pourtant effilés, bouche bée devant les épaules qui les couronnaient, forcée au silence par les boucles noires encore humides qui apposaient au visage un écrin de soie, sensualité.

Un filet de sueur luit le long d'une tempe, avant de glisser sur une joue rougie par la chaleur, marquée de trois lignes parallèles. Tiffany était incapable de détourner le regard, capturée par ce qui s'apparentait à un visage parfaitement modelé. Une telle beauté, elle ne pouvait que la haïr, mais chaque jour qui passait emportait au loin une part d'exécration. Linux n'était à blâmer ni pour les traits dont la nature l'avait doté, ni pour ce que le Fou noir lui avait fait.

Tiffany voulut quand même lui dire que la haine lui manquait, qu'elle la protégeait d'autres sentiments qu'elle refoulait, mais ce ne fut pas cet aveu qui franchit ses lèvres.

— Ne dites à personne d'où vient le remède.

Une ombre qui n'avait rien à voir avec les flammes mouvantes assombrit le visage de Linux. Tiffany se mit à frissonner. Au dehors, le tonnerre rugissait de plus belle. La vue d'un éclair du coin de l'œil lui donna l'impression qu'elle était elle-même branchée à une prise de courant.

— Je sais. Personne ne saura. Si…

Sa voix se brisa. Ses épaules se soulevèrent. Si Tiffany ne l'avait pas mieux connu, elle aurait juré qu'il était sur le point de pleurer.

— Si je vous avais rencontrée plus tôt, Milady, si seulement…

La voix rauque devint un murmure usé.

— Le temps est d'une telle cruauté… Si seulement je vous avais rencontrée quelques mois plus tôt, Shera… Shera serait peut-être encore vivante. Grâce à vous.

— Si Anna était encore vivante, je n'aurais pas voulu mourir, et jamais vous ne m'auriez rencontrée.

Une larme esseulée coula sur la joue de Linux. Il ne fit pas un geste pour l'essuyer ; ce fut Tiffany qui s'approcha, Tiffany qui osa le toucher, pour écraser le regret sur son visage tourmenté.

Sur les traits de Linux s'était imprimée la douceur d'Anna, un souvenir presque tangible l'avait commandée. Les doigts de Tiffany glissèrent sur la gorge vulnérable, où ils épousèrent un pouls inégal. Pendant un long moment, ils restèrent ainsi : lui assis, la tête légèrement penchée en arrière, les mains aux muscles relâchés sur sa jambe blessée ; elle debout, un genou fléchi pour mieux appuyer la paume contre sa gorge. Il n'y avait que le silence, et le temps qui, encore trop vite, filait. Plus de quatre naissances chaque seconde, et combien de morts ? Dans son monde du moins.

Tiffany eut un petit rire. Le sourire incertain de Linux l'emplit d'un je-ne-sais-quoi de grisant, comme si pour chaque doute qu'il exprimait, elle acquérait une certitude.

— Pourquoi m'avez-vous droguée ? demanda-t-elle d'un ton presque aimable.

L'expression de Linux se fit suspicieuse.

— Le vin que vous m'avez fait apporter, enchaîna Tiffany, anormalement calme. Ce n'était pas que du vin. Je me sens… loin. Étrange. Sans rage à Erage.

— Tiffany.

— Oui ?

L'impassibilité de Linux était un masque.

— Vous n'aimez pas le vin. Le mien, en tout cas.

— Et alors ?

— Pourquoi aurais-je demandé à ce qu'on vous en monte ?

— Bonne question.

La civilité de leur échange les surprit tous les deux, mais à la différence de Tiffany, qui était trop détachée du monde pour s'en soucier, Linux s'en montra inquiet, ce qu'il exprima d'un froncement de sourcils. Il essaya de se lever, mais ni sa jambe ni Tiffany ne lui en laissèrent l'occasion. Un grognement de douleur lui échappa, suivi d'un hoquet de stupeur.

Tiffany l'avait plaqué contre le dossier de la chaise. Seule une mince couche d'air chaud séparait leurs deux corps, frontière que Tiffany semblait déterminée à franchir. Elle regardait Linux avec une expression qu'elle savait égarée, mais somme toute heureuse. Elle ne retira ses mains qu'une fois agenouillée devant lui, et ce fut pour mieux s'emparer de la flasque de baume vert et odorant. L'onguent se révéla étonnamment froid.

— Laissez-moi faire.

Elle appliqua ses paumes copieusement graissées de chaque côté du genou et commença à masser l'articulation rougie. C'était la première fois qu'elle voyait sa jambe de près, et elle suivit des yeux, presque fascinée, la cicatrice violacée sillonnant la peau huileuse. Dans un passé pas si lointain, quelque chose, ou quelqu'un, lui avait ouvert la jambe gauche de la mi-cuisse au tibia. Des zébrures rouges plus petites couraient tout autour de l'impressionnante marque.

Linux semblait avoir de la difficulté à respirer. Tiffany s'interrompit pour lui jeter un regard interrogateur.

— Pour Shera, dit-il d'une voix mal assurée, les pupilles dilatées.

— Pour Shera, répéta-t-elle, sereine.

Une petite voix lui souffla que son comportement aurait dû l'inquiéter, beaucoup même. L'attention qu'elle accordait à de petits détails, telles la ligne délicate des plus petites cicatrices ou les lèvres

entrouvertes de Linux, sortait de l'ordinaire. Elle avait été droguée, insista la petite voix, mais Tiffany ne parvenait pas à s'intéresser suffisamment à ce fait pour modérer ses élans et éprouver la prudence appropriée. Elle souriait à Linux, et plus elle lui souriait, plus il paraissait troublé.

Elle reprit son massage sans crier gare, enfonçant ses pouces sous les muscles endoloris près du genou.

— Oh…

Linux rejeta la tête en arrière en haletant, les mains crispées le long du corps. Toujours à genoux, Tiffany suivit la ligne du muscle et remonta jusqu'à la limite du pantalon. Elle dessina la cicatrice, tour à tour palpant et pétrissant la chair du bout des doigts d'abord, puis de toute la force de ses mains déjà épuisées. Linux ne la regardait pas, et elle n'aurait su dire si la douleur ou le désir l'en empêchaient. Le parfum pénétrant de l'onguent commençait à lui donner le tournis… à moins que ce ne fut autre chose ?

Soudain, un spasme traversa la jambe de Linux. Tiffany resserra sa prise sur le membre. Ses ongles imprimèrent des croissants dans la peau huileuse.

— Tiffany, s'il vous plaît…

Linux lui releva le menton, l'obligeant à le regarder. La sollicitude vacillait dans ses yeux, faisant place à un désir flamboyant qui agit comme un coup de fouet.

Qu'était-elle en train de faire au juste ?

Linux s'appuya sur les accoudoirs et se releva de la seule force de ses bras. Sa jambe ne tremblait plus ; c'était sa main qui tremblait maintenant. Il empoigna la canne d'un geste maladroit et se pencha vers elle. Tiffany se rétracta instinctivement. Ce n'était pas elle, ça ! Droguée, oui, elle avait été droguée ! Le souvenir d'une aiguille maniée par Linux, de l'inconscience qui avait suivi… Non,

ce souvenir-là datait de plusieurs mois. Comment s'y était-il pris, aujourd'hui ? Le vin… mais il niait être derrière cette coupe qu'elle avait bue, plus tôt.

La rage s'empara d'elle d'un coup. Tiffany s'en servit comme d'une canne et se releva à grand-peine, un doigt accusateur planté dans la poitrine de Linux.

— Vous n'avez pas le droit !

— Tiffany, vous n'êtes pas…

— Qu'est-ce que vous… avez mis…

La pièce se mit à tourner, et elle vacilla. Linux l'aida à s'allonger par terre.

— Non, non…

Déjà, ses cris s'étaient mués en murmures. Une paire d'yeux violets flotta dans la pénombre.

— Je suis là, Tiffany…

« Allez-vous-en ! » aurait-elle voulu crier. Sauf que ses cordes vocales s'étaient liquéfiées en même temps que la réalité. Elle sentait à peine les mains de Linux sur ses tempes, qui doucement les massaient, et elle glissait vers un néant chaud et rouge peuplé de gémissements.

« Laissez-moi ! »

Dans sa tête, elle hurla tandis qu'elle tombait au fond du gouffre.

Il n'avait même pas eu besoin de l'attacher, et ce fut d'un mouvement presque désintéressé qu'il la poussa en bas de la table métallique après s'être vidé en elle.

Elle ne sentait plus rien. Elle ne *ressentait* plus rien. Elle était tombée si bas, entre la peur de mourir et la terreur de vivre, de

subir des sévices encore pires, qu'il ne lui restait plus qu'une étincelle d'identité propre près de s'éteindre sans le souffle affaibli de l'espoir.

Que lui restait-il après *ça* ? Elle étouffait sous la pestilence qu'exhalait le Fou noir, et ses tympans vibraient au plus infime son qu'il produisait. Aucun désinfectant ne saurait effacer sa marque sur sa peau, sa rétine était à jamais mutilée par l'obscène spectacle dont il l'avait constituée comédienne, et sa bouche le hanterait, pareille à un bourbier de vomi et de sang…

Ses yeux violets grandirent. Il sauta en bas de la table et s'accroupit à côté d'elle. Le souffle court, son membre encore gonflé à bloc par sa perversité, il lui versa quelques gouttes dans les yeux.

— Allez, tu l'as mérité, susurra-t-il en s'empoignant.

Il la saisit par la nuque et lui badigeonna les lèvres de son excitation.

Tiffany eut un haut-le-cœur.

— Attends, *slutty*, je sais ce qui te manque…

Un filet de bave coula sur son menton tandis qu'il s'en retournait sur la table pour s'accroupir au-dessus du corps d'Anna. Du coin de l'œil, Tiffany pouvait le voir s'agenouiller. Horrifiée, elle détourna le regard, souhaitant avoir la volonté de s'emparer du couteau qui gisait tout près pour en finir. Un gémissement lui racla la gorge. Elle savait, oh pitié, pourquoi devait-elle savoir qu'à cet angle, ce n'était pas la jonction entre les jambes d'Anna que le monstre visait de sa perversité, mais quelque chose d'autre, plus haut, qui n'avait plus de visage que le nom, un trou béant dont il s'était servi plus tôt… qu'il profana à nouveau, les bruits réguliers de succion trahissant la monstrueuse fusion des chairs.

— *Slutty*, murmura l'horrible voix rauque à son oreille.

Tiffany n'avait même pas entendu le monstre revenir, et elle aurait dû, elle aurait pu, si seulement elle n'était pas aussi faible. Le

Fou noir lui agrippa les cheveux, et lui assena une gifle d'une telle violence qu'elle crut sentir de nouveaux os se briser. Tandis qu'il forçait son chemin entre ses cuisses, Tiffany hurla, hurla jusqu'à ce qu'elle en devienne incapable, étouffée qu'elle était par une nouvelle invasion abjecte, sa bouche écartelée par une exécrable puanteur, sa gorge envahie par la fin d'un monde…

Impossible de craindre la mort désormais.

Tiffany vomit au milieu des draps. Ses cheveux lui collaient aux yeux, mais rien ne saurait lui faire oublier ce qu'elle avait vu et fait et avalé cette nuit-là. Anéantie, elle appuya son front dans la souillure et éclata en sanglots.

Elle avait essayé d'oublier cet épisode, mais comme tout le reste, il la tenait entre ses griffes. Le vomi absorbait sa joue, son nez, mais trop troublée pour s'en soucier, elle ne sentait rien. Elle *ressentait* tout par contre, revivait son traumatisme dans les moindres détails.

Au prix d'un grand effort, elle réussit à se traîner jusque dans la salle de bain. Elle s'agenouilla devant la baignoire et ouvrit en grand le robinet d'eau chaude. Si Linux paraissait à cet instant, il pourrait lui faire tout ce qu'il voudrait. Elle ne lui offrirait aucune…

Une idée folle jaillit alors dans son esprit. Le dicton ne disait-il pas qu'il fallait battre, ou plutôt combattre le fer tant qu'il était chaud, et le mal par le mal ? « Ce soir », songea-t-elle sans prendre conscience du jet brûlant frappant la cicatrice au centre de sa paume gauche. « Il faut que ce soit ce soir. Cette nuit. »

Elle se lava sommairement. Elle dut s'y reprendre à trois reprises pour sortir de la baignoire, mais une fois qu'elle se fut

brossé les dents et eut enfilé de nouveaux habits de nuit blancs, elle ne tremblait plus.

C'était cette nuit ou jamais.

Linux avait dû la porter à sa chambre plus tôt, conclut-t-elle en refermant la porte derrière elle. Les souvenirs qu'elle gardait de ce qui s'était passé dans le bureau demeuraient flous, mais c'était l'avenir qui l'intéressait, pas de possibles erreurs déjà commises. Mettre un pied devant l'autre, avancer, inspirer, expirer ; la machinerie humaine ferait le reste. Personne ne se dressa sur sa route, et la peur resta tapie dans les replis de son esprit. Tiffany poussa les doubles portes des quartiers privés de Linux sans même s'étonner qu'elles soient déverrouillées.

Cette nuit, le réel se mêlait au rêve, et le cauchemar à la libération.

Les flammes d'un foyer l'accueillirent. « L'enfer ne saurait être plus brûlant », supposa-t-elle en avançant à pas de loup, guidée par l'instinct la poussant vers la forme assoupie dans l'immense lit aux montants acérés. L'orage grondait toujours, dehors, alors que les gargouillis agonisants des éclairs absorbés par les transfoudres étaient atténués par les tentures veloutées.

L'atmosphère aurait été oppressante si le crépitement mélodique du feu n'avait pas été aussi lénifiant. Un épais tapis aux poils doux lui caressait les pieds. Les couleurs chaudes des tentures déployées sur la pierre, aux teintes rehaussées par les flammes, la réconfortaient d'étrange façon… Son cœur battait à grands coups dans sa poitrine, et pendant une exaltante seconde, Tiffany crut que le pouvoir du Fou noir s'estompait enfin. Elle effleura la cicatrice sur sa joue. À même le repère de l'incarnation de son cauchemar, cette marque lui semblait moins proéminente.

Adamanth Linux ouvrit alors les yeux. Ce furent deux prunelles chaudes et teintées de sommeil qui la cueillirent, deux dagues

violettes qui la transpercèrent. Linux se redressa lentement, et le Fou noir s'éveilla avec lui. Comme détachée de son corps, Tiffany avança vers le grand lit.

Il la regarda tandis qu'elle glissait vers lui, le bruit de ses pas étouffé par l'épais tapis. Il la regarda grimper sur le lit, les mains d'abord, puis les genoux. Sa chemise de nuit boutonnée jusqu'au col et sa culotte ornée de dentelle, toutes deux blanches et sans pli, offraient un contraste saisissant avec ses cheveux noirs de corbeau.

Il tendit une main vers son visage, lentement, pour qu'elle le voie venir. Il commençait à la connaître. Dans ses yeux violets se lisait l'envie de toucher les frontières entre le blanc et le noir, de froisser le tissu et de sentir les formes en dessous, de découvrir son corps de femme, de panser ses propres blessures. Tiffany ignorait si elle pourrait un jour croire aux aveux de cet homme, à ses mots, à ses yeux.

— Milady.

— Taisez-vous.

Sans le quitter des yeux, elle passa sa chemise par-dessus sa tête et fit glisser sa culotte sur ses chevilles. Les vêtements se retrouvèrent au pied du lit, oubliés.

Linux avait encore la main en l'air, les doigts écartés, la découvrant d'aussi près qu'il l'osait. Son poignet s'abaissa et ses doigts se courbèrent, esquissant la forme d'une coupe. Ses yeux violets étaient devenus liquides de désir. Quand Tiffany s'avança suffisamment pour déposer un sein dans sa main, il retint un gémissement. Les lèvres de Tiffany s'entrouvrirent au contact du pouce contre son mamelon.

— Vous êtes tellement… belle, Tiffany, dit-il avec révérence en la caressant de ses seuls yeux. Vous êtes magnifique.

Du bout des doigts, elle traça les veines saillant sur le poignet droit, puis souleva cette main de cuivre et de fils et y frotta la joue. Sa main gauche percée se posa sur la prothèse, contre la main droite perdue. Miroir. Parallèle. Elle repoussa les draps et laissa courir les doigts de sa main droite sur la cuisse gauche de Linux. Pour ne pas fuir, elle dut faire appel à tout son sang-froid. Tant qu'il ne la touchait pas…

Mais elle le touchait. Elle posa sa paume à plat sur sa jambe blessée et se mit à la caresser, exerçant une pression accentuée là où elle savait que la douleur serait insoutenable. Linux ne protesta pas. Une plainte lui échappa, une sorte de gémissement étranglé, mais il ne dit rien, ne fit rien pour l'arrêter. Tiffany sentait plus que la chaleur du feu dans l'âtre, elle sentait aussi celle des mains de feu glissant sur son dos, s'imprimant près des reins.

Elle frissonna en se penchant sur Linux. Quand sa main droite se serra autour de son genou, tous deux furent traversés par un même spasme. Elle sourit. Miroir. Parallèle. Pour chaque blessure que le Fou noir lui avait infligée, Linux avait payé le prix fort.

— Laissez-moi…

Son regard suppliant ne l'émut pas davantage que ses mots. Le désir qui voilait les yeux violets, par contre, lui donna envie de lui faire mal. Très mal. Elle pouvait sentir son membre durci entre ses cuisses, et elle eut envie d'y enfouir les ongles et de l'arracher. Le traumatisme était encore trop vif, trop près. Elle se concentra. Sa main se referma sur l'érection pulsante, et elle la serra avec toute la rage qu'il lui inspirait.

La douleur s'était approprié les traits de Linux, mais c'était une douleur mitigée par la volupté. Ses pupilles s'étaient étirées et noircies. Il lui prit la nuque, avec une douceur incroyable compte tenu de sa tension, et frotta gentiment son nez contre le sien. Parce que

Tiffany s'attendait au contact déplaisant de sa bouche, elle relâcha sa prise sur le membre. Linux eut un petit rire rauque.

Un tel son, jamais le Fou noir n'aurait pu le produire. Tiffany sentit une flambée de désir lui embraser le bas-ventre. Était-ce possible que sa guérison repose sur des bases aussi ignobles ? Pour vaincre le Fou Noir et son passé, devait-elle posséder Linux ? Elle agrippa son ventre en souhaitant le déchirer, le pourfendre, le vider de tout désir.

« Qu'aurait pensé Anna ? » songea-t-elle, effarée. Anna qui n'était plus rien, qui n'avait plus rien, sauf elle, Tiffany, à travers qui subsister. Comment pouvait-elle trahir son amie ainsi ? Comment avait-elle pu pactiser avec l'ennemi ?

Sauf qu'Adamanth Linux n'était pas le Fou noir. Il n'avait rien de son horrible double. L'étonnante tendresse des mains puissantes explorant son dos le lui rappelait. Ses lèvres parlaient de douceur, de beauté. Encadrant ses joues rosées, les cheveux soyeux sentaient bon les herbes. Pas d'illusion, cette fois : l'odieux Fou noir avait fait place à un homme attentionné, dédié au plaisir plutôt qu'à la torture.

— Oh, Tiffany ! susurra-t-il.

Elle ouvrit des yeux ronds, découvrant son expression de contentement inégalé. Sur la langue de Linux, les syllabes du prénom évoquaient le plaisir voluptueux d'un chocolat fourré aux noisettes grillées, un péché mignon qu'elle ne s'était pas accordé depuis une éternité. Elle retint son souffle en le voyant baisser les yeux.

Linux entrouvrit les lèvres. Tiffany se déplaça légèrement, mal à l'aise. Le contact de la dure masculinité contre son intimité aride les fit haleter tous les deux, lui d'impatience et de plaisir, elle de dégoût et d'appréhension.

« Et de plaisir », pensa-t-elle avec effroi.

Elle ferma à demi les paupières. La chambre commençait à tourner autour d'elle. Avant que son courage ne lui échappe et qu'elle ne perde l'équilibre, elle renversa la tête en arrière et agrippa un montant du lit, la première chose qui lui tomba sous la main. Linux ne dit rien quand elle enfonça ses ongles dans ses cuisses, mais il ne put retenir une plainte lascive quand Tiffany s'empala sur lui d'un seul mouvement raide, presque violent.

Aussi peu excitée qu'elle fût, Tiffany avait été trop abîmée pour ressentir le moindre inconfort. Elle se mit à onduler des hanches, lentement d'abord, puis violemment, fébrilement.

Dans le foyer, la danse des flammes s'accordait sur les mouvements de son corps. Le feu avait tant et si bien grandi qu'il éclairait toute la chambre. Cette lumière pulsait follement, passant par toutes les teintes de jaune, d'orange et de rouge, tandis que la femme, devenue flamme, allait d'avant en arrière, de haut en bas, ses fesses pressées sur les hanches ointes de sueur.

Les mains de Linux s'ouvraient et se fermaient sur l'air au rythme irrégulier de ses va-et-vient. Elles tremblaient, aussi, de ne pas pouvoir la toucher, car Tiffany le lui refusait toujours en les repoussant. Les engrenages de sa main artificielle cliquetaient de protestation.

— Oh, Tiffany !… Tiffany, vous…

Le gémissement se fit râle, et Linux arqua le dos en agrippant les draps. Ses paupières recouvraient ses yeux, serrées, si serrées. Un désir fiévreux se lisait dans chacune des lignes de son corps, palpable dans sa respiration laborieuse, et jamais Tiffany ne faiblissait, ni dans sa volonté, ni dans le châtiment qu'elle imposait à son propre corps. C'était le seul moyen d'extirper sa raison du gouffre. Se relever, se baisser, se relever, s'abaisser, baiser…

La voix de Linux était devenue méconnaissable.

— Puis-je ? Tiffany, je vous en prie…

À peine l'avait-il laissée s'étendre qu'il se positionnait devant elle, à genoux. Elle repoussa la main dans ses cheveux.

— Pas comme ça.

Elle roula sur le lit. Il la regarda s'installer sur le ventre et agripper l'oreiller le plus près, dans lequel elle enfonça les ongles. De sa main libre, elle agrippa la prothèse de métal et la serra fort.

— Tiffany, êtes-vous sûre ?

— Faites-le.

Elle n'avait pas besoin de regarder par-dessus son épaule : les halètements dans son dos trahissaient Linux. Cette position de domination l'excitait-il autant qu'elle avait plu au Fou noir ? Son membre dur l'effleura doucement.

Des doigts frais caressèrent les replis traîtreusement humides, frôlèrent les veines à fleur de peau, attirèrent le sang pour mieux gorger les chairs. Derrière elle, Linux gémissait. Avait-il déjà hâte de la posséder, comme son double avant lui ? Pourtant, elle n'en éprouvait aucune horreur.

— Oh, Tiffany !

Le ton étranglé de sa voix la fit se retourner.

Il léchait ses doigts. Elle s'attendit à voir du sang, mais ce n'était que le lubrifiant naturel récolté entre ses jambes. Son air extasié la laissait perplexe.

Il rit devant son air confus, d'un rire rauque et sensuel.

— Ça faisait longtemps que je rêvais de te goûter. Enfin…

De la goûter. Pas de la prendre. Ébahie par le choix de mots, elle n'offrit aucune résistance quand il la fit se rallonger sur le lit, sur le dos, et se pencha entre ses cuisses. Ses cheveux l'empêchèrent de voir ce qu'il faisait.

L'incertitude et la réticence commencèrent à s'estomper devant un plaisir cuisant, presque douloureux. Il ne la mangeait pas ; il la savourait, de ses lèvres et de sa langue, aussi rapidement qu'il pouvait en profiter.

Tout d'abord, elle crut qu'elle résisterait. Les ongles enfoncés dans ses paumes jusqu'à en percer la chair, elle se mordit la langue pour étouffer les sensations qui montaient en tournoyant. Qu'elle le veuille ou non, son corps avait besoin de cette libération. Leurs chairs mouillées, qui s'unissaient puis se séparaient pour mieux se joindre de nouveau, en étaient l'instrument tout désigné. Irrésistible. Ç'aurait été renverser les lois de la biologie que d'en nier le pouvoir.

La digue céda d'un coup. Les yeux papillonnant, Tiffany arqua le dos en laissant échapper une longue plainte. Elle se mit à pleurer sans pouvoir s'arrêter, submergée par le soulagement et l'extase, tandis que Linux lapait goulûment sa jouissance. Les gémissements étouffés entre ses cuisses portèrent ses veines à ébullition.

— Tiffany, susurra Linux, en s'allongeant tendrement sur elle.

Son premier réflexe fut de repousser le corps qui l'écrasait sur le lit, mais l'intrusion soudaine entre ses cuisses, si aisée désormais, suffit à la désarmer.

Linux se redressa sur ses mains. Ses hanches lui plaquaient les cuisses contre le matelas, mais à intervalles réguliers, elle pouvait voir son membre se mouvoir entre leurs deux corps. C'était si lascif. Sous l'effet combiné du plaisir et de l'horreur d'éprouver un tel plaisir, elle se crispa violemment. Linux manqua s'écrouler sur elle. Sa voix rauque s'éleva, électrisante dans l'air surchargé de tension.

— Oh, que c'est… tellement…

La sueur gouttait de ses mèches noires et coulait sur son front. La vision de ses traits durcis par la concentration, luisants d'effort,

lui parut irrésistiblement, désagréablement érotique. Sans même s'en rendre compte, elle commença à soulever son bassin pour mieux sentir ses coups de reins.

Donne tout ce que tu as, putain, tu m'excites.

Elle se figurait trop bien en putain, sa honte dissoute en agonie de volupté.

— … bon, gronda Linux, tu es tellement… Oh !

Les mains puissantes de Linux se refermèrent sur ses hanches. Sans avertissement, il se déversa en elle, l'envoyant se fracasser avec une liesse inouïe sur le palier d'une nouvelle dimension.

CHAPITRE XVI

PRÉPARATIFS

Le soleil auréola les tentures avant que Tiffany ait pu fermer l'œil. Linux émergea du sommeil avec l'expression d'un chat bienheureux.

« Lui n'a éprouvé aucune difficulté à dormir ! »

— C'était une erreur, dit-elle sans préambule.

Linux roula sur le côté et se redressa à demi en prenant un air étonné. Il avait les cheveux en bataille et les yeux bouffis, mais s'il avait été épuisé la veille, il était parfaitement remis ce matin. Tiffany se sentit à deux doigts de le frapper.

Tandis qu'elle s'éloignait, Linux posa une main sur sa hanche à travers les couvertures.

— Je ne crois pas. Vous aviez envie de…

— Ce n'est pas pour ça que je suis venue. C'est sans importance.

— Pourquoi êtes-vous venue alors ?

Le ton était prudemment détaché.

— Pour savoir s'il existait autre chose, avoua Tiffany. Si je pouvais *lui* survivre.

— Et ?

Elle rejeta sa main et sauta en bas du lit. Un inconfort entre les cuisses lui tira une grimace. Elle se mit en quête de ses vêtements,

qu'elle enfila si vite qu'elle déchira à moitié sa culotte. Elle savait que c'était ridiculement pudique, Linux l'ayant vue nue plus d'une fois, mais son regard brillant lui était devenu insupportable. Alors qu'elle atteignait les portes en bois massif, une question la retint. Elle fit volte-face.

— Je croyais que vous vous seriez dépêché de retourner à Erage, après l'attaque.

— Alors que la Garde surveille vos moindres faits et gestes ? rétorqua Linux d'un ton outré. Le Grand Commandant s'attend à vous trouver ici aujourd'hui, c'est donc ici que je dois être. Pour vous protéger.

— Mais je ne vous ai rien demandé !

— Si je me souciais de vous seulement à votre demande, vous seriez morte depuis longtemps !

Linux sauta en bas du lit, habillé seulement de sa colère. Tiffany s'écrasa contre les doubles portes.

— Retournez dans votre chambre, je vous prie, s'écria-t-il avec fureur.

— Tout le plaisir est pour moi !

Elle s'enfuit en coup de vent. Après un bref arrêt à sa chambre où elle changea de vêtements, elle dévala les marches de l'escalier d'un pas rapide dicté par l'agressivité. Elle aurait donné cher pour croiser Sebastian. La satisfaction de frapper quelqu'un d'haïssable l'aurait mise de meilleure humeur.

Sauf que Sebastian brillait par son absence, de même que Nicka. Ce dernier lui manquait, et pas pour ses qualités de défouloir. Elle enfonça les mains dans ses poches et entra dans la salle à manger.

Toute à sa colère, elle ne remarqua pas tout de suite l'autre personne qui se tenait là et qui révéla sa présence en lui agrippant une épaule.

Tiffany ne retint un cri qu'à grand-peine.

— Grand Commandant, dit-elle, la bouche sèche.

Il était nettement plus impressionnant de près.

— Ah, Milady ! Je me demandais ce que Linux avait fait de vous.

Tiffany ravala une remarque cinglante et chercha une réponse appropriée. Le Grand Commandant haussa un sourcil, avec une expression qui semblait l'accuser d'emblée.

— Me suivriez-vous dans l'atelier ?

Même s'il lui avait lâché le bras, il lui aurait fallu être particulièrement sotte pour ne pas déceler l'ordre sous la demande polie. Elle lui emboîta le pas, frottant l'épaule qu'il avait saisie. Ses yeux sur elle lui paraissaient peser une tonne. Le Grand Commandant ouvrit une porte et s'effaça pour la laisser entrer.

— Après vous.

Tiffany leva les pans de sa jupe et pénétra dans l'antichambre de l'imagination. L'atelier était exactement comme dans son souvenir : la grande table circulaire, les trois gigantesques armoires débordant de livres et d'outils, les deux petites fenêtres celées aux regards par des draperies noires… À quelques détails près, à vrai dire, et certains étaient difficiles à manquer.

La base noire de robot sous la grande table avait disparu. Avait-elle été raccordée à l'un des six robots disposés au garde-à-vous contre le mur opposé ? Les tentacules articulés qui leur servaient de bras lui sautèrent aux yeux : ce n'était plus des appendices coupants qui les terminaient, mais une grosse épée et un fusil surdimensionné qui ressemblait à un petit canon.

Vêtu d'un pantalon brun noirci par la graisse et d'une chemise qui avait été blanche dans un passé très lointain, Nicka était juché sur un escabeau de cuivre rouillé doté de porte-clefs où pendaient

tournevis, pinces, douilles et rouages. Il ne manquait plus que la théière maternelle et l'horloge à moustaches de *La Belle et la Bête* pour compléter le tableau. Amusée malgré elle, Tiffany en oublia presque la présence du Grand Commandant.

— Nicka !

La maître ingénieur eut un mouvement brusque, poussa un juron étouffé, puis se retourna en grimaçant, une main sur le crâne. Il avait de la suie et des traces de brûlure jusque sous les yeux, et une coupure superficielle lui traversait le front.

Son visage s'éclaira néanmoins en voyant sa visiteuse. Il s'essuya le front, étendant le sang de sa blessure du même coup, et sauta en bas de l'escabeau.

— Milady, je vous attendais justement pour ajuster les canons, s'exclama-t-il avec enthousiasme en s'avançant vers eux. Grand Commandant, ajouta-t-il en inclinant la tête.

Il prit la main de Tiffany.

— Venez donc me montrer encore une fois ce que vous vouliez dire par « couplage double ». Ah oui ! Et j'aimerais également avoir votre avis sur les nouveaux dispositifs offensifs, si vous avez le temps.

Tiffany résista quand il voulut l'entraîner vers les robots. Qu'est-ce que c'était que cette histoire ? Elle n'avait jamais parlé de couplage double, et personne ne l'avait mise au courant des changements apportés aux appendices des robots, même si elle en avait fait la suggestion à Nicka au cours d'une des séances de remue-méninge. Une crispation inhabituelle dans la posture de Nicka la fit céder. Elle jouerait le jeu, mais quelqu'un était mieux de lui fournir des explications, et vite.

Le Grand Commandant prit congé, promettant de revenir bientôt. Tiffany attendit une bonne minute après qu'il eut refermé la porte.

— Bientôt, pour lui, ça veut dire dans une heure ou dans deux jours ? grommela-t-elle en examinant un des canons.

Les sourcils froncés, elle étudia la pièce de métal doré et noir sous tous les angles. À la base de l'arme, près du déclencheur, une poignée de fils remontaient le long du bras articulé, rattachés à la va-vite par des croissants de métal d'une dizaine de centimètres de diamètre. Des fils rouges et or disparaissaient dans le dos du robot.

— Portée ?

— Entre huit cents mètres et mille deux cents mètres. Écoute, Tiffany…

— Vous ne les avez pas testés, j'imagine ?

— Pas encore, mais ça ne saurait tarder. Tu as vu comme moi qu'Isvar ne nous laisse pas le choix. Ce que je veux dire…

— J'imagine que vous ne laisserez pas les fils à découvert comme ça ? continua-t-elle en l'ignorant.

— Non, bien sûr, mais Tiffany…

— Est-ce que j'ai accès à l'atelier maintenant ?

Elle croisa les bras et fixa Nicka d'un regard mauvais. Celui-ci haussa les épaules en signe d'excuse.

— Tu t'y trouves, non ?

— Et quand le Grand Commandant ne fera plus le pied de grue ?

— Le pied de quoi ?

Tiffany lâcha un juron.

— Et quand le Grand Commandant ne sera plus là, reprit-elle, y aurai-je encore accès ?

— Écoute, Tiffany, je n'étais pas contre, moi, marmonna Nicka en noircissant sa tignasse hirsute d'une main nerveuse et sale. J'ai toujours pensé que tu nous serais d'une grande aide.

— Ton influence sur Linux ne cesse de me surprendre.

— Me laisseras-tu seulement m'expliquer ?!

— Fais vite.

Nicka soupira de soulagement et désigna la pièce autour d'eux.

— Comme tu peux voir, nous avons progressé. Les robots supplémentaires nous arrivent tout droit du sud d'Arla. Nous devrions en recevoir une dizaine d'ici la semaine prochaine, mais après la dernière attaque…

Il toucha l'anneau d'argent à son oreille, les traits crispés.

— Qu'est-ce qu'on attend pour riposter ? gronda-t-elle. Je sais bien que la puissance militaire de Kerevas est loin d'égaler celle d'Isvar, mais on ne va pas les laisser nous tuer à petit feu tout de même…

— Bien sûr que non !

Tiffany se tourna vers la maquette du dirigeable le plus récent de Luskraft, qui se trouvait désormais sur une table basse, entre deux gratte-ciel de livres aux couvertures abîmées. Des câbles miniatures se déroulaient près des soutes et formaient un dispositif pour capturer un objet au sol, comme un canon de l'ennemi. Est-ce que Nicka aurait fini par convaincre Linux du bienfondé de l'idée insensée qu'elle défendait depuis le début ? À moins que Sebastian, comme il l'avait si justement fait lors du conseil tenu dans ce même atelier, ait continué à dénigrer l'étrangère qu'il haïssait… Une pensée en entraînant une autre, Tiffany se demanda où était l'insupportable majordome. Elle frôla la crête du dirigeable du bout des doigts, des images de robots et d'incendies plein la tête.

Nicka attira son attention d'un geste de la main.

— Tu ne vas plus m'adresser la parole tant que je ne t'aurai pas laissée travailler, c'est bien cela ?

— Quelle perspicacité, ironisa Tiffany.

Pourtant, son sourire n'avait rien de moqueur ; il traduisait plutôt son enthousiasme. Elle s'empara d'une boîte d'outils et se mit au travail.

Elle ne quitta pas l'atelier de la journée. Créer la vie mécanique, évoluer parmi les câbles électriques, au milieu d'axes cuivrés et de servomécanismes, la distrayaient agréablement de tout : du Fou noir et de son dernier cauchemar ; de la guerre ; de la rémission probable, mais pas assurée, d'Oxana ; de la menace de la Garde ; de la soirée et de la nuit dernière. Le chaos de ses pensées retrouvait un semblant d'ordre tandis que ses mains devenues pinces écartaient la peau métallique pour palper les organes et les ajuster. Les poutrelles, les charnières et les tiges, sans compter les réseaux de fils inextricables, soigneusement organisés pour son œil expert, l'obligeaient à se tordre dans tous les sens pour se faufiler auprès des composantes à travailler.

L'envie de se plaindre ne l'effleura même pas. À vrai dire, plus elle devait plier son corps, moins elle se sentait humaine, et plus elle se sentait forte, pleine d'envies de domination sur la machine.

Dès que Tiffany s'était attelée à la tâche, Nicka s'était empressé d'aller voir Linux. Il ne reparut pas tout de suite. Le temps passa, et une à une, les idées de Tiffany furent transposées dans la réalité, reconsidérées, puis rejetées ou acceptées. Elle était si absorbée qu'elle n'entendit même pas son estomac crier famine. Quand on vint déposer un plateau de fruits, un verre d'eau et des bouts de pain agrémentés de tranches de viande fines, elle ne le remarqua que bien plus tard, absorbée qu'elle était dans les pièces de transfoudres démontés qu'on avait bien voulu lui fournir.

Pendant le reste de la journée, Nicka et elle échangèrent tout au plus une dizaine mots, même si le premier brûlait visiblement d'envie de parler. Tiffany, de son côté, était devenue aussi fermée et muette qu'un boulon, et elle s'en portait très bien, surtout que Linux brillait par son absence. Elle n'avait pas de temps à perdre à ressasser les événements de la nuit dernière.

Plus de la moitié des robots restaient encore à adapter, à doter de nouveaux dispositifs offensifs. Tiffany remit cette tâche à un autre jour, davantage intéressée par l'endroit qui avait été choisi pour installer le nouveau démarreur. Cette pièce avait été transférée, de l'intérieur du crâne, à une petite plaque dans le dos du robot, à la jonction du tronc et de la base sphérique. Les fils qui permettaient d'activer le canon et de manier l'épée pendaient encore autour. Tiffany secoua la tête de découragement : ce n'était pas tant une amélioration qu'un changement de pacotille, sans avantage au combat. S'il n'en tenait qu'à elle…

Nicka revint de la petite pause qu'il s'était accordée, une dizaine d'hommes à sa suite. Ils étaient tous vêtus d'habits informes et usés et portaient à la taille tout l'équipement nécessaire pour travailler, manifestement sous les ordres du maître ingénieur. Tiffany se raidit, pressentant un ordre aussi révoltant que celui de se reposer. Elle n'avait pris qu'une seule pause depuis qu'elle avait commencé, et seulement pour troquer sa jupe contre un pantalon.

Nicka ne lui adressa pas la parole. Quoi qu'il ait dit à ses hommes, aucun d'entre eux ne vint lui parler non plus. On les laissa tranquilles, *son* robot et elle.

Son robot. L'idée lui plaisait.

Elle appuya sa joue marquée sur le flanc de la machine. Son pantalon noir ajusté ne paraissait pas taché, mais son corsage était si crasseux qu'il avait perdu sa belle teinte bleu satiné. Ses bras et son

cou étaient noirs de graisse, de poussière et d'huile, elle saignait aux deux mains, un hématome impressionnant enflait au-dessus de son œil droit… et pourtant, elle souriait comme une enfant découvrant l'immensité du ciel étoilé pour la première fois.

— Je suis surprise que Linux ne t'ait pas envoyé là-bas à la place de Sebastian.

Nicka reposa la pomme qu'il s'apprêtait à finir de manger. Aux petites heures du matin, après le départ des ouvriers, ils s'étaient assis près de la grande table, où Tiffany avait finalement cédé aux gargouillements tenaces de son estomac. Peut-être dans l'espoir de lui soutirer à elle aussi des secrets, Nicka avait décidé de lui parler de leur plus récente offensive.

Il s'était avéré que Linux avait aimé son idée de capture de robots isvariens. Tout aussi folle qu'elle soit, ou parce qu'elle était totalement déraisonnable, justement, il y avait de grandes chances que l'ennemi ne l'anticipe pas. Avec l'accord du Grand Commandant, Linux avait donc dépêché un dirigeable Luskraft du plus récent modèle, doté du dispositif de capture que Tiffany avait déjà entrevu sur la maquette, avec le majordome au gouvernail.

— Je ne croyais pas que Sebastian avait le… talent nécessaire pour ce genre d'entreprise, insinua Tiffany après avoir terminé sa pomme. Ce n'est pas toi, le capitaine et maître ingénieur ?

— Crois-moi, ce n'était pas mon choix non plus !

L'explosion de colère de Nicka surprit Tiffany. Elle haussa un sourcil circonspect.

— Alors ?

— Alors un imbécile a soufflé à Linux que j'étais plus doué dans la confection d'armes que Sebastian, et voilà que je me retrouve confiné ici ! Pourtant, je suis un homme de terrain. Un homme d'action !

Tiffany se remémora la scène pour le moins surprenante où les deux hommes s'étaient embrassés avec passion. Non, Nicka n'était pas jaloux ; il était inquiet. Elle avala une gorgée d'eau le temps que la tentation de le lui dire et de se trahir passe.

— Peut-être que Linux voulait te protéger. Ce serait tout de même dommage que Linux perde son capitaine, dit-elle d'une voix neutre. Tu es très…

Nicka l'interrompit.

— Tu sais que Linux doit rester au manoir à cause de toi ?

Loin d'être accusateur, il paraissait plutôt… consciencieux. Tiffany palpa l'hématome au-dessus de son œil en fronçant les sourcils. Ce n'était pas tant le fait qu'il l'avait interrompue qui la dérangeait, mais plutôt le vrai message qu'il cherchait à lui passer.

— Il n'a pas l'air bien déçu, siffla-t-elle.

Elle jeta son trognon de pomme, qui atterrit à deux pas du grand vase cuivré leur servant de corbeille.

— Comment ça ?

Nicka envoya le sien au bon endroit, ce qui décupla quelque peu la colère de Tiffany.

— Il en profite allègrement ! s'énerva-t-elle. Il m'a…

Elle ne parvenait plus à parler tant la colère l'étouffait. La colère d'avoir été bernée, mais pas seulement ça : elle avait honte d'avoir céder. Certes, la drogue qu'on lui avait fait boire à son insu avait influé sur son comportement, mais elle n'avait que levé ses inhibitions, et qui disait inhibition disait désir refoulé… Et admettre

qu'une partie d'elle, même nanoscopique, ait envie de Linux, lui laissait toujours un goût aussi amer dans la bouche.

Elle se calma d'un coup en se souvenant du cauchemar. Du passé. Comment mieux combattre l'horreur que par l'horreur ? Elle avait couché avec Linux pour asseoir une domination imaginaire sur son double, combattre sa peur de cet homme qui était devenu toute sa vie. Elle n'avait pas à s'en vouloir. Si elle pouvait enfin triompher de la peur ainsi…

En une succession de flashs qui assaillirent ses sens, elle se remémora tout : les mains ardentes de Linux sur elle, les torches violettes qui la dévoraient avec envie, ses gémissements irradiants, les mots sulfureux qui lui échappaient, le parfum oppressant de sa peau en sueur, le plaisir insoupçonné de sa bouche et de sa masculinité…

Nicka souriait de toutes ses dents. Le feu aux joues, Tiffany fronça les sourcils.

— Tu sais ! s'exclama-t-elle.

— Que sais-je ?

Son sourire s'élargit. Tiffany serra les poings.

— Tu sais qu'il m'a… que Linux m'a droguée ! Hier !

— Tu te trompes, dit Nicka en tordant un doigt dans sa barbichette. Linux n'aurait jamais été d'accord. Il ne risquerait jamais de perdre ta confiance.

— Mais alors, qui…

Elle repassa ses mots dans sa tête. Si Linux était innocent, Sebastian à plusieurs milliers de kilomètres de là…

Les yeux de Nicka étincelèrent.

Des vis volèrent dans tous les sens quand elle se jeta sur lui.

Ce fut Linux qui vint les séparer quelques minutes plus tard, et c'était lui qui semblait de loin le plus furieux. Lorsqu'il demanda aux deux adversaires de s'expliquer, seul Nicka y consentit. Tiffany refusait de desserrer les dents, et elle donna un bon coup de pied dans un tas de pièces pour essayer de se calmer tandis que Linux entraînait son assistant dans le couloir. Si la main serrée sur l'épaule de Nicka avec assez de force pour en déchirer la chemise donnait la moindre indication sur la suite, la discussion qui eut lieu de l'autre côté des portes avait dû être très animée.

Tiffany se lava les bras dans l'évier de marbre en pestant contre ce traître de Nicka. Elle pouvait faire confiance à Linux mais pas à Nicka ? Y aurait-il alors un Sebastian dans l'autre monde qui soit sympathique ? L'idée était trop saugrenue pour s'y attarder. Elle se déshabilla, fit une rapide toilette et se laissa tomber dans son lit, nez à museau avec Spiel.

Ce fut sa dernière nuit dans l'ancienne chambre de Shera.

Des attaques dans le sud d'Arla achevèrent d'embraser l'ensemble du pays. À Erage, tous les hommes capables de manier une arme se préparèrent à repousser l'ennemi. Ceux qui possédaient quelque notion en mécanique étaient réquisitionnés par le maître ingénieur de Luskraft tandis que les tireurs achevaient de peaufiner leur technique au fusil ou au pistolet. On barricadait les fenêtres, on empilait des poches de terre dans les rues, on confectionnait des bombes artisanales, on entassait des vivres dans les sous-sols…

Le mot d'ordre était rapidité. Même les enfants mettaient la main à l'œuvre, servant de messagers ou d'aides pour les tâches plus légères. La moitié des femmes de statut noble se contentaient de

coordonner le travail de leurs domestiques ; l'autre moitié essayait tant bien que mal de se rendre utile, leur bonne volonté compensant en partie leur ignorance. Les femmes des petits marchands et des ouvriers les plus pauvres, quant à elles, secondaient leurs époux ou leurs frères avec une énergie bienvenue. On ne voyait plus une seule jupe immaculée en ville.

Tiffany avait repoussé ce genre de vêtement au fond de sa garde-robe. Elle n'avait que deux pantalons. Elle porta le même pendant dix jours d'affilé, jusqu'à ce que Linux accepte de lui en céder d'autres.

Ils se voyaient tous les jours dans l'atelier, sans jamais échanger plus que quelques mots, qui avaient tout à voir avec la préparation de la guerre et rien avec l'épisode sensuel dans la grande chambre. Linux avait bien essayé d'aborder le sujet, mais Tiffany l'avait rabroué si vertement, devant ses hommes en plus, qu'il avait préféré laisser tomber.

Tiffany ne dormait plus que deux ou trois heures par nuit. Une petite couverture et un oreiller dérobés dans la salle de séjour constituaient sa couchette dans l'atelier. Après quelques jours de cet éprouvant manège, elle aurait pu dormir dans le ventre de son robot et y trouver autant de confort que dans le plus moelleux des lits.

Son robot. Les ouvriers qui avaient su passer outre son air rébarbatif et son sexe avaient tant apprécié ses remarques que les robots contrôlés de l'intérieur avaient gagné des lettres de noblesse à leurs yeux. Les hommes qui se plaignaient de la présence d'une femme, étrangement, étaient rapidement remerciés. Au début du mois de septembre, Tiffany avait une trentaine d'ouvriers à ses ordres, tous travaillants et enthousiastes. Officiellement, ils étaient employés par Nicka, mais nul n'était dupe, et surtout pas le Grand Commandant.

Le travail dans l'ombre de Marveil l'occupait à temps plein, mais il trouvait toujours du temps pour venir voir Tiffany. Plus d'une fois, elle faillit trahir ses origines lors d'une conversation tout sauf anodine. L'examen attentif dont elle était constamment l'objet la mettait mal à l'aise, mais elle tira son épingle du jeu sans trop de problèmes. Non seulement elle supportait l'inquisition du géant roux avec brio, mais ses créations robotiques progressaient rapidement.

Oxana guérissait avec une lenteur désespérante. Malgré tout, Tiffany refusait de se décourager, et ce fut avec une féroce détermination qu'elle surveilla la disparition des pustules. Ludovic et elle se relayaient au chevet de la malade dans une alternance ayant l'efficacité d'une mécanique bien huilée. L'harmonie qui régnait dans leurs interactions continuait de l'étonner. Après tout, ils se côtoyaient depuis moins d'un an et ne venaient pas du même monde.

Un après-midi, Ludovic la surprit tandis qu'elle baisait Oxana sur le front avec émotion et inquiétude. Ce jour-là, Tiffany se trouva ravie que sa double leçon de tir et de combat au couteau soit particulièrement éprouvante. L'effort physique s'avérait une distraction bienvenue, mais même la fatigue, et tout le temps qu'elle passait à élaborer son robot et à penser en termes scientifiques, ne lui permettaient pas d'oublier totalement l'angoisse qu'elle nourrissait à l'égard de son amie. S'en sortirait-elle ? Pourquoi la pénicilline ne faisait-elle pas effet plus rapidement ?

Tiffany s'essuya le front en tâchant de reprendre son souffle.

Ludovic avait décidé de la faire courir aujourd'hui. Après avoir fait vingt fois le tour de la salle d'entraînement, elle avait

été assaillie de coups qu'elle avait parés tant bien que mal. Puis ils avaient recommencé à courir. Bien qu'épuisée après une heure de ce manège, Tiffany refusa de s'avouer vaincue. C'était donc avec l'énergie de l'entêtement qu'elle tenait Ludovic à distance. Au moins, lui non plus ne semblait pas dormir suffisamment, sans quoi il l'aurait mise à terre depuis longtemps.

Tiffany se doutait bien qu'il lui laissait des chances et redoubla d'ardeur. Les coups sur ses bras déjà meurtris lui soulagèrent l'esprit, qu'elle avait lourd de remords. La douleur, décida-t-elle, était une juste punition pour la traîtrise de son corps. Elle avait peut-être eu besoin de s'offrir à Linux cette nuit-là pour guérir, mais elle n'en avait pas moins trahi Anna.

Ludovic passa à la défensive, puis à l'offensive à nouveau, avec des mouvements de plus en plus rapides. Un coup particulièrement vicieux perça sa garde et la heurta au cou. Tiffany tomba sur son séant avec la sensation qu'elle ne pourrait plus jamais respirer. Ludovic se pencha aussitôt sur elle d'un air inquiet.

— Tiffany, est-ce que…

Il n'eut pas le temps de compléter sa phrase ; Tiffany l'attrapa par les poignets, le tirant au sol, puis le cueillit à l'estomac d'un coup de genou. Son professeur bascula au-dessus d'elle. Tiffany roula avec lui et, une fois en position dominante, l'agrippa au cou pour mieux lui serrer le bras gauche entre ses jambes, en ciseau, dans un angle tout sauf naturel.

Ludovic grogna de douleur et lui donna deux tapes dans le dos, comme il le lui avait appris lorsqu'il fallait demander grâce. Tiffany poussa un cri de triomphe. Dans son état d'épuisement, elle n'aurait jamais pensé mettre Ludovic en difficulté, et encore moins l'emporter sur lui.

— Toutes mes félicitations, Tiffany !

De la part du maître d'armes d'Erage, un tel compliment valait son pesant d'or.

Ils se reposèrent quelques minutes, discutant de la technique de la jeune femme, puis quittèrent la salle d'entraînement. Tiffany traîna les pieds jusqu'au bureau et accueillit avec joie le verre d'eau que lui présenta Ludovic.

Ses yeux dérivèrent sur le portrait de Nerva. L'espace d'un instant, elle eut l'impression que le sourire de la défunte, à l'instar de celui de Mona Lisa, masquait un secret prétentieux.

Ludovic s'était laissé tomber dans sa chaise en soupirant. Comme s'il n'avait attendu que cela, le portrait de Lady Nerva parut bouger, son sourire gagner en chaleur. Troublée, Tiffany se tourna vers Ludovic.

Ses yeux bleu-vert, ceux-là mêmes qui l'avaient apaisée dans le train à son arrivée à Erage, étaient le théâtre d'une tempête déchaînée. C'était ces yeux-là qui avaient envoûté Nerva et Oxana, tandis que les deux femmes de sa vie l'enveloppaient sensuellement de leur affection. L'image des trois corps imbriqués acheva de faire rougir Tiffany.

Ludovic délassa sa chemise moite de sueur, chacun de ses mouvements épié par des yeux mordorés. Ses grandes mains d'architecte semblaient manier une chaîne imaginaire qui tirait Tiffany, l'attirait à lui… Transie par l'attirance secrète qu'elle ne voulait plus combattre, Tiffany se rapprocha du bureau et s'échoua dans les yeux océan.

Un frisson la parcourut au contact de la main ferme sur son poignet. Elle contempla ce visage sculpté au couteau, aux favoris taillés avec élégance, en se demandant quel effet ça lui ferait d'en tracer le pourtour. De sentir cette peau rugueuse contre sa joue. D'y apposer les lèvres, et avec elles le sceau de son abandon, oublier

tout ce que Linux lui avait fait ressentir… Elle hésita, tenaillée entre cette méfiance qui l'avait si bien protégée jusqu'à présent et ce désir qui, peut-être, finirait par triompher de sa peur.

Ludovic se racla la gorge.

— Tiffany, je ne saurais jamais vous remercier assez pour ce que vous avez fait pour ma… pour Oxana.

Pour ma sœur, ma maîtresse, ma… compagne. Un courant de compréhension passa entre eux. L'ancienne Tiffany aurait tiqué devant un inceste aussi manifeste, mais l'horreur l'avait changée, avait redéfini sa conception de la moralité… et du désir. La nouvelle Tiffany était tentée par la séduction, par cet homme qui la regardait avec adoration, comme si son monde à lui saurait se passer de la course à l'espace tant que la femme sous sa protection lui faisait voir les étoiles d'aussi près.

— J'ai cru que vous étiez partie pour toujours, Tiffany. J'ai cru que je ne vous reverrais jamais…

— Seuls les fous s'accrochent à leurs rêves, dit doucement Tiffany, l'esprit embrumé.

— Je veux bien le devenir si cela me rapproche de vous, Milady.

Il avait commencé à lui caresser le dessus de la main. Le maître d'armes ne lui ferait aucun mal, Tiffany le savait. N'avait-il pas risqué sa propre sécurité pour assurer la sienne auprès du Grand Commandant ? Linux la protégeait, lui aussi, mais le souvenir troublant d'Anna martyrisée empêchait Tiffany de se laisser vraiment aller avec lui, d'accepter tout ce qu'il voulait lui offrir. Elle avait besoin d'une infusion de réalité, d'un port d'attache qui ne lui inspirait aucune culpabilité… et qui saurait mieux les incarner que l'homme qui l'entraînait à revivre ?

La main de Ludovic remonta le long de son bras, tentatrice et vivifiante. Dans son dos, Lady Nerva laissa échapper un rire

cristallin. Tiffany céderait, disait la défunte, parce que si elle ne s'abandonnait pas à lui, Linux aurait sa victoire.

« Je n'ai besoin d'aucun des deux ! » se rebella Tiffany. La peur la fit reculer au moment où Ludovic caressait ses lèvres.

— Je vais voir Oxana, balbutia-t-elle.

Elle sortit du bureau en courant.

« Je n'ai pas besoin d'eux, d'aucun des deux ! » se répéta-t-elle en montant les marches quatre à quatre. Elle déboula dans la chambre d'Oxana avec les yeux d'une proie traquée.

Son amie était assise dans son lit, adossée à un oreiller contre le mur. Ses cheveux bruns, soigneusement lavés et brossés, cascadaient sur ses épaules avec une légèreté toute féminine. Elle y passa une main en penchant la tête. Pour la première fois depuis plus d'un mois, elle paraissait lucide et, surtout, curieuse. Le traitement faisait enfin effet.

Tiffany tomba à genoux à côté du lit et s'empara des poignets aux os saillants en étouffant un sanglot. Oxana lui fit poser la tête sur ses cuisses et glissa les doigts dans ses cheveux trempés de sueur. Encore rauque, sa voix avait néanmoins retrouvé des accents taquins.

— Alors, mon… Ludovic t'a eue à l'usure ?

À l'instar de son frère qui l'avait fait plus tôt, Oxana avait failli faire référence à ce lien qui les unissait et n'avait rien à voir avec le sang. Tiffany se laissa caresser la nuque sans rien dire, pensant qu'elle pourrait s'en tenir au silence et aux cajoleries innocentes.

C'était sans compter le désir d'Oxana de lui donner exactement ce dont Tiffany avait besoin et non pas ce qu'elle croyait vouloir : lui faire avouer la cause de son trouble manifeste.

— Raconte-moi ce qui s'est passé. Tu sais que tu peux tout me dire, n'est-ce pas ?

Tiffany marmonna d'abord, confuse devant ses propres agissements. Parler de ce qui s'était passé avec Linux n'était pas difficile ; c'était plutôt révéler la séduction de Ludovic qui la gênait. Elle n'avait pas envie de compliquer la situation. Aussi contre-nature fût la relation entre Oxana et Ludovic, Tiffany n'avait jamais été capable de la considérer autrement que comme une belle chose un peu étrange, une mécanique fragile qu'elle ne voulait surtout pas risquer de briser en essayant de s'y intégrer. Elle regarda sa meilleure amie en ce monde pour trouver le courage de tout lui avouer.

À travers la maladie, le visage d'Oxana avait gagné en gravité, mais aussi en beauté ; ses yeux bruns s'étaient émaillés d'une mélancolie attrayante. Tiffany s'en émerveillait encore lorsqu'Oxana lui prit le menton, interrompant ses aveux maladroits.

— Ce n'est pas étonnant qu'Adamanth et Ludovic se disputent tes faveurs, susurra-t-elle. Ces yeux que tu as, ma chérie ! Sans parler de ce qu'on devine derrière. Tu n'as pas d'égal. Le sais-tu seulement ? Allez, viens là que je te protège des méchants hommes.

Tiffany en resta coite. Oxana la tira doucement à elle dans son lit aux draps frais et entreprit de dénouer les lacets du corsage. Tiffany la laissa faire, du moins jusqu'à ce qu'Oxana commence à le lui enlever.

— Je te prends un peu par surprise, Tif ? Tu peux le garder, si tu veux. Ou je peux me retourner. Mais je te connais, et tu n'es pas confortable là-dedans, surtout allongée.

— Alors tu penses seulement à mon confort.

— … Plus maintenant.

Tiffany resta sagement assise dans le lit, son corsage délassé lui couvrant tout juste les seins, lorsque Oxana posa ses lèvres au coin des siennes. Elles étaient douces, parfumées à la coriandre, et Tiffany se surprit à vouloir tourner la tête et à répondre au baiser.

Oxana recula abruptement, l'air catastrophé.

— Excuse-moi, Tif, je ne réfléchissais pas du tout…

Il fallut qu'Oxana se mette à lui essuyer frénétiquement le coin de la bouche avec la manche de sa chemise en s'excusant à nouveau pour que Tiffany se rappelle pourquoi la moindre intimité entre elles n'était pas une bonne idée. La peur voulut prendre le dessus, mais Tiffany en avait profité pour se renseigner un maximum sur la syphilis pendant son bref voyage à Montréal, et elle savait que si la maladie pouvait se transmettre par la salive, il devait y avoir des lésions d'impliquées.

— Ça va, dit-elle en repoussant gentiment les mains d'Oxana. Ne vise pas de plaies ouvertes, et tout va bien aller.

— C'est une invitation ? demanda Oxana, mais le ton toujours inquiet démentait les propos séducteurs.

Tiffany acheva d'ôter son corset et enfila l'une des chemises lâches qu'Oxana lui montra dans sa garde-robe, avant de s'allonger sur les couvertures, aux côtés de son amie. Fermant les yeux sous l'effet de la main lui caressant les cheveux, Tiffany songea à son robot, qui attendait la touche finale de sa transformation. Elle pensa à Ludovic, qui ne manquerait pas de la confronter quand elle retournerait en bas, et à Linux, qui choisirait peut-être ce jour pour l'obliger à parler de ce qu'une part d'elle voulait oublier. Pour tout ce qu'elle en savait, Sebastian était peut-être de retour, lui aussi.

L'épuisement émotif et physique des derniers évènements la rattrapa d'un coup, et elle sombra dans un sommeil sans rêve.

CHAPITRE XVII

ANNA

La semaine suivante, Sebastian revint du raid en Isvar à bord du *Sauveur* avec une cargaison de cinq robots ennemis. Tiffany le regarda disparaître en coup de vent dans le bureau de Linux. Soit le majordome avait perdu la tête en survolant l'océan, soit il n'était jamais satisfait.

Nicka lui apprit qu'ils avaient capturé au total sept robots. Le raid n'avait toutefois pas été de tout repos : Sebastian avait à peine quitté les terres ennemies que deux dirigeables de Misnor l'avaient pris en chasse pour l'affronter en plein orage au-dessus de l'océan.

Les hommes sous les ordres de Sebastian avaient réussi à abattre un premier monstre rouge et noir sans récolter trop de dégâts. Le deuxième vaisseau ennemi, par contre, s'était avéré un formidable adversaire. La poursuite s'était étendue sur plusieurs centaines de kilomètres, et l'équipage de Misnor avait redoublé d'efforts pour empêcher Luskraft de rapporter les robots à bon port… quitte à se sacrifier.

Les dirigeables de Misnor étaient hautement inflammables à cause de l'hydrogène qui les propulsait ; tout le monde le savait, y compris les Isvariens. Les hommes de Sebastian avaient eu une terrible frayeur quand ils avaient évité de justesse la tentative

d'éperonnage de leurs ennemis, laquelle se serait soldée par une explosion monstre. Heureusement, le *Sauveur*, avalé par de monstrueux nuages noirs, avait fini par échapper à l'ennemi en plein cœur de la tempête.

— Qu'est-il arrivé aux deux robots manquants ? s'enquit Tiffany en rajustant une pièce de l'appendice-canon de son robot avec une grosse pince huileuse.

Tous ses muscles protestaient de l'infâme traitement auquel elle les soumettait depuis plus de jours qu'elle n'en pouvait compter, mais le temps leur manquait. On avait aperçu au sud deux dirigeables de Misnor qui s'étaient posés en pleine forêt, débarquant leurs troupes près d'un petit village. Erage s'attendait à de très mauvaises nouvelles au cours des prochains jours. Certains voulaient qu'on envoie des secours dans la région envahie où les défenses ne suffiraient pas, d'autres plaidaient que le conflit principal se jouerait au nord, à Arla, et qu'ils avaient donc besoin de tous leurs effectifs pour défendre Erage.

Tiffany avait refusé de s'en mêler ; elle avait déjà assez de responsabilités comme ça.

— Sebastian a mentionné des avaries causées par la tempête, marmonna Nicka en fouillant dans une pile de paperasse. Comme nous manquons de place ici, ces deux robots abîmés sont en réparation dans d'autres ateliers… Tu ne m'écoutes déjà plus, n'est-ce pas ?

Tiffany ne daigna pas répondre à cette question, et remit plutôt ses lunettes de protection en place. Ces fameuses grosses lunettes, aux montures épaisses, adhéraient au visage grâce à une bande de cuir qui se fixait derrière la tête. Le verre de qualité lui permettait de voir ce qu'elle faisait, même si la minceur du matériel lui faisait regretter les dispositifs de protection utilisés sur sa Terre. Elle termina d'insérer le contrôleur qu'elle avait fabriqué près de l'articulation, mit en place

un boulon élimé, puis souda l'ouverture avec le pistolet électrique. Des étincelles forcèrent Nicka à reculer. L'esprit plongé dans son robot jusqu'au dernier neurone, Tiffany crut qu'il s'était éloigné pour de bon, mais sa main lui frôla l'épaule. Elle sursauta.

— Je n'ai pas été tout à fait honnête avec toi, tu sais.

— À propos de quoi ?

— Je ne t'ai jamais dit pourquoi je te voulais dans la couche de Linux.

Tiffany, qui commençait à avoir mal à la tête à force d'oublier de boire de l'eau et de dormir, sentit la pression désagréable sous ses tempes augmenter.

— J'ai assumé que c'était un plan complètement fou pour me protéger. Et je ne t'ai toujours pas pardonné de m'avoir embrouillé l'esprit pour que je me donne à lui.

Le ton tranchant de Tiffany attira quelques regards curieux. Les joues rouges, Nicka passa un bras autour de ses épaules et se pencha à son oreille.

— Tiffany, le… cet… aphrodisiaque que j'ai mélangé au vin n'aurait pas agi si le désir n'y était pas déjà, murmura-t-il d'une voix étranglée. Mais je m'égare, se hâta-t-il d'ajouter en jetant un coup d'œil craintif au pistolet électrique, qu'elle tenait toujours en main. Ce que je voulais dire, c'est que je ne pense pas qu'un… rapprochement de ce genre aurait beaucoup de poids aux yeux du Grand Commandant. Il faudrait vous unir plus durablement.

Tiffany déposa le pistolet sur la surface la plus proche et agrippa Nicka par le col de sa chemise tachée. Cette enfilade de sous-entendus commençait à lui peser. Ils avaient une guerre à préparer, ils ne pouvaient pas perdre de temps avec de telles frivolités !

— Oublie tout de suite cette idée ! Je ne peux pas, de toute manière. Je. Ne. Peux. Pas !

Nicka ouvrit la bouche, puis la referma sans rien dire. Lorsque Tiffany le relâcha pour reprendre le pistolet, il réajusta son haut-de-forme bardé de lunettes, puis tourna prestement les talons, franchissant les doubles portes qui se refermèrent derrière lui avec un bruit sourd.

Perplexe, Tiffany caressa le tronc de son robot en forçant un sourire.

— Anna, murmura-t-elle.

Parfois, elle se demandait si l'âme de son amie, et encore fallait-il que l'âme existât en dépit des récusations scientifiques, avait traversé les mondes pour se réincarner dans ce robot. L'affinité qui les liait était presque surnaturelle.

— Tu verras, Anna, tu verras…

Un carnet de cuir noir l'attendait sur son oreiller.

Tiffany referma la porte de sa chambre, le cœur battant. Elle y avait fait un crochet pour prendre des vêtements propres. Aussi, elle voulait donner un peu d'affection à Spiel, mais au lieu d'un chat, c'était le journal de Linux qui l'accueillit. Elle s'en empara et s'assit à même le sol, dos au lit, en se mordant la lèvre.

Pourquoi Linux lui aurait-il abandonné ses pensées les plus intimes ?

Le 24 août 2022, 22 h 43

Je suis incapable de fermer l'œil. Cela fait des mois que ma jambe ne m'a pas fait aussi mal. En dépit de sa blessure, Sebastian a tenu à me la masser lui-même, avec un baume de sa confection.

Après quoi, je me suis assis au bord du feu, mais impossible de m'endormir. Je repense à ce qui s'est passé là-bas. Dans l'autre monde.

Comment puis-je seulement commencer à appréhender l'existence de ce que m'a montré Tiffany ? Nous sommes tous les deux des scientifiques, mais alors que sa découverte d'un autre monde lui semble naturelle et accessible, j'éprouve encore des difficultés à la dissocier d'un pur fantasme. Je sais ce que j'ai vu, ce que j'ai touché, senti… senti, certes, est le bon mot ! Ces chevaux empestent, et que dire de ces bâtisses qui défient la gravité ? J'ai tellement de questions à lui poser que je ne saurais pas par où commencer. De toute manière, je doute qu'elle accepterait d'étancher ma soif. Mais comment pourrais-je la blâmer ? Chaque fois que son regard se pose sur moi, c'est un autre qu'elle voit, c'est son passé qui la prend à la gorge et lui pue au visage. Cela me blesse d'autant plus que le temps m'a appris à la chérir.

Le remède qu'elle nous a rapporté… Il n'a pas de prix. Oxana en profitera, là où ma Shera est morte trop tôt, emportée par cette saloperie…

Une tâche d'encre rageusement étalée interrompit sa lecture. Tiffany s'attaqua à la prochaine ligne de texte.

Plus je pense à elle, et plus ma jambe me fait souffrir.

« Ah oui ? » Tiffany serra les dents. Linux lui avait-il laissé son journal pour l'amadouer ? Il était plus brillant que ça… Était-ce Nicka qui essayait de se faire pardonner, alors ? Aurait-il seulement osé ?

Le 25 août 2022, 11 h 15

Son cœur fit une embardée. C'était le jour après que son désir d'intimité se fut allié à sa volonté d'oublier son passé, de vaincre son traumatisme.

Tiffany est venue me voir la nuit dernière. Dans mon bureau… et dans ma couche.

Je rêvais d'un tel regard depuis des mois. Cette faim dans ses yeux, c'est ce qui lui fait peur dans les miens. Je me suis retenu le plus possible, mais elle est déterminée à me faire perdre la tête. Je l'ai laissée faire.

Il a fallu la douleur de ma jambe sous la force de sa main pour me rendre compte que je ne rêvais pas. Quelle détermination l'animait ! Je ne me suis pas plaint, mais je l'ai suppliée, oh oui, je l'ai suppliée, elle était si belle dans ces vêtements féminins de satin de lune, et c'est cette nuit-là que j'ai compris qu'elle ne remplacerait jamais Shera.

Elle n'a pas besoin d'être personne d'autre qu'elle-même pour me donner envie de mettre le monde à feu et à sang pour elle.

Le 3 septembre 2022, 2 h 06

Je suis incapable de trouver le sommeil, encore une fois.

Sebastian et Nicka ne cessent de se disputer. Cela fait plus d'une fois que je les surprends, et heureusement, parce qu'ils

semblaient sur le point d'en venir aux poings. Qu'est-ce qui leur prend à tous les deux ? Pensent-ils qu'ils peuvent se permettre de s'entredéchirer alors qu'Isvar est à nos portes ?

En dépit du travail ardu de mes ouvriers, la tâche reste immense. Je sais que nous ne serons pas prêts à temps, et pourtant, nous devrons donner tout ce que nous avons. Grâce au remède de l'autre monde, les cas de vénéra commencent heureusement à baisser, et à chaque fois que je me fais remercier, j'ai une pensée pour ce miracle venu d'ailleurs.

Tiffany eut un petit sourire triste. L'espoir. C'était d'espoir que le peuple de Kerevas avait besoin à l'aube du grand conflit.

Le sommeil me fuit. L'insomnie m'est familière, car mon esprit cherche nuit et jour des solutions aux problèmes qui s'accumulent sur mon bureau, mais depuis qu'elle est venue me voir, ardente, lascive, c'est différent. Elle me hante comme Shera ne l'a jamais fait. Le flair animal de Spiel ne l'avait pas leurré : je ne peux pas me passer de cette femme.

Hélas, elle ne supporte pas ma présence. À chaque fois que ma jambe m'élance, cette même jambe qui a sauvé Shera d'un étalon terrifié, je suis hanté par notre nuit de passion, ma poitrine se comprime et le feu du désir me déchire les entrailles. Mais elle me frapperait plutôt que de renouveler l'expérience.

J'ai bien essayé d'en parler avec elle, mais c'est peine perdue. À quoi bon la blâmer de ne pas vouloir partager ma couche ? Je lui rappelle trop celui qui l'a brisée. Mais je peux la blâmer

de m'avoir laissé me repaître de ses saveurs une fois, une fois de trop. Le souvenir décuple l'envie et elle me ronge. C'est seul que je me libère d'un désir contenu, tandis que je songe à la douceur de sa peau et aux délices de ses gémissements. Cette obligation que j'ai de rester auprès d'elle pour assurer sa protection est une prison. J'ai besoin d'air.

J'imagine qu'elle aimerait bien sortir, elle aussi. Ou peut-être que non. Elle semble parfaitement heureuse avec son robot. Son *robot. Sait-elle seulement à quel point son charisme est électrisant ? Elle n'a pas besoin de parler ; c'est sa détermination qui envoûte mes ouvriers. Ils n'ont jamais été aussi productifs, d'ailleurs. Il y a quelques semaines, Nicka plaisantait en parlant d'elle comme de la dame de la maison. Je ne pouvais qu'être d'accord avec lui.*

Si seulement je pouvais comprendre ce qui l'avait poussée dans mes bras ce soir-là, je…

On frappa brutalement à la porte. Tiffany referma le journal et le coinça entre ses cuisses. Avant qu'elle ait pu se décider à parler, la porte s'ouvrit sur un Linux échevelé à l'air furieux.

— Ne vous inquiétez pas, il ne recommencera pas.

Le silence s'installa. Tiffany regarda Linux sans comprendre.

— Nicka, précisa-t-il.

Tiffany se leva lentement, le journal serré contre sa poitrine. Avec leurs vêtements d'homme bruns usés et tachés, ils présentaient encore une étrange similarité.

Linux referma la porte et s'adossa au battant peinturé. Tous ses muscles étaient tendus, la peau de son visage semblait s'être étirée

pour mieux donner à ses traits des angles tranchants, et ses sourcils étaient si froncés qu'ils touchaient presque ses yeux au courroux flamboyant.

— Je ne pourrai jamais m'excuser assez de son comportement inadmissible, lâcha-t-il, avec un désappointement évident. Il m'avait dit vous avoir donné un calmant, l'autre jour, pour vous aider à dormir, mais je viens juste d'apprendre la nature perfide du poison qu'il vous a administré.

— Non, ce n'est pas pour ça que vous êtes déçu.

Elle comprenait mal les motivations des êtres humains ; seule la machine était l'objet de sa clairvoyance. Mais cette fois, elle voyait la raison de la colère de Linux inscrite en lettres de feu et de honte sur son front plissé.

Elle fit un pas dans sa direction. Sa main se tendit vers son visage, et elle lui prit le menton, ne résistant qu'à grand-peine à la tentation de lui enfoncer ses ongles quelque part.

— Les actions de Nicka ne sont pas le cœur du problème pour vous, n'est-ce pas ? Vous êtes déçu que je garde mes distances.

Linux serra les poings. Tiffany le prit à la gorge et se hissa sur la pointe des pieds. D'aussi proche de son amant d'une nuit, elle pouvait sentir son parfum, cette masculinité capiteuse, cette terre de tempête, cette odeur de vieux papiers et de souvenirs harassants, et cette sueur, qu'elle avait déjà goûtée, aux relents de désir réprimé. Ses yeux violets, de l'exacte teinte de ses vignobles, étaient si beaux et humains qu'elle dut détourner le regard. Elle détestait tellement ce que lui inspirait cet homme, double d'un monstre qui distordait encore presque tous ses rêves en cauchemars !

Elle détacha sa main de la gorge palpitante et recula d'un pas. La colère de Linux s'envola.

— Je ne peux le nier, et j'en suis désolé. Mais sachez, Milady, que je m'excuse aussi, vraiment, pour ce qu'il a fait.

Tiffany n'avait aucune intention d'accepter les excuses de Linux. Seul Nicka lui en devait.

— Vous savez aussi bien que moi que ce n'était qu'un catalyseur de désir, dit-elle d'un ton coupant.

— Cette vérité vous déplaît.

— C'est vous qui me déplaisez.

— Continuez à vous mentir, Milady. Continuez à vous mentir !

— Sortez !

Elle avait hurlé. Le journal de Linux était un acide qui lui rongeait la poitrine. Avec un sifflement outré, elle le lui lança au visage. Linux l'attrapa à la volée.

— J'espérais que vous comprendriez mieux ainsi, Milady.

Ces mots ressemblaient plus à une supplique qu'à autre chose. *Ne puis-je même pas vous baiser ?* C'était écrit dans son journal, entre les lignes, c'était pour cette raison qu'il le lui avait laissé. Juste pour qu'elle cède, encore ! Sauf qu'il ne la forçait pas. Pas vraiment.

Tiffany réprima des larmes de rage. Elle secoua la tête, presque avec regret. Elle n'avait jamais connu d'homme prêt à faire autant d'efforts pour une femme, mais encore là, aurait précisé Anna en lui pressant affectueusement l'épaule, elle n'avait pas vraiment connu d'hommes non plus.

— Oh, ne vous inquiétez pas, railla-t-elle, je comprends exactement ce que vous voulez.

Des feulements agressifs se firent entendre de l'autre côté de la porte. Spiel pénétra dans la pièce d'un bond indigné et se plaqua contre les jambes de Tiffany. Sa gueule garnie de crocs s'ouvrit sur un avertissement, tirant un demi-sourire à Linux. Il rabattit sa cape sur ses hanches et s'inclina légèrement.

— Reposez-vous un peu. Je dois y aller.

— Mais je ne vous retiens pas !

La porte se referma sur Linux dans un claquement sec. Tiffany s'affala sur le lit.

— Bon sang que je le hais, murmura-t-elle à l'adresse du plafond, avec Spiel pour seul témoin.

Mais elle savait très bien que c'était plus compliqué que cela.

À l'aube, la guerre entre Kerevas et Isvar atteignit un nouveau palier de l'horreur lorsque l'hôpital d'Erage fut bombardé et détruit par les dirigeables ennemis. La nouvelle résonna jusqu'au manoir, qui devint le site d'une activité encore plus frénétique.

— Tiffany ? s'écria Nicka.

Tiffany vissa le dernier boulon dans son robot, ajusta le servomoteur qui lui posait des difficultés depuis la veille, croisa les doigts, puis accepta de suivre Nicka dans le bureau de Linux. Leur différend devrait être mis de côté pour aujourd'hui, et pour tous les jours à venir où le sang serait répandu.

Nicka Melrive était vêtu pour combattre, aujourd'hui. La chemise blanche qu'il portait était boutonnée jusqu'au cou, où un large gorgerin le protégeait de la décapitation du haut des épaules jusqu'au menton. Le dispositif lui laissait suffisamment de liberté pour tourner la tête, mais lentement, mécaniquement, comme les robots qu'il s'était ingénié à améliorer ces dernières semaines.

Sa poitrine et son dos étaient protégés par une cotte de mailles. Une ceinture de cuir brun fixait son pantalon brun et seyant. Sur ses hanches pendaient à gauche une longue épée et à droite un pistolet au canon doré qu'elle aurait été bien en peine de tenir à

deux mains. Ses hautes bottes lacées jusqu'aux genoux étaient doublées de plaques de métal.

Tiffany leva les yeux vers l'éclatante chevelure blonde qu'il arborait fièrement. Tant de panache chez un seul homme… Elle contempla son propre accoutrement.

Surtout la jupe. Ce genre de vêtement la dégoûtait, soit. Il n'en restait pas moins qu'une jupe bien ajustée comportait des avantages, par exemple la possibilité d'y coudre de petits fourreaux dans les replis intérieurs près des hanches. Un homme ne s'attendrait pas à ce qu'une femme, en jupe de surcroît, porte des armes, et si oui, qu'elle sache s'en servir… Bien entendu, il était facile d'empoigner les longs plis de la jupe dans son dos, mais là encore, une parade était possible.

En l'absence de blouse adaptée, Tiffany avait revêtu son haut préféré, préalablement teint d'un brun agencé à ses chausses et au vert de sa jupe pour l'aider à se camoufler en forêt. Des poignards avaient trouvé leur place dans ses bottes à talons plats. Elle n'en maîtrisait pas encore le maniement aussi bien qu'elle l'aurait voulu, mais Ludovic lui avait assuré qu'elle saurait se sortir d'un mauvais pas. Les deux pistolets dissimulés sur ses hanches, cadeau d'Oxana lors de sa dernière visite, parachevaient son équipement.

Le Grand Commandant n'était pas dupe. Il trouva toutes ses armes au premier coup d'œil… à l'exception des petites surprises dans sa jupe. Tiffany se permit un léger sourire, féroce et déterminé. Elle savait que le Grand Commandant ne la laisserait pas quitter le manoir et que Linux collaborerait à l'y garder prisonnière, mais ni l'un ni l'autre ne pourrait entraver son plan ; il était trop simple et efficace pour cela.

— Grand Commandant, salua-t-elle à son approche.

— Lady Tiffany. Lord Melrive.

Le chapeau pointu habituel du Grand Commandant avait été remplacé par un lourd casque à nasal. Sa gigantesque épée décorait une hanche, tandis qu'un pistolet aussi gros que le bras de la jeune femme ne demandait qu'à être dégainé, flanqué de plusieurs chargeurs. La crosse d'un canon, du modèle même qui avait été choisi pour les robots, dépassait de son épaule gauche. Tiffany n'essaya pas de dissimuler sa fascination : ce géant portait énormément d'équipements, mais se déplaçait néanmoins avec l'aisance d'un homme nu.

Linux pénétra dans le bureau. En préparation pour le combat, il avait réuni ses cheveux en chignon. Pas un seul instant Tiffany ne douta qu'il puisse tuer avec les deux baguettes pointues qui le retenaient. Son visage ainsi dégagé mettait en valeur ses traits coupés au couteau. Il portait le même modèle d'armure que Nicka, avec collier de protection et cotte de mailles.

Quand il serra les poings, Tiffany vit que ses gants noirs étaient sertis de pointes effilées aux jointures, aussi longues que ses pouces. Il ne portait pas de cape ni de casque, mais n'avait pas été avare d'armes : au moins un poignard dans chaque botte, dans ses cuissards de métal, un pistolet sur chaque hanche et une épée dans le dos. Sa chemise noire, son pantalon, ses bottes et sa cotte de maille, eux aussi noirs, achevaient de lui donner des airs de la Mort en personne.

Tiffany frissonna quand leurs regards se croisèrent. Aujourd'hui, il n'y avait pas de question, de désir ou de sollicitude dans les yeux violets, seulement une froide détermination.

Elle prit place sur la chaise entre Ludovic et Oxana, qui s'avéra être aussi la plus loin de Sebastian. Quelquefois, le hasard faisait bien les choses.

Ludovic arborait une cape, du même gris que sa chemise. Son pantalon noir était à peine visible derrière les jambières de protection. Il ne portait ni casque ni gants, et seulement une épée et un pistolet. Tiffany ne s'inquiéta pas pour lui : si quelqu'un à Erage n'avait pas besoin d'armure, c'était bien son maître d'armes. Il désigna du menton les bottes enjolivées de son élève, et hocha la tête d'un air approbateur, lui signifiant qu'il avait bien compris ce qu'elle y cachait.

Elle lui sourit, un petit pli de la lèvre, qu'elle perdit en se tournant vers Oxana.

Celle-ci avait opté pour une jupe longue, qu'un regard en direction de Tiffany lui fit remonter en avant, pensive. Sa chemise bleue, évasée aux coudes, était suffisamment ample à la taille pour lui permettre de bien respirer. Elle ne portait pour toute arme qu'un couteau noué par une cordelette, pendu à sa hanche. Tiffany lui prit la main, et Ludovic fit de même à sa droite.

Un rictus moqueur tordit la bouche de Sebastian. L'équipement du majordome ressemblait à celui de son maître en tous points. Tiffany se demanda si la dévotion d'un serviteur pouvait aller jusque-là. « Probablement », songea-t-elle en voyant le regard qu'il posa sur Linux, qu'elle ne pouvait qualifier que de protecteur. Une part d'elle-même, qu'elle s'empressa de refouler, s'en voyait soulagée.

Une dizaine de soldats de la Garde se tenaient entre la fenêtre aux rideaux fermés et la porte. Beaucoup d'entre eux, trop au goût de Tiffany, sillonnaient le manoir et ses environs, mais il y en avait encore trop peu pour défendre Arla. Le Grand Commandant avait beau prétendre ce qu'il voulait, Tiffany savait que Kerevas n'avait rien d'une nation guerrière. Sans la Garde, elle était complètement démunie.

Un soldat de la Garde fit irruption dans le bureau et tendit un pli au Grand Commandant. Celui-ci parcourut rapidement la missive des yeux, puis la jeta dans les flammes.

Linux referma les doubles portes et s'y adossa, un genou relevé et les mains sur les hanches.

— La tempête annoncée depuis une semaine sera sur nous très bientôt, énonça calmement le Grand Commandant. Un premier détachement d'Isvar marche en ce moment même vers Erage. Des hommes ont déjà été déployés pour les retenir, mais ce n'est qu'une question de temps avant que l'ennemi ne les repousse et n'atteigne nos portes.

Il s'avança vers la fenêtre et écarta les rideaux. Tous les regards convergèrent vers le ciel : gris sombre, il se noircissait rapidement sous le flot des nuages soufflés du sud.

— Les robots sont prêts ?

— Oui, Grand Commandant, répondit Linux.

— Vos hommes sont à leur poste ?

— Oui, Grand Commandant, annonça Ludovic.

— Dans ce cas, il ne reste plus qu'un petit problème à régler.

Ses yeux se fixèrent sur Tiffany avec tant d'intensité qu'elle eut l'impression d'être devenue transparente.

— Vous allez quelque part ? demanda-t-il en désignant ses habits d'extérieur.

— Je suis seulement prête à le faire si l'ennemi parvient jusqu'ici.

— Alors espérons pour vous que ce ne sera pas le cas, rétorqua-t-il sur un ton doux qui avait tout d'une menace. Sebastian.

Soudain, le majordome fondit sur Tiffany. Elle bondit de côté pour éviter le bras tendu, et tenta une riposte. Sa formation, toutefois, n'avait pas été aussi poussée que celle de Sebastian. En quelques mouvements précis, il agrippa son épaule et lui tordit

le bras droit dans le dos dans un tel angle qu'une infime pression suffirait à briser le membre encore fragile. Tiffany laissa échapper un gémissement. La douleur était presque insupportable, mais au moins, elle la distrayait de la peur.

— Que personne ne bouge ! tonna le majordome.

Tous furent saisis de surprise, sauf l'homme qui avait donné l'ordre ainsi que ses subalternes. Ludovic, qui avait bondi sur ses pieds dès que Sebastian avait attaqué, laissa retomber les bras le long de ses flancs, sans toutefois se rasseoir, la mince ligne que formaient ses lèvres trahissant le conflit qui l'habitait. Nicka n'en menait pas large non plus, à moitié debout, et incapable de décider s'il devait intervenir. Oxana, pour sa part, ne s'était pas posé de questions : elle s'était jetée sur Sebastian dont elle agrippait encore la ceinture. Le regard incendiaire qu'elle reçut la fit raffermir sa prise.

— Veuillez me lâcher, Lady Oxana, lui cracha le majordome.

— Lâchez-la d'abord.

La moitié des soldats de la Garde s'étaient déployés en éventail derrière leur supérieur, en attente d'ordres. Soumis jusqu'à la mort, ils auraient accepté de se trancher mutuellement les veines que Tiffany n'en aurait pas été étonnée.

Linux n'avait pas quitté son poste devant les doubles portes, mais la tension dans ses épaules allait de pair avec le ton de sa voix : à la fois prudent et protestataire.

— Grand Commandant, je ne crois pas que ce soit nécessaire…

— Au contraire, Linux. Écartez-vous, maintenant. Sebastian, vous savez ce qu'il vous reste à faire…

Le majordome repoussa Oxana d'un geste ferme mais respectueux, après quoi il ouvrit les portes d'une main et, de l'autre, força Tiffany à avancer. Linux serra la mâchoire sans rien dire. L'air accusateur de Tiffany l'obligea à détourner les yeux.

Oxana ne l'entendait pas de cette oreille.

— Je vais avec elle.

Assise sur le bord de la baignoire dorée, Oxana regardait Tiffany faire les cent pas. Évidemment, elles avaient été enfermées dans une des seules pièces du manoir qui ne comportait pas de fenêtre. Tiffany avait de quoi forcer la serrure, mais de l'autre côté de la porte, deux gardes l'attendaient, et elle doutait de pouvoir les mettre hors d'état de nuire. Ignorant le sort que lui réserverait le Grand Commandant, il lui parut plus judicieux de prendre son mal en patience.

— J'aurais cru que tu aurais protesté davantage, laissa tomber Oxana.

Tiffany caressa le repli dans sa jupe où était dissimulé un petit objet carré, la clef de voûte de son plan. Son air satisfait prit Oxana au dépourvu.

— Ça n'aurait servi à rien, Oxana. De toute manière, si Isvar arrive jusqu'ici, j'aurai toute la liberté souhaitée. Tu crois que la Garde n'aura rien de mieux à faire que de garder un œil sur nous ? Le front exigera le renfort de tous ses hommes. Au moins la moitié d'entre eux est convaincue que je suis aussi inoffensive que toi.

Oxana eut un grand éclat de rire. Le son un peu trop rauque inquiéta Tiffany : sa première amie en ce monde déréglé avait frôlé la mort et était encore en convalescence. Décidée à choyer ce sourire, elle écarta les pans de sa jupe et fit un tour sur elle-même, révélant ce qui se cachait sous les étoffes épaisses. Les yeux écarquillés de surprise, Oxana leva une main, comme pour toucher, puis la laissa retomber en souriant de toutes ses dents.

— Je me trompe où ce sont bien des…

— Tu ne te trompes pas, souffla Tiffany en lui posant un doigt sur les lèvres. Celui qui espère me prendre par surprise ne s'en sortira pas intact, crois-moi.

Oxana ouvrit les deux robinets du bain en grand. Le rugissement de l'eau constituait un bruit de fond plus que suffisant pour que Tiffany puisse révéler les détails de son plan à Oxana, et à Oxana seule.

— Je me demande comment le Grand Commandant peut croire un seul instant que tu n'es pas des nôtres, souffla Oxana, impressionnée, quand Tiffany eut terminé.

— N'est-ce pas toi qui dis toujours que les femmes sont sous-estimées et mécomprises ?

Soulignant sa remarque d'un clin d'œil, Tiffany ferma les robinets et prit place près d'Oxana, guettant le moindre son de l'autre côté de la porte. Oxana, tendue à l'extrême, fit de même.

Tout à coup, des coups de canon éclatèrent avec un fracas qui les fit sursauter. Oxana manqua tomber à la renverse dans le bain, mais Tiffany la rattrapa in extremis, le cœur battant.

— Fais attention, souffla-t-elle en relâchant sa prise sur la chemise d'Oxana.

— Tu penses que je peux me noyer dans un simple bain ?

« Ce bain n'a vraiment rien de simple », songea Tiffany.

Un nouveau coup de canon fit se fissurer le miroir hexagonal au-dessus de l'évier, divisant son reflet en deux.

Pendant que Luskraft et Misnor s'entretuaient, des bruits de course et des ordres criés se faisaient entendre sans discontinuer dans le manoir. Tiffany était de plus en plus tentée de forcer la serrure et de

se frotter aux gardes. Elle avait l'impression que le petit objet carré dans sa jupe brûlait, qu'il l'appelait, ou plutôt, qu'*elle* l'appelait. L'impatience lui comprimait les tempes. Quand l'ennemi allait-il surgir, qu'elle puisse mettre son plan à exécution ? Elle savait que si Isvar arrivait jusqu'ici, ou plutôt « quand », car le déséquilibre des forces en présence n'était plus à démontrer, de nombreux morts joncheraient déjà les routes. Elle savait aussi que l'issue du combat ne serait pas déterminée à Erage même.

Soudain, une terrible explosion secoua tout le manoir. Tiffany fut projetée sur le plancher avec Oxana. Elle eut la présence d'esprit de tendre les mains pour se protéger la tête ; pas Oxana, qui se frappa durement le crâne au sol. Une fois que le nuage de poussière se fut dissipé et que Tiffany se fut assurée que la jeune femme respirait toujours et semblait consciente, elle l'installa près du bain, la tête remontée sur une serviette. Elle ne pouvait pas rester avec elle, mais elle pouvait au moins s'assurer que son amie ne s'étoufferait pas dans son vomi en cas de commotion cérébrale.

Une partie du plafond s'était écrasée sur la porte de la pièce ainsi défoncée. Son poignard favori à la main et son pistolet au poing, Tiffany enjamba les débris jonchés de plâtre concassé en jetant un coup d'œil anxieux dans le couloir. Il était désert. Tel que prévu, les gardes avaient effectivement mieux à faire que surveiller deux femmes. Tiffany avança prudemment, craignant une autre explosion. Ce serait stupide de mourir aussi bêtement, après tout ce qu'elle avait vécu… Un regard discret au prochain embranchement la fit se plaquer contre le mur.

Le Grand Commandant lui tournait le dos, flanqué de six gardes armés jusqu'aux dents. Tiffany prit une grande inspiration le plus silencieusement possible. Il ne resterait pas là éternellement. Et s'il allait dans sa direction ? Une interminable minute plus tard,

elle entendit des portes se refermer, puis la cohorte rouge et noir s'éloigna.

Tiffany resserra sa prise sur ses armes et se mit à compter dans sa tête. Vingt et un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre… À quarante, elle se risqua dans l'aile est du manoir, où l'attendait, tout au bout du couloir… Anna. *Son* robot. Dans un élan imprudent, elle se mit à courir. Les murs défilaient dans son champ de vision étréci, uniformément sombres. Du verre craqua sous le talon de ses bottes. Maintenant que les lampes étaient brisées, seule la blancheur du plafond luisait dans l'obscurité diffuse. Étonnée de ne pas être encore tombée sur un garde, elle rangea son poignard et se jeta sur les poignées des portes de l'atelier avec une prière muette aux lèvres.

« Pourvu qu'elles ne soient pas verrouillées ! »

Les lourds battants de bois s'entrouvrirent en grinçant. Tiffany se glissa entre eux dès que l'espace fut assez large pour la laisser passer.

Il régnait un noir d'encre dans l'atelier surchargé. Tiffany n'essaya même pas de s'éclairer, préférant se déplacer à tâtons plutôt que d'attirer l'attention. Pour mieux s'orienter, elle rangea également son pistolet. Si personne n'avait déplacé son robot, il devait se trouver… juste là. Lorsqu'elle trébucha contre un bloc solide qui ne s'était pas trouvé là quelques heures plus tôt, elle se releva en réprimant un juron, puis avança encore un peu, jusqu'à toucher une structure de métal familière. Une décharge électrique la parcourut des pieds à la tête. En dépit de l'urgence de la situation, elle ne put s'empêcher de caresser le tronc modifié de *son* robot. Anna.

Un sourire malicieux se dessina sur ses lèvres. Bien sûr que personne n'était parti avec son robot. Comment auraient-ils pu ? C'était *son* robot. Elle frôla le petit carré cousu dans sa jupe et

se hissa sur la base du robot. Si le Grand Commandant savait la nature exacte des modifications qu'elle y avait apportées…

« Une chance que je suis dans leur camp. » Avec précaution, elle monta quelques marches sur l'escabeau encore devant le robot et fit glisser le panneau sur le ventre. Le mécanisme d'ouverture résista, mais à force de patience et de doigté, elle réussit à le faire céder. Une fois l'ampoule interne du robot allumée, un ajout de dernière minute dont elle se félicita, elle s'installa dans les entrailles mécaniques baignées d'une lueur rouge.

Tous les robots avaient conservé le panneau de métal entre la tête et le tronc, sauf le sien. Tiffany aurait pu adapter le reste de la série, mais trois raisons l'en avait dissuadée.

Tout d'abord, le temps lui manquait. Ensuite, jamais le Grand Commandant n'aurait accepté. Il l'aurait accusée de mettre volontairement la vie d'Arlariens en jeu en testant des prototypes en pleine guerre ou, plus vraisemblablement, l'aurait retirée de l'atelier sans explication. Elle avait donc joué de prudence et de discrétion. Finalement, même si le Grand Commandant avait donné son accord pour cette modification en particulier, il n'aurait jamais accepté de lui remettre les commandes du chantier, et Tiffany n'en aurait pas démordu : soit elle le dirigerait, soit elle garderait son savoir pour elle et pour son robot. Jamais elle ne déléguerait. Elle avait besoin de ce rôle, besoin de cette union avec la machine.

Voilà donc pourquoi tous les robots avaient conservé la porte entre la tête et le tronc, sauf le sien. *Anna*. Tiffany avait aidé les ouvriers à solidifier les commandes installées dans le dos des robots, mais il n'y aurait qu'elle qui contrôlerait un robot de l'intérieur.

Elle referma la porte de verre, formant une sorte de cockpit, puis inséra ses hanches entres deux tiges de métal, qu'elle avait secrètement posées quelques jours plus tôt. Le confort n'avait pas

été sa priorité. Elle planta ses talons dans deux petits renfoncements prévus à cet effet et leva les bras, tâtant les commandes avec une fébrilité grandissante. Vitesse, mouvements…

Elle frôla les deux poignées devant elle avant d'y poser franchement les mains. Ces poignées, pourvues de tiges et de commutateurs cuivrés, étaient reliées aux deux bras du robot. Identique à ceux de ses congénères, l'un d'entre eux était muni d'une épée. Par contre, l'autre muni d'un canon… Seul un spécialiste aurait vu les pièces internes supplémentaires, à supposer qu'il ait eu le désir et le temps de l'examiner, et quoique le Grand Commandant ait eu amplement du premier, le deuxième lui avait fait défaut comme à eux tous.

[…] Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où
Des insectes défont leurs amours violentes
Je suis pris au filet des étoiles filantes
Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août
J'ai retiré ce radium de la pechblende
Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu […]

Le poème de Louis Aragon choisit ce moment pour remonter des profondeurs de sa mémoire. Tiffany mania précautionneusement les poignées. Même si elle avait disposé de pechblende, d'acide nitrique et des multiples appareils nécessaires pour fissurer l'uranium, ainsi que de la connaissance essentielle au procédé et de toute une équipe de spécialistes prêts à l'aider, elle n'aurait pas pu se résoudre moralement à introduire l'énergie atomique dans un univers qui n'en était qu'à ses balbutiements isotopiques.

Ce n'était pas son rôle de faire basculer le conflit. De plus, elle connaissait trop peu les raisons derrière les revendications d'Isvar

pour les écraser de telle manière. On avait eu beau lui dire et répéter que Misnor n'hésiterait pas à mettre les terres de Luskraft à feu et à sang pour s'approprier ses réserves de gaz naturel, elle entretenait des doutes bien légitimes. Les monstres venaient au monde de la même manière que les héros… et peu de conflits opposaient deux partis aux antipodes du spectre de la moralité et de la justice.

Tiffany prit une profonde inspiration. Elle avait modifié l'âme du canon, de manière à pouvoir tirer des obus d'un calibre de quatre-vingt millimètres. Les ouvriers de Nicka avaient pris exemple sur elle et en avaient doté les autres robots avec un enthousiasme qui frôlait le délire.

Ce que personne ne savait, pas même Oxana, c'était que pour déchaîner toute la puissance de *son* robot, elle devait puiser à même l'énergie déployée par un orage électrique… et justement, il faisait tempête sur le champ de bataille.

Tiffany actionna le démarreur dans le cœur d'Anna.

CHAPITRE XVIII

DE LA FOUDRE AUX YEUX

L'attente commença. L'effet de surprise jouerait en sa faveur ; il ne lui servait à rien de joindre tout de suite les Arlariens sur le terrain. Bien isolée dans son robot, loin des cris d'horreur et des visions sanglantes, Tiffany laissa le souvenir d'Anna revenir à elle.

Anna, qui lui avait donné une idée de la beauté organique. Anna, qui lui avait montré sa propre beauté et donné un sens de l'humour.

Anna, qui l'avait tirée de sa léthargie dans laquelle la mort de son père l'avait plongée.

Anna, qui avait été là pour elle, jusqu'au bout.

Elle honorerait sa mémoire.

Au milieu de l'atelier plongé dans le noir, les minutes s'écoulaient dans un silence entrecoupé de coups de tonnerre et d'explosions. Tiffany rongeait son frein. Elle détestait rester en arrière alors que Ludovic et Nicka risquaient leur vie. Bien qu'ils ne remplaceraient jamais le vide laissé par Anna, ils étaient devenus ses amis, et si Tiffany cultivait une qualité, c'était bien la loyauté. Elle aurait donné cher pour retourner auprès d'Oxana, s'assurer que son amie était toujours consciente.

Et Linux, dans l'équation ? Avait-il réussi à se rapprocher suffisamment d'elle pour que son inquiétude s'étende jusqu'à lui ?

« Il n'est rien. » Elle chassa l'image du visage qui lui inspirait tant d'émotions contradictoires et visualisa plutôt son robot sous tous les angles. Avec un sentiment de puissance, elle pensait au ciel gris et au pouvoir qu'elle déchaînerait bientôt. Sur l'autre version de la Terre, elle avait déjà travaillé sur un dispositif pour accumuler l'énergie de la foudre, dans le cadre d'un projet à l'IREQ qu'elle avait dirigé. C'était par manque de fonds qu'elle avait dû renvoyer tout le monde, à commencer par les plus âgés qui n'acceptaient pas la direction d'un génie de dix-neuf ans. Elle ne comptait plus les contre-arguments des investisseurs : il n'y avait aucun moyen de récupérer l'énergie de la foudre, et même s'il y en avait, le nombre de paratonnerres nécessaires serait de l'ordre des milliards, sans compter le coût des matériaux, des études et des frais pour développer, puis supporter une nouvelle forme d'énergie…

Tiffany avait accepté cet échec, d'un côté parce que l'argent ne poussait pas dans les arbres, et de l'autre parce qu'elle savait que dans d'autres circonstances, elle saurait bien utiliser un jour ou l'autre l'énergie d'un orage. Elle connaissait les secrets de l'électricité, et les éclairs, au final, n'en étaient qu'une manifestation.

Et elle avait finalement réussi… en théorie.

Les mains moites, Tiffany cligna des yeux et, s'apercevant que des larmes de sueur lui coulaient sur les joues, elle s'essuya le visage en maudissant cette attente qui n'en finissait plus. Elle était le joker de cette partie, l'atout dans cette dernière manche, elle était…

Une nouvelle explosion retentit, d'une puissance à faire trembler les murs de l'atelier. Tiffany agrippa les poignées, la gauche dédiée au canon et à sa nouvelle arme, la droite munie d'une épée surdimensionnée. Fin prête à se jeter dans l'action, elle alluma les phares et fit pivoter le robot.

Une infime pression sur un bouton activa le canon, qui fora un portail à même le mur d'un seul tir.

Il pleuvait si fort qu'il était presque impossible de voir à travers la vitre en dépit des phares puissants. Tiffany plissa les yeux, mais seules des formes floues apparaissaient derrière le verre. Un marais d'ombres, à l'horizon, ressemblait vaguement à une forêt couronnée de montagnes. Quant aux points qui se mouvaient avec une étonnante vélocité… il devait s'agir de cavaliers. Comme elle ne savait pas s'ils appartenaient à Luskraft ou à Misnor, Tiffany n'osa pas tirer. Elle vit au loin des silhouettes plus imposantes auréolées de feu et sut aussitôt où se déroulaient les combats robotiques.

Les éclairs déchiraient le ciel avec une régularité presque inquiétante. Tiffany les contemplait avec un mélange d'excitation et d'inquiétude. Son index caressait nerveusement le contour de la tige cuivrée sous la poignée. D'une simple pression sur cette tige, elle déploierait les transfoudres modifiés en quelques secondes.

Les visages d'Oxana, de Ludovic, de Nicka, de Merilla et de Castanne se glissèrent derrière ses paupières étroitement fermées. Il ne lui restait plus qu'à espérer que sa nouvelle arme saurait accomplir son travail. Elle n'aurait qu'une chance de réussir.

Un bloc d'obscurité se dégagea des montagnes : un dirigeable. Tiffany dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas déployer immédiatement son arme. À cette distance, il était impossible de distinguer le propriétaire du ballon.

« Maudite pluie ! »

Un choc soudain sur le flanc droit du robot le secoua brutalement. Le front de Tiffany heurta la surface embuée de la vitre,

et une douleur aiguë se répandit dans sa jambe gauche. Luttant contre la nausée infligée par l'impact, elle poussa les deux tiges directrices. Le tronc du robot pivota sur la droite.

« Ce n'est vraiment pas le moment de vomir. »

Elle se figea en découvrant le robot de l'ennemi. Un robot purement isvarien, sans modification arlarienne. Elle serra les dents et appuya sur la gâchette.

Son obus heurta l'ennemi de plein fouet. L'ennemi explosa, mais pas avant d'avoir lâché un projectile de son cru. L'obus la manqua de peu ; Tiffany fut plaquée contre le métal quand son exosquelette fut projeté en arrière sous la force de la déflagration. Craignant que les chenilles ne cèdent, elle agrippa les poignées de toutes ses forces. Des serpents électriques se mouvaient sur sa rétine tandis qu'un sifflement atroce lui vrillait les tympans.

La nausée et la douleur devinrent bientôt insupportables. Juste avant de sombrer dans l'inconscience, Tiffany concentra toute sa volonté sur les poignées et, lentement, dirigea son robot sous le couvert des arbres.

Quand elle reprit ses esprits, la tempête rageait toujours. Elle ne bougea pas tout de suite. Les gouttes de pluie tambourinaient sur le métal, leur mélodie accompagnée par le fracas du tonnerre et les bruits du combat au loin. Ainsi donc, son ouïe fonctionnait encore. Elle ouvrit péniblement les yeux et fut heureuse de constater que des formes se dessinaient dans l'obscurité. Elle voyait encore. Elle vivait donc. Elle essaya de se redresser.

Une flèche de douleur remonta dans sa jambe gauche. Elle crispa les mains sur sa cuisse, pour découvrir qu'un morceau de

métal était enfoncé juste au-dessus de son genou. Sa solitude lui apparut alors dans toute son inquiétante cruauté. Sa solitude, et l'obscurité. Elle pouvait presque entendre d'anciens murmures nappés d'horreur…

Dans un long cri d'animal blessé, elle serra les mains sur le morceau de métal et tira pour le déloger de sa cuisse.

Au troisième essai, elle s'évanouit.

Quelque part, on cognait. Tout près de sa tête. Entre la frontière du rêve et du monde réel, elle entendit une voix.

— Tiffany ! Tiffany, tu es là ?

Elle connaissait cette voix… Elle le croyait, du moins. Lentement, Tiffany réintégra la réalité.

Tout d'abord, elle ne sentit rien à l'exception de sa jambe blessée. En prenant bien soin de n'y mettre aucun poids, elle se hissa jusqu'à la vitre.

Oxana y tambourinait. Dès qu'elle la vit bouger, elle entreprit de faire coulisser le panneau de verre. Tiffany joignit ses efforts aux siens. Elle s'était rarement sentie aussi faible, et en moins de trente secondes, elle haletait comme après une course de dix kilomètres. De peine et de misère, elle s'extirpa lentement de l'habitacle avec l'aide d'Oxana.

— Tif, est-ce que… Oh !

Malgré les précautions d'Oxana, sa jambe heurta plusieurs fois le métal. Le moindre contact s'accompagnait d'un gémissement pitoyable. Enfin, elle sortit, s'étala au sol. Oxana n'eut que le temps de lui redresser la tête avant qu'elle ne vomisse au milieu de la végétation.

Son cerveau était devenu de la guimauve. Elle ne sentait même pas la pluie tiède qui s'infiltrait sous ses vêtements. Oxana s'agenouilla à côté d'elle, repoussa une mèche de cheveux qui lui barrait le front et sortit un mouchoir humide d'entre les replis de sa jupe pour lui éponger le visage. Le sang imbiba vite le coton blanc.

— Tu es restée longtemps inconsciente, Tif ?

Elle dut réfléchir longuement à la question.

— Je ne… sais pas.

— Lève les bras.

Tiffany obtempéra.

— Maintenant, souris.

Tiffany considéra sérieusement de l'envoyer promener, une idée qui devint désir quand elle sentit Oxana retirer d'un coup sec le morceau de métal. Elle se laissa tomber sur le dos en repoussant les mains d'Oxana et remonta la jambe blessée sur sa poitrine en la protégeant du cercle de ses bras. Le trou causé par l'éclat de métal était beaucoup plus gros qu'elle l'avait cru et saignait abondamment. Si l'obus ennemi l'avait touchée, il ne resterait probablement plus que des morceaux de chair et d'acier entremêlés…

— Donne-moi ta jambe, Tif.

Les doigts d'Oxana sur son mollet la firent se hérisser.

— Ne sois pas stupide, Tif, s'impatienta Oxana. Je sais que tu as mal, mais si on ne fait rien, tu te videras de ton sang. Allez, laisse-moi t'aider.

Lentement, Tiffany déplia la jambe gauche. Tandis qu'Oxana déchirait un bout d'étoffe de sa jupe, elle renifla l'air. L'odeur de fumée et de chair carbonisée la prit à la gorge. Tout le temps qu'Oxana comprima la plaie et lui enroula un bandage autour de la cuisse, Tiffany respira par la bouche, ne brisant le silence que de quelques jurons étouffés.

— Eh bien, on peut dire que tu n'es pas faite pour la guerre, lança Oxana d'un ton faussement joyeux. Je ne croyais pas que tu te réveillerais aussi vite… Ça fait plus de vingt heures que Misnor est arrivé à Erage.

— Vingt… heures ? balbutia Tiffany.

Elle était restée inconsciente aussi longtemps ? Un sinistre pressentiment l'assaillit.

— Est-ce que c'est déjà… terminé ?

— Ça ne saurait tarder. Les forces de Misnor seront bientôt mises en déroute. Il faut croire qu'ils nous ont sous-estimés… nous en général, et toi en particulier, dit Oxana. C'est bien toi qui as détruit l'un de leurs robots.

Ce n'était pas une question. Tiffany déplia sa jupe sur sa cuisse fraîchement pansée et grimaça de plus belle.

— Il vaut mieux retourner au manoir, Tif. La Garde a sécurisé le périmètre.

— C'est eux qui t'ont envoyée ?

— Tu veux rire ? J'ai dû tromper la vigilance de mon frère et du Grand Commandant.

Il restait donc encore quelque chose du manoir. Tiffany plissa les yeux. Leur position à l'orée de la forêt leur aurait offert la meilleure vue possible si le rideau de pluie avait un tant soit peu faibli. Elle scruta les cieux. Les nuages s'étiraient dans toutes les directions, noirs et interminables.

« Cette première bataille ressemble un peu trop à une diversion. Elle couvre sûrement une manœuvre d'approche autrement plus périlleuse. »

Tiffany réussit à les faire entrer toutes deux dans le robot. Oxana se retrouva à moitié assise, à moitié accroupie à ses pieds, les jambes prises dans la jungle de fils et de commutateurs qui

disparaissaient dans la base sphérique. Au-dessus d'elle, Tiffany était encore moins confortable. Sa jambe blessée protestait chaque fois qu'elle bougeait. De peine et de misère, Tiffany ancra son pied gauche le plus solidement possible sur le petit plateau qui séparait le tronc en deux et referma les mains sur les commandes.

Les appendices du robot se soumirent à ses ordres, quoiqu'un peu confusément. Elle commença à trembler. Ses vêtements humides, sans parler du choc subi par son corps, lui donnaient un accès de fièvre. Elle referma la bouche pour empêcher ses dents de claquer. La pluie tambourinait avec violence sur le métal

— Je n'aime pas ça du tout, maugréa Oxana.

— Ne t'inquiète… pas. Ils n'ont… encore rien vu.

Son amie éclata de rire. La persistance de la vénéra transforma cette exclamation de joie en aboiement.

— Oh, mais je ne m'inquiète pas pour nous, susurra-t-elle. J'ai toujours dit que tu étais une femme pleine de surprises.

Ils avaient parcouru la moitié de la distance qui les séparait du manoir lorsque Tiffany arrêta le robot. Les deux femmes furent plaquées contre la paroi par le mouvement en avant du géant.

— Je le savais… murmura Tiffany sans détacher les yeux du ciel.

Oxana suivit son regard. Sa bouche s'ouvrit en un grand « O » d'effarement.

— Bon sang…

Une flotte entière de dirigeables émergea des nuages traversés d'éclairs. En pointe de l'armada, un dirigeable noir offrait des proportions énormes, au moins du double des ballons à sa suite. À proximité du pont d'embarquement, des éclats argentés étincelaient à la lueur de la foudre.

Ce n'était pas des lumières. Quand une bourrasque de vent força le géant à modifier son cap, Tiffany put lire les lettres « Misnor » peintes sur la flotte.

« Ils sont fous ! » pensa Tiffany tout en reconnaissant qu'elle aussi n'avait pas toute sa tête dans les présentes circonstances. Quel général sensé ordonnerait à des dirigeables remplis d'hydrogène de passer à l'attaque par un tel orage ? C'était l'offensive la plus stupidement optimiste que Tiffany ait jamais vue.

Ses réflexions s'interrompirent à la vue de la flotte entièrement déployée. Il y avait entre dix et quinze ballons, d'un gris mat à l'exception de leur figure de proue, tatoués au nom de Misnor. Ils conservaient tous leur cap avec plus ou moins de succès, affrontant les bourrasques avec une maladresse agressive. À en juger par le rythme auquel ils grossissaient, ils avançaient vite : il ne leur faudrait pas plus de quelques minutes avant de lâcher leurs bombes sur Erage.

La mâchoire serrée, elle agrippa la poignée gauche avec une nouvelle détermination et appuya sur la tige cuivrée en dessous. Deux transfoudres modifiés s'élancèrent haut dans les cieux.

— Pourquoi n'as-tu pas peur ? bredouilla Oxana, ses yeux deux puits d'ombres et de terreur.

— Parce que tout va bien aller, réussit à articuler Tiffany en dépit de la douleur et des doutes.

Elle espérait de toutes ses forces que les projectiles s'étaient bien fichés dans les coques des dirigeables grâce aux harpons vissés à leur extrémité. Par un temps pareil, elle n'y voyait pas grand-chose, mais par chance, ses cibles étaient immenses. Tiffany retint son souffle tandis que les éclairs fendaient l'air autour des dirigeables, frappant de plus en plus près, tels des requins affamés percevant l'odeur du sang. Elle fit avancer le robot, droit vers le manoir et les dirigeables.

— J'ai peur, Tif…

— Tu n'as aucune raison d'avoir peur.

« Si nous mourons, ce sera si rapide que tu n'en auras même pas conscience. Tu deviendras feu et cendres. Le néant t'emportera. »

La flotte grise et noire se rapprochait dangereusement. Dans moins d'une minute, elle serait au-dessus du manoir. Tiffany songea à tous ceux qui devaient s'y trouver : Ludovic, Nicka, Merilla, Castanne, Artie… et Linux. Elle voyait les éclairs s'amasser au-dessus des dirigeables ennemis, et pendant un instant, elle eut l'impression d'être assez près d'eux pour qu'ils traversent non pas un circuit métallique, mais plutôt le circuit organique qu'était sa propre colonne vertébrale. Le dos lui brûlait, comme lors de cette nuit passée dans les bras de Linux.

La comparaison n'allait pas plus loin. Dans ce lit, elle s'était dégoûtée d'elle-même. Aujourd'hui, elle baignait dans une extase si profonde en dépit de la douleur que l'air lui-même semblait en être imprégné. Chaque inspiration l'électrisait, chaque craquement de l'orage semblait lui donner de l'énergie.

À ses pieds, Oxana gémissait. Tiffany le savait, comme elle savait que le ciel était gris et la mort prête à s'abattre. Le cœur mué en étoile à neutrons, elle ne quittait pas les dirigeables des yeux. Cinq cents mètres, quatre cents mètres, plus que trois cents mètres avant que la flotte ne les surplombe, avant que les transfoudres soient suffisamment chargés de puissance létale… des transfoudres portables et meurtriers qu'elle n'avait jamais pu tester…

Le ciel se transforma d'un coup. De noir, il devint blanc, englouti par une mer éblouissante d'éclairs et d'énergie. Aveuglée, Tiffany dut fermer les yeux, mais les dirigeables condamnés par les éclairs qu'elle avait transformés en arme étaient imprimés sur sa rétine, tel le négatif d'une photo. Le fracas des explosions qui

s'ensuivit était assourdissant. Tandis qu'elle agrippait à tâtons la main d'une Oxana terrorisée, Tiffany imagina l'armada de Misnor telle qu'elle devait l'être, dans le ciel.

Un amas de cendres qui, doucement, se mêlait à la pluie.

Dans les limbes entre la conscience et l'oubli, elle entendit des voix lointaines. Elle sentit deux bras puissants la soulever, puis quelqu'un parler plus fort en pressant quelque chose sur sa cuisse transpercée.

Une éternité plus tard, elle reposait dans un grand lit aux couvertures fraîches. Des mains s'affairaient près de sa blessure. Déjà qu'elle ne sentait pas grand-chose, elle ne sentit plus rien quand une aiguille lui piqua le bras droit.

Un flot de morphine dans ses veines l'emporta.

Quand elle s'éveilla, il faisait encore nuit.

Elle remua les doigts et les orteils. Sa tête tournait. Tout semblait fonctionner. Elle resta un moment couchée dans le lit moelleux sans bouger. Faisait-il encore nuit ou était-elle devenue aveugle ?

Cette pensée agit comme un coup de fouet. Et si elle ne pouvait plus voir ? Le silence environnant décupla sa peur. Son ouïe. Il n'y avait aucun bruit. Ses sens n'étaient-ils plus qu'un souvenir ? Il n'y avait qu'un moyen de le savoir.

Les draps serrés sous le menton, Tiffany se redressa à demi.

Il n'y avait rien à voir. Elle plissa les yeux, le ventre noué. N'était-ce pas le contour d'un meuble qu'elle apercevait là-bas ?

— Joli spectacle.

La pièce s'éclaira d'un coup. Tiffany comprit trois choses simultanément : elle n'avait pas perdu la vue, son ouïe était également intacte et elle était nue en compagnie d'un homme. Celui-ci se leva de la chaise où il était assis et tourna le visage dans sa direction.

Aveuglée par la brusque arrivée de lumière, Tiffany plaqua le drap contre sa poitrine, essayant de mettre de l'ordre dans les couleurs et les formes qui batifolaient devant ses yeux, les pièces d'un casse-tête suspendues en l'air en gravité zéro.

Peu à peu, un visage souriant auréolé de cheveux blonds s'esquissa. Nicka traîna sa chaise jusqu'au bord du lit, feignant de ne pas remarquer les efforts désespérés de Tiffany pour rester digne tout en cherchant à couvrir le plus de peau possible.

— J'ai proposé à Linux l'hypothèse qu'à chaque fois que tu revenais ainsi à la vie, tu prenais une vie à Spiel. Et avant que tu ne t'inquiètes, laisse-moi te rassurer : tu n'as été inconsciente que quelques heures.

Tiffany cligna des yeux en soupesant les mots de cette phrase beaucoup trop longue. Ledit chat sortit alors de sa cachette et sauta sur le lit. Tiffany posa machinalement une main sur son dos pour le caresser. Son bras devait peser au moins deux tonnes. Elle n'avait qu'une envie : que Nicka se taise et la laisse dormir. La douleur sourde dans sa cuisse gauche constituait un argument de plus dans cette direction.

— De quoi tu parles, bon sang ? demanda-t-elle d'une voix pâteuse.

— Ah, que c'est bon de te savoir en pleine forme ! rit Nicka de bon cœur. Tiens !

Il lui lança une pile de vêtements, dont une blouse blanche aux manches délicatement évasées et au col orné de pierres noires,

puis lui tourna le dos d'un geste théâtral. Tiffany grimaça mais obtempéra, enfilant la culotte blanche, le pantalon noir et la blouse. Elle prit son temps, à moitié dans l'espoir de vaincre la patience de Nicka, mais il attendit sans protester. Elle devait admettre que sa jambe gauche fonctionnait bien mieux qu'elle ne s'y était attendue.

— Le guérisseur dit que tu as eu beaucoup de chance. Le morceau de métal qui t'a percé la jambe n'a qu'effleuré les nerfs, déclara Nicka tandis qu'elle terminait de passer la blouse au-dessus de sa tête. Je peux me retourner maintenant, *Milady* ?

— Un instant, *Milord*.

Elle acheva d'attacher les boutons à sa taille, puis s'assit et prit Spiel sur ses genoux. Fidèle serviteur, le chat se laissa caresser à rebrousse-poil en émettant des ronronnements satisfaits. Ses grands yeux bicolores fixaient Nicka avec circonspection.

— Dis-moi ce que tu veux savoir en premier, Tiffany : ce qu'il est advenu du robot que tu as emprunté, ce qui s'est produit avec la flotte surprise de Misnor, ou ce qui est arrivé avec l'espion isvarien qui s'est introduit ici et qui a depuis été fait prisonnier ?

Toutes ces questions étaient certes intéressantes, mais Tiffany avait autre chose en tête.

— Où est ma jupe ?

L'air moqueur, Nicka se tourna vers la commode derrière lui. Un tissu vert et sale agrémenté d'éclats cuivrés parut dans sa main.

— Tu veux parler de ta cachette à armes secrètes ? Tu sais, Tiffany, que certaines d'entre elles sont plutôt dangereuses…

Tout en disant cela, il referma la main sur une grenade artisanale et retira la goupille. Tiffany se figea. Mais à quoi pensait-il donc ? Il savait pourtant ce que c'était, non ?

— Ne bouge surtout pas la main, Nicka, sinon nous allons mourir tous les deux. La pression… Non !

Nicka venait d'ôter le pouce de la cuillère, cette pièce de métal qui empêchait la grenade d'exploser en l'absence de la goupille. Tiffany se jeta en bas du lit et enfouit son visage dans le poil soyeux de Spiel, oubliant la douleur sous le sursaut de l'adrénaline. La grenade exploserait d'un instant à l'autre…

Après dix secondes à serrer les dents, Tiffany risqua un œil au-dessus du lit.

Nicka la regardait avec un large sourire. Il déplaça son pouce, et Tiffany put voir que la goupille était en fait toujours en place.

— Espèce de… !

Nicka n'eut que le temps de reposer la grenade que sept kilogrammes de furie lui sautèrent en pleine poitrine, toutes griffes dehors. Mis à mal, l'homme se tordit en tous sens pour empêcher les griffes de lui abîmer le torse.

Tiffany se releva en chancelant.

— Spiel, ça suffit !

Le chat poussa un miaulement désapprobateur. Tiffany regrettait vraiment de devoir être raisonnable.

— Viens ici, Spiel. Tu as de la chance qu'il m'obéisse aussi bien, idiot, ajouta-t-elle avec dédain.

— Où est passé ton sens de l'humour ? fit mine de s'étonner Nicka. Plus sérieusement, je m'occupais de tester tes réflexes. Je suis de ton côté, Tiffany. Plusieurs personnes jugent que tu es encore trop blessée pour nous accompagner dans le sud, mais je les ai assurées que tu étais essentielle à… Tiffany ?

Dans son empressement à contourner le lit, Tiffany dut se retenir au mur pour ne pas tomber. Nicka laissa retomber ses mains, ici et là griffées au sang. Des rides d'inquiétude marquaient son front et son teint était très pâle.

— Est-ce qu'Oxana va bien ?

Nicka haussa un sourcil surpris.

— Je crois, oui. La dernière fois que je l'ai vue, en tout cas, elle criait à la tête de Sebastian. Mais ce n'est pas…

— Qu'est-ce qu'il y a au sud ? l'interrompit Tiffany.

— L'offensive principale d'Isvar.

— Alors qu'est-ce que vous attendez pour…

— Ce n'est pas aussi simple que ça, Tiffany, soupira-t-il. Nos dirigeables ont été mis hors service.

— Comment ça, « hors service » ?

— Tu veux deviner ce qui est arrivé au prisonnier isvarien sous la garde du Grand Commandant ?

Le sang se figea dans les veines de Tiffany.

— Il s'est échappé ? Voyons donc. Mais comment a-t-il pu réduire la flotte de Luskraft à l'impuissance, lui, un seul homme ? Je ne peux pas croire que le Grand Commandant l'ait laissé sans surveillance.

Les révélations de Nicka s'étaient enfoncées à coups de boutoir dans son esprit terrassé par la fatigue. Qui était donc ce prisonnier et comment avait-il pu déjouer toute une armée ? Cet accomplissement lui rappelait un peu trop comment Linux avait réussi à vaincre à lui seul, et à une seule main, trois policiers. Il y avait décidément beaucoup trop de surhommes dans ce monde.

— Vous ne pensez quand même pas que cet Isvarien se serait laissé faire prisonnier dans ce but ?

— C'est une possibilité, dit Nicka en l'étudiant attentivement. Quoi qu'il en soit, nous n'avons maintenant plus de moyen efficace de nous rendre dans le sud. Au moins, l'attaque surprise de Misnor a été joliment repoussée hier…

Tiffany se frotta les tempes. Un mal de tête carabiné commençait à se faire sentir.

— Et pourquoi pas le train ?

— J'ai dit « efficace », Tiffany, grommela Nicka. Il faudra au moins dix heures à un petit groupe pour rallier la ville de Furi, et beaucoup plus pour déplacer toute une armée.

— Nous pouvons faire mieux.

— Huit si nous prenons des risques, cinq si nous poussons le train au maximum de ses capacités, mais on ne parle toujours que d'une poignée d'hommes, Tiffany, soupira-t-il. Nous avons déjà pris tout ça en compte. Même si nous pouvions arriver dans l'heure qui suit, quelle force pourrions-nous leur opposer ? Nos canons n'ont pas la portée nécessaire pour abattre leurs dirigeables. Mais peut-être qu'avec une arme toute-puissante, nous pourrions inverser le rapport de force…

Il passa une main sur sa chemise couverte de boue, une main tremblante aux ongles noirs de terre. Sa barbichette était à moitié brûlée. La fièvre brillait dans ses yeux. Deux puits bleus. Un orage bleu et étincelant. Soudain, Tiffany comprit qu'il faisait référence à son système d'armement.

Elle avait eu de bonnes raisons de garder secrète l'arme de son robot, ne serait-ce que pour sa propre sécurité. Jamais le Grand Commandant ne lui aurait laissé autant de liberté s'il avait su le potentiel de ses connaissances, et il la ferait enfermer dès qu'il aurait appris ce qu'elle avait fait des harpons empoussiérés de l'atelier.

— J'ai peur, Nicka.

C'était la voix d'une petite fille qui savait qu'elle ne pouvait faire confiance à personne et qui espérait pourtant, encore, que le monstre sous son lit n'existait pas.

Nicka lui prit les mains, faisant fi du miaulement menaçant de Spiel. Tout d'abord, Tiffany voulut le repousser : elle n'avait pas oublié que ces mêmes mains avaient versé l'aphrodisiaque dans son

vin. Puis elle se ressaisit. La vie de millions d'Arlariens était en jeu ; ce drame dépassait largement sa petite personne.

— Vous avez vu ce qui s'est passé, murmura-t-elle.

— Je n'ai vu qu'une gigantesque explosion, puis la flotte de Misnor a disparu, et j'ai *cru* voir l'un de nos robots en dessous. Mais tu sais, avec la tempête…

Il lui laissait encore une chance de se taire, de nier. Ce fut justement cette ouverture qui l'incita à passer aux aveux.

Elle lui raconta tout, n'omettant que les détails nécessaires à la fabrication de son œuvre ultime. Nicka l'écouta avec attention. À la fin, il dut s'asseoir. Une admiration sans borne se lisait sur son visage.

— Ce n'est ni plus ni moins que de la magie.

— Ce n'est ni plus ni moins que de l'électricité, le reprit Tiffany.

— Je sais ce que j'ai vu, Tiffany, et ce n'est pas rien d'harnacher la force d'un orage ainsi.

— Je n'ai pas dit que ce l'était. Maintenant, si vous me disiez qui, au juste, s'oppose à ce que je vous accompagne à Furi.

CHAPITRE XIX

À TOUTE VITESSE

Pendant que Nicka dévoilait son secret au Conseil de guerre, Tiffany mangea avec appétit le repas que Merilla lui avait apporté dans sa chambre. La servante qui avait eu si peur d'elle les premiers jours était maintenant suffisamment à l'aise pour lui parler sans retenue, et Spiel l'avait également prise en affection, ce qui, paradoxalement, semblait rassurer Merilla.

Elle commençait à trouver le temps long, surtout à un moment aussi crucial. Elle s'était décidée à s'arroger un siège de force au Conseil de guerre quand on frappa à la porte.

— Entrez.

C'était Linux. Le choc de le revoir, en vie, lui coupa le souffle.

Il portait encore son armure, le haut en moins. Pas un centimètre carré de tissu n'avait été épargné par la boue ou les lames. Les griffes sur ses gants étaient rougies. Son cuissard gauche avait été enfoncé, et du sang suintait d'une profonde entaille dans le métal. Le regard de Tiffany s'arrêta sur la canne.

Linux semblait en avoir besoin plus que jamais. La douleur était manifeste dans son bras tendu à l'extrême. Elle se lisait aussi dans son poignet presque tordu et dans les rides profondes autour de l'œil gauche injecté de sang. Une balafre encore rouge et teintée

de suie lui traversait la joue pour y disparaître à la naissance du menton, remplaçant les marques d'ongles qu'elle avait jadis laissées dans la chair.

Tiffany s'approcha de lui, puis hésita, pliant et dépliant les doigts, contenant son envie d'y toucher.

« Pourquoi résister ? »

La peau tranchée était rugueuse sous ses doigts. Linux retint son souffle, les paupières lourdes et les lèvres entrouvertes. Comme en transe, Tiffany se trouva incapable de rompre le lien qui les unissait. Elle s'était assez souvent regardée dans un miroir pour affirmer que sa propre cicatrice constituait l'exact reflet de la nouvelle marque de Linux, à quelques centimètres près.

La vieille douleur dans son bras droit se réveilla. Au même moment, Linux laissa échapper un gémissement et s'appuya davantage sur sa canne. Sa main droite, toujours gantée, se mit à trembler, et la main gauche de Tiffany, jadis transpercée, vint la prendre.

Un spasme violent les traversa tous les deux. Tiffany voulut rompre le contact, mais Linux lui attrapa doucement le poignet. Elle le dévisagea sans rien dire, consciente de la surréalité du contact. Une seule pensée tournoyait, encore et encore, dans son esprit.

Une forme de justice interuniverselle existait. C'était cette force qui avait puni Linux pour chaque acte commis par le Fou noir, et plus Tiffany s'était rapprochée de Linux, plus elle avait compris que les blessures de ce dernier étaient un miroir des siennes. Un tel concept échappait à toute logique, bien sûr. Il dépassait l'entendement au point de devenir grotesque, si bien que Tiffany eut envie de rire.

Le regard dur de Linux chassa son hilarité. Son sourire se transforma en grimace quand elle remarqua les pointes foncées des aiguilles dans son chignon. Nul besoin de l'avoir vu guerroyer pour imaginer Linux les enfoncer dans le cou d'un Isvarien.

Elle se rendit compte qu'elle ne se sentait absolument pas coupable d'avoir éliminé la flotte de Misnor et d'avoir, par conséquent, entraîné la mort de dizaines, voire de centaines d'hommes. C'était de la légitime défense, lui assura une petite voix. Une autre rétorqua qu'elle était enfin devenue psychopathe. Tiffany les ignora toutes les deux. Comment aurait-elle pu leur prêter attention alors que Linux venait de lui saisir le menton pour mieux ravir ses lèvres ?

Linux abandonna sa canne, qui heurta le sol avec un bruit sourd. Tiffany n'opposa aucune résistance quand une langue avide s'insinua entre ses dents. Les doigts de Linux s'enfoncèrent durement dans ses épaules, et elle sentit le corps masculin mouler le sien, chaque courbe chaude et précise, un seul angle dur contre sa cuisse. Linux émit un grondement en happant sa langue, à mi-chemin entre la douleur et le contentement. Il lui mordit les lèvres tandis que de ses mains encore tachées par les combats, il lui rougissait les hanches. Il était l'effervescence même.

Tiffany ne s'était toujours pas résolue à bouger, figée dans les bras aux muscles déployés. Elle haletait sous l'assaut de cette bouche passionnée, frissonnant chaque fois qu'un de ses gémissements rauques lui enflammait la gorge. Le temps semblait suspendu, et elle se sentait légère, si légère, peut-être parce que Linux l'avait soulevée de terre et l'embrassait avec une ardeur renouvelée, les mains sous ses fesses.

Elle glissa les doigts dans les mèches noires et prit les rênes du baiser. Elle se savait maladroite, mais l'ivresse de la volupté l'empêchait de s'en soucier, et Linux semblait plus qu'heureux du tour presque violent qu'avait pris le baiser. Un goût de cuivre emplit la bouche de Tiffany, mais elle aurait été bien en peine de dire à qui appartenait le sang. Linux émit un grognement étouffé en la plaquant contre un mur, libérant une main pour lui empoigner un sein. Tiffany le laissa faire lorsqu'il devint évident qu'il n'essayait pas de la

déshabiller. Il palpait tout ce qu'il pouvait toucher à travers les vêtements tout en frottant son membre contre son bas-ventre, ses lèvres couvrant plus haut ce que sa main libre possédait plus bas.

Étourdie de désir, Tiffany se demanda ce qu'elle attendait pour le repousser. Le soulagement d'être encore en vie, ajouté à la morphine et à l'excitation du succès de son arme, l'enivraient sans doute. Tiraillée entre le dégoût et l'excitation au contact d'un corps qui à ses yeux appartiendrait toujours à deux hommes, elle se surprit à se tortiller jusqu'à ce que Linux la dépose au sol, puis à délacer le pantalon taché de sang et à plonger une main à l'intérieur, empoignant le membre durci. Elle continua d'embrasser Linux tout en le caressant, de plus en plus agressivement, jusqu'à ce qu'il se fige tout d'un coup, parcouru d'un spasme. Un instant plus tard, il recula, le souffle court. Tiffany se laissa aller contre le mur, les jambes flageolantes, un arrière-goût de confusion en bouche.

— Quand j'ai constaté votre absence, j'ai eu terriblement peur, dit Linux trop vite, la colère mêlée au désir dans sa gorge sèche. Quand Nicka vous a trouvée…

Il secoua la tête, l'air las.

— J'éprouve l'irrépressible envie de vous interdire de venir à Furi, Tiffany. Je veux crier jusqu'à ce que vous compreniez à quel point vous m'avez inquiété, et puis vous embrasser encore. Mais je serais bien ingrat de ne pas vous remercier. Après tout, vous nous avez sauvé la vie.

Il posa le genou droit par terre et prit sa main tachée de blanc, qu'il essuya d'un bout de sa chemise. Elle crut qu'il allait la baiser ensuite, mais il y déposa le démarreur de son robot avec déférence.

— Erage vous doit la vie, Milady. Accompagnez-moi à Furi.

L'heureuse surprise tira Tiffany de sa torpeur. Elle remit le démarreur dans sa poche particulière et essuya ses lèvres du revers de la

main, honteuse de s'être abandonnée ainsi. Linux plaqua une main sur sa cuisse gauche en se relevant, les lèvres serrées de douleur.

— La morphine n'a pas fait effet ? s'étonna Tiffany.

— Je vous ai laissé la dernière seringue.

— Où est-elle ?

Linux indiqua la table de chevet d'un signe de tête. Tiffany ouvrit le tiroir et s'empara du tube de verre.

— Votre fierté est mal placée, *Milord*, gronda-t-elle en lui écartant la main. Vous me remercierez tout à l'heure.

Elle remonta une manche de la chemise noire de Linux, juste assez pour exposer les veines près du coude. Lentement, elle positionna l'aiguille, puis enfonça le piston.

— Cette morphine était destinée à Shera, protesta-t-il vainement, les paupières mi-closes. Elle est partie trop tôt. Comme Nerva. Une mort foudroyante. La morphine que vous m'injectez est la plus puissante jamais produite. Nous n'en avons plus depuis qu'Isvar nous en interdit l'importation par un blocus. Espérons que l'ennemi épargne ma jambe pour les prochains jours, conclut-il avec un rire terrible à donner la chair de poule.

Tiffany posa la seringue sur le lit et se frotta les mains.

— Si la flotte de Misnor est déjà à Furi, ne devrions-nous pas déjà être partis ?

— Malheureusement non. Venez avec moi.

Quand elle pénétra dans la grande chambre aux teintes chaudes, une odeur de chair brûlée la prit à la gorge. Troublée, elle plaqua une main sur sa bouche.

Sebastian était méconnaissable. La moitié gauche de son visage n'était plus qu'une ruine de chairs tourmentées. Il était impossible de distinguer l'œil fondu dans l'orbite au milieu des remous de

peau noire et rouge. La moitié encore saine de sa bouche était outrageusement tordue, comme si la coulée de lave sur la partie droite de son visage avait rampé jusque-là. Seul son nez avait été épargné, le son rauque et sifflant qui s'échappait des narines pâles donnant à penser que les poumons étaient eux aussi blessés.

Finis les sourires ironiques, terminées les moues sarcastiques. Tiffany ne put s'en réjouir. Prise de nausées, elle dut faire appel à tout son sang-froid pour ne pas vomir. Comment Sebastian pouvait-il être encore conscient ? Elle serait sortie de la pièce si la douleur des autres personnes présentes ne l'avait pas poussée à rester là pour aider comme elle pouvait.

L'air dévasté de Nicka lui serra le cœur. L'homme blond, tour à tour traître et confident, était recroquevillé sur sa chaise, le visage baigné de larmes. Ce fut en voyant ses mains crispées autour de la main valide de Sebastian que Tiffany saisit toute la force de leur attachement mutuel. Ce n'était pas que physique entre eux, certainement. La lumière se fit dans l'esprit de Tiffany à la vue des anneaux d'argent.

Ce n'était pas pour Anastasia que Nicka arborait le sien, et Sebastian ne cachait aucune femme dans l'ombre : cet anneau représentait leur lien secret.

Une vague de tristesse submergea Tiffany. Elle ne haïssait pas Sebastian au point de lui souhaiter la mort, ou de telles mutilations, pas alors qu'il laisserait un trou béant dans le cœur de Nicka. Quant à Linux… La culpabilité le troublait ; ses traits figés en portaient la marque. Il se tenait bien droit dans un coin de la pièce, aussi loin de Sebastian que possible. Linux lui devait la vie. Tiffany le comprit en même temps qu'elle sut que Sebastian ne passerait pas la nuit.

Consciente du drame qui se jouait, elle détourna les yeux. Elle ne put toutefois s'empêcher de voir la blessure béante dévorant

le bras gauche de Sebastian comme une gangrène. Les draps qui adhéraient à son flanc et à sa jambe gauche ne laissaient aucun doute quant à l'étendue de la brûlure.

Un râle liquide la fit sursauter.

— Laisse-moi… avec lui, gémit le majordome.

Tiffany ne pouvait pas croire que Sebastian puisse encore parler, mais c'était bien sa voix qu'elle venait d'entendre.

— Je t'en… prie.

Nicka porta la main de son amant à sa joue et la caressa doucement avant d'embrasser les jointures. Le majordome d'ordinaire si fier, que Tiffany n'avait jamais vu se dévoiler de la sorte en public, ne protesta d'aucune manière. Quand Nicka se pencha pour déposer un baiser tremblant sur sa bouche à moitié ravagée, il y répondit avec toute la passion dont il était capable. Linux ne put contenir sa surprise, mais lorsque Nicka releva la tête et les regarda l'un et l'autre, comme pour les défier de réagir, personne n'osa. Tiffany n'avait jamais été aussi peu choquée de sa vie.

— Sortez, Tiffany, ordonna Linux.

Sans s'offusquer du ton employé, elle s'inclina légèrement et obéit. Elle n'avait pas fait trois pas dans le couloir que Nicka sortait à son tour.

Nicka appuya la tête sur le battant de bois, les poings serrés le long du corps. Que faisait-il ici alors que son amant vivait ses derniers instants ? Tiffany ne savait pas si elle devait le secouer pour qu'il se dépêche à retourner le voir ou l'étreindre.

Elle n'eut pas à prendre cette décision. Quelques instants plus tard, Linux émergea de la chambre. Il agrippa Nicka par l'épaule pour lui éviter de tomber. Ils se tenaient aussi près que Nicka et Sebastian l'avaient été dans la chambre.

— Tu viens ou tu restes ?

Nicka déglutit faiblement. Il comprenait très bien ce qui lui était demandé : saurait-il les aider au combat ou ne ferait-il que leur nuire, broyé par le chagrin ? Ses mains se refermèrent sur les poignets de Linux. Il posa un genou à terre et inclina la tête. Quand il parla, ce fut d'une voix assurée.

— Je serai votre bouclier jusqu'au bout du monde, Milord.

Il baisa la main artificielle de son maître. Celui-ci plia son genou valide et libéra ses poignets. D'une main, il releva le menton de Nicka, et de l'autre, il lui prit l'épaule, qu'il serra doucement.

Les yeux bleus, d'ordinaire pleins d'un humour sans borne, achevèrent de se solidifier. Une larme unique coula sur la joue piquetée d'un début de barbe. Linux y passa un pouce. Nicka ne bougea pas. Il attendait, comprit Tiffany, le prochain ordre qui viendrait. Il obéirait avec dévotion, que son maître lui demande de tendre son épée ou de se laisser trancher la tête par cette même épée. Sa ferveur était sans borne.

L'amitié entre le dirigeant de Luskraft et son capitaine et maître ingénieur issu de la petite noblesse, qu'il avait lui-même nommé, se révélait dans toute sa force. Linux se pencha au-dessus de Nicka, ses lèvres rouges frôlant le front offert.

Ludovic fit irruption dans le couloir.

— Le train nous attend.

En dépit de son armure plutôt légère, le maître d'armes s'en était tiré à bon compte. Il n'avait pour blessure qu'une balafre au-dessus de l'œil droit et une série d'entailles le long des bras. Adossé au coussin bleu de la banquette, il ôta ses jambières. Son pistolet et son épée avaient déjà été posés sur la table entre eux. La lame

brillante et vierge de toutes souillures ne pouvait signifier qu'une chose : il l'avait soigneusement nettoyée après la bataille.

Tiffany se laissa aller contre son propre coussin, moulant son corps au mouvement du train, si une locomotive avec un seul wagon à sa suite pouvait porter ce nom. Ses propres armes étaient bien en place à sa ceinture ou dans les replis de sa jupe, mais son corps courbaturé appelait au repos. Seule la certitude que l'ennemi pouvait embusquer leur convoi à tout instant la gardait réveillée.

Si officiellement Linux avait tenu à ce que Tiffany soit du voyage pour veiller sur elle, ses véritables motifs étaient tout autres et on ne peut plus clairs : il avait besoin de son expertise. Ludovic n'était pas en reste : lui aussi avait déclaré à tous que sa « femme » ne saurait être en sécurité qu'à ses côtés.

Oxana lui tenait la main depuis leur départ une heure plus tôt, les yeux rivés sur le paysage en permanence. Elle se savait inutile au combat, mais nul ne saurait lui reprocher son manque d'observation, ou la détermination qui lui avait assuré une place dans le train. Parfois, un gémissement étouffé lui montait à la gorge. Tiffany pressait alors doucement sa main moite contre la sienne et portait son regard au-dehors. Oxana avait-elle aussi l'impression que les arbres et les lacs auréolés de montagnes s'inscrivaient sur sa rétine avec une précision cartographique ?

La locomotive noire et dorée aux allures de rapace dans laquelle leur petit groupe se trouvait était séparée en deux par une grille de cuivre, avec d'un côté les commandes des moteurs électriques, et de l'autre deux banquettes entourées des autres dispositifs. Du coin de l'œil, Tiffany pouvait voir Linux aux commandes.

Il ne s'était pas retourné une seule fois depuis leur départ, les mains soudées à divers leviers et boutons. Près de la grille, Nicka s'entretenait avec le Grand Commandant. N'eût été du tic qui lui

agitait parfois le coin de la bouche, Tiffany aurait cru qu'il avait déjà oublié la mort de Sebastian. Elle ne comprenait toujours pas qu'il ait pu laisser Linux accompagner à sa place son amant dans l'agonie… ou encore l'intensité de son dévouement pour Linux. Peu tentée de déchiffrer l'esprit d'un homme complexe, elle reporta son attention sur un homme qu'elle comprenait beaucoup mieux : Lord Ludovic Kerstebal.

Pour se rendre compte qu'il ne la quittait pas des yeux depuis un bon moment.

Tiffany se sentit rougir. Elle se revit dans un train semblable, alors qu'elle venait tout juste de comprendre que Montréal se trouvait très, très loin d'ici. La présence de Lord Ludovic Kerstebal lui avait alors paru reposante, avec ses yeux pétris d'accalmie. Bleu et vert. Deux couleurs, comme pour représenter les deux facettes de sa personne, aussi fortes l'une que l'autre.

D'un côté, il y avait Ludovic le protecteur, complaisant et bienveillant. C'était lui qui lui avait ouvert son cœur et sa maison, qui avait accédé à son désir d'apprendre à se battre. C'était l'homme qui l'avait retenue lors de sa chute dans l'escalier, qui l'avait empêchée de sombrer plus loin encore. C'était lui qui s'était incliné devant Linux et lui avait cédé la voie quand celui-ci avait déclaré son intérêt pour elle. C'était l'homme, enfin, qui lui avait promis d'offrir sa vie pour la protéger, en reconnaissance du fait qu'elle avait soigné sa sœur.

D'un autre côté, il y avait Ludovic le séducteur, intransigeant et exigeant. C'était lui qui avait tenté de la capturer dans ses filets après l'avoir lentement habituée à son domaine. C'était l'homme qui lui lançait des regards lourds d'une sensualité difficilement réprimée, l'homme qui l'avait embrassée par deux fois. C'était lui qui avait feint de s'incliner devant Linux pour mieux s'emparer

d'elle au premier faux pas de son rival. C'était lui, enfin, qui vivait dans l'ombre une passion double et coupable avec sa sœur.

Affronter le regard de Ludovic lui donna envie de disparaître à l'autre bout du wagon. Il y avait une telle faim dans ses yeux… Elle se lécha les lèvres, inconsciente de l'effet qu'elle produisait, et goûta le sel de sa propre sueur.

— Je dois vous remercier, Lady Tiffany. Vos miracles en robotique nous donnent une chance dans cette guerre.

« Et vous ne cessez de compliquer la mienne », songea-t-elle en retour.

Un grondement sourd se fit entendre. Oxana et Ludovic agrippèrent la table tandis que la locomotive accélérait d'une dizaine de kilomètres par heure. Les jointures de Tiffany blanchirent. Elle contempla l'indicateur de vitesse avec des yeux ronds : 240 km/h. C'était environ la moitié de la vitesse du train le plus rapide de son monde, qui jouissait de la lévitation magnétique.

Tiffany se mordit la langue pour ne pas crier quand une roue tressauta, probablement au contact d'un gros caillou. Le temps leur filait entre les doigts, ils n'avaient pas le choix, surtout que son robot à elle, seul passager du wagon attelé avec sa dizaine de soldats de la Garde, était extrêmement lourd. Ils iraient évidemment beaucoup plus vite en l'abandonnant, mais personne n'espérait renverser l'équilibre des forces avec quelques épées et pistolets en plus. Ce serait le robot qui ferait une différence, et celle qui le manierait.

Tiffany craignait de faire erreur ; elle voulut regretter le rôle qu'elle jouait dans une guerre dont elle ne comprenait pas tous les enjeux, mais la main d'Oxana dans la sienne refoula la culpabilité tout au fond de son esprit, parmi d'horribles souvenirs.

Ils avaient parcouru la moitié du chemin quand Linux se décida à quitter son poste. Nicka s'excusa auprès du Grand Commandant et alla le remplacer sans même qu'un mot ne soit échangé. Son attitude d'automate sans âme faisait pitié à Tiffany même si tout n'était pas au beau fixe entre eux. Au moment où elle se levait pour le serrer dans ses bras, Linux vint s'asseoir sur la banquette d'en face.

— Alors comme ça, cet usage que vous avez fait de la foudre était « expérimental » ?

Sous des dehors épuisés, Linux bouillait de colère. Tiffany refusa de se laisser intimider. Elle leur avait sauvé la vie à tous, il l'en avait même remerciée !

— Ça a été un franc succès, si je ne m'abuse. N'est-ce pas, Ludovic ?

Si elle avait espéré trouver un peu de soutien pour détourner la colère de Linux, elle s'était fourvoyée ; comme s'il n'attendait que cette réplique, Ludovic croisa les bras et lui décocha une œillade sévère.

— Je ne suis pas particulièrement versé dans les arts de l'électricité, mais il me semble que l'énergie mal dirigée d'un seul éclair aurait suffi à vous tuer, vous et Oxana, non ?

« Heureusement qu'Oxana est de mon côté ! » songea Tiffany. Elle serra la main de son amie, qui n'avait pas quitté la fenêtre des yeux.

— Le jour où je tuerai quelqu'un par accident n'est pas encore venu, alors cessez de me critiquer et estimez-vous heureux d'être encore en vie !

Elle amorça un mouvement pour se lever, mais les deux hommes furent plus rapides : ils lui agrippèrent chacun un poignet,

la forçant à se rasseoir plutôt brutalement. La synchronie de leur réaction l'aurait peut-être amusée dans d'autres circonstances.

— La moindre erreur aurait pu…

— Ma sœur était avec…

— Vous ne croyez pas qu'il y ait mieux à faire que de se disputer avec des « si », Milords ?

Tiffany profita de l'intervention d'Oxana pour se libérer. Ses yeux tombèrent sur l'avant de la locomotive, où un homme de la Garde poussait le levier de vitesse déjà dangereusement incliné. Ce serait un miracle s'ils parvenaient à Furi en un seul morceau. Linux sembla se dire la même chose, car il se releva d'un bond et rejoignit Nicka à l'avant. Ludovic voulut ouvrir la bouche, mais Tiffany fut plus rapide.

— Cette conversation est terminée.

— Pour l'instant seulement.

S'ils survivaient à cette journée. Tout à coup, Tiffany eut hâte qu'ils se retrouvent tous les trois entre quatre murs à se disputer.

Mais rien ne se passait jamais comme prévu.

Le Grand Commandant fut le premier à réagir. Il tira de son étui un énorme pistolet.

— Au moins un homme se déplace sur le toit de la locomotive.

Le temps qu'un des soldats de la Garde courût avertir Nicka, Linux avait dégainé ses pistolets, deux armes identiques élégantes et maniables, aussi noires que son armure. Un autre soldat se rendit auprès de Linux pour serrer les lacets qui maintenaient son gorgerin en place et s'assurer que les autres pièces de son armure étaient bien installées et à même de le protéger. Sa tâche accomplie,

l'homme se coiffa de son propre casque rouge cornu, puis se positionna entre Linux et ce qui devait être l'endroit où se trouvait l'ennemi.

Ludovic se dressa devant Tiffany. Sa cape grise ondula, émettant des reflets colorés qui sauraient éblouir l'ennemi lors d'un combat.

— Cet Isvarien a dû s'accrocher au-dessous de la locomotive avant notre départ, ragea-t-il.

Tiffany cligna des yeux plusieurs fois, incrédule. Comment un homme pouvait-il rester en place sur une locomotive filant à 240 km/h ? Elle tendit l'oreille, guettant des bruits de pas au-dessus d'elle, espérant à moitié que l'Isvarien perde l'équilibre et leur évite un combat, mais elle l'entendit alors : un claquement sec qu'auraient pu causer des branches d'arbre, si tous les passagers de la locomotive ne s'étaient pas tournés en même temps dans la même direction. Des branches d'arbre… ou des bottes magnétiques. Elle se leva d'un bond. Oxana l'imita et dégaina son couteau.

Tiffany se jura que le sang coulerait avant qu'un Isvarien touche à un seul de ses cheveux bruns. Elle essuya la sueur sur son front du revers de la main. Ses tempes palpitaient. Elle avait la gorge en feu. Lorsqu'elle inspira par le nez, un air brûlant lui monta aux narines. À quelle vitesse allaient-ils ? À quelle vitesse se fracasseraient-ils ?

Une détonation la projeta au sol.

Tiffany ne fut pas la seule à tomber. Seuls Ludovic, Linux et le Grand Commandant conservèrent leur équilibre, et une fois que le vent se fut engouffré à travers la plaie béante dans le toit, il ne resta plus que deux pièces sur l'échiquier : le maître d'armes et le géant roux.

Linux repoussa le garde qui s'était à moitié affalé sur lui et se releva plus rapidement que n'aurait dû lui permettre sa jambe abîmée. Même encore engourdie sous l'effet de la morphine, Tiffany

fut également vite debout. Elle tendit une main à Oxana et la hissa sur ses pieds en s'appuyant sur la table. Nicka reprit tant bien que mal les commandes du train tandis que se déployait une haie de soldats rouges derrière lui.

Une silhouette noire trancha le ciel sanglant du crépuscule. Si le tir du Grand Commandant la manqua de peu, la bombe qu'ils reçurent en retour les frappa durement. Tiffany fut soufflée par en arrière, son dos heurtant la portière de la locomotive. Elle tomba à terre les bras en premier, à côté d'une Oxana gémissant.

Les doigts de Ludovic lui broyèrent l'épaule. Elle ne se débattit pas, absorbée par le spectacle des flammes et des étincelles qui rongeaient le wagon. Le maître d'armes la força à se réfugier sous l'une des banquettes avec Oxana. Il les regardait d'un air si sévère que Tiffany se recroquevilla un peu plus sur elle-même.

— Restez là, sinon je vous jure que…

Une secousse brutale l'empêcha de terminer sa phrase. Tiffany aida Oxana à se cacher sous le maigre rempart de bois que formait la baquette avant de se placer elle-même hors de vue, pistolet pointé vers le ciel. La bombe devait avoir endommagé les moteurs, car le train ralentissait. Le wagon était empli des grincements de l'engin claudiquant.

Elle ne sut pas combien de temps s'écoula, mais tout à coup, c'était tout un groupe de soldats qui se déplaçaient sur le toit du train, leurs bottes magnétiques martelant le métal. Un premier Isvarien apparut dans l'ouverture et le paya de sa vie, s'écroulant sur le plancher du wagon criblé de fer, en sang. Les trois suivants furent accueillis eux aussi d'une volée de balles, et leurs corps s'empilèrent les uns sur les autres.

Le reste du détachement isvarien dut reculer pour se mettre à couvert, car pendant plusieurs secondes, le ciel resta clair de tout

ennemi. Tiffany résista à l'envie d'essuyer le sang qui lui constellait le visage, à peine plus visqueux que sa sueur. Elle raffermit sa prise sur son pistolet, guettant le bon moment pour tenter son premier tir sur un homme, après s'être tant pratiquée sur des cibles de paille.

— Maintenant ! Feu ! cria Ludovic.

Un homme tomba du plafond, atteint de trois balles… puis un autre suivit, et un autre encore. L'ennemi était beaucoup plus nombreux que Tiffany l'avait anticipé, si nombreux que même Ludovic, Linux, le Grand Commandant et ses hommes ne parvinrent pas à contenir la menace.

Bien que moins adroits aux armes, les Isvariens étaient plus nombreux et plus agressifs. Portés par leur élan, ils eurent tôt fait d'envahir l'habitacle de la locomotive. Tiffany tenta de trouver une ouverture pour tirer et aider les siens, mais tous les combattants bougeaient trop vite. Un Isvarien touché à la jambe eut un moment de faiblesse, dont profita un soldat de la Garde pour l'enfiler sur son épée déjà liquide. Sans ciller, l'homme en rouge pivota ensuite vers son prochain adversaire, qu'il empala avec l'aide de Ludovic infiniment plus rapide. Mais le maître d'armes ne pouvait pas être partout à la fois, et un autre soldat mourut poignardé tandis qu'un troisième membre de la Garde tombait à genoux devant Linux, portant les mains à la blessure béante à sa gorge.

Deux Isvariens lardaient de coups un autre soldat tout en rouge, qu'ils avaient acculé à la paroi du train. Estimant avoir le champ libre pour toucher au moins un ennemi, Tiffany appuya sur la détente, visant celui qui semblait être le meneur, un homme costaud à la peau très noire et à la barbe fournie.

Au lieu de s'effondrer sous la déflagration, l'Isvarien sourit en apercevant Tiffany. Le coup, pourtant porté à la hauteur du cœur,

ne semblait lui avoir fait aucun effet. Il lui montra ses doigts tachés de rouge et sourit de plus belle. Tiffany essaya de reculer, mais il y n'avait qu'Oxana dans son dos, nulle part où aller. Dans ce train qui tanguait, l'ennemi n'avait que deux pas à faire pour se jeter sur elle.

Une épée barra le chemin à l'Isvarien. Une ombre noire s'avança : Linux. Le colosse engagea le fer contre lui.

Braquant de nouveau son pistolet en dépit de son bras encore engourdi par le recul puissant de l'arme, Tiffany hésita. Linux et son adversaire bougeaient trop vite. Tour à tour, ils lui offraient leur dos. Elle visa plutôt un autre Isvarien exposé.

Le tir atteignit l'homme à l'épaule droite. Il se retourna, une grimace de haine au visage. Tiffany retint son souffle et appuya une deuxième fois sur la gâchette. La bouche de l'Isvarien explosa en une gerbe d'étoiles rouges. Tiffany n'eut pas le temps d'être écœurée : la portière de la locomotive était ouverte, lui permettant de voir que celle du wagon l'était aussi.

« Anna ! »

La présence des soldats rouges dans l'autre wagon ne la rassura pas suffisamment pour les laisser seuls défendre le robot. Si Isvar parvenait à détruire l'engin, ou pire encore, à l'emporter avec eux, elle pouvait dire adieu à son monde d'adoption.

Ce fut la peur qui la propulsa sur ses pieds, la peur encore qui lui fit parer un coup de cimeterre, l'adrénaline, enfin, qui la fit se baisser au moment où un corps lui passait par-dessus la tête. Pistolet et poignard aux poings, elle enjamba un cadavre éventré aux entrailles découvertes et s'engouffra dans le wagon sombre comme la nuit, refermant la portière d'un coup de botte avant de la verrouiller, maudissant l'obscurité. Où était donc l'ennemi ?

Plus inquiétant encore, où étaient les hommes de la Garde supposés surveiller le robot ?

L'obscurité se para de teintes grises. Tiffany soupira de soulagement en distinguant Anna, entière et dans la position exacte où elle l'avait laissée. Elle fit un pas en avant, puis glissa soudainement.

Seul l'entraînement de Ludovic lui permit d'amortir sa chute. Rangeant son poignard, ne gardant que son pistolet, elle leva la main vers son visage, examinant sans la voir la substance qui l'avait fait glisser.

Le liquide poisseux et tiède ne pouvait avoir qu'une origine. Tiffany ravala un cri en cherchant vainement une cible à tirer autour d'elle. À qui appartenait ce corps qu'elle touchait : Luskraft ou Misnor ? Elle avança à tâtons dans la pénombre peuplée de formes incertaines, menaçantes. Son pied buta contre un obstacle. Elle perdit l'équilibre, et son genou droit heurta durement le sol. En cherchant un point d'appui pour se relever, elle toucha une chose molle, puis une autre. Deux cadavres.

Elle manqua échapper son pistolet lorsqu'une lumière repoussa tout à coup l'obscurité, juste assez pour révéler le visage du mort le plus près.

De visage, il n'y avait plus que le nom. Là où auraient dû se trouver les yeux et le nez, une crevasse de chair brûlée dévoilait une cervelle rongée par le feu. Tiffany savait qu'elle devait se relever, savait très bien qu'elle devait affronter la menace dont elle sentait le regard et tirer. Le temps où elle était sans arme et sans courage était révolu, et pourtant, elle ne parvenait pas à détacher ses yeux de ce crâne sans visage qui aurait pu être celui d'Anna.

Elle n'entendait plus les explosions dans l'autre wagon. Les cris des hommes, des Isvariens comme des Arlariens, ne la touchaient plus. Les fracas des épées et les tirs des armes s'étaient parés d'indifférence. Les voix de Linux et de Ludovic criant son nom n'étaient plus qu'interférence, une nuance de silence. Elle cueillit la nuque

d'Anna qui n'était pas Anna, imagina la peau douce de son amie sous sa paume tremblante, ses yeux rieurs à la place de l'horreur. Dans son imagination, les magnifiques boucles blondes s'écoulèrent en gouttes d'or sur le plancher ensanglanté du wagon, comme elles l'avaient fait tant de fois sur un oreiller. La voix d'Anna parut s'élever une dernière fois, aussi réelle pour Tiffany que tous les souvenirs qu'elle gardait de son amie.

— Vis, Tif, vis, que je ne sois pas morte en vain !

Dans le train vers l'enfer, une larme roula sur sa joue. Elle n'entendit pas les pieds bottés qui s'imprimèrent dans le sang.

Quand des doigts froids se refermèrent sur sa gorge palpitante, il était déjà trop tard.

— Tu m'as manqué, *slutty*.

CHAPITRE XX

FACE À FACE

Les rails de son existence se tordirent. Un passage à niveau s'imposa brusquement, et Tiffany se retrouva propulsée sur une autre route, en un autre temps, un autre lieu, dans le monde où elle était née. Plaquée contre un cadavre, elle sentit son courage l'abandonner sous les griffes du Fou noir lui serrant le cou.

Et s'il n'y avait jamais eu d'Erage ? Et si elle n'avait jamais étudié les armes avec Ludovic, ri avec Oxana, ou provoqué Nicka ? Sebastian pouvait n'avoir été qu'un produit de son imagination, de même que Merilla, Castanne et Anastasia. Spiel ne l'avait peut-être pas davantage protégée qu'elle-même avait su le faire ce fameux soir d'été, alors qu'un smoothie à la noix de coco lui séduisait encore les papilles. Et si les seuls robots sur lesquels elle avait travaillé appartenaient à son patron, dont le niveau d'incompétence ne l'étonnait plus ? Et si le dernier dirigeable à passagers avait explosé en 1937 dans un feu d'artifice à l'hydrogène ?

Ludovic, Oxana, Nicka et Spiel n'étaient peut-être que des personnages de roman invoqués pour sa survie, un rempart d'amitiés propre à endiguer un raz-de-marée de misère dévorante. Son imagination aurait colmaté sa réalité fissurée à l'aide d'une trame narrative presque assez logique pour que sa raison ne la conteste pas.

« Presque » était le mot d'ordre. Comment était-il seulement possible de tromper ainsi l'espace-temps, et surtout via un portail qu'on ne trouvait que dans une baignoire, la sienne ? Comment expliquer que les trésors de protection déployés à son égard fussent inversement proportionnels aux horreurs qu'elle avait subies, que les souffrances infligées aux hommes dans ce monde parallèle s'aggravassent au fil du temps, en attente d'un improbable zénith compensatoire ?

Comment justifier l'existence d'un second Fou noir dont l'unique folie serait de croire que la séduire était possible, l'unique tache à son âme serait le corps qu'il partageait avec un meurtrier ? La réponse à toutes ces questions était tellement évidente… Lorsque Tiffany comprit qu'elle avait tout inventé, elle sentit les larmes inonder ses joues.

Vivre dans le même monde que le Fou noir, c'était respirer un air vicié de hantise, goûter l'horreur à chaque bouchée, voir dans chaque visage un crâne putride. À chaque instant. Vivre dans le même monde que le Fou noir, c'était mourir, et c'était donc dans un dernier sursaut de son instinct de préservation que Tiffany avait appelé ce monde illusoire et illogique de tous ses vœux. Une parodie de cauchemar qui, en escalier de Penrose, lui avait fait échapper au Fou noir un temps pour mieux, au final, la jeter à ses pieds. Était-elle dans son appartement en ce moment même, ou à nouveau dans la grange ?

— Tu sens la mort, *slutty*…

Il avait le nez dans ses cheveux, près de sa nuque, et elle n'avait pas bougé. Aucune chaîne ne l'immobiliserait plus efficacement que l'horreur qui l'enveloppait. Tiffany sentit qu'il lui enlevait son pistolet du poing, probablement l'arme qu'elle gardait toujours sous son oreiller. Quand le Fou noir lui lécha l'arrière de l'oreille, elle en oublia de respirer. Ses jambes se seraient dérobées sous elle si ses genoux ne touchaient pas déjà le sol.

Elle avait toujours cru qu'elle lui ferait payer. Elle avait suivi les leçons de Ludovic avec un tel dévouement, certaine que les longues heures de course et de combat la transformeraient en machine à tuer… sauf qu'il n'y avait jamais eu de Ludovic, n'est-ce pas ? Tiffany eut un petit rire, que le Fou noir avala avec l'ardeur d'un assoiffé après l'avoir retournée, sa langue au goût de charogne fourrageant dans sa bouche. Quand il eut bu sa peur jusqu'à la lie, il se recula quelque peu, ses mains caressant presque amoureusement le visage de sa marionnette.

Ces cheveux noirs, boucles d'obscurité qui se prélassaient grassement sur ses épaules ; ces lèvres incurvées en une moue scabreuse, ouvertes sur un gouffre d'immondices ; ces mains aux ongles pointus et brunâtres, infâme collection de sangs épanchés ; et ces yeux, oh ces yeux d'un violet de flétrissure, qui la terrifiaient à susurrer tous ces vils plaisirs… Ils ne sauraient adorner qu'un seul être, qu'un seul monstre.

Il n'y avait aucun Linux pour en annuler l'horreur.

Tiffany se sentit soulevée de terre. Plaquée contre la poitrine du Fou noir, la joue contre sa veste poisseuse de sang, elle se laissa emporter, toute rébellion oubliée, sa peur un rouage rouillé dans la mécanique de sa déception. Pourquoi aurait-elle imaginé un monde inspiré de l'époque victorienne, et surtout, un moyen aussi invraisemblable d'y accéder ? À quoi bon, si le Fou noir pouvait s'inviter dans sa folie aussi aisément qu'il avait violenté son corps ?

Il la déposa dans une sorte de cage de métal et se pencha sur elle. Tiffany voyait mal, et elle ne voulait rien voir du tout. Une sensation de brûlure lui enveloppa les poignets. Elle aurait pu se croire dans le ventre d'Anna, les poignets attachés aux bras de commande du robot qu'elle avait modifié, si elle n'avait pas compris qu'Erage n'était que fabulation.

Les cheveux du monstre, deux rideaux noirs empestant la sueur et le sang, se déroulèrent de chaque côté de son visage.

— Tu me déçois, *slutty*.

Un doigt lui releva le menton. Le Fou noir enfonça son ongle dans la peau de sa gorge jusqu'à faire perler le sang.

— Où est la peur, *slutty* ? Où est la colère ? Je t'ai observée, tu sais ? Quand es-tu devenue si… unidimensionnelle ?

— Comment avez-vous su où j'habitais ? demanda-t-elle d'une voix pâteuse.

Une gifle d'une violence inouïe manqua lui arracher la tête. Sa nuque heurta durement une pièce de métal, déclenchant un feu d'artifice derrière ses tempes chauffées à blanc. Un gémissement fuit de ses lèvres en gouttelettes rouges.

— Intelligente, s'exclama le monstre, tandis qu'il la fouillait. Je l'ai toujours su !

Un éclair argenté brilla dans la main droite du Fou noir, une arme qui ressemblait curieusement au couteau que Ludovic avait fait fabriquer pour elle… Ludovic, qui n'existait que sa tête.

— C'est un jouet bien dangereux que tu as là. Vilaine fille.

Le Fou noir posa un genou sur sa poitrine. La pression qu'il exerçait était telle qu'il lui était presque impossible de respirer. Elle parvint malgré tout à aspirer un filet d'air. Elle croyait percevoir une odeur d'huile de machine au-delà de la puanteur du Fou noir, mais bien sûr, son esprit continuait de lui jouer des tours. Au moins, cette hallucination avait quelque chose de rassurant, en mettant une distance entre elle et ce monstre.

— Comment… avez-vous… su ? s'entendit-elle demander.

— C'est un tel détail qui t'intéresse ?

Il fit claquer la langue, avec une désapprobation évidente.

— Ne t'es-tu jamais demandé qui était ton propriétaire ?

Tiffany se figea d'horreur lorsque les pièces du casse-tête se mirent en place.

Le propriétaire de son appartement était un homme au nom imprononçable, qu'elle n'avait jamais rencontré. Un fantôme. Il ne vivait pas dans le même bâtiment et collectionnait les voyages : voilà tout ce qu'elle savait sur lui… jusqu'à aujourd'hui.

Peut-être qu'il n'y avait jamais eu de hasard ? Quand il s'était penché sur elle ce premier soir dans le parc, cela avait-il vraiment été la première fois qu'il la contemplait sous lui ? L'avait-il déjà observée pendant qu'elle dormait ? Elle décida qu'il devait être le fameux prisonnier isvarien qui avait échappé à la Garde et réduit la flotte de Luskraft à l'impuissance, dans son monde imaginaire.

— Le hasard n'existe pas, murmura le Fou noir. Ton corps…

Le monstre la tâta. Sa main descendit dans le bas du dos, répandant mille frissons de dégoût dans sa chair.

— Ton corps… il est fait pour voyager.

Son regard se fit lointain. Pour la première fois, Tiffany vit quelque chose d'humain dans les yeux qui l'avaient violée : le regret. Un vague à l'âme incompatible au vu des horreurs commises.

— Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi je ne t'avais pas tuée en même temps que…

Un grognement luxurieux lui échappa. Tiffany sentit des larmes de fureur lui monter aux yeux. Ces sons-là, le Fou noir les avait produits quand elle l'avait rejoint dans sa chambre, puis qu'il l'avait goûtée… Non, pas le Fou noir, *Linux*…

« Linux n'existe pas ! »

Tiffany secoua mollement la tête en gémissant. Il ne lui servait à rien de fabuler : Linux était le Fou noir, le monstre qui la serrait contre lui et parsemait son cou de baisers.

— Tu es comme moi, *slutty* : une voyageuse. Tous ces gens qui ne vivent que d'un côté du miroir… si ennuyeux. Pas comme toi. Du moins, j'espère que tu ne l'es pas devenue. Sinon, je serai dans l'obligation de décorer ton beau visage…

— Vous êtes une pourriture.

Épuisée, elle l'avait dit sans hargne, sans exprimer le fond de sa pensée…

Comme si le Fou noir n'avait pas tué et sali Anna.

Comme si le Fou noir ne l'avait pas torturée, elle, jusqu'à ce qu'elle veuille mourir.

Le Fou noir eut un petit rire, qui se propagea à tout son corps. L'odeur qui émanait de sa bouche, si proche, trop proche de la sienne, retourna l'estomac de Tiffany.

— Je t'ai longtemps cherchée, *slutty*… ici, sur cette Terre innocente. Mais tu es restée introuvable, mon électrifiante voyageuse.

La première fois qu'il l'avait appelée ainsi, « voyageuse », elle n'avait pas réagi, mais elle sentit une chaleur presque insupportable se répandre dans sa poitrine trop serrée, quelque chose d'encore plus fort que la peur et la colère confondues : l'espoir.

Et si elle n'avait pas perdu la tête ? Et si elle avait l'impression d'être dans le robot vendangeur qu'elle avait modifié pour la guerre parce qu'elle s'y trouvait vraiment, parce qu'Erage existait bel et bien en dehors de son imagination, avec ses marchés peu sanitaires et ses transfoudres, et tous ces gens qui l'avaient aidée à guérir, Oxana, Ludovic… Linux ?

— Comment saviez-vous que j'étais une… voyageuse ?

Le Fou noir se contenta de sourire. Le train tanguait sous eux, et la confusion régnait dans l'esprit de Tiffany. La force de l'espoir la déchirait. Elle voulait tant qu'Erage, et tout ce que ce monde

impliquait, soit réel… Le Fou noir ne disait toujours rien, et Tiffany finit par répondre à sa propre question à voix haute.

— Vous saviez que la baignoire était…

Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase : le Fou noir fendit sa chemise d'un coup de couteau, lui entaillant la peau entre les seins, traçant une ligne rouge qu'il s'empressa de lécher. Elle se sentait si petite, si démunie. Incapable de se protéger, incapable de distinguer le vrai du faux, incapable de vivre…

Sauf qu'elle avait cette chance de vivre encore, contrairement à Anna. Vivre, survivre. Elle ne pouvait pas abandonner aussi facilement, pas si ce qu'elle croyait avoir vécu pendant presque un an était réel. Elle devait non seulement se battre pour sa propre survie, mais aussi pour celles d'Oxana, de Ludovic…

— Linux… balbutia-t-elle.

Le Fou noir ricana.

— Ah, ce double de moi-même… D'une faiblesse à pleurer, susurra-t-il, le menton dégoulinant d'obscurité. J'ai été très tenté de le tuer pour m'avoir obligé à porter le masque d'un espion isvarien. Je me serais bien révélé à toi plus tôt, mais certains plans requièrent du temps ainsi qu'un certain… doigté.

Il lui enfonça un doigt entre les seins, faisant affluer le sang là où il l'avait blessée. Tiffany se surprit à ignorer l'attouchement.

— Le portail…

— C'est nous qui créons les portails, pas l'inverse, *slutty*. Nous quatre. Ne l'as-tu pas encore compris ? Moi, mon ridicule double, toi, et enfin ton double qu'il me reste encore à découvrir… Nous sommes tous des voyageurs…

La sensation de s'enfoncer dans le sol la prit de court. Elle contempla sans comprendre les gouttes de sang qui s'élevaient de sa poitrine. Même le Fou noir affichait la surprise, son corps

libéré de la gravité ; il n'était pas attaché, lui. Tiffany lutta contre ses liens de plus belle, et laissa échapper un cri de surprise en se sentant tomber.

Sauf qu'elle était encore bien attachée, dans son robot, et le Fou noir fut le seul à perdre pied, tandis que le train retombait sur les rails. Le train ! Pendant un instant, Tiffany crut que le robot dans lequel elle était retenue prisonnière tomberait à son tour, mais elle ne fit que se cogner la tête. *Son* robot. L'espoir se mua en certitude : ce train existait, de même que son robot capable d'harnacher l'énergie des éclairs. Elle n'avait pas imaginé guérir loin de Montréal, parce qu'elle avait vraiment guéri très, très loin de sa ville natale, dans un autre monde.

— Allez, *slutty*, c'est le moment d'y aller.

« Allez où ? » se demanda Tiffany, mais elle se garda bien de poser la moindre question pendant que le Fou noir lui rattachait les poignets devant elle pour mieux la tirer hors du robot et la jeter au sol. Elle leva les yeux vers la main qui serrait le poignard que Ludovic avait fait fabriquer pour elle, surplombée d'un visage aux traits caravagesques.

Le Fou noir. Pas Linux. Elle trouva absurde de les avoir confondus, d'avoir pu douter de la réalité du monde qui l'avait changée.

Elle essaya de se lever, mais le Fou noir lui donna un coup de pied au visage, la renvoyant par terre. Tiffany cracha un filet de sang et resta bien sagement au sol tandis que le monstre gambadait vers la portière, évitant adroitement les flaques de sang que les cadavres des soldats répandaient à chaque tressautement du train. Il déverrouilla la portière et l'ouvrit d'un grand geste dramatique.

Sans le lâcher des yeux, Tiffany réussit à se mettre à genoux, ses poings attachés devant elle. Dans la locomotive, dont la portière était restée ouverte, les deux clans se livraient toujours un combat

acharné. Les oreilles bourdonnantes, Tiffany ne parvenait pas à déterminer qui l'emportait sur l'autre : les épées se heurtaient, les lames coupaient les chairs, les capes virevoltaient dans une danse mortelle trop vive pour son œil d'apprentie.

Une chose était claire, cependant : tout n'était pas encore perdu. Elle pouvait se battre. Maintenant que le Fou noir ne la dominait plus, elle pouvait réfléchir, et surtout, se battre pour ce monde qui était devenu le sien, un monde aussi réel que l'existence du Fou noir et la mort d'Anna l'étaient.

Le Fou noir s'agenouilla dans l'embrasure de la portière. Tiffany ne pouvait pas voir ses mains, mais il était visiblement très occupé à manipuler quelque chose. Tiffany fixa sa chemise brune tachée et trouée, ses bottes croutées de boue et de sang, avec un début d'effroi. Quelque chose lui échappait.

Un tintement métallique, suivi d'un grognement du Fou noir, lui fit écarquiller les yeux. Son pouls grimpa en flèche. Le crochet d'attelage. Il essayait de séparer les deux wagons !

— Linux ! Ludovic !

Le cri d'horreur qu'elle poussa lui arracha la gorge, mais elle aurait tout aussi bien pu se taire : au milieu du fracas des combats, personne ne l'entendrait.

Le Fou noir ne paraissait pas inquiet. Une dizaine d'Isvariens reculait en direction du wagon, comme pour former un mur protecteur entre lui et les Arlariens. Pour lui permettre de séparer les wagons ? Tiffany essaya de se débarrasser de ses liens en corde de jute, l'esprit assailli de questions. Pourquoi le Fou noir semblait-il commander à l'ennemi ? Qui était-il vraiment ? Avait-il eu un rôle à jouer dans la haine que Kerevas inspirait aux Isvariens ?

Elle dodelina de la tête. Une pulsation douloureuse, là où son crâne avait heurté le métal, lui donnait l'impression que sa tête

était dans une paire de pinces en train de fondre. Elle sentit ses paupières s'alourdir.

L'Isvarien le plus près du Fou noir, le seul à ne pas combattre, sauta entre les deux wagons pour le rejoindre, puis se pencha pour l'aider à soulever le crochet d'attelage. Où étaient donc Ludovic, Linux et le Grand Commandant ? D'où elle se trouvait encore agenouillée, Tiffany voyait trop mal pour les distinguer au-delà du barrage d'Isvariens.

« Réfléchis », se sermonna-t-elle en essuyant ses lèvres pleines de salive ensanglantée sur son épaule. « Réfléchis ! »

Elle se souvint alors des cachettes de sa jupe. Sans trop de difficulté, elle réussit à accéder aux pochettes qu'elle avait cousues avec Merilla. Il lui fallait oublier ses grenades tout de suite. Tant bien que mal, elle fit glisser le tissu de quelques centimètres. La sueur coulait à grosses gouttes entre ses seins, avivant la douleur à sa blessure. Et si le Fou noir décidait de se retourner pour voir ce qu'elle faisait ? Elle fixa l'une des poches de sa jupe. Un juron aux lèvres, elle redressa les hanches et tenta péniblement de déloger la pièce qui s'y trouvait : un couteau.

Avec le plus de calme dont elle était capable, elle fit glisser la lame le long de la corde de jute. Il lui fallut de longues minutes pour en venir à bout, car le couteau était plus petit que le poignard que le Fou noir lui avait volé ; et la corde, épaisse et résistante. Ce fut le cœur au bord des lèvres à force d'avoir peur pour elle, mais aussi pour ceux qu'elle voulait aider, qu'elle sentit ses liens céder. Libérée, elle se débarrassa des cordes et retrouva la verticale.

Tiffany se jeta sur le robot. Sur une pression du pouce, le voyant rouge s'alluma. Tiffany se hissa laborieusement dans le ventre d'Anna. Une série de mouvements entre les deux wagons attira alors son attention. N'était-ce pas un levier de dételage que le Fou noir avait entre les mains ?

Le Fou noir ne souriait plus. Alors que la locomotive, retenue par un seul levier de dételage, menaçait de se séparer, il s'avança vers elle, flanqué de deux Isvariens.

Celui à sa droite devait faire six pieds de muscles. Torse nu, vêtu en tout et pour tout d'un pantalon gris serré aux chevilles et d'une paire de bottes cloutées, il portait ses cheveux noirs si courts qu'il paraissait chauve, avec sa peau d'obsidienne. Une ceinture de cuir lui ceignait les hanches, où deux poignards luisaient funestement.

C'était lui qui avait aidé le Fou noir à isoler le wagon en formant un rempart, avec d'autres soldats d'Isvar. Il tenait maintenant un long sabre à la main droite, et son poing gauche était serré, prêt à frapper. Tiffany ne doutait pas qu'un seul coup lui défoncerait le crâne.

L'autre Isvarien était plus petit que le Fou noir, et tout aussi noir de peau que son comparse. Ses cheveux étaient invisibles sous une sorte de turban blanc. Il brandissait une épée au moins aussi longue que son bras, qu'il semblait soulever sans la moindre difficulté. Le devant de son chandail blanc était déchiré, exhibant une blessure spectaculaire mais peu profonde. Il avait de petits yeux de fouine et un nez large et épaté. Un sourire peu avenant lui étirait les lèvres.

Le Fou noir se passa la langue sur les lèvres, et son sourire revint, cruel.

Tiffany ne perdit pas une seconde : elle s'empara du démarreur. Mais le Fou noir était rapide, lui aussi, et avant que Tiffany ne puisse insérer la pièce manquante au cœur des commandes, le canon d'un pistolet apparut.

Son propre pistolet, qu'il lui avait dérobé plus tôt.

— Donne-moi ça, *slutty*.

Tiffany se trouva incapable de bouger, les doigts serrés autour du démarreur. Plusieurs choses se produisirent alors simultanément.

Un éclair noir projeta le Fou noir contre la paroi du wagon. Tiffany eut à peine le temps d'inspirer qu'une nouvelle explosion retentit au-dessus d'elle, arrachant une partie du toit de métal. Le robot vacilla, puis tomba par en avant.

Tiffany tomba avec lui. Par réflexe, elle actionna le démarreur.

Anne se réveilla avec un grondement sourd. Tiffany se roula en boule au milieu des fils tandis que la locomotive freinait d'un coup sec. Heureusement pour elle, Anna l'empêcha de se cogner contre les parois du train, ou pire encore, de glisser hors du wagon. D'autres ne furent pas aussi chanceux et furent expulsés, déchiquetés le long des rails, y compris les deux Isvariens qui avaient escorté le Fou noir.

Avec un peu de chance, le monstre lui-même avait été écrasé par Anna en une démonstration exquise de justice poétique.

Mais Tiffany ne se faisait pas d'illusions.

« Bouge ! » implora-t-elle.

La blessure dans sa cuisse s'était rouverte, laissant filtrer un filet carmin à travers ses jupes, le long de sa jambe. Goutte à goutte, le sang se répandait au milieu des organes du robot. Tiffany tâcha de s'installer un peu mieux en s'aidant des leviers, jurant entre ses dents serrées tandis qu'elle dépliait son corps courbatu. Des lignes zébrées avaient envahi son champ de vision.

Une fois qu'elle fut aussi bien placée que possible, elle tira de toutes ses forces sur les leviers de commande. Anna obéit péniblement. Ses jambes tremblaient, ses mains glissaient, mais elle se redressa, ses trois mètres de métal attentifs aux ordres. Tiffany chercha le Fou noir des yeux, mais il semblait s'être volatilisé. Frustrée et terrifiée à parts égales, elle fit glisser la base sphérique

du robot vers la portière ouverte. Hélas, l'ouverture était trop étroite pour Anna. Le robot avait été replié sur lui-même pour être installé dans le wagon, mais avec Tiffany à son bord, il ne passait plus. Une infime pression du pouce suffirait à agrandir l'espace… Si seulement il n'y avait pas eu Linux, Ludovic, Oxana, Nicka et le Grand Commandant tout près, que l'explosion risquait de tuer.

Au moment où Tiffany posait les yeux sur lui, le Grand Commandant épinglait un Isvarien contre un banc dans la locomotive. Le dossier cuivré était déjà poisseux de sang, et les nouvelles larmes rouges qui y coulaient à flots achevèrent de l'inonder. Le Grand Commandant retira sa gigantesque épée avec une torsion vive. Sa victime vêtue de gris tomba à genoux, une rivière rouge coulant d'entre ses lèvres. Il était déjà mort quand son meurtrier croisa le fer avec son prochain adversaire.

Le style de combat du Grand Commandant était brutal, simple et efficace. Il n'avait pas besoin de parer ou de feinter : il était si grand et puissant que la majorité de ses adversaires subissaient une mort rapide sous ses coups. Le géant roux éventra ainsi la majorité des Isvariens qui bloquaient la sortie de la locomotive avant de se retrouver face à un problème.

Les rangs de l'ennemi ne diminuaient pas. Quand un Isvarien tombait, trois autres le remplaçaient, ce qui était d'autant plus facile maintenant que le train était complètement arrêté et que tout un bataillon était tapi en embuscade le long de la voie ferrée. Tiffany n'eut pas besoin de voir au-dehors pour savoir qu'ils étaient cernés.

— Pour Kerevas ! rugit le Grand Commandant

Il avait été acculé à un coin de la locomotive, aux prises avec plus de cinq Isvariens. Tiffany détourna les yeux : elle ne pouvait pas l'aider, et ce n'était pas lui qui lui importait le plus. Elle finit par apercevoir Oxana, agenouillée derrière Ludovic, un pistolet au poing.

Dès qu'une ouverture se présentait, son amie faisait feu, et en dépit de son manque de précision, elle ne pouvait pas vraiment manquer son coup : les Isvariens étaient trop nombreux et trop proches.

Ludovic veillait sur elle, faisant de son corps un rempart de chair. Depuis quelques instants déjà, il ferraillait contre trois Isvariens particulièrement doués. Là où le plus grand du trio mariait la précision et la puissance, ses complices plus petits débordaient d'énergie et d'agressivité. Contre seulement ces trois ennemis, il aurait relevé le défi facilement, mais le maître d'armes devait aussi repousser les autres Isvariens qui se jetaient sur ses flancs. En fine lame digne de sa réputation, il s'en tirait très bien, mais il était visiblement débordé.

Oxana donna un coup de crosse sous le genou à l'un des Isvariens qui s'attaquait à son frère, l'envoyant par terre. Le cœur de Tiffany fit un soubresaut quand l'homme répliqua d'un coup d'épée.

D'une parade, Ludovic arrêta la lame. Devant les yeux ébahis de Tiffany, il maniait maintenant deux armes de concert, ses yeux partout à la fois et surtout vers le wagon où elle se trouvait. Tiffany comprit alors qu'il essayait de la rejoindre, et Oxana, toujours sous sa protection, se déplaçait dans la même direction. Ne la voyaient-ils pas dans son robot, mieux armée que n'importe qui dans ce train ? Lorsqu'un Isvarien recula à proximité du bras robotique terminé d'une épée, Tiffany le démontra en l'épinglant contre la paroi tel un vulgaire insecte.

Dans l'autre coin de la locomotive, le Fou noir se jeta sur Nicka, qui faisait bouclier de son corps à Linux. Une entaille rouge apparut sous les cheveux blonds, là où le sang coulait déjà. Nicka tenait son épée de la main gauche. Sa posture, aux trois quarts tournée vers son adversaire, en était une de combat, mais aussi de protection. Une tache sombre grossissait à vue d'œil à son épaule droite.

Il y avait trop de blanc dans les yeux de Nicka. Tiffany ne pouvait qu'imaginer son état de confusion : derrière lui son maître qu'il adorait et protégeait, devant lui l'ultime adversaire, un homme qui lui ressemblait en tous points. Seule Tiffany comprenait pleinement ce qui se jouait.

Ce qu'elle ne comprenait pas, c'était pourquoi Linux n'avait pas encore écarté Nicka. Il n'avait pas l'air blessé, lui ! Elle avait beau comprendre qu'un second avait pour rôle de se sacrifier au combat pour son maître, mais si Linux laissait Nicka mourir en raison des conventions sociales, ce ne serait pas un baiser qu'elle lui planterait dans le cou à leur prochain tête-à-tête, mais l'épée d'Anna.

Ramenant son bras épée à elle, sans prêter la moindre attention au cadavre qui chut au sol couvert de sang, Tiffany entreprit d'agrandir l'espace autour de la portière ouverte de son wagon par la force brute. Malheureusement, le métal était beaucoup plus résistant que la chair d'un homme, et Tiffany dut envisager la possibilité que le Fou noir chercherait à tuer Linux avant elle… et semblait l'avoir oubliée, elle, dans l'autre wagon.

Tiffany hésita, et les bras métalliques surdimensionnés d'Anna s'immobilisèrent, appuyés contre le métal déformé. L'hypothèse dérangeante qui lui occupait l'esprit depuis plusieurs mois, la possibilité que la mort de l'un entraîne la mort du double, lui parut tout à coup très crédible.

Oxana recula soudainement dans l'embrasure de la portière de la locomotive, lui bloquant la vue d'un Nicka effrayé ferraillant avec le Fou noir. Ludovic apparut peu après. Tiffany serra les mains à s'en faire mal tandis que le maître d'armes enfonçait l'une de ses épées jusqu'au manche dans la poitrine d'un Isvarien, qui fut expulsé d'un coup de pied de la locomotive et tomba, mort, sur les rails.

Le Grand Commandant fut projeté sur Ludovic, manquant le pousser dans l'espace entre les deux wagons. Les deux hommes retrouvèrent leur équilibre en un éclair, chacun aux prises avec un nouvel adversaire. Bousculée, Oxana tomba à genoux, et profita de sa nouvelle position pour tirer. La balle trouva sa cible, un Isvarien qui s'apprêtait à attaquer son frère.

Par l'espace libéré, Tiffany pu voir Nicka à genoux, un poignard dans la cuisse. Rugissant de rage, Linux se jeta sur le Fou noir. Les épées se heurtèrent en un violent fracas. Les doubles roulèrent par terre, les mêmes mains s'empoignant, les mêmes bouches jurant. L'un était à cheval sur l'autre, sa lame prête à percer un œil. Le Fou noir sur Linux. En une fraction de seconde, les rôles s'inversèrent, et Linux tint le Fou noir à la gorge.

Tiffany poussa sur les leviers en grognant, le métal de ses bras robotiques luttant contre les parois de métal du wagon. Elle voulait participer au combat, elle voulait tuer le Fou noir elle-même et aider les siens, mais Nicka avait été clair au départ du train.

— Vous êtes la seule capable de sauver Furi, Tiffany. Vous et votre création. Ne l'oubliez pas.

Si elle se laissait obnubiler par l'inquiétude et la vengeance, Arla serait peut-être condamnée. Elle ne pouvait pas l'accepter. Aucun de ses amis n'accepterait d'être secouru si le prix à payer était la destruction de leur royaume.

Même Anna ne l'aurait pas accepté.

Le métal du wagon ploya en grinçant. Les bras de Tiffany se mirent à l'élancer, comme si c'était elle qui luttait, forçait. Alors qu'elle commençait à craindre un échec, la paroi du wagon céda soudain avec un gémissement pitoyable.

Tiffany s'apprêtait à élancer le robot dehors lorsqu'un Isvarien sauta de la locomotive et s'approcha. Elle le décapita d'un coup

d'épée. Le deuxième homme qui essaya de s'opposer à elle fut écrasé sous les chenilles de sa base sphérique.

La prochaine personne à se dresser sur sa route fit un pas en arrière.

— Milady ?

Ce n'était pas l'admiration que Tiffany lut dans le regard de Ludovic, mais bien la peur.

Le contact visuel ne dura qu'une fraction de seconde. Le maître d'armes retourna d'où il était venu et, dos à dos avec le Grand Commandant, abattit ses deux lames, tuant chaque fois un ennemi. Tiffany se rua dehors par l'énorme déchirure. Elle atterrit dans un marécage entouré d'arbres, où une dizaine de chevaux attendaient leurs cavaliers isvariens. Tiffany tira les leviers, faisant pivoter Anna vers la gauche, là où les rails continuaient vers le sud.

De gros panaches de fumée s'élevaient au-dessus de ce qui ne pouvait être que Furi. Tiffany regarda un peu plus haut. Au ras des cimes d'aiguilles et de feuilles, un dirigeable estampé au nom de l'ennemi jetait son ombre sur la terre rougie. Trois cordes pendaient de sa soute ouverte.

D'un mouvement du poignet, Tiffany mit le ballon dans sa ligne de mire. Quelle imprudence de voler aussi bas, à portée de canon…

Le dirigeable explosa. Des gerbes de feu et de cendre envahirent le ciel, projetant des pièces déchiquetées en tous sens. Certains morceaux de l'épave enflammée tombaient même directement aux pieds d'Anna.

Tiffany lança son robot vers l'avant. Là où elle s'était trouvée un instant plus tôt, les stabilisateurs du dirigeable s'écrasèrent. Mue par un sixième sens, Tiffany fit faire une embardée à Anna pour éviter la structure métallique d'un des ballonnets. La gigantesque pièce de métal broya un bosquet d'arbres tout près.

Tiffany se passa une main devant les yeux. Elle était passée à un cheveu d'y rester, et maintenant… Pliant les genoux, elle poussa les leviers au maximum de leur capacité.

La base s'anima. Les arbres commencèrent à défiler, douloureusement lentement, puis de plus en plus vite. Anna embarqua sur les rails de l'autre côté de la locomotive immobilisée et fonça plein sud. Elle ne s'inquiétait pas pour Ludovic, mais laisser Oxana en arrière lui donnait mal au cœur. Donner au Fou noir la moindre chance de s'en tirer lui tordait le ventre pour de tout autres raisons, mais elle se devait de le faire. Elle n'était pas la seule à pouvoir tuer ce monstre.

Par contre, elle était la seule, peut-être, à pouvoir sauver Furi.

CHAPITRE XXI

LE DERNIER VOYAGE

La capitale de Kerevas se consumait dans des tourbillons d'orange et de noir. Les plus hautes tours étaient en flammes, comme un appel à l'aide. Leur image affirmait la supériorité de l'ennemi. L'air alourdi de cendres supportait un ciel gris de nuages monstrueux, au milieu desquels des dirigeables plus monstrueux encore semaient des trombes de morts dans toute la ville. Tiffany n'avait pas besoin de voir les lettres peintes sur les ballons pour savoir qu'ils appartenaient à Misnor.

Les robots n'avaient également rien en commun, comme elle avait déjà pu le constater lors de l'attaque du manoir. Là où les créations de Linux atteignaient tout au plus trois mètres de haut, les robots d'Isvar frôlaient les cinq mètres. D'un blanc laiteux et non or et noir, ils étaient aussi grossièrement formés, une botte de métal sans le moindre appendice. À leur faîte se dressait un immense canon surdimensionné, où un Isvarien était perché aux commandes.

Il devait y en avoir au moins une douzaine. Même en comptant l'effet de surprise, Tiffany ne réussirait pas à tous les abattre sans périr. Étant donné que son robot, leur unique chance de salut, disparaîtrait alors, elle n'avait pas intérêt à se révéler trop tôt, d'autant

plus que la portée de leurs canons surpassait la sienne. Son seul espoir résidait dans l'orage qui semblait menacer.

Elle attendit quelques minutes, cachée dans un bosquet, le temps que les éclairs apparaissent.

Lorsque la tempête éclata au loin, elle surgit de son couvert, prête à entrer en action. Deux robots l'aperçurent et se lancèrent aussitôt à sa poursuite, non sans ouvrir le feu auparavant. Un obus explosa à moins de dix mètres d'elle. Le souffle de l'explosion la força à reculer, l'acculant au tronc d'un arbre.

Furi continuait de brûler, et Tiffany se voyait forcer de battre en retraite ; c'était d'une frustration exaspérante. Tout en évitant les obus qui éclataient trop près, Tiffany en appelait au ciel. Elle se surprit à prier pour elle et pour ses amis restés derrière.

Le tonnerre grondait, mais il n'y avait plus aucun éclair en vue. Un obus éclata au pied d'un gigantesque arbre à proximité, faisant basculer le mastodonte d'écorce. Le cœur palpitant, Tiffany s'enfonça à l'abri au milieu des arbres. Plus elle avait peur, plus sa prière devenait désespérée.

Où étaient donc passés les éclairs ?

La pluie était en train de transformer la terre malléable en boue traîtresse. À plusieurs reprises, Tiffany dut pousser les limites du robot pour l'extirper du bourbier. Et la distance entre ses poursuivants et elle ne cessait de diminuer.

Un deuxième tronc d'arbre fut soufflé au sol, et cette fois, en travers de son chemin. Tiffany enfonça son pouce sur le déclencheur du canon. Son propre obus explosa à moins de trente mètres devant elle. La déflagration secoua le sol, provoquant une envolée de brindilles et de roches dans toutes les directions. Anna s'enfonça au milieu des flammes, là où la moitié d'un tronc s'était trouvée.

Les deux robots isvariens à ses trousses étaient rapides. Trop vite, la distance qui la séparait d'eux fondit de moitié. Bientôt, trop tôt, ils seraient trop près pour la manquer. Le tonnerre gronda de plus belle, tandis qu'un nouvel obus éclatait en écho à la foudre. Une ligne de feu se forma au sol devant Anna.

Un éclair fendit le ciel, sublime à travers la cime des arbres.

Le cœur battant, Tiffany fit faire volte-face à Anna.

Les robots d'Isvar formaient des silhouettes blanches comme des fantômes au milieu des arbres. Tiffany se tendit, pleinement consciente de chaque fil, boulon, servomoteur et convertisseur de son robot. Il était elle, et elle était lui, un être hybride de chair et de métal. Elle voulait en appeler au pouvoir des éclairs, déployer ses transfoudres et abattre les dirigeables dans le ciel pour ensuite s'attaquer aux robots devant elle, mais elle comprit qu'elle n'avait pas le temps, pas ici, pas maintenant.

L'obus qu'elle tira explosa entre les deux robots, exactement là où elle l'avait voulu. Celui de droite fut projeté sur le côté, mais réussit à riposter.

Tiffany eut tout juste le temps de sauter en bas du robot et de rouler au sol avant qu'Anna ne se transforme en boule de feu éclatante. Un cri resta bloqué dans sa gorge alors qu'une douleur vive lui traversait le corps de la tête aux pieds. Une partie d'elle était restée dans ce robot.

Une partie d'elle avait voulu rester avec lui, avec *elle*, jusqu'à la fin.

Ses larmes se mêlant à la pluie sur ses joues, elle se releva tant bien que mal et s'enfuit en courant, s'accrochant à son désir de vengeance, terrifiée qu'il disparaisse soudainement et qu'il ne lui reste plus rien à quoi s'accrocher. Elle courut et courut, aveuglée par la pluie et le chagrin, la douleur dans sa cuisse gauche tellement plus supportable que celle du deuil.

Elle s'arrêta à genoux, pour reprendre son souffle. Une sensation lui tordit le ventre, une sensation presque familière en d'autres circonstances, et elle contempla le sol sans comprendre. Car ce n'était pas le sol mouillé d'une forêt qui se trouvait sous elle, mais plutôt l'asphalte d'une autoroute, dont la ligne jaune se déroulait jusqu'à la limite de son champ de vision. Elle jeta des coups d'œil ahuris autour d'elle, mais les arbres étaient beaucoup plus loin qu'elle s'en souvenait, et il n'y avait aucun robot en vue. Aucune voiture non plus.

Elle contempla ses mains comme si elle ne les avait jamais vues.

C'est nous qui créons les portails, pas l'inverse.

Les paroles du Fou noir prirent tout leur sens.

Elle était une voyageuse. Elle pouvait plier l'espace d'une seule flexion de sa volonté, et elle venait de le faire.

Elle était de retour sur sa Terre.

Assimiler l'extraordinaire faculté qu'elle venait tout juste de se découvrir lui était très difficile, mais la vérité était impossible à nier : elle pouvait sentir la texture rugueuse de l'asphalte sous ses genoux et ses paumes, l'humidité de l'air, le vent qui chantait à ses oreilles, violon entre les épis de maïs en bordure de la route. Il n'y avait pas un seul robot à la ronde… y compris Anna, qui était morte une deuxième fois.

Un crissement de pneus s'accompagna d'un klaxon. Tiffany tourna lentement la tête.

Une semi-remorque fonçait droit vers elle.

C'était toute la palette des flammes que l'homme conduisait, la charpente orange et bleu du camion évoquant les brasiers de la guerre dans l'autre monde. Tiffany ouvrit grand les yeux : derrière la vitre, à la place du conducteur, un homme aux longs cheveux noirs faisait de grands gestes. Le klaxon retentit une deuxième,

puis une troisième fois. Imaginait-elle cette alarme désespérée ? Ses oreilles bourdonnaient.

La semi-remorque filait toujours, et elle restait figée. Les secondes qu'il lui restait se raréfièrent. À cette vitesse, jamais elle ne pourrait l'éviter à temps ; la semi-remorque l'écraserait incessamment.

Les phares clignotèrent. Les lèvres de l'homme s'ouvrirent sur un cri.

L'air tournoya.

Là où Anna s'était tenue ne restait plus qu'une épave incandescente en morceaux. Tiffany s'agenouilla à ses côtés, le choc de la perte d'Anna écrasant bien assez vite celui de l'aller-retour entre les mondes qui lui avait permis de semer les robots isvariens à ses trousses.

La pluie tombait plus dru que tout à l'heure, mais elle se souciait bien peu de ses vêtements trempés. Autour, les branches des arbres enflammés craquaient, pétillantes, enchevêtrées en coupole au-dessus de sa tête. La fumée était si épaisse qu'elle dut fermer les yeux.

Elle avait échoué. Leur seule chance de repousser Isvar était partie en fumée. Elle ne savait plus si elle pleurait à cause de l'échec, de la douleur ou de la fumée.

Dans un ultime cri étranglé, elle serra ses mains contre sa poitrine. Que pouvait-elle faire maintenant sans sa propre invention ? Les dirigeables d'Isvar étaient trop nombreux, les robots d'Isvar trop nombreux…

Elle dut se reprendre à deux fois pour se relever. À travers les arbres dressés sur sa route, elle se fraya un chemin jusqu'à Furi, à pied et déterminée à ne pas le rester.

Le Fou noir était-il mort ? Et Linux ? Et Ludovic et Oxana ? Étourdie et le souffle court après ce qui lui paraissait des heures de marche, Tiffany se dissimula derrière un arbre épargné par le feu et observa la cité.

Les dirigeables de Misnor encerclaient Furi. Ils volaient à moins de cent mètres au-dessus du sol. Si bas ! Ils auraient fait preuve d'une formidable imprudence si les éclairs ne zébraient pas déjà le ciel et que la foudre ne les obligeait pas à voler au ras du sol.

Une foudre qu'elle ne pouvait plus utiliser, désormais.

Elle se serait volontiers fracassé le crâne contre un tronc. Où étaient ces maudits éclairs quand elle en avait eu besoin ? Elle fixa le ciel comme si sa seule volonté avait pu suffire à balayer toute présence ennemie.

Elle devait avancer.

Elle posa le pied dans le champ de maïs qui la séparait de Furi. Les pans de sa chemise déchirée collaient contre sa peau. En dépit des incendies qui se multipliaient, le froid la rongeait jusqu'aux os. Ce devait être la pluie. Ou l'absence soudaine d'adrénaline. Tiffany enfouit les mains sous ses aisselles en claquant des dents. Heureusement, les seuls robots isvariens en vue étaient à bonne distance, et sa petite taille la servait bien, sans parler de ses vêtements boueux qui lui offraient le parfait camouflage, du moins jusqu'à ce qu'elle laisse le champ derrière et pénètre en ville.

La chaleur du brasier qu'était devenue Furi faisait onduler l'air. Tiffany ne put que frémir à la vue de toutes ces maisons et ces tours consumées. Elle se sentait petite et seule, inutile.

Un cri de femme retentit dans la nuit. Éclairé par les flammes, un Isvarien à la peau noire, aux vêtements gris et poisseux, était penché au-dessus d'une femme, qu'il égorgea d'un mouvement sec.

En l'absence de son poignard favori, Tiffany dégaina sa deuxième meilleure lame et la lança sans la moindre hésitation. L'Isvarien ouvrit la bouche sur un cri muet. Un cercle rouge se forma sur sa poitrine, près de son épaule, autour du manche de l'arme. Tout près du cœur. Ses genoux ployèrent. Il s'écroula au milieu des jupes de sa victime.

Tiffany laissa retomber son bras, le souvenir si lointain de son premier jour dans ce monde, d'une cible manquée avec un autre couteau, s'imposant à son esprit. Cette fois, les leçons du maître d'armes avaient payé ; elle avait touché au premier jet. Elle eut un peu mal, un peu froid aussi, de ce froid qui n'avait rien à voir avec la température. Elle s'accroupit auprès du cadavre de l'Isvarien. Quoi qu'il ait été dans sa vie, il n'avait jamais mangé à sa faim, dut-elle reconnaître en lisant les côtes sur sa poitrine dénudée. Isvar, l'Afrique… Certains fléaux, comme la famine, transcendaient l'espace entre les mondes. Cette constatation, tout aussi accablante qu'elle soit, ne l'empêcha pas de reprendre sa lame et de dérober son pistolet au cadavre.

Il était plus massif que celui qu'elle avait perdu aux mains du Fou noir, et de couleur argentée. Tiffany n'était pas certaine de pouvoir l'utiliser, mais ce serait stupide de laisser passer une occasion pareille. Stupide et dangereux. Elle empocha les balles également.

Puis elle s'avança dans la capitale de Kerevas, l'arme d'argent à la main gauche, l'arme de cuivre à la main droite.

Encore de justesse ! Tiffany se jeta derrière un muret à moitié écroulé, cherchant frénétiquement les balles dans les poches de

sa jupe, tandis que plus loin, deux Isvariens déchargeaient leurs armes tout autour d'elle, espérant l'empêcher de tirer.

Il lui fallut un moment pour comprendre qu'il ne lui restait plus que quatre munitions. Elle les inséra aussi vite que possible et surgit de derrière le muret.

Son premier tir se perdit dans le vide, mais le deuxième atteignit l'un des Isvariens à la hanche. L'homme laissa échapper un sifflement de douleur en s'écroulant. Tiffany en profita pour l'achever d'une balle dans le front. L'autre Isvarien se rua sur elle. Son bras se tendit, le poing fermé. Tiffany se laissa tomber par en arrière et tira.

Le visage de l'homme explosa. Tiffany lâcha le pistolet, le cœur au bord des lèvres. Elle avait tué beaucoup plus d'hommes lorsqu'elle s'était servi des éclairs à Erage qu'aujourd'hui dans le train et ici, à Furi, mais ôter la vie d'un être humain qu'elle pouvait voir et toucher était différent. La mort avait plus d'impact d'aussi près.

Elle fixa la substance visqueuse qui lui glissait entre les seins, ces restes de visage recouvrant la ligne rouge tracée par la lame d'un monstre. Pendant plusieurs minutes, ce fut tout ce qu'elle sut faire. Retenir un cri, car elle avait peur, peur d'être devenue un monstre puisque aucune pièce de son âme ne s'était brisée lors de sa transformation en meurtrière. Au moins, elle pouvait invoquer la légitime défense… cette fois-ci.

Que dirait Anna, si elle pouvait la voir ?

Une larme unique coula sur la joue de Tiffany, se mêlant à la chair du mort qui lui couvrait le visage en grotesques simulacres de blessures.

Le pistolet argenté était difficile à manier, et vide de surcroît. Elle l'abandonna, préférant ne conserver que le petit doré qu'elle avait dérobé à son dernier mort ; au moins, cette arme-là contenait encore une balle. Combattant l'épuisement, elle pressa le pas. D'une part, le dirigeable isvarien le plus près n'était plus bien loin. D'autre part, les troupes ennemies semblaient surgir à tous les coins de rue. Souvent, ils lui tiraient dessus, puis continuaient leur route, leurs priorités n'incluant visiblement pas de venir à bout d'une femme seule. Tiffany se surprit à éviter les balles simplement en se plaquant au sol, et en conclut que soit les Isvariens menés par le Fou noir ne savaient pas tirer, soit elle avait vraiment acquis des aptitudes auprès de Ludovic.

Elle préférait y être pour quelque chose.

Bien qu'elle toussât violemment au milieu de toute la fumée, elle se mit à courir. Les pans de sa jupe claquaient derrière elle, alourdis par la pluie intermittente. Elle ne sentait ni ses orteils, ni le bout de ses doigts, mais le pistolet isvarien était soudé à son poing. Courir encore, un peu plus loin, un peu plus longtemps. Tâcher d'échapper aux explosions qui retentissaient avec fracas autour d'elle. Essayer d'ignorer les mains qui se levaient sur son passage. Les râles des mourants se multipliaient, appelaient à l'aide, mais Tiffany n'osait pas s'arrêter, fixant son but, cette sphère noire gonflée dans le ciel, éclairée sinistrement par en dessous par la ville en flammes.

Elle fit un crochet dans une petite ruelle. Pour se protéger de la foudre, la flotte de dirigeables s'était rapprochée du sol de quelques dizaines de mètres au cours des dernières heures. Il lui suffisait d'entrer dans le plus grand bâtiment aux alentours, et puis de tirer d'une fenêtre, sans manquer sa cible bien sûr, puisqu'il ne lui restait qu'une balle… Un point de côté lui coupa le souffle.

Le dos appuyé à une façade de briques noircies par l'incendie, Tiffany contempla l'hôpital encore intact en souriant férocement. Les Isvariens étaient assez stupides pour attaquer et bombarder en plein orage, mais pas assez pour détruire le seul endroit où ils pourraient panser leurs blessés, comme ils l'avaient fait à Erage… Et, heureusement pour Tiffany, il s'agissait du bâtiment le plus élevé de la ville.

Tiffany reprit un rythme plus lent, une main sur le mur pour ne pas glisser, et se fit toute petite quand un détachement de soldats à la peau noire traversa le prochain carrefour. Elle profita un instant de la chaleur dégagée par une maison en flammes. Au moins, elle ne mourrait pas gelée.

« Non, ce sera sans doute au bout d'un sabre. »

Entre l'hôpital et elle se dressaient quatre sentinelles. La peau noire, ils avaient les cheveux plus noirs encore, tressés et remontés sur le crâne. Ils étaient disposés en losange et n'avaient d'yeux que pour la femme vers qui ils s'avançaient. Un long frisson remonta le long du dos de Tiffany. Il leur serait si facile de la tuer.

Mais ils paraissaient avoir d'autres appétits à satisfaire d'abord.

Elle déglutit mais tint bon. Ancrant ses deux pieds le plus stablement possible dans le sol spongieux, elle plia les genoux et visa l'Isvarien à la pointe du losange.

Celui-ci ne portait qu'un bandeau de métal dans les cheveux et un pantalon en loques. Deux petits poignards pendaient à sa taille, leur lame colorée de sang, mais il leur préférait un double sabre de près de deux mètres de long qu'il maniait en cercles dangereusement envoûtants. Soudain, il enfonça une des deux lames dans le sol. Tiffany serra le pistolet à s'en faire blanchir les jointures.

— Petite fille… laisse tomber ton arme.

L'ordre guttural de l'homme ne la fit pas ciller. Croyait-il vraiment qu'elle ne savait pas tirer ? Ou qu'elle ne tirerait pas ? Il lui répugnait de perdre sa seule balle ainsi, mais au moins, il lui resterait son petit couteau… d'un secours beaucoup moins efficace. Elle prit son temps pour viser.

Sa balle atteignit l'ennemi le plus près à l'épaule. Moins d'une seconde plus tard, un petit poignard se ficha dans le sol, à un centimètre de sa botte. Si le recul de l'arme ne l'avait pas forcée à bouger, la pointe de métal se serait enfoncée dans sa chair.

— Petite pute !

Tiffany lâcha son arme vide et chercha à tâtons dans les multiples poches de sa jupe. Plus que deux. Elle dégoupilla l'une de ses grenades artisanales, la lança sur les trois Isvariens plus loin, puis se jeta au sol en se recouvrant la tête de ses bras.

Une pluie de débris organiques s'abattit sur elle. Tiffany se traîna un peu plus loin, derrière un pan de ruines, avant de risquer un coup d'œil au-delà de son abri temporaire.

Trois hommes gisaient par terre, et deux d'entre eux n'avaient plus de jambes. Aucun des trois ne bougea. Mais où était le meneur ? Tiffany se releva en cherchant son couteau à sa hanche, plissant les yeux, essayant de voir à travers la fumée qui flottait au-dessus des corps comme des âmes prêtes à s'envoler.

Le contact d'une lame sur sa gorge la fit se figer.

— Les mains sur le mur, pute.

L'Isvarien empoigna le pan arrière de sa jupe et la remonta, exposant un mince pantalon qui lui collait aux fesses. D'une torsion et d'un coup de main, elle balaya la lame sur sa gorge, puis fit volte-face, jetant son agresseur au sol en quelques coups bien placés. Lorsqu'il tenta de se relever, elle lui enfonça son talon dans la gorge, et ne ressentit qu'une bouffée de triomphe à entendre le

craquement sec sous sa botte. Son ennemi terrassé, elle s'apprêta à courir vers l'hôpital, mais à nouveau, on lui bloquait la route.

Les deux hommes avaient la peau claire et leurs pistolets ressemblaient beaucoup à celui de Ludovic. Avant que Tiffany puisse décider si le fait qu'ils ne la tiennent pas en joue devrait lui inspirer confiance, des balles se mirent à siffler autour d'elle. Elle plongea au sol et se retrouva un peu trop près des deux hommes, qui s'étaient eux aussi jetés par terre. D'autres balles fendirent l'air au-dessus de leurs têtes.

Sa main se figea près de sa dernière grenade. Elle hésitait à la lancer à l'aveuglette en direction des tirs pendant qu'il y avait deux hommes couchés juste là. Potentiellement des ennemis. Sans avertissement, l'un des deux hommes se releva à demi. Un genou au sol, il tira trois fois avec assurance en direction de ce qui devait être un groupe d'Isvariens avant de tendre une main secourable à Tiffany. Il devait faire au moins six pieds et demi.

Tiffany accepta son aide après avoir ramassé le double sabre, et tous deux se précipitèrent vers un amas de ruines, bientôt rejoints par l'autre homme qui se mit à tirer vers leur ennemi commun pour couvrir leur retraite. Les yeux de Tiffany bondirent du pistolet au canon fumant vers celui dans le poing du géant, qui pointait vers le sol. Peut-être ce géant à la barbe hirsute n'avait plus de balles ?

— Nous ne vous voulons aucun mal, l'assura-t-il.

Sous des sourcils broussailleux et une crinière brune impressionnante, ses yeux parlaient d'honnêteté. L'autre homme, même s'il ne disait rien, semblait lui aussi communiquer qu'ils étaient alliés en déchargeant son pistolet sur l'ennemi.

Tiffany essaya de manipuler le double sabre, pour bien vite se rendre compte qu'elle risquait plus de se blesser qu'autre chose.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonna le deuxième homme, qui était à court de balles.

Ses courts cheveux roux rappelaient ceux du Grand Commandant et sa taille, celle d'un adolescent affamé. Tiffany tendit le double sabre au géant.

— Une nouvelle arme, dit-elle. Prenez-la.

— J'adorerais apprendre à la maîtriser, murmura l'homme en testant le centre d'équilibre de l'arme d'une seule main.

— Apprenez à survivre d'abord !

D'autres balles claquèrent tout près. Le géant resserra sa prise sur le double sabre et les poussa, elle et son compagnon, derrière une calèche renversée plus loin.

L'homme roux la reconnut soudainement.

— Vous êtes la Lady de Lord Linux.

Tiffany se raidit, insultée.

— Nous avons visité Erage il y a peu, et votre réputation vous précède, expliqua-t-il en baissant la tête. Dans tous les cas, vous ne passez pas inaperçue.

— Qu'est-ce que ça change ?

— Nous allons vous mettre en sûreté au péril de notre vie.

Finalement, ce titre qu'elle honnissait comportait peut-être quelque avantage. Elle indiqua l'hôpital du menton.

— Il m'a dit de le rejoindre en haut, dit-elle en jouant le jeu. Vous pouvez m'escorter ?

Les deux hommes lui emboîtèrent le pas.

Les escaliers semblaient sans fin. Tiffany dut faire une pause après les quatre cents premières marches. Sa vision était à nouveau

trouble, et il s'en fallait de peu pour que son cœur lui sorte par la bouche.

— Lord Linux vous attend là-haut ? demanda le géant, tandis que son camarade regardait en tous sens, à l'affût, le couteau brandi devant lui.

— Il… m'a dit de… me rendre là… que je saurais… alors… quoi faire, haleta Tiffany.

— Vous n'y arriverez pas dans votre état.

Elle jeta un regard incendiaire à l'homme roux. Celui-ci eut un sourire d'excuse.

— Mais je peux vous porter.

Avant que Tiffany ait pu protester, il l'avait prise dans ses bras et jetée sur son épaule comme une vulgaire poche de patates.

— Dépêchez-vous, supplia-t-elle.

Pour un homme maigre de petite taille, le roux était très fort. Tiffany ferma les yeux tandis qu'ils poursuivaient leur ascension.

— Nous serons bientôt là, grogna-t-il après plusieurs volées de marches.

Son compagnon au double sabre avait pris la tête de leur petite expédition. Tiffany était crispée, en attente de l'inéluctable moment où ils tomberaient sur une embuscade. Ils se retrouvèrent pourtant sur le toit de l'hôpital sans encombre, sous la pluie battante.

« Bon sang… »

Elle se retint à l'épaule de l'homme pour ne pas tomber.

Trente mètres en dessous d'eux, Furi s'étalait en champ de mort et de destruction entre le noir des cendres et le rouge du feu. Si la locomotive déraillée dans laquelle elle était venue jusqu'ici était à peine visible à travers les arbres, le brasier qu'était devenue la centrale au charbon de la ville, lui, ne passait pas inaperçu. Les flammes se tendaient vers le ciel, se mêlant aux éclairs qui tombaient vers

le sol en un paysage de stalagmites et de stalactites, une paire de mâchoires occupées à dévorer toute vie prise dans l'étau mortel. Le dirigeable qu'elle avait voulu détruire était encore trop haut, hors de portée de pistolet, même si elle avait pu en emprunter un à ses compagnons.

Elle en aurait pleuré de rage. Tous ces efforts… pour rien ? Comme si ce n'était pas suffisamment humiliant, l'engin semblait s'éloigner de la ville. Le reste de la flotte, en dépit des vents violents, s'orientait dans la même direction. Le sud pour continuer à ravager le pays, ou l'est pour rentrer à bon port ?

La foudre frappa tout près. Tiffany fut jetée au sol par le géant, dont le corps devint bouclier de protection. Elle eut le souffle coupé par sa masse. Quand il s'écarta, elle examina le transfoudre où l'éclair venait de frapper.

Haut de quatre mètres, l'artefact d'une trentaine de centimètres de diamètre à la base se tendait vers le ciel, terminé en pointe. Le métal lisse et ruisselant de pluie était sillonné de petites excroissances. Comme des barreaux d'échelle inachevés…

Tiffany se surprit à considérer cette idée folle sérieusement, du moins jusqu'à ce que la logique reprenne ses droits, étouffant la flamme d'un espoir désespéré : si elle posait les doigts sur un transfoudre au moment où il relâchait sa décharge ionisante pour attirer les éclairs, elle serait électrocutée, tuée sur le coup.

Mais si le transfoudre était actif, pourquoi tous ces dirigeables à l'hydrogène se déplaçaient-ils si près du plus haut bâtiment de la ville ? Il n'y avait qu'une seule explication possible : le transfoudre avait été endommagé.

Son idée n'était peut-être pas complètement folle, en fin de compte.

— Que faites-vous, Milady ? s'enquit le géant d'un air troublé.

— Je dois aller dans ce dirigeable.

L'homme roux lui barra la route.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demanda-t-il, suspicieux.

— Tous les dirigeables dans le ciel appartiennent à Misnor.

— Et ? questionnèrent les deux hommes de concert.

— À moins que vous souhaitiez assister à la destruction complète de votre royaume, rétorqua Tiffany d'un ton coupant, laissez-moi passer. J'ai bien l'intention de prendre les commandes du prochain dirigeable pour empêcher une hécatombe.

L'homme roux la contempla avec des yeux ronds.

— Et comment comptez-vous vous y prendre ?

— Je vais grimper sur le transfoudre. Il a été abîmé, alors il devrait être inactif. De là-haut, je pourrai m'accrocher au dirigeable.

L'homme au double sabre eut un large sourire qui fit tressaillir sa barbe.

— C'est un plan voué à l'échec, mais c'est le meilleur que nous ayons.

— Exactement !

Tiffany posa la main sur la base du transfoudre. Rien ne se produisit.

— Que « nous » ayons ? reprit-elle, interloquée. Vous ne comptez pas me suivre, quand même ?

— Vous ne croyez tout de même pas que nous allons vous abandonner en si bon chemin ?

L'expression de Tiffany était radieuse quand elle lui tendit la main.

— Je m'appelle Tiffany.

— Lord Anthrax à votre service, Milady, se présenta le géant au double sabre en lui baisant la main.

Son insistance à vouloir traîner une arme dont il ignorait le maniement en aurait fait un parfait idiot aux yeux de Tiffany sans cet accès de dévotion. Elle se tourna vers l'autre homme, qui inclina la tête.

— Je suis Cathran.

— Mon garde personnel, précisa Lord Anthrax.

Leurs tenues presque identiques, un pantalon brun, une chemise blanche et une veste brun foncé, ne donnaient aucun indice sur leurs rôles respectifs. Tiffany se souvint d'une situation similaire, d'un homme brûlé en sacrifice pour son maître. Elle ferma un moment les yeux.

— Je ne sais pas si je serai capable de grimper seule.

Cathran s'agenouilla à ses pieds, lui offrant son dos.

— Agrippez-vous à moi, Milady.

Lord Anthrax haussa un sourcil à l'adresse de Cathran, qui s'empourpra.

— Tu sais fort bien que tu fais un piètre grimpeur, alors avec une charge en plus…

— Milord…

— Allons, il faut se dépêcher. Je serai mieux à même de l'aider, et tu le sais aussi bien que moi.

Cathran se redressa en maugréant, mais ne protesta pas davantage. Dès que Lord Anthrax eut posé un genou à terre, Cathran s'empressa d'aider Tiffany à s'installer sur le dos puissant.

Soudain, un éclat de lumière tout près leur fit baisser les yeux.

— J'espère que les éclairs s'en tiendront à cette distance, plaisanta Lord Anthrax pour désamorcer la tension.

Au même instant, un dirigeable s'approcha d'eux. C'était le temps ou jamais de tenter leur chance. Tiffany s'accrocha au dos

de Lord Anthrax, agrippant la chemise mouillée à pleines poignées tandis que le géant confiait sa nouvelle arme à Cathran.

— Soyez prudent ! s'écria celui-ci.

— Ne t'en fais pas pour moi, Cathran.

Si Lord Anthrax éprouvait des difficultés à se hisser le long du transfoudre avec de la pluie dans les yeux et une charge sur son dos, il n'en laissa rien paraître. Tiffany leva les yeux : les soutes du dirigeable se trouvaient tout au plus à un mètre au-dessus de la pointe du transfoudre. Elle doutait de pouvoir s'y agripper, et plus inquiétant peut-être, d'avoir les capacités physiques pour le faire si l'occasion miraculeuse se présentait.

— Grimpez… sur mes… épaules.

Aux accents rauques et haletants de la voix, Tiffany devina que Lord Anthrax ne pourrait pas rester ainsi indéfiniment perché sur le transfoudre. Elle resserra ses jambes autour de la taille puissante et appuya la main droite sur une épaule musclée, l'autre tendue vers le dirigeable.

— Je vous prie… Milady… Dépêchez-vous…

Un bras ne suffirait jamais à s'accrocher à la structure en mouvement. Tiffany plaça sa main gauche sur l'autre épaule de son compagnon, recula légèrement les cuisses et banda les muscles de ses avant-bras, essayant de se hisser sur les épaules de Lord Anthrax. Elle vacilla.

— Milady ! s'écria Lord Anthrax. Allez, levez-vous ! Encore un effort !

Pour la soutenir, il lâcha le transfoudre des mains, auquel il n'était plus lié que par les jambes, puis lui agrippa les hanches, démontrant toute sa puissance. Tiffany osa enfin transférer ses mains à elle sur le transfoudre et, de peine et de misère, réussit à

se dresser debout dans le ciel, ses pieds en équilibre précaire sur les épaules si courageusement offertes.

Un choc à la tête lui tira un cri de surprise ; dans sa précipitation, elle avait mal jugé la distance qui la séparait du ballon et s'était heurté le crâne contre les portes des soutes. Un peu étourdie, elle compta jusqu'à trois, puis lâcha le transfoudre d'une main pour chercher à tâtons le mécanisme d'ouverture. À grands cris, Lord Anthrax et Cathran l'encourageaient.

« Tu ne vas pas mourir comme ça, idiote ! » pensa-t-elle. « Allez ! »

Elle trouva enfin les poignées, deux pièces de métal glacé de forme grossière. Elle commença à tirer en grognant. Les portes cédèrent d'un coup. Fouettée par l'adrénaline, elle oublia qu'elle se briserait la nuque si elle tombait, qu'un Isvarien pouvait à tout instant l'abattre d'un coup de feu, qu'un morceau du dirigeable en mouvement pouvait la frapper et la blesser. Ces portes accaparaient son attention : elles lui offraient encore une étincelle d'espoir pour l'avenir.

La poignée droite lui échappa. Les portes seraient bientôt hors de portée ! Tiffany jeta sa main droite dans l'ouverture … et trouva un arceau de métal auquel s'agripper. Lâchant le transfoudre pour de bon, elle se hissa à l'intérieur des soutes, aidée par la poussée de Lord Anthrax. Sur le coup, elle ne crut pas à sa chance. Une odeur de sable, de sueur et de rouille la prit au nez, mais elle en avait à peine conscience. Sans perdre de temps, elle s'empara d'une corde, dont elle noua une extrémité à l'arceau de métal qui l'avait déjà si bien servie. Une fois certaine que cette corde tiendrait bien, elle la lança par l'ouverture, qu'elle agrandit encore en tirant sur l'une des portes de toutes ses forces.

— Nous arrivons ! cria Lord Anthrax.

La corde se tendit brusquement. Penchée au-dessus de l'abîme, Tiffany put voir les deux hommes onduler péniblement dans le

vide, suspendus entre la vie et la mort. Au bout de longues minutes, Cathran fut assez près pour que Tiffany lui agrippe une main et tire de toutes ses forces. S'il avait pesé une seule livre de plus, elle ne lui aurait pas été d'une grande aide.

— C'est bon, l'assura-t-il en jetant un coup d'œil rapide autour de lui, à genoux près de l'ouverture. Je m'occupe de Milord.

Tandis que Cathran démontrait encore une fois toute la force que recelait sa petite taille, Tiffany chercha à s'y orienter. Les dimensions des soutes disparaissaient dans l'obscurité, et toute cette obscurité oscillait désagréablement… Elle s'appuya sur la poche de sable la plus près. Ce qui constituait le plafond s'élevait à au moins une dizaine de mètres, et la passerelle vers le poste de commandement se trouvait un bon trente mètres en avant. Ces poches de sable formaient du lest qui s'empilait sans ordre apparent, à côté de grosses boîtes à outils dont certaines n'avaient plus de couvercle.

Trois robots isvariens, dont un couché sur le côté et assurément hors d'état, faisaient office de sentinelles. Tiffany se dirigea vers le plus près, le sable du désert crissant sous ses bottines. Ses deux compagnons ne tardèrent pas à la rejoindre.

— Quel est le plan, maintenant ? S'emparer du poste de commande ?

Cathran juste derrière lui, Lord Anthrax lui souriait, pistolet et épée au clair. C'était un sourire las, mais un sourire tout de même. Ses yeux luisaient faiblement et, à la lueur des quelques ampoules installées en hauteur, sa barbe gorgée de pluie ressemblait à une lame. Il porta un doigt à une ligne de sang sur sa joue.

Sans les mains de Lord Anthrax, Tiffany n'aurait jamais pu se rendre jusqu'ici. Elle serait probablement tombée en essayant d'atteindre les soutes par elle-même et se serait tuée. Elle contempla le visage somme toute avenant du géant et sentit une vague de

chaleur l'envahir. Dans un rare élan de reconnaissance, elle le serra dans ses bras.

— Hé, hé, Milady ! Il ne faut pas vous laisser aller maintenant…

Le murmure à son oreille était aussi doux que sa barbe était rugueuse. Tiffany hoqueta en repoussant Lord Anthrax.

— Je ne vais pas m'écrouler, dit-elle d'une voix rauque.

— Je sais.

Lord Anthrax posa une main sur sa nuque et lui inclina doucement la tête pour l'embrasser. Sa bouche goûtait le sang, la vie. Son corps pressé contre le sien était tout aussi froid et raide, mais plus grand, plus fort ; une promesse de sécurité, un souvenir d'humanité en pleine hécatombe.

Même si l'urgence du baiser, mais surtout sa tendresse, la prirent d'abord de court, Tiffany entrouvrit les lèvres. Lord Anthrax gémit. Sa langue fondit dans sa bouche, chercha la sienne et l'enveloppa. La main sur sa nuque descendit au niveau des reins tandis que leurs corps se moulaient. Un moment volé à l'univers en déroute… Lord Anthrax se mit à lui sucer la langue avec une ardeur teintée de grondements, transformant les genoux de Tiffany en sculptures de sable surprises par le vent.

« Temps… Il n'y a pas de temps ! »

Tout d'abord, elle crut que c'était sa propre voix qu'elle entendait, mais elle finit par réaliser qu'il s'agissait de Cathran, qui était apparemment le seul à ne pas avoir perdu la tête. Frustrée pour davantage qu'une raison, elle repoussa Lord Anthrax. Celui-ci obéit au mouvement et tituba, haletant.

— Pardonnez-moi, Milady… Si je meurs aujourd'hui, je voulais au moins embrasser l'exquise créature que vous êtes.

L'opinion de Cathran était clairement inscrite sur son visage : ce n'était définitivement pas le moment ou l'endroit pour de telles

effusions. Tiffany dégaina son couteau d'un coup sec, refusant de rougir.

— Emparons-nous de ce dirigeable pendant qu'il est encore temps.

Les coursives étaient pleines de sable, et des taches sombres qui ressemblaient à du sang maculaient les parois de toile. Ces dernières étaient percées par endroits, laissant filtrer un vent violent à travers le squelette de métal. Tiffany détourna le regard. Dans l'obscurité, même les poches de lest et les réserves d'armes ressemblaient aux monstres les plus improbables… ou aux cauchemars connus par cœur. Elle serra son couteau plus étroitement.

Le Fou noir était-il mort ? Et Linux, lui ? Et Oxana, et Ludovic, et Nicka ? Elle s'en voulait encore d'avoir abandonné les siens, elle regrettait beaucoup de choses aujourd'hui, mais elle ne pouvait pas se permettre la moindre distraction à bord d'un dirigeable ennemi, au milieu d'hommes qui voulaient sa mort ou pire encore. Elle venait tout juste de quitter la plate-forme d'observation, où Lord Anthrax et Cathran avaient liquidé deux sentinelles isvariennes en faction. Le poste de commandement ne devait pas être bien loin.

La coursive bifurqua, s'ouvrant sur la passerelle principale. En avisant deux tentures relevées par des cordelettes, derrière lesquelles au moins six Isvariens étaient penchés sur divers leviers et manivelles de cuivre, Tiffany sut qu'ils étaient arrivés à destination. Ils survinrent dans la salle des commandes en hurlant, Lord Anthrax et Cathran en ouvrant le feu, Tiffany en bondissant, couteau au poing.

Lord Anthrax et Cathran tuèrent à eux deux trois hommes trop surpris pour réagir. Sans ciller, Tiffany enfonça son couteau jusqu'à la garde dans la poitrine d'un quatrième. Le sang jaillit sur la garde de la lame. Les yeux globuleux de l'homme roulèrent dans leurs orbites, formant un masque d'horreur. Il ouvrit la bouche sur un cri muet, dévoilant au moins trois dents manquantes. Cette fois, tuer ne lui apporta ni doute, ni regret, et elle ne se posa aucune question sur sa moralité non plus. À la guerre, c'était tuer ou mourir.

De nouveaux râlements étranglés lui apprirent que Lord Anthrax et Cathran avaient terrassé au moins un autre homme.

D'un geste sec, Tiffany retira le couteau de son fourreau de chair.

— Milady !

Au cri de Lord Anthrax, Tiffany fit vite volte-face. L'Isvarien qui la chargeait reçut son coup de poing en pleine poitrine, au niveau du plexus solaire. Fouettée par ses réflexes, elle se jeta sur l'homme qui chancela, enfonçant son pouce dans l'orbite d'un œil brun.

Tiffany n'aurait su dire qui, de l'homme éborgné ou d'elle, était le plus sous le choc. Pourquoi ne lui avait-elle pas porté un coup de couteau ? Elle avait complètement oublié pourquoi elle se trouvait là, contemplant son pouce comme s'il s'était agi d'un parasite ne lui obéissant plus.

— À terre, Milady !

Encore figée, Tiffany eut toutefois assez de présence d'esprit pour obéir.

À peine se retrouva-t-elle allongée au sol qu'une balle traversa la tête de l'Isvarien éborgné. Tiffany contempla le trou qu'elle avait fait dans la tenture derrière eux, puis Lord Anthrax, un genou à terre, un pistolet de l'ennemi au poing.

Elle n'eut pas le temps de réagir qu'un autre Isvarien se ruait sur elle. En un éclair, il l'arracha du sol et la plaqua contre lui, plantant le canon de son pistolet contre la tempe de son otage.

— Donnez armes ou pute mourir, gronda-t-il.

CHAPITRE XXII

LE POUVOIR

Pressée contre la poitrine de l'Isvarien, Tiffany pouvait voir le canon du pistolet du coin de l'œil. La main de l'homme était sûre, sans le moindre tremblement. Il ne manquerait pas son coup.

Lord Anthrax se pétrifia. L'air rageur, il baissa calmement son arme, tandis que dans son coin, Cathran paraissait presque trop calme.

— Par terre, ordonna l'Isvarien.

Les joues rouges d'indignation et d'impuissance, Lord Anthrax évita le regard de Tiffany et obéit. Le pistolet fit un bruit sourd en glissant aux pieds de l'homme.

— Toi aussi.

Toujours aussi stoïque, Cathran lança son pistolet doré devant l'Isvarien.

— Couteau aussi.

Tiffany aurait juré qu'un sourire jouait sur les lèvres de Cathran. Il échangea un regard avec Lord Anthrax. Sans un mot, le géant plia un genou et jeta son couteau haut dans les airs. Une distraction ! Occupé à éviter l'arme, l'Isvarien ne vit pas Cathran dégainer son second pistolet et tomba par terre, une balle au milieu du front.

Tiffany n'avait pas bougé.

— Milady ! Milady ! s'écria Lord Anthrax en se jetant sur elle.

Il la secoua par les épaules. Elle se concentra, mais elle était sous le choc, comme si son cerveau avait été plongé dans un caisson d'eau glacée. Elle survola du regard les tentures beiges sillonnées de marques noires qui l'entouraient. Ainsi décorée, la salle de contrôle ressemblait à une tente romaine. Cette version de la Terre avait-elle seulement connu l'Empire romain ? Son apparition ? Son déclin ? Sa chute ? Tiffany avait souvent songé aux différences historiques de grande amplitude entre les deux univers, mais chaque fois, elle avait eu l'impression de perdre pied, comme si son cerveau refusait d'appréhender tout ce qui séparait les deux mondes.

Les tentures claquant contre leurs montants de métal, puis le choc d'une gifle, ramenèrent Tiffany à la réalité et à la raison qui l'avait menée ici. Le moment n'était pas à des considérations historiques !

Obéissant aux suppliques pressantes de Lord Anthrax et de Cathran, elle étudia rapidement les divers panneaux de commande encastrés dans des cubes métalliques. Des écrans de formules se dressèrent dans sa tête alors qu'elle soupesait les leviers de cuir noir, effleurait les boutons argentés et le siège de métal gris recouvert de cuir devant l'immense vitre sale où tambourinait encore la pluie. Deux poignées noires ornées de pointes plus claires se trouvaient un peu en retrait, au-dessus d'une ligne de boutons gris à pistons.

Tiffany agrippa le demi-volant doré.

Sous l'assaut de la pluie, les flammes dans Furi disparaissaient peu à peu ; dans le ventre des nuages gris, c'était tout le contraire. En

détruisant son dixième dirigeable ennemi par surprise, Tiffany comprit pourquoi certaines personnes saines d'esprit perdaient la raison si elles avaient assez de pouvoir entre les mains pour tuer.

Tuer. Tuer sans façon, tuer sans pitié, tuer ses semblables par milliers. Et ceux qui flirtaient déjà avec la folie ? Tellement de pouvoir. Pouvoir, *power*, *poder, Macht*, *moc*, власть, تردق, 力… dans toutes les langues de la Terre, parce que toutes les cultures avaient voulu qualifier cette ivresse.

Tiffany sentit un courant électrique lui remonter le long de la colonne vertébrale. Un seul mouvement du poignet, et un autre dirigeable partit en fumée. C'était tellement facile.

L'orage s'éloigna, emportant avec lui la menace des éclairs. La pluie, toutefois, redoubla d'ardeur. Tiffany commençait à voir trouble. Elle se mit à trembler, de froid, de fatigue, du miracle inhumain d'être encore en vie.

On la prit doucement par les épaules.

— Milady, laissez-moi faire.

Lord Anthrax la souleva de terre. Tiffany ne protesta pas quand sa tête toucha sa poitrine. Il essuya ses joues humides de larmes.

— Tout va bien aller… n'est-ce pas ?

— Vous nous avez déjà sauvés, Milady.

Il déposa un baiser chaste sur son front.

— Vous et votre fabuleuse, fabuleuse folie…

La mort était tout près.

Tiffany prit la main qu'elle lui tendait, une gigantesque patte dotée de griffes énormes et glacées. La mort s'inclina gracieusement. Tiffany se laissa étreindre, plaquant sa poitrine chaude de

sang contre une poitrine froide de vide. Un soupir de soulagement éclosit à ses lèvres. La mort avait un effet curieusement apaisant, elle et ses longues robes noires qui préservaient l'esprit fragile des vivants et des nouveaux morts.

« Laisse-toi guider. » Elle n'avait jamais été douée pour la danse, et pourtant, elle enchaînait les pas avec une aisance dictée par la pratique, dirigée par la main dans la sienne et l'autre, rigide, au creux de ses reins. Il n'y avait aucune musique. « Pourquoi en aurions-nous besoin ? » songea Tiffany alors que la mort l'entraînait dans une série de figures de plus en plus complexes, à un rythme si sensuel qu'elle se sentait pousser des ailes.

Les yeux rivés dans l'obscurité qu'était le visage de la mort, elle sut que cette sensualité n'avait rien de sexuel ; c'était la sensualité de la vie, cette extase de respirer le monde et d'être conscient d'en faire partie. Elle comprit dans le même souffle qu'il s'agissait de l'arme ultime de la mort pour gorger les ténèbres.

Ces révélations lui vinrent lentement, sans déranger l'état de sérénité qui était le sien. La mort savait danser, et c'était si calme, elle était si calme, tout était calme et reposant. Tiffany entendit un rire cristallin résonner dans les limbes, tel un trait de pinceau particulièrement appuyé sur une toile à moitié esquissée. La mort pencha la tête, et même si elle n'avait aucun visage, Tiffany discerna un sourire.

— Que veux-tu ?

Ce n'était qu'un souffle, plus une pensée déversée dans l'âme de la jeune femme qu'un véritable murmure. Tiffany tournoya et termina la boucle dans ses bras solides. Pourquoi n'avait-elle pas encore le cœur palpitant, le souffle court ?

L'expression de Néo quand Morpheus lui avait expliqué le fonctionnement de la Matrice dans le dojo lui revint. Elle ne respirait

pas, bien sûr. Quelque part entre le temps et l'espace, ou plutôt entre *un* temps et *un* espace précis, elle avait été réduite à une pensée sans corps.

L'obscurité inscrite sous la cape noire de la mort commença à se dissiper. Les mains griffues rapetissèrent. Les ongles devinrent ronds, et des bras et des jambes se soudèrent à un torse sous l'ample robe noire. Un ovale blanc prit forme sous le capuchon, et une rivière de cheveux noirs et bouclés se déversèrent sur des épaules finement construites. Tiffany fit un pas en arrière en découvrant des améthystes violettes serties dans le visage né des ombres.

— Qui suis-je ?

La voix n'avait aucune inflexion. Tiffany ramena les bras le long de ses flancs, les poings serrés.

— Le Fou noir.

— Essaie encore.

— Linux !

— Essaie encore.

Tiffany fronça les sourcils. La perplexité avait remplacé la peur. À bien y réfléchir, cette voix qui s'adressait à elle n'avait aucune des inflexions qu'elle aurait attendues des doubles, Linux et le Fou noir.

— La mort, souffla-t-elle, secouée. Vous êtes la mort.

Les traits du Fou noir / de Linux fondirent et disparurent, remplacés par une nouvelle excroissance : la tête d'Oxana. C'était le visage qu'elle avait lors de leur première rencontre, illuminé d'espièglerie. Oxana passa une main devenue féminine dans ses cheveux coupés au carré.

— La vie, murmura Tiffany. Vous êtes la vie.

Soudain, l'être arbora les traits de Ludovic. Le cœur de Tiffany se serra à la vue du visage barbelé de chagrin et des mains implorantes, tendues vers elle comme pour la presser contre la large

poitrine. Il était vêtu du pantalon gris qu'il portait quand elle l'avait laissé dans la locomotive, ce qui lui restait de chemise flottant en haillons autour d'épaules souillées de terre, privées de cape. Il entrouvrit les lèvres.

— Tiffany…

— La vie.

Elle eut envie de pleurer et n'en eut pas honte. Mais les larmes refusèrent de couler sur ses joues, roulant plutôt sur celles de Ludovic.

— Tiffany…

Elle avait du mal à respirer. Ou plutôt, elle ne respirait pas. Était-ce cette absence, la douleur au creux de sa poitrine ? Ses genoux ployèrent sous elle.

Sans transition, Ludovic se retrouva à genoux devant elle, les mains pressées entre ses seins. Il ne faisait rien, sauf que Tiffany avait l'impression que ses doigts la touchaient de l'intérieur en formant un étau autour de son cœur. Elle sentit ses yeux rouler dans leurs orbites.

Quand son regard redevint fixe, c'était Anna qui la dévisageait.

Anna, dont les yeux semblaient contenir l'entièreté du ciel et les cheveux briller davantage que le soleil. Elle portait la robe qu'elle avait forcé Tiffany à essayer une fois pour mettre sa beauté en valeur. Le vêtement était trop petit pour elle, mais elle souriait sans paraître le remarquer.

— Hé, Tif.

Cette fois, les larmes coulèrent bel et bien sur ses joues. Anna lui prit une main et la posa sur sa poitrine ferme. Aucun cœur n'y battait.

— Je ne peux pas, dit-elle doucement, gentiment.

Tiffany hocha la tête, la gorge serrée et la vision trouble.

— Mais toi tu peux, poursuivit Anna. Et je t'aime. Vis. Vis pour moi, vis pour nous !

— Je…

Tiffany hésita. « Je ne veux pas ? Je ne veux plus ? Je voudrais tant, enfin, vivre dans un rêve après ces années de cauchemars ? »

Anna déposa un baiser au creux de son poignet, l'abandonnant à ses pensées. Quand elle releva la tête, c'était le Fou noir / Linux qui regardait Tiffany.

Puis, ce fut seulement Linux.

— Vis ! cria-t-il.

Une douleur sourde traversa la poitrine de Tiffany. Le visage masculin disparut, remplacé par celui d'Anna.

— Vis ! cria-t-elle.

Puis celui de Linux revint.

— Vis !

Tiffany arqua le dos, battant des bras, cherchant quelque chose à quoi s'accrocher. Le visage de Linux partit en lambeaux.

— Vis !

Ludovic était de retour auprès d'elle, et cette fois, il y resta.

Tiffany prit la plus profonde inspiration de son existence. La douleur la fit se redresser d'un coup. Les yeux grands ouverts, ne comprenant pas encore ce qu'elle voyait, elle prit à pleines mains la première chose qu'elle toucha.

— Respire, Tiffany, respire !

Elle ne pouvait faire que cela, respirer ! Battant furieusement des paupières, elle serra encore plus fort le pan de réalité qu'elle tenait.

— Il reste introuvable, annonça une voix essoufflée.

— Pas pour longtemps, promit une autre, empreinte de rage.

— Dois-je… ?

— Non, attendez.

Tiffany se retrouva pressée contre une poitrine qui n'avait rien d'évanescente. Les couleurs dans son champ de vision se superposèrent en formes, en choses qui avaient un nom et une signification.

Elle était dans une forêt. Il pleuvait. Le dos dans lequel elle enfonçait ses ongles appartenait à un homme, et son nez dans les cheveux mouillés lui en révéla l'identité : Ludovic.

Oxana avait une main sur son épaule. Ses souvenirs remontèrent en flèche, se fichant entre ses tempes chauffées à blanc. Elle hoqueta.

— Tout va bien, Tif.

Tiffany aurait bien voulu la croire, mais il y avait un problème. Que s'était-il passé entre le moment où elle s'était évanouie dans les bras de Lord Anthrax dans un dirigeable de Misnor et maintenant ?

Elle sombra dans l'inconscience avant d'avoir pu poser la question.

La seconde fois qu'elle se réveilla, il ne pleuvait plus. Elle se trouvait dans une chambre de petites dimensions, meublée d'une commode en bois abîmée, d'un petit tabouret supportant un pot de fer doté d'une anse craquelée, d'une table basse en cuivre et du lit simple où elle reposait. Les draps étaient du même blanc que les murs. Une veste noire avait été jetée sur ses pieds par-dessus les draps, signe d'une attention bienveillante.

Elle retroussa les draps rugueux d'une main. Sans grande surprise, elle découvrit qu'elle était complètement nue, mais propre.

Nulle trace de sang séché et de terre. Le bandage sur sa cuisse gauche avait été changé.

Un coup à la porte lui fit remonter les draps contre sa poitrine d'un mouvement abrupt.

— Entrez.

Linux parut, vêtu uniquement de son pantalon noir et d'une chemise de même couleur. Pendant un instant lourd de sens, il la regarda comme s'il attendait quelque chose.

Tiffany se rendit compte qu'elle avait très soif.

— Est-ce que je peux avoir de l'eau ?

Linux haussa les sourcils presque imperceptiblement. Moins d'une minute plus tard, il revint avec une grande tasse de fer remplie à ras bord d'eau glacée. Les ressorts du lit grincèrent quand il s'assit et la lui offrit.

Décidant qu'il était grand temps qu'elle cesse de se cacher, Tiffany abandonna les draps et empoigna la tasse à deux mains. L'eau glacée coula dans sa gorge en lui donnant des frissons de bonheur. Elle reposa la tasse et s'essuya le menton. Linux n'avait toujours rien dit. Il la regardait, mais légèrement de côté, comme pour ne pas l'intimider. Manifestement, il n'osait contempler une nudité qu'il désirait pourtant.

Pensait-il qu'elle essaierait de lui arracher le visage après ses retrouvailles avec le Fou noir ? Elle eut un petit rire. Autant les premiers instants de leur relation avaient été marqués par un égarement et une terreur profonde, autant elle ne ressentait maintenant plus qu'un souvenir d'animosité. Elle se sentait confiante. Le fait d'avoir affronté le Fou noir pour la première fois depuis cette nuit de cauchemars, puis de lui avoir échappé, avait diminué la terreur.

— Comment vous sentez-vous, Milady ?

Linux avait parlé d'une voix un peu brusque. Tiffany lui rendit la monnaie de sa pièce.

— Oh, je vais survivre. Est-ce que votre double est encore vivant ?

— Rien ne m'aurait fait plus plaisir que de le tuer, Milady. Malheureusement, il nous a échappé, admit Linux avec colère. Mais ne vous inquiétez pas…

— Je m'inquiète davantage du sort d'Oxana et Ludovic, mentit à demi Tiffany. Comment vont-ils ? Et Nicka ?

— Ils sont tous vivants et heureux de savoir que vous l'êtes également. Qu'avez-vous encore fait, Milady ? Le… votre robot n'était pas près de vous.

Anna. Tiffany tâcha de se concentrer sur ce qui lui restait encore à faire, plutôt que sur l'incarnation de son amie perdue à jamais, mais la culpabilité était si profondément ancrée en elle qu'une vague de nausée la submergea. « Pourquoi Anna et pas moi ? » Il n'y avait pas d'explication, elle le savait, seulement la cruauté du hasard et d'un monstre déguisé en homme.

— Mon robot a été détruit, murmura-t-elle, la gorge serrée. Où m'avez-vous trouvée ?

Linux baissa les yeux, puis couvrit sa main de la sienne.

— Vous gisiez à l'orée de la ville, Furi, souffla-t-il de derrière ses cheveux en bataille. En voyant les carcasses en flammes de la flotte de Misnor…

Tiffany songea qu'elles avaient dû illuminer la nuit plus sûrement que les obus lancés par ces mêmes dirigeables.

— J'ai su, reprit Linux, qu'aussi invraisemblable que cela puisse paraître, vous aviez… réussi.

Le pli amer de ses lèvres exprimait clairement le fond de sa pensée : à quel point il trouvait inacceptable qu'elle eut risqué sa vie, sa

frustration d'avoir risqué la sienne sans avoir pu la venger et écarter la menace du Fou noir de façon définitive, son incapacité à la protéger, elle, *sa* Lady. La Lady de Lord Linux.

Tiffany eut soudain un mauvais pressentiment.

— Avez-vous retrouvé d'autres… corps près du mien ?

Linux hésita. Tiffany referma la main sur un pan de sa chemise et tira.

— Dites-moi, Linux !

— Ennemis ou amis ?

— Amis. Deux.

Tiffany lut la réponse dans les yeux violets. L'estomac plein de papillons fanés, elle le força à tout avouer.

— Il s'appelait Lord Anthrax, dit-elle d'une voix rauque. Sans lui et Cathran, je serais morte.

Elle repoussa la main de Linux. Comme si leurs deux corps ne sauraient être séparés, Linux passa aussitôt un bras autour de ses épaules. Tiffany le lui permit, tressaillant à peine lorsqu'il repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille et lui baisa la tempe.

— Leur sacrifice n'aura pas été en vain, dit-il à son oreille.

— Pourquoi ? !

Elle se débattit pour se lever, pour laisser libre cours à l'explosion grondant dans sa poitrine, mais Linux la serra plus étroitement dans ses bras.

— Pourquoi est-ce que je vis ? cria-t-elle en lui martelant le torse de ses poings. Pourquoi sont-ils morts et pas moi ? Pourquoi est-ce que partout où je vais, tout le monde meurt ? J'en ai assez de vivre pour mourir, j'en ai assez des hommes, je ne veux plus vous voir et vous sentir, j'en ai assez de vous, Linux, je n'en peux plus, lâchez-moi ! Pourquoi est-ce que je ne peux pas mourir… en paix ?

Sa voix se brisa. Ses poings s'ouvrirent, et ses mains glissèrent le long du torse de Linux, sans plus de force.

— Milady… J'aimerais tant vous rendre heureuse.

Linux la berçait en lui caressant les épaules. Les mots étaient doux, la voix suave, le contact de la peau chaude apaisant. Elle se mit à pleurer.

— Tout va bien aller, Tiffany…

Il posa son front contre celui de Tiffany et inspira profondément.

— Je suis là. Les cauchemars ne peuvent plus vous atteindre.

Linux refusa de discuter de la guerre qui devait encore rager au-delà des murs de la petite maison réquisitionnée par la Garde, même si Tiffany s'éveilla en plein milieu de la nuit, dans ses bras, pour l'interroger.

— Vous devez être fatiguée, dit-il d'une voix qui trahissait son propre épuisement. Dormez encore un peu.

— Mais…

— Lord Marveil vous aurait interrogée toute la nuit, s'il n'en avait tenu qu'à lui. Profitez donc un peu de la paix que j'ai réussi à vous obtenir.

Tiffany dut se rendormir, car elle se réveilla brutalement lorsqu'on la poussa par terre.

— Linux ! protesta-t-elle.

Devant ses yeux ébahis, une mêlée féroce faisait rage tout près. Linux croisait le fer avec trois Isvariens, acculé en posture défensive par les coups vicieux de ses adversaires. Tout son corps était mis à contribution : d'un pied nu il frappait tibias et genoux, tandis que l'épée et le couteau qu'il maniait en même temps servaient à dévier

des frappes dangereusement précises. En dépit du fracas du fer, des grognements et cris des combattants, Tiffany reconnut la voix du Grand Commandant plus loin dans la maison : un cri de douleur, puis plus rien. Où qu'il se trouve, il était en difficulté.

Soudain, Linux tomba à genoux. Avec un mouvement souple des épaules, il para le coup de sabre qui l'aurait décapité. La lame d'un autre Isvarien fendit le tissu de sa chemise juste au-dessus du cœur, créant un arc de sang. Linux détourna l'arme de son troisième adversaire d'une parade si brutale que le sabre échappa à l'Isvarien et vola dans les airs, pour retomber juste à côté de Tiffany.

Elle referma les doigts sur le manche beaucoup trop gros pour sa petite main. Pourquoi aucun Isvarien ne l'attaquait, elle ? Son cœur battait la chamade alors que l'adrénaline se répandait dans ses veines, et les scénarios possibles se multipliaient dans son esprit. Si c'était le Fou noir qui les avait envoyés, peut-être avaient-ils l'ordre de ne pas la tuer…

« Et si le Grand Commandant et ce monstre s'étaient entretués ? » Tiffany étouffa l'espoir dans l'œuf proverbial. Non. Elle n'avait que la certitude de l'intuition, mais ça lui suffisait. Elle le saurait si le Fou noir était mort.

Sans quitter les combattants des yeux, elle se releva en s'aidant du mur, la pointe du sabre traînant par terre, et entreprit de contourner le lit. Linux ne s'était toujours pas relevé. Un de ses adversaires gisait au sol dans une mare sombre, un trou béant dans l'œil gauche. Le deuxième avait plaqué les épaules de Linux contre le mur, tandis que le troisième se tenait le genou à deux mains en geignant. Tiffany leva le sabre au-dessus de sa tête.

Il y eut deux chuintements liquides : le poignard de l'Isvarien s'enfonçant dans l'épaule gauche de Linux, et le sabre de Tiffany pénétrant son cou.

Le visage tordu par la douleur, Linux regardait Tiffany… et elle fixait stupidement le sabre coincé dans le cou de l'Isvarien, arrêté par les vertèbres qu'elle n'avait pu briser. Dans un gargouillis écœurant, l'homme tomba sur le côté, entraîné par le poids du manche. Sa tête à moitié arrachée frappa le sol avec un craquement sinistre.

— Milady…

Le Fou noir surgit alors, un sourire féroce cisaillé sur ses lèvres foncées. Torse nu, il tenait deux couteaux dégoulinant de sang. Son pantalon était tailladé de partout, et une coupure lui traversait la joue, là où Linux arborait lui-même une blessure, mais plus profonde, au point où Tiffany aurait pu voir l'os de sa mâchoire si elle s'était tenue plus près. Et Tiffany le voulait. Se tenir assez près pour lui passer sa lame déjà ensanglantée en travers du corps.

Linux arracha le poignard de son épaule et se releva en grognant, l'arme de l'ennemi au poing. Tiffany eut besoin de deux essais pour libérer son sabre prisonnier des chairs du cadavre, et lorsqu'elle réussit, elle se retourna pour affronter le Fou noir. Elle constata alors que Linux s'était déjà placé entre son double et la femme qu'il s'escrimait à vouloir protéger.

« Tu ne paies rien pour attendre », pensa-t-elle avec rage, et pendant un instant, son envie de meurtre sembla décupler.

— Cette situation ne peut plus durer, cracha le Fou noir.

— L'un de nous deux doit mourir, approuva Linux.

— Et ce sera toi !

Les deux couteaux du Fou noir se heurtèrent au poignard et à l'épée de Linux. D'un même geste, les deux hommes laissèrent tomber l'une de leurs armes. Linux était plus à l'aise avec son épée, et le Fou noir brandissait un couteau assez long pour s'y frotter. Ils avaient les mêmes feintes, les mêmes coups, le même style de combat, agressif et précis. Si la cruauté guidait le Fou noir et la soif

de vengeance dominait Linux, ils n'en étaient pas moins bâtis sur le même moule.

Deux Isvariens particulièrement musclés firent leur apparition alors que Tiffany se décidait à intervenir. Elle donna un coup de pied à l'arme que Linux avait jetée et recula vers le mur, furieuse de l'obstacle qui s'était dressé entre sa vengeance et elle. L'urgence avait un goût âcre dans sa gorge.

— Si je meurs, occupez-vous d'elle ! aboya le Fou noir entre deux feintes.

Il poussa Linux contre la table de chevet et, d'un coup de pied vicieux, le frappa au genou. Linux s'affala à moitié sur le lit. Le Fou noir plongea vers sa poitrine, mais Linux fut plus rapide : d'une parade brutale, il détourna le coup et repoussa le Fou noir.

Celui-ci revint à la charge, la lame haute. Linux roula sur le côté. La lame du Fou noir mordit dans le matelas, à un centimètre de sa tête, transformant l'oreiller en une nuée de plumes blanches.

Sous le regard inquiet de Tiffany, la lame du Fou noir s'enfonça alors dans l'épaule de Linux, l'empêchant de se protéger du coup de poing qu'il reçut en plein visage. Une gerbe de sang gicla, colorant de rouge le rideau de plumes blanches.

— Faible, si faible, ricana le monstre.

Linux s'était affalé au sol, sous la douleur et la force des coups. Le Fou noir se pencha au-dessus de lui, un genou dans son plexus solaire.

— Je vais prendre plaisir à…

— … mourir ! hurla Linux.

Avec l'énergie du désespoir, il repoussa le monstre sur le lit, derrière lui, puis en un éclair, il bondit sur ses pieds et appuya sa lame au creux de la gorge de son double, si fortement que du sang

perla. Tiffany vit les yeux du Fou noir s'agrandir. Elle avait rêvé de l'avoir ainsi à sa merci, sur le dos, vulnérable.

— Je n'ai pas encore eu l'occasion de torturer, annonça calmement Linux en agrippant les cheveux noirs identiques aux siens. Nous allons remédier à cela.

Dans une série de mouvements trop rapides pour que Tiffany puisse bien saisir ce qui se passait, le Fou noir renversa Linux sous lui et lui immobilisa les bras. Une ligne de sang soulignait sa gorge, mais le monstre souriait de toutes ses dents lorsqu'il referma les mains sur la gorge de Linux, ses deux pouces enfoncés sous la mâchoire.

— Tu pourras sans doute en apprendre les rudiments en regardant mes hommes mettre notre pute en pièces, cracha le Fou noir en l'étranglant. Ils y prendront beaucoup de plaisir, crois-moi.

Comme s'ils avaient attendu ce moment pour intervenir, les deux Isvariens avancèrent vers Tiffany, poings nus levés et prêts à s'abattre. Tiffany eut envie de hurler en voyant Linux tenter, en vain, de libérer ses bras. Linux ne pouvait pas perdre ! Pas contre lui-même ! Si la mort de l'un entraînait la mort de l'autre, une possibilité aussi invraisemblable que l'existence de ce monde avéré, il lui importait peu qui gagnait ce duel, mais elle n'avait aucune certitude et préférait donc rejeter cette possibilité.

Avec un cri de rage, elle adopta une position de combat, consciente de sa nudité, mais incapable de s'en soucier alors qu'elle maniait le type d'arme qui lui avait toujours causé le plus de difficulté dans ses leçons. Si Ludovic pouvait la voir défendre chèrement sa peau… Elle montra les dents à ses deux adversaires, s'apprêta à donner un premier coup… puis laissa retomber la pointe contre le sol, interloquée, lorsque les deux Isvariens s'immobilisèrent brusquement, les yeux écarquillés.

Le premier homme tomba à genoux, puis le deuxième. Un gargouillis monta de leurs gorges, suivi d'un filet de sang. Leurs fronts touchèrent le sol en même temps. Ce ne fut qu'à ce moment que Tiffany aperçut l'homme qui se tenait derrière eux.

Ludovic ! Le maître d'armes tenait une épée dans chaque main, couvertes de rouge jusqu'à la garde. Ses bras étaient gantés de sang, son pantalon en était gorgé et une vilaine coupure lui barrait la poitrine. Sa moustache et ses favoris avaient tourné au noir. Une lueur féroce brillait dans ses yeux soulignés de suie. Dans sa fureur, il ne dut même pas remarquer qu'elle était nue.

Tiffany et lui se tournèrent vers Linux.

Le visage du Fou noir s'était ourlé d'un rictus moqueur, et celui de son double avait tourné au bleu. Linux avait réussi à libérer ses bras et luttait sans relâche contre les doigts refermés autour de sa gorge, mais le Fou noir dominait son adversaire : il continuait de serrer. Il se pencha un peu plus en avant, riant si fort qu'il paraissait à bout de souffle.

Ludovic s'élança vers le Fou noir et lui assena un coup d'épée en plein visage, juste assez fort pour blesser, et non pas tuer. Le monstre libéra sa proie en hurlant, portant une main à son œil gauche. Du sang et un liquide plus clair suintait d'entre les doigts maudits. Linux se redressa lentement, la respiration sifflante, cherchant une arme à tâtons, tandis que le Fou noir se jetait en bas du lit, les bras levés pour contrer la prochaine attaque de Ludovic.

Tiffany avança, sa lame haute, la rage au ventre. Ludovic frappa de nouveau, toujours pour blesser. Un coup plus fort que les précédents envoya le Fou noir sur le dos. Le maître d'armes lui enfonça le talon de sa botte dans l'estomac et leva ses deux épées en l'air. Ses yeux n'étaient ni bleus ni verts : ils étaient noirs, emplis de l'obscurité qu'il tenait autrement matée. Les deux lames

s'abattirent et fendirent l'air… pour se ficher au centre des paumes, dans les mains de sa proie ainsi neutralisée.

Tiffany continua d'avancer. Quand Ludovic déboîta le genou gauche du Fou noir d'un coup de botte précis, elle tomba à genoux, comme si c'était elle qu'il avait blessée. Un cri se forma dans sa gorge.

— Ludovic, attends !

Linux cria à sa place. La main à sa gorge blessée, il avança d'un pas, menaçant, un poignard au poing.

— Il est à moi, gronda-t-il d'une voix rauque, blessée par l'étouffement.

— Il est à Tiffany, rétorqua Ludovic.

Les deux hommes pivotèrent vers elle. Soudain, Tiffany comprit exactement pourquoi Ludovic n'avait pas porté de coup fatal, alors qu'il tenait le Fou noir en son pouvoir.

Il s'était maîtrisé. Pour elle.

Tout comme Linux, Ludovic la traitait en créature délicate, car ainsi les hommes s'imaginaient les femmes dans ce monde, mais il était aussi son professeur, son ami, son presque amant. Il voulait la protéger, mais aussi l'aider à guérir. Il aurait pu être sa lame aujourd'hui, si elle avait voulu, mais ils savaient tous deux que c'était de vengeance dont elle avait besoin. Une vengeance exercée de sa propre main.

— Merci, dit-elle d'un ton glacial.

Elle laissa tomber l'énorme sabre ennemi, peu maniable, et prit le poignard que Ludovic lui tendait, arraché au Fou noir. Un lourd silence planait sur la maison. Tiffany ne se demanda pas si le Grand Commandant était mort, ou si Oxana avait été bien cachée. Elle n'en avait cure si un dirigeable s'écrasait soudain sur le toit. Tout ce qu'elle voulait se trouvait devant elle, un monstre en sang

prostré au sol, l'assassin d'Anna, son propre bourreau, celui qui l'avait souillée, suppliciée, le cauchemar qui n'avait jamais cessé de la hanter.

— C'est moi que vous auriez dû tuer dans le parc, dit-elle en plaçant son pied nu sur sa poitrine, tout près de la botte de Ludovic.

— *Slutty*, cracha le Fou noir.

Tiffany s'accroupit d'un coup et lui enfonça violemment le poignard en pleine bouche, pointe vers le haut de la tête. Le bruit écœurant que fit la lame en lui transperçant le crâne était le plus beau son que Tiffany eut jamais entendu. Elle regretta seulement qu'il fut aussi bref. Au moins, la nappe de sang qui se forma derrière le crâne satisfit sa soif de vengeance. Elle ne détourna les yeux que lorsque l'œil intact du Fou noir devint fixe, et cette lueur vile qui, pendant si longtemps, lui avait donné envie de s'éteindre, elle, disparut pour de bon.

— Mon nom, susurra-t-elle en retirant son poignard d'un coup sec, est *Tiffany*.

Le Fou noir était mort. Anna pouvait enfin reposer en paix.

Tiffany fit un grand détour pour éviter de mettre les pieds dans son sang. Le Fou noir était mort, mais non sans emporter une partie de la Garde avec lui. Tiffany parvenait difficilement à croire que le Grand Commandant fut du nombre, mais quand elle l'avait vu étendu sur le sol, elle n'avait pu le nier. La maison vide dans laquelle Linux l'avait emmenée s'était transformée en morgue. L'odeur du sang et des boyaux percés saturait l'air vicié. Tiffany s'invita dans la seule pièce vide de cadavres, une salle de bain où trônait une baignoire au pourtour écaillé.

Elle se sentait légère, si légère… tellement qu'elle vacilla. Seul un bras criblé d'entailles l'empêcha de tomber.

C'était celui de Ludovic. À la lueur des chandelles, ses yeux lui offrirent une paix incroyable. Elle se laissa aller contre la poitrine qui se soulevait et s'abaissait à la vitesse folle d'une respiration haletante. La fatigue envahit Tiffany, mais c'était la fatigue de la victoire. Elle ne sentait plus le sang ou la terre encroutés sous ses pieds, ou encore les pièces couturées du casse-tête que formait son corps fourbu. Le corps de Ludovic, qui épousait le sien, lui donnait envie de sourire.

Elle renversa la tête en arrière. Les cheveux hirsutes de Ludovic l'effleurèrent, puis ses lèvres, sèches mais suaves. Amoureuses. Tiffany laissa cette certitude la pénétrer sans s'inquiéter. Encouragé par son silence, Ludovic l'embrassa sur la joue, puis sur la gorge, juste au-dessus de cette veine palpitante. Quand il la baisa plus longuement, dans le creux entre la tête et l'épaule, Tiffany ferma les paupières… pour aussitôt les rouvrir.

Un sourire un peu confus aux lèvres, elle regarda Linux avancer vers eux d'un pas de conquérant. Ludovic raffermit son étreinte.

L'océan avait cédé la place à l'orage, et les orbes violets étaient dilatés, pétris de jalousie. Les mains de Ludovic glissèrent le long des flancs de Tiffany, puissantes et possessives, au moment où Linux cueillait délicatement son visage. Elle se rappela alors qu'elle était nue.

Linux posa une main sur son bras, l'autre sur son ventre entre leurs deux corps, et la dévora, plongeant la langue dans sa bouche avec une avidité presque douloureuse, l'enroulant autour de la sienne, tandis qu'il lui baisait et lui mordait ses lèvres déjà rougies. Il lui agrippa la nuque, et ce fut avec un mélange de gêne et

d'indignation que Tiffany s'entendit gémir de plaisir contre cette bouche exigeante. Linux grogna, se délectant de sa reddition.

Quand il se recula pour la laisser respirer, ce fut pour mieux s'attaquer à sa gorge. Tiffany éprouva une chaleur voluptueuse dans son bas-ventre au contact des paumes rudes du maître d'armes contre ses seins. La gêne aurait eu raison de son désir si Ludovic n'avait pas su exactement ce qu'il faisait : tour à tour pétrissant et massant, pinçant et caressant, il explorait son corps avec passion.

Elle laissa échapper un petit cri de surprise lorsque Linux lui empoigna les fesses. Comme d'un commun accord, les deux hommes l'attirèrent à eux. Les joues rouges et les lèvres plus rouges encore, Tiffany se retrouva le dos pressé contre Ludovic et les seins dans la bouche de Linux.

Elle ne pouvait plus réfléchir. Ses doigts s'enfouirent d'eux-mêmes dans les boucles noires de Linux au contact d'une main entre ses jambes. Cette main n'exigeait rien ; elle donnait. À genoux devant elle, Linux grogna, mais Tiffany n'aurait su dire si c'était à cause de l'excitation ou de la main dans ses cheveux. Ses yeux violets étaient liquides, deux puits de désir sans fond. Tiffany sentit un courant électrique lui remonter le long du dos. Elle voulut détourner la tête, trop intimidée par l'érotisme de la vision, mais une main dans son cou l'incita plutôt à profiter du spectacle un peu plus longtemps.

Linux déposa une série de baisers sur son ventre avant de descendre plus bas. Le contact soudain de sa bouche chaude et avide entre ses cuisses tira un cri à Tiffany. Il lui fallut quelques instants pour se rendre compte qu'un doigt de Ludovic la caressait déjà de l'intérieur, alors que les deux mains de Linux reposaient sur ses hanches.

Un deuxième doigt se glissa en elle. Tiffany arqua le dos. Son corps tout entier s'emplissait de feux d'artifice. Ludovic se laissa tomber à genoux derrière elle, reflet de Linux. Il lui écarta les jambes d'une pression des mains, insatiable de cette chair rosée et gorgée de sang, si sensible, que Linux lapait avec tant d'ardeur que Tiffany sentit ses genoux faiblir. Si les deux hommes ne l'avaient pas supportée, elle se serait écroulée par terre, près de la baignoire au pourtour écaillé. Linux lui-même tremblait, et chacun de ses gémissements rauques portait Tiffany un peu plus haut dans les sphères de la volupté.

Les lèvres de Linux frôlèrent les doigts onctueux de Ludovic. Sans briser le rythme de son va-et-vient, le maître d'armes introduisit un troisième doigt dans l'écrin moite qu'il s'était approprié. La main abîmée de Tiffany reposait près de sa nuque, et chaque fois qu'elle lui frôlait la joue, il possédait sa nouvelle maîtresse avec un peu plus d'assurance. Dans les mêmes dispositions d'esprit, Linux inséra sa langue en elle, puis referma la main sur le sein que Ludovic n'avait pas déjà fait sien.

L'extase la frappa de plein fouet. Linux continua de l'embrasser et de l'avaler, et Ludovic ne retira sa main que pour sucer chacun de ses doigts. Tiffany n'eut pas le temps de retomber sur terre qu'une autre vague l'emportait. Elle cria, et elle ne fut pas la seule.

Elle n'avait pas besoin des hommes, et pourtant, cette nuit-là, elle s'endormit lovée entre deux d'entre eux.

Le 26 septembre 2022 avait marqué le retrait définitif des troupes d'Isvar du Kerevas. En dépit des nombreux morts, estimés à quelque 20 000 du côté de Luskraft et à 7 000 pour Misnor, malgré

l'ampleur des destructions qui marqueraient Arla pour les décennies à venir, les survivants de la Grande Guerre avaient défilé par milliers dans les rues. Le Conseil d'Arla avait décrété cette journée Fête officielle de la Victoire.

Le deuil était visible sur tous les visages, mais le soulagement aussi, et une reconnaissance infinie pour les troupes d'élite qui avaient mis les Isvariens en déroute. D'Erage à Furi, on ne parlait que du miracle qu'elles avaient accompli. Seulement une poignée de gens haut placés savaient que c'était une femme, étrangère qui plus est, qui avait fait la différence. Officiellement, Linux et Ludovic avaient revendiqué l'intervention salvatrice ayant changé la fortune des armes.

Tiffany avait refusé d'être reconnue. Elle voulait la paix. Ludovic s'était incliné devant son choix et Linux, pour des raisons connues de lui seul, avait également accepté. Il allait de soi que les deux hommes, siégeant déjà à des postes importants et disposant de titres prestigieux, avaient reçu les honneurs les plus distingués.

Linux était passé de directeur de Luskraft à maître consultant du Conseil d'Arla. Ce poste comportait nombre d'avantages et aucun inconvénient : bien qu'il soit consulté sur tous les sujets importants, il choisissait les séances du Conseil auxquelles il siégeait et avait droit de véto dans plusieurs débats, droit similaire à celui du prochain Grand Commandant de la Garde. Celui-ci n'avait pas encore été nommé, mais ce n'était qu'une question de temps.

Ludovic avait été le premier approché pour le poste. Il avait poliment décliné, préférant plutôt le rôle de maître-assistant de la Politique dans le Conseil restreint d'Arla. Plusieurs s'étaient étonnés de sa décision. Seule sa sœur, Lady Oxana, avait compris ses desseins. Puis Tiffany, quelques semaines plus tard.

Linux voyageait tout le temps ; pas Ludovic. Bien qu'il eût conservé ses responsabilités de maître d'armes par passion, il avait beaucoup de temps à consacrer à Tiffany. Il n'était pas rare qu'ils partent en chevauchée tout un après-midi, ou encore qu'ils passent de longues heures dans le jardin, discutant autour d'une tasse de thé. Oxana se joignait souvent à eux, et personne n'y trouvait à redire.

Tiffany connaissait les sentiments qu'ils partageaient l'un pour l'autre, et ils savaient tous les deux qu'elle savait. Au début, ils se montrèrent poliment distants. Si elle n'avait pas été au courant, elle n'aurait pu dire qu'ils faisaient de gros efforts pour contenir leurs élans et cacher leur relation aussi ardente que secrète. Mais Tiffany voyait tout, dans cette manière qu'avait Ludovic de tendre la main, presque sans y penser, pour prendre Oxana par la taille, ou qu'avait Oxana de frôler les doigts de son frère en lui donnant sa tasse de thé… Quand Tiffany les avait surpris à s'embrasser, un soir après avoir étudié *Espace et temporalité*, ils s'étaient séparés si brutalement qu'Oxana avait failli tomber par terre. Incapable d'affronter le regard de Tiffany, Ludovic avait fui en prétextant un rendez-vous avec le Conseil.

— Pourquoi vous cachez-vous ? avait demandé Tiffany à Oxana.

L'autre femme avait haussé un sourcil, époussetant ses robes pour se donner une contenance.

— Je sais que vous vous aimez, avait enchaîné Tiffany en haussant les épaules. Je n'ai rien contre votre relation, Oxana. Ça ne me dérange pas du tout que…

Le doigt d'Oxana contre ses lèvres l'avait fait taire. En la dévisageant, Tiffany avait vu les yeux de son amie se liquéfier de désir pour la première fois depuis leur unique baiser. Elle en avait oublié ce qu'elle s'apprêtait à dire.

— Nous sommes très heureux que tu ne craignes pas nos démonstrations d'affection, Tif, avait repris Oxana, mais qu'en serait-il si nous les dirigions vers toi ?

Tiffany s'était empourprée aussitôt. Profitant du silence stupéfait de son amie, Oxana avait conclu avec une expression de séductrice.

— Ludovic et moi, nous nous aimons depuis des années, Tif, mais depuis plusieurs mois, il nous manque quelque chose. Quelqu'un.

Les lèvres d'Oxana s'étaient approchées des siennes.

— C'est toi que nous voulons, merveilleuse Tiffany.

Elle l'avait embrassée. Et Tiffany, qui savait que son amie était complètement guérie et que la menace de la vénéra appartenait au passé, avait retourné son baiser avec passion.

Quelques jours plus tard, Ludovic avait essayé de faire de même. Ils étaient alors assis tous les deux dans la salle de séjour, et il se faisait tard. Ludovic avait enroulé un bras autour de ses épaules, et Tiffany se sentait à sa place, confortable. Puis Ludovic lui avait cueilli le menton pour l'embrasser.

Tiffany avait détalé jusqu'à sa chambre sans demander son reste.

— Ludovic sait qu'il doit te laisser du temps, lui avait promis Oxana le soir même en la bordant. Mais parfois, il s'oublie, tout comme moi. Sa passion prend le dessus.

— Je n'ai pas besoin de temps, avait nié Tiffany, obstinée.

Aucunement bernée, Oxana lui avait caressé les cheveux en lançant une conversation sur l'informatique.

L'épisode de l'amour à trois dans la maison de Furi ne s'était pas reproduit, et Tiffany savait que ça avait été une exception. Elle s'était interdit d'être déçue. Le Fou noir était mort, Linux n'était

pas le Fou noir, mais les images et les souvenirs restaient… D'un côté, plus elle voyait Linux, et plus le Fou noir revenait hanter ses rêves. De l'autre, il y avait quelque chose chez lui, quelque chose d'unique qu'il ne partageait pas avec le Fou noir, qui le rendait impossible à confondre avec le monstre qu'elle avait enfin tué de ses mains.

Dans l'espoir de mettre un trait sur son passé, Tiffany s'était efforcée de creuser le fossé entre eux. Les voyages constants de Linux lui avaient grandement facilité la tâche, même si elle continuait de penser à lui plus souvent qu'elle l'aurait voulu. Elle devait encore se faire à l'idée qu'elle était aimée de deux des hommes les plus puissants de Kerevas. En effet, même si le poste qu'occupait Ludovic n'était pas le plus prestigieux, personne n'était dupe quant au rôle qu'il avait joué pendant la Grande Guerre, et son influence grandissante rivalisait avec celle de Linux.

Dans le secret de son esprit, Tiffany se demandait parfois si elle possédait *de facto* une influence équivalente à la leur. Si elle leur demandait de mettre fin aux préparations de conquête d'Isvar, l'écouteraient-ils ? Rappelleraient-ils les troupes aux frontières pour ses beaux yeux ? Tiffany croyait sincèrement que Linux voulait imposer la paix, du moins à long terme, mais elle savait que le pouvoir montait rapidement à la tête des hommes.

Serait-elle la seule personne susceptible d'arrêter Linux et Ludovic si l'ivresse du pouvoir les emportait ? Et elle, qui saurait jamais l'arrêter ?

Quatre mois après la Fête officielle de la Victoire, Tiffany déménagea chez Ludovic et Oxana. Ce jour-là, le sang faillit couler. Sans avertissement, Linux était revenu de Furi, et ce fut dans une fureur noire qu'il surprit Tiffany en train de faire ses valises. Il se précipita chez Ludovic pour obtenir des explications. Quand Tiffany les

rejoignit enfin, les deux hommes avaient passé le stade des mots et s'étaient engagés dans un duel à l'épée.

— Non ! s'écria-t-elle.

Elle ne savait pas à qui elle s'était adressée, mais le résultat fut le même : ils rompirent le contact, se tournant tous les deux vers elle, la lame baissée.

— Si l'un de vous blesse l'autre, menaça-t-elle, je ne lui adresse plus jamais la parole.

En pensée, elle s'adressait surtout à Linux, mais elle n'avait pas vu de mal à les interpeller tous les deux.

Linux remit l'épée dans sa canne, tremblant de colère, et agrippa Tiffany par l'épaule. Pendant quelques secondes, Tiffany fut prise d'un élan de pitié. Puis, elle le repoussa.

— Cette nuit ne change rien, dit-elle d'un ton ferme.

— Laquelle ? demanda Linux.

Il n'obtint jamais de réponse. Tiffany pénétra dans la maison de Ludovic et Oxana à grands pas et claqua la porte derrière elle.

Nicka tapota la place dans l'herbe à côté de lui. Tiffany s'assit avec une grâce que seule une longue pratique du combat rendait possible. Sa jupe épinglée en pétales soyeux s'évasa autour d'elle. Les yeux de Nicka fouillèrent son visage, en quête de la réponse à une question qu'il ne lui avait pas encore posée.

— Alors c'est vrai ? demanda-t-il.

— Qu'est-ce qui est vrai ?

Nicka ramassa un caillou et le lança dans le lac du domaine. Tiffany le regarda faire quatre bonds avant de s'abîmer dans les profondeurs bleutées.

— Tu as refusé sa main.

Ce n'était pas une question. Tiffany remonta les genoux contre sa poitrine et les entoura de ses bras, y déposant le menton.

— Parce que tu préfères épouser Lord Kerstebal ?

— Oui, dit-elle après un moment. Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

Nicka détourna la tête. L'anneau d'argent brillait de mille feux à son oreille. Tiffany retint une remarque de compassion. Depuis plusieurs mois déjà, elle avait compris que son vrai mariage n'était pas avec Anastasia, de même que Sebastian n'avait partagé la vie d'aucune femme : l'anneau d'argent était le symbole de leur affection mutuelle, et celui d'or honorait leur dévotion complice pour Linux.

Tiffany posa sa main dans les galets près de celle de Nicka. Il sursauta comme si elle l'avait électrocuté.

— Tu ne le diras jamais à Linux, alors ? demanda-t-elle d'une voix douce.

— De quoi parles-tu ?

— Que tu l'aimes de la même manière que tu as aimé Sebastian.

Tout aussi grand, imposant et rieur qu'il fut, Lord Melrive se replia sur lui-même. Il enfouit son visage dans ses mains et se mit à pleurer, ses sanglots amers et à moitié étouffés, honteux, ne laissant aucun doute quant à la profondeur de sa tristesse.

Si Nicka n'avait toujours voulu que le bonheur de Linux, Sebastian n'avait jamais accepté que l'homme qu'ils convoitaient tous les deux soit l'objet de l'affection des femmes, et encore moins d'une étrangère d'un autre monde. Son désir pour Lord Linux avait été encore plus discret que celui qu'il ressentait pour Nicka… et jamais assouvi. Il s'était comporté en salaud vis-à-vis de Tiffany jusqu'au bout, mais il était un salaud dévoué qui avait sacrifié sa

vie pour l'un des deux hommes qu'il aimait. Tiffany passa un bras autour des épaules de Nicka. Tout d'un coup, les insultes à peine voilées du majordome lui manquaient presque.

— Je suis tellement désolée…

Nicka haussa les épaules.

— On fait tous un choix, Tiffany.

— Mais toi, tu ne crois pas en avoir.

— Ça, c'est mon problème.

Tiffany soupira. Elle aurait voulu lui rendre cette empathie qu'il avait montrée à son égard, alors qu'elle n'était qu'une étrangère.

Elle posa la tête sur son épaule, les fantômes de ceux qu'ils avaient aimés ramenés à la vie dans un moment de silence partagé.

ÉPILOGUE

LADY TIFFANY

Tiffany contempla la photo sépia dans le cadre de cuivre. Anna. Shera. C'était un exemplaire en noir et blanc que Linux avait bien voulu lui céder.

Elle ignorait encore si elle retournerait un jour dans l'autre monde. Quand elle s'était questionnée sur l'alliance étrange liant le Fou noir au royaume d'Isvar, elle s'était aussi demandé si c'était de trop fréquents allers-retours entre les deux mondes qui l'avaient rendu fou. Loin d'elle l'idée de lui trouver des excuses, mais la possibilité n'en restait pas moins légitime, et importante à considérer, si elle envisageait de retourner là-bas.

Confortablement assise dans la salle de séjour, vêtue d'un pantalon bouffant fait sur mesure et d'une blouse à manches courtes, elle caressait Spiel en se demandant, une fois encore, pourquoi Linux ne s'était pas fait une raison.

Elle avait épousé Ludovic un an plus tôt, ce qui lui avait conféré le titre de Lady. Oxana la taquinait sans relâche depuis la cérémonie, avec des « Milady » tantôt taquins, tantôt suavement murmurés à l'oreille.

Tiffany évoqua le visage de Nerva. Avait-elle, elle aussi, passé sa nuit de noces dans les bras d'Oxana, tandis que Ludovic allait et

venait entre ses jambes ? Avait-elle baisé l'un dans le cou pendant que l'autre lui explorait les seins de sa langue et de ses lèvres ? En repensant à sa première nuit dans le grand lit de Ludovic, où Oxana et son nouvel époux s'étaient relayés pour lui faire découvrir toutes les saveurs du plaisir, elle rougissait immanquablement.

Ludovic n'était pas idiot : il savait qu'elle ne l'aurait pas épousé, lui, si Oxana n'avait pas fait partie de l'équation et si son rang, son statut et sa réputation ne permettaient pas à son épouse de se livrer aux recherches de son choix.

Tiffany appréciait sa nouvelle carrière de chercheuse. Les moyens ne lui manquaient pas, contrairement à ce qu'elle avait vécu à l'IREQ. Semaine après semaine, elle s'absorbait dans des expériences en électricité, en robotique et en informatique (domaine qu'elle avait fini par introduire dans ce monde), aux côtés d'une Oxana enthousiaste qui lui servait volontiers d'assistante quand elle n'était pas absorbée par ses propres études. Ce n'était pas rare que Ludovic s'arrache les cheveux, incapable de décider qui de sa sœur ou de sa femme l'ignorait le plus.

Femme. Ce mot la laissait encore perplexe. Quand Oxana l'avait guidée sur l'esplanade, au milieu des milliers de personnes venues assister au mariage du maître d'armes d'Erage, Ludovic l'avait regardée, elle, comme si les autres femmes dans la foule ne l'éclipsaient pas de leur beauté et de leur grâce. Ses yeux avaient pétillé de joie et de satisfaction au moment où Tiffany, mal à l'aise dans la robe crème que Oxana qualifiait de splendide, avait pris la main tendue.

— Milady…

Il avait effleuré le corsage pâle et sans manches décoré de fleurs brodées, frôlé du genou les jupons interminables de la jupe aux pointes de soie. Ses doigts avaient plongé dans ses cheveux coiffés avec art, piqués de fleurs véritables et de fils lardés de plumes d'or.

Il l'avait contemplée de la tête aux pieds en souriant du fond du coeur. Ce jour-là, Tiffany avait compris que la beauté était une chose tout à fait subjective, et que le mystère de ses origines, et une bonne dose de courage, lui conféraient un charme que nombre de femmes ne pourraient jamais espérer égaler.

Lorsque Spiel frotta son museau dans son cou, la chatouillant de ses moustaches, elle revint à la réalité, au présent, à sa chambre. Un an déjà, de calme et de plaisir tranquille, avait passé. Elle n'avait pas oublié le Fou noir, loin de là. Par sa seule présence, Linux le lui interdisait. Et il l'imposait, sa présence. La menace d'un duel avec Ludovic ne planait plus, mais il avait fallu un certain temps à Tiffany pour comprendre que ce n'était pas parce que Linux respectait sa décision, mais plutôt parce qu'il se savait incapable de vaincre Ludovic. Tiffany se demandait s'il le reconnaîtrait jamais.

Linux ne semblait pas comprendre que ses lettres de moins en moins subtiles la mettaient plus en colère qu'elles la faisaient rougir, au même titre que les coups d'œil brûlants qu'il lui lançait lors de leurs rares rencontres publiques. Son statut de femme mariée ne semblait pas lui interdire de lui faire la cour. Il n'avait pas commis l'irréparable, pas encore, mais il jouait si bien avec la limite de l'inacceptable que Ludovic lui-même ne savait pas quoi faire.

Spiel sauta en bas du divan. Tiffany soupira en remontant les genoux contre sa poitrine.

Avait-elle rêvé ce baiser ravi lors d'une sieste sous le pommier ?

Le soleil se couchait à peine. Oxana était partie consulter un guérisseur, et Ludovic s'était absenté quelques jours de la ville.

« Enfin seule… »

Au cours des premières semaines après leur mariage, Ludovic ne l'avait pas quittée d'une semelle. Elle ne pouvait pas aller dehors, ou même se coucher, sans que lui ou Oxana ne l'accompagne. Elle avait cru devenir folle, jusqu'au jour où elle s'était réveillée dans les bras de ses deux amants, la tête pleine d'images du Fou noir, les joues inondées de larmes de détresse. Elle n'avait pas eu besoin d'explication pour comprendre que ces deux-là voulaient la protéger, même des menaces contre lesquelles ils restaient impuissants.

Spiel la suivit dans la cour. Tiffany ôta ses chaussures et posa un pied dans l'étang, cadeau de Ludovic pour leur mariage. Elle nagea sur quelques mètres. Une fois assise sur le gros rocher en plein centre des eaux, elle contempla les méandres sablonneux, que les nénuphars en fleur, les grenouilles et les poissons habitaient de vie.

Depuis un certain temps déjà, elle se demandait si elle croiserait son double. L'idée continuait de lui donner des frissons dans le dos. Comment serait cette autre Tiffany ? Sadique ? Stupide ? Encore plus coquette qu'Anna ? Déjà morte ?

Peut-être existait-il plus que deux mondes.

Sans la moindre peur, Tiffany plongea dans l'étang et disparut.

FIN

REMERCIEMENTS

J'aimerais remercier mon copain Alexandre, pour ses merveilleux conseils et son soutien précieux ; mon correcteur Gabriel Thériault, pour son excellent travail ; mon éditeur Simon Rousseau, pour son accueil chaleureux aux Éditions Monarque ; Mathieu C. Dandurand, pour la splendide couverture ; Lady Darcy et Éric, pour leur vision sensuelle du combat ; Behrouz et Yannick, pour les leçons d'arts martiaux ; Claudie, pour les conseils de rédaction ; Nicole, Roch, Susan, Justine, Laurier, Claudette, Audrey, Philippe, Clara, Benjamin, Lucie, Sarah-Jeanne et Benoît, pour leur soutien indéfectible ; toute la belle famille de Steampunk Montréal, pour m'avoir montré l'attrait du cuivre (et tout particulièrement Alexandre Adam, François Bonneau, Daniel Proulx et Guillaume Boivin) ; et vous, qui avez choisi ce livre.

ÉDITIONS
MONARQUE

001 – *Le retour d'Annabelle*, Katherine Girard

002 – *Les plaines de Nouvelle-France*, François Guilbault

003 – *Combat d'amour : Tome 1*, Loraline Bradern

004 – *La fleur et le loup*, C.J. Belmour

005 – *Le jardin des délices : Tome 1*, Chloé Andrews

006 – *Combat d'amour : Tome 2*, Loraline Bradern

007 – *Pour ceux qui restent*, Katherine Girard

008 – *13 Étoiles : Partie 1*, François Guilbault

009 – *13 Étoiles : Partie 2*, François Guilbault

010 – *Tout pour toi*, Sara Agnès L.

011 – *Combat d'amour : Tome 3*, Loraline Bradern

012 – *Un amour en héritage*, Francine Schaller

013 – *Le jardin des délices : Tome 2*, Chloé Andrews

014 – *Héritière recherchée*, Rosette Laberge

015 – *Un coeur vide*, Suzanne Roy

016 – *Combat d'amour : Tome 4*, Loraline Bradern

017 – *Le baiser du monarque*, Monia Proulx

018 – *Pour quelques vapeurs de femmes*, Gabriel Thériault

019 – *Révolution*, François Guilbault

020 – *Anxieuse*, Katherine Girard

021 – *Le phénix*, Carl Chiasson

022 – *Les flammes jumelles*, Marjorie D. Lafond & Caroline Ermel

023 – *Les grandes passions de l'Histoire : Napoléon*, François Guilbault

024 – *Les grandes passions de l'Histoire : Mozart*, Chantal Valois

025 – *Les grandes passions de l'Histoire : Cléopâtre*, Sonia Alain

026 – *Rappelle-moi pourquoi : Tome 1*, Suzanne Lavigne

027 – *Rappelle-moi pourquoi : Tome 2*, Suzanne Lavigne

028 – *Élégance et piraterie : Tome 1*, Charlène Nadeau

029 – *Élégance et piraterie : Tome 2*, Charlène Nadeau

030 – *Élégance et piraterie : Tome 3*, Charlène Nadeau

031 – *Pègre QC : Tome 1*, Charles-André Marchand

032 – *Pègre QC : Tome 2*, Charles-André Marchand

033 – *Nos héros : Concierge / Facteur*, Stéphanie Sylvain & Chantale Gingras

034 – *Nos héros : Médecin / Travailleur social*, Withney St-Onge B. & Vincent Fournier-Boisvert

035 – *Nos héros : Policer / Rhumatologue*, Sylvain Johnson, Émile Lafrenière & Guillaume Dufresne

036 – *Conquérantes : Boadicée*, François Guilbault

037 – *Conquérantes : Catherine II*, Katherine Girard

038 – *Conquérantes : Ching Shih*, Patrice Cazeault

039 – *À bout de souffle : Tome 1*, Nathalie D'Amours

040 – *À bout de souffle : Tome 2*, Nathalie D'Amours

041 – *À bout de souffle : Tome 3*, Nathalie D'Amours

042 – *Maggie d'Irlande*, François Guilbault

043 – *Les grandes passions de l'Histoire : Un amour sculpté dans le roc*, Katherine Girard

044 – *Les grandes passions de l'Histoire : Le bonheur impossible*, François Guilbault

045 – *Seconde Guerre mondiale : Le naufrage d'un monde*, Gabriel Thériault

046 – *Seconde Guerre mondiale : La mer était rouge*, Nicolas F. Paquin

047 – *Arcade & Gail : Tome 1*, Katherine Girard et Charles-André Marchand

048 – *Arcade & Gail : Tome 2*, Katherine Girard et Charles-André Marchand

049 – Les grandes passions de l'Histoire : Le bourreau des coeurs, Sonia Alain

050 – Les grandes passions de l'Histoire : Destin d'une bourgeoise amoureuse, Chantal Valois

051 – Au-delà des convenances, Suzanne Roy

052 – Prince-charmant.com, Michel J. Lévesque

053 – *Reflet de cuivre,* Rébecca Mathieu

ADA
GROUPE

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com

www.facebook.com/editionsada • www.twitter.com/editionsada

Tiffany ne parvient pas à
se remettre de sa torture aux mains
du sadique Fou noir.

Une tentative de suicide la projette
dans un univers parallèle, où les
dirigeables sillonnent le ciel et l'époque
victorienne a été mécanisée.

Passionnée par l'ingénierie,
Tiffany aurait pu commencer à guérir
si ce n'était d'une guerre mondiale dont
elle ignore l'enjeu, d'une épidémie qui
rappelle la syphilis, et surtout de
ce double du Fou noir qui dit
vouloir la protéger...

Comment est-elle censée faire
confiance à un homme dont le visage
est synonyme de cauchemar ?

Rébecca écrit comme elle respire, c'est-à-dire régulièrement. Sa muse s'appelle romance, mais tous les genres inspirent le petit chien-saucisse dans sa tête. Entre deux séances d'écriture, elle s'imagine pouvoir apprendre le russe et le japonais simultanément (elle a beaucoup d'imagination).